DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

De la Bibliothèque
Historique
Jules Haeckins
Le 18 Mai 1865

DISCOURS
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN:

Pour expliquer la ſuite de la Religion & les changemens des Empires.

PREMIERE PARTIE

Depuis le commencement du Monde juſqu'à l'Empire de Charlemagne.

Par Meſſire JACQUES BENIGNE BOSSUET, *Eveſque de Condom, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, cy-devant Précepteur de Monſeigneur le* DAUPHIN, *premier Aumoſnier de Madame la* DAUPHINE.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

11/1/27
Budget
T.
Lennon
£10.00
11 mid Long.

Tw.R
909
B746Da

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

Treasure Room

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

QUAND l'Hiſtoire ſeroit inutile aux autres hommes, il faudroit la faire lire aux Princes. Il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les paſſions & les intereſts, les temps & les conjonctures, les bons & les mauvais conſeils. Les Hiſtoires ne ſont compoſées que des actions

Deſſein général de cét Ouvrage.

170159

qui les occupent, & tout ſemble y eſtre fait pour leur uſage. Si l'experience leur eſt neceſſaire pour aquerir cette prudence qui fait bien regner, il n'eſt rien de plus utile à leur inſtruction que de joindre aux exemples des ſiécles paſſez les experiences qu'ils font tous les jours. Au lieu qu'ordinairement ils n'apprennent qu'aux dépens de leurs ſujets & de leur propre gloire, à juger des affaires dangereuſes qui leur arrivent: par le ſecours de l'Hiſtoire, ils forment leur jugement, ſans rien haſarder, ſur les évenemens paſſez. Lors qu'ils voyent juſqu'aux vices les plus cachez des Princes, malgré les fauſſes loûanges qu'on leur donne pendant leur vie, expoſez aux yeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine joye que leur cauſe la flaterie, & ils connoiſſent que la vraye gloire ne peut s'accorder qu'avec le merite.

D'ailleurs il ſeroit honteux, je ne dis pas à un Prince, mais en général à tout honneſte homme, d'ignorer le genre humain, & les changemens memorables que la ſuite des temps a faits dans le monde. Si on n'apprend de l'Hiſtoire à diſtinguer les temps, on repreſentera les hommes ſous la Loy de nature, ou ſous la Loy écrite, tels qu'ils ſont ſous la Loy Evangelique; on parlera des Perſes vaincus ſous Alexandre, comme on parle des Perſes victorieux ſous Cyrus; on fera la Grece auſſi libre du temps de Philippe que du temps de The-

miſtocle, ou de Miltiade ; le Peuple Romain auſſi fier ſous les Empereurs que ſous les Conſuls ; l'Egliſe auſſi tranquille ſous Diocletien que ſous Conſtantin ; & la France agitée de guerres civiles du temps de Charles IX. & d'Henri III. auſſi puiſſante que du temps de Loüis XIV. où réünie ſous un ſi grand Roy ; ſeule elle triomphe de toute l'Europe.

C'eſt, MONSEIGNEUR, pour éviter ces inconveniens que vous avez leû tant d'Hiſtoires anciennes & modernes. Il a fallu avant toutes choſes vous faire lire dans l'Ecriture l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, qui fait le fondement de la Religion. On ne vous a pas laiſſé ignorer l'Hiſtoire Greque ni la Romaine ; &, ce qui vous eſtoit plus important, on vous a montré avec ſoin l'Hiſtoire de ce grand Royaume, que vous eſtes obligé de rendre heureux. Mais de peur que ces Hiſtoires & celles que vous avez encore à apprendre ne ſe confondent dans voſtre eſprit, il n'y a rien de plus neceſſaire que de vous repreſenter diſtinctement, mais en racourci, toute la ſuite des ſiécles.

Cette maniere d'Hiſtoire univerſelle eſt à l'égard des Hiſtoires de chaque Païs & de chaque Peuple, ce qu'eſt une carte générale à l'égard des cartes particulieres. Dans les cartes particulieres vous voyez tout le détail d'un Royaume, ou d'une Province en elle-meſme : dans les cartes univerſelles vous apprenez à ſituer ces

126150

parties du monde dans leur tout ; vous voyez ce que Paris ou l'Isle de France est dans le Royaume, ce que le Royaume est dans l'Europe, & ce que l'Europe est dans l'Univers.

Ainsi les Histoires particulieres representent la suite des choses qui sont arrivées à un peuple dans tout leur détail : mais afin de tout entendre, il faut sçavoir le rapport que chaque Histoire peut avoir avec les autres, ce qui se fait par un abregé où l'on voye comme d'un coup d'œil tout l'ordre des temps.

Un tel abregé, MONSEIGNEUR, vous propose un grand spectacle. Vous voyez tous les siécles précedens se développer, pour ainsi dire, en peu d'heures devant vous : vous voyez comme les Empires se succedent les uns aux autres, & comme la Religion dans ses differens estats se soustient également depuis le commencement du monde jusqu'à nostre temps.

C'est la suite de ces deux choses, je veux dire celle de la Religion & celle des Empires, que vous devez imprimer dans vostre memoire ; & comme la Religion & le Gouvernement Politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines, voir ce qui regarde ces choses renfermé dans un abregé, & en découvrir par ce moyen tout l'ordre & toute la suite, c'est comprendre dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes, & tenir, pour ainsi dire, le fil de toutes les affaires de l'Univers.

Comme donc en conſiderant une carte univerſelle, vous ſortez du païs où vous eſtes né, & du lieu qui vous renferme, pour parcourir toute la terre habitable que vous embraſſez par la penſée avec toutes ſes mers & tous ſes païs : ainſi en conſiderant l'abregé chronologique, vous ſortez des bornes étroites de voſtre âge, & vous vous étendez dans tous les ſiécles.

Mais de meſme que pour aider ſa memoire dans la connoiſſance des lieux, on retient certaines villes principales, autour deſquelles on place les autres, chacune ſelon ſa diſtance : ainſi dans l'ordre des ſiécles il faut avoir certains temps marquez par quelque grand évenement auquel on rapporte tout le reſte.

C'eſt ce qui s'appelle Epoque, d'un mot Grec qui ſignifie s'arreſter, parce qu'on s'arreſte là pour conſiderer comme d'un lieu de repos tout ce qui eſt arrivé devant ou aprés, & éviter par ce moyen les anachroniſmes, c'eſt à dire, cette ſorte d'erreur qui fait confondre les temps.

Il faut d'abord s'attacher à un petit nombre d'Epoques, telles que ſont dans les temps de l'Hiſtoire ancienne, Adam, ou la création; Noé, ou le Deluge; la vocation d'Abraham, ou le commencement de l'alliance de Dieu avec les hommes; Moïſe, ou la Loy écrite; la priſe de Troye; Salomon, ou la fondation du Temple; Romulus, ou Rome baſtie; Cyrus, ou le peuple de Dieu delivré de la captivité de Babylone;

Scipion, ou Carthage vaincuë ; la Naiſſance de JESUS-CHRIST ; Conſtantin, ou la Paix de l'Egliſe ; Charlemagne, ou l'établiſſement du nouvel Empire.

Je vous donne cét établiſſement du nouvel Empire ſous Charlemagne, comme la fin de l'Hiſtoire ancienne, parce que c'eſt là que vous verrez finir tout-à-fait l'ancien Empire Romain. C'eſt pourquoy je vous arreſte à un point ſi conſiderable de l'Hiſtoire Univerſelle. La ſuite vous en ſera propoſée dans une ſeconde Partie, qui vous menera juſqu'au ſiécle que nous voyons illuſtré par les actions immortelles du Roy voſtre Pere, & auquel l'ardeur que vous témoignez à ſuivre un ſi grand exemple, fait encore eſperer un nouveau luſtre.

Deſſein de ce premier Diſcours, qui eſt diviſé en trois Parties.

Aprés vous avoir expliqué en général le deſſein de cét Ouvrage, j'ay trois choſes à faire pour en tirer toute l'utilité que j'en eſpere.

Il faut premierement que je parcoure avec vous les Epoques que je vous propoſe ; & que vous marquant en peu de mots les principaux évenemens qui doivent eſtre attachez à chacune d'elles, j'accouſtume voſtre eſprit à mettre ces évenemens dans leur place, ſans y regarder autre choſe que l'ordre des temps. Mais comme mon intention principale eſt de vous faire obſerver dans cette ſuite des temps, celle de la Religion & celle des grands Empires : aprés avoir fait aller enſemble, ſelon le cours des an-

nées, les faits qui regardent ces deux choſes, je reprendray en particulier avec les réflexions neceſſaires, premierement ceux qui nous font entendre la durée perpetuelle de la Religion, & enfin ceux qui nous découvrent les cauſes des grands changemens arrivez dans les Empires.

Aprés cela, quelque partie de l'Hiſtoire ancienne que vous liſiez, tout vous tournera à profit. Il ne paſſera aucun fait, dont vous n'apperceviez les conſequences. Vous admirerez la ſuite des conſeils de Dieu dans les affaires de la Religion: vous verrez auſſi l'enchaiſnement des affaires humaines, & par là vous connoiſtrez avec combien de réflexion & de prévoyance elles doivent eſtre gouvernées.

Premiere partie de ce Diſcours.

LES EPOQUES.

I. Epoque. *Adam, ou la Création.*

1. âge du monde.

LA PREMIERE Epoque vous preſente d'abord un grand ſpectacle: Dieu qui crée le Ciel & la Terre par ſa parole, & qui fait l'homme à ſon image. C'eſt par où commence Moïſe le plus ancien des Hiſtoriens, le plus ſublime des Philoſophes, & le plus ſage des Legiſlateurs.

Ans du monde.	*Ans devant J. C.*
1.	4004.

Il poſe ce fondement tant de ſon Hiſtoire que de ſa doctrine, & de ſes Loix. Aprés il nous fait voir tous les hommes renfermez en un ſeul homme, & ſa femme meſme tirée de luy; la concorde des mariages & la ſocieté du genre humain établie ſur ce fondement; la perfection & la puiſſance de l'homme, tant qu'il porte l'image de Dieu en ſon entier; ſon empire ſur les animaux; ſon innocence tout en-

Ans du monde. Ans devant J.C.

semble & sa felicité dans le Paradis, dont la memoire s'est conservée dans l'age d'or des Poëtes; le Précepte divin donné à nos premiers parens; la malice de l'esprit tentateur, & son apparition sous la forme du serpent; la chute d'Adam & d'Eve, funeste à toute leur posterité; le premier Homme justement puni dans tous ses enfans, & le genre humain maudit de Dieu; la premiere promesse de la rédemption, & la victoire future des hommes sur le Démon qui les a perdus.

129. 3875. La terre commence à se remplir, & les crimes s'augmentent. Caïn le premier enfant d'Adam & d'Eve, fait voir au monde naissant la premiere action tragique; & la vertu commence deslors à estre persecutée par le vice. Là paroissent les mœurs contraires des deux freres: l'innocence d'Abel, sa vie pastorale, & ses offrandes agréables; celles de Caïn rejettées, son avarice, son impieté, son parricide, & la jalousie mere des meurtres; le chastiment de ce crime; la conscience du parricide agitée de continuelles frayeurs; la premiere ville bastie par ce méchant, qui se cherchoit un asile contre la haine & l'horreur du genre humain; l'invention de quelques Arts par ses enfans; la tyrannie des passions, & la prodigieuse malignité du cœur humain toûjours porté à faire le mal; la posterité de Seth fidele à Dieu malgré cette dépravation; le pieux 987. 3017. Henoc miraculeusement tiré du monde qui n'estoit

Gen. V. 3. 4.

toit pas digne de le poſſeder ; la diſtinction des enfans de Dieu d'avec les enfans des hommes, c'eſt à dire de ceux qui vivoient ſelon l'eſprit d'avec ceux qui vivoient ſelon la chair ; leur mélange, & la corruption univerſelle du monde ; la ruine des hommes réſoluë par un juſte jugement de Dieu ; ſa colere dénoncée aux pecheurs par ſon ſerviteur Noé ; leur impenitence, & leur endurciſſement puni enfin par le Deluge ; Noé & ſa famille réſervez pour la réparation du Genre humain.

Ans du monde.	Ans devant J. C.
1536.	2468.
1656.	2348.

Voilà ce qui s'eſt paſſé en 1656. ans. Tel eſt le commencement de toutes les Hiſtoires, où ſe découvre la toute-puiſſance, la ſageſſe, & la bonté de Dieu : l'innocence heureuſe ſous ſa protection : ſa juſtice à venger les crimes, & en meſme temps ſa patience à attendre la converſion des pecheurs : la grandeur & la dignité de l'homme dans ſa premiere inſtitution : le genie du genre humain depuis qu'il fut corrompu : le naturel de la jalouſie, & les cauſes ſecretes des violences & des guerres, c'eſt à dire, tous les fondemens de la religion & de la morale.

Avec le genre humain, Noé conſerva les Arts, tant ceux qui ſervoient de fondement à la vie humaine & que les hommes ſçavoient dés leur origine, que ceux qu'ils avoient inventé depuis. Ces premiers Arts que les hommes apprirent d'abord, & apparemment de leur

Ans du monde.

Ans devant J. C.

Createur, ſont [a] l'Agriculture, l'Art [b] paſtoral, celuy [c] de ſe veſtir, & peut-eſtre celuy de ſe loger. Auſſi ne voyons nous pas le commencement de ces Arts en Orient, vers les lieux d'où le genre humain s'eſt répandu.

[a] Gen. II. 15. III. 17. 18. 19. IV. 2.
[b] Ibid. IV. 2.
[c] Ibid. III. 21.

Beroſ. Chald. Hiſt. Chald. Hieron. Ægypt. Phan. hiſt. Mnaſ. Nic. Damaſc. lib. XCVI. Abyd. de Med. & Aſſyr. Ap. Joſ. Antiq. l. I. c. 4. & l. I. cont. Apion. & Euſeb. L. IX. Prap. Ev. C. 11. 12. Plut. Opuſc. Pluſne Solert. terr. an aquat. Lucian. de Dea Syr.

La Tradition du Deluge univerſel ſe trouve par toute la terre. L'Arche où ſe ſauverent les reſtes du genre humain a eſté de tout temps célebre en Orient, principalement dans les lieux où elle s'arreſta aprés le Deluge. Pluſieurs autres circonſtances de cette fameuſe Hiſtoire ſe trouvent marquées dans les Annales & dans les Traditions des anciens Peuples : les temps conviennent, & tout ſe rapporte autant qu'on le pouvoit eſperer dans une antiquité ſi reculée.

II. Epoque. *Noé, ou le Deluge.* 2. âge du monde.

PRE'S DU DELUGE ſe rangent le décroiſſement de la vie humaine, le changement dans le vivre, & une nouvelle nourriture ſubſtituée aux fruits de la terre, quelques préceptes donnez à Noé de vive voix ſeulement, la confuſion des Langues arrivée à la Tour de Babel premier monument de l'orgueïl & de la foibleſſe des hommes, le partage des trois enfans de Noé, & la premiere diſtribution des terres.

1656. 2348.
1657. 2347.
1757. 2247.

La memoire de ces trois premiers Auteurs des Nations & des Peuples s'eſt conſervée parmi les hommes. Japhet qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident y eſt demeuré célebre ſous le nom fameux d'Iapet. Cham & ſon fils Chanaan n'ont pas eſté moins connus parmi

les Egyptiens & les Pheniciens ; & la memoire de Sem a toûjours duré dans le peuple Hebreu, qui en eſt ſorti.

Ans du monde. Ans devant J. C.

Un peu aprés ce premier partage du genre humain, Nemrod homme farouche, devient par ſon humeur violente le premier des Conquerans ; & telle eſt l'origine des conqueſtes. Il établit ſon Royaume à Babylone, au meſme lieu où la Tour avoit eſté commencée, & déja élevée fort haut, mais non pas autant que le ſouhaitoit la vanité humaine. Environ dans le meſme temps Ninive fut baſtie, & quelques anciens Royaumes établis. Ils eſtoient petits dans ces premiers temps, & on trouve dans la ſeule Egypte quatre Dynaſties ou Principautez, celle de Thebes, celle de Thin, celle de Memphis, & celle de Tanis : c'eſtoit la Capitale de la baſſe Egypte. On peut auſſi rapporter à ce temps le commencement des Loix & de la Police des Egyptiens, celuy de leurs Pyramides qui durent encore, & celuy des obſervations aſtronomiques tant de ces Peuples, que des Chaldéens. Auſſi voit-on remonter juſqu'à ce temps, & pas plus haut, les obſervations que les Chaldéens, c'eſt à dire ſans conteſtation les premiers obſervateurs des Aſtres, donnerent dans Babylone à Calliſthene pour Ariſtote.

Gen. X. 9. 10. 11.

1771. 2233.

Porphyr. ap. Simp. lib. II. de cælo.

Tout commence : il n'y a point d'hiſtoire ancienne où il ne paroiſſe non ſeulement dans ces premiers temps, mais long-temps aprés, des

Ans du monde. *Ans devant J. C.*

veſtiges manifeſtes de la nouveauté du monde. On voit les Loix s'établir, les mœurs ſe polir, & les Empires ſe former. Le genre humain ſort peu à peu de l'ignorance ; l'experience l'inſtruit, & les Arts ſont inventez ou perfectionnez. A meſure que les hommes ſe multiplient, la terre ſe peuple de proche en proche : on paſſe les montagnes & les précipices ; on traverſe les fleuves, & enfin les mers ; & on établit de nouvelles habitations. La terre qui n'eſtoit au commencement qu'une foreſt immenſe, prend une autre forme ; les bois abbatus font place aux champs, aux paſturages, aux hameaux, aux bourgades, & enfin aux villes. On s'inſtruit à prendre certains animaux, à apprivoiſer les autres, & à les accouſtumer au ſervice. On eût d'abord à combatre les beſtes farouches. Les premiers Heros ſe ſignalerent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes, que les hommes tournerent aprés contre leurs ſemblables : Nemrod le premier guerrier & le premier conquerant eſt appellé dans l'Ecriture un fort chaſſeur. Avec les animaux, l'homme ſceût encore adoucir les fruits & les plantes ; il plia juſqu'aux metaux à ſon uſage, & peu à peu il y fit ſervir toute la nature. Comme il eſtoit naturel que le temps fiſt inventer beaucoup de choſes, il devoit auſſi en faire oublier d'autres, du moins à la pluſpart des hommes. Ces premiers Arts que Noé avoit conſervez, & qu'on

Gen. X. 9.

voit auſſi toûjours en vigueur dans les contrées où ſe fit le premier établiſſement du genre humain, ſe perdirent à meſure qu'on s'éloigna de ce païs. Il fallut, ou les rapprendre avec le temps, ou que ceux qui les avoient conſervez, les reportaſſent aux autres. C'eſt pourquoy on voit tout venir de ces terres toûjours habitées, où les fondemens des Arts demeurerent en leur entier, & là meſme on apprenoit tous les jours beaucoup de choſes importantes. La connoiſſance de Dieu & la memoire de la création s'y conſerva, mais elle alloit s'affoibliſſant peu à peu. Les anciennes Traditions s'oublioient & s'obſcurciſſoient; les fables qui leur ſuccederent, n'en retenoient plus que de groſſieres idées; les fauſſes Divinitez ſe multiplioient: & c'eſt ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham.

Ans du monde. *Ans devant J. C.*

QUATRE CENS VINGT-SIX ans aprés le Deluge, comme les peuples marchoient chacun en ſa voye, & oublioient celuy qui les avoit faits, ce grand Dieu pour empeſcher le progrés d'un ſi grand mal, au milieu de la corruption, commença à ſe ſeparer un Peuple éleû. Abraham fut choiſi pour eſtre la tige & le Pere de tous les croyans. Dieu l'appella dans la terre de Chanaan où il vouloit établir ſon culte & les enfans de ce Patriarche qu'il avoit réſolu de multiplier comme les étoiles du Ciel, & comme le ſable de la mer. A la promeſſe qu'il luy fit de donner cette terre à ſes deſcendans, il joignit

III. Epoque. *La vocation d'Abraham.* 3. âge du monde.

2083. 1921.

Ans du monde. Ans devant J. C.

quelque choſe de bien plus illuſtre; & ce fut cette grande benediction qui devoit eſtre répanduë ſur tous les peuples du monde en Jeſus-Chriſt ſorti de ſa race. C'eſt ce Jeſus-Chriſt qu'Abraham honore en la perſonne du grand Pontife Melchiſedec qui le repreſente; c'eſt à luy qu'il paye la dixme du butin qu'il avoit gagné ſur les Rois vaincus; & c'eſt par luy qu'il eſt beni. Dans des richeſſes immenſes, & dans une puiſſance qui égaloit celle des Rois, Abraham conſerva les mœurs antiques: il mena toûjours une vie ſimple & paſtorale, qui toutefois avoit ſa magnificence que ce Patriarche faiſoit paroiſtre principalement en exerçant l'hoſpitalité envers tout le monde. Le Ciel luy donna des hoſtes; les Anges luy apprirent les conſeils de

Heb. VII. 1. 2. 3. & ſeq.

2148. 1856. Dieu; il y crut, & parut en tout plein de foy & de pieté. De ſon temps Inachus le plus ancien de tous les Rois connus par les Grecs, fonda le Royaume d'Argos. Aprés Abraham, on trouve Iſaac ſon fils, & Jacob ſon petit-fils, imitateurs de ſa foy & de ſa ſimplicité dans la meſme vie paſtorale. Dieu leur réïtere auſſi les meſmes promeſſes qu'il avoit faites à leur pere, & les conduit comme luy en toutes choſes. Iſaac be-

2245. 1759. nit Jacob au préjudice d'Eſaü ſon frere aiſné; & trompé en apparence, en effet il exécute les conſeils de Dieu. Jacob que Dieu protegeoit excella en tout au deſſus d'Eſaü. Un Ange contre qui il eût un combat plein de myſteres, luy

donna le nom d'Iſraël, d'où ſes enfans ſont appellez les Iſraëlites. De luy naſquirent les douze Patriarches, peres des douze Tribus du peuple Hebreu : entre autres Levi, d'où devoient ſortir les Miniſtres des choſes ſacrées ; Juda, d'où devoit ſortir avec la race royale le Chriſt Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs ; & Joſeph, que Jacob aima plus que tous ſes autres enfans. Là ſe déclarent de nouveaux ſecrets de la Providence divine. On y voit avant toutes choſes l'innocence & la ſageſſe du jeune Joſeph toûjours ennemie des vices, & ſoigneuſe de les réprimer dans ſes freres ; ſes ſonges myſterieux & prophetiques ; ſes freres jaloux, & la jalouſie cauſe pour la ſeconde fois d'un parricide ; la vente de ce grand homme ; la fidelité qu'il garde à ſon maiſtre, & ſa chaſteté admirable ; les perſecutions qu'elle luy attire ; ſa priſon, & ſa conſtance ; ſes prédictions ; ſa delivrance miraculeuſe ; cette fameuſe explication des ſonges de Pharaon ; le merite d'un ſi grand homme reconnu ; ſon génie élevé & droit, & la protection de Dieu qui le fait dominer par tout où il eſt ; ſa prévoyance ; ſes ſages conſeils, & ſon pouvoir abſolu dans le Royaume de la baſſe Egypte ; par ce moyen le ſalut de ſon pere Jacob & de ſa famille. Cette famille cherie de Dieu s'établit ainſi dans cette partie de l'Egypte dont Tanis eſtoit la capitale, & dont les Rois prenoient tous le nom de Pha-

Ans du monde.	*Ans devant J. C.*
2276.	1728.
2287.	1717.
2289.	1715.
2298.	1706.

Ans du monde. Ans devant J. C.

2315. 1689. raon. Jacob meurt, & un peu devant ſa mort il fait cette célebre prophetie, où découvrant à ſes enfans l'eſtat de leur poſterité, il découvre en particulier à Juda les temps du Meſſie qui devoit ſortir de ſa race. La maiſon de ce Patriarche devient un grand peuple en peu de temps: cette prodigieuſe multiplication excite la jalouſie des Egyptiens : les Hebreux ſont injuſtement haïs, & impitoyablement perſecutez: Dieu fait naiſtre Moïſe leur liberateur, qu'il delivre des eaux du Nil, & le fait tomber entre les mains de la fille de Pharaon : elle l'éleve comme ſon fils, & le fait inſtruire dans toute la ſageſſe des Egyptiens. En ces temps les peuples d'Egypte s'établirent en divers endroits de la Grece. La Colonie que Cecrops amena d'Egypte fonda douze villes, ou plûtoſt douze bourgs, dont il compoſa le Royaume d'Athenes, & où il établit avec les loix de ſon païs, les Dieux qu'on y adoroit. Un peu aprés arriva le Deluge de Deucalion dans la Theſſalie confondu par les Grecs avec le Deluge univerſel. Hellen fils de Deucalion regna en Phtie païs de la Theſſalie, & donna ſon nom à la Grece. Ses peuples auparavant appellez Grecs, prirent toûjours depuis le nom d'Hellenes, quoyque les Latins leur ayent conſervé leur ancien nom. Environ dans le meſme temps Cadmus fils d'Agenor tranſporta en Grece une colonie de Pheniciens, & fonda la ville de Thebes dans

2433. 1571.

2448. 1556.

Marm. Arund. ſeu Æra Att.

la

la Beocie. Les Dieux de Syrie & de Phenicie entrerent avec luy dans la Grece. Cependant Moïſe s'avançoit en âge. A quarante ans, il mépriſa les richeſſes de la Cour d'Egypte ; & touché des maux de ſes freres les Iſraëlites, il ſe mit en peril pour les ſoulager. Ceux-cy loin de profiter de ſon zele & de ſon courage, l'expoſerent à la fureur de Pharaon, qui reſolut ſa perte. Moïſe ſe ſauva d'Egypte en Arabie, dans la terre de Madian, où ſa vertu toûjours ſecourable aux oppreſſez, luy fit trouver une retraite aſſeûrée. Ce grand homme perdant l'eſperance de delivrer ſon peuple, ou attendant un meilleur temps, avoit paſſé quarante ans à paiſtre les troupeaux de ſon beaupere Jethro, quand il vit dans le deſert le buiſſon ardent, & entendit la voix du Dieu de ſes peres qui le renvoyoit en Egypte pour tirer ſes freres de la ſervitude. Là paroiſſent l'humilité, le courage, & les miracles de ce divin Legiſlateur ; l'endurciſſement de Pharaon, & les terribles chaſtimens que Dieu luy envoye ; la Paſque, & le lendemain le paſſage de la Mer Rouge ; Pharaon & les Egyptiens enſevelis dans les eaux, & l'entiere delivrance des Iſraëlites.

Ans du monde.	*Ans devant J. C.*
2473.	1531.
2513.	1491.

LES TEMPS de la Loy écrite commencent. Elle fut donnée à Moïſe 430. ans aprés la vocation d'Abraham, 856. ans aprés le Deluge, & la meſme année que le peuple Hebreu ſortit d'Egypte. Cette date eſt remarquable, parce qu'on s'en ſert pour déſigner tout le temps qui s'é-

IV. Epoque. *Moïſe, ou la Loy écrite.* 4. âge du monde.

2513.	1491.

Ans du monde. Ans devant J.C.

coule depuis Moïſe juſqu'à Jeſus-Chriſt. Tout ce temps eſt appellé le temps de la Loy écrite, pour le diſtinguer du temps précedent qu'on appelle le temps de la Loy de Nature, où les hommes n'avoient pour ſe gouverner que la raiſon naturelle & les traditions de leurs anceſtres.

Dieu donc ayant affranchi ſon peuple de la tyrannie des Egyptiens pour le conduire en la terre où il veut eſtre ſervi ; avant que de l'y établir, luy propoſe la Loy ſelon laquelle il y doit vivre. Il écrit de ſa propre main ſur deux tables qu'il donne à Moïſe au haut du Mont Sinaï le fondement de cette Loy, c'eſt à dire, le Décalogue, ou les dix Commandemens qui contiennent les premiers principes du culte de Dieu & de la ſocieté humaine. Il dicte au meſme Moïſe les autres Préceptes, par leſquels il établit le tabernacle, figure du temps futur ; l'Arche où Dieu ſe montroit preſent par ſes Oracles, & où les Tables de la Loy eſtoient renfermées ; l'élevation d'Aaron frere de Moïſe ; le ſouverain Sacerdoce, ou le Pontificat, dignité unique donnée à luy & à ſes enfans ; les céremonies de leur ſacre, & la forme de leurs habits myſterieux ; les fonctions des Preſtres, enfans d'Aaron ; celles des Levites, avec les autres obſervances de la religion ; &, ce qu'il y a de plus beau, les regles des bonnes mœurs, la police, & le gouvernement de ſon Peuple éleû dont il veut eſtre luy-meſme le Legiſlateur. Voilà ce qui eſt marqué

Heb. IX. 9. 23.

par l'Epoque de la Loy écrite. Aprés, on voit le voyage continué dans le desert; les révoltes, les idolatries, les chastimens, les consolations du peuple de Dieu, que ce Legislateur tout-puissant forme peu à peu par ce moyen; le Sacre d'Eléazar souverain Pontife, & la mort de son pere Aaron; le zele de Phinées fils d'Eléazar, & le Sacerdoce asseûré à ses descendans par une promesse particuliere. Durant ces temps les Egyptiens continuënt l'établissement de leurs colonies en divers endroits, principalement dans la Grece, où Danaus Egyptien se fait Roy d'Argos, & dépossede les anciens Rois venus d'Inachus. Vers la fin des voyages du peuple de Dieu dans le desert, on voit commencer les combats, que les prieres de Moïse rendent heureux. Il meurt, & laisse aux Israëlites toute leur histoire, qu'il avoit soigneusement digerée dés l'origine du monde jusques au temps de sa mort. Cette Histoire est continuée par l'ordre de Josué, & de ses successeurs. On la divisa depuis en plusieurs livres; & c'est de-là que nous sont venus le livre de Josué, le livre des Juges, & les quatre livres des Rois. L'Histoire que Moïse avoit écrite, & où toute la Loy estoit renfermée, fut aussi partagée en cinq livres qu'on appelle Pentateuque, & qui sont le fondement de la Religion. Aprés la mort de l'homme de Dieu, on trouve les guerres de Josué, la conqueste & le partage de la Terre Sainte, & les rebellions du

Ans du monde.	*Ans devant J. C.*
2552.	1452.
2553.	1451.
2559.	1445.

Ans du monde.	Ans devant J. C.	
2599.	1405.	peuple chaſtié & rétabli à diverſes fois. Là ſe voyent les victoires d'Othoniel, qui le delivre de la tyrannie de Chuſan Roy de Meſopotamie, & 80. ans aprés celle d'Aod ſur Eglon Roy de Moab. Environ ce temps Pelops Phrygien fils de Tantale regne dans le Peloponneſe, & donne ſon nom à cette fameuſe contrée. Bel Roy des Chaldéens reçoit de ces peuples les honneurs divins. Les Iſraëlites ingrats retombent dans la ſervitude. Jabin Roy de Chanaan les aſſujetit ; mais Débora la Propheteſſe qui jugeoit le peuple, & Barac fils d'Abinoem défont Siſara Général des armées de ce Roy. Trente ans aprés Gédeon victorieux ſans combatre pourſuit & abbat les Madianites. Abimelec ſon fils uſurpe l'autorité par le meurtre de ſes freres, l'exerce tyranniquement, & la perd enfin avec la vie. Jephté enſanglante ſa victoire par un ſacrifice qui ne peut eſtre excuſé que par un ordre ſecret de Dieu, ſur lequel il ne luy a pas plû de nous rien faire connoiſtre. Durant ce ſiecle, il arrive des choſes tres-conſiderables parmi les Gentils. Car en ſuivant la ſupputation d'Herodote qui paroiſt la plus exacte, il faut placer en ces temps 514. ans devant Rome, & du temps de Débora, Ninus fils de Bel, & la fondation du premier Empire des Aſſyriens. Le ſiége en fut établi à Ninive ville ancienne & déja célebre, mais ornée & illuſtrée par Ninus. Ceux qui donnent 1300. ans aux premiers Aſſyriens ont leur
2679.	1325.	
2682.	1322.	
2699.	1305.	
2719.	1285.	
2759.	1245.	
2768.	1236.	
2817.	1187.	
	Herod. l. 1. c. 26.	
2737.	1267.	
	Gen. X. 11.	

fondement dans l'antiquité de la ville ; & Herodote qui ne leur en donne que 500. ne parle que de la durée de l'Empire qu'ils ont commencé ſous Ninus fils de Bel à étendre dans la haute Aſie. Un peu aprés, & durant le regne de ce Conquerant, on doit mettre la fondation, ou le renouvellement de l'ancienne ville de Tyr, que la navigation & ſes colonies rendent ſi célebre. Dans la ſuite, & quelque temps aprés Abimelec, on trouve les fameux combats d'Hercule fils d'Amphitryon, & ceux de Theſée Roy d'Athenes, qui ne fit qu'une ſeule ville des douze bourgs de Cecrops, & donna une meilleure forme au gouvernement des Atheniens. Durant le temps de Jephté, pendant que Semiramis veuve de Ninus, & tutrice de Ninyas, augmentoit l'Empire des Aſſyriens par ſes conqueſtes, la célebre ville de Troye déja priſe une fois par les Grecs ſous Laomédon ſon troiſiéme Roy, fut réduite en cendre, encore par les Grecs, ſous Priam fils de Laomédon aprés un ſiége de dix ans.

Ans du monde.	*Ans devant J. C.*
Joſ. XIX. 29. Joſeph. Antiq. 8. 2.	
2752.	1252.
2820.	1184.

CETTE EPOQUE de la ruine de Troye, arrivée environ l'an 308. aprés la ſortie d'Egypte, & 1164. ans aprés le Deluge, eſt conſiderable, tant à cauſe de l'importance d'un ſi grand évenement célebré par les deux plus grands Poëtes de la Grece & de l'Italie, qu'à cauſe qu'on peut rapporter à cette date ce qu'il y a de plus remarquable dans les temps appellez fabu-

V. Epoque. *La priſe de Troye.* 4. âge du monde.

2820.	1184.

Ans du monde. Ans devant J. C.

leux, ou heroïques ; fabuleux, à cauſe des fables dont les Hiſtoires de ces temps ſont envelopées ; heroïques, à cauſe de ceux que les Poëtes ont appellé les enfans des Dieux, & les Heros. Leur vie n'eſt pas éloignée de cette priſe. Car du temps de Laomédon pere de Priam, paroiſſent tous les Heros de la Toiſon d'or, Jaſon, Hercule, Orphée, Caſtor, & Pollux, & les autres qui vous ſont connus ; & du temps de Priam meſme, durant le dernier ſiége de Troye, on voit les Achilles, les Agamemnon, les Menelas, les Ulyſſes, Hector, Sarpedon fils de Jupiter, Enée fils de Venus, que les Romains reconnoiſſent pour leur fondateur, & tant d'autres, dont des familles illuſtres & des nations entiéres ont fait gloire de deſcendre. Cette Epoque eſt donc propre pour raſſembler ce que les temps fabuleux ont de plus certain, & de plus beau. Mais ce qu'on voit dans l'Hiſtoire Sainte eſt en toutes façons plus

2887. 1177. remarquable : la force prodigieuſe d'un Samſon, & ſa foibleſſe étonnante ; Eli ſouverain

2888. 1176. Pontife, venerable par ſa pieté, & malheureux

2909. 1095. par le crime de ſes enfans ; Samuël Juge irreprochable, & Prophete choiſi de Dieu pour ſacrer les Rois ; Saül premier Roy du peuple de Dieu, ſes victoires, ſa préſomption à ſacrifier ſans les Preſtres, ſa deſobéïſſance mal excuſée par le prétexte de la religion, ſa réprobation, ſa chute funeſte. En ce temps Co-

drus Roy d'Athenes ſe dévoûa à la mort pour le ſalut de ſon peuple, & luy donna la victoire par ſa mort. Ses enfans Medon & Nilée diſputerent entre eux le Royaume. A cette occaſion les Atheniens abolirent la Royauté, & déclarerent Jupiter le ſeul Roy du peuple d'Athenes. Ils créerent des Gouverneurs, ou Préſidens perpetuels, mais ſujets à rendre compte de leur adminiſtration. Ces Magiſtrats furent appellez Archontes. Medon fils de Codrus fut le premier qui exerça cette Magiſtrature, & elle demeura long-temps dans ſa famille. Les Atheniens répandirent leurs colonies dans cette partie de l'Aſie Mineure qui fut appellée Ionie. Les colonies Æoliennes ſe firent à-peu-prés dans le meſme temps, & toute l'Aſie Mineure ſe remplit de villes Greques. Aprés Saül, paroiſt un David, cét admirable Berger, vainqueur du fier Goliat, & de tous les ennemis du peuple de Dieu; grand Roy, grand Conquerant, grand Prophete, digne de chanter les merveilles de la toute-puiſſance divine; homme enfin ſelon le cœur de Dieu, comme il le nomme luy-meſme, & qui par ſa penitence a fait meſme tourner ſon crime à la gloire de ſon Créateur. A ce pieux guerrier ſucceda ſon fils Salomon, ſage, juſte, pacifique, dont les mains pures de ſang furent jugées dignes de baſtir le Temple de Dieu.

Ans du monde.	Ans devant J. C.
2949.	1055.
2970.	1034.
2990.	1014.
2992.	1012.

Ans du monde. | *Ans devant J. C.*

VI. Epoque. *Salomon, ou le Temple achevé.* 5. âge du monde.

CE FUT ENVIRON l'an 3000. du monde, le 488. depuis la ſortie d'Egypte, & pour ajuſter les temps de l'Hiſtoire Sainte avec ceux de la profane, 180. ans aprés la priſe de Troye, 250. devant la fondation de Rome, & 1000. ans devant Jeſus-Chriſt, que Salomon acheva ce merveilleux édifice. Il en célebra la Dédicace avec une pieté & une magnificence extraordinaires. Cette célebre action eſt ſuivie des autres merveilles du regne de Salomon, qui finit par de honteuſes foibleſſes. Il s'abandonne à l'amour des femmes ; ſon eſprit baiſſe, ſon cœur s'affoiblit, & ſa pieté dégénere en idolatrie. Dieu juſtement irrité, l'épargne en mémoire de David ſon ſerviteur ; mais il ne voulut pas laiſſer ſon ingratitude entierement impunie : il partagea ſon Royaume aprés ſa mort, & ſous ſon fils Roboam. L'orgueil brutal de ce jeune Prince luy fit perdre dix Tribus, que Jeroboam ſepara de leur Dieu, & de leur Roy. De peur qu'ils ne retournaſſent aux Rois de Juda, il défendit d'aller ſacrifier au Temple de Jéruſalem, & il érigea ſes Veaux d'or, auſquels il donna le nom du Dieu d'Iſraël, afin que le changement paruſt moins étrange. La meſme raiſon luy fit retenir la loy de Moïſe, qu'il interpretoit à ſa mode ; mais il en faiſoit obſerver preſque toute la police, tant civile que religieuſe ; de ſorte que le Pentateuque demeura toûjours en véneration dans les Tribus ſeparées.

3000.	1005.
3001.	1004.
3029.	975.

3. Reg. XII. 32.

Ainſi

Ainſi fut élevé le Royaume d'Iſraël contre le Royaume de Juda. Dans celuy d'Iſraël triompherent l'impieté & l'idolatrie. La religion ſouvent obſcurcie dans celuy de Juda ne laiſſa pas de s'y conſerver. En ces temps les Rois d'Egypte eſtoient puiſſans. Les quatre Royaumes avoient eſté réunis ſous celuy de Thebes. On croit que Seſoſtris, ce fameux conquerant des Egyptiens, eſt le Seſac Roy d'Egypte, dont Dieu ſe ſervit pour chaſtier l'impieté de Roboam. Dans le regne d'Abiam fils de Roboam, on voit la fameuſe victoire que la pieté de ce Prince luy obtint ſur les Tribus Schiſmatiques. Son fils Aſa, dont la pieté eſt loüée dans l'Ecriture, y eſt marqué comme un homme qui ſongeoit plus dans ſes maladies au ſecours de la Medecine, qu'à la bonté de ſon Dieu. De ſon temps Amri Roy d'Iſraël baſtit Samarie, où il établit le ſiége de ſon Royaume. Ce temps eſt ſuivi du regne admirable de Joſaphat, où fleuriſſent la pieté, la juſtice, la navigation, & l'art militaire. Pendant qu'il faiſoit voir au Royaume de Juda un autre David, Achab & ſa femme Jezabel qui regnoient en Iſraël, joignoient à l'Idolatrie de Jéroboam toutes les impietez des Gentils. Ils perirent tous deux miſerablement. Dieu, qui avoit ſupporté leurs idolatries, réſolut de venger ſur eux le ſang de Naboth qu'ils avoient fait mourir, parce qu'il avoit refuſé, comme l'ordonnoit la Loy de Moïſe, de leur vendre à perpetuité l'heritage

Ans du monde.	Ans devant J. C.
3033.	971.
3087.	917.
3080.	924.
3090.	914.
3105.	899.

Ans du monde.	Ans devant J. C.	
		de ſes peres. Leur Sentence leur fut prononcée par la bouche du Prophete Elie. Achab fut tué
3107.	897.	quelque temps aprés, malgré les précautions
3112.	892.	qu'il prenoit pour ſe ſauver. Il faut placer vers ce temps la fondation de Carthage, que Didon venuë de Tyr baſtit en un lieu, où, à l'exemple de Tyr, elle pouvoit trafiquer avec avantage, & aſpirer à l'Empire de la mer. Il eſt malaiſé de marquer le temps où elle ſe forma en République ; mais le mélange des Tyriens & des Africains fit qu'elle fut tout enſemble guerriere & marchande. Les anciens Hiſtoriens qui mettent ſon origine devant la ruine de Troye, peuvent faire conjecturer que Didon l'avoit pluſtoſt augmentée & fortifiée, qu'elle n'en avoit poſé les
3116.	888.	fondemens. Les affaires changerent de face dans le Royaume de Juda. Athalie fille d'Achab & de Jézabel porta avec elle l'impieté dans la maiſon de Joſaphat. Joram fils d'un Prince ſi pieux, aima mieux imiter ſon beaupere que ſon
3119.	885.	pere. La main de Dieu fut ſur luy. Son regne fut court, & ſa fin fut affreuſe. Au milieu de ces chaſtimens, Dieu faiſoit des prodiges inoüis, meſme en faveur des Iſraëlites qu'il vouloit rappeller à la Penitence. Ils virent, ſans ſe convertir, les merveilles d'Elie & d'Eliſée, qui prophetiſerent durant les regnes d'Achab & de cinq
	Marm. Arund.	de ſes ſucceſſeurs. En ce temps Homere fleurit, & Heſiode fleuriſſoit trente ans avant luy. Les mœurs antiques qu'ils nous repreſentent, & les

veſtiges qu'ils gardent encore, avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne ſimplicité, ne ſervent pas peu à nous faire entendre les antiquitez beaucoup plus reculées, & la divine ſimplicité de l'Ecriture. Il y eût des ſpectacles effroyables dans les Royaumes de Juda & d'Iſraël. Jézabel fut précipitée du haut d'une tour par ordre de Jehu. Il ne luy ſervit de rien de s'eſtre parée : Jehu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram Roy d'Iſraël fils d'Achab : toute la maiſon d'Achab fut exterminée, & peu s'en fallut qu'elle n'entraiſnaſt celle des Rois de Juda dans ſa ruine. Le Roy Ochoſias fils de Joram Roy de Juda & d'Athalie fut tué dans Samarie avec ſes freres, comme allié & ami des enfans d'Achab. Auſſitoſt que cette nouvelle fut portée à Jeruſalem, Athalie réſolut de faire mourir tout ce qui reſtoit de la famille Royale, ſans épargner ſes enfans, & de regner par la perte de tous les ſiens. Le ſeul Joas fils d'Ochoſias, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de ſon ayeule. Jézabeth ſœur d'Ochoſias, & femme de Joïada ſouverain Pontife, le cacha dans la maiſon de Dieu, & ſauva ce précieux reſte de la maiſon de David. Athalie qui le crut tué avec tous les autres, vivoit ſans crainte. Lycurgue donnoit des Loix à Lacédemone. Il eſt repris de les avoir fait toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avoit ſuivi les inſ-

Ans du monde.	Ans devan. J. C.
3120.	884.

Plat. de rep. l. VIII. de leg. lib. I. Ariſt. Polit. lib. II. c. 9.

titutions; & d'avoir peu pourveû à la modeſtie des femmes, pendant que pour faire des ſoldats, il obligeoit les hommes à une vie ſi laborieuſe & ſi temperante. Rien ne remuoit en Judée contre Athalie: elle ſe croyoit affermie par un regne de ſix ans. Mais Dieu luy nourriſſoit un vengeur dans l'aſile ſacré de ſon Temple.

Ans du monde.	Ans devant J. C.	
3126.	678.	Quand il eût atteint l'âge de ſept ans, Joïada le fit connoiſtre à quelques-uns des principaux Chefs de l'armée Royale, qu'il avoit ſoigneuſement ménagez; & aſſiſté des Levites, il ſacra le jeune Roy dans le Temple. Tout le peuple reconnut ſans peine l'heritier de David, & de Joſaphat. Athalie accouruë au bruit pour diſſiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du Temple, & receût le traitement que ſes crimes meritoient. Tant que Joïada veſcut, Joas fit garder la loy de Moïſe. Aprés la mort de ce ſaint Pontife, corrompu par les flateries de ſes courtiſans, il s'abandonna avec eux à l'idolatrie.
3164.	840.	Le Pontife Zacharie fils de Joïada, voulut les reprendre; & Joas, ſans ſe ſouvenir de ce qu'il devoit à ſon pere, le fit lapider. La vengeance
3165.	839.	ſuivit de prés. L'année ſuivante Joas battu par les Syriens, & tombé dans le mépris, fut aſſaſſiné par les ſiens; & Amaſias ſon fils, meilleur que
3179.	825.	luy, fut mis ſur le troſne. Le Royaume d'Iſraël abbatu par les victoires des Rois de Syrie, & par les guerres civiles, reprenoit ſes forces ſous Jéroboam II. plus pieux que ſes prédeceſ-

seurs. Ozias, autrement nommé Azarias, fils d'Amasias, ne gouvernoit pas avec moins de gloire le royaume du Juda. C'est ce fameux Ozias frapé de la lépre, & tant de fois repris dans l'Ecriture, pour avoir en ses derniers jours osé entreprendre sur l'office Sacerdotal, & contre la défense de la Loy, avoir luy-mesme offert de l'encens sur l'Autel des parfums. Il fallut le sequestrer, tout Roy qu'il estoit, selon la Loy de Moïse; & Joatham son fils, qui fut depuis son successeur, gouverna sagement le Royaume. Sous le regne d'Ozias, les saints Prophetes, dont les principaux en ce temps furent Osée & Isaïe, commencerent à publier leurs Propheties par écrit, & dans des Livres particuliers, dont ils dépoſoient les Originaux dans le Temple, pour servir de monument à la posterité. Les Propheties de moindre étenduë, & faites seulement de vive voix, s'enregistroient selon la coustume dans les Archives du Temple, avec l'Histoire du temps. Les jeux Olympiques, instituez par Hercule, & long-temps discontinuez, furent rétablis. De ce rétablissement, sont venuës les Olympiades, par où les Grecs comptoient les années. A ce terme finissent les temps que Varron nomme fabuleux, parce que jusqu'à cette date les Histoires profanes sont pleines de confusion & de fables, & commencent les temps historiques, où les affaires du monde sont racontées par des relations plus fideles & plus préciſes.

Ans du monde.	Ans devant J. C.
3194.	810.
3228.	776.

Osée l. 1. Is. l. 1.

Ans du monde. Ans devant J. C.

Là premiere Olympiade eſt marquée par la victoire de Corebe. Elles ſe renouvelloient tous les cinq ans, & aprés quatre ans révolus. Là, dans l'aſſemblée de toute la Grece, à Piſe premiérement, & dans la ſuite à Elide, ſe célebroient ces fameux combats, où les vainqueurs eſtoient couronnez avec des applaudiſſemens incroyables. Ainſi les exercices eſtoient en honneur, & la Grece devenoit tous les jours plus forte & plus polie. L'Italie eſtoit encore preſque toute ſauvage. Les Rois Latins de la poſterité d'Enée regnoient à Albe. Phul eſtoit Roy d'Aſſyrie. On le croit pere de Sardanapale, appellé, ſelon la couſtume des Orientaux, Sardan Pul, c'eſt à dire, Sardan fils de Phul. On croit auſſi que ce Phul, ou Pul, a eſté le Roy de Ninive, qui fit penitence avec
3233. 771. tout ſon peuple à la prédication de Jonas. Ce Prince attiré par les brouïlleries du Royaume d'Iſraël, venoit l'envahir : mais appaiſé par Manahem, il l'affermit dans le troſne qu'il venoit d'uſurper par violence, & receût en reconnoiſſance un tribut de mille talens. Sous ſon fils Sardanapale, & aprés Alcmæon dernier Archonte perpetuel des Atheniens, ce peuple que ſon humeur conduiſoit inſenſiblement à l'eſtat populaire, diminua le pouvoir de ſes Magiſtrats, & reduiſit à dix ans l'adminiſtration des Archontes. Le premier de cette ſorte fut Charops. Romulus & Remus ſortis des anciens Rois d'Albe

par leur mere Ilia, rétablirent dans le Royaume d'Albe leur grand-pere Numitor, que son frere Amulius en avoit dépossedé ; & incontinent aprés ils fonderent Rome pendant que Joatham regnoit en Judée.

Ans du monde. | Ans devant J. C.

Cette ville qui devoit estre la maistresse de l'Univers, & dans la suite le siege principal de la Religion, fut fondée sur la fin de la troisiéme année de la VI. Olympiade, 430. ans environ aprés la prise de Troye, de laquelle les Romains croyoient que leurs ancestres estoient sortis, & 753. ans devant Jesus-Christ. Romulus nourri durement avec des Bergers, & toûjours dans les exercices de la guerre, consacra cette ville au Dieu de la guerre, qu'il disoit son Pere. Vers les temps de la naissance de Rome, arriva par la molleſſe de Sardanapale, la chute du premier Empire des Assyriens. Les Medes, peuple belliqueux, animez par les discours d'Arbace leur Gouverneur, donnerent à tous les sujets de ce Prince effeminé l'exemple de le mépriser. Tout se révolta contre luy ; & il perit enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brusler luy-mesme avec ses femmes, ses eunuques, & ses richesses. Des ruines de cét Empire on voit sortir trois grands Royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affranchit les Medes, qui aprés une assez longue Anarchie eûrent des Rois tres-puissans. Outre cela, incontinent aprés Sardanapale, on voit paroistre

VII. Epoque. *Romulus, ou Rome fondée.*

3250. | 754.

Ans de Rome.

1.

6. | 748.

7. | 747.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

un ſecond Royaume des Aſſyriens, dont Ninive demeura la Capitale, & un Royaume de Babylone. Ces deux derniers Royaumes ne ſont pas inconnus aux Auteurs profanes, & ſont célebres dans l'Hiſtoire Sainte. Le ſecond Royaume de Ninive eſt fondé par Thilgath ou Theglath fils de Phalaſar, appellé pour cette raiſon Theglathphalaſar, à qui on donne auſſi le nom de Ninus le jeune. Baladan, que les Grecs nomment Beleſis, établit le Royaume de Babylone, où il eſt connu ſous le nom de Nabonaſſar. De là l'Ere de Nabonaſſar, célebre chez Ptolomée & les anciens Aſtronomes, qui comptoient leurs années par le regne de ce Prince. Il eſt bon d'avertir icy que ce mot d'Ere ſignifie un dénombrement d'années commencé à un certain point que quelque grand évenement fait remarquer.

14. 740. Achaz Roy de Juda impie & méchant, preſſé par Razin Roy de Syrie, & par Phacée fils de Romelias Roy d'Iſraël, au lieu de recourir à Dieu qui luy ſuſcitoit ces ennemis pour le punir, appella Theglathphalaſar premier Roy d'Aſſyrie ou de Ninive, qui reduiſit à l'extremité le Royaume d'Iſraël, & détruiſit tout-à-fait celuy de Syrie: mais en meſme temps il ravagea celuy de Juda qui avoit imploré ſon aſſiſtance. Ainſi les Rois d'Aſſyrie apprirent le chemin de la Terre Sainte,

33. 721. & en réſolurent la conqueſte. Ils commencerent par le Royaume d'Iſraël, que Salmanaſar fils & ſucceſſeur de Theglathphalaſar détruiſit entiere-

entierement. Oſée Roy d'Iſraël s'eſtoit fié au ſecours de Sabacon, autrement nommé Sua, ou Sous Roy d'Ethiopie, qui avoit envahi l'Egypte. Mais ce puiſſant Conquerant ne put le tirer des mains de Salmanaſar. Les dix Tribus où le culte de Dieu s'eſtoit éteint, furent tranſportées à Ninive, & diſperſées parmi les Gentils s'y perdirent tellement, qu'on ne peut plus en découvrir aucune trace. Il en reſta quelques-uns, qui furent meſlez parmi les Juifs, & firent une petite partie du Royaume de Juda. En ce temps arriva la mort de Romulus. Il fut toûjours en guerre, & toûjours victorieux ; mais au milieu des guerres, il jetta les fondemens de la Religion & des Loix. Une longue Paix donna moyen à Numa ſon ſucceſſeur d'achever l'ouvrage. Il forma la Religion, & adoucit les mœurs farouches du peuple Romain. De ſon temps les colonies venuës de Corinthe, & de quelques autres villes de Grece, fonderent Syracuſe en Sicile, Crotone, Tarente, & peut-eſtre quelques autres villes dans cette partie de l'Italie, à qui de plus anciennes colonies Greques répanduës dans tout le païs avoient déja donné le nom de Grande Grece. Cependant Ezechias le plus pieux & le plus juſte de tous les Rois aprés David, regnoit en Judée. Sennacherib, fils & ſucceſſeur de Salmanaſar, l'aſſiegea dans Jeruſalem avec une armée immenſe ; elle perit en une nuit par la main d'un Ange. Eze-

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
39.	715.
40.	714.
44.	710.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
56.	698.	chias délivré d'une maniere si admirable servit Dieu, avec tout son peuple, plus fidelement que jamais. Mais aprés la mort de ce Prince, & sous son fils Manasses, le peuple ingrat oublia Dieu, & les desordres s'y multiplierent. L'estat populaire se formoit alors parmi les Atheniens, & ils commencerent à choisir les Archontes annuels, dont le premier fut Créon. Pendant que l'impieté s'augmentoit dans le Royaume de Juda, la puissance des Rois d'Assyrie, qui devoient en estre les vengeurs, s'accrut sous Asaraddon
67.	687.	
73.	681.	fils de Sennacherib. Il réünit le Royaume de Babylone à celuy de Ninive, & égala dans la grande Asie la puissance des premiers Assyriens.
77.	677.	Sous son regne les Cuthéens, peuples d'Assyrie, depuis appellez Samaritains, furent envoyez pour habiter Samarie. Ceux-cy joignirent le culte de Dieu avec celuy des Idoles, & obtinrent d'Asaraddon, un Prestre Israélite qui leur apprist le service du Dieu du païs, c'est à dire les observances de la Loy de Moïse. Dieu ne voulut pas que son nom fust entierement aboli dans une terre qu'il avoit donnée à son peuple, & il y laissa sa Loy en témoignage. Mais leur Prestre ne leur donna que les livres de Moïse, que les dix Tribus révoltées avoient retenus dans leur Schisme. Les Ecritures composées depuis par les Prophetes, qui sacrifioient dans le Temple, estoient déteſtées parmi eux; & c'est pourquoy les Samaritains ne

4. Reg. XVII. 24.
1. Esd. IV. 2.

4. Reg. XVII. 27. 28. &c.

reçoivent encore aujourd'huy que le Pentateuque.

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

Pendant qu'Asaraddon & les Assyriens s'établissoient si puissamment dans la grande Asie, les Medes commençoient aussi à se rendre considerables. Déjoces leur premier Roy, nommé Arphaxad dans l'Ecriture, fonda la superbe ville d'Ecbatanes, & jetta les fondemens d'un grand Empire. Ils l'avoient mis sur le trosne pour couronner ses vertus, & mettre fin aux desordres que l'Anarchie causoit parmi eux. Conduits par un si grand Roy, ils se soustenoient contre leurs voisins, mais ils ne s'étendoient pas. Rome s'accroissoit, mais foiblement. Sous Tullus Hostilius son troisiéme Roy, & par le fameux combat des Horaces & des Curiaces, Albe fut vaincuë & ruinée: ses citoyens incorporez à la ville victorieuse l'agrandirent & la fortifierent. Romulus avoit pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville, où il receut les Sabins & les autres peuples vaincus. Ils oublioient leur défaite, & devenoient des sujets affectionnez. Rome en étendant ses conquestes regloit sa milice; & ce fut sous Tullus Hostilius qu'elle commença à apprendre cette belle discipline, qui la rendit dans la suite maistresse de l'Univers. Le Royaume d'Egypte affoibli par ses longues divisions, se rétablissoit sous Psammetique. Ce Prince qui devoit son salut aux Ioniens & aux Cariens, les établit dans

Herod. lib. I. c. 27.

83. 671.

84. 670.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		l'Egypte fermée jusqu'alors aux étrangers. A cette occasion les Egyptiens entrerent en commerce avec les Grecs ; & depuis ce temps aussi l'histoire d'Egypte, jusques-là meslée de fables pompeuses par l'artifice des Prestres, commence,
		Herod. lib. II. c. 95. selon Herodote, à avoir de la certitude. Cependant les Rois d'Assyrie devenoient de plus en
97.	657.	plus redoutables à tout l'Orient. Saosduchin fils d'Asaraddon, appellé Nabuchodonosor dans le livre de Judith, défit en bataille rangée Arpha-
98.	656.	xad Roy des Medes. Enflé de ce succés, il entreprit de conquerir toute la terre. Dans ce dessein il passa l'Euphrate, & ravagea tout jusqu'en Judée. Les Juifs avoient irrité Dieu, & s'estoient abandonnez à l'idolatrie, à l'exemple de Manasses ; mais ils avoient fait penitence avec ce Prince : Dieu les prit aussi en sa protection. Les conquestes de Nabuchonosor & d'Holopherne son Général, furent tout à coup arrestées par la main d'une femme. Déjoces quoy-que batu par les Assyriens, laissa son Royaume en estat de s'accroistre sous ses successeurs. Pendant que Phraorte son fils, & Cyaxare fils de Phraorte subjuguoient la Perse, & poussoient leurs conquestes
111.	643.	dans l'Asie Mineure jusques aux bords de l'Halys,
113.	641.	la Judée vit passer le regne detestable d'Amon, fils de Manasses ; & Josias fils d'Amon, sage dés l'enfance, travailloit à reparer les desordres causez par l'impieté des Rois ses prédecesseurs. Rome, qui avoit pour Roy Ancus Martius, dom-

ptoit quelques Latins ſous ſa conduite ; & continuant à ſe faire des Citoyens de ſes ennemis, elle les renfermoit dans ſes murailles. Ceux de Veies, déja affoiblis par Romulus, firent de nouvelles pertes. Ancus pouſſa ſes conqueſtes juſqu'à la mer voiſine, & baſtit la ville d'Oſtie à l'emboucheure du Tibre. En ce temps le Royaume de Babylone fut envahi par Nabopolaſſar. Ce traiſtre que Chinaladan, autrement Sarac, avoit fait Général de ſes Armées contre Cyaxare Roy des Medes, ſe joignit avec Aſtyage fils de Cyaxare ; prit Chinaladan dans Ninive, détruiſit cette grande ville ſi long-temps maiſtreſſe de l'Orient, & ſe mit ſur le troſne de ſon maiſtre. Sous un Prince ſi ambitieux Babylone s'enorgueillit. La Judée donr l'impieté croiſſoit ſans meſure, avoit tout à craindre. Le ſaint Roy Joſias ſuſpendit pour un peu de temps, par ſon humilité profonde, le chaſtiment que ſon peuple avoit merité ; mais le mal s'augmenta ſous ſes enfans. Nabuchodonoſor II. plus terrible que ſon pere Nabopolaſſar, luy ſucceda. Ce Prince nourri dans l'orgueïl, & toûjours exercé à la guerre, fit des conqueſtes prodigieuſes en Orient & en Occident ; & Babylone menaçoit toute la terre de la mettre en ſervitude. Ses menaces eûrent bientoſt leur effet à l'égard du peuple de Dieu. Jeruſalem fut abandonnée à ce ſuperbe vainqueur, qui la prit par trois fois : la pre-

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
128.	126.
130.	624.
144.	610.
147.	607.

Ans de Rome.	Ans devant J. C. Jer. XXV. 11. 12. XXIX. 10.	
		miere au commencement de ſon regne, & à la quatriéme année du regne de Joakim, d'où commencent les 70. ans de la captivité de Babylone, marquez par le Prophete Jeremie; la ſeconde ſous Jechonias, ou Joachin fils de
155.	599.	Joakim; & la dernieré ſous Sedecias, où la
156.	598.	ville fut renverſée de fonds en comble, le Temple reduit en cendre, & le Roy mené captif à Babylone avec Saraïa ſouverain Pontife & la meilleure partie du peuple. Les plus illuſtres de ces captifs furent les Prophetes Ezechiel & Daniel. On compte auſſi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonoſor ne put forcer à adorer ſa Statuë, ni les conſumer par les flammes. La Grece eſtoit floriſſante, & ſes ſept Sages ſe rendoient illuſtres. Quelque temps devant la derniere deſolation de
160.	594.	Jeruſalem, Solon l'un de ces ſept Sages donnoit des loix aux Atheniens, & établiſſoit la liberté ſur la Juſtice: les Phocéens d'Ionie menoient
176.	578.	à Marſeille leur premiere colonie. Tarquin l'ancien Roy de Rome, aprés avoir ſubjugué une partie de la Toſcane, & orné la ville de Rome par des ouvrages magnifiques, acheva ſon regne. De ſon temps les Gaulois conduits par Belloveſe, occuperent dans l'Italie tous les
188.	566.	environs du Po, pendant que Segoveſe ſon frere mena bien avant dans la Germanie un autre eſſaim de la nation. Servius Tullius, ſucceſſeur de Tarquin établit le cens, ou le dénom-

brement des Citoyens distribuez en certaines classes, par où cette grande ville se trouva reglée comme une famille particuliere. Nabuchodonosor embellissoit Babylone, qui s'estoit enrichie des dépouïlles de Jerusalem & de l'Orient. Elle n'en joüit pas long-temps. Ce Roy qui l'avoit ornée avec tant de magnificence, vit en mourant la perte prochaine de cette superbe ville. Son fils Evilmerodac, que ses débauches rendoient odieux, ne dura gueres, & fut tué par Nerigliſſor son beau-frere, qui usurpa le Royaume. Pisistrate usurpa aussi dans Athenes l'autorité souveraine qu'il sceût conserver trente ans durant parmi beaucoup de vicissitudes, & qu'il laissa mesme à ses enfans. Nerigliſſor ne put souffrir la puissance des Medes, qui s'agrandissoient en Orient, & leur déclara la guerre. Pendant qu'Astyage fils de Cyaxare I. se préparoit à la résistance, il mourut, & laissa cette guerre à soustenir à Cyaxare II. son fils, appellé par Daniel, Darius le Mede. Celuy-cy nomma pour Général de son Armée Cyrus fils de Mandane sa sœur & de Cambyse Roy de Perse, sujet à l'Empire des Medes. La réputation de Cyrus, qui s'estoit signalé en diverses guerres sous Astyage son grand-pere, réunit la plus-part des Rois d'Orient sous les étendards de Cyaxare. Il prit dans sa ville capitale Crœsus Roy de Lydie, & joüit de ses richesses immenses: il dompta les autres alliez des Rois de Ba-

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
192.	562.
194.	560.
195.	559.
206.	548.
211.	543.

Abyd. apud Euseb. lib. IX. Prap. Ev. c. ult.

Jeremaigne de Mon Jubilée 1728

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		bylone; & étendit sa domination non seulement sur la Syrie, mais encore bien avant dans l'Asie Mineure. Enfin il marcha contre Baby-
216.	538.	lone: il la prit, & la soumit à Cyaxare son oncle, qui n'estant pas moins touché de sa fidelité que de ses exploits, luy donna sa fille unique & son heritiere en mariage. Dans le re-
217.	537.	gne de Cyaxare, Daniel déja honoré sous les regnes précedens de plusieurs celestes visions où il vit passer devant luy en figures si manifestes tant de Rois & tant d'Empires, apprit par une nouvelle révelation ces septante fameuses semaines, où les temps du Christ & la destinée du peuple Juif sont expliquez. C'estoit des semaines d'années, si bien qu'elles contenoient 490. ans; & cette maniere de compter estoit ordinaire aux Juifs, qui observoient la septiéme année aussi-bien que le septiéme jour
218.	536.	avec un repos religieux. Quelque temps aprés cette vision, Cyaxare mourut aussi-bien que Cambyse pere de Cyrus; & ce grand homme, qui leur succeda, joignit le Royaume de Perse obscur jusqu'alors au Royaume des Medes si fort augmenté par ses conquestes. Ainsi il fut maistre paisible de tout l'Orient, & fonda le plus grand Empire qui eust esté dans le monde. Mais ce qu'il faut le plus remarquer pour la suite de nos Epoques, c'est que ce grand Conquerant, dés la premiere année de son regne, donna son decret pour rétablir le Temple

de

de Dieu en Jeruſalem, & les Juifs dans la Judée.

Il faut un peu s'arreſter en cét endroit, qui eſt le plus embroüillé de toute la Chronologie ancienne, par la difficulté de concilier l'Hiſtoire Profane avec l'Hiſtoire Sainte. Vous aurez ſans doute, MONSEIGNEUR, déja remarqué, que ce que je raconte de Cyrus eſt fort different de ce que vous en avez leû dans Juſtin; qu'il ne parle point du ſecond Royaume des Aſſyriens, ni de ces fameux Rois d'Aſſyrie & de Babylone, ſi célebres dans l'Hiſtoire Sainte; & qu'enfin mon recit ne s'accorde gueres avec ce que nous raconte cét auteur des trois premieres Monarchies, de celle des Aſſyriens finie en la perſonne de Sardanapale, de celle des Medes finie en la perſonne d'Aſtyage grand-pere de Cyrus, & de celle des Perſes commencée par Cyrus & détruite par Alexandre.

Vous pouvez joindre à Juſtin Diodore avec la pluſpart des Auteurs Grecs & Latins, dont les écrits nous ſont reſtez, qui racontent ces Hiſtoires d'une autre maniere que celle que j'ay ſuivie.

Pour ce qui regarde Cyrus, les Auteurs Profanes ne ſont point d'accord ſur ſon Hiſtoire: mais j'ay cru devoir plûtoſt ſuivre Xenophon avec Saint Jeroſme, que Cteſias Auteur fabuleux que la pluſpart des Grecs ont copié, comme Juſtin & les Latins ont fait les Grecs; *Hieron. in Dan.*

& plûtoſt meſme qu'Herodote, quoy-qu'il ſoit tres-judicieux. Ce qui m'a déterminé à ce choix, c'eſt que l'Hiſtoire de Xenophon plus ſuivie & plus vray-ſemblable en elle-meſme, a encore cét avantage qu'elle eſt plus conforme à l'Ecriture, qui par ſon antiquité & par le rapport des affaires du peuple Juif avec celles de l'Orient, meriteroit d'eſtre préferée à toutes les Hiſtoires Greques, quand d'ailleurs on ne ſçauroit pas qu'elle a eſté dictée par le Saint Eſprit.

Quant aux trois premieres Monarchies, ce qu'en ont écrit la pluſpart des Grecs, a paru douteux aux plus ſages de la Grece. Platon fait voir en général ſous le nom des Preſtres d'Egypte, que les Grecs ignoroient profondément les Antiquitez; & Ariſtote a rangé parmi les conteurs de fables, ceux qui ont écrit les Aſſyriaques.

Plat. in Tim.

Ariſtot. Polit. V. 10.

C'eſt que les Grecs ont écrit tard, & que voulant divertir par les Hiſtoires anciennes la Grece toujours curieuſe, ils les ont compoſées ſur des memoires confus, qu'ils ſe ſont contentez de mettre dans un ordre agréable, ſans ſe trop ſoucier de la verité.

Et certainement la maniere dont on arrange ordinairement les trois premieres Monarchies eſt viſiblement fabuleuſe. Car aprés qu'on a fait perir ſous Sardanapale l'Empire des Aſſyriens, on fait paroiſtre ſur le theatre les Medes, & puis les Perſes; comme ſi les Medes

avoient ſuccedé à toute la puiſſance des Aſſyriens, & que les Perſes ſe fuſſent établis en ruinant les Medes.

Mais au contraire, il eſt certain que lors qu'Arbace révolta les Medes contre Sardanapale, il ne fit que les affranchir, ſans leur ſoumettre l'Empire d'Aſſyrie. Herodote ſuivi en cela par les plus habiles Chronologiſtes, fait paroiſtre leur premier Roy Déjoces 50. ans aprés leur révolte; & il eſt d'ailleurs conſtant par le témoignage uniforme de ce grand Hiſtorien & de Xenophon, pour ne point icy parler des autres, que durant les temps qu'on attribuë à l'Empire des Medes, il y avoit en Aſſyrie des Rois tres-puiſſans que tout l'Orient redoutoit, & dont Cyrus abbatit l'Empire par la priſe de Babylone.

Herod. lib. I. c. 26. 27.

Herod. lib. I.

Xenoph. Cyrop. V. VI. &c.

Si donc la pluſpart des Grecs & les Latins qui les ont ſuivis ne parlent point de ces Rois Babyloniens; s'ils ne donnent aucun rang à ce grand Royaume parmi les premieres Monarchies dont ils racontent la ſuite; enfin ſi nous ne voyons preſque rien dans leurs ouvrages de ces fameux Rois Teglathphalaſar, Salmanaſar, Sennacherib, Nabuchodonoſor, & de tant d'autres ſi renommez dans l'Ecriture & dans les Hiſtoires Orientales: il le faut attribuer, ou à l'ignorance des Grecs plus éloquens dans leurs narrations que curieux dans leurs recherches, ou à la perte que nous avons faite de ce qu'il y avoit

de plus recherché & de plus exact dans leurs Hiſtoires.

Herod. lib. I. c. 28. 47. En effet, Herodote avoit promis une Hiſtoire particuliere des Aſſyriens que nous n'avons pas, ſoit qu'elle ait eſté perduë, ou qu'il n'ait pas eû le temps de la faire; & on peut croire d'un Hiſtorien ſi judicieux, qu'il n'y auroit pas oublié les Rois du ſecond Empire des Aſſyriens, puis que meſme Sennacherib qui en eſtoit l'un, ſe trouve encore nommé dans les livres que nous avons de ce grand Auteur, comme Roy des Aſſyriens & des Arabes.

Herod. lib. II. c. 91.

Strab. lib. XV. Strabon qui vivoit du temps d'Auguſte rapporte ce que Megaſtene Auteur ancien & voiſin des temps d'Alexandre avoit laiſſé par écrit ſur les fameuſes conquêſtes de Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens, à qui il fait traverſer l'Europe, penetrer l'Eſpagne, & porter ſes armes juſqu'aux Colonnes d'Hercule. Ælien nomme Tilgamus Roy d'Aſſyrie, c'eſt à dire ſans difficulté le Tilgath, ou le Teglath de l'Hiſtoire Sainte; & nous avons dans Ptolomée un dénombrement des Princes qui ont tenu les grands Empires, parmi leſquels ſe voit une longue ſuite de Rois d'Aſſyrie inconnus aux Grecs, & qu'il eſt aiſé d'accorder avec l'Hiſtoire Sacrée.

Ælian. lib. XII. Hiſt. Anim. c. 21.

Joſeph. Ant. lib. IX. c. ult. & X. c. 11. l. I. cont. Ap. Euſeb. Prep. Evang. IX. Si je voulois rapporter ce que nous racontent les Annales des Syriens, un Beroſe, un Abydenus, un Nicolas de Damas, je ferois un trop

long discours. Joseph & Eusebe de Césarée nous ont conservé les précieux fragmens de tous ces Auteurs, & d'une infinité d'autres qu'on avoit entiers de leur temps, dont le témoignage confirme ce que nous dit l'Ecriture Sainte touchant les Antiquitez Orientales, & en particulier touchant les Histoires Assyriennes.

Pour ce qui est de la Monarchie des Medes, que la plûspart des Historiens profanes mettent la seconde dans le dénombrement des grands Empires, comme separée de celle des Perses, il est certain que l'Ecriture les unit toûjours ensemble; & vous voyez, MONSEIGNEUR, qu'outre l'autorité des Livres Saints, le seul ordre des faits montre que c'est à cela qu'il s'en faut tenir.

Les Medes avant Cyrus, quoy-que puissans & considerables, estoient effacez par la grandeur des Rois de Babylone. Mais Cyrus ayant conquis leur Royaume par les forces réünies des Medes & des Perses, dont il est ensuite devenu le maistre par une succession legitime, comme nous l'avons remarqué aprés Xenophon; il paroist que le grand Empire dont il a esté le fondateur a deû prendre son nom des deux nations: de sorte que celuy des Medes & celuy des Perses ne sont que la mesme chose, quoy-que la gloire de Cyrus y ait fait prévaloir le nom des Perses.

On peut encore penser qu'avant la guerre de

Babylone, les Rois des Medes ayant étendu leurs conqueſtes du coſté des Colonies Greques de l'Aſie Mineure, ont eſté par ce moyen célebres parmi les Grecs, qui leur ont attribué l'Empire de la grande Aſie, parce qu'ils ne connoiſſoient qu'eux de tous les Rois d'Orient. Cependant les Rois de Ninive & de Babylone, plus puiſſans, mais plus inconnus à la Grece, ont eſté preſque oubliez dans ce qui nous reſte d'Hiſtoires Greques; & tout le temps qui s'eſt écoulé depuis Sardanapale juſqu'à Cyrus, a eſté donné aux Medes ſeuls.

Ainſi il ne faut plus tant ſe donner de peine à concilier en ce point l'Hiſtoire Profane avec l'Hiſtoire Sacrée. Car quant à ce qui regarde le premier Royaume des Aſſyriens, l'Ecriture n'en dit qu'un mot en paſſant, & ne nomme ni Ninus fondateur de cét Empire, ni à la réſerve de Phul aucun de ſes ſucceſſeurs, parce que leur Hiſtoire n'a rien de commun avec celle du peuple de Dieu. Pour les ſeconds Aſſyriens, la pluſpart des Grecs ou les ont entierement ignorez, ou pour ne les avoir pas aſſez connus, ils les ont confondus avec les premiers.

Quand donc on objectera ceux des Auteurs Grecs qui arrangent à leur fantaiſie les trois premieres Monarchies, & qui font ſucceder les Medes à l'ancien Empire d'Aſſyrie ſans parler du nouveau que l'Ecriture fait voir ſi puiſſant, il n'y a qu'à répondre qu'ils n'ont point

connu cette partie de l'Hiſtoire ; & qu'ils ne ſont pas moins contraires aux plus curieux & aux mieux inſtruits des Auteurs de leur nation, qu'à l'Ecriture.

Et, ce qui tranche en un mot toute la difficulté, les Auteurs ſacrez plus voiſins par les temps & par les lieux des Royaumes d'Orient, écrivant d'ailleurs l'Hiſtoire d'un peuple dont les affaires ſont ſi meſlées avec celles de ces grands Empires, quand ils n'auroient que cét avantage, pourroient faire taire les Grecs & les Latins qui les ont ſuivis.

Si toutefois on s'obſtine à ſouſtenir cét ordre célebre des trois premieres Monarchies, & que pour garder aux Medes ſeuls le ſecond rang qui leur eſt donné, on veuille leur aſſujetir les Rois de Babylone, en avoûant toutefois qu'aprés environ cent ans de ſujetion, ceux-cy ſe ſont affranchis par une révolte : on ſauve en quelque façon la ſuite de l'Hiſtoire Sainte, mais on ne s'accorde gueres avec les meilleurs Hiſtoriens Profanes, auſquels l'Hiſtoire Sainte eſt plus favorable en ce qu'elle unit toûjours l'Empire des Medes à celuy des Perſes.

Il reſte encore à vous découvrir une des cauſes de l'obſcurité de ces anciennes Hiſtoires. C'eſt que comme les Rois d'Orient prenoient pluſieurs noms, ou ſi vous voulez pluſieurs titres, qui enſuite leur tenoient lieu de nom propre, & que les peuples les traduiſoient, ou les

prononçoient differemment, ſelon les divers idiomes de chaque langue; des Hiſtoires ſi anciennes, dont il reſte ſi peu de bons memoires, ont deû eſtre par là fort obſcurcies. La confuſion des noms en aura ſans doute beaucoup mis dans les choſes meſmes, & dans les perſonnes; & de là vient la peine qu'on a de ſituer dans l'Hiſtoire Greque, les Rois qui ont eû le nom d'Aſſuérus, autant inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux.

Qui croiroit en effet que Cyaxare fuſt le meſme nom qu'Aſſuérus, compoſé du mot *Ky*, c'eſt à dire, Seigneur, & du mot *Axare*, qui revient manifeſtement à Axuérus, ou Aſſuérus? Trois ou quatre Princes ont porté ce nom, quoy-qu'ils en euſſent encore d'autres. Si on n'eſtoit averti que Nabuchodonoſor, Nabucodroſor, & Nabocolaſſar, ne ſont que le meſme nom, ou que le nom du meſme homme, on auroit peine à le croire; & cependant la choſe eſt certaine. Sargon eſt Sennacherib; Ozias eſt Azarias; Sedecias eſt Mathanias; Joachas s'appelloit auſſi Sellum; Aſaraddon, qu'on prononce indifferemment Eſar-Haddon, ou Aſorhaddan, eſt nommé Aſenaphar par les Cuthéens; & par une bizarerie dont on ne ſçait point l'origine, Sardanapale ſe trouve nommé par les Grecs Tonos Concoleros. On pourroit vous faire une grande liſte des Orientaux, dont chacun a eû dans les Hiſtoires, pluſieurs noms differens: mais il ſuffit d'eſtre

1. Eſd. IV. 2. 10.

d'eſtre inſtruit en général de cette couſtume. Elle n'eſt pas inconnuë aux Latins, parmi leſquels les titres & les adoptions ont multiplié les noms en tant de ſortes. Ainſi le titre d'Auguſte & celuy d'Africain ſont devenus les noms propres de Céſar Octavien & des Scipions; ainſi les Nerons ont eſté Céſars. La choſe n'eſt pas douteuſe, & une plus longue diſcuſſion d'un fait ſi conſtant vous eſt inutile.

Je ne prétens plus, MONSEIGNEUR, vous embaraſſer dans la ſuite des difficultez de Chronologie, qui vous ſont tres-peu neceſſaires. Celle-cy eſtoit trop importante pour ne la pas éclaircir en cét endroit; & aprés vous en avoir dit ce qui ſuffit à noſtre deſſein, je reprens la ſuite de nos Epoques.

VIII. Epoque. *Cyrus, ou les Juifs rétablis.* 6. âge du monde.

CE FUT DONC 218. ans aprés la fondation de Rome, 536. ans avant JESUS-CHRIST, aprés les 70. ans de la captivité de Babylone, & la meſme année que Cyrus fonda l'Empire des Perſes, que ce Prince choiſi de Dieu pour eſtre le liberateur de ſon peuple, & le reſtaurateur de ſon Temple, mit la main à ce grand ouvrage. Incontinent aprés la publication de ſon Ordonnance, Zorobabel accompagné de Jeſus fils de Joſedec, Souverain Pontife, ramena les captifs, qui rebaſtirent l'Autel, & poſerent les fondemens du ſecond Temple. Les Samaritains jaloux de leur gloire, voulurent prendre part à ce grand ouvrage; & ſous prétexte qu'ils ado-

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
218.	536.
219.	535.

1. *Eſd. IV. 2. 3.*

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		roient le Dieu d'Iſraël, quoy-qu'ils en joigniſſent le culte à celuy de leurs faux Dieux, ils prierent Zorobabel de leur permettre de rebaſtir avec luy le Temple de Dieu. Mais les enfans de Juda qui déteſtoient leur culte meſlé, rejetterent leur propoſition. Les Samaritains irritez traverſerent leur deſſein par toute ſorte d'artifices & de violences. Environ ce temps, Servius Tullius, aprés avoir agrandi la ville de Rome, conceût le deſſein de la mettre en Répu-
221.	533.	blique. Il perit au milieu de ces penſées, par les conſeils de ſa fille, & par le commandement de Tarquin le Superbe ſon gendre. Ce tyran envahit le Royaume, où il exerça durant un long-temps toute ſorte de violences. Cependant l'Empire des Perſes alloit croiſſant : outre ces Provinces immenſes de la grande Aſie, tout ce vaſte continent de l'Aſie inferieure leur obéït ; les
229.	525.	Syriens & les Arabes furent aſſujetis ; l'Egypte ſi jalouſe de ſes Loix receût les leurs. La con-
232.	522.	queſte s'en fit par Cambyſe fils de Cyrus. Ce brutal ne ſurveſcut gueres à Smerdis ſon frere, qu'un ſonge ambigu luy fit tuer en ſecret. Le Mage Smerdis regna quelque temps ſous le nom
233.	521.	de Smerdis frere de Cambyſe : mais ſa fourbe fut bientoſt découverte. Les ſept principaux Seigneurs conjurerent contre luy, & l'un d'eux fut mis ſur le troſne. Ce fut Darius fils d'Hyſtaſ-
	Herod. lib. IV. c. 159.	pe, qui s'appelloit dans ſes inſcriptions, le meilleur & le mieux fait de tous les hommes. Plu-

	Ans de Rome.	Ans devant J. C.
ſieurs marques le font reconnoiſtre pour l'Aſſuérus du livre d'Eſther, quoy-qu'on n'en convienne pas. Au commencement de ſon Regne le Temple fut achevé, aprés diverſes interruptions cauſées par les Samaritains. Une haine irréconciliable ſe mit entre les deux Peuples, & il n'y eût rien de plus oppoſé que Jeruſalem & Samarie. C'eſt du temps de Darius que commence la liberté de Rome & d'Athenes, & la grande gloire de la Grece. Harmodius & Ariſtogiton Atheniens delivrent leur païs d'Hipparque fils de Piſiſtrate, & ſont tuez par ſes gardes. Hippias frere d'Hipparque taſche en vain de ſe ſouſtenir. Il eſt chaſſé : la tyrannie des Piſiſtratides eſt entierement éteinte. Les Atheniens affranchis dreſſent des Statuës à leurs liberateurs, & rétabliſſent l'eſtat populaire. Hippias ſe jette entre les bras de Darius, qu'il trouva déja diſpoſé à entreprendre la conqueſte de la Grece, & n'a plus d'eſperance qu'en ſa protection. Dans le temps qu'il fut chaſſé, Rome ſe défit auſſi de ſes tyrans. Tarquin le Superbe avoit rendu par ſes violences la Royauté odieuſe : l'impudicité de Sexte ſon fils acheva de la détruire. Lucrece deshonorée, ſe tua elle-meſme : ſon ſang & les harangues de Brutus animerent les Romains. Les Rois furent bannis, & l'Empire Conſulaire fut établi ſuivant les projets de Servius Tullius : mais il fut bientoſt affoibli par la jalouſie du Peuple. Dés le premier Conſulat, P. Valerius Conſul, céle-	1. Eſd. V. VI.	241.	513.
		244.	510.
		245.	509.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		bre par ſes victoires, devint ſuſpect à ſes Ci-
		toyens ; & il fallut pour les contenter établir la Loy, qui permit d'appeller au Peuple du Senat & des Conſuls dans toutes les cauſes où il s'agiſſoit de chaſtier un Citoyen. Les Tarquins chaſſez trouverent des défenſeurs : les Rois voiſins regarderent leur banniſſement comme une injure faite à tous les Rois ; & Porſenna Roy des
247.	507.	Cluſiens, Peuples d'Etrurie, prit les armes contre Rome. Réduite à l'extrémité, & preſque priſe, elle fut ſauvée par la valeur d'Horatius Cocles. Les Romains firent des prodiges pour leur liberté : Scevola, jeune Citoyen, ſe bruſla la main qui avoit manqué Porſenna ; Clelie, une jeune fille, étonna ce Prince par ſa hardieſſe ; Porſenna laiſſa Rome en paix, & les Tarquins
254.	500.	demeurerent ſans reſſource. Hippias pour qui Darius ſe déclara, avoit de meilleures eſperances. Toute la Perſe ſe remuoit en ſa faveur, & Athe-
261.	493.	nes eſtoit menacée d'une grande guerre. Durant que Darius en faiſoit les préparatifs, Rome qui s'eſtoit ſi bien défenduë contre les étrangers, penſa perir par elle-meſme : la jalouſie s'eſtoit réveillée entre les Patriciens & le Peuple : la puiſſance Conſulaire, quoy-que déja moderée par la Loy de P. Valerius, parut encore exceſſive à ce Peuple trop jaloux de ſa liberté. Il ſe retira au Mont-Aventin : les conſeils violens furent inutiles : le Peuple ne put eſtre ramené que par les paiſibles remontrances de Menenius

Agrippa ; mais il fallut trouver des temperamens, & donner au Peuple des Tribuns pour le défendre contre les Conſuls. La Loy qui établit cette nouvelle Magiſtrature, fut appellée la Loy Sacrée, & ce fut là que commencerent les Tribuns du Peuple. Darius avoit enfin éclaté contre la Grece. Son gendre Mardonius, aprés avoir traverſé l'Aſie, croyoit accabler les Grecs par le nombre de ſes ſoldats : mais Miltiade défit cette Armée immenſe, dans la plaine de Marathon, avec dix mille Atheniens. Rome batoit tous ſes ennemis aux environs, & ſembloit n'avoir à craindre que d'elle-meſme. Coriolan, zelé Patricien, & le plus grand de ſes Capitaines, chaſſé malgré ſes ſervices par la faction populaire, medita la ruine de ſa Patrie, mena les Volſques contre elle, la réduiſit à l'extrémité, & ne put eſtre appaiſé que par ſa mere. La Grece ne joüit pas long-temps du repos que la bataille de Marathon luy avoit donné. Pour venger l'affront de la Perſe & de Darius, Xerxes ſon fils & ſon ſucceſſeur, & petit-fils de Cyrus par ſa mere Atoſſe, attaqua les Grecs avec onze cens mille combatans (d'autres diſent dix-ſept cens mille) ſans compter ſon armée navale de douze cens vaiſſeaux. Leonidas Roy de Sparte, qui n'avoit que trois cens hommes, luy en tua vingt mille au paſſage des Thermopyles, & perit avec les ſiens. Par les conſeils de Themiſtocle Athenien, l'armée navale de

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
264.	490.
265.	489.
266.	488.
274.	480.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

275. 479. Xerxes eſt défaite la meſme année, prés de Salamine. Ce Prince repaſſe l'Helleſpont avec frayeur; & un an aprés, ſon armée de terre, que Mardonius commandoit, eſt taillée en pieces auprés de Platée, par Pauſanias Roy de Lacedémone & par Ariſtide Athenien, appellé le Juſte. La bataille ſe donna le matin; & le ſoir de cette fameuſe journée, les Grecs Ioniens qui avoient ſecoûé le joug des Perſes, leur tuerent trente mille hommes dans la bataille de Mycale, ſous la conduite de Leotychides. Ce Général pour encourager ſes Soldats, leur dit que Mardonius venoit d'eſtre défait dans la Grece. La nouvelle ſe trouva veritable, ou par un effet prodigieux de la renommée, ou plûtoſt par une heureuſe rencontre; & tous les Grecs de l'Aſie Mineure ſe mirent en liberté. Cette Nation remportoit par tout de grands avantages; & un peu auparavant les Carthaginois, puiſſans alors, furent batus dans la Sicile, où ils vouloient étendre leur domination à la ſollicitation des Perſes. Malgré ce mauvais ſuccés, ils ne ceſſerent depuis de faire de nouveaux deſſeins ſur une Iſle ſi commode à leur aſſeûrer l'empire de la mer, que leur République affectoit. La Grece le tenoit alors, mais elle ne regardoit que l'Orient & les Perſes. Pauſanias venoit d'affranchir l'Iſle de Chypre de leur joug, quand il conceût le deſſein d'aſſervir ſon Païs. Tous ſes projets furent vains, quoy-que Xerxes

277. 477.

278. 476.

luy promiſt tout: le traiſtre fut trahi par celuy qu'il aimoit le plus, & ſon infame amour luy couſta la vie. La meſme année Xerxes fut tué par Artaban ſon Capitaine des Gardes, ſoit que ce perfide vouluſt occuper le troſne de ſon Maiſtre, ou qu'il craigniſt les rigueurs d'un Prince dont il n'avoit pas exécuté aſſez promptement les ordres cruels. Artaxerxe à la longue main ſon fils commença ſon regne, & receût peu de temps aprés une lettre de Themiſtocle, qui proſcrit par ſes Citoyens, luy offroit ſes ſervices contre les Grecs. Il ſceût eſtimer autant qu'il devoit un Capitaine ſi renommé, & luy fit un grand établiſſement malgré la jalouſie des Satrapes. Ce Roy magnanime protegea le Peuple Juif, & dans ſa vingtiéme année, que les ſuites rendent memorable, il permit à Nehemias de rétablir Jeruſalem avec ſes murailles. Ce decret d'Artaxerxe differe de celuy de Cyrus, en ce que celuy de Cyrus regardoit le Temple, & celuy-cy eſt fait pour la Ville. A ce decret préveû par Daniel, & marqué dans ſa Prophetie, les 490. ans de ſes ſemaines commencent. Cette importante date a de ſolides fondemens. Le banniſſment de Themiſtocle eſt placé dans la Chronique d'Euſebe à la derniere année de la 76. Olympiade, qui revient à la 280. de Rome. Les autres Chronologiſtes le mettent un peu au deſſous: la difference eſt petite, & les circonſtances du temps aſſeûrent la date d'Euſebe. Elles

Ans de Rome.	Ans devant J.C.
280.	474.
281.	473.
287.	467.
300.	454.

Ariſt. Polit. V. 10.

1. Eſd. VII. VIII.

2. Eſd. II. 1.

Dan. IX. 25.

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

ſe tirent de Thucydide, Hiſtorien tres-exact ; & ce grave Auteur contemporain preſque, auſſi-bien que concitoyen de Themiſtocle, luy fait écrire ſa lettre au commencement du regne d'Artaxerxe. Cornelius Nepos Auteur ancien & judicieux autant qu'élegant, ne veut pas qu'on doute de cette date aprés l'autorité de Thucydide : raiſonnement d'autant plus ſolide, qu'un autre Auteur plus ancien encore que Thucydide s'accorde avec luy. C'eſt Charon de Lampſaque cité par Plutarque ; & Plutarque ajouſte luy-meſme, que les Annales, c'eſt à dire celles de Perſe, ſont conformes à ces deux Auteurs. Il ne les ſuit pourtant pas, mais il n'en dit aucune raiſon ; & les Hiſtoriens qui commencent huit ou neuf ans plus tard le regne d'Artaxerxe ne ſont ni du temps, ni d'une ſi grande autorité. Il paroiſt donc indubitable qu'il en faut placer le commencement vers la fin de la 76. Olympiade, & approchant de l'année 280. de Rome, par où la 20. année de ce Prince doit arriver vers la fin de la 81. Olympiade, & environ l'an 300. de Rome. Au reſte ceux qui rejettent plus bas le commencement d'Artaxerxe, pour concilier les Auteurs, ſont réduits à conjecturer, que ſon pere l'avoit du moins aſſocié au Royaume quand Themiſtocle écrivit ſa lettre ; & en quelque façon que ce ſoit noſtre date eſt aſſeûrée. Ce fondement eſtant poſé, le reſte du compte eſt aiſé à faire, & la

Thucyd. lib. 1.

Corn. Nep. in Themiſt.

Plut. in Them.

ſuite

	Ans de Rome.	Ans devant J. C.
suite le rendra sensible. Aprés le decret d'Artaxerxe les Juifs travaillerent à rétablir leur ville & ses murailles, comme Daniel l'avoit prédit. Dan. IX. 25. Nehémias conduisit l'ouvrage avec beaucoup de prudence & de fermeté au milieu de la résistance des Samaritains, des Arabes, & des Ammonites. Le peuple fit un effort, & Eliasib Souverain Pontife l'anima par son exemple. Cependant les nouveaux Magistrats qu'on avoit donnez au peuple Romain, augmentoient les divisions de la ville; & Rome formée sous des Rois manquoit des Loix necessaires à la bonne constitution d'une République. La réputation de la Grece plus célebre encore par son gouvernement que par ses victoires, excita les Romains à se regler sur son exemple. Ainsi ils envoyerent des députez pour rechercher les Loix des villes de Grece, & sur tout celles d'Athenes plus conformes à l'estat de leur République. Sur ce modele, dix Magistrats absolus qu'on créa l'année d'aprés sous le nom de Décemvirs, rédigerent les Loix des XII. Tables, qui sont le fondement du Droit Romain. Le peuple ravi de l'équité avec laquelle ils les composerent, leur laissa empieter le pouvoir supreme, dont ils userent tyranniquement. Il se fit alors de grands mouvemens par l'intemperance d'Appius Clodius un des Décemvirs, & par le meurtre de Virginie, que son pere aima mieux tuer de sa propre main que de la laisser abandonnée à la passion d'Appius. Le sang de cette	302.	452.
	303.	451.
	304.	450.
	305.	449.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

seconde Lucrece réveilla le peuple Romain, & les Décemvirs furent chaſſez. Pendant que les Loix Romaines ſe formoient ſous les Décemvirs, Eſdras Docteur de la Loy, & Nehémias Gouverneur du peuple de Dieu nouvellement rétabli dans la Judée, réformoient les abus, & faiſoient obſerver la Loy de Moïſe qu'ils obſervoient les premiers. Un des principaux articles de leur réformation fut d'obliger tout le peuple, & principalement les Preſtres, à quitter les femmes étrangeres qu'ils avoient épouſées contre la défenſe de la Loy. Eſdras mit en ordre les Livres Saints, dont il fit une exacte réviſion, & ramaſſa les anciens memoires du Peuple de Dieu pour en compoſer les deux Livres des Paralipomenes ou Chroniques, auſquelles il ajouſta l'Hiſtoire de ſon temps, qui fut achevée par Nehémias. C'eſt par leurs Livres que ſe termine cette longue Hiſtoire que Moïſe avoit commencée, & que les Auteurs ſuivans continuerent ſans interruption juſqu'au rétabliſſement de Jeruſalem. Le reſte de l'Hiſtoire Sainte n'eſt pas écrit dans la meſme ſuite. Pendant qu'Eſdras & Nehemias faiſoient la derniere partie de ce grand ouvrage, Herodote que les Auteurs Profanes appellent le pere de l'Hiſtoire, commençoit à écrire. Ainſi les derniers Auteurs de l'Hiſtoire Sainte ſe rencontrent avec le premier Auteur de l'Hiſtoire Greque; & quand elle commence, celle du Peuple de Dieu, à la prendre ſeulement

2. *Eſd.* XIII. *Deut.* XXIII. 3.

depuis Abraham, enfermoit déja quinze ſiecles. Herodote n'avoit garde de parler des Juifs dans l'Hiſtoire qu'il nous a laiſſée; & les Grecs n'avoient beſoin d'eſtre informez que des Peuples que la guerre, le commerce, ou un grand éclat leur faiſoit connoiſtre. La Judée qui commençoit à peine à ſe relever de ſa ruine, n'attiroit pas les regards. Ce fut dans des temps ſi malheureux que la langue Hébraïque ceſſa d'eſtre vulgaire. Durant la captivité, & enſuite par le commerce qu'il fallut avoir avec les Chaldéens, les Juifs apprirent la langue Chaldaique fort approchante de la leur, & qui avoit preſque le meſme genie. Cette raiſon leur fit changer l'ancienne figure des lettres Hébraiques, & ils écrivirent l'Hebreu avec les lettres des Chaldéens plus uſitées parmi eux, & plus aiſées à former. Ce changement fut aiſé entre deux langues voiſines dont les lettres eſtoient de meſme valeur, & ne differoient que dans la figure. Depuis ce temps on ne trouve l'Ecriture Sainte parmi les Juifs qu'en lettres Chaldaiques; mais les Samaritains retinrent toûjours l'ancienne maniere de l'écrire. Leurs deſcendans ont perſeveré dans cét uſage juſqu'à nos jours, & nous ont par ce moyen conſervé le Pentateuque, qu'on appelle Samaritain, en anciens caracteres Hébraiques tels qu'on les trouve dans les médailles & dans tous les monumens des ſiecles paſſez.

Ans de Rome. Ans devan. J. C.

Les Juifs vivoient avec douceur ſous l'auto-

Ans de Rome. Ans devant J. C.

rité d'Artaxerxe. Ce Prince réduit par Cimon fils de Miltiade Général des Atheniens à faire une paix honteuſe, deſeſpera de vaincre les Grecs par la force, & ne ſongea plus qu'à profiter de leurs diviſions. Il en arriva de grandes entre les Atheniens & les Lacedémoniens. Ces deux peuples jaloux l'un de l'autre partagerent toute la
323. 431. Grece. Pericles Athenien commença la guerre du Peloponeſe, durant laquelle Theramene, Thraſybule, & Alcibiade Atheniens ſe rendent célebres. Braſidas & Myndare Lacedémoniens y meurent en combatant pour leur païs. Cette guerre dura 27. ans, & finit à l'avantage de Lacedémone, qui avoit mis dans ſon parti Darius nommé le Baſtard, fils & ſucceſſeur d'Artaxer-
350. 404. xe. Lyſandre Général de l'armée navale des Lacedémoniens prit Athenes, & en changea le gouvernement. Mais la Perſe s'apperceût bientoſt qu'elle avoit rendu les Lacedémoniens trop
353. 401. puiſſans. Ils ſouſtinrent le jeune Cyrus dans ſa révolte contre Artaxerxe ſon aiſné, appellé Mnemon à cauſe de ſon excellente memoire, fils & ſucceſſeur de Darius. Ce jeune Prince ſauvé de la priſon & de la mort par ſa mere Paryſatis, ſonge à la vengeance, gagne les Satrapes par ſes agrémens infinis, traverſe l'Aſie Mineure, va preſenter la bataille au Roy ſon frere dans le cœur de ſon Empire, le bleſſe de ſa propre main, & ſe croyant trop toſt vainqueur perit par ſa temerité. Les dix mille Grecs qui le ſervoient,

font cette retraite étonnante où commandoit à la fin Xenophon grand Philoſophe & grand Capitaine, qui en a écrit l'Hiſtoire. Les Lacedémoniens continuoient à attaquer l'Empire des Perſes, qu'Ageſilas Roy de Sparte fit trembler dans l'Aſie Mineure : mais les diviſions de la Grece le rappellerent en ſon païs. En ce temps la ville de Veies qui égaloit preſque la gloire de Rome, aprés un ſiege de dix ans & beaucoup de divers ſuccés, fut priſe par les Romains ſous la conduite de Camille. Sa généroſité luy fit encore une autre conqueſte. Les Faliſques qu'il aſſiégeoit ſe donnerent à luy, touchez de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans, qu'un maiſtre d'école luy avoit livrez. Rome ne vouloit pas vaincre par des trahiſons, ni profiter de la perfidie d'un laſche qui abuſoit de l'obéïſſance d'un âge innocent. Un peu aprés les Gaulois Senonois entrerent en Italie, & aſſiégerent Cluſium. Les Romains perdirent contre eux la fameuſe bataille d'Allia. Leur ville fut priſe & bruſlée. Pendant qu'ils ſe défendoient dans le Capitole, leurs affaires furent rétablies par Camille qu'ils avoient banni. Les Gaulois demeurerent ſept mois maiſtres de Rome, & appellez ailleurs par d'autres affaires ils ſe retirerent chargez de butin. Durant les brouïlleries de la Grece, Epaminondas Thebain ſe ſignala par ſon équité & par ſa modération, autant que par ſes victoires. On remarque qu'il avoit pour regle

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
358.	396.
360.	394.
363.	391.
364.	390.
383.	371.

Polyb. l. I. c. 6. lib. II. c. 18. 22.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		de ne mentir jamais, meſme en riant. Ses grandes actions éclatent dans les dernieres années de Mnemon, & dans les premieres d'Ochus. Sous un ſi grand Capitaine les Thebains ſont victorieux, & la puiſſance de Lacedémone eſt abbatuë.
395.	359.	Celle des Rois de Macédoine commence avec Philippe pere d'Alexandre le Grand. Malgré les oppoſitions d'Ochus & d'Arſes ſon fils Rois de Perſe, & malgré les difficultez plus grandes encore que luy ſuſcitoit dans Athenes l'éloquence de Demoſthene puiſſant défenſeur de la liberté, ce Prince victorieux durant vingt ans aſſujetit toute la Grece, où la bataille de
416.	338.	Cheronée qu'il gagna ſur les Atheniens & ſur leurs Alliez luy donna une puiſſance abſoluë. Dans cette fameuſe bataille, pendant qu'il rompoit les Atheniens, il eût la joye de voir Alexandre à l'âge de dix-huit ans enfoncer les troupes Thebaines de la diſcipline d'Epaminondas, & entre autres la Troupe Sacrée qu'on appelloit des amis, qui ſe croyoit invincible. Ainſi maiſtre de la Grece, & ſouſtenu par un fils d'une ſi grande eſperance, il conceût de plus hauts deſſeins, & ne médita rien moins que la ruine des Perſes contre leſquels il fut déclaré
417.	337.	Capitaine general. Mais leur perte eſtoit réſervée à Alexandre. Au milieu des Solennitez d'un nouveau mariage, Philippe fut aſſaſſiné par Pau-
418.	336.	ſanias jeune homme de bonne maiſon, à qui il n'avoit pas rendu juſtice. L'Eunuque Bagoas tua

dans la meſme année Arſes Roy de Perſe, & fit regner à ſa place Darius fils d'Arſame, ſurnommé Codomanus. Il merite par ſa valeur qu'on ſe range à l'opinion d'ailleurs la plus vray-ſemblable, qui le fait ſortir de la famille Royale. Ainſi deux Rois courageux commencerent enſemble leur regne, Darius fils d'Arſame & Alexandre fils de Philippe. Ils ſe regardoient d'un œil jaloux, & ſembloient nez pour ſe diſputer l'Empire du monde. Mais Alexandre voulut s'affermir avant que d'entreprendre ſon rival. Il vengea la mort de ſon Pere; il dompta les Peuples rebelles qui mépriſoient ſa jeuneſſe; il batit les Grecs qui tenterent vainement de ſecoûër le joug; & ruina Thebes où il n'épargna que la maiſon & les deſcendans de Pindare, dont la Grece admiroit les Odes. Puiſſant & victorieux, il marche aprés tant d'exploits à la teſte des Grecs contre Darius, qu'il défait en trois batailles rangées, entre triomphant dans Babylone & dans Suſe, détruit Perſepolis ancien ſiége des Rois de Perſe, pouſſe ſes conqueſtes juſqu'aux Indes, & vient mourir à Babylone âgé de trente-trois ans.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
419.	335.
420.	334.
421.	333.
423.	331.
424.	330.
427.	327.
430.	324.

De ſon temps Manaſſes, frere de Jaddus Souverain Pontife, excita des brouilleries parmi les Juifs. Il avoit épouſé la fille de Sanaballat Samaritain, que Darius avoit fait Satrape de ce païs. Pluſtoſt que de répudier cette étrangere, à quoy le Conſeil de Jeruſalem & ſon frere Jaddus vou-

421.	333.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

loient l'obliger, il embraſſa le Schiſme des Samaritains. Pluſieurs Juifs, pour éviter de pareilles cenſures, ſe joignirent à luy. Deſlors il réſolut de baſtir un Temple prés de Samarie ſur la montagne de Garizim, que les Samaritains croyoient beniſte, & de s'en faire le Pontife. Son beaupere, tres-accredité aupres de Darius, l'aſſeûra de la protection de ce Prince, & les ſuites luy furent encore plus favorables. Alexandre s'éleva: Sanaballat quitta ſon Maiſtre, & mena des troupes au victorieux durant le ſiége de Tyr. Ainſi il obtint tout ce qu'il voulut; le Temple de Garizim fut baſti, & l'ambition de Manaſſes fut ſatisfaite. Les Juifs cependant toûjours fideles aux Perſes, refuſerent à Alexandre le ſecours qu'il leur demandoit. Il alloit à Jeruſalem, réſolu de ſe venger; mais il fut changé à la veûë du Souverain Pontife, qui vint au-devant de luy avec les Sacrificateurs reveſtus de leurs habits de céremonie, & précedez de tout le Peuple habillé de blanc. On luy montra des Propheties qui prédiſoient ſes victoires: c'eſtoit celles de Daniel. Il accorda aux Juifs toutes leurs demandes, & ils luy garderent la meſme fidelité qu'ils avoient toûjours gardée aux Rois de Perſe.

422. 332.

Durant ſes conqueſtes, Rome eſtoit aux mains avec les Samnites ſes voiſins, & avoit une peine extréme à les réduire malgré la valeur & la conduite de Papyrius Curſor le plus illuſtre de ſes Généraux. Aprés la mort d'Alexandre, ſon Em-

428. 429. 430.

pire

pire fut partagé. Perdiccas, Ptolomée fils de Lagus, Antigonus, Seleucus, Lysimaque, Antipater, & son fils Cassander, en un mot tous ses Capitaines nourris dans la guerre sous un si grand Conquerant, songerent à s'en rendre maistres par les armes: ils immolerent à leur ambition toute la famille d'Alexandre, son frere, sa mere, ses femmes, ses enfans, & jusqu'à ses sœurs: on ne vit que des batailles sanglantes & d'effroyables révolutions. Au milieu de tant de desordres, plusieurs peuples de l'Asie Mineure & du voisinage s'affranchirent, & formerent les Royaumes de Pont, de Bithynie, & de Pergame. La bonté du païs les rendit en suite riches & puissans. L'Armenie secoûa aussi dans le mesme temps le joug des Macedoniens, & devint un grand Royaume. Les deux Mithridates pere & fils fonderent celuy de Cappadoce. Mais les deux plus puissantes Monarchies qui se soient élevées alors, furent celle d'Egypte fondée par Ptolomée fils de Lagus d'où viennent les Lagides, & celle d'Asie ou de Syrie fondée par Seleucus d'où viennent les Seleucides. Celle-cy comprenoit, outre la Syrie, ces vastes & riches Provinces de la haute Asie, qui composoient l'Empire des Perses: ainsi tout l'Orient reconnut la Grece, & en apprit le langage. La Grece elle-mesme estoit opprimée par les Capitaines d'Alexandre. La Macédoine son ancien Royaume, qui donnoit des Maistres à l'Orient, estoit en proye au premier venu. Les

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
430.	324.
430. 436. 438. 443. 445.	
431.	323.
442.	312.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		enfans de Caſſander ſe chaſſerent les uns les autres de ce Royaume. Pyrrhus Roy des Epirotes,
458.	296.	qui en avoit occupé une partie, fut chaſſé par Dé-
460.	294.	metrius Poliorcete fils d'Antigonus, qu'il chaſſa
465.	289.	auſſi à ſon tour: il eſt luy-meſme chaſſé encore une
468.	286.	fois par Lyſimaque, & Lyſimaque par Seleucus
473.	281.	que Ptolomée Ceraunus chaſſé d'Egypte par ſon
474.	280.	pere Ptolomée I. tua en traiſtre malgré ſes bien-
		faits. Ce perfide n'eût pas plûtoſt envahi la Mace-
475.	279.	doine qu'il fut attaqué par les Gaulois, & perit
		dans un combat qu'il leur donna. Durant les trou-
		bles de l'Orient ils vinrent dans l'Aſie Mineure
		conduits par leur Roy Brennus, & s'établirent
		dans la Gallogrece ou Galatie nommée ainſi de
		leur nom, d'où ils ſe jetterent dans la Macedoine
		qu'ils ravagerent, & firent trembler toute la
		Grece. Mais leur armée perit dans l'entrepriſe ſa-
476.	278.	crilege du Temple de Delphes. Cette nation re-
		muoit par tout, & par tout elle eſtoit malheureu-
471.	283.	ſe. Quelques années devant l'affaire de Delphes,
	Polyb. lib. II. 20.	les Gaulois d'Italie, que leurs guerres continuel-
		les & leurs victoires frequentes rendoient la
		terreur des Romains, furent excitez contre eux
		par les Samnites, les Brutiens, & les Etruriens.
		Ils remporterent d'abord une nouvelle victoire,
		mais ils en ſouïllerent la gloire en tuant des
		Ambaſſadeurs. Les Romains indignez marchent
		contre eux, les défont, entrent dans leurs ter-
472.	282.	res où ils fondent une colonie, les batent en-
		core deux fois, en aſſujetiſſent une partie, &

réduiſent l'autre à demander la Paix. Aprés que les Gaulois d'Orient eûrent eſté chaſſez de la Grece, Antigonus Gonatas fils de Démetrius Poliorcete, qui regnoit depuis douze ans dans la Grece, mais fort peu paiſible, envahit ſans peine la Macedoine. Pyrrhus eſtoit occupé ailleurs. Chaſſé de ce Royaume il eſpera de contenter ſon ambition par la conqueſte de l'Italie, où il fut appellé par les Tarentins. La bataille que les Romains venoient de gagner ſur eux & ſur les Samnites ne leur laiſſoit que cette reſſource. Il remporta contre les Romains des victoires qui le ruinoient. Les Elephans de Pyrrhus les étonnerent : mais le Conſul Fabrice fit bientoſt voir aux Romains que Pyrrhus pouvoit eſtre vaincu. Le Roy & le Conſul ſembloient ſe diſputer la gloire de la généroſité, plus encore que celle des armes : Pyrrhus rendit au Conſul tous les priſonniers ſans rançon, diſant qu'il falloit faire la guerre avec le fer, & non point avec l'argent ; & Fabrice renvoya au Roy ſon perfide medecin, qui eſtoit venu luy offrir d'empoiſonner ſon Maiſtre. En ces temps la Religion & la Nation Judaïque commence à éclater parmi les Grecs. Ce Peuple bien traité par les Rois de Syrie, vivoit tranquillement ſelon ſes Loix. Antiochus le Dieu petit-fils de Seleucus les répandit dans l'Aſie Mineure, d'où ils s'étendirent dans la Grece, & joüirent par tout des meſmes droits & de la meſme liberté que les autres Citoyens.

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
477.	277.
474.	280.
475.	279.
476.	278.

Joſeph. Ant. XII. 3.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

Ptolomée fils de Lagus les avoit déja établis en Egypte. Sous ſon fils Ptolomée Philadelphe leurs Ecritures furent tournées en Grec, & on vit paroiſtre cette célebre Verſion appellée la Verſion des Septante. C'eſtoit de ſçavans vieillards qu'Eléazar ſouverain Pontife envoya au Roy qui les demandoit. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent traduit que les cinq Livres de la Loy. Le reſte des Livres Sacrez pourroit dans la ſuite avoir eſté mis en Grec pour l'uſage des Juifs répandus dans l'Egypte & dans la Grece, où ils oublierent non ſeulement leur ancienne langue qui eſtoit l'Hebreu, mais encore le Chaldéen que la captivité leur avoit appris. Ils ſe firent un Grec meſlé d'Hebraïſmes qu'on appelle le langage Helleniſtique : les Septante & tout le Nouveau Teſtament eſt écrit en ce langage. Durant cette diſperſion des Juifs leur Temple fut célebre par toute la terre, & tous les Rois d'Orient y preſentoient leurs offrandes. L'Occident eſtoit attentif à la guerre des Romains & de Pyrrhus. Enfin ce Roy fut défait par le Conſul Curius, & repaſſa en Epire. Il n'y demeura pas long-temps en repos, & voulut ſe récompenſer ſur la Macédoine des mauvais ſuccés d'Italie. Antigonus Gonatas fut renfermé dans Theſſalonique, & contraint d'abandonner à Pyrrhus tout le reſte du Royaume. Il reprit cœur pendant que Pyrrhus inquiet & ambitieux faiſoit la guerre aux Lacedémoniens & aux Argiens. Les deux

477. 277.

Joſeph. lib. I. Antiq. c. 1. lib. XII. c. 2.

479. 275.

480. 274.

482. 272.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

Rois ennemis furent introduits dans Argos en meſme temps par deux cabales contraires & par deux portes differentes. Il ſe donna dans la ville un grand combat : une mere qui vit ſon fils pourſuivi par Pyrrhus qu'il avoit bleſſé, écraſa ce Prince d'un coup de pierre. Antigonus défait d'un tel ennemi, rentra dans la Macédoine, qui aprés quelques changemens demeura paiſible à ſa famille. La ligue des Achéens l'empeſcha de s'accroiſtre. C'eſtoit le dernier rempart de la liberté de la Grece, & ce fut elle qui en produiſit les derniers Heros avec Aratus & Philopœmen. Les Tarentins que Pyrrhus entretenoit d'eſperance, appellerent les Carthaginois aprés ſa mort. Ce ſecours leur fut inutile : ils furent batus avec les Brutiens & les Samnites leurs alliez. Ceux-cy, aprés 72. ans de guerre continuelle, furent forcez à ſubir le joug des Romains. Tarente les ſuivit de prés : les Peuples voiſins ne tinrent pas : ainſi tous les anciens Peuples d'Italie furent ſubjuguez. Les Gaulois ſouvent batus n'oſoient remuer. Aprés 480. ans de guerre, les Romains ſe virent les Maiſtres en Italie, & commencerent à regarder les affaires du dehors : ils entrerent en jalouſie contre les Carthaginois trop puiſſans dans leur voiſinage par les conqueſtes qu'ils faiſoient dans la Sicile, d'où ils venoient d'entreprendre ſur eux & ſur l'Italie, en ſecourant les Tarentins. La République de Carthage tenoit les deux coſtes de la

Polyb. lib. I. II. I.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		mer Mediterranée. Outre celle d'Afrique qu'elle
		poſſedoit preſque toute entiere, elle s'eſtoit éten-
		duë du coſté d'Eſpagne par le détroit. Maiſtreſſe
		de la mer & du commerce, elle avoit envahi
		les Iſles de Corſe & de Sardaigne. La Sicile avoit
		peine à ſe défendre, & l'Italie eſtoit menacée
		de trop prés pour ne pas craindre. De là les
490.	264.	guerres Puniques, malgré les Traitez mal ob-
		ſervez de part & d'autre. La premiere apprit aux
494.	260.	Romains à combatre ſur la mer. Ils furent maiſ-
		tres d'abord dans un art qu'ils ne connoiſſoient
495.	259.	pas; & le Conſul Duilius qui donna la premiere
498.	256.	bataille navale, la gagna. Régulus ſouſtint cette
		gloire, & aborda en Afrique où il eût à com-
		batre ce prodigieux ſerpent, contre lequel il fal-
		lut employer toute ſon armée. Tout cede: Car-
		thage réduite à l'extrémité ne ſe ſauve que par
499.	255.	le ſecours de Xantippe Lacedémonien. Le Gé-
		neral Romain eſt batu & pris; mais ſa priſon
		le rend plus illuſtre que ſes victoires. Renvoyé
		ſur ſa parole pour ménager l'échange des Pri-
		ſonniers, il vient ſouſtenir dans le Senat la Loy
		qui oſtoit toute eſperance à ceux qui ſe laiſſoient
		prendre, & retourne à une mort aſſeûrée. Deux
		épouvantables naufrages contraignirent les Ro-
		mains d'abandonner de nouveau l'Empire de la
		mer aux Carthaginois. La victoire demeura long-
		temps douteuſe entre les deux Peuples, & les
		Romains furent preſts à céder: mais ils réparerent
513.	241.	leur flote. Une ſeule bataille décida, & le Conſul

Lutatius acheva la guerre. Carthage fut obligée à payer tribut & à quitter avec la Sicile toutes les Isles qui estoient entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnerent cette Isle toute entiere, à la réserve de ce qu'y tenoit Hiéron Roy de Syracuse leur allié. Aprés la guerre achevée, les Carthaginois penserent perir par le soulevement de leur armée. Ils l'avoient composée, selon leur coustume, de Troupes étrangeres qui se révolterent pour leur paye. Leur cruelle domination fit joindre à ces Troupes mutinées, presque toutes les villes de leur Empire, & Carthage étroitement assiégée estoit perduë sans Amilcar surnommé Barcas. Luy seul avoit soustenu la derniere guerre. Ses Citoyens luy deûrent encore la victoire qu'ils remporterent sur les rebelles: il leur en cousta la Sardaigne, que la révolte de leur garnison ouvrit aux Romains. De peur de s'embaraſſer avec eux dans une nouvelle querelle, Carthage ceda malgré elle une Isle si importante, & augmenta son tribut. Elle songeoit à rétablir en Espagne son Empire ébranlé par la révolte: Amilcar passa dans cette Province avec son fils Annibal âgé de neuf ans, & y mourut dans une bataille. Durant neuf ans qu'il y fit la guerre avec autant d'adresse que de valeur, son fils se formoit sous un si grand Capitaine, & tout ensemble il concevoit une haine implacable contre les Romains. Son allié Asdrubal fut donné pour successeur à son Pere. Il gouverna sa Province

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
516.	238.
524.	230.

Polyb. lib. I. c. 62. 63. lib. II. c. 1.

Polyb. lib. I. 79. 83. 88.

avec beaucoup de prudence, & y baſtit Carthage la neuve qui tenoit l'Eſpagne en ſujetion. Les Romains eſtoient occupez dans la guerre contre Teuta Reine d'Illyrie, qui exerçoit impunément la piraterie ſur toute la coſte. Enflée du butin qu'elle faiſoit ſur les Grecs & ſur les Epirotes, elle mépriſa les Romains, & tua leur Ambaſſadeur.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
525.	229.	Elle fut bientoſt accablée : les Romains ne luy
526.	228.	laiſſerent qu'une petite partie de l'Illyrie, & gagnerent l'Iſle de Corfou que cette Reine avoit uſurpée. Ils ſe firent alors reſpecter en Grece par une ſolennelle Ambaſſade, & ce fut la premiere fois qu'on y connut leur puiſſance. Les grands
		progrés d'Aſdrubal leur donnoient de la jalouſie : mais les Gaulois d'Italie les empeſchoient de pourvoir aux affaires de l'Eſpagne. Il y avoit quarante cinq ans qu'ils demeuroient en repos.
		La jeuneſſe qui s'eſtoit élevée durant ce temps ne ſongeoit plus aux pertes paſſées, & commençoit à menacer Rome. Les Romains pour attaquer avec ſeûreté de ſi turbulens voiſins, s'aſſeûrerent des Carthaginois. Le Traité fut conclu avec Aſdrubal qui promit de ne paſſer point au-
530.	224.	delà de l'Ebre. La guerre entre les Romains & les Gaulois ſe fit avec fureur de part & d'autre : les Tranſalpins ſe joignirent aux Ciſalpins : tous furent batus. Concolitanus un des Rois Gaulois fut pris dans la bataille : Aneroeſtus un autre Roy ſe tua luy-meſme. Les Romains victorieux paſſerent le Po pour la premiere fois, réſolus d'oſter aux

Polyb. lib. 11. 12. 22.

Id. eod. lib. 21.

Gaulois

Gaulois les environs de ce fleuve dont ils eſtoient en poſſeſſion depuis tant de ſiecles. La victoire les ſuivit par tout : Milan fut pris ; preſque tout le païs fut aſſujeti. En ce temps Aſdrubal mourut ; & Annibal quoy-qu'il n'euſt encore que 25. ans fut mis à ſa place. Deſlors on prévit la guerre. Le nouveau Gouverneur entreprit ouvertement de dompter l'Eſpagne ſans aucun reſpect des Traitez. Rome alors écouta les plaintes de Sagonte ſon alliée. Les Ambaſſadeurs Romains vont à Carthage. Les Carthaginois rétablis n'eſtoient plus d'humeur à ceder. La Sicile ravie de leurs mains, la Sardaigne injuſtement enlevée, & le tribut augmenté, leur tenoient au cœur. Ainſi la faction qui vouloit qu'on abandonnaſt Annibal, ſe trouva foible. Ce Général ſongeoit à tout. De ſecretes Ambaſſades l'avoient aſſeûré des Gaulois d'Italie, qui n'eſtant plus en eſtat de rien entreprendre par leurs propres forces, embraſſerent cette occaſion de ſe relever. Annibal traverſe l'Ebre, les Pyrenées, toute la Gaule Tranſalpine, les Alpes, & tombe comme en un moment ſur l'Italie. Les Gaulois ne manquent point de fortifier ſon armée, & font un dernier effort pour leur liberté. Quatre batailles perduës font croire que Rome alloit tomber. La Sicile prend le parti du vainqueur. Hieronyme Roy de Syracuſe ſe déclare contre les Romains : preſque toute l'Italie les abandonne ; & la derniere reſſource de la République ſemble perir en Eſpagne

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
534.	220.
535.	219.
536.	218.
537.	217.
538.	216.
539.	215.
542.	212.

avec les deux Scipions. Dans de telles extrémitez, Rome deût ſon ſalut à trois grands hommes. La conſtance de Fabius Maximus, qui ſe mettant au deſſus des bruits populaires, faiſoit la guerre en retraite, fut un rempart à ſa Patrie.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
540.	214.	Marcellus, qui fit lever le ſiége de Nole, & prit
542.	212.	Syracuſe, donnoit vigueur aux Troupes par ces actions. Mais Rome qui admiroit ces deux grands hommes, crut voir dans le jeune Scipion quelque choſe de plus grand. Les merveilleux ſuccés de ſes conſeils confirmerent l'opinion qu'on avoit qu'il eſtoit de race divine, & qu'il
543.	211.	converſoit avec les Dieux. A l'âge de 24. ans il entreprend d'aller en Eſpagne où ſon pere & ſon
544.	210.	oncle venoient de perir : il attaque Carthage la neuve comme s'il euſt agi par inſpiration, & ſes ſoldats l'emportent d'abord. Tous ceux qui le voyent, ſont gagnez au peuple Romain :
548.	206.	les Carthaginois luy quittent l'Eſpagne : à ſon
551.	203.	abord en Afrique, les Rois ſe donnent à luy : Carthage tremble à ſon tour, & voit ſes armées défaites : Annibal victorieux durant ſeize ans eſt vainement rappellé, & ne peut défendre ſa Pa-
552.	202.	trie : Scipion y donne la Loy : le nom d'Africain eſt ſa récompenſe : Le Peuple Romain ayant abbatu les Gaulois & les Africains, ne voit plus rien à craindre, & combat dorénavant ſans peril.
504.	250.	Au milieu de la premiere guerre Punique Theodote Gouverneur de la Bactrienne enleva

Ans de Rome. Ans de Jesus-Christ.

mille villes à Antiochus appellé le Dieu, fils d'Antiochus Soter, Roy de Syrie. Presque tout l'Orient suivit cét exemple. Les Parthes se révolterent sous la conduite d'Arsace chef de la maison des Arsacides, & fondateur d'un Empire qui s'étendit peu à peu dans toute la haute Asie.

Les Rois de Syrie & ceux d'Egypte, acharnez les uns contre les autres, ne songeoient qu'à se ruiner mutuellement ou par la force, ou par la fraude. Damas & son territoire qu'on appelloit la Cœle-Syrie, & qui confinoit aux deux Royaumes, fut le sujet de leurs guerres; & les affaires de l'Asie estoient entierement separées de celles de l'Europe.

Durant tous ces temps la Philosophie florissoit dans la Grece. La Secte des Philosophes Italiques, & celle des Ioniques, la rempliſſoient de grands hommes, parmi lesquels il se mesla beaucoup d'extravagans à qui la Grece curieuse ne laissa pas de donner le nom de Philosophes. Du temps de Cyrus & de Cambyse, Pythagore commença la Secte Italique dans la grande Grece, aux environs de Naples. A peu prés dans le mesme temps Thales Milesien forma la Secte Ionique. De là sont sortis ces grands Philosophes, Heraclite, Démocrite, Empedocle, Parmenides; Anaxagore, qui un peu avant la guerre du Peloponese fit voir le monde construit par un Esprit Eternel; Socrate, qui un peu aprés ra-

Ans de Rome. Ans devant J. C.

mena la Philoſophie à l'étude des bonnes mœurs, & fut le pere de la Philoſophie morale ; Platon ſon diſciple, Chef de l'Academie ; Ariſtote diſciple de Platon & Précepteur d'Alexandre, Chef des Peripateticiens ; ſous les ſucceſſeurs d'Alexandre, Zenon nommé Cittien, d'une ville de l'Iſle de Chypre où il eſtoit né, Chef des Stoïciens ; & Epicure Athenien, Chef des Philoſophes qui portent ſon nom : ſi toutefois on peut nommer Philoſophes ceux qui nioient ouvertement la Providence, & qui ignorant ce que c'eſt que le devoir, définiſſoient la vertu par le plaiſir. On peut compter parmi les plus grands Philoſophes Hippocrate le pere de la Medecine, qui éclata au milieu des autres dans ces heureux temps de la Grece. Les Romains avoient dans le meſme temps une autre eſpece de Philoſophie, qui ne conſiſtoit point en diſputes, ni en diſcours, mais dans la frugalité, dans la pauvreté, dans les travaux de la vie ruſtique, & dans ceux de la guerre, où ils faiſoient leur gloire de celle de leur Patrie & du nom Romain : ce qui les rendit enfin Maiſtres de l'Italie & de Carthage.

IX. Epoque. *Scipion, ou Carthage vaincuë.*

552. 202.

L'AN 552. de la fondation de Rome, environ 250. ans aprés la fondation de la Monarchie des Perſes, & 202. ans avant Jeſus-Chriſt, Carthage fut aſſujetie aux Romains. Annibal ne laiſſoit pas ſous main de leur ſuſciter des ennemis par tout où il pouvoit : mais il ne fit qu'entraiſner tous ſes amis anciens & nou-

veaux dans la ruine de ſa Patrie & dans la ſienne. Par les victoires du Conſul Flamininus, Philippe Roy de Macedoine allié des Carthaginois fut abbatu ; les Rois de Macedoine réduits à l'étroit ; & la Grece affranchie de leur joug. Les Romains entreprirent de faire perir Annibal, qu'ils trouvoient encore redoutable aprés ſa perte. Ce grand Capitaine réduit à ſe ſauver de ſon Païs, remua l'Orient contre eux, & attira leurs armes en Aſie. Par ſes puiſſans raiſonnemens, Antiochus ſurnommé le grand Roy de Syrie, devint jaloux de leur puiſſance, & leur fit la guerre : mais il ne ſuivit pas en la faiſant les conſeils d'Annibal, qui l'y avoit engagé. Batu par mer & par terre, il receût la loy que luy impoſa le Conſul Lucius Scipio frere de Scipion l'Africain, & il fut renfermé dans le Mont Taurus. Annibal réfugié chez Pruſias Roy de Bithynie échapa aux Romains par le poiſon. Ils ſont redoutez par toute la terre, & ne veulent plus ſouffrir d'autre puiſſance que la leur. Les Rois eſtoient obligez de leur donner leurs enfans pour oſtage de leur foy. Antiochus, depuis appellé l'Illuſtre ou Epiphanes, ſecond fils d'Antiochus le grand Roy de Syrie, demeura longtemps à Rome en cette qualité : mais ſur la fin du regne de Seleucus Philopator ſon frere aiſné il fut rendu ; & les Romains voulurent avoir à ſa place Demetrius Soter fils du Roy, alors âgé de dix ans. Dans ce contretemps, Seleucus mou-

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
556.	198.
558.	196.
195.	195.
561.	193.
572.	182.
578.	176.
579.	175.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		rut; & Antiochus usurpa le Royaume sur son neveu. Les Romains estoient appliquez aux affaires de la Macedoine, où Persée inquietoit ses voisins, & ne vouloit plus s'en tenir aux conditions imposées au Roy Philippe son pere. Ce fut alors que commencerent les persecutions du Peuple de Dieu. Antiochus l'Illustre regnoit comme un furieux : il tourna toute sa fureur contre les Juifs, & entreprit de ruiner le Temple, la Loy de Moïse, & toute la Nation. L'autorité des Romains l'empescha de se rendre maistre de l'Egypte. Ils faisoient la guerre à Persée, qui plus prompt à entreprendre qu'à exécuter, perdoit ses alliez par son avarice, & ses armées par sa lascheté. Vaincu par le Consul Paul Emyle, il fut contraint de se livrer entre ses mains. Gentius Roy de l'Illyrie son allié, abbatu en trente jours par le Préteur Anicius, venoit d'avoir un sort semblable. Le Royaume de Macedoine, qui avoit duré 700. ans, & avoit prés de 200. ans donné des Maistres non seulement à la Grece, mais encore à tout l'Orient, ne fut plus qu'une Province Romaine. Les fureurs d'Antiochus s'augmentoient contre le Peuple de Dieu. On voit paroistre alors la résistance de Mathatias Sacrificateur, de la race de Phinées, & imitateur de son zele; les ordres qu'il donne en mourant pour le salut de son Peuple; les victoires de Judas le Machabée son fils, malgré le nombre infini de ses ennemis; l'élevation de la fa-
581.	173.	
583.	171.	
586.	168.	
587.	167.	
588.	166.	

	Ans de Rome.	Ans devant J. C.
mille des Aſmonéens, ou des Machabées ; la nouvelle Dédicace du Temple que les Gentils avoient profané ; le Pontificat de Judas, & la gloire du Sacerdoce rétablie ; la mort d'Antiochus digne de ſon impieté & de ſon orgueïl ; ſa fauſſe converſion durant ſa derniere maladie, & l'implacable colere de Dieu ſur ce Roy ſuperbe. Son fils Antiochus Eupator encore en bas âge luy ſucceda, ſous la tutele de Lyſias ſon Gouverneur. Durant cette minorité Démetrius Soter, qui eſtoit en oſtage à Rome, crut ſe pouvoir rétablir ; mais il ne put obtenir du Senat d'eſtre renvoyé dans ſon Royaume : la politique Romaine aimoit mieux un Roy enfant. Sous Antiochus Eupator la perſecution du Peuple de Dieu, & les victoires de Judas le Machabée continuënt.	589.	165.
	590.	164.
	591.	163.
La diviſion ſe met dans le Royaume de Syrie. Démetrius s'échape de Rome ; les Peuples le reconnoiſſent ; le jeune Antiochus eſt tué avec Lyſias ſon Tuteur. Mais les Juifs ne ſont pas mieux traitez ſous Démetrius que ſous ſes Prédeceſſeurs ; il éprouve le meſme ſort ; ſes Généraux ſont batus par Judas le Machabée ; & la main du ſuperbe Nicanor, dont il avoit ſi ſouvent menacé le Temple, y eſt attachée. Mais un peu aprés Judas accablé par la multitude fut tué en combatant avec une valeur étonnante. Son frere Jonathas ſuccede à ſa charge, & ſouſtient ſa réputation. Réduit à l'extrémité, ſon courage ne l'abandonna pas. Les Romains ravis d'humilier	592.	162.
	593.	161.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		les Rois de Syrie accorderent aux Juifs leur protection; & l'alliance que Judas avoit envoyé leur demander, fut accordée, ſans aucun ſecours toutefois: mais la gloire du nom Romain ne laiſſoit pas d'eſtre un grand ſupport au Peuple affligé. Les troubles de la Syrie croiſſoient tous les jours. Alexandre Balas, qui ſe vantoit d'eſtre fils d'Antiochus l'Illuſtre, fut mis ſur le troſne par ceux d'Antioche. Les Rois d'Egypte, perpetuels ennemis de la Syrie, ſe meſloient dans ſes diviſions pour en profiter. Ptolomée Philometor ſouſtint Balas. La guerre fut ſanglante:
600.	154.	
604.	150.	Démetrius Soter y fut tué, & ne laiſſa pour venger ſa mort, que deux jeunes Princes encore en bas âge, Demetrius Nicator, & Antiochus Sidetes. Ainſi l'uſurpateur demeura paiſible, & le Roy d'Egypte luy donna ſa fille Cleopatre en mariage. Balas, qui ſe crut au deſſus de tout, ſe plongea dans la débauche, & s'attira le mépris
604.	150.	de tous ſes ſujets. En ce temps Philometor jugea le fameux procés que les Samaritains firent aux Juifs. Ces Schiſmatiques toûjours oppoſez au Peuple de Dieu, ne manquoient point de ſe joindre à leurs ennemis; & pour plaire à Antiochus l'Illuſtre leur perſecuteur ils avoient conſacré leur Temple de Garizim à Jupiter Hoſpitalier. Malgré cette profanation, ces impies ne laiſſerent pas de ſouſtenir quelque temps aprés à Alexandrie devant Ptolomée Philometor, que ce Temple devoit l'emporter ſur celuy de Jeruſalem.
	2. Mach. VI. 2. Joſ. Ant. XII. 7.	
587.	167.	

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

ſalem. Les parties conteſterent devant le Roy, & s'engagerent de part & d'autre à peine de la vie à juſtifier leurs prétentions par les termes de la Loy de Moïſe. Les Juifs gagnerent leur cauſe, & les Samaritains furent punis de mort ſelon la convention. Le meſme Roy permit à Onias de la race Sacerdotale de baſtir en Egypte le Temple d'Heliopolis, ſur le modele de celuy de Jeruſalem : entrepriſe qui fut condamnée par tout le conſeil des Juifs, & jugée contraire à la Loy. Cependant Carthage remuoit, & ſouffroit avec peine les Loix que Scipion l'Africain luy avoit impoſées. Les Romains réſolurent ſa perte totale, & la troiſiéme guerre Punique fut entrepriſe. Le jeune Démetrius Nicator ſorti de l'enfance ſongeoit à ſe rétablir ſur le troſne de ſes anceſtres, & la moleſſe de l'uſurpateur luy faiſoit tout eſperer. A ſon approche Balas ſe troubla : ſon beau-pere Philometor ſe déclara contre luy, parce que Balas ne voulut pas luy laiſſer prendre ſon Royaume : l'ambitieuſe Cleopatre ſa femme le quitta pour épouſer ſon ennemi, & il perit enfin de la main des ſiens aprés la perte d'une bataille. Philometor mourut peu de jours aprés des bleſſures qu'il y receût, & la Syrie fut delivrée de deux ennemis. On vit tomber en ce meſme temps deux grandes villes. Carthage fut priſe, & réduite en cendre par Scipion Æmylien, qui confirma par cette victoire le nom d'Africain dans ſa maiſon,

Joſeph. Ant. lib. XIII. c. 6.

Ibid.

606. 148.

608. 146.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

& se montra digne heritier du grand Scipion son ayeul. Corinthe eût la mesme destinée, & la République des Achéens perit avec elle. Le Consul Mummius ruina de fonds en comble cette ville la plus voluptueuse de la Grece & la plus ornée. Il en transporta à Rome les incomparables Statuës, sans en connoistre le prix. Les Romains ignoroient les Arts de la Grece, & se contentoient de sçavoir la Guerre, la Politique, & l'Agriculture. Durant les troubles de Syrie les Juifs se fortifierent : Jonathas se vit recherché des deux partis, & Nicator victorieux le traita de frere. Il en fut bientost récompensé. Dans
610. 144. une sedition, les Juifs accourus le tirerent d'entre les mains des rebelles. Jonathas fut comblé d'honneurs : mais quand le Roy se crut asseûré, il reprit les desseins de ses ancestres, & les Juifs furent tourmentez comme auparavant. Les troubles de Syrie recommencerent : Diodote surnommé Tryphon éleva un fils de Balas qu'il nomma Antiochus le Dieu, & luy servit de Tuteur pendant son bas âge. L'orgueïl de Démetrius souleva les peuples : toute la Syrie estoit
611. 143. en feu : Jonathas sceût profiter de la conjoncture, & renouvella l'alliance avec les Romains. Tout luy succedoit, quand Tryphon par un manquement de parole le fit perir avec ses enfans. Son frere Simon, le plus prudent & le plus heureux des Machabées, luy succeda ; & les Romains le favoriserent, comme ils avoient fait ses prédeces-

ſeurs. Tryphon ne fut pas moins infidele à ſon pupille Antiochus, qu'il l'avoit eſté à Jonathas. Il fit mourir cét enfant par le moyen des medecins, ſous prétexte de le faire tailler de la pierre qu'il n'avoit pas, & ſe rendit maiſtre d'une partie du Royaume. Simon prit le parti de Démetrius Nicator Roy legitime; & aprés avoir obtenu de luy la liberté de ſon païs, il la ſouſtint par les armes contre le rebelle Tryphon. Les Syriens furent chaſſez de la Citadelle qu'ils tenoient dans Jeruſalem, & en ſuite de toutes les places de la Judée. Ainſi les Juifs affranchis du joug des Gentils par la valeur de Simon, accorderent les Droits royaux à luy & à ſa famille, & Démetrius Nicator conſentit à ce nouvel établiſſement. Là commence le nouveau Royaume du Peuple de Dieu, & la Principauté des Aſmonéens toûjours jointe au Souverain Sacerdoce. En ces temps l'Empire des Parthes s'étendit ſur la Bactrienne & ſur les Indes par les victoires de Mithridate le plus vaillant des Arſacides. Pendant qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, Démetrius Nicator appellé par les Peuples de cette contrée que Mithridate venoit de ſoumettre, eſperoit de réduire à l'obéïſſance les Parthes que les Syriens traitoient toûjours de rebelles. Il remporta pluſieurs victoires; & preſt à retourner dans la Syrie pour y accabler Tryphon, il tomba dans un piége qu'un Général de Mithridate luy avoit tendu : ainſi il demeura priſon-

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
612.	142.
613.	141.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
614.	140.	nier des Parthes. Tryphon qui ſe croyoit aſſeûré par le malheur de ce Prince, ſe vit tout d'un coup abandonné des ſiens. Ils ne pouvoient plus ſouffrir ſon orgueïl. Durant la priſon de Démetrius leur Roy legitime, ils ſe donnerent à ſa femme Cleopatre & à ſes enfans; mais il fallut chercher un défenſeur à ces Princes encore en bas âge. Ce ſoin regardoit naturellement Antiochus Sidetes frere de Démetrius: Cleopatre le fit reconnoiſtre dans tout le Royaume. Elle fit plus: Phraate frere & ſucceſſeur de Mithridate traita Nicator en Roy, & luy donna ſa fille Rodogune en mariage. En haine de cette rivale, Cleopatre à qui elle oſtoit la Couronne avec ſon mari épouſa Antiochus Sidetes, & ſe réſolut à regner par toute ſorte de crimes. Le nouveau Roy
615.	139.	attaqua Tryphon: Simon ſe joignit à luy dans cette entrepriſe, & le Tyran forcé dans toutes ſes places finit comme il le meritoit. Antiochus
619.	135.	Maiſtre du Royaume oublia bientoſt les ſervices que Simon luy avoit rendus dans cette guerre, & le fit perir. Pendant qu'il ramaſſoit contre les Juifs toutes les forces de la Syrie, Jean Hyrcan fils de Simon ſucceda au Pontificat de ſon pere, & tout le Peuple ſe ſoumit à luy. Il ſouſtint le ſiege dans Jeruſalem avec beaucoup de valeur, & la guerre qu'Antiochus meditoit contre les Parthes pour delivrer ſon frere captif, luy fit accorder aux Juifs des conditions ſupportables. En meſme temps que cette Paix ſe conclut, les Ro-

mains qui commençoient à eſtre trop riches, trouverent de redoutables ennemis dans la multitude effroyable de leurs eſclaves. Eunus eſclave luy-meſme les ſouleva en Sicile ; & il fallut employer à les réduire toute la puiſſance Romaine. Un peu aprés, la ſucceſſion d'Attalus Roy de Pergame, qui fit par ſon teſtament le Peuple Romain ſon heritier, mit la diviſion dans la ville. Les troubles des Gracques commencerent. Le ſeditieux Tribunat de Tiberius Gracchus un des premiers hommes de Rome, le fit perir : tout le Senat le tua par la main de Scipion Naſica, & ne vit que ce moyen d'empeſcher la dangereuſe diſtribution d'argent dont cét éloquent Tribun flatoit le Peuple. Scipion Æmilien rétabliſſoit la diſcipline militaire, & ce grand homme qui avoit détruit Carthage, ruina encore en Eſpagne Numance la ſeconde terreur des Romains. Les Parthes ſe trouverent foibles contre Sidetes : ſes troupes quoy-que corrompuës par un luxe prodigieux, eurent un ſuccés ſurprenant. Jean Hyrcan qui l'avoit ſuivi dans cette guerre avec ſes Juifs, y ſignala ſa valeur, & fit reſpecter la Religion Judaïque, lors que l'Armée s'arreſta pour luy donner le loiſir de célebrer le jour du Repos. Tout cedoit, & Phraate vit ſon Empire réduit à ſes anciennes limites ; mais loin de deſeſperer de ſes affaires, il crut que ſon priſonnier luy ſerviroit à les rétablir, & à envahir la Syrie. Dans cette con-

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
621.	133.
622.	132.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		jonćture, Démetrius éprouva un ſort bizarre. Il fut ſouvent relaſché, & autant de fois retenu ſuivant que l'eſperance ou la crainte prévaloient dans l'eſprit de ſon beaupere; enfin un moment heureux où Phraate ne vit de reſſource que dans la diverſion qu'il vouloit faire en Sy-
624.	130.	rie par ſon moyen, le mit tout-à-fait en liberté. A ce moment le ſort tourna: Sidetes qui ne pouvoit ſouſtenir ſes effroyables dépenſes que par des rapines inſupportables, fut accablé tout d'un coup par un ſoulevement général des Peuples, & perit avec ſon Armée tant de fois victorieuſe. Ce fut en vain que Phraate fit courir aprés Démetrius : il n'eſtoit plus temps; ce Prince eſtoit rentré dans ſon Royaume. Sa femme Cleopatre qui ne vouloit que regner, retourna bientoſt avec luy, & Rodogune fut oubliée. Hyrcan profita du temps : il prit Sichem aux Samaritains, & renverſa de fonds en comble le Temple de Garizim, deux cens ans aprés qu'il avoit eſté baſti par Sanabalat. Sa ruine n'empeſcha pas les Samaritains de continuer leur culte ſur cette montagne, & les deux Peuples demeurerent irréconciliables. L'année d'a-
625.	129.	prés toute l'Idumée unie par les victoires d'Hyrcan au Royaume de Judée, receût la Loy de Moïſe avec la Circonciſion. Les Romains continuerent leur protection à Hyrcan, & luy firent rendre les villes que les Syriens luy avoient
626.	128.	oſtées. L'orgueïl & les violences de Démetrius

Nicator ne laiſſerent pas la Syrie long-temps tranquille. Les peuples ſe révolterent. Pour entretenir leur révolte, l'Egypte ennemie leur donna un Roy : ce fut Alexandre Zebina fils de Balas. Démetrius fut batu, & Cleopatre qui crut regner plus abſolument ſous ſes enfans que ſous ſon mari, le fit perir. Elle ne traita pas mieux ſon fils aiſné Seleucus, qui vouloit regner malgré elle. Son ſecond fils Antiochus appellé Grypus avoit défait les rebelles, & revenoit victorieux : Cleopatre luy preſenta en céremonie la coupe empoiſonnée, que ſon fils averti de ſes deſſeins pernicieux luy fit avaler. Elle laiſſa en mourant une ſemence éternelle de diviſions entre les enfans qu'elle avoit eû des deux freres Démetrius Nicator & Antiochus Sidetes. La Syrie ainſi agitée ne fut plus en eſtat de troubler les Juifs. Jean Hyrcan prit Samarie, & ne put convertir les Samaritains. Cinq ans aprés il mourut : la Judée demeura paiſible à ſes deux enfans Ariſtobule & Alexandre Jannée, qui regnerent l'un aprés l'autre ſans eſtre incommodez des Rois de Syrie. Les Romains laiſſoient ce riche Royaume ſe conſumer par luy-meſme, & s'étendoient du coſté de l'Occident. Durant les guerres de Démetrius Nicator & de Zebina, ils commencerent à s'étendre au-delà des Alpes ; & Sextius vainqueur des Gaulois nommez Saliens, établit dans la ville d'Aix, une colonie qui porte encore ſon nom. Les Gaulois ſe dé-

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
629.	125.
630.	124.
633.	121.
645.	109.
650.	104.
651.	103.
629.	125.
630.	124.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
631.	123.	fendoient mal. Fabius dompta les Allobroges & tous les Peuples voiſins ; & la meſme année que Grypus fit boire à ſa mere le poiſon qu'elle luy avoit préparé, la Gaule Narbonoiſe réduite en Province receût le nom de Province Romaine. Ainſi l'Empire Romain s'agrandiſſoit, & occupoit peu à peu toutes les terres & toutes les mers du monde connu. Mais autant que la face de la République paroiſſoit belle au dehors par les conqueſtes, autant eſtoit-elle défigurée par l'ambition deſordonnée de ſes Citoyens, & par ſes guerres inteſtines. Les plus illuſtres des Romains devinrent les plus pernicieux au bien public. Les deux Gracques, en flatant le Peuple, commencerent des diviſions, qui ne finirent qu'avec la République. Caïus frere de Tiberius ne put ſouffrir qu'on euſt fait mourir un ſi grand homme d'une maniere ſi tragique. Animé à la vengeance par des mouvemens qu'on crut inſpirez par l'ombre de Tiberius, il arma tous les Citoyens les uns contre les autres ; & à la veille de tout détruire, il perit d'une mort ſemblable
633.	121.	
635. 640. 641.		à celle qu'il vouloit venger. L'argent faiſoit tout à Rome. Jugurtha Roy de Numidie, ſouillé du meurtre de ſes freres que le Peuple Romain protegeoit, ſe défendit plus long-temps par ſes largeſſes que par ſes armes ; & Marius qui acheva de le vaincre ne put parvenir au commandement, qu'en animant le Peuple contre la Nobleſſe. Les eſclaves armerent encore une fois dans la Sicile, & leur
648.	106.	
651.	103.	

& leur ſeconde révolte ne couſta pas moins de ſang aux Romains que la premiere. Marius bat-
tit les Theutons, les Cimbres & les autres Peu-
ples du Nort qui penetroient dans les Gaules,
dans l'Eſpagne & dans l'Italie. Les victoires qu'il
en remporta furent une occaſion de propoſer de
nouveaux partages de terre : Metellus qui s'y op-
poſoit fut contraint de ceder au temps, & les
diviſions ne furent éteintes que par le ſang de
Saturninus Tribun du Peuple. Pendant que Rome
protegeoit la Cappadoce contre Mithridate Roy
de Pont, & qu'un ſi grand ennemi cedoit aux
forces Romaines avec la Grece qui eſtoit entrée
dans ſes intereſts : l'Italie exercée aux armes par
tant de guerres ſouſtenuës ou contre les Ro-
mains, ou avec eux, mit leur Empire en peril
par une révolte univerſelle. Rome ſe vit dechi-
rée dans les meſmes temps par les fureurs de
Marius & de Sylla, dont l'un avoit fait trembler
le Midi & le Nort, & l'autre eſtoit le vainqueur
de la Grece & de l'Aſie. Sylla qu'on nommoit
l'heureux, le fut trop contre ſa Patrie, que ſa Dic-
tature tyrannique mit en ſervitude. Il put bien
quitter volontairement la ſouveraine puiſſance ;
mais il ne put empeſcher l'effet du mauvais exem-
ple. Chacun voulut dominer. Sertorius zelé Parti-
ſan de Marius ſe cantonna dans l'Eſpagne, & ſe
ligua avec Mithridate. Contre un ſi grand Ca-
pitaine, la force fut inutile ; & Pompée ne put
réduire ce parti qu'en y mettant la diviſion.

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
652.	102.
654.	100.
660	94.
666.	88.
668.	86.
663	91.
666. 667. *& ſuiv.*	
672.	82.
675.	79.
680.	74.
681.	73.

Il n'y eût pas juſqu'à Spartacus Gladiateur, qui ne cruſt pouvoir aſpirer au commandement. Cét eſclave ne fit pas moins de peine aux Préteurs & aux Conſuls, que Mithridate en faiſoit à Lucullus. La guerre des Gladiateurs devint redoutable à la puiſſance Romaine : Craſſus avoit peine à la finir, & il fallut envoyer contre eux le grand Pompée. Lucullus prenoit le deſſus en Orient. Les Romains paſſerent l'Euphrate : mais leur Général invincible contre l'ennemi ne put tenir dans le devoir ſes propres ſoldats. Mithridate, ſouvent batu ſans jamais perdre courage, ſe relevoit ; & le bonheur de Pompée ſembloit neceſſaire à terminer cette guerre. Il venoit de purger les mers des Pyrates qui les infeſtoient depuis la Syrie juſqu'aux Colonnes d'Hercule, quand il fut envoyé contre Mithridate. Sa gloire parut alors élevée au comble. Il achevoit de ſoumettre ce vaillant Roy, l'Armenie où il s'eſtoit refugié, l'Iberie & l'Albanie qui le ſouſtenoient, la Syrie dechirée par ſes factions, la Judée où la diviſion des Aſmonéens ne laiſſa à Hyrcan II. fils d'Alexandre Jannée qu'une ombre de puiſſance, & enfin tout l'Orient : mais il n'euſt pas eû où triompher de tant d'ennemis, ſans le Conſul Ciceron qui ſauvoit la ville des feux que luy préparoit Catilina ſuivi de la plus illuſtre Nobleſſe de Rome. Ce redoutable parti fut ruiné par l'éloquence de Ciceron, pluſtoſt que par les armes de C. Antonius ſon Collegue.

Ans de Rome.	*Ans devant J. C.*
683.	71.
686.	68.
687.	67.
689.	65.
691.	63.

La liberté du Peuple Romain n'en fut pas plus asſeûrée. Pompée regnoit dans le Senat, & ſon grand nom le rendoit Maiſtre abſolu de toutes les déliberations. Jules Ceſar en domptant les Gaules, fit à ſa Patrie la plus utile conqueſte qu'elle euſt jamais faite. Un ſi grand ſervice le mit en eſtat d'établir ſa domination dans ſon païs. Il voulut premierement égaler, & enſuite ſurpaſſer Pompée. Les immenſes richeſſes de Craſſus luy firent croire qu'il pourroit partager la gloire de ces deux grands hommes, comme il partageoit leur autorité. Il entreprit temerairement la guerre contre les Parthes, funeſte à luy & à ſa Patrie. Les Arſacides vainqueurs inſulterent par de cruelles railleries à l'ambition des Romains, & à l'avarice inſatiable de leur Général. Mais la honte du nom Romain ne fut pas le plus mauvais effet de la défaite de Craſſus. Sa puiſſance contrebalançoit celle de Pompée & de Ceſar, qu'il tenoit unis comme malgré eux. Par ſa mort, la digue qui les retenoit fut rompuë. Les deux rivaux qui avoient en main toutes les forces de la République, déciderent leur querelle à Pharſale par une bataille ſanglante : Ceſar victorieux parut en un moment par tout l'Univers, en Egypte, en Aſie, en Mauritanie, en Eſpagne: vainqueur de tous coſtez, il fut reconnu comme Maiſtre à Rome & dans tout l'Empire. Brutus & Caſſius crurent affranchir leurs Citoyens en le tuant comme un Tyran malgré ſa cle-

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
696. *& ſui.*	58.
700.	54.
701.	53.
705.	49.
706.	48.
707.	47.
708.	46.
709.	45.
710.	44.
711.	43.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.	
		mence. Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lepide & du jeune Ceſar Octavien, petit neveu de Jules Ceſar & ſon fils par adoption, trois inſupportables tyrans dont le Triumvirat & les Proſcriptions font encore horreur
712.	42.	en les liſant. Mais elles furent trop violentes pour durer long-temps. Ces trois hommes partagent l'Empire. Ceſar garde l'Italie ; & changeant incontinent en douceur ſes premieres cruautez, il fait croire qu'il y a eſté entraiſné par ſes Collegues. Les reſtes de la République
718.	36.	periſſent avec Brutus & Caſſius. Antoine & Ce-
722.	32.	ſar, aprés avoir ruiné Lepide, ſe tournent l'un
723.	31.	contre l'autre. Toute la puiſſance Romaine ſe met ſur la mer. Ceſar gagne la bataille Actiaque : les forces de l'Egypte & de l'Orient qu'Antoine menoit avec luy ſont diſſipées : tous ſes amis l'abandonnent, & meſme ſa Cleopatre pour
724.	30.	laquelle il s'eſtoit perdu. Herode Iduméen qui luy devoit tout, eſt contraint de ſe donner au vainqueur, & ſe maintient par ce moyen dans la poſſeſſion du Royaume de Judée, que la foibleſſe du vieux Hyrcan avoit fait perdre entierement aux Aſmonéens. Tout cede à la fortune de Ceſar : Alexandrie luy ouvre ſes portes : l'Egypte devient une Province Romaine : Cleopatre qui deſeſpere de la pouvoir conſerver, ſe
727.	27.	tuë elle-meſme aprés Antoine : Rome tend les bras à Ceſar, qui demeure ſous le nom d'Auguſte & ſous le titre d'Empereur ſeul Maiſtre de

tout l'Empire. Il dompte vers les Pyrenées, les Cantabres & les Aſturiens révoltez : l'Ethiopie luy demande la paix : les Parthes épouvantez luy renvoyent les étendars pris ſur Craſſus avec tous les priſonniers Romains : les Indes recherchent ſon alliance : ſes armes ſe font ſentir aux Rhetes ou Griſons, que leurs montagnes ne peuvent défendre : la Pannonie le reconnoiſt : la Germanie le redoute, & le Veſer reçoit ſes Loix. Victorieux par mer & par terre, il ferme le Temple de Janus. Tout l'Univers vit en paix ſous ſa puiſſance, & Jeſus-Chriſt vient au monde.

Ans de Rome.	*Ans devant J.C.*
730.	24.
732.	22.
734.	20.
739.	15.
742.	12.
747.	7.
753.	
754.	

X. Epoque. *Naiſſance de Jeſus-Chriſt.* 7. & dernier âge du monde.

NOUS voila enfin arrivez à ces temps tant deſirez par nos Peres, de la venuë du Meſſie. Ce nom veut dire le Chriſt ou l'Oint du Seigneur ; & Jeſus-Chriſt le merite comme Pontife, comme Roy, & comme Prophete. On ne convient pas de l'année préciſe où il vint au monde, & on convient que ſa vraye naiſſance devance de quelques années noſtre Ere vulgaire que nous ſuivrons pourtant avec tous les autres pour une plus grande commodité. Sans diſputer davantage ſur l'année de la naiſſance de Noſtre Seigneur, il ſuffit que nous ſçachions qu'elle eſt arrivée environ l'an 4000. du monde. Les uns la mettent un peu auparavant, les autres un peu aprés, & les autres préciſément en cette année : diverſité qui provient autant de l'incertitude des années du monde, que de celle de la naiſſance de Noſtre Seigneur. Quoy qu'il en ſoit, ce fut

Ans de Jeſus-Chriſt. I.

environ ce temps, 1000. ans aprés la Dédicace du
Ans de Jesus-Christ. Temple, & l'an 754. de Rome que Jesus-Christ Fils de Dieu dans l'Eternité, Fils d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge. Cette Epoque est la plus considerable de toutes, non seulement par l'importance d'un si grand évenement, mais encore parce que c'est celle d'où il y a plusieurs siecles que les Chrestiens commencent à compter leurs années. Elle a encore cecy de remarquable, qu'elle concourt à peu prés avec le temps où Rome retourne à l'Estat Monarchique sous l'Empire paisible d'Auguste. Tous les Arts fleurirent de son temps, & la Poësie Latine fut portée à sa derniere perfection par Virgile & par Horace, que ce Prince n'excita pas seulement par ses bienfaits, mais encore en leur donnant un libre accés auprés de luy. La Naissance de Jesus-Christ fut suivie de prés de la mort d'Herode. Son Royaume fut partagé entre ses enfans, & le principal partage ne tarda pas à tomber entre les mains des
8. Romains. Auguste acheva son regne avec beau-
14. coup de gloire. Tibere qu'il avoit adopté luy succeda sans contradiction, & l'Empire fut reconnu pour hereditaire dans la maison des Cesars. Rome eût beaucoup à souffrir de la cruelle Politique de Tibere : le reste de l'Empire fut assez tranquille. Germanicus neveu de Tibere appaisa les armées rebelles, refusa l'Empire, batit
16. le fier Arminius, poussa ses conquestes jusqu'à

l'Elbe ; & s'eſtant attiré avec l'amour de tous les Peuples la jalouſie de ſon Oncle, ce barbare le fit mourir ou de chagrin, ou par le poiſon. A la quinziéme année de Tibere, Saint Jean Baptiſte paroiſt : Jeſus-Chriſt ſe fait baptiſer par ce divin Précurſeur : le Pere Eternel reconnoiſt ſon Fils bien-aimé par une voix qui vient d'enhaut : le Saint Eſprit deſcend ſur le Sauveur, ſous la figure pacifique d'une Colombe : toute la Trinité ſe manifeſte. Là commence avec la 70. ſemaine de Daniel la Prédication de Jeſus-Chriſt. Cette derniere ſemaine eſtoit la plus importante & la plus marquée. Daniel l'avoit ſeparée des autres, comme la ſemaine où l'alliance devoit eſtre confirmée, & au milieu de laquelle les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Nous la pouvons appeller la ſemaine des Myſteres. Jeſus-Chriſt y établit ſa Miſſion & ſa doctrine par des miracles innombrables, & en ſuite par ſa mort. Elle arriva la quatriéme année de ſon miniſtere, qui fut auſſi la quatriéme année de la derniere ſemaine de Daniel, & cette grande ſemaine ſe trouve de cette ſorte juſtement coupée au milieu par cette mort.

Ans de Jeſus-Chriſt.

17.
19.
28.
30.

Dan. IX. 27.

33.

Ainſi le compte des ſemaines eſt aiſé à faire, ou plûtoſt il eſt tout fait. Il n'y a qu'à ajouſter à 453. ans, qui ſe trouveront depuis l'an 300. de Rome, & le 20. d'Artaxerxe juſqu'au commencement de l'Ere vulgaire, les 30. ans de cette Ere qu'on voit aboutir à la quinziéme année de Tibe-

re, & au bapteſme de Noſtre Seigneur ; il ſe fera de ces deux ſommes 483. ans : des ſept ans qui reſtent encore pour en achever 490. le quatriéme qui fait le milieu, eſt celuy où Jeſus-Chriſt eſt mort ; & tout ce que Daniel a prophetiſé eſt viſiblement renfermé dans le terme qu'il s'eſt preſcrit. On n'auroit pas meſme beſoin de tant de juſteſſe, & rien ne force à prendre dans cette extréme rigueur le milieu marqué par Daniel. Les plus difficiles ſe contenteroient de le trouver en quelque point que ce fuſt entre les deux extrémitez : ce que je dis, afin que ceux qui croiroient avoir des raiſons pour mettre un peu plus haut ou un peu plus bas le commencement d'Artaxerxe, ou la mort de Noſtre Seigneur, ne ſe geſnent pas dans leur calcul, & que ceux qui voudroient tenter d'embaraſſer une choſe claire par des chicanes de Chronologie, ſe défaſſent de leur inutile ſubtilité.

Ans de Jeſus-Chriſt.

Matth. XXV. 45. Phleg. 13. Olymp. Thall. hiſt. 3. Tertull. Apol. 21. Orig. 2. cont. celſ. & Tr. 35. in Matth. Euſeb. & Hieron. in Chron. Jul. Afric. ibid.

Les tenebres qui couvrirent toute la face de la terre en plein midy, & au moment que Jeſus-Chriſt fut crucifié, ſont priſes pour une Eclipſe ordinaire par les Auteurs Payens qui ont remarqué ce memorable évenement. Mais les premiers Chreſtiens qui en ont parlé aux Romains comme d'un prodige marqué non ſeulement par leurs Auteurs, mais encore par les regiſtres publics, ont fait voir que ni au temps de la pleine Lune où Jeſus-Chriſt eſtoit mort, ni dans toute l'année où cette Eclipſe eſt obſervée, il ne pouvoit

pouvoit en eſtre arrivé aucune qui ne fuſt ſurnaturelle. Nous avons les propres paroles de Phlegon affranchi d'Adrien, citées dans un temps où ſon livre eſtoit entre les mains de tout le monde, auſſi-bien que les Hiſtoires Syriaques de Thallus qui l'a ſuivi; & la 4. année de la 202. Olympiade marquée dans les Annales de Phlegon eſt celle de la Mort de Noſtre Seigneur.

Ans de Jeſus-Chriſt.

Pour achever les Myſteres, Jeſus-Chriſt ſort du tombeau le troiſiéme jour; il apparoiſt à ſes Diſciples; il monte aux Cieux en leur preſence; il leur envoye le Saint Eſprit; l'Egliſe ſe forme; la perſécution commence; Saint Eſtienne eſt lapidé; Saint Paul eſt converti. Un peu aprés Tibere meurt. Caligula ſon petit neveu, ſon fils par adoption, & ſon ſucceſſeur, étonne l'Univers par ſa folie cruelle & brutale: il ſe fait adorer, & ordonne que ſa Statuë ſoit placée dans le Temple de Jeruſalem. Chereas delivre le monde de ce monſtre. Claudius regne malgré ſa ſtupidité. Il eſt deshonoré par Meſſaline ſa femme qu'il redemande aprés l'avoir fait mourir. On le remarie avec Agrippine fille de Germanicus. Les Apoſtres tiennent le Concile de Jeruſalem, où Saint Pierre parle le premier comme il fait par tout ailleurs. Les Gentils convertis y ſont affranchis des cérémonies de la Loy. La Sentence en eſt prononcée au nom du Saint Eſprit & de l'Egliſe. Saint Paul & Saint Barnabé portent le Decret du Concile aux Egliſes,

37.

40.

41.

48.

49.

Act. XV.

50.

Act. XVI. 4.

Ans de Jesus-Christ.

& enſeignent aux fideles à s'y ſoumettre. Telle fut la forme du premier Concile. Le ſtupide Empereur desherita ſon fils Britannicus, & adopta
54. Neron fils d'Agrippine. En récompenſe elle empoiſonna ce trop facile mari. Mais l'Empire de ſon fils ne luy fut pas moins funeſte à elle-meſme, qu'à tout le reſte de la République. Cor-
58. 60. bulon fit tout l'honneur de ce regne par les
62. 63. &c. victoires qu'il remporta ſur les Parthes & ſur les
66. Armeniens. Neron commença dans le meſme temps la guerre contre les Juifs, & la perſécution contre les Chreſtiens. C'eſt le premier Em-
67. pereur qui ait perſecuté l'Egliſe. Il fit mourir à Rome Saint Pierre & Saint Paul. Mais comme
68. dans le meſme temps il perſecutoit tout le genre humain, on ſe révolta contre luy de tous coſtez : il apprit que le Senat l'avoit condamné, & ſe tua
69. luy-meſme. Chaque armée fit un Empereur : la querelle ſe décida auprés de Rome, & dans Rome meſme, par d'effroyables combats. Galba, Othon & Vitellius y perirent : l'Empire affligé ſe repoſa
70. ſous Veſpaſien. Mais les Juifs furent réduits à l'extrémité : Jeruſalem fut priſe & bruſlée. Tite
79. fils & ſucceſſeur de Veſpaſien donna au monde une courte joye ; & ſes jours qu'il croyoit perdus quand ils n'eſtoient pas marquez de quelque bienfait, ſe précipiterent trop viſte. On vit revivre Neron en la perſonne de Domitien. La
93. perſecution ſe renouvella. Saint Jean ſorti de l'huile bouillante fut rélegué dans l'Iſle de Pat-

mos, où il écrivit ſon Apocalypſe. Un peu aprés il ecrivit ſon Evangile, âgé de 90. ans, & joignit la qualité d'Evangeliſte à celle d'Apoſtre & de Prophete. Depuis ce temps les Chreſtiens furent toûjours perſecutez, tant ſous les bons que ſous les mauvais Empereurs. Ces perſecutions ſe faiſoient, tantoſt par les ordres des Empereurs, & par la haine particuliere des Magiſtrats, tantoſt par le ſoulevement des Peuples, & tantoſt par des Decrets prononcez authentiquement dans le Senat ſur les reſcrits des Princes, ou en leur preſence. Alors la perſecution eſtoit plus univerſelle, & plus ſanglante; & ainſi la haine des infideles toûjours obſtinée à perdre l'Egliſe s'excitoit de temps en temps elle-meſme à de nouvelles fureurs. C'eſt par ces renouvellemens de violence que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques comptent dix perſecutions ſous dix Empereurs. Dans de ſi longues ſouffrances, les Chreſtiens ne firent jamais la moindre ſedition. Parmi tous les Fideles, les Eveſques eſtoient toûjours les plus attaquez. Parmi toutes les Egliſes, l'Egliſe de Rome fut perſecutée avec le plus de violence; & trente Papes confirmerent par leur ſang l'Evangile qu'ils annonçoient à toute la terre. Domitien eſt tué: l'Empire commence à reſpirer ſous Nerva. Son grand âge ne luy permet pas de rétablir les affaires: mais pour faire durer le repos public, il choiſit Trajan pour ſon ſucceſſeur. L'Empire tranquille au dedans, & triomphant

Ans de Jeſus-Chriſt.
95.
96.
97.
98.

Ans de Jesus-Christ.

au dehors, ne ceſſe d'admirer un ſi bon Prince. Auſſi avoit-il pour maxime, qu'il falloit que ſes Citoyens le trouvaſſent tel qu'il euſt voulu trouver l'Empereur s'il euſt eſté ſimple Citoyen.

102. Ce Prince dompta les Daces & Décebale leur
106. Roy; étendit ſes conqueſtes en Orient; don-
115. 116. na un Roy aux Parthes, & leur fit craindre la puiſſance Romaine: heureux que l'yvrognerie & ſes infames amours, vices ſi déplorables dans un ſi grand Prince, ne luy ayent
117. rien fait entreprendre contre la Juſtice. A des temps ſi avantageux pour la République, ſuccederent ceux d'Adrien meſlez de bien & de mal. Ce Prince maintint la diſcipline Militaire, veſcut luy-meſme militairement & avec beaucoup
120. 127. de frugalité, ſoulagea les Provinces, fit fleurir
123. 126. les Arts, & la Grece qui en eſtoit la mere. Les Barbares furent tenus en crainte par ſes armes
130. & par ſon autorité. Il rebaſtit Jeruſalem à qui il donna ſon nom, & c'eſt de là que luy vient le nom d'Ælia; mais il en bannit les Juifs toûjours rebelles à l'Empire. Ces opiniaſtres trou-
135. verent en luy un impitoyable vengeur. Il deshonora par ſes cruautez & par ſes amours monſtrueuſes un regne ſi éclatant. Son infame Anti-
131. noüs dont il fit un Dieu, couvre de honte toute ſa vie. L'Empereur ſembla réparer ſes fautes, &
138. rétablir ſa gloire effacée, en adoptant Antonin le pieux qui adopta Marc Aurele le Sage & le
139. 161. Philoſophe. En ces deux Princes paroiſſent deux

beaux caracteres. Le Pere toûjours en paix, eſt toûjours preſt dans le beſoin à faire la guerre: le fils eſt toûjours en guerre, toûjours preſt à donner la paix à ſes ennemis & à l'Empire. Son pere Antonin luy avoit appris, qu'il valoit mieux ſauver un ſeul Citoyen, que de défaire mille ennemis. Les Parthes & les Marcomans éprouverent la valeur de Marc-Aurele : les derniers eſtoient des Germains que cet Empereur achevoit de dompter quand il mourut. Par la vertu des deux Antonins, ce nom devint les délices des Romains. La gloire d'un ſi beau nom ne fut effacée, ni par la moleſſe de Lucius Verus frere de Marc-Aurele & ſon Collégue dans l'Empire, ni par les brutalitez de Commode ſon fils & ſon ſucceſſeur. Celuy-cy indigne d'avoir un tel pere, en oublia les enſeignemens & les exemples. Le Senat & les Peuples le déteſterent : ſes plus aſſidus Courtiſans & ſa Maiſtreſſe le firent mourir. Son ſucceſſeur Pertinax, vigoureux défenſeur de la diſcipline militaire, ſe vit immolé à la fureur des ſoldats licentieux qui l'avoient un peu auparavant élevé malgré luy à la ſouveraine puiſſance. L'Empire mis à l'encan par l'armée, trouva un acheteur. Le Juriſconſulte Didius Julianus haſarda ce hardi marché: il luy en couſta la vie : Severe Africain le fit mourir, vengea Pertinax, paſſa d'Orient en Occident, triompha en Syrie, en Gaule & dans la Grande Bretagne. Rapide Conquerant, il égala Ceſar par ſes victoires ; mais il

Ans de Jeſus-Chriſt.

162.
169.
180.
192.
193.
194. 195.
198. &c.
207. 209.

Ans de Jesus-Christ.

n'imita pas sa clemence. Il ne put mettre la paix parmi ses enfans. Bassien ou Caracalla son fils
208. aisné, faux imitateur d'Alexandre, aussitost aprés
211. 212. la mort de son pere, tua son frere Geta Empereur comme luy dans le sein de Julie leur mere commune, passa sa vie dans la cruauté & dans le carnage, & s'attira à luy-mesme une mort tragique. Severe luy avoit gagné le cœur des soldats & des peuples, en luy donnant le nom d'Antonin; mais il n'en sceût pas soustenir la
218. gloire. Le Syrien Heliogabale, ou plûtost Alagabale son fils, ou du moins réputé pour tel, quoy-que le nom d'Antonin luy eust donné d'abord le cœur des soldats & la victoire sur Macrin, devint aussitost aprés par ses infamies l'horreur du genre humain, & se perdit luy-mesme.
222. Alexandre Severe fils de Mamée, son parent & son successeur, vescut trop peu pour le bien du monde. Il se plaignoit d'avoir plus de peine à contenir ses soldats, qu'à vaincre ses ennemis. Sa mere qui le gouvernoit fut cause de sa per-
235. te, comme elle l'avoit esté de sa gloire. Sous luy
233. Artaxerxe Persien tua son maistre Artaban dernier Roy des Parthes, & rétablit l'Empire des Perses en Orient.

En ces temps l'Eglise encore naissante rem-
Tertull. adv. Jud. 7. Apolog. 37. plissoit toute la terre, & non seulement l'Orient où elle avoit commencé, c'est à dire la Palestine, la Syrie, l'Egypte, l'Asie Mineure, & la Grece; mais encore dans l'Occident, outre l'Ita-

lie, les diverſes nations des Gaules, toutes les Provinces d'Eſpagne, l'Afrique, la Germanie, la Grande Bretagne dans les endroits impenetrables aux armes Romaines; & encore hors de l'Empire, l'Armenie, la Perſe, les Indes, les Peuples les plus barbares, les Sarmates, les Daces, les Scythes, les Maures, les Getuliens; & juſqu'aux Iſles les plus inconnuës. Le ſang de ſes Martyrs la rendoit feconde. Sous Trajan, Saint Ignace Eveſque d'Antioche fut expoſé aux beſtes farouches. Marc-Aurele malheuſement prévenu des calomnies dont on chargeoit le Chriſtianiſme, fit mourir Saint Juſtin le Philoſophe, & l'Apologiſte de la Religion Chreſtienne. Saint Polycarpe Eveſque de Smyrne, diſciple de Saint Jean, à l'âge de 80. ans fut condamné au feu ſous le meſme Prince. Les Saints Martyrs de Lion & de Vienne endurerent des ſupplices inoûïs, à l'exemple de Saint Photin leur Eveſque âgé de 90. ans. L'Egliſe Gallicane remplit tout l'Univers de ſa gloire. Saint Irenée diſciple de Saint Polycarpe, & ſucceſſeur de Saint Photin, imita ſon prédeceſſeur, & mourut martyr ſous Severe avec un grand nombre de fideles de ſon Egliſe. Quelquefois la perſecution ſe ralentiſſoit. Dans une extréme diſette d'eau que Marc Aurele ſouffrit en Germanie, une legion Chreſtienne obtint une pluye capable d'étancher la ſoif de ſon armée, & accompagnée de coups de foudre qui épouvanterent ſes ennemis. Le nom de foudroyante

Ans de Jeſus-Chriſt.

107.

163.

167.

177.

202.

174.

Ans de Jesus-Christ.

fut donné ou confirmé à la Legion par ce miracle. L'Empereur en fut touché, & écrivit au Senat en faveur des Chreſtiens. A la fin ſes devins luy perſuaderent d'attribuer à ſes Dieux & à ſes prieres un miracle que les Payens ne s'aviſoient pas ſeulement de ſouhaiter. D'autres cauſes ſuſpendoient ou adouciſſoient quelquefois la perſecution pour un peu de temps : mais la ſuperſtition, vice que Marc Aurele ne put éviter, la haine publique, & les calomnies qu'on impoſoit aux Chreſtiens, prévaloient bientoſt. La fureur des Payens ſe rallumoit, & tout l'Empire ruiſſeloit du ſang des Martyrs. La doctrine accompagnoit les ſouffrances. Sous Severe, & un peu aprés, Tertulien Preſtre de Carthage éclaira l'Egliſe par ſes écrits, la défendit par un admirable Apologetique, & la quitta enfin aveuglé par une orgueïlleuſe ſeverité, & ſeduit par les viſions du faux Prophete Montanus. A peu prés dans le meſme temps le ſaint Preſtre Clement Alexandrin déterra les antiquitez du Paganiſme, pour le confondre. Origene fils du Saint Martyr Leonide ſe rendit célebre par toute l'Egliſe dés ſa premiere jeuneſſe, & enſeigna de grandes veritez qu'il meſloit de beaucoup d'erreurs. Le Philoſophe Ammonius fit ſervir à la Religion la Philoſophie Platonicienne, & s'attira le reſpect meſme des Payens. Cependant les Valentiniens, les Gnoſtiques, & d'autres Sectes impies combatoient l'Evangile par de fauſſes Traditions :

215.

ditions : Saint Irenée leur oppoſe la Tradition & l'autorité des Egliſes Apoſtoliques, ſur tout de celle de Rome fondée par les Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, & la principale de toutes. Tertullien fait la meſme choſe. L'Egliſe n'eſt ébranlée ni par les Héreſies, ni par les Schiſmes, ni par la chute de ſes Docteurs les plus illuſtres. La ſainteté de ſes mœurs eſt ſi éclatante, qu'elle luy attire les loûanges de ſes ennemis.

Ans de Jeſus-Chriſt.

Iren. lib. III. c. 3.

De præſc. adv. Hær. c. 36.

Les affaires de l'Empire ſe brouïlloient d'une terrible maniere. Aprés la mort d'Alexandre, le Tyran Maximin qui l'avoit tué ſe rendit le maiſtre, quoy-que de race Gothique. Le Senat luy oppoſa quatre Empereurs, qui perirent tous en moins de deux ans. Parmi eux eſtoient les deux Gordiens pere & fils cheris du Peuple Romain. Le jeune Gordien leur fils, quoy-que dans une extréme jeuneſſe il montraſt une ſageſſe conſommée, défendit à peine contre les Perſes l'Empire affoibli par tant de diviſions. Il avoit repris ſur eux beaucoup de places importantes. Mais Philippe Arabe tua un ſi bon Prince ; & de peur d'eſtre accablé par deux Empereurs que le Sénat élût l'un aprés l'autre, il fit une paix honteuſe avec Sapor Roy de Perſe. C'eſt le premier des Romains qui ait abandonné par Traité quelques Terres de l'Empire. On dit qu'il embraſſa la Religion Chreſtienne dans un temps où tout à coup il parut meilleur, & il eſt vray qu'il fut favorable aux Chreſtiens. En haine de

235.

236. 237.

238.

242.

244.

245.

Euſeb. lib. VI. c. 39.

cét Empereur, Déce qui le tua, renouvella la
Ans de Jesus-Christ.
persécution avec plus de violence que jamais.
249. L'Egliſe s'étendit de tous coſtez, principalement
Greg. Tur. lib. I. Hiſt. Franc. 28.
dans les Gaules, & l'Empire perdit bientoſt Déce
qui le défendoit vigoureuſement. Gallus & Vo-
251. luſien paſſerent bien viſte : Emylien ne fit que
254. paroiſtre : la ſouveraine puiſſance fut donnée à
Valerien, & ce venerable vieillard y monta par
toutes les dignitez. Il ne fut cruel qu'aux Chreſ-
257. tiens. Sous luy le Pape Saint Eſtienne & Saint
258. Cyprien Eveſque de Carthage, malgré toutes
leurs diſputes qui n'avoient point rompu la com-
256. munion, receûrent tous deux la meſme couronne.
L'erreur de Saint Cyprien qui rejettoit le Ba-
pteſme donné par les Héretiques, ne nuiſit ni
à luy, ni à l'Egliſe. La Tradition du Saint Siege
ſe ſouſtint par ſa propre force contre les ſpe-
cieux raiſonnemens, & contre l'autorité d'un ſi
grand homme, encore que d'autres grands hom-
mes défendiſſent la meſme doctrine. Une autre
257. diſpute fit plus de mal. Sabellius confondit en-
ſemble les trois Perſonnes divines, & ne connut
en Dieu qu'une ſeule perſonne ſous trois noms.
Euſeb. Hiſt. Ecc. lib. VII. c. 6.
Cette nouveauté étonna l'Egliſe, & Saint Denys
Eveſque d'Alexandrie découvrit au Pape Saint
259. Sixte II. les erreurs de cét Heréſiarque. Ce Saint
Pape ſuivit de prés au Martyre Saint Eſtienne
ſon Prédeceſſeur : il eût la teſte tranchée, &
laiſſa un plus grand combat à ſouſtenir à ſon
Diacre Saint Laurent. C'eſt alors qu'on voit

commencer l'inondation des Barbares. Les Bourguignons & d'autres peuples Germains, les Gots autrefois appellez les Getes, & d'autres Peuples qui habitoient vers le Pont-Euxin & au-delà du Danube entrerent dans l'Europe : l'Orient fut envahi par les Scythes Asiatiques & par les Perses. Ceux-cy défirent Valerien, qu'ils prirent ensuite par une infidelité ; & aprés luy avoir laissé achever sa vie dans un pénible esclavage, ils l'écorcherent pour faire servir sa peau dechirée de monument à leur victoire. Gallien son fils & son Collegue acheva de tout perdre par sa molesse. Trente Tyrans partagerent l'Empire. Odenat Roy de Palmyre ville ancienne, dont Salomon est le fondateur, fut le plus illustre de tous : il sauva les Provinces d'Orient des mains des Barbares, & s'y fit reconnoistre. Sa femme Zenobie marchoit avec luy à la teste des armées qu'elle commanda seule aprés sa mort, & se rendit célebre par toute la terre pour avoir joint la chasteté avec la beauté, & le sçavoir avec la valeur. Claudius II. & Aurelien aprés luy rétablirent les affaires de l'Empire. Pendant qu'ils abbatoient les Gots avec les Germains par des victoires signalées, Zenobie conservoit à ses enfans les conquestes de leur pere. Cette Princesse penchoit au Judaïsme. Pour l'attirer, Paul de Samosate Evesque d'Antioche, homme vain & inquiet, enseigna son opinion Judaïque sur la personne de Jesus-Christ, qu'il ne faisoit qu'un pur hom-

Ans de Jesus-Christ.

258. 259. 260.

261.

264.

268.

270.

Eusеb. Hist. Eccl. VII. c. 27. & seq. Athan. ad solit. Theod. lib. II. hær. fab. 8. Niceph. lib. VI. c. 27.

Ans de Jesus-Christ.

me. Aprés une longue dissimulation d'une si nouvelle doctrine, il fut convaincu & condamné au Concile d'Antioche. La Reine Zenobie
273. 274. soustint la guerre contre Aurelien, qui ne dédaigna pas de triompher d'une femme si célebre. Parmi de perpetuels combats il sceût faire garder aux gens de guerre la discipline Romaine, & montra qu'en suivant les anciens ordres & l'ancienne frugalité, on pouvoit faire agir de grandes armées au dedans & au dehors, sans estre à charge à l'Empire. Les Francs commençoient alors à se faire craindre. C'estoit une ligue de Peuples Germains, qui habitoient le long du Rhin. Leur nom montre qu'ils estoient unis par l'amour de la liberté. Aurelien les avoit batus estant particulier, & les tint en crainte estant Empereur. Un tel Prince se fit haïr par ses
275. actions sanguinaires. Sa colere trop redoutée luy causa la mort. Ceux qui se croyoient en peril le prévinrent, & son Secretaire menacé se mit à la teste de la conjuration. L'armée qui le vit perir par la conspiration de tant de Chefs, refusa d'élire un Empereur, de peur de mettre sur le trosne un des assassins d'Aurelien; & le Senat rétabli dans son ancien droit, élût Tacite. Ce nouveau Prince estoit venerable par son âge, & par sa vertu; mais il devint odieux par les violences d'un parent à qui il donna le commandement de l'armée, & perit avec luy dans une
276. sedition le sixiéme mois de son regne. Ainsi son

Hist. Aug. Aurel. c. 7. Flor. c. 2. Prob. c. 11. 12. Firm. &c. c. 13.

élevation ne fit que précipiter le cours de ſa vie. Son frere Florien prétendit l'Empire par droit de ſucceſſion, comme le plus proche heritier. Ce droit ne fut pas reconnu : Florien fut tué, & Probus forcé par les ſoldats à recevoir l'Empire, encore qu'il les menaçaſt de les faire vivre dans l'ordre. Tout flechit ſous un ſi grand Capitaine : les Germains & les Francs qui vouloient entrer dans les Gaules furent repouſſez ; & en Orient auſſi bien qu'en Occident, tous les Barbares reſpecterent les armes Romaines. Un guerrier ſi redoutable aſpiroit à la paix, & fit eſperer à l'Empire de n'avoir plus beſoin de gens de guerre. L'armée ſe vengea de cette parole, & de la regle ſévere que ſon Empereur luy faiſoit garder. Un moment aprés étonnée de la violence qu'elle exerça ſur un ſi grand Prince, elle honora ſa memoire, & luy donna pour ſucceſſeur Carus, qui n'eſtoit pas moins zelé que luy pour la diſcipline. Ce vaillant Prince vengea ſon prédeceſſeur, & réprima les Barbares à qui la mort de Probus avoit rendu le courage. Il alla en Orient combatre les Perſes avec Numerien ſon ſecond fils, & oppoſa aux ennemis du coſté du Nort ſon fils aiſné Carinus qu'il fit Ceſar. C'eſtoit la ſeconde dignité, & le plus proche degré pour parvenir à l'Empire. Tout l'Orient trembla devant Carus : la Meſopotamie ſe ſoumit ; les Perſes diviſez ne purent luy réſiſter. Pendant que tout luy cedoit, le Ciel l'arreſta

Ans de Jeſus-Chriſt.

277.
278.
280.
282.
283.

Ans de Jesus-Christ.

par un coup de foudre. A force de le pleurer, Numerien fut preſt à perdre les yeux. Que ne fait
284. dans les cœurs l'envie de regner? Loin d'eſtre touché de ſes maux, ſon beau-pere Aper le tua: mais Diocletien vengea ſa mort, & parvint enfin à l'Empire qu'il avoit deſiré avec tant d'ar-
285. deur. Carinus ſe réveilla malgré ſa molleſſe, & batit Diocletien : mais en pourſuivant les fuyards, il fut tué par un des ſiens dont il avoit corrompu la femme. Ainſi l'Empire fut défait du plus violent & du plus perdu de tous les hommes. Diocletien gouverna avec vigueur, mais avec une inſupportable vanité. Pour réſiſter à tant d'ennemis qui s'élevoïent de tous coſtez
286. au dedans & au dehors, il nomma Maximien Empereur avec luy, & ſceût néanmoins ſe con-
291. ſerver l'autorité principale. Chaque Empereur fit un Ceſar. Conſtantius Chlorus & Galerius furent élevez à ce haut rang. Les quatre Princes ſouſtinrent à peine le fardeau de tant de guerres. Diocletien fuit Rome qu'il trouvoit trop libre, & s'établit à Nicomedie où il ſe fit ado-
297. rer à la mode des Orientaux. Cependant les Perſes vaincus par Galerius abandonnerent aux Romains de grandes Provinces & des Royaumes entiers. Aprés de ſi grands ſuccés, Galerius ne veut plus eſtre ſujet, & dédaigne le nom de Ceſar. Il commence par intimider Maximien. Une longue maladie avoit fait baiſſer l'eſprit de Diocletien, & Galerius quoy-que ſon gendre le

Euſeb. hiſt. lib. VIII. 13. Orat. Conſt. ad Sanct. cœt. 25. Lact. de mort. perſec. c. 17. 18.

força de quitter l'Empire. Il fallut que Maximien ſuiviſt ſon exemple. Ainſi l'Empire vint entre les mains de Conſtantius Chlorus & de Galerius ; & deux nouveaux Ceſars, Severe & Maximin, furent créez en leur place par les Empereurs qui ſe dépoſoient. Les Gaules, l'Eſpagne, & la Grande Bretagne furent heureuſes, mais trop peu de temps, ſous Conſtantius Chlorus. Ennemi des exactions, & accuſé par là de ruiner le Fiſc, il montra qu'il avoit des treſors immenſes dans la bonne volonté de ſes ſujets. Le reſte de l'Empire ſouffroit beaucoup ſous tant d'Empereurs & tant de Ceſars : les Officiers ſe multiplioient avec les Princes : les dépenſes & les exactions eſtoient infinies. Le jeune Conſtantin fils de Conſtantius Chlorus ſe rendoit illuſtre : mais il ſe trouvoit entre les mains de Galerius. Tous les jours cét Empereur jaloux de ſa gloire, l'expoſoit à de nouveaux perils. Il luy falloit combatre les beſtes farouches par une eſpece de jeu : mais Galerius n'eſtoit pas moins à craindre qu'elles. Conſtantin échapé de ſes mains, trouva ſon pere expirant. En ce temps Maxence fils de Maximien, & gendre de Galerius, ſe fit Empereur à Rome malgré ſon beau-pere ; & les diviſions inteſtines ſe joignirent aux autres maux de l'Eſtat. L'image de Conſtantin qui venoit de ſucceder à ſon pere, portée à Rome ſelon la couſtume, y fut rejettée par les ordres de Maxence. La réception des Images eſtoit

Ans de Jeſus-Chriſt.

304.

Laſt. ibid. 24.

306.

Laſt. de mort. perſec. c. 20. 27.

la forme ordinaire de reconnoiſtre les nouveaux Princes. On ſe prépare à la guerre de tous coſtez. Le Ceſar Severe que Galerius envoya contre Maxence, le fit trembler dans Rome. Pour ſe donner de l'appuy dans ſa frayeur, il rappella ſon pere Maximien. Le vieillard ambitieux quitta ſa retraite où il n'eſtoit qu'à regret, & taſcha en vain de retirer Diocletien ſon Collegue du jardin qu'il cultivoit à Salone. Au nom de Maximien Empereur pour la ſeconde fois, les ſoldats de Severe le quittent. Le vieil Empereur le fait tuer; & en meſme temps pour s'appuyer contre Galerius, il donne à Conſtantin ſa fille Fauſte. Il falloit auſſi de l'appuy à Galerius aprés la mort de Severe: c'eſt ce qui le fit réſoudre à nommer Licinius Empereur: mais ce choix piqua Maximin, qui en qualité de Ceſar ſe croyoit plus proche du ſupreme honneur. Rien ne put luy perſuader de ſe ſoumettre à Licinius, & il ſe rendit indépendant dans l'Orient. Il ne reſtoit preſque à Galerius que l'Illyrie, où il s'eſtoit retiré aprés avoir eſté chaſſé d'Italie. Le reſte de l'Occident obéïſſoit à Maximien, à ſon fils Maxence, & à ſon gendre Conſtantin. Mais il ne vouloit non plus pour compagnons de l'Empire, ſes enfans que les étrangers. Il taſcha de chaſſer de Rome ſon fils Maxence, qui le chaſſa luy-meſme. Conſtantin qui le receût dans les Gaules, ne le trouva pas moins perfide. Aprés divers attentats, Maximien

Ans de Jeſus-Chriſt.

307.

Lact. ibid. 28. 29. 30. 31. 32.

310.

ximien fit un dernier complot, où il crut avoir engagé sa fille Fauste contre son mari. Elle le trompoit; & Maximien qui penſoit avoir tué Conſtantin en tuant l'Eunuque qu'on avoit mis dans ſon lit, fut contraint de ſe donner la mort à luy-meſme. Une nouvelle guerre s'allume; & Maxence, ſous prétexte de venger ſon pere, ſe déclare contre Conſtantin qui marche à Rome avec ſes troupes. En meſme temps il fait renverſer les Statuës de Maximien : celles de Diocletien qui y eſtoient jointes eûrent le meſme ſort. Le repos de Diocletien fut troublé de ce mépris, & il mourut quelque temps aprés, autant de chagrin que de vieilleſſe.

Ans de Jeſus-Chriſt.

Lact. ibid. 42. 43.

312.

En ces temps, Rome toûjours ennemie du Chriſtianiſme, fit un dernier effort pour l'éteindre, & acheva de l'établir. Galerius marqué par les Hiſtoriens comme l'auteur de la derniere perſecution, deux ans devant qu'il euſt obligé Diocletien à quitter l'Empire, le contraignit à faire ce ſanglant Edit, qui ordonnoit de perſecuter les Chreſtiens plus violemment que jamais. Maximien qui les haïſſoit, & n'avoit jamais ceſſé de les tourmenter, animoit les magiſtrats & les boureaux : mais ſa violence, quelque extréme qu'elle fuſt, n'égaloit point celle de Maximin & de Galerius. On inventoit tous les jours de nouveaux ſupplices. La pudeur des Vierges Chreſtiennes n'eſtoit pas moins attaquée que leur foy. On recherchoit les Livres Sacrez avec des ſoins

Euſeb. VIII. hiſt. Ecc. 16. de vit. Conſt. I. 57. Lact. de mort. perſec. 9. & ſeq.

302.

extraordinaires pour en abolir la memoire; &
Ans de Jesus-Christ. les Chreſtiens n'oſoient les avoir dans leurs maiſons, ni preſque les lire. Ainſi, aprés trois cens ans de perſecution, la haine des perſecuteurs devenoit plus aſpre. Les Chreſtiens les laſſerent par leur patience. Les Peuples touchez de leur ſainte vie, ſe convertiſſoient en foule. Galerius
311. deſeſpera de les pouvoir vaincre. Frapé d'une maladie extraordinaire, il révoqua ſes Edits, & mourut de la mort d'Antiochus avec une auſſi fauſſe penitence. Maximin continua la perſécu-
312. tion: mais Conſtantin le Grand, Prince ſage & victorieux, embraſſa publiquement le Chriſtianiſme.

XI. Epoque. *Conſtantin, ou la paix de l'Egliſe.*

CETTE CELEBRE DE'CLARATION de Conſtantin arriva l'an 312. de Noſtre Seigneur. Pendant qu'il aſſiégeoit Maxence dans Rome, une Croix lumineuſe luy parut en l'air devant tout le monde avec une inſcription qui luy promettoit la victoire: la meſme choſe luy eſt confirmée dans un ſonge. Le lendemain il gagna cette célebre bataille qui défit Rome d'un Tyran, & l'E-
313. gliſe d'un Perſécuteur. La Croix fut étalée comme la défenſe du Peuple Romain & de tout l'Empire. Un peu aprés Maximin fut vaincu par Licinius qui eſtoit d'accord avec Conſtantin, & il fit une fin ſemblable à celle de Galerius. La paix fut donnée à l'Egliſe. Conſtantin la combla d'honneurs & de biens. La victoire le ſuivit par tout, & les Barbares furent réprimez, tant par luy que

par ſes enfans. Cependant Licinius ſe brouille avec luy, & renouvelle la perſécution. Batu par mer & par terre, il eſt contraint de quitter l'Empire, & enfin de perdre la vie. En ce temps Conſtantin aſſembla à Nicée en Bithynie le premier Concile Général où 318. Eveſques qui repreſentoient toute l'Egliſe, condamnerent le Preſtre Arius ennemi de la Divinité du Fils de Dieu, & dreſſerent le Symbole où la Conſubſtantialité du Pere & du Fils eſt établie. Les Preſtres de l'Egliſe Romaine envoyez par le Pape Saint Sylveſtre précederent tous les Eveſques dans cette Aſſemblée ; & un ancien Auteur Grec compte parmi les Legats du Saint Siége le célebre Oſius Eveſque de Cordoûë qui préſida au Concile. Conſtantin y prit ſa ſéance, & en receût les Déciſions comme un Oracle du Ciel. Les Ariens cacherent leurs erreurs, & rentrerent dans ſes bonnes graces en diſſimulant. Pendant que ſa valeur maintenoit l'Empire dans une ſouveraine tranquillité, le repos de ſa famille fut troublé par les artifices de Fauſte ſa femme. Criſpe fils de Conſtantin, mais d'un autre mariage, accuſé par cette maraſtre de l'avoir voulu corrompre, trouva ſon pere inflexible. Sa mort fut bientoſt vengée. Fauſte convaincuë fut ſuffoquée dans le bain. Mais Conſtantin deshonoré par la malice de ſa femme receût en meſme temps beaucoup d'honneur par la pieté de ſa mere. Elle découvrit dans les ruines de l'ancienne Jeruſalem la

Ans de Jeſus-Chriſt.

315.
324.
325.

Gel. Cyric. hiſt. Conc. Nic. lib. II. 6. 27.

326.

Ans de Jesus-Christ.

vraye Croix feconde en miracles. Le ſaint Sepulcre fut auſſi trouvé. La nouvelle ville de Jeruſalem qu'Adrien avoit fait baſtir, la Grote où eſtoit né le Sauveur du monde, & tous les ſaints Lieux furent ornez de Temples ſuperbes par Helene & par Conſtantin. Quatre ans aprés
330. l'Empereur rebaſtit Byſance, qu'il appella Conſtantinople, & en fit le ſecond ſiége de l'Empire. L'Egliſe paiſible ſous Conſtantin fut cruellement affligée en Perſe. Une infinité de Martyrs ſignalerent leur foy. L'Empereur taſcha en vain d'appaiſer Sapor, & de l'attirer au Chriſtianiſme. La protection de Conſtantin ne donna aux Chreſtiens perſecutez qu'une favorable retraite. Ce
337. Prince beni de toute l'Egliſe mourut plein de joye & d'eſperance, aprés avoir partagé l'Empire entre ſes trois fils Conſtantin, Conſtance & Conſtant. Leur concorde fut bientoſt troublée.
340. Conſtantin périt dans la guerre qu'il eût avec ſon frere Conſtant pour les limites de leur Empire. Conſtance & Conſtant ne furent gueres plus unis. Conſtant ſouſtint la foy de Nicée, que Conſtance combatoit. Alors l'Egliſe admira les longues ſouffrances de Saint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie & défenſeur du Concile de Nicée. Chaſſé de ſon Siége par Conſtan-
341. ce, il fut rétabli canoniquement par le Pape Saint Jules I. dont Conſtant appuya le Decret. Ce bon Prince ne dura gueres. Le tyran Ma-
350. gnence le tua par trahiſon: mais toſt aprés vain-
351.

Soc. Hiſt. Eccl. II. 15. Sozom. III. 8.

eu par Conſtance, il ſe tua luy-meſme. Dans la bataille où ſes affaires furent ruinées, Valens Eveſque Arien ſecretement averti par ſes amis, aſſeûra Conſtance que l'armée du Tyran eſtoit en fuite, & fit croire au foible Empereur qu'il le ſçavoit par révelation. Sur cette fauſſe révelation Conſtance ſe livre aux Ariens. Les Eveſques orthodoxes ſont chaſſez de leurs Siéges: toute l'Egliſe eſt remplie de confuſion & de trouble: la conſtance du Pape Libere cede aux ennuis de l'exil: les tourmens font ſuccomber le vieil Oſius, autrefois le ſouſtien de l'Egliſe: le Concile de Rimini ſi ferme d'abord, fléchit à la fin par ſurpriſe & par violence: rien ne ſe fait dans les formes: l'autorité de l'Empereur eſt la ſeule loy: mais les Ariens qui font tout par là, ne peuvent s'accorder entre eux, & changent tous les jours leur Symbole: la foy de Nicée ſubſiſte: Saint Athanaſe, & Saint Hilaire Eveſque de Poitiers, ſes principaux défenſeurs, ſe rendent célebres par toute la terre. Pendant que l'Empereur Conſtance occupé des affaires de l'Arianiſme, faiſoit negligemment celles de l'Empire, les Perſes remporterent de grands avantages. Les Allemans & les Francs tenterent de toutes parts l'entrée des Gaules: Julien parent de l'Empereur les arreſta, & les batit. L'Empereur luy-meſme défit les Sarmates, & marcha contre les Perſes. Là paroiſt la révolte de Julien contre l'Empereur, ſon Apoſtaſie, la mort

Ans de J. Jus Chriſt.

353.

357.

359.

357. 358. 359.

360.

361.

Ans de Jesus-Christ.

de Conſtance, le regne de Julien, ſon gouvernement équitable, & le nouveau genre de perſecution qu'il fit ſouffrir à l'Egliſe. Il en entretint les diviſions; il exclut les Chreſtiens non ſeulement des honneurs, mais des eſtudes; & en imitant la ſainte Diſcipline de l'Egliſe, il crut tourner contre elle ſes propres armes. Les ſupplices furent meſnagez, & ordonnez ſous d'autres prétextes que celuy de la Religion. Les Chreſtiens demeurerent fideles à leur Empereur : mais la
363. gloire qu'il cherchoit trop, le fit perir; il fut tué dans la Perſe où il s'eſtoit engagé temerairement. Jovien ſon ſucceſſeur zelé Chreſtien trouva les affaires deſeſperées, & ne veſcut que
364. pour conclure une paix honteuſe. Aprés luy Va-
366. 367. lentinien fit la guerre en grand Capitaine : il y
368. 370. mena ſon fils Gratien dés ſa premiere jeuneſſe,
371. &c. maintint la diſcipline militaire, batit les Barbares, fortifia les frontieres de l'Empire, & protegea en Occident la foy de Nicée. Valens ſon frere, qu'il fit ſon Collégue, la perſecutoit en Orient; & ne pouvant gagner ni abbatre Saint Baſile & Saint Gregoire de Nazianze, il deſeſperoit de la pouvoir vaincre. Quelques Ariens joignirent de nouvelles erreurs aux anciens Dogmes de la Secte. Aërius Preſtre Arien eſt noté dans les écrits des Saints Peres comme l'auteur
Epiph. har. 75. Aug. har. 53. d'une nouvelle Héreſie, pour avoir égalé la Preſtriſe à l'Epiſcopat, & avoir jugé inutiles les Prieres & les Oblations que toute l'Egliſe faiſoit pour

les morts. Une troiſiéme erreur de cét Héreſiarque, eſtoit de compter parmi les ſervitudes de la Loy, l'obſervance de certains jeuſnes marquez, & de vouloir que le jeuſne fuſt toûjours libre. Il vivoit encore quand Saint Epiphane ſe rendit célebre par ſon Hiſtoire des Héreſies, où il eſt réfuté avec tous les autres. Saint Martin fut fait Eveſque de Tours, & remplit tout l'Univers du bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles, durant ſa vie, & aprés ſa mort. Valentinien mourut aprés un diſcours violent qu'il fit aux ennemis de l'Empire : ſon impetueuſe colere qui le faiſoit redouter des autres, luy fut fatale à luy-meſme. Son ſucceſſeur Gratien vit ſans envie l'élevation de ſon jeune frere Valentinien II. qu'on fit Empereur, encore qu'il n'euſt que neuf ans. Sa mere Juſtine protectrice des Ariens gouverna durant ſon bas âge. On voit icy en peu d'années de merveilleux évenemens : la révolte des Gots contre Valens : ce Prince quitter les Perſes pour réprimer les rebelles : Gratien accourir à luy aprés avoir remporté une victoire ſignalée ſur les Allemans. Valens qui veut vaincre ſeul, précipite le combat, où il eſt tué auprés d'Andrinople : les Gots victorieux le bruſlent dans un village où il s'eſtoit retiré. Gratien accablé d'affaires aſſocie à l'Empire le Grand Theodoſe, & luy laiſſe l'Orient. Les Gots ſont vaincus : tous les Barbares ſont tenus en crainte ; & ce que Theodoſe n'eſtimoit pas moins, les

Ans de Jeſus-Chriſt.

375.

377.
378.

379.

Ans de Jesus-Christ.

Héretiques Macedoniens qui nioient la Divinité du Saint Esprit, sont condamnez au Concile de
381. Constantinople. Il ne s'y trouva que l'Eglise Greque : le consentement de tout l'Occident, & du Pape Saint Damase, le fit appeller second Concile général. Pendant que Theodose gouvernoit avec tant de force & tant de succés, Gratien qui n'estoit pas moins vaillant, ni
383. moins pieux, abandonné de ses Troupes toutes composées d'Etrangers, fut immolé au Tyran Maxime. L'Eglise & l'Empire pleurerent ce bon Prince. Le Tyran regna dans les Gaules,
386. 387. & sembla se contenter de ce partage. L'Imperatrice Justine publia sous le nom de son fils des Edits en faveur de l'Arianisme. Saint Ambroise Evesque de Milan ne luy oppose que la saine doctrine, les prieres & la patience; & sceût par de telles armes, non seulement conserver à l'Eglise les Basiliques que les Héretiques vouloient occuper, mais encore luy gagner le jeune Empereur. Cependant Maxime remuë ; & Justine ne trouve rien de plus fidele que le saint Evesque, qu'elle traitoit de rebelle. Elle l'envoye au Tyran, que ses discours ne peuvent flechir. Le jeune Valentinien est contraint de prendre la fuite avec sa mere. Maxime se rend Maistre à Rome, où il rétablit les Sacrifices des faux Dieux par complaisance pour le Senat presque encore tout Payen. Aprés qu'il eût occupé tout l'Occident, & dans le temps qu'il se
388. croyoit

croyoit le plus paiſible, Theodoſe aſſiſté des Francs le défit dans la Pannonie, l'aſſiégea dans Aquilée, & le laiſſa tuer par ſes Soldats. Maiſtre abſolu des deux Empires, il rendit celuy d'Occident à Valentinien qui ne le garda pas long-temps. Ce jeune Prince éleva & abbaiſſa trop Arbogaſte un Capitaine des Francs, vaillant, deſintereſſé, mais capable de maintenir par toute ſorte de crimes le pouvoir qu'il s'eſtoit aquis ſur les Troupes. Il éleva le Tyran Eugene qui ne ſçavoit que diſcourir, & tua Valentinien qui ne vouloit plus avoir pour maiſtre le ſuperbe Franc. Ce coup déteſtable fut fait dans les Gaules auprés de Vienne. Saint Ambroiſe, que le jeune Empereur avoit mandé pour recevoir de luy le Bapteſme, déplora ſa perte, & eſpera bien de ſon ſalut. Sa mort ne demeura pas impunie. Un miracle viſible donna la victoire à Theodoſe ſur Eugene, & ſur les faux Dieux dont ce Tyran avoit rétabli le culte. Eugene fut pris: il fallut le ſacrifier à la vengeance publique, & abbatre la rebellion par ſa mort. Le fier Arbogaſte ſe tua luy-meſme, pluſtoſt que d'avoir recours à la clemence du vainqueur que tout le reſte des rebelles venoit d'éprouver. Theodoſe ſeul Empereur fut la joye & l'admiration de tout l'Univers. Il appuya la Religion: il fit taire les Hérétiques: il abolit les Sacrifices impurs des Payens: il corrigea la molleſſe, & répri-ma les dépenſes ſuperfluës. Il avoûa humble-

Ans de Jeſus-Chriſt.

392.

394.

390.

Ans de Jesus-Christ.

ment ſes fautes, & il en fit Penitence. Il écouta Saint Ambroiſe célebre Docteur de l'Egliſe qui le reprenoit de ſa colere, ſeul vice d'un ſi grand Prince. Toûjours victorieux, jamais il ne fit la guerre que par néceſſité. Il rendit les Peuples
395. heureux, & mourut en paix plus illuſtre par ſa
386. 387. Foy que par ſes victoires. De ſon, temps Saint Jeroſme Preſtre retiré dans la ſainte grote de Bethléem, entreprit des travaux immenſes pour expliquer l'Ecriture, en leût tous les Interpretes, déterra toutes les Hiſtoires Saintes & Profanes qui la peuvent éclaircir, & compoſa ſur l'original Hebreu la verſion de la Bible que toute l'Egliſe a receûë ſous le nom de *Vulgate*. L'Empire qui paroiſſoit invincible ſous Theodoſe, changea tout à coup ſous ſes deux fils. Arcade eut l'Orient, & Honorius l'Occident: tous deux gouvernez par leurs Miniſtres, ils firent ſervir leur puiſſance à des intereſts particuliers. Rufin & Eutrope ſucceſſivement favoris d'Arcade, & auſſi méchans l'un que l'autre, perirent bientoſt;
399. & les affaires n'en allerent pas mieux ſous un
403. 404. Prince foible. Sa femme Eudoxe luy fit perſecuter Saint Jean Chryſoſtome Patriarche de Conſtantinople & la lumiere de l'Orient. Le Pape Saint Innocent, & tout l'Occident, ſoûtinrent ce grand Eveſque contre Theophile Patriarche d'Aléxandrie, miniſtre des violences
406. *& ſui.* de l'Imperatrice. L'Occident eſtoit troublé par l'inondation des Barbares. Radagaiſe Got &

Payen ravagea l'Italie. Les Vandales nation Gothique & Arienne occuperent une partie de la Gaule, & ſe répandirent dans l'Eſpagne. Alaric Roy des Viſigots Peuples Ariens contraignit Honorius à luy abandonner ces grandes Provinces déja occupées par les Vandales. Stilicon embaraſſé de tant de Barbares les bat, les ménage, s'entend, & rompt avec eux, ſacrifie tout à ſon intereſt, & conſerve néanmoins l'Empire qu'il avoit deſſein d'uſurper. Cependant Arcade mourut, & crut l'Orient ſi dépourveû de bons Sujets, qu'il mit ſon fils Theodoſe âgé de huit ans ſous la tutelle d'Iſdegerde Roy de Perſe. Mais Pulcherie ſœur du jeune Empereur ſe trouva capable des grandes affaires. L'Empire de Theodoſe ſe ſouſtint par la prudence & par la pieté de cette Princeſſe. Celuy d'Honorius ſembloit proche de ſa ruine. Il fit mourir Stilicon, & ne ſceût pas remplir la place d'un ſi habile Miniſtre. La révolte de Conſtantin, la perte entiere de la Gaule & de l'Eſpagne, la priſe & le ſac de Rome par les armes d'Alaric & des Viſigots furent la ſuite de la mort de Stilicon. Ataulphe plus furieux qu'Alaric pilla Rome de nouveau, & il ne ſongeoit qu'à abolir le nom Romain: mais pour le bonheur de l'Empire, il prit Placidie ſœur de l'Empereur. Cette Princeſſe captive, qu'il épouſa, l'adoucit. Les Gots traiterent avec les Romains, & s'établirent en Eſpagne, en ſe réſervant dans les Gaules les Provinces qui tiroient vers les Pyrenées. Leur

Ans de Jeſus-Chriſt.

408.

409.

410.

413.

414. 415.

Ans de Jesus-Christ.

Roy Vallia conduisit sagement ces grands desseins. L'Espagne montra sa constance ; & sa foy ne s'altera pas sous la domination de ces Ariens. Cependant les Bourguignons peuples Germains occuperent le voisinage du Rhin, d'où peu à peu ils gagnerent le païs qui porte encore leur nom. Les Francs ne s'oublierent pas : résolus de
420. faire de nouveaux efforts pour s'ouvrir les Gaules, ils éleverent à la Royauté Pharamond fils de Marcomir ; & la Monarchie de France, la plus ancienne & la plus noble de toutes celles qui sont au monde, commença sous luy. Le mal-
423. heureux Honorius mourut sans enfans, & sans
424. pourvoir à l'Empire. Theodose nomma Empereur son cousin Valentinien III. fils de Placidie & de Constance son second mari, & le mit durant son bas âge sous la tutelle de sa me-
412. 413. re, à qui il donna le titre d'Imperatrice. En ces temps Celestius & Pelage nierent le peché originel, & la Grace par laquelle nous sommes Chres-
416. tiens. Malgré leurs dissimulations les Conciles d'Afrique les condamnerent. Les Papes Saint
417. Innocent & Saint Zozyme, que le Pape Saint Celestin suivit depuis, autoriserent la condamnation, & l'étendirent par tout l'Univers. Saint Augustin confondit ces dangereux Héretiques, & éclaira toute l'Eglise par ses admirables écrits. Le mesme Pere secondé de Saint Prosper son disciple ferma la bouche aux demi-Pelagiens, qui attribuoient le commencement de la justi-

fication & de la foy aux ſeules forces du libre arbitre. Un ſiécle ſi malheureux à l'Empire, & où il s'éleva tant d'Héreſies, ne laiſſa pas d'eſtre heureux au Chriſtianiſme. Nul trouble ne l'ébranla, nulle héreſie ne le corrompit. L'Egliſe feconde en grands hommes confondit toutes les erreurs. Aprés les perſecutions, Dieu ſe plut à faire éclater la gloire de ſes Martyrs : toutes les Hiſtoires & tous les écrits ſont pleins des miracles que leur ſecours imploré, & leurs tombeaux honorez operoient par toute la terre. Vigilance qui s'oppoſoit à des ſentimens ſi receûs, refuté par Saint Jeroſme, demeura ſans ſuite. La Foy Chreſtienne s'affermiſſoit, & s'étendoit tous les jours. Mais l'Empire d'Occident n'en pouvoit plus. Attaqué par tant d'ennemis, il fut encore affoibli par les jalouſies de ſes Généraux. Par les artifices d'Aétius, Boniface Comte d'Afrique devint ſuſpect à Placidie. Le Comte maltraité fit venir d'Eſpagne Genſeric & les Vandales que les Gots en chaſſoient, & ſe repentit trop tard de les avoir appellez. L'Afrique fut oſtée à l'Empire. L'Egliſe ſouffrit des maux infinis par la violence de ces Ariens, & vit couronner une infinité de Martyrs. Deux furieuſes Héreſies s'éleverent : Neſtorius Patriarche de Conſtantinople diviſa la perſonne de JESUS-CHRIST ; & vingt ans aprés, Eutyches Abbé en confondit les deux natures. Saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie s'oppoſa à Neſto-

Ans de Jeſus-Chriſt.

406. *Hier. cont. Vigil. Gennad. deſcript. Eccl.*

427.

429.

430.

rius, qui fut condamné par le Pape Saint Celeſtin. Le Concile d'Epheſe troiſiéme général, en exécution de cette ſentence, dépoſa Neſtorius, & confirma le Decret de Saint Celeſtin, que les Eveſques du Concile appellent leur Pere dans leur définition. La Sainte Vierge fut reconnuë pour Mere de Dieu, & la doctrine de Saint Cyrille fut célebrée par toute la terre. Theodoſe, aprés quelques embarras, ſe ſoumit au Concile, & bannit Neſtorius. Eutyches qui ne put combatre cette Héreſie, qu'en ſe jettant dans un autre excés, ne fut pas moins fortement rejetté. Le Pape Saint Leon le Grand le condamna, & le réfuta tout enſemble par une lettre qui fut réverée dans tout l'Univers. Le Concile de Chalcedoine quatriéme général, où ce grand Pape tenoit la premiere place autant par ſa doctrine que par l'autorité de ſon Siége, anathematiſa Eutyches & Dioſcore Patriarche d'Alexandrie ſon protecteur. La lettre du Concile à Saint Leon fait voir que ce Pape y préſidoit par ſes Legats, comme le chef à ſes membres. L'Empereur Marcien aſſiſta luy-meſme à cette grande aſſemblée, à l'exemple de Conſtantin, & en receût les déciſions avec le meſme reſpect. Un peu auparavant Pulcherie l'avoit élevé à l'Empire en l'épouſant. Elle fut reconnuë pour Imperatrice aprés la mort de ſon frere, qui n'avoit point laiſſé de fils. Mais il falloit donner un Maiſtre à l'Empire : la vertu de Marcien luy procura cét honneur. Durant

Ans de Jeſus Chriſt.

430.

431. *Part. II. Conc. Eph. act. I. Sent. depoſ. Neſtor.*

448.

451. *Relat. S. Syn. Chalc. ad Leon. Conc. Part. 3.*

le temps de ces deux Conciles, Theodoret Eveſque de Cyr ſe rendit célebre ; & ſa doctrine ſeroit ſans tache, ſi les écrits violens qu'il publia contre Saint Cyrille n'avoient eû beſoin de trop grands éclairciſſemens. Il les donna de bonne foy, & fut compté parmi les Eveſques Orthodoxes. Les Gaules commençoient à reconnoiſtre les Francs. Aétius les avoit défenduës contre Pharamond & contre Clodion le Chevelu : mais Merovée fut plus heureux, & y fit un plus ſolide établiſſement, à peu prés dans le meſme temps que les Anglois, peuples Saxons occuperent la grande Bretagne. Ils luy donnerent leur nom, & y fonderent pluſieurs Royaumes. Cependant les Huns peuples des Palus Méotides deſolerent tout l'Univers avec une armée immenſe, ſous la conduite d'Attila leur Roy, le plus affreux de tous les hommes. Aétius qui le défit dans les Gaules ne put l'empeſcher de ravager l'Italie. Les Iſles de la mer Adriatique ſervirent de retraite à pluſieurs contre ſa fureur. Veniſe s'éleva au milieu des eaux. Le Pape Saint Leon plus puiſſant qu'Aétius, & que les armées Romaines, ſe fit reſpecter par ce Roy barbare & payen, & ſauva Rome du pillage : mais elle y fut expoſée bientoſt aprés par les débauches de ſon Empereur Valentinien. Maxime dont il avoit violé la femme, trouva moyen de le perdre, en diſſimulant ſa douleur, & ſe faiſant un merite de ſa complaiſance. Par ſes conſeils trom-

Ans de Jeſus-Chriſt.

452.

454. 455.

Ans de Jesus-Christ.

peurs, l'aveugle Empereur fit mourir Aétius le seul rempart de l'Empire. Maxime auteur du meurtre en inspire la vengeance aux amis d'Aétius, & fait tuer l'Empereur. Il monte sur le trône par ces degrez, & contraint l'Imperatrice Eudoxe fille de Theodose le jeune à l'épouser. Pour se tirer de ses mains, elle ne craignit point de se mettre en celles de Genseric. Rome est en proye au Barbare : le seul Saint Leon l'empesche d'y mettre tout à feu & à sang : le peuple déchire Maxime, & ne reçoit dans ses maux que cette triste consolation. Tout se brouïlle en Occident : on y voit plusieurs Empereurs s'élever,
456. & tomber presque en mesme temps. Majorien fut
457. le plus illustre. Avitus soustint mal sa réputation, & se sauva par un Evesché. On ne put plus défendre les Gaules contre Merovée, ni contre Childeric son fils : mais le dernier pensa perir par
458. ses débauches. Si ses sujets le chasserent, un fi-
465. dele ami qui luy resta le fit rappeller. Sa valeur le fit craindre de ses ennemis, & ses conquestes s'étendirent bien avant dans les Gaules. L'Empire d'Orient estoit paisible sous Leon Thracien succesſeur de Marcien, & sous Zenon gendre & succesſeur de Leon. La révolte de Basiliſque bientost
474. opprimé ne causa qu'une courtte inquiétude à cét
475. Empereur : mais l'Empire d'Occident perit sans
476. ressource. Auguste qu'on nomme Augustule, fils d'Oreste, fut le dernier Empereur reconnu à Rome, & incontinent aprés il fut dépossedé par Odoacre

Odoacre Roy des Herules. C'eſtoient des peuples venus du Pont-Euxin dont la domination ne fut pas longue. En Orient l'Empereur Zenon entreprit de ſe ſignaler d'une maniere inoüïe. Il fut le premier des Empereurs qui ſe meſla de regler les queſtions de la Foy. Pendant que les demi-Eutychiens s'oppoſoient au Concile de Chalcedoide, il publia contre le Concile ſon Henotique, c'eſt-à-dire ſon Decret d'union déteſté par les Catholiques, & condamné par le Pape Felix III. Les Hérules furent bientoſt chaſſez de Rome par Théodoric Roy des Oſtrogots, c'eſt à dire Gots Orientaux, qui fonda le Royaume d'Italie, & laiſſa, quoy-qu'Arien, un aſſez libre exercice à la Religion Catholique. L'Empereur Anaſtaſe la troubloit en Orient. Il marcha ſur les pas de Zenon ſon prédeceſſeur, & appuya les Hérétiques. Par là il aliéna les eſprits des peuples, & ne put jamais les gagner, meſme en oſtant des impoſts faſcheux. L'Italie obéïſſoit à Théodoric. Odoacre preſſé dans Ravenne taſcha de ſe ſauver par un Traité que Théodoric n'obſerva pas, & les Herules furent contraints de tout abandonner. Théodoric outre l'Italie renoit encore la Provence. De ſon temps Saint Benoiſt retiré en Italie dans un deſert, commençoit des ſes plus tendres années à pratiquer les ſaintes Maximes, dont il compoſa depuis cette belle Regle que tous les Moines d'Occident receûrent avec le meſme reſpect que les Moines d'Orient

Ans de Jeſus-Chriſt.

482.

483.

490. 491.

492.

493.

494.

Ans de Jesus-Christ.

ont pour celle de Saint Basile. Les Romains acheverent de perdre les Gaules par les victoires de Clovis fils de Childeric. Il gagna aussi sur les
495. Allemans la bataille de Tolbiac par le vœu qu'il fit d'embrasser la Religion Chrestienne, à laquelle Clotilde sa femme ne cessoit de le porter: Elle estoit de la maison des Rois de Bourgogne, & Catholique zelée, encore que sa famille & sa nation fust Arienne. Clovis instruit par Saint Vaast, fut baptisé à Reims, avec ses François, par Saint Remy Evesque de cette ancienne Metropole. Seul de tous les Princes du monde, il soustint la Foy Catholique, & merita le Titre
506. de *Tres-Chrestien* à ses Successeurs. Par la bataille
507. où il tua de sa propre main Alaric Roy des Visigots, Tolose & l'Aquitaine furent jointes à
508. son Royaume. Mais la victoire des Ostrogots l'empescha de tout prendre jusqu'aux Pyrenées, & la fin de son regne ternit la gloire des com-
510. mencemens. Ses quatre enfans partagerent le Royaume, & ne cesserent d'entreprendre les uns
518. sur les autres. Anastase mourut frapé du foudre. Justin de basse naissance, mais habile & tres-Catholique, fut fait Empereur par le Senat. Il se soumit avec tout son peuple aux Decrets du Pape Saint Hormisdas, & mit fin aux troubles
526. de l'Eglise d'Orient. De son temps Boëce, homme célebre par sa doctrine aussi-bien que par sa naissance, & Symmaque son beaupere, tous deux élevez aux charges les plus éminen-

tes, furent immolez aux jalousies de Théodoric, qui les soupçonna sans sujet de conspirer contre l'Estat. Le Roy troublé de son crime, crut voir la teste de Symmaque dans un plat qu'on luy servoit, & mourut quelque temps aprés. Amalasonte sa fille & mere d'Atalaric, qui devenoit Roy par la mort de son Ayeul, est empeschée par les Gots de faire instruire le jeune Prince comme meritoit sa naissance; & contrainte de l'abandonner aux gens de son âge, elle voit qu'il se perd sans pouvoir y apporter de remede. L'année d'aprés Justin mourut, apres avoir associé à l'Empire son neveu Justinien, dont le long regne est célebre par les travaux de Tribonien compilateur du Droit Romain, & par les exploits de Belisaire & de l'Eunuque Narses. Ces deux fameux Capitaines réprimerent les Perses, défirent les Ostrogots & les Vandales, rendirent à leur maistre l'Afrique, l'Italie & Rome: mais l'Empereur jaloux de leur gloire, sans vouloir prendre part à leurs travaux, les embarassoit toûjours plus qu'il ne leur donnoit d'assistance. Le Royaume de France s'augmentoit. Aprés une longue guerre Childebert & Clotaire enfans de Clovis conquirent le Royaume de Bourgogne, & en mesme temps immolerent à leur ambition les enfans mineurs de leur frere Clodomir, dont ils partagerent entre eux le Royaume. Quelque temps aprés & pendant que Belisaire attaquoit si vivement les Ostrogots, ce qu'ils avoient dans

Ans de Jesus-Christ.

527.

529. 530. &c.

533. 534.

552. 553.

532.

Ans de Jesus-Christ.

les Gaules, fut abandonné aux François. La France s'étendoit alors beaucoup au-delà du Rhin; mais les partages des Princes, qui faisoient autant de Royaumes, l'empéschoient d'estre réünie sous une mesme domination. Ses principales parties furent la Neustrie, c'est à dire la France Occidentale; & l'Austrasie, c'est à dire la France Orientale. La mesme année que Rome fut re-
553. prise par Narses, Justinien fit tenir à Constantinople le cinquiéme Concile général, qui confirma les précedens, & condamna quelques Ecrits favorables à Nestorius. C'est ce qu'on appelloit les trois Chapitres, à cause des trois Auteurs déja morts il y avoit long-temps, dont il s'agissoit alors. On condamna la mémoire & les Ecrits de Théodore Evesque de Mopsueste, une Lettre d'Ibas Evesque d'Edesse, & parmi les Ecrits de Théodoret ceux qu'il avoit composez contre Saint Cyrille. Les livres d'Origene qui troubloient tout l'Orient depuis un siécle, furent aussi réprouvez. Ce Concile commencé avec de mauvais desseins, eût une heureuse conclusion, & fut receû du Saint Siége qui s'y estoit
555. opposé d'abord. Deux ans aprés le Concile, Narses qui avoit osté l'Italie aux Gots, la défendit contre les François, & remporta une pleine victoire sur Bucelin Général des Troupes d'Austrasie. Malgré tous ces avantages, l'Italie ne de-
568. meura gueres aux Empereurs. Sous Justin II. neveu de Justinien, & aprés la mort de Narses,

le Royaume de Lombardie fut fondé par Alboïn. Il prit Milan & Pavie : Rome & Ravenne ſe ſauverent à peine de ſes mains ; & les Lombards firent ſouffrir aux Romains des maux extrémes. Rome fut mal ſecouruë par ſes Empereurs que les Avares nation Scythique, les Saraſins peuples d'Arabie, & les Perſes plus que tous les autres tourmentoient de tous coſtez en Orient. Juſtin qui ne croyoit que luy-meſme & ſes paſſions, fut toûjours batu par les Perſes, & par leur Roy Choſroës. Il ſe troubla de tant de pertes, juſqu'à tomber en phreneſie. Sa femme Sophie ſouſtint l'Empire. Le malheureux Prince revint trop tard à ſon bon ſens, & reconnut en mourant la malice de ſes flateurs. Aprés luy, Tibere II. qu'il avoit nommé Empereur, réprima les ennemis, ſoulagea les peuples, & s'enrichit par ſes aumoſnes. Les victoires de Maurice Cappadocien Général de ſes Armées firent mourir de dépit le ſuperbe Choſroës. Elles furent récompenſées de l'Empire que Tibere luy donna en mourant avec ſa fille Conſtantine. En ce temps l'ambitieuſe Fredegonde femme du Roy Chilperic I. mettoit toute la France en combuſtion, & ne ceſſoit d'exciter des guerres cruelles entre les Rois François. Au milieu des malheurs de l'Italie, & pendant que Rome eſtoit affligée d'une peſte épouvantable, Saint Gregoire le Grand fut élevé malgré luy ſur le Siége de Saint Pierre. Ce grand Pape appaiſe la peſte par ſes

Ans de Jeſus-Chriſt.

570. 571.

574.

579.

580.

581.

583.

590.

Ans de Jesus-Christ.

prieres; instruit les Empereurs, & tout ensemble leur fait rendre l'obéïssance qui leur est deûë; console l'Afrique, & la fortifie; confirme en Espagne les Visigots convertis de l'Arianisme, & Recarede le Catholique, qui venoit de rentrer au sein de l'Eglise; convertit l'Angleterre; réforme la discipline dans la France, dont il exalte les Rois toûjours Orthodoxes au dessus de tous les Rois de la terre; flechit les Lombards; sauve Rome & l'Italie, que les Empereurs ne pouvoient aider; réprime l'orgueïl naissant des Patriarches de Constantinople; éclaire toute l'Eglise par sa doctrine; gouverne l'Orient & l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité; & donne au monde un parfait modele du gouvernement Ecclésiastique. L'Histoire de l'Eglise n'a rien de plus beau que l'entrée du saint Moine Augustin dans le Royaume de Cant avec quarante de ses compagnons, qui précedez de la Croix & de l'Image du grand Roy Nostre Seigneur Jesus-Christ, faisoient des vœux solennels pour la conversion de l'Angleterre. Saint Gregoire qui les avoit envoyez, les instruisoit par des lettres veritablement Apostoliques, & apprenoit à Saint Augustin à trembler parmi les Miracles continuels que Dieu faisoit par son ministere. Berthe Princesse de France attira au Christianisme le Roy Edhilbert son mari. Les Rois de France & la Reine Brunehault protegerent la nouvelle Mission. Les Evesques de Fran-

597.
Beda lib. I.

Greg. lib. 9. Ep. 58. ind. 4.

ce entrerent dans cette bonne œuvre, & ce furent eux qui par l'ordre du Pape ſacrerent Saint Auguſtin. Le renfort que Saint Gregoire envoya au nouvel Eveſque, produiſit de nouveaux fruits, & l'Egliſe Anglicane prit ſa forme. L'Empereur Maurice ayant éprouvé la fidelité du Saint Pontife, ſe corrigea par ſes avis, & receût de luy cette loûange ſi digne d'un Prince Chreſtien, que la bouche des Héretiques n'oſoit s'ouvrir de ſon temps. Un ſi pieux Empereur fit pourtant une grande faute. Un nombre infini de Romains perirent entre les mains des Barbares, faute d'eſtre rachetez à un eſcu par teſte. On voit incontinent aprés les remords du bon Empereur ; la priere qu'il fait à Dieu de le punir en ce monde plûtoſt qu'en l'autre ; la révolte de Phocas, qui égorge à ſes yeux toute ſa famille ; Maurice tué le dernier, & ne diſant autre choſe parmi tous ſes maux, que ce verſet du Pſalmiſte, *Vous eſtes juſte, ô Seigneur, & tous vos jugemens ſon droits.* Phocas élevé à l'Empire par une action ſi déteſtable, taſcha de gagner les peuples, en honorant le Saint Siége, dont il confirma les privileges. Mais ſa ſentence eſtoit prononcée. Heraclius proclamé Empereur par l'armée d'Afrique, marcha contre luy. Alors Phocas éprouva, que ſouvent les débauches nuiſent plus aux Princes que les cruautez ; & Photin dont il avoit débauché la femme, le livra à Heraclius, qui le fit tuer. La France vit un peu aprés une tragedie bien plus

Ans de Jeſus-Chriſt.

601. 604. 601. 602. *Pſal. 118.* 606. 610.

étrange. La Reine Brunehaut livrée à Clotaire
Ans de Jesus-Christ. II. fut immolée à l'ambition de ce Prince : sa
614. memoire fut dechirée, & sa vertu tant loûée par le Pape Saint Gregoire a peine encore à se défendre. L'Empire cependant estoit desolé. Le Roy de Perse Chosroës II. sous prétexte de venger Maurice, avoit entrepris de perdre Phocas. Il poussa ses conquestes sous Heraclius. On vit l'Empereur batu, & la vraye Croix enlevée par
620. 621. les Infideles ; puis, par un retour admirable, He-
622. 623. raclius cinq fois vainqueur ; la Perse penetrée
625. 626. par les Romains, Chosroes tué par son fils, & la Sainte Croix reconquise. Pendant que la puissance des Perses estoit si bien réprimée, un plus grand mal s'éleva contre l'Empire, & contre
622. toute la Chrestienté. Mahomet s'érigea en Prophete parmi les Sarasins : il fut chassé de la Meque par les siens A sa fuite commence la fameuse Hegyre, d'où les Mahometans comptent leurs années. Le faux Prophete donna ses victoires pour toute marque de sa mission. Il soumit en neuf ans toute l'Arabie de gré ou de force, & jetta les fondemens de l'Empire des Caliphes.
629. A ces maux se joignit l'Héresie des Monotheli-
tes, qui par une bisarrerie presque inconcevable, en reconnoissant deux natures en Nostre Seigneur, n'y vouloient reconnoistre qu'une seule volonté. L'homme, selon eux, n'y vouloit rien, & il n'y avoit en Jesus-Christ que la seule volonté du Verbe. Ces Héretiques cachoient leur venin

venin ſous des paroles ambiguës : un faux amour de la paix leur fit propoſer qu'on ne parlaſt ni d'une, ni de deux volontez. Ils impoſerent par ces artifices au Pape Honorius I. qui entra avec eux dans un dangereux ménagement, & conſentit au ſilence où le menſonge & la verité furent également ſupprimez. Pour comble de malheur, quelque temps aprés l'Empereur Heraclius entreprit de décider la queſtion de ſon autorité, & propoſa ſon Ecthese ou expoſition favorable aux Monothelites : mais les artifices des Héretiques furent enfin découverts. Le Pape Jean IV. condamna l'Ecthese. Conſtant petit-fils d'Heraclius ſouſtint l'Edit de ſon ayeul par le ſien appellé Type. Le Saint Siége & le Pape Theodore s'oppoſent à cette entrepriſe : le Pape Saint Martin I. aſſemble le Concile de Latran, où il anathematiſe le Type & les Chefs des Monothelites. Saint Maxime célebre par tout l'Orient pour ſa pieté & pour ſa doctrine quitte la Cour infectée de la nouvelle Heréſie, reprend ouvertement les Empereurs qui avoient oſé prononcer ſur les queſtions de la Foy, & ſouffre des maux infinis pour la Religion Catholique. Le Pape traiſné d'exil en exil, & toûjours durement traité par l'Empereur, meurt enfin parmi les ſouffrances ſans ſe plaindre, ni ſe relaſcher de ce qu'il doit à ſon Miniſtere. Cependant la nouvelle Egliſe Anglicane fortifiée par les ſoins des Papes Boniface V. & Honorius, ſe rendoit illuſ-

Ans de Jeſus-Chriſt.

633.

639.

640.

648.

649.

650.

654.

Ans de Jesus-Christ.

tre par toute la terre. Les miracles y abondoient avec les vertus, comme dans les temps des Apoſtres ; & il n'y avoit rien de plus éclatant que la
627. ſainteté de ſes Rois. Eduin embraſſa avec tout ſon peuple la Foy qui luy avoit donné la victoire
634. ſur ſes ennemis, & convertit ſes voiſins. Oſwalde ſervit d'interprete aux Prédicateurs de l'Evangile ; & renommé par ſes conqueſtes, il leur préfera la gloire d'eſtre Chreſtien. Les Merciens furent convertis par le Roy de Nortombelland
655. Oſuin : leurs voiſins & leurs ſucceſſeurs ſuivirent leurs pas ; & leurs bonnes œuvres furent immenſes. Tout periſſoit en Orient. Pendant que les Empereurs ſe conſument dans des diſputes de
634. 635. Religion & inventent des Héreſies, les Sara-
636. ſins penetrent l'Empire ; ils occupent la Syrie &
637. la Paleſtine ; la ſainte Cité leur eſt aſſujétie ; la Perſe leur eſt ouverte par ſes diviſions, & ils prennent ce grand Royaume ſans réſiſtance. Ils
647. entrent en Afrique en eſtat d'en faire bientoſt une
648. de leurs Provinces : l'Iſle de Chypre leur obéït ; & ils joignent en moins de trente ans toutes ces conqueſtes à celles de Mahomet. L'Italie, toûjours malheureuſe & abandonnée, gemiſſoit ſous les armes des Lombards. Conſtant deſeſpera de les chaſſer, & ſe réſolut à ravager ce qu'il ne put
663. défendre. Plus cruel que les Lombards meſmes, il ne vint à Rome que pour en piller les treſors : les Egliſes ne s'en ſauverent pas : il ruina la Sardaigne & la Sicile ; & devenu odieux à tout

le monde, il perit de la main des ſiens. Sous ſon fils Conſtantin Pogonat, c'eſt à dire le Barbu, les Saraſins s'emparerent de la Cilicie & de la Lycie. Conſtantinople aſſiégée ne fut ſauvée que par un miracle. Les Bulgares Peuples venus de l'emboucheure du Volga ſe joignirent à tant d'ennemis dont l'Empire eſtoit accablé, & occuperent cette partie de la Thrace appellée depuis Bulgarie, qui eſtoit l'ancienne Myſie. L'Egliſe Anglicane enfantoit de nouvelles Egliſes; & Saint Wilfrid Eveſque d'York chaſſé de ſon ſiége convertit la Friſe. Toute l'Egliſe receût une nouvelle lumiere par le Concile de Conſtantinople ſixiéme général, où le Pape Saint Agathon préſida par ſes Legats, & expliqua la Foy Catholique par une Lettre admirable. Le Concile frapa d'anatheſme un Eveſque célebre par ſa doctrine, un Patriarche d'Alexandrie, quatre Patriarches de Conſtantinople, c'eſt à dire tous les Auteurs de la Secte des Monothelites; ſans épargner le Pape Honorius qui les avoit ménagez. Aprés la mort d'Agathon qui arriva durant le Concile, le Pape Saint Leon II. en confirma les Déciſions, & en receût tous les Anatheſmes. Conſtantin Pogonat, imitateur du grand Conſtantin & de Marcien, entra au Concile à leur exemple; & comme il y rendit les meſmes ſoumiſſions, il y fut honoré des meſmes titres d'orthodoxe, de religieux, de pacifique Empereur, & de reſtaurateur de la religion. Son Fils Juſti-

Ans de Jeſus-Christ.

668.
671.
672.
678.
680.
585.

Ans de Jesus-Christ.

nien II. luy succeda encore enfant. De son temps la Foy s'étendoit & éclatoit vers le Nort. Saint
586. Kilien envoyé par le Pape Conon prescha l'Evan-
589. gile dans la Franconie. Du temps du Pape Serge, Ceadual un des Rois d'Angleterre vint reconnoistre en personne l'Eglise Romaine d'où la Foy avoit passé en son Isle; & aprés avoir receû le Baptesme par les mains du Pape, il mourut selon qu'il l'avoit luy-mesme desiré. La maison de Clovis estoit tombée dans une foiblesse déplorable: de frequentes minoritez avoient donné occasion de jetter les Princes dans une molesse dont ils ne sortoient point estant majeurs. De là sort une longue suite de Rois fainéans qui n'avoient que le nom de Roy, & laissoient tout le pouvoir aux Maires du Palais. Sous
693. ce titre Pepin Heristel gouverna tout, & éle-
695. va sa maison à de plus hautes esperances. Par son autorité, & aprés le martyre de Saint Vigbert, la Foy s'établit dans la Frise, que la France venoit d'ajouster à ses conquestes. Saint Swibert, Saint Willebrod, & d'autres hommes Apostoliques répandirent l'Evangile dans les Provinces voisines. Cependant la minorité de Justinien s'estoit heureusement passée: les victoires de Leonce avoient abbatu les Sarasins, & rétabli la
694. gloire de l'Empire en Orient. Mais ce vaillant
696. Capitaine arresté injustement, & relasché mal à propos, coupa le nez à son maistre, & le chassa. Ce rebelle souffrit un pareil traitement de Tibere,

nommé Abſimare, qui luy meſme ne dura gueres. Juſtinien rétabli fut ingrat envers ſes amis; & en ſe vengeant de ſes ennemis, il s'en fit de plus redoutables, qui le tuerent. Les images de Philippique ſon ſucceſſeur ne furent pas receûës dans Rome, à cauſe qu'il favoriſoit les Monothelites, & ſe déclaroit ennemi du Concile ſixiéme. On éleût à Conſtantinople Anaſtaſe II. Prince Catholique, & on creva les yeux à Philippique. En ce temps les débauches du Roy Rōderic ou Rodrigue firent livrer l'Eſpagne aux Maures: c'eſt ainſi qu'on appelloit les Saraſins d'Afriqué. Le Comte Julien, pour venger ſa fille dont Roderic abuſoit, appella ces infideles. Ils viennent avec des troupes immenſes: ce Roy perit: l'Eſpagne eſt ſoumiſe, & l'Empire des Gots y eſt éteint. L'Egliſe d'Eſpagne fut miſe alors à une nouvelle épreuve: mais comme elle s'eſtoit conſervée ſous les Ariens, les Mahometans ne purent l'abbatre. Ils la laiſſerent d'abord avec aſſez de liberté: mais dans les ſiécles ſuivans il fallut ſouſtenir de grands combats; & la chaſteté eût ſes martyrs, auſſi-bien que la Foy, ſous la tyrannie d'une nation auſſi brutale qu'infidele. L'Empereur Anaſtaſe ne dura gueres. L'armée força Theodoſe III. à prendre la pourpre. Il fallut combatre: le nouvel Empereur gagna la bataille, & Anaſtaſe fut mis dans un monaſtere. Les Maures maiſtres de l'Eſpagne eſperoient s'étendre bientoſt au-delà des Pyrenées: mais Charles Martel deſti-

Ans de Jeſus-Chriſt.

702.

711.

713.

715.

Ans de Jesus-Christ.

né à les réprimer, s'eſtoit élevé en France, & avoit ſuccedé, quoy-que baſtard, au pouvoir de ſon pere Pepin Heriſtel, qui laiſſa l'Auſtraſie à ſa Maiſon comme une eſpece de Principauté ſouveraine, & le commandement en Neuſtrie par la Charge de Maire du Palais. Charles
716. réünit tout par ſa valeur. Les affaires d'Orient eſtoient brouïllées. Leon Iſaurien Préfet d'Orient ne reconnut pas Theodoſe qui quitta ſans répugnance l'Empire qu'il n'avoit accepté que par force; & retiré à Epheſe, ne s'occupa plus que des veritables grandeurs. Les Saraſins receûrent
718. de grands coups durant l'Empire de Leon. Ils le-
719. verent honteuſement le ſiége de Conſtantinople. Pelage qui ſe cantonna dans les montagnes d'Aſturie avec ce qu'il y avoit de plus réſolu parmi les Gots, aprés une victoire ſignalée, oppoſa à ces infideles un nouveau Royaume, par lequel ils devoient un jour eſtre chaſſez de l'Eſpagne. Malgré
725. les efforts & l'armée immenſe d'Abderame leur Général, Charles Martel gagna ſur eux la fameuſe bataille de Tours. Il y perit un nombre infini de ces infideles; & Abderame luy-meſme y demeura ſur la place. Cette victoire fut ſuivie d'autres avantages, par leſquels Charles arreſta les Maures, & étendit le Royaume juſqu'aux Pyrenées. Alors les Gaules n'eûrent preſque rien qui n'obéïſt aux François; & tous reconnoiſſoient Charles Martel. Puiſſant en paix, en guerre, & maiſtre abſolu du Royaume, il regna ſous plu-

ſieurs Rois qu'il fit & défit à ſa fantaiſie, ſans oſer prendre ce grand titre. La jalouſie des Seigneurs François vouloit eſtre ainſi trompée. La Religion s'établiſſoit en Allemagne. Le Preſtre Saint Boniface convertit ces peuples, & en fut fait Eveſque par le Pape Gregoire II. qui l'y avoit envoyé. L'Empire eſtoit alors aſſez paiſible; mais Leon y mit le trouble pour long-temps. Il entreprit de renverſer comme des idoles les images de JESUS-CHRIST & de ſes Saints. Comme il ne put attirer à ſes ſentimens Saint Germain Patriarche de Conſtantinople, il agit de ſon autorité, & aprés une ordonnance du Senat, on luy vit d'abord briſer une image de JESUS-CHRIST, qui eſtoit poſée ſur la grande porte de l'Egliſe de Conſtantinople. Ce fut par là que commencerent les violences des Iconoclaſtes, c'eſt à dire des Briſe-Images. Les autres Images que les Empereurs, les Eveſques, & tous les fideles avoient érigées depuis la paix de l'Egliſe dans les lieux publics & particuliers, furent auſſi abbatuës. A ce ſpectacle le peuple s'émût. Les Statuës de l'Empereur furent renverſées en divers endroits. Il ſe crut outragé en ſa perſonne: on luy reprocha un ſemblable outrage qu'il faiſoit à JESUS-CHRIST & à ſes Saints, & que de ſon aveu propre l'injure faite à l'Image retomboit ſur l'original. L'Italie paſſa encore plus avant: l'impieté de l'Empereur fut cauſe qu'on luy refuſa les Tributs ordinaires. Luitprand

Ans de Jeſus-Chriſt.

723.

726.

Ans de Jesus-Christ.

Roy des Lombards se servit du mesme prétexte pour prendre Ravenne réſidence des Exarques. On nommoit ainſi les Gouverneurs que les Empereurs envoyoient en Italie. Le Pape Gregoire II. s'oppoſa au renverſement des Images : mais en meſme temps il s'oppoſoit aux ennemis de l'Empire, & taſchoit de retenir les peuples dans
730. l'obéïſſance. La paix ſe fit avec les Lombards, & l'Empereur exécuta ſon Decret contre les Images plus violemment que jamais. Mais le célebre Jean de Damas luy déclara qu'en matiere de Religion il ne connoiſſoit de Decrets que ceux de l'Egliſe, & ſouffrit beaucoup. L'Empereur chaſſa de ſon Siége le Patriarche Saint Germain, qui mourut en exil âgé de 90. ans Un peu aprés
739. 740. les Lombards reprirent les armes, & dans les maux qu'ils faiſoient ſouffrir au peuple Romain, ils ne furent retenus que par l'autorité de Charles Martel, dont le Pape Gregoire II. avoit imploré l'aſſiſtance. Le nouveau Royaume d'Eſpagne, qu'on appelloit dans ces premiers temps le Royaume d'Orviéte, s'augmentoit par les victoires, & par la conduite d'Alphonſe gendre de Pelage, qui à l'exemple de Recarede dont il eſtoit deſcendu, prit le nom de Catholique. Leon
741. mourut, & laiſſa l'Empire auſſi-bien que l'Egliſe dans une grande agitation. Artabaſe Préteur d'Armenie ſe fit proclamer Empereur au lieu de Conſtantin Copronyme fils de Leon, & rétablit les Images. Aprés la mort de Charles Martel Luitprand

Luitprand menaça Rome de nouveau : l'Exarcat de Ravenne fut en peril, & l'Italie deût son salut à la prudence du Pape Saint Zacharie. Constantin embaraſſé dans l'Orient ne ſongeoit qu'à s'établir ; il batit Artabaze, prit Conſtantinople, & la remplit de ſupplices. Les deux enfans de Charles Martel, Carloman & Pepin, avoient ſuccedé à la puiſſance de leur Pere : mais Carloman dégouſté du ſiecle, au milieu de ſa grandeur & de ſes victoires embraſſa la vie monaſtique. Par ce moyen ſon frere Pepin réünit en ſa perſonne toute la puiſſance. Il ſceût la ſouſtenir par un grand merite, & prit le deſſein de s'élever à la Royauté. Childeric le plus miſerable de tous les Princes luy en ouvrit le chemin, & joignit à la qualité de fainéant celle d'inſenſé. Les François dégouſtez de leurs fainéans, & accouſtumez depuis tant de temps à la maiſon de Charles Martel feconde en grands hommes, n'eſtoient plus embaraſſez que du ſerment qu'ils avoient preſté à Childeric. Sur la réponſe du Pape Zacharie, ils ſe crurent libres, & d'autant plus dégagez du ſerment qu'ils avoient preſté à leur Roy, que luy & ſes devanciers ſembloient depuis deux cens ans avoir renoncé au droit qu'ils avoient de leur commander, en laiſſant attacher tout le pouvoir à la charge de Maire du Palais. Ainſi Pepin fut mis ſur le troſne, & le nom de Roy fut réüni avec l'autorité. Le Pape Eſtienne III. trouva dans le nouveau

Ans de Jeſus-Chriſt.

742.

743.

747.

752.

753.

Ans de Jesus-Christ.

Roy le meſme zele que Charles Martel avoit eû pour le Saint Siége contre les Lombards. Aprés avoir vainement imploré le ſecours de l'Empereur, il ſe jetta entre les bras des François. Le Roy le receût en France avec reſpect, & voulut eſtre ſacré & couronné de ſa main. En meſme temps il paſſa les Alpes, delivra Rome & l'Exarcat de Ravenne, & réduiſit Aſtolphe Roy des Lombards à une paix équitable. Cependant l'Empereur faiſoit la guerre aux Images. Pour s'appuyer de l'autorité Eccleſiaſtique, il aſſembla un nombreux Concile à Conſtantinople. On n'y vit pourtant point paroiſtre, ſelon la couſtume, ni les Legats du Saint Siége, ni les Eveſques, ou les Legats des autres Siéges Patriarcaux. Dans ce Concile, non ſeulement on condamna comme Idolatrie tout l'honneur rendu aux Images en memoire des originaux, mais encore on y condamna la ſculpture & la peinture comme des Arts déteſtables. C'eſtoit l'opinion des Saraſins dont on diſoit que Leon avoit ſuivi les Conſeils quand il renverſa les Images. Il ne parut pourtant rien contre les Reliques. Le Concile de Copronyme ne défendit pas de les honorer, & il frapa d'anatheſme ceux qui refuſoient d'avoir recours aux prieres de la Sainte Vierge & des Saints. Les Catholiques perſecutez pour l'honneur qu'ils rendoient aux Images, répondoient à l'Empereur qu'ils aimoient mieux endurer toute ſorte d'extrémitez, que de ne pas honorer Jeſus-

754.

Cons. Nic. II. act. 6.

Ibid. defin. Pſeudoſyn. C. P.

Ibid. Pſeudoſyn. C. P. Can. IX. & XI.

Christ jusques dans son ombre. Cependant Pepin repassa les Alpes, & chastia l'infidele Astolphe qui refusoit d'exécuter le Traité de Paix. L'Eglise Romaine ne receût jamais un plus beau don que celuy que luy fit alors ce pieux Prince. Il luy donna les villes reconquises sur les Lombards, & se moqua de Copronyme qui les redemandoit, luy qui n'avoit pû les défendre. Depuis ce temps les Empereurs furent peu reconnus dans Rome : ils y devinrent mépriſables par leur foiblesse, & odieux par leurs erreurs. Pepin y fut regardé comme Protecteur du Peuple Romain & de l'Eglise Romaine. Cette qualité devint comme héréditaire à sa Maison & aux Rois de France. Charlemagne fils de Pepin la soustint avec autant de courage que de pieté. Le Pape Adrien eût recours à luy contre Didier Roy des Lombards, qui avoit pris plusieurs villes, & menaçoit toute l'Italie. Charlemagne passa les Alpes. Tout fléchit : Didier fut livré : les Rois Lombards ennemis de Rome & des Papes furent détruits : Charlemagne se fit couronner Roy d'Italie, & prit le Titre de Roy des François & des Lombards. En mesme temps il exerça dans Rome mesme l'autorité souveraine en qualité de Patrice, & confirma au Saint Siége les donations du Roy son pere. Les Empereurs avoient peine à résister aux Bulgares, & soustenoient vainement contre Charlemagne les Lombards dépossedez. La querelle des Images duroit toûjours. Leon IV.

Ans de Jesus-Christ.

755.

772.

773.

774.

780.

Ans de Jesus-Christ.

fils de Copronyme sembloit d'abord s'estre adouci ; mais il renouvella la persecution aussitost qu'il se crut le maistre. Il mourut bientost. Son fils Constantin âgé de dix ans luy succeda, & regna sous la tutele de l'Imperatrice

784. Irene sa mere. Alors les choses commencerent à changer de face. Paul Patriarche de Constantinople déclara sur la fin de sa vie qu'il avoit combatu les Images contre sa conscience, & se retira dans un Monastere, où il déplora en presence de l'Imperatrice le malheur de l'Eglise de Constantinople separée des quatre Siéges Patriarcaux, & luy proposa la célebration d'un Concile universel comme l'unique remede d'un si grand mal. Taraise son successeur soustint que la question n'avoit pas esté jugée dans l'ordre, parce qu'on avoit commencé par une ordonnance de l'Empereur, qu'un Concile tenu contre les formes avoit suivie ; au lieu qu'en matiere de Religion, c'est au Concile à commencer, & aux Empereurs à appuyer le jugement de l'Eglise. Fondé sur cette raison, il n'accepta le Patriarcat qu'à condition qu'on tiendroit le Concile universel : il fut commencé à Constantinople, &

787. continué à Nicée. Le Pape y envoya ses Legats : le Concile des Iconoclastes fut condamné : ils sont detestez comme gens qui, à l'exemple des Sarasins, accusoient les Chrestiens d'idolatrie. On décida que les Images seroient honorées en memoire & pour l'amour des originaux ; ce qui

Conc. Nic. II. Act. 7.

s'appelle dans le Concile *culte rélatif, adoration & ſalutation honoraire*, qu'on oppoſe *au culte ſupréme, & à l'adoration de latrie, ou d'entiere ſujetion*, que le Concile réſerve à Dieu ſeul. Outre les Legats du Saint Siége, & la preſence du Patriarche de Conſtantinople, il y parut des Legats des autres Siéges Patriarcaux opprimez alors par les Infideles. Quelques-uns leur ont conteſté leur Miſſion : mais ce qui n'eſt pas conteſté, c'eſt que loin de les deſavoüer, tous ces Siéges ont accepté le Concile ſans qu'il y paroiſſe de contradiction, & il a eſté receû par toute l'Egliſe. Les François environnez d'idolaſtres ou de nouveaux Chreſtiens dont ils craignoient de broüiller les idées, & d'ailleurs embaraſſez du terme équivoque d'adoration, heſiterent long-temps. Parmi toutes les Images ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, abſolument differente des figures que les Payens croyoient pleines de Divinité. Ils conſerverent pourtant en lieu honorable, & meſme dans les Egliſes, les autres Images, & déteſterent les Iconoclaſtes. Ce qui reſta de diverſité, ne fit aucun Schiſme. Les François connurent enfin, que les Peres de Nicée ne demandoient pour les Images que le meſme genre de culte, toutes proportions gardées, qu'ils rendoient eux-meſmes aux Reliques, au livre de l'Evangile, & à la Croix ; & ce Concile fut honoré par toute la Chreſtienté ſous le nom de ſeptiéme Concile général.

Ans de Jeſus-Chriſt.

Ainſi nous avons veû les ſept Conciles généraux, que l'Orient & l'Occident, l'Egliſe Greque & l'Egliſe Latine reçoivent avec une égale réverence. Les Empereurs convoquoient ces grandes aſſemblées par l'autorité ſouveraine qu'ils avoient ſur tous les Eveſques, ou du moins ſur les principaux, d'où dependoient tous les autres, & qui eſtoient alors ſujets de l'Empire. Les voitures publiques leur eſtoient fournies par l'ordre des Princes. Ils aſſembloient les Conciles en Orient, où ils faiſoient leur réſidence, & y envoyoient ordinairement des Commiſſaires pour maintenir l'ordre. Les Eveſques ainſi aſſemblez portoient avec eux l'autorité du Saint Eſprit, & la Tradition des Egliſes. Dés l'origine du Chriſtianiſme il y avoit trois Siéges principaux, qui précedoient tous les autres, celuy de Rome, celuy d'Alexandrie, & celuy d'Antioche. Le Concile de Nicée avoit approuvé que l'Eveſque de la Cité Sainte euſt le meſme rang. Le ſecond & le quatriéme Concile éleverent le Siége de Conſtantinople, & voulurent qu'il fuſt le ſecond. Ainſi il ſe fit cinq Siéges, que dans la ſuite des temps on appella Patriarcaux. La préſéance leur eſtoit donnée dans le Concile. Entre ces Siéges, le Siége de Rome eſtoit toûjours regardé comme le premier, & le Concile de Nicée regla les autres ſur celuy-là. Il y avoit auſſi des Eveſques Metropolitains, qui eſtoient les Chefs des Provinces, & qui précedoient les autres Eveſques.

Ans de Jeſus-Chriſt.

Conc. Nic. Can. 7. Conc. C. P. I. Can. 3. Conc. Chalced. Can. 28.

Conc. Nic. Can. 6.

On commença assez tard à les appeller Archevesques; mais leur autorité n'en estoit pas moins reconnuë. Quand le Concile estoit formé, on proposoit l'Ecriture Sainte; on lisoit les passages des anciens Peres témoins de la Tradition: c'estoit la Tradition qui interpretoit l'Ecriture: on croyoit que son vray sens estoit celuy dont les Siécles passez estoient convenus, & nul ne croyoit avoir droit de l'expliquer autrement. Ceux qui refusoient de se soumettre aux décisions du Concile, estoient frapez d'anathême. Aprés avoir expliqué la Foy, on regloit la discipline Ecclesiastique, & on dressoit les Canons, c'est à dire les regles de l'Eglise. On croyoit que la Foy ne changeoit jamais, & qu'encore que la discipline pust recevoir divers changemens selon les temps & selon les lieux, il falloit tendre autant qu'on pouvoit à une parfaite imitation de l'Antiquité. Au reste, les Papes n'assisterent que par leurs Legats aux premiers Conciles généraux; mais ils en approuverent expressément la doctrine, & il n'y eût dans l'Eglise qu'une seule Foy.

Ans de Jesus-Christ.

Constantin & Irene firent religieusement exécuter les Decrets du VII. Concile: mais le reste de leur conduite ne se soustint pas. Le jeune Prince, à qui sa mere fit épouser une femme qu'il n'aimoit point, s'emportoit à des amours deshonnestes; & las d'obéïr aveuglement à une mere si imperieuse, il taschoit de l'éloigner des affaires où elle se maintenoit malgré luy. Alphonse le Chaste 787. 793.

Ans de Jesus-Christ.

regnoit en Eſpagne. La continence perpetuelle que garda ce Prince, luy merita ce beau titre, & le rendit digne d'affranchir l'Eſpagne de l'infame tribut de cent filles que ſon oncle Mauregat avoit accordé aux Maures. Soixante & dix mille de ces Infideles tuez dans une bataille avec Mugait leur Général firent voir la valeur d'Alphonſe. Conſtantin taſchoit auſſi de ſe ſignaler contre les Bulgares; mais les ſuccés ne répondoient pas à ſon
795. attente. Il détruiſit à la fin tout le pouvoir d'Irene; & incapable de ſe gouverner luy-meſme autant que de ſouffrir l'Empire d'autruy, il répudia ſa femme Marie, pour épouſer Theodote,
796. qui eſtoit à elle. Sa mere irritée fomenta les trou-
796. bles que cauſa un ſi grand ſcandale. Conſtantin perit par ſes artifices. Elle gagna le peuple en moderant les impoſts, & mit dans ſes intereſts les Moines avec le Clergé par une pieté apparente. Enfin elle fut reconnuë ſeule Imperatrice. Les Romains mépriſerent ce gouvernement, & ſe tournerent à Charlemagne, qui ſubjuguoit les Saxons, réprimoit les Saraſins, détruiſoit les Héréſies, protegeoit les Papes, attiroit au Chriſtianiſme les nations infideles, rétabliſſoit les Sciences & la diſcipline Eccléſiaſtique, aſſembloit de fameux Conciles où ſa profonde doctrine eſtoit admirée, & faiſoit reſſentir non ſeulement à la France & à l'Italie, mais à l'Eſpagne, à l'Angleterre, à la Germanie, & par tout les effets de ſa pieté & de ſa juſtice.

ENFIN

ENFIN l'an 800. de Noſtre Seigneur, ce grand Protecteur de Rome & de l'Italie, ou pour mieux dire de toute l'Egliſe & de toute la Chreſtienté, éleû Empereur par les Romains ſans qu'il y penſaſt, & couronné par le Pape Leon III. qui avoit porté le Peuple Romain à ce choix, devint le fondateur du nouvel Empire & de la grandeur temporelle du Saint Siége.

XII. Epoque. *Charlemagne, ou l'établiſſement du nouvel Empire.*

VOILA, MONSEIGNEUR, les douze Epoques que j'ay ſuivies dans cét Abregé. J'ay attaché à chacune d'elles les faits principaux qui en dépendent. Vous pouvez maintenant, ſans beaucoup de peine, diſpoſer, ſelon l'ordre des temps, les grands évenemens de l'Hiſtoire ancienne, & les ranger pour ainſi dire chacun ſous ſon etendart.

Je n'ay pas oublié dans cét Abregé cette célebre diſtinction que font les Chronologiſtes de la durée du monde en ſept âges. Le commencement de chaque âge nous ſert d'Epoque : ſi j'y en meſle quelques autres, c'eſt afin que les choſes ſoient plus diſtinctes, & que l'ordre des temps ſe développe devant vous avec moins de confuſion.

Quand je vous parle de l'ordre des temps, je ne prétends pas, MONSEIGNEUR, que vous vous chargiez ſcrupuleuſement de toutes les dates ; encore moins que vous entriez dans toutes les diſputes des Chronologiſtes, où le plus

ſouvent il ne s'agit que de peu d'années. La Chronologie contentieuſe qui s'arreſte ſcrupuleuſement à ces minuties a ſon uſage ſans doute; mais elle n'eſt pas voſtre objet, & ſert peu à éclairer l'eſprit d'un grand Prince. Je n'ay point voulu rafiner ſur cette diſcuſſion des temps; & parmi les calculs déja faits, j'ay ſuivi celuy qui m'a paru le plus vray-ſemblable, ſans m'engager à le garantir.

Que dans la ſupputation qu'on fait des années depuis le temps de la Création juſqu'à Abraham il faille ſuivre les Septante qui font le monde plus vieux, ou l'Hebreu qui le fait plus jeune de pluſieurs ſiécles : encore que l'autorité de l'original Hebreu ſemble devoir l'emporter, c'eſt une choſe ſi indifferente en elle-meſme, que l'Egliſe qui a ſuivi avec Saint Jeroſme la ſupputation de l'Hebreu dans noſtre Vulgate, à laiſſé celle des Septante dans ſon Martyrologe. En effet, qu'importe à l'Hiſtoire de diminuer, ou de multiplier des ſiecles vuides, où auſſi-bien l'on n'a rien à raconter ? N'eſt-ce pas aſſez que les temps où les dates ſont importantes ayent des caracteres fixes, & que la diſtribution en ſoit appuyée ſur des fondemens certains ? Et quand meſme dans ces temps il y auroit de la diſpute pour quelques années, ce ne ſeroit preſque jamais un embarras. Par exemple, qu'il faille mettre de quelques années plûtoſt ou plus tard, ou la fondation de Rome, ou la naiſſance de Jeſus-

Chriſt : vous avez pû reconnoiſtre que cette diverſité ne fait rien à la ſuite des Hiſtoires, ni à l'accompliſſement des Conſeils de Dieu. Vous devez éviter les anachroniſmes qui brouïllent l'ordre des affaires, & laiſſer diſputer des autres entre les Sçavans.

Je ne veux non plus charger voſtre memoire du compte des Olympiades, quoy-que les Grecs qui s'en ſervent les rendent neceſſaires à fixer les temps. Il faut ſçavoir ce que c'eſt, afin d'y avoir recours dans le beſoin : mais au reſte, il ſuffira de vous attacher aux dates que je vous propoſe comme les plus ſimples & les plus ſuivies, qui ſont celles du monde juſqu'à Rome, celles de Rome juſqu'à Jeſus-Chriſt, & celles de Jeſus-Chriſt dans toute la ſuite.

Mais le vray deſſein de cét Abregé n'eſt pas de vous expliquer l'ordre des temps, quoy-qu'il ſoit abſolument neceſſaire pour lier toutes les Hiſtoires, & en montrer le rapport. Je vous ay dit, MONSEIGNEUR, que mon principal objet eſt de vous faire conſiderer dans l'ordre des temps la ſuite du peuple de Dieu & celle des grands Empires.

Ces deux choſes roulent enſemble dans ce grand mouvement des ſiécles où elles ont pour ainſi dire un meſme cours : mais il eſt beſoin, pour les bien entendre, de les détacher quelquefois l'une de l'autre, & de conſiderer tout ce qui convient à chacune d'elles.

Seconde partie de ce discours.

LA SUITE DE LA RELIGION.

I.

La Création, & les premiers temps.

SUR TOUT, la Religion & la suite du peuple de Dieu considerée de cette sorte, est le plus grand & le plus utile de tous les objets qu'on puisse proposer aux hommes. Il est beau de se remettre devant les yeux les estats differens du peuple de Dieu sous la Loy de Nature & sous les Patriarches; sous Moïse & sous la Loy écrite; sous David & sous les Prophetes; depuis le retour de la captivité jusqu'à Jesus-Christ; & enfin sous Jesus-Christ mesme, c'est à dire sous la Loy de grace & sous l'Evangile: dans les siécles qui ont attendu le Messie, & dans ceux où il a paru; dans ceux où le culte de Dieu a esté réduit à un seul peuple, & dans ceux où conformément aux anciennes Propheties il a esté répandu par toute la terre; dans ceux enfin où les hommes encore infirmes & grossiers, ont eû besoin d'estre soustenus par des récompenses & des chastimens temporels, & dans ceux où les fideles mieux instruits ne doivent plus vivre que par la Foy, attachez aux biens éternels, & souffrant, dans l'esperance de les posseder, tous les maux qui peuvent exercer leur patience.

Asseûrément, MONSEIGNEUR, on ne peut rien concevoir qui soit plus digne de Dieu, que de s'estre premierement choisi un peuple qui fust un exemple palpable de son éternelle providence; un peuple dont la bonne ou la mauvaise fortune dépendist de la pieté, & dont l'estat rendist témoignage à la sageſſe & à la juſ-

tice de celuy qui le gouvernoit. C'eſt par où Dieu a commencé, & c'eſt ce qu'il a fait voir dans le peuple Juif. Mais aprés avoir établi par tant de preuves ſenſibles ce fondement immuable, que luy ſeul conduit à ſa volonté tous les évenemens de la vie preſente, il eſtoit temps d'élever les hommes à de plus hautes penſées, & d'envoyer Jeſus-Chriſt, à qui il eſtoit réſervé de découvrir au nouveau peuple ramaſſé de tous les peuples du monde, les ſecrets de la vie future.

Vous pourrez ſuivre aiſément l'Hiſtoire de ces deux peuples, & remarquer comme Jeſus-Chriſt fait l'union de l'un & de l'autre, puis qu'ou attendu, ou donné, il a eſté dans tous les temps la conſolation & l'eſperance des enfans de Dieu.

Voilà donc la Religion toûjours uniforme, ou plûtoſt toûjours la meſme dés l'origine du monde: on y a toûjours reconnu le meſme Dieu, comme auteur, & le meſme Chriſt, comme Sauveur du genre humain.

Ainſi vous verrez qu'il n'y a rien de plus ancien parmi les hommes que la Religion que vous profeſſez, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que vos Anceſtres ont mis leur plus grande gloire à en eſtre les protecteurs.

Quel témoignage n'eſt-ce pas de ſa verité, de voir que dans les temps où les Hiſtoires profanes n'ont à nous conter que des fables, ou tout au plus des faits confus & à-demi oubliez,

l'Ecriture, c'eſt à dire, ſans conteſtation, le plus ancien livre qui ſoit au monde, nous ramene par tant d'évenemens précis, & par la ſuite meſme des choſes, à leur veritable principe, c'eſt à dire, à Dieu, qui a tout fait; & nous marque ſi diſtinctement la Création de l'Univers, celle de l'homme en particulier, le bonheur de ſon premier eſtat, les cauſes de ſes miſeres & de ſes foibleſſes, la corruption du monde & le Deluge, l'origine des Arts & celle des Nations, la diſtribution des terres, enfin la propagation du genre humain, & d'autres faits de meſme importance dont les Hiſtoires humaines ne parlent qu'en confuſion, & nous obligent à chercher ailleurs les ſources certaines?

Que ſi l'antiquité de la Religion luy donne tant d'autorité, ſa ſuite continuée ſans interruption, & ſans alteration durant tant de ſiécles & malgré tant d'obſtacles ſurvenus, fait voir manifeſtement que la main de Dieu la ſouſtient.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que de la voir toûjours ſubſiſter ſur les meſmes fondemens dés les commencemens du monde, ſans que ni l'Idolaſtrie & l'impieté qui l'environnoit de toutes parts, ni les Tyrans qui l'ont perſecutée, ni les Hérétiques & les Infideles qui ont taſché de la corrompre, ni les laſches qui l'ont trahie, ni ſes Sectateurs indignes qui l'ont deshonorée par leurs crimes, ni enfin la longueur du temps qui ſeule ſuffit pour abbatre toutes les choſes hu-

maines ayent jamais eſté capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'alterer ?

Si maintenant nous venons à conſiderer quelle idée cette Religion dont nous réverons l'antiquité nous donne de ſon objet, c'eſt à dire du premier eſtre, nous avoûërons qu'elle eſt au deſſus de toutes les penſées humaines, & digne d'eſtre regardée comme venuë de Dieu meſme.

Le Dieu qu'ont toûjours ſervi les Hebreux & les Chreſtiens n'a rien de commun avec les Divinitez pleines d'imperfection, & meſme de vice, que le reſte du monde adoroit. Noſtre Dieu eſt un, infini, parfait, ſeul digne de venger les crimes & de couronner la vertu, parce qu'il eſt ſeul la Sainteté meſme.

Il eſt infiniment au deſſus de cette cauſe premiere, & de ce premier moteur que les Philoſophes ont connu, ſans toutefois l'adorer. Ceux d'entre eux qui ont eſté le plus loin, nous ont propoſé un Dieu, qui trouvant une matiere éternelle & exiſtente par elle-meſme auſſi-bien que luy, l'a miſe en œuvre, & l'a façonnée comme un artiſan vulgaire, contraint dans ſon ouvrage par cette matiere & par ſes diſpoſitions qu'il n'a pas faites ; ſans jamais pouvoir comprendre que ſi la matiére eſt d'elle-meſme, elle n'a pas deû attendre ſa perfection d'une main étrangere, & que ſi Dieu eſt infini & parfait, il n'a eû beſoin, pour faire tout ce qu'il vouloit, que de luy-meſme & de ſa volonté toute-puiſſante. Mais le Dieu

de nos Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moïſe nous a écrit les merveilles, n'a pas ſeulement arrangé le monde; il l'a fait tout entier dans ſa matiere & dans ſa forme. Avant qu'il euſt donné l'eſtre, rien ne l'avoit que luy ſeul. Il nous eſt repreſenté comme celuy qui fait tout, & qui fait tout par ſa parole, tant à cauſe qu'il fait tout par raiſon, qu'à cauſe qu'il fait tout ſans peine, & que pour faire de ſi grands ouvrages il ne luy en couſte qu'un ſeul mot, c'eſt-à-dire qu'il ne luy en couſte que de le vouloir.

Et pour ſuivre l'Hiſtoire de la Création, puis que nous l'avons commencée, Moïſe nous a enſeigné que ce puiſſant Architecte, à qui les choſes couſtent ſi peu, a voulu les faire à pluſieurs repriſes, & créer l'Univers en ſix jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une neceſſité, ou par une impetuoſité aveugle comme ſe le ſont imaginé quelques Philoſophes. Le Soleil jette d'un ſeul coup, ſans ſe retenir, tout ce qu'il a de rayons: mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une ſouveraine liberté, applique ſa vertu où il luy plaiſt, & autant qu'il luy plaiſt: & comme en faiſant le monde par ſa parole, il montre que rien ne le peine; en le faiſant à pluſieurs repriſes, il fait voir qu'il eſt le maiſtre de ſa matiere, de ſon action, de toute ſon entrepriſe, & qu'il n'a en agiſſant d'autre regle que ſa volonté toûjours droite par elle-meſme.

Cette

Cette conduite de Dieu nous fait voir auſſi que tout ſort immediatement de ſa main. Les Peuples & les Philoſophes qui ont cru que la terre meſlée avec l'eau, & aidée, ſi vous voulez, de la chaleur du Soleil avoit produit d'elle-meſme par ſa propre fecondité les plantes & les animaux, ſe ſont trop groſſiérement trompez. L'Ecriture nous a fait entendre que les Elemens ſont ſteriles, ſi la parole de Dieu ne les rend feconds. Ni la terre, ni l'eau, ni l'air n'auroient jamais eû les plantes ni les animaux que nous y voyons, ſi Dieu qui en avoit fait & préparé la matiere, ne l'avoit encore formée par ſa volonté toute-puiſſante, & n'avoit donné à chaque choſe les ſemences propres pour ſe multiplier dans tous les ſiécles.

Ceux qui voyent les plantes prendre leur naiſſance & leur accroiſſement par la chaleur du Soleil, pourroient croire qu'il en eſt le Créateur. Mais l'Ecriture nous fait voir la terre reveſtuë d'herbes & de toute ſorte de plantes avant que le Soleil ait eſté créé, afin que nous concevions que tout dépend de Dieu ſeul.

Il a plû à ce grand Ouvrier de créer la lumiere, avant meſme que de la réduire à la forme qu'il luy a donnée dans le Soleil & dans les Aſtres, parce qu'il vouloit nous apprendre que ces grands & magnifiques Luminaires dont on nous a voulu faire des Divinitez, n'avoient par eux-meſmes ni la matiere précieuſe & éclatante

dont ils ont eſté compoſez, ni la forme admirable à laquelle nous les voyons réduits.

Enfin le recit de la création, tel qu'il eſt fait par Moïſe, nous découvre ce grand ſecret de la veritable Philoſophie, qu'en Dieu ſeul réſide la fecondité & la puiſſance abſoluë. Heureux, Sage, Tout-puiſſant, ſeul ſuffiſant à luy-meſme, il agit ſans neceſſité comme il agit ſans beſoin; jamais contraint ni embaraſſé par ſa matiere dont il fait ce qu'il veut, parce qu'il luy a donné par ſa ſeule volonté le fond de ſon eſtre. Par ce droit ſouverain il la tourne, il la façonne, il la meut ſans peine: tout dépend immediatement de luy; & ſi ſelon l'ordre établi dans la nature, une choſe dépend de l'autre, par exemple, la naiſſance & l'accroiſſement des plantes, de la chaleur du Soleil, c'eſt à cauſe que ce meſme Dieu qui a fait toutes les parties de l'Univers, a voulu les lier les unes aux autres, & faire éclater ſa Sageſſe par ce merveilleux enchaiſnement.

Mais tout ce que nous enſeigne l'Ecriture Sainte ſur la création de l'Univers, n'eſt rien à comparaiſon de ce qu'elle dit de la création de l'homme.

Juſques icy Dieu avoit tout fait en commandant: *Que la Lumiere ſoit; que le Firmament s'étende au milieu des eaux; que les Eaux ſe retirent; que la Terre ſoit découverte, & qu'elle germe; qu'il y ait de grands Luminaires qui partagent le jour & la nuit; que les Oiſeaux & les Poiſſons ſortent du ſein des eaux; que la*

Gen. 1.

Terre produiſe les animaux ſelon leurs eſpeces differentes. Mais quand il s'agit de produire l'homme, Moïſe luy fait tenir un nouveau langage : *Faiſons l'homme*, dit-il, *à noſtre image & reſſemblance.* *Ibid. 26.*

Ce n'eſt plus cette parole imperieuſe & dominante ; c'eſt une parole plus douce, quoy-que non moins efficace. Dieu tient Conſeil en luy-meſme ; Dieu s'excite luy-meſme comme pour nous faire voir que l'ouvrage qu'il va entreprendre ſurpaſſe tous les ouvrages qu'il avoit faits juſqu'alors.

Faiſons l'homme. Dieu parle en luy-meſme ; il parle à quelqu'un qui fait comme luy, à quelqu'un dont l'homme eſt la créature & l'image : il parle à un autre luy-meſme ; il parle à celuy par qui toutes choſes ont eſté faites, à celuy qui dit dans ſon Evangile, *Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait ſemblablement.* *Joan. V. 19.* En parlant à ſon Fils, ou avec ſon Fils, il parle en meſme temps avec l'Eſprit tout-puiſſant, égal & coéternel à l'un & à l'autre.

C'eſt une choſe inoûïe dans tout le langage de l'Ecriture, qu'un autre que Dieu ait parlé de luy-meſme en nombre pluriel ; *faiſons.* Dieu meſme dans l'Ecriture, ne parle ainſi que deux ou trois fois, & ce langage extraordinaire commence à paroiſtre lors qu'il s'agit de créer l'homme.

Quand Dieu change de langage & en quelque façon de conduite, ce n'eſt pas qu'il change

en luy-meſme ; mais il nous montre qu'il va commencer, ſuivant des conſeils éternels, un nouvel ordre de choſes.

Ainſi l'homme ſi fort élevé au deſſus des autres créatures dont Moïſe nous avoit décrit la génération, eſt produit d'une façon toute nouvelle. La Trinité commence à ſe déclarer, en faiſant la créature raiſonnable dont les operations intellectuelles ſont une image imparfaite de ces éternelles operations par leſquelles Dieu eſt fecond en luy-meſme.

La parole de conſeil dont Dieu ſe ſert, marque que la créature qui va eſtre faite, eſt la ſeule qui peut agir par conſeil & par intelligence. Tout le reſte n'eſt pas moins extraordinaire. Juſques-là nous n'avions point veû dans l'hiſtoire de la Geneſe, le doit de Dieu appliqué
Gen. II. 7. ſur une matiere corruptible. Pour former le corps de l'homme, luy-meſme prend de la terre ; & cette terre arrangée ſous une telle main reçoit la plus belle figure qui ait encore paru dans le monde.

Cette attention particuliere, qui paroiſt en Dieu quand il fait l'homme, nous montre qu'il a pour luy un égard particulier, quoy-que d'ailleurs tout ſoit conduit immediatement par ſa ſageſſe.

Mais la maniere dont il produit l'ame, eſt beaucoup plus merveilleuſe : il ne la tire point de la matiere ; il l'inſpire d'enhaut ; c'eſt un ſouffle de vie qui vient de luy-meſme.

Quand il créa les beſtes, il dit, *Que l'Eau produiſe les poiſſons*; & il créa de cette ſorte les monſtres marins & toute ame vivante & mouvante qui devoit remplir les eaux. Il dit encore, *Que la Terre produiſe toute ame vivante, les beſtes à quatre pieds, & les réptiles.* Gen. I. 20. 24.

C'eſt ainſi que devoient naiſtre ces ames vivantes d'une vie brute & beſtiale, à qui Dieu ne donne pour toute action que des mouvemens dépendans du corps. Dieu les tire du ſein des eaux & de la terre : mais cette ame dont la vie devoit eſtre une imitation de la ſienne, qui devoit vivre comme luy, de raiſon & d'intelligence; qui luy devoit eſtre unie en le contemplant & en l'aimant, & qui pour cette raiſon eſtoit faite à ſon image, ne pouvoit eſtre tirée de la matiere. Dieu en façonnant la matiere, peut bien former un beau corps ; mais en quelque ſorte qu'il la tourne & la façonne, jamais il n'y trouvera ſon image & ſa reſſemblance. L'ame faite à ſon image, & qui peut eſtre heureuſe en le poſſedant, doit eſtre produite par une nouvelle creation : elle doit venir d'enhaut, & c'eſt ce que ſignifie *ce ſouffle de vie*, que Dieu tire de ſa bouche. Gen. II. 7.

Souvenons-nous que Moïſe propoſe aux hommes charnels par des images ſenſibles des veritez pures & intellectuelles. Ne croyons pas que Dieu ſouffle à la maniere des animaux. Ne croyons pas que noſtre ame ſoit un air ſubtil, ni une va-

peur déliée. Le ſouffle que Dieu inſpire, & qui porte en luy-meſme l'image de Dieu, n'eſt ni air, ni vapeur. Ne croyons pas que noſtre ame ſoit une portion de la nature Divine, comme l'ont reſvé quelques Philoſophes. Dieu n'eſt pas un tout qui ſe partage. Quand Dieu auroit des parties, elles ne ſeroient pas faites. Car le Créateur, l'eſtre increé ne ſeroit pas compoſé de créatures. L'ame eſt faite, & tellement faite, qu'elle n'eſt rien de la nature Divine ; mais ſeulement une choſe faite à l'image & reſſemblance de la nature Divine ; une choſe qui doit toûjours demeurer unie à celuy qui l'a formée : c'eſt ce que veut dire ce ſouffle divin ; c'eſt ce que nous repreſente cét eſprit de vie.

Voilà donc l'homme formé. Dieu forme encore de luy la compagne qu'il luy veut donner. Tous les hommes naiſſent d'un ſeul mariage, afin d'eſtre à jamais, quelque diſperſez & multipliez qu'ils ſoient, une ſeule & meſme famille.

Nos premiers parens ainſi formez ſont mis dans ce jardin délicieux, qui s'appelle le Paradis : Dieu ſe devoit à luy-meſme de rendre ſon image heureuſe.

Il donne un précepte à l'homme, pour luy faire ſentir qu'il a un maiſtre ; un précepte attaché à une choſe ſenſible, parce que l'homme eſtoit fait avec des ſens ; un précepte aiſé, parce qu'il vouloit luy rendre la vie commode tant qu'elle ſeroit innocente.

L'homme ne garde pas un commandement d'une ſi facile obſervance: il écoute l'eſprit tentateur, & il s'écoute luy-meſme, au lieu d'écouter Dieu uniquement: ſa perte eſt inévitable, mais il la faut conſiderer dans ſon origine auſſi-bien que dans ſes ſuites.

Dieu avoit fait au commencement ſes Anges, eſprits purs & ſeparez de toute matiere. Luy qui ne fait rien que de bon, les avoit tous créez dans la Sainteté, & ils pouvoient aſſeûrer leur felicité en ſe donnant volontairement à leur Créateur. Mais tout ce qui eſt tiré du neant eſt défectueux. Une partie de ces Anges ſe laiſſa ſeduire à l'amour propre. Malheur à la créature qui ſe plaiſt en elle-meſme, & non pas en Dieu! Elle perd en un moment tous ſes dons. Etrange effet du peché! ces eſprits lumineux devinrent eſprits de tenébres: ils n'eurent plus de lumiéres qui ne ſe tournaſſent en ruſes malicieuſes. Une maligne envie prit en eux la place de la charité; leur grandeur naturelle ne fut plus qu'orgueïl; leur felicité fut changée en la triſte conſolation de ſe faire des compagnons dans leur miſere, & leurs bienheureux exercices au miſerable employ de tenter les hommes. Le plus parfait de tous, qui avoit auſſi eſté le plus ſuperbe, ſe trouva le plus malfaiſant, comme le plus malheureux. L'homme *que Dieu avoit mis un peu au deſſous des Anges*, en l'uniſſant à un corps, devint à un eſprit ſi parfait un objet de *Pſal. VIII.*

jalousie : il voulut l'entraisner dans sa rebellion, pour enſuite l'envelopper dans sa perte. Ecoutons comme il luy parle, & penetrons le fond de ſes artifices. Il s'adreſſe à Eve comme à la plus foible : mais en la perſonne d'Eve, il parle à ſon
Gen. III. 1. mari auſſi-bien qu'à elle : *Pourquoy Dieu vous a-t-il fait cette défenſe ?* S'il vous a fait raiſonnables, vous devez ſçavoir la raiſon de tout : ce fruit
Ibid. 4. n'eſt pas un poiſon ; *vous n'en mourrez pas.* Voilà par où commence l'eſprit de révolte. On raiſonne ſur le précepte, & l'obéïſſance eſt miſe
Ibid. 5. en doute. *Vous ſerez comme des Dieux*, libres & indépendans, heureux en vous-meſmes, ſages par vous-meſmes : *vous ſçaurez le bien & le mal ;* rien ne vous ſera impenetrable. C'eſt par ces motifs que l'eſprit s'éleve contre l'ordre du Créateur, & au deſſus de la régle. Eve à-demi gagnée re-
Ibid. 6. garda le fruit dont la beauté promettoit *un gouſt excellent.* Voyant que Dieu avoit uni en l'homme l'eſprit & le corps, elle crut qu'en faveur de l'homme il pourroit bien encore avoir attaché aux plantes des vertus ſurnatuelles & des dons intellectuels aux objets ſenſibles. Aprés avoir mangé de ce beau fruit, elle en preſenta elle-meſme à ſon mari. Le voilà dangereuſement attaqué. L'exemple & la complaiſance fortifient la tentation : il entre dans les ſentimens du tentateur ſi bien ſecondé ; une trompeuſe curioſité, une flateuſe penſée d'orgueïl, le ſecret plaiſir d'agir de ſoy-meſme & ſelon ſes propres penſées,

ſées, l'attire & l'aveugle : il veut faire une dangereuſe épreuve de ſa liberté, & il gouſte avec le fruit défendu la pernicieuſe douceur de contenter ſon eſprit : les ſens meſlent leur attrait à ce nouveau charme ; il les ſuit, il s'y ſoumet, & il s'en fait le captif, luy qui en eſtoit le maiſtre.

En meſme temps tout change pour luy. La terre ne luy rit plus comme auparavant ; il n'en aura plus rien que par un travail opiniaſtre : le Ciel n'a plus cét air ſerain : les animaux qui luy eſtoient tous, juſqu'aux plus odieux & aux plus farouches, un divertiſſement innocent, prennent pour luy des formes hideuſes : Dieu qui avoit *Gen. III. 7.* tout fait pour ſon bonheur, luy tourne en un moment tout en ſupplice. Il ſe fait peine à luy-meſme, luy qui s'eſtoit tant aimé. La rebellion de ſes ſens luy fait remarquer en luy je ne ſçay quoy de honteux. Ce n'eſt plus ce premier ouvrage du Créateur où tout eſtoit beau ; le peché a fait un nouvel ouvrage qu'il faut cacher. L'homme ne peut plus ſupporter ſa honte, & voudroit pouvoir la couvrir à ſes propres yeux. Mais Dieu luy devient encore plus inſupportable. Ce grand Dieu qui l'avoit fait à ſa reſſemblance, & qui luy avoit donné des ſens comme un ſecours neceſſaire à ſon eſprit, ſe plaiſoit à ſe montrer à luy ſous une forme ſenſible : l'homme ne peut plus ſouffrir ſa preſence. Il cherche le fonds des *Ibid. 8.* foreſts pour ſe dérober à celuy qui faiſoit auparavant tout ſon bonheur. Sa conſcience l'accuſe

avant que Dieu parle. Ses malheureuſes excuſes achevent de le confondre. Il faut qu'il meure : le remede d'immortalité luy eſt oſté ; & une mort plus affreuſe, qui eſt celle de l'ame, luy eſt figurée par cette mort corporelle à laquelle il eſt condamné.

Mais voicy noſtre Sentence prononcée dans la ſienne. Dieu qui avoit réſolu de récompenſer ſon obéïſſance dans toute ſa poſterité, auſſitoſt qu'il s'eſt révolté le condamne, & le frape, non ſeulement en ſa perſonne, mais encore dans tous ſes enfans comme dans la plus vive & la plus chere partie de luy-meſme : nous ſommes tous maudits dans noſtre principe ; noſtre naiſſance eſt gaſtée & infectée dans ſa ſource.

N'examinons point icy ces regles terribles de la Juſtice divine, par leſquelles la race humaine eſt maudite dans ſon origine. Adorons les Jugemens de Dieu, qui regarde tous les hommes comme un ſeul homme dans celuy dont il veut tous les faire ſortir. Regardons-nous auſſi comme dégradez dans noſtre Pere rebelle, comme fleſtris à jamais par la Sentence qui le condamne, comme bannis avec luy, & exclus du Paradis où il devoit nous faire naiſtre.

Les regles de la Juſtice humaine nous peuvent aider à entrer dans les profondeurs de la Juſtice divine dont elles ſont une ombre : mais elles ne peuvent pas nous découvrir le fond de cét abiſme. Croyons que la Juſtice auſſi-bien que

la Miſericorde de Dieu ne veulent pas eſtre meſurées ſur celles des hommes, & qu'elles ont toutes deux des effets bien plus étendus & bien plus intimes.

Mais pendant que les rigueurs de Dieu ſur le genre humain nous épouvantent, admirons comme il tourne nos yeux à un objet plus agreable. Sous la figure du ſerpent dont le rampement tortueux eſtoit une vive image des dangereuſes inſinuations & des détours fallacieux de l'eſprit malin, Dieu fait voir à Eve noſtre mere ſon ennemi vaincu, & luy montre cette ſemence benite par laquelle ſon vainqueur devoit avoir *la teſte écraſée*, c'eſt à dire devoit voir ſon orgueil dompté, & ſon empire abbatu par toute la terre. *Gen. III. 14. 15.*

Cette ſemence benite eſtoit Jeſus-Chriſt fils d'une Vierge, ce Jeſus-Chriſt en qui ſeul Adam n'avoit point peché, parce qu'il devoit ſortir d'Adam d'une maniere divine, conceû non de l'homme, mais du Saint Eſprit.

Mais avant que de nous donner le Sauveur, il falloit que le genre humain connuſt par une longue experience le beſoin qu'il avoit d'un tel ſecours. L'homme fut donc laiſſé à luy-meſme, ſes inclinations ſe corrompirent, ſes débordemens allerent à l'excés, & l'iniquité couvrit toute la face de la terre.

Alors Dieu medita une vengeance dont il voulut que le ſouvenir ne s'éteigniſt jamais parmi

les hommes : c'eſt celle du Deluge univerſel dont en effet la memoire dure encore dans toutes les Nations, auſſi-bien que celle des crimes qui l'ont attiré.

Que les hommes ne penſent plus que le monde va tout ſeul, & que ce qui a eſté ſera toûjours comme de luy-meſme. Dieu qui a tout fait, & par qui tout ſubſiſte, va noyer tous les animaux avec tous les hommes, c'eſt à dire qu'il va détruire la plus belle partie de ſon ouvrage.

Il n'avoit beſoin que de luy-meſme pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole : mais il trouve plus digne de luy de faire ſervir ſes creatures d'inſtrument à ſa vengeance, & il appelle les eaux pour ravager la terre couverte de crimes.

Il s'y trouva pourtant un homme juſte. Dieu, avant que de le ſauver du deluge des eaux, l'avoit préſervé par ſa grace du deluge de l'iniquité. Sa famille fut réſervée pour repeupler la terre qui n'alloit plus eſtre qu'une immenſe ſolitude. Par les ſoins de cét homme juſte, Dieu ſauve les animaux, afin que l'homme entende qu'ils ſont faits pour luy, & ſoumis à ſon Empire par leur Createur.

Le monde ſe renouvelle, & la terre ſort encore une fois du ſein des eaux : mais dans ce renouvellement, il demeure une impreſſion éternelle de la vengeance divine. Juſqu'au Deluge toute la nature eſtoit plus forte & plus vigou-

reuſe : par cette immenſe quantité d'eaux que Dieu amena ſur la terre, & par le long ſejour qu'elles y firent, les ſucs qu'elle enfermoit furent alterez ; l'air chargé d'une humidité exceſſive fortifia les principes de la corruption ; & la premiere conſtitution de l'Univers ſe trouvant affoiblie, la vie humaine qui ſe pouſſoit juſques à prés de mille ans ſe diminua peu à peu : les herbes & les fruits n'eûrent plus leur premiere force, & il fallut donner aux hommes une nourriture plus ſubſtantielle dans la chair des animaux.

Ainſi devoient diſparoiſtre & s'effacer peu à peu les reſtes de la premiere inſtitution ; & la nature changée avertiſſoit l'homme que Dieu n'eſtoit plus le meſme pour luy depuis qu'il avoit eſté irrité par tant de crimes.

Au reſte cette longue vie des premiers hommes marquée dans les annales du peuple de Dieu, n'a pas eſté inconnuë aux autres peuples, & leurs anciennes traditions en ont conſervé la memoire. La mort qui s'avançoit fit ſentir aux hommes une vengeance plus prompte ; & comme tous les jours ils s'enfonçoient de plus en plus dans le crime, il falloit qu'ils fuſſent auſſi, pour ainſi parler, tous les jours plus enfoncez dans leur ſupplice. *Maneth. Beroſ. Heſtiæ. Nic. Damas. & al. apud Joſeph. ant l 4. Heſiod. Op. & di.*

Le ſeul changement des viandes leur pouvoit marquer combien leur eſtat alloit s'empirant, puis qu'en devenant plus foibles, ils devenoient

en meſme temps plus voraces & plus ſanguinaires.

Avant le temps du Deluge, la nourriture que les hommes prenoient ſans violence dans les fruits qui tomboient d'eux meſmes, & dans les herbes qui auſſi-bien ſechoient ſi viſte, eſtoit ſans doute quelque reſte de la premiere innocence, & de la douceur à laquelle nous eſtions formez. Maintenant pour nous nourrir il faut répandre du ſang malgré l'horreur qu'il nous cauſe naturellement; & tous les rafinemens dont nous nous ſervons pour couvrir nos tables ſuffiſent à peine à nous déguiſer les cadavres qu'il nous faut manger pour nous aſſouvir.

Mais ce n'eſt là que la moindre partie de nos malheurs. La vie déja racourcie s'abrege encore par les violences qui s'introduiſent dans le genre humain. L'homme qu'on voyoit dans les premiers temps épargner la vie des beſtes, s'eſt accouſtumé à n'épargner plus la vie de ſes ſemblables. C'eſt en vain que Dieu défendit auſſitoſt aprés le Deluge de verſer le ſang humain; en vain, pour ſauver quelque veſtige de la premiere douceur de noſtre nature, en permettant de manger de la chair des beſtes, il en avoit réſervé le ſang. Les meurtres ſe multiplierent ſans meſure. Il eſt vray qu'avant le Deluge Caïn avoit ſacrifié ſon frere à ſa jalouſie. Lamech ſorti de Caïn avoit fait le ſecond meurtre, & on peut croire qu'il s'en fit d'autres aprés ces damnables

Gen. IX. 4.

Gen. IV. 8.

Ibid. 23.

exemples. Mais les guerres n'eſtoient pas encore inventées. Ce fut aprés le Deluge que parurent ces ravageurs de Provinces, que l'on a nommez Conquerans, qui pouſſez par la ſeule gloire du commandement, ont exterminé tant d'innocens. Nemrod, maudit rejetton de Cham maudit par ſon pere, commença à faire la guerre ſeulement pour s'établir un Empire. Depuis ce temps l'ambition s'eſt joûée ſans aucune borne de la vie des hommes : ils en ſont venus à ce point de s'entretuer ſans ſe haïr : le comble de la gloire & le plus beau de tous les Arts a eſté de ſe tuer les uns les autres. *Gen. X. 9.*

Voilà les commencemens du monde, tels que l'Hiſtoire de Moïſe nous les repreſente : commencemens heureux d'abord, pleins enſuite de maux infinis ; par rapport à Dieu qui fait tout, toûjours admirables ; tels enfin que nous apprenons en les repaſſant dans noſtre eſprit, à conſiderer l'Univers & le genre humain toûjours ſous la main du Créateur, tiré du néant par ſa parole, conſervé par ſa bonté, gouverné par ſa ſageſſe, puni par ſa Juſtice, delivré par ſa miſericorde, & toûjours aſſujeti à ſa puiſſance.

Ce n'eſt pas icy l'Univers tel que l'ont conceû les Philoſophes, formé ſelon quelques-uns par un concours fortuit des premiers corps, ou qui ſelon les plus ſages a fourni ſa matiere à ſon auteur, qui par conſequent n'en dépend, ni dans le fond de ſon eſtre, ni dans ſon premier eſtat,

& qui l'aſtreint à certaines Loix que luy-meſme ne peut violer.

Moïſe & nos anciens Peres dont Moïſe a recuëilli les Traditions nous donnent d'autres penſées. Le Dieu qu'il nous a montré a bien une autre puiſſance : il peut faire & défaire ainſi qu'il luy plaiſt ; il donne des Loix à la nature, & les renverſe quand il veut.

Si pour ſe faire connoiſtre dans le temps que la pluſpart des hommes l'avoient oublié, il a fait des miracles étonnans, & a forcé la nature à ſortir de ſes Loix les plus conſtantes, il a continué par là à montrer qu'il en eſtoit le maiſtre abſolu, & que ſa volonté eſt le ſeul lien qui entretient l'ordre du monde.

C'eſt juſtement ce que les hommes avoient oublié : la ſtabilité d'un ſi bel ordre ne ſervoit plus qu'à leur perſuader que cét ordre avoit toûjours eſté, & qu'il eſtoit de ſoy-meſme ; par où ils eſtoient portez à adorer ou le monde en général, ou les Aſtres, les Elemens, & enfin tous ces grands Corps qui le compoſent. Dieu donc a témoigné au genre humain une bonté digne de luy, en renverſant dans des occaſions éclatantes cét ordre qui non ſeulement ne les frapoit plus parce qu'ils y eſtoient accouſtumez, mais encore qui les portoit, tant ils eſtoient aveuglez, à imaginer hors de Dieu l'éternité & l'indépendance.

L'hiſtoire du peuple de Dieu atteſtée par ſa propre

propre ſuite & par la religion tant de ceux qui l'ont écrite que de ceux qui l'ont conſervée avec tant de ſoin, a gardé comme dans un fidele regiſtre la memoire de ces miracles, & nous donne par là l'idée veritable de l'Empire ſupréme de Dieu Maiſtre tout-puiſſant de ſes créatures, ſoit pour les tenir ſujetes aux Loix générales qu'il a établies, ſoit pour leur en donner d'autres quand il juge qu'il eſt neceſſaire de réveiller par quelque coup ſurprenant le genre humain endormi.

Voilà le Dieu que Moïſe nous a propoſé dans ſes Ecrits comme le ſeul qu'il falloit ſervir; voilà le Dieu que les Patriarches ont adoré avant Moïſe; en un mot le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, à qui noſtre pere Abraham a bien voulu immoler ſon fils unique, dont Melchiſedech figure de Jeſus-Chriſt eſtoit le Pontife, à qui noſtre pere Noé a ſacrifié en ſortant de l'Arche, que le juſte Abel avoit reconnu en luy offrant ce qu'il avoit de plus précieux, que Seth donné à Adam à la place d'Abel avoit fait connoiſtre à ſes enfans appellez auſſi les enfans de Dieu, qu'Adam meſme avoit montré à ſes deſcendans comme celuy des mains duquel il s'eſtoit veû récemment ſorti, & qui ſeul pouvoit mettre fin aux maux de ſa malheureuſe poſterité.

La belle Philoſophie que celle qui nous donne des idées ſi pures de l'Auteur de noſtre eſtre! La belle Tradition que celle qui nous conſerve

la memoire de ſes œuvres magnifiques ! Que le peuple de Dieu eſt ſaint, puis que par une ſuite non interrompuë depuis l'origine du monde juſqu'à nos jours, il a toûjours conſervé une Tradition & une Philoſophie ſi ſainte !

II. *Abraham & les Patriarches.*

Mais comme le Peuple de Dieu à pris ſous le Patriarche Abraham une forme plus reglée, il eſt néceſſaire, MONSEIGNEUR, de vous arreſter un peu ſur ce grand homme.

Il naſquit environ trois cens cinquante ans aprés le Deluge, dans un temps où la vie humaine, quoy-que réduite à des bornes plus étroites, eſtoit encore tres-longue. Noé ne faiſoit que de mourir, Sem ſon fils aiſné vivoit encore, & Abraham à pû paſſer avec luy preſque toute ſa vie.

Repreſentez-vous donc le monde encore nouveau, & encore pour ainſi dire tout trempé des eaux du Deluge, lors que les hommes ſi prés de l'origine des choſes, n'avoient beſoin pour connoiſtre l'unité de Dieu & le ſervice qui luy eſtoit deû que de la Tradition qui s'en eſtoit conſervée depuis Adam, & depuis Noé : Tradition d'ailleurs ſi conforme aux lumieres de la raiſon, qu'il ſembloit qu'une verité ſi claire & ſi importante ne puſt jamais eſtre obſcurcie, ni oubliée parmi les hommes. Tel eſt le premier eſtat de la religion qui dure juſqu'à Abraham, où pour connoiſtre les grandeurs de Dieu, les hommes n'avoient à conſulter que leur raiſon & leur memoire.

Mais la raiſon eſtoit foible & corrompuë ; & à meſure qu'on s'éloignoit de l'origine des choſes, les hommes brouïlloient les idées qu'ils avoient receûës de leurs anceſtres. Les enfans indociles ou mal appris n'en vouloient plus croire leurs grands-peres décrepits, qu'ils ne connoiſſoient qu'à peine aprés tant de générations ; le ſens humain abruti ne pouvoit plus s'élever aux choſes intellectuelles, & les hommes ne voulant plus adorer que ce qu'ils voyoient, l'Idolatrie ſe répandoit par tout l'Univers.

L'Eſprit qui avoit trompé le premier homme gouſtoit alors tout le fruit de ſa ſéduction, & voyoit l'effet entier de cette parole, *Vous ſerez comme des Dieux*. Dés le moment qu'il l'a profera, il ſongeoit à confondre en l'homme l'idée de Dieu avec celle de la créature, & à diviſer un nom dont la majeſté conſiſte à eſtre incommunicable. Son projet luy réüſſiſſoit. Les hommes enſevelis dans la chair & dans le ſang avoient pourtant conſervé une idée obſcure de la puiſſance divine qui ſe ſouſtenoit par ſa propre force ; mais qui brouïllée avec les images venuës par leurs ſens, leur faiſoit adorer toutes les choſes où il paroiſſoit quelque activité & quelque puiſſance. Ainſi le Soleil & les Aſtres qui ſe faiſoient ſentir de ſi loin, le feu & les élemens dont les effets eſtoient ſi univerſels, furent les premiers objets de l'adoration publique. Les grands Rois, les grands Conquerans qui pouvoient tout ſur la

terre, & les Auteurs des inventions utiles à la vie humaine, eûrent bientoſt aprés les honneurs divins. Les hommes porterent la peine de s'eſtre ſoûmis à leur ſens : les ſens déciderent de tout, & firent, malgré la raiſon, tous les Dieux qu'on adora ſur la terre.

Que l'homme parut alors éloigné de ſa premiere inſtitution, & que l'image de Dieu y eſtoit gaſtée ! Dieu pouvoit-il l'avoir fait avec ces perverſes inclinations qui ſe déclaroient tous les jours de plus en plus ? & cette pente prodigieuſe qu'il avoit à s'aſſujetir à toute autre choſe qu'à ſon Seigneur naturel, ne montroit-elle pas trop viſiblement la main étrangere, par laquelle l'œuvre de Dieu avoit eſté ſi profondément alterée dans l'eſprit humain, qu'à peine pouvoit-on y en reconnoiſtre quelque trace ? Pouſſé par cette aveugle impreſſion qui le dominoit, il s'enfonçoit dans l'Idolatrie, ſans que rien le puſt retenir. Un ſi grand mal faiſoit des progrés étranges. De peur qu'il n'infectaſt tout le genre humain, & n'éteigniſt tout-à-fait la connoiſſance de Dieu, ce grand Dieu appella d'enhaut ſon Serviteur Abraham, dans la famille duquel il vouloit établir ſon culte & conſerver l'ancienne croyance tant de la création de l'Univers que de la providence particuliere avec laquelle il gouverne les choſes humaines.

Abraham a toûjours eſté célebre dans l'Orient. Ce n'eſt pas ſeulement les Hébreux qui le

regardent comme leur Pere. Les Iduméens ſe glorifient de la meſme origine. Iſmaël fils d'Abraham eſt connu parmi les Arabes comme celuy d'où ils ſont ſortis. La Circonciſion leur eſt demeurée comme la marque de leur origine, & ils l'ont receûë de tout temps, non pas au huitiéme jour à la maniére des Juifs, mais à treize ans, comme l'Ecriture nous apprend qu'elle fut donnée à leur pere Iſmaël: couſtume qui dure encore parmi les Mahometans. D'autres peuples Arabes ſe reſſouviennent d'Abraham & de Cetura, & ce ſont les meſmes que l'Ecriture fait ſortir de ce mariage. Ce Patriarche eſtoit Chaldéen, & ces peuples renommez pour leurs obſervations Aſtronomiques ont compté Abraham comme un de leurs plus ſçavans obſervateurs. Les Hiſtoriens de Syrie l'ont fait Roy de Damas, quoy-qu'étranger & venu des environs de Babylone, & ils racontent qu'il quitta le Royaume de Damas pour s'établir dans le païs des Chananéens, depuis appellé Judée. Mais il vaut mieux remarquer ce que l'Hiſtoire du Peuple de Dieu nous rapporte de ce grand Homme. Nous avons veû qu'Abraham ſuivoit le genre de vie que ſuivirent les anciens hommes avant que tout l'Univers euſt eſté réduit en Royaumes. Il regnoit dans ſa famille avec laquelle il embraſſoit cette vie paſtorale tant renommée pour ſa ſimplicité & ſon innocence; riche en troupeaux, en eſclaves, & en argent;

Gen. XVI. XVII.
Gen. XVII. 25.
Joſeph. ant. I. 12.

Gen. XXV. Alex. Polyh. apud Joſ. ant. I. 16.

Beroſ. Hecat. Eup. Alex. Polyh. & al. apud Joſ. ant. I. 8. & Euſ. prap. Ev. IX. 16. 17. 18. 19. 20. & XIII. 11.

Nic. Damaſ. lib. IV. Hiſt. univ. in excerpt. Valeſ. p. 491. & ap. Joſ. ant. I. 8. & Euſ. prap. Ev. IX. 16.

Gen. XIII. &c.

Gen. XIV. XXI. 22. 27. XXIII. 6. mais ſans terres & ſans domaine ; & toutefois il vivoit dans un Royaume étranger, reſpecté, & indépendant comme un Prince. Sa pieté & ſa droiture protegée de Dieu, luy attiroit ce reſpect. Il traitoit d'égal avec les Rois qui recherchoient ſon alliance, & c'eſt de là qu'eſt venuë l'ancienne opinion qui l'a luy-meſme fait Roy. Quoy-que ſa vie fuſt ſimple & pacifique, il *Gen. XIV.* ſçavoit faire la guerre, mais ſeulement pour défendre ſes alliez opprimez. Il les défendit, & les vengea par une victoire ſignalée : il leur rendit toutes leurs richeſſes repriſes ſur leurs ennemis ſans réſerver autre choſe que la dixme qu'il offrit à Dieu, & la part qui appartenoit aux troupes auxiliaires qu'il avoit menées au combat. Au reſte, aprés un ſi grand ſervice, il refuſa les preſens des Rois avec une magnanimité ſans exemple, & ne put ſouffrir qu'aucun homme ſe vantaſt d'avoir enrichi Abraham. Il ne vouloit rien devoir qu'à Dieu qui le protegeoit, & qu'il ſuivoit ſeul avec une foy & une obéïſſance parfaite.

Guidé par cette foy, il avoit quitté ſa terre natale pour venir au païs que Dieu luy montroit. Dieu qui l'avoit appellé, & qui l'avoit rendu digne de ſon alliance, la conclut à ces conditions.

Gen. XII. XVII. Il luy déclara qu'il ſeroit le Dieu de luy & de ſes enfans, c'eſt à dire qu'il ſeroit leur protecteur, & qu'ils le ſerviroient comme le ſeul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre.

Il luy promit une terre (ce fut celle de Chanaan) pour ſervir de demeure fixe à ſa poſterité, & de ſiége à la Religion. *Ibid.*

Il n'avoit point d'enfans, & ſa femme Sara eſtoit ſterile. Dieu luy jura par ſoy-meſme, & par ſon éternelle verité, que de luy & de cette femme naiſtroit une race qui égaleroit les Etoiles du Ciel & le ſable de la mer. *Gen. XII. 2. XV. 4. 5. XVII. 19.*

Mais voicy l'article le plus memorable de la promeſſe Divine. Tous les peuples ſe précipitoient dans l'Idolatrie. Dieu promit au ſaint Patriarche qu'en luy & en ſa ſemence toutes ces nations aveugles qui oublioient leur Createur ſeroient benites, c'eſt à dire rappellées à ſa connoiſſance, où ſe trouve la veritable benediction. *Gen. XII. 3. XVIII. 18.*

Par cette parole Abraham eſt fait le Pere de tous les croyans, & ſa poſterité eſt choiſie pour eſtre la ſource d'où la benediction doit s'étendre par toute la terre.

En cette promeſſe eſtoit enfermée la venuë du Meſſie tant de fois prédit à nos Peres, mais toûjours predit comme celuy qui devoit eſtre le Sauveur de tous les Gentils & de tous les peuples du monde.

Ainſi ce germe beni, promis à Eve, devint auſſi le germe & le rejeton d'Abraham.

Tel eſt le fondement de l'alliance; telles en ſont les conditions. Abraham en receût la marque dans la Circonciſion, cerémonie dont le pro- *Gen. XVII.*

pre effet eſtoit de marquer que ce ſaint homme appartenoit à Dieu avec toute ſa famille.

Abraham eſtoit ſans enfans quand Dieu commença à benir ſa race. Dieu le laiſſa pluſieurs années ſans luy en donner. Aprés il eût Iſmaël, qui devoit eſtre Pere d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple éleû tant promis à Abraham. Le Pere du peuple éleû devoit ſortir de luy & de ſa femme Sara qui eſtoit ſterile. Enfin treize ans aprés Iſmaël, il vint cét enfant tant deſiré : il fut nommé Iſaac, c'eſt à dire *ris*, enfant de joye, enfant de miracle, enfant de promeſſe, qui marque par ſa naiſſance que les vrais enfans de Dieu naiſſent de la grace.

Gen. XII XV. 2. XVI. 3. 4. XVII. 20. XXI. 13.

Gen. XXI. 2.

Gen. XXII.

Il eſtoit déja grand ce benit enfant, & dans un âge où ſon pere pouvoit eſperer d'en avoir d'autres enfans, quand tout à coup Dieu luy commanda de l'immoler. A quelles épreuves la Foy eſt-elle expoſée ? Abraham mena Iſaac à la montagne que Dieu luy avoit montrée, & il alloit ſacrifier ce fils en qui ſeul Dieu luy promettoit de le rendre pere & de ſon peuple & du Meſſie. Iſaac preſentoit le ſein à l'épée que ſon pere tenoit toute preſte à fraper. Dieu content de l'obéïſſance du pere & du fils, n'en demande pas davantage. Aprés que ces deux grands hommes ont donné au monde une image ſi vive & ſi belle de l'oblation volontaire de Jeſus-Chriſt, & qu'ils ont gouſté en eſprit les amertumes de ſa Croix, ils ſont jugez vraiment dignes d'eſtre ſes anceſtres.

anceſtres. La fidelité d'Abraham fait que Dieu luy confirme toutes ſes promeſſes, & benit de nouveau non ſeulement ſa famille, mais encore par ſa famille toutes les nations de l'Univers. *Gen. XXII. 18.*

En effet, il continua ſa protection à Iſaac ſon fils, & à Jacob ſon petit-fils. Ils furent ſes imitateurs, attachez comme luy à la croyance ancienne, à l'ancienne maniere de vie qui eſtoit la vie paſtorale, à l'ancien gouvernement du genre humain où chaque pere de famille eſtoit Prince dans ſa maiſon. Ainſi dans les changemens qui s'introduiſoient tous les jours parmi les hommes, la ſainte Antiquité revivoit dans la Religion & dans la conduite d'Abraham & de ſes enfans.

Auſſi Dieu réitera-t-il à Iſaac & à Jacob les meſmes promeſſes qu'il avoit faites à Abraham; & comme il s'eſtoit appellé le Dieu d'Abraham, il prit encore le nom de Dieu d'Iſaac, & de Dieu de Jacob. *Gen. XXV. 11. XXVI. 4. XXVIII. 14.*

Sous ſa protection ces trois grands hommes commencerent à demeurer dans la terre de Chanaan, mais comme des étrangers, & ſans y poſſeder *un pied de terre,* juſqu'à ce que la famine attira Jacob en Egypte, où ſes enfans multipliez devinrent bientoſt un grand peuple, comme Dieu l'avoit promis. *Act. VII. 5.*

Au reſte, quoy-que ce peuple que Dieu faiſoit naiſtre dans ſon alliance, deuſt s'étendre par la génération, & que la benediction deuſt ſuivre le

ſang, ce grand Dieu ne laiſſa pas d'y marquer l'élection de ſa grace. Car aprés avoir choiſi Abraham du milieu des Nations, parmi les enfans d'Abraham il choiſit Iſaac, & des deux jumeaux d'Iſaac il choiſit Jacob, à qui il donna le nom d'Iſraël.

Jacob eût douze enfans, qui furent les douze Patriarches auteurs des douze Tribus. Tous devoient entrer dans l'alliance : mais Juda fut choiſi parmi tous ſes freres pour eſtre le pere des Rois d'Iſraël, & le pere du Meſſie tant promis à ſes anceſtres.

Le temps devoit venir que dix Tribus eſtant retranchées du peuple de Dieu pour leur infidelité, la poſterité d'Abraham ne conſerveroit ſon ancienne benediction, c'eſt à dire la Religion, la terre de Chanaan, & l'eſperance du Meſſie, qu'en la ſeule Tribu de Juda qui devoit donner le nom au reſte des Iſraëlites qu'on appella Juifs, & à tout le païs qu'on nomma Judée.

Ainſi l'élection divine paroiſt toûjours meſme dans ce peuple charnel, qui devoit ſe conſerver par la propagation ordinaire.

Gen. XLIX. Jacob vit en eſprit le ſecret de cette élection. Comme il eſtoit preſt à expirer, & que ſes enfans autour de ſon lit demandoient la benediction d'un ſi bon pere, Dieu luy découvrit l'eſtat des douze Tribus quand elles ſeroient dans la Terre promiſe : il l'expliqua en peu de paroles, & ce peu de paroles renferment des myſteres innombrables.

Quoy-que tout ce qu'il dit des freres de Juda ſoit exprimé avec une magnificence extraordinaire, & reſſente un homme tranſporté hors de luy-meſme par l'eſprit de Dieu : quand il vient à Juda, il s'éleve encore plus haut. *Juda,* dit-il, *tes freres te loûëront ; ta main ſera ſur le col de tes ennemis ; les enfans de ton pere ſe proſterneront devant toy. Juda eſt un jeune Lion. Mon fils tu es allé au butin. Tu t'es reposé comme un Lion & comme une Lionne. Qui oſera le réveiller ? Le ſceptre* (c'eſt à dire l'autorité) *ne ſortira point de Juda, & on verra toûjours des Capitaines & des Magiſtrats, ou des Juges nez de ſa race, juſqu'à ce que vienne celuy qui doit eſtre envoyé, & qui ſera l'attente des Peuples ;* ou comme porte une autre leçon qui peut-eſtre n'eſt pas moins ancienne, & qui au fond ne differe pas de celle-cy, *juſqu'à ce que vienne celuy à qui les choſes ſont réſervées,* & le reſte comme nous venons de le rapporter. *Ibid. 8.*

La ſuite de la Prophetie regarde à la lettre la contrée que la Tribu de Juda devoit occuper dans la Terre Sainte. Mais les dernieres paroles que nous avons veûës, en quelque façon qu'on les veuïlle prendre, ne ſignifient autre choſe que celuy qui devoit eſtre l'Envoyé de Dieu, le Miniſtre & l'Interprete de ſes volontez, l'accompliſſement de ſes promeſſes, & le Roy du nouveau Peuple, c'eſt à dire le Meſſie ou l'Oint du Seigneur.

Jacob n'en parle expreſſément qu'au ſeul Juda dont ce Meſſie devoit naiſtre : il comprend dans

la deſtinée de Juda ſeul, la deſtinée de toute la Nation, qui aprés ſa diſperſion devoit voir les reſtes des autres Tribus réünies ſous les étendars de Juda.

Tous les termes de la Prophetie ſont clairs: il n'y a que le mot de ſceptre que l'uſage de noſtre Langue nous pourroit faire prendre pour la ſeule royauté; au lieu que dans la Langue Sainte il ſignifie en général, la puiſſance, l'autorité, la magiſtrature. Cét uſage du mot de ſceptre ſe trouve à toutes les pages de l'Ecriture: il paroiſt meſme manifeſtement dans la Prophetie de Jacob, & le Patriarche veut dire qu'aux jours du Meſſie toute autorité ceſſera dans la maiſon de Juda, ce qui emporte la ruine totale d'un Eſtat.

Ainſi les temps du Meſſie ſont marquez icy par un double changement. Par le premier, le Royaume de Juda & du peuple Juif eſt menacé de ſa derniere ruïne. Par le ſecond, il doit s'élever un nouveau Royaume, non pas d'un ſeul Peuple, mais de tous les Peuples, dont le Meſſie doit eſtre le Chef & l'eſperance.

Iſ. LXV. &c. Rom. X. 21. Iſ. II. 2. 3. XLIX. 6. 18. LI. 4. 5. &c.

Dans le ſtile de l'Ecriture, le Peuple Juif eſt appellé en nombre ſingulier, & par excellence, *Le Peuple, ou le Peuple de Dieu*; & quand on trouve *les Peuples*, ceux qui ſont exercez dans les Ecritures, entendent les autres Peuples qu'on voit auſſi promis au Meſſie dans la Prophetie de Jacob.

Cette grande Prophetie comprend en peu de paroles toute l'Hiſtoire du Peuple Juif & du Chriſt qui luy eſt promis. Elle marque toute la ſuite du Peuple de Dieu, & l'effet en dure encore.

Auſſi ne prétens-je pas vous en faire un Commentaire: vous n'en aurez pas beſoin, puis qu'en remarquant ſimplement la ſuite du Peuple de Dieu, vous verrez le ſens de l'Oracle ſe développer de luy-meſme, & que les ſeuls évenemens en ſeront les Interpretes.

III.
Moïſe, la Loy écrite, & l'introduction du Peuple dans la Terre promiſe.

Aprés la mort de Jacob, le Peuple de Dieu demeura en Egypte, juſques au temps de la Miſſion de Moïſe, c'eſt à dire environ deux cens ans.

Ainſi il ſe paſſa quatre cens trente ans avant que Dieu donnaſt à ſon Peuple la terre qu'il luy avoit promiſe.

Il vouloit accouſtumer ſes Eleûs à ſe fier à ſa promeſſe, aſſeûrez qu'elle s'accomplit toſt ou tard, & toûjours dans les temps marquez par ſon éternelle providence.

Les iniquitez des Amorrhéens dont il leur vouloit donner & la terre & les dépouïlles, n'eſtoient pas encore, comme il le déclare à Abraham, au comble où il les attendoit pour les livrer à la dure & impitoyable vengeance qu'il vouloit exercer ſur eux par les mains de ſon peuple éleû. *Gen. XV. 16.*

Il falloit donner à ce Peuple le temps de ſe multiplier, afin qu'il fuſt en eſtat de remplir la *Ibid.*

terre qui luy estoit destinée, & de l'occuper par force, en exterminant ses habitans maudits de Dieu.

Il vouloit qu'ils éprouvassent en Egypte une dure & insupportable captivité, afin qu'estant delivrez par des prodiges inoüis, ils aimassent leur liberateur, & célebrassent éternellement ses misericordes.

Voilà l'ordre des Conseils de Dieu, tels que luy-mesme nous les a révelez, pour nous apprendre à le craindre, à l'adorer, à l'aimer, à l'attendre avec foy & patience.

Le temps estant arrivé, il écoute les cris de son peuple cruellement affligé par les Egyptiens, & il envoye Moïse pour delivrer ses enfans de leur tyrannie.

Il se fait connoistre à ce grand homme plus qu'il n'avoit jamais fait à aucun homme vivant.
Exod. III. Il luy apparoist d'une maniere également magnifique & consolante : il luy déclare qu'il est celuy qui est. Tout ce qui est devant luy n'est
Ibid. 14. qu'une ombre. *Je suis*, dit-il, *celuy qui suis* : l'estre & la perfection m'appartiennent à moy seul. Il prend un nouveau nom, qui désigne l'estre & la vie en luy comme dans leur source ; & c'est ce grand nom de Dieu terrible, mysterieux, incommunicable, sous lequel il veut doresnavant estre servi.

Je ne vous raconteray pas en particulier les playes de l'Egypte, ni l'endurcissement de Pha-

raon, ni le paſſage de la mer rouge, ni la fumée, les éclairs, la trompette reſonnante, le bruit effroyable qui parut au peuple ſur le mont Sinaï. Dieu y gravoit de ſa main ſur deux tables de pierre les Préceptes fondamentaux de la Religion & de la ſocieté : il dictoit le reſte à Moïſe à haute voix. Pour maintenir cette Loy dans ſa vigueur, il eût ordre de former une aſſemblée vénerable de ſeptante Conſeillers, qui pouvoit eſtre appellée le Senat du peuple de Dieu, & le conſeil perpetuel de la Nation. Dieu parut publiquement, & fit publier ſa Loy en ſa preſence avec une démonſtration étonnante de ſa Majeſté & de ſa puiſſance. *Exod. XXIV. & Num. XI.*

Juſques-là Dieu n'avoit rien donné par écrit qui puſt ſervir de regle aux hommes. Les enfans d'Abraham avoient ſeulement la Circonciſion, & les céremonies qui l'accompagnoient, pour marque de l'alliance que Dieu avoit contractée avec cette race éleûë. Ils eſtoient ſeparez par cette marque des peuples qui adoroient les fauſſes divinitez : au reſte, ils ſe conſervoient dans l'alliance de Dieu par le ſouvenir qu'ils avoient des promeſſes faites à leurs Peres, & ils eſtoient connus comme un peuple qui ſervoit le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob. Dieu eſtoit ſi fort oublié, qu'il falloit le diſcerner par le nom de ceux qui avoient eſté ſes adorateurs, & dont il eſtoit auſſi le protecteur déclaré.

Ce grand Dieu ne voulut point abandonner

plus long-temps à la ſeule memoire des hommes le myſtere de la Religion & de ſon alliance. Il eſtoit temps de donner de plus fortes barrieres à l'Idolatrie, qui inondoit tout le genre humain, & achevoit d'y éteindre les reſtes de la lumiere naturelle.

L'ignorance & l'aveuglement s'eſtoit prodigieuſement accru depuis le temps d'Abraham. De ſon temps, & un peu aprés, la connoiſſance de Dieu paroiſſoit encore dans la Paleſtine & dans l'Egypte. Melchiſedec Roy de Salem eſ-
Gen. XIV. 18. 19. toit *le Pontife du Dieu tres-haut, qui a fait le Ciel & la Terre.* Abimelec Roy de Gerare, & ſon ſucceſſeur de meſme nom, craignoient Dieu, juroient en ſon nom, & admiroient ſa puiſſance.
Gen. XXI. 22. 23. XXVI. 28. 29. Les menaces de ce grand Dieu eſtoient redou-
Gen. XII. 17. 18. tées par Pharaon Roy d'Egypte: mais dans le temps de Moïſe, ces Nations s'eſtoient perverties. Le vray Dieu n'eſtoit plus connu en Egypte comme le Dieu de tous les peuples de l'U-
Exod. V. 1. 2. 3. IX. 1. &c. nivers, mais *comme le Dieu des Hebreux.* On ado-
Exod. VIII. 26. roit juſqu'aux beſtes & juſqu'aux reptiles. Tout eſtoit Dieu, excepté Dieu meſme; & le monde que Dieu avoit fait pour manifeſter ſa puiſſance, ſembloit eſtre devenu un temple d'Idoles. Le genre humain s'égara juſqu'à adorer ſes vices & ſes paſſions; & il ne faut pas s'en étonner. Il n'y avoit point de puiſſance plus inévitable, ni plus tyrannique que la leur. L'homme accouſtumé à croire divin tout ce qui eſtoit puiſſant,

comme

comme il ſe ſentoit entraiſné au vice par une force invincible, crut aiſément que cette force eſtoit hors de luy, & s'en fit bientoſt un Dieu. C'eſt par là que l'amour impudique eût tant d'autels, & que des impuretez qui font horreur commencerent à eſtre meſlées dans les ſacrifices. *Levit. XX. 2. 3.*

La cruauté y entra en meſme temps. L'homme coupable, qui eſtoit troublé par le ſentiment de ſon crime, & regardoit la Divinité comme ennemie, crut ne pouvoir l'appaiſer par les victimes ordinaires. Il fallut verſer le ſang humain avec celuy des beſtes : une aveugle frayeur pouſſoit les peres à immoler leurs enfans, & à les bruſler à leurs Dieux au lieu d'encens. Ces ſacrifices eſtoient communs dés le temps de Moïſe, & ne faiſoient qu'une partie de ces horribles iniquitez des Amorrhéens, dont Dieu commit la vengeance aux Iſraëlites.

Mais ils n'eſtoient pas particuliers à ces Peuples. On ſçait que dans tous les Peuples du monde, ſans en excepter aucun, les hommes ont ſacrifié leurs ſemblables ; & il n'y a point eû d'endroit ſur la Terre où on n'ait ſervi de ces triſtes & affreuſes divinitez, dont la haine implacable pour le genre humain exigeoit de telles victimes. *Herod. lib. II. Cæſ. de bell. Gall. VI. Diod. lib. I.V. Plin. lib. XXX. Athen. lib. XIII. Porph. de abſt. lib. II. Jorn. de reb. Get. &c.*

Au milieu de tant d'ignorances, l'homme vint à adorer juſqu'à l'œuvre de ſes mains. Il crut pouvoir renfermer l'eſprit divin dans des Statuës,

& il oublia ſi profondément que Dieu l'avoit fait, qu'il crut à ſon tour pouvoir faire un Dieu. Qui le pourroit croire, ſi l'experience ne nous faiſoit voir qu'une erreur ſi ſtupide & ſi brutale n'eſtoit pas ſeulement la plus univerſelle, mais encore la plus enracinée & la plus incorrigible parmi les hommes? Ainſi il faut reconnoiſtre, à la confuſion du genre humain, que la premiere des veritez, celle que le monde preſche, celle dont l'impreſſion eſt la plus puiſſante, eſtoit la plus éloignée de la veûë des hommes. La Tradition qui la conſervoit dans leurs eſprits, quoy-que claire encore, & aſſez preſente, ſi on y euſt eſté attentif, eſtoit preſte à s'évanoûïr: des fables prodigieuſes & auſſi pleines d'impieté que d'extravagance prenoient ſa place. Le moment eſtoit venu où la verité mal gardée dans la memoire des hommes, ne pouvoit plus ſe conſerver ſans eſtre écrite; & Dieu ayant réſolu d'ailleurs de former ſon Peuple à la vertu par des Loix plus expreſſes & en plus grand nombre, il réſolut en meſme temps de les donner par écrit.

Moïſe fut appellé à cét ouvrage. Ce grand homme recueïllit l'Hiſtoire des ſiecles paſſez; celle d'Adam, celle de Noé, celle d'Abraham, celle d'Iſaac, celle de Jacob, celle de Joſeph, ou plûtoſt celle de Dieu meſme & de ſes faits admirables.

Il ne luy fallut pas déterrer de loin les Tra-

ditions de ſes anceſtres. Il naſquit cent ans aprés la mort de Jacob. Les vieillards de ſon temps avoient pû converſer pluſieurs années avec ce ſaint Patriarche : la memoire de Joſeph & des merveilles que Dieu avoit faites par ce grand Miniſtre des Rois d'Egypte eſtoit encore récente. La vie de trois ou quatre hommes remontoit juſqu'à Noé, qui avoit veû les enfans d'Adam, & touchoit, pour ainſi parler, à l'origine des choſes.

Ainſi les Traditions anciennes du genre humain, & celles de la famille d'Abraham n'eſtoient pas mal-aiſées à recueïllir : la memoire en eſtoit vive; & il ne faut pas s'étonner ſi Moiſe dans ſa Geneſe parle des choſes arrivées dans les premiers ſiecles comme de choſes conſtantes, dont meſme on voyoit encore & dans les Peuples voiſins & dans la terre de Chanaan des monumens remarquables.

Dans le temps qu'Abraham, Iſaac & Jacob avoient habité cette Terre, ils y avoient érigé par tout des monumens des choſes qui leur eſtoient arrivées. On y montroit encore les lieux où ils avoient habité; les puits qu'ils avoient creuſez dans ces païs ſecs pour abreuver leur famille & leurs troupeaux; les montagnes où ils avoient ſacrifié à Dieu, & où il leur eſtoit apparu; les pierres qu'ils avoient dreſſées ou entaſſées pour ſervir de memorial à la poſterité; les tombeaux où repoſoient leurs cendres benites.

La memoire de ces grands Hommes eſtoit récente, non ſeulement dans tout le païs, mais encore dans tout l'Orient, où pluſieurs nations célebres n'ont jamais oublié qu'elles venoient de leur race.

Ainſi quand le peuple Hebreu entra dans la Terre promiſe, tout y célebroit leurs anceſtres; & les villes & les montagnes, & les pierres meſmes y parloient de ces hommes merveilleux, & des viſions étonnantes par leſquelles Dieu les avoit confirmez dans l'ancienne & véritable croyance.

Ceux qui connoiſſent tant ſoit peu les Antiquitez, ſçavent combien les premiers temps eſtoient curieux d'ériger, & de conſerver de tels monumens, & combien la poſterité retenoit ſoigneuſement les occaſions qui les avoient fait dreſſer. C'eſtoit une des manieres d'écrire l'Hiſtoire: on a depuis façonné & poli les pierres; & les Statuës ont ſuccedé aprés les Colonnes aux maſſes groſſieres & ſolides, que les premiers temps érigeoient.

On a meſme de grandes raiſons de croire que dans la lignée où s'eſt conſervée la connoiſſance de Dieu, on conſervoit auſſi par écrit des memoires des anciens temps. Car les hommes n'ont jamais eſté ſans ce ſoin. Du moins eſt-il aſſeûré qu'il ſe faiſoit des Cantiques que les peres apprenoient à leurs enfans; Cantiques qui ſe chantant dans les feſtes & dans les aſſem-

blées, y perpetuoient la memoire des actions les plus éclatantes des siécles passez.

De là est née la Poësie changée dans la suite en plusieurs formes, dont la plus ancienne se conserve encore dans les Odes & dans les Cantiques employez par tous les Anciens, & encore à present par les peuples qui n'ont pas l'usage des lettres, à loüer la Divinité & les grands hommes.

Le stile de ces Cantiques hardi, extraordinaire, naturel toutefois en ce qu'il est propre à representer la nature dans ses transports, qui marche pour cette raison par de vives & impetueuses saillies affranchi des liaisons ordinaires que recherche le discours uni, renfermé d'ailleurs dans des cadences nombreuses qui en augmentent la force, surprend l'oreille, saisit l'imagination, émeut le cœur, & s'imprime plus aisément dans la memoire.

Parmi tous les peuples du monde, celuy où de tels Cantiques ont esté le plus en usage, a esté le peuple de Dieu. Moïse en marque un grand nombre, qu'il désigne par les premiers vers, parce que le peuple sçavoit le reste. Luy-mesme en a fait deux de cette nature. Le premier nous met devant les yeux le passage triomphant de la mer rouge, & les ennemis du peuple de Dieu les uns déja noyez, & les autres à-demi vaincus par la terreur. Par le second Moïse confond l'ingratitude du peuple, en célebrant les

Num. XXI. 14. 17. 18. 27. &c.

Exod. XV.

Deut. XXXII.

bontez & les merveilles de Dieu. Les siécles suivans l'ont imité. C'estoit Dieu & ses œuvres merveilleuses qui faisoient le sujet des Odes qu'ils ont composées : Dieu les inspiroit luy-mesme, & il n'y a proprement que le peuple de Dieu où la Poësie soit venuë par enthousiasme.

Jacob avoit prononcé dans ce langage mystique les Oracles qui contenoient la destinée de ses enfans, afin que chaque Tribu retinst plus aisément ce qui la touchoit, & appriſt à loûër celuy qui n'estoit pas moins magnifique dans ses Prédictions que fidele à les accomplir.

Voilà les moyens dont Dieu s'est servi pour conserver jusqu'à Moïse la memoire des choses passées. Ce grand homme instruit par tous ces moyens, & élevé au dessus par le Saint Esprit, a écrit les œuvres de Dieu avec une exactitude & une simplicité qui attire la croyance & l'admiration non pas à luy, mais à Dieu mesme.

Il a joint aux choses passées, qui contenoient l'origine & les anciennes Traditions du peuple de Dieu, les merveilles que Dieu faisoit actuellement pour sa delivrance. De cela il n'allegue point aux Israëlites d'autres témoins que leurs yeux. Moïse ne leur conte point des choses qui se soient passées dans des retraites impenétrables, & dans des antres profonds : il ne parle point en l'air : il particularise, & circonstantie toutes choses, comme un homme qui ne craint point d'estre démenti. Il fonde toutes leurs Loix &

toute leur République ſur les merveilles qu'ils ont veûës. Ces merveilles n'eſtoient rien moins que la nature changée tout à coup en differentes occaſions pour les delivrer, & pour punir leurs ennemis ; la mer ſeparée en deux, la terre entre-ouverte, un pain céleſte, des eaux abondantes tirées des rochers par un coup de verge, le Ciel qui leur donnoit un ſignal viſible pour marquer leur marche, & d'autres miracles ſemblables qu'ils ont veû durer quarante ans.

Le Peuple d'Iſraël n'eſtoit pas plus intelligent ni plus ſubtil que les autres Peuples, qui s'eſtant livrez à leur ſens, ne pouvoient concevoir un Dieu inviſible. Au contraire, il eſtoit groſſier & rebelle autant ou plus qu'aucun autre Peuple. Mais ce Dieu inviſible dans ſa nature ſe rendoit tellement ſenſible par de continuels miracles, & Moïſe les inculquoit avec tant de force, qu'à la fin ce Peuple charnel ſe laiſſa toucher de l'idée ſi pure d'un Dieu qui faiſoit tout par ſa parole, d'un Dieu qui n'eſtoit qu'eſprit, que raiſon & intelligence.

De cette ſorte, pendant que l'Idolatrie ſi fort augmentée depuis Abraham couvroit toute la face de la terre, la ſeule poſterité de ce Patriarche en eſtoit exempte. Leurs ennemis leur rendoient ce témoignage ; & les peuples où la verité de la Tradition n'eſtoit pas encore tout à fait éteinte s'écrioient avec étonnement, *On ne voit point d'Idole en Jacob, on n'y voit point de préſages ſuper-* *Num. XXIII. 21. 22. 23.*

ſtitieux ; on n'y voit point de divinations, ni de ſortileges : c'eſt un peuple qui ſe fie au Seigneur ſon Dieu, dont la puiſſance eſt invincible.

Pour imprimer dans les eſprits l'unité de Dieu, & la parfaite uniformité qu'il demandoit dans ſon culte, Moïſe répete ſouvent, que dans la Terre promiſe ce Dieu unique choiſiroit un lieu dans lequel ſeul ſe feroient les Feſtes, les Sacrifices, & tout le ſervice public. En attendant ce lieu deſiré, durant que le peuple erroit dans le Deſert, Moïſe conſtruiſit le Tabernacle, Temple portatif, où les enfans d'Iſraël preſentoient leurs vœux au Dieu qui avoit fait le Ciel & la Terre, & qui ne dédaignoit pas de voyager, pour ainſi dire, avec eux, & de les conduire.

Deut. XII. XIV. XV. XVI. XVII. &c.

Sur ce principe de Religion, ſur ce fondement ſacré eſtoit baſtie toute la Loy ; Loy ſainte, juſte, bienfaiſante, honneſte, ſage, prévoyante & ſimple, qui lioit la ſocieté des hommes entre eux par la ſainte ſocieté de l'homme avec Dieu.

A ces ſaintes inſtitutions, il ajouſta des cérémonies majeſtueuſes, des Feſtes qui rappelloient la memoire des miracles par leſquels le peuple d'Iſraël avoit eſté delivré ; &, ce qu'aucun autre Legiſlateur n'avoit oſé faire, des aſſeûrances préciſes que tout leur réüſſiroit tant qu'ils vivroient ſoumis à la Loy, au lieu que leur deſobéïſſance ſeroit ſuivie d'une manifeſte & inévitable vengeance. Il falloit eſtre aſſeûré

Deut. XXVII. XXVIII. &c.

de

de Dieu pour donner ce fondement à ſes Loix, & l'évenement a juſtifié que Moïſe n'avoit pas parlé de luy-meſme.

Quant à ce grand nombre d'obſervances dont il a chargé les Hebreux, encore que maintenant elles nous paroiſſent ſuperfluës, elles eſtoient alors neceſſaires pour ſeparer le Peuple de Dieu des autres Peuples, & ſervoient comme de barriere à l'Idolatrie, de peur qu'elle n'entraiſnaſt ce Peuple choiſi avec tous les autres.

Pour maintenir la Religion & toutes les Traditions du Peuple de Dieu, parmi les douze Tribus une Tribu eſt choiſie à laquelle Dieu donne en partage avec les dixmes & les oblations, le ſoin des choſes ſacrées. Levi & ſes enfans ſont eux-meſmes conſacrez à Dieu comme la dixme de tout le Peuple. Dans Levi Aaron eſt choiſi pour eſtre Souverain Pontife, & le Sacerdoce eſt rendu héréditaire dans ſa famille.

Ainſi les Autels ont leurs Miniſtres; la Loy a ſes défenſeurs particuliers; & la ſuite du Peuple de Dieu eſt juſtifiée par la ſucceſſion de ſes Pontifes, qui va ſans interruption depuis Aaron le premier de tous.

Mais ce qu'il y avoit de plus beau dans cette Loy, c'eſt qu'elle préparoit la voye à une Loy plus auguſte, moins chargée de céremonies, & plus feconde en vertus.

Moïſe, pour tenir le Peuple dans l'attente de cette Loy, leur confirme la venuë de ce grand

Prophete qui devoit ſortir d'Abraham, d'Iſaac,
Deut. XVIII. 15. 18. & de Jacob. *Dieu*, dit-il, *vous ſuſcitera du milieu de voſtre Nation & du nombre de vos Freres, un Prophete ſemblable à moy. Ecoutez-le.* Ce Prophete ſemblable à Moïſe, Legiſlateur comme luy, qui peut-il eſtre ſinon le Meſſie, dont la doctrine devoit un jour regler & ſanctifier tout l'Univers ?

Juſqu'à luy il ne devoit point s'élever en tout
Deut. XXXIV. 10. Iſraël un Prophete ſemblable à Moïſe, à qui Dieu parlaſt face à face, & qui donnaſt des Loix à ſon Peuple. Auſſi juſqu'aux temps du Meſſie, le Peuple, dans tous les temps & dans toutes les difficultez, ne ſe fonde que ſur Moïſe. Comme Rome réveroit les Loix de Romulus, de Numa, & des XII. Tables ; comme Athenes recouroit à celles de Solon ; comme Lacedémone conſervoit & reſpectoit celles de Lycurgue : le Peuple Hebreu alleguoit ſans ceſſe celles de Moïſe. Au reſte, le Legiſlateur y avoit ſi bien reglé toutes choſes, que jamais on n'a eû beſoin d'y rien changer. C'eſt pourquoy le corps du droit Judaïque n'eſt pas un recueïl de diverſes Loix faites dans des temps & dans des occaſions differentes. Moïſe éclairé de l'Eſprit de Dieu, avoit tout préveû. On ne voit point d'Ordonnances ni de David, ni de Salomon, ni de Joſaphat, ou d'Ezechias, quoy-que tous tres-zelez pour la juſtice. Les bons Princes n'avoient qu'à
3. Reg. II. &c. faire obſerver la Loy de Moïſe, & ſe contentoient

d'en recommander l'obſervance à leurs ſucceſſeurs. Y ajouſter, ou en retrancher un ſeul article, eſtoit un attentat que le Peuple euſt regardé avec horreur. On avoit beſoin de la Loy à chaque moment pour regler non ſeulement les Feſtes, les Sacrifices, les Céremonies, mais encore toutes les autres actions publiques & particulieres, les Jugemens, les Contrats, les Mariages, les Succeſſions, les Funerailles, la forme meſme des habits, & en général tout ce qui regarde les mœurs. Il n'y avoit point d'autre Livre où on étudiaſt les Préceptes de la bonne vie. Il falloit le fueilleter & le mediter nuit & jour, en recueïllir des Sentences, les avoir toûjours devant les yeux. C'eſtoit-là que les enfans apprenoient à lire. La ſeule regle d'éducation qui eſtoit donnée à leurs parens eſtoit de leur apprendre, de leur inculquer, de leur faire obſerver cette ſainte Loy, qui ſeule pouvoit les rendre ſages dés l'enfance. Ainſi elle devoit eſtre entre les mains de tout le monde. Outre la lecture aſſiduë que chacun en devoit faire en particulier, on en faiſoit tous les ſept ans dans l'année ſolennelle de la Rémiſſion & du Repos, une lecture publique, & comme une nouvelle publication à la Feſte des Tabernacles, où tout le Peuple eſtoit aſſemblé durant huit jours. Moïſe fit dépoſer auprés de l'Arche, l'Original du Deuteronome : c'eſtoit un abregé de toute la Loy. Mais de peur que dans la ſuite des temps elle ne fuſt alterée par la malice ou par la negligence

Deut. IV. 2. XII. 32. &c.

Deut. XXXI. 10. 2. Eſd. VIII. 17. 18.

Deut. XXX. 26.

des hommes ; outre les copies qui couroient parmi le Peuple, on en faiſoit des exemplaires authentiques, qui ſoigneuſement reveûs & gardez par les Preſtres & les Levites, tenoient lieu d'originaux. Les Rois (car Moïſe avoit bien préveu que ce Peuple voudroit enfin avoir des Rois comme tous les autres) les Rois, dis-je, eſtoient obligez par une Loy expreſſe du Deuteronome à recevoir des mains des Preſtres un de ces Exemplaires ſi religieuſement corrigez, afin qu'ils le tranſcriviſſent, & le leuſſent toute leur vie. Les exemplaires ainſi reveûs par autorité publique eſtoient en ſinguliere véneration à tout le Peuple : on les regardoit comme ſortis immediatement des mains de Moïſe, auſſi purs & auſſi entiers que Dieu les luy avoit dictez. Un ancien volume de cette ſévere & religieuſe correction ayant eſté trouvé dans la Maiſon du Seigneur, ſous le regne de Joſias, & peut-eſtre eſtoit-ce l'original meſme que Moïſe avoit fait mettre auprés de l'Arche, excita la pieté de ce ſaint Roy, & luy fut une occaſion de porter ce Peuple à la penitence. Les grands effets qu'a operé dans tous les temps la lecture publique de cette Loy ſont innombrables. En un mot c'eſtoit un livre parfait, qui eſtant joint par Moïſe à l'hiſtoire du Peuple de Dieu, luy apprenoit tout enſemble ſon Origine, ſa Religion, ſa Police, ſes Mœurs, ſa Philoſophie, tout ce qui ſert à regler la vie, tout ce qui unit & forme la

Deut. XVII. 18.

4. Reg. XXII. 8. &c.
2. Par. XXXIV. 14. &c.

ſocieté, les bons & les mauvais exemples, la récompenſe des uns, & les chaſtimens rigoureux qui avoient ſuivi les autres.

Par cette admirable diſcipline, un Peuple ſorti d'eſclavage, & tenu quarante ans dans un deſert, arrive tout formé à la terre qu'il doit occuper. Moïſe le mene à la porte, & averti de ſa fin prochaine, il commet ce qui reſte à faire à Joſué. Mais avant que de mourir, il compoſa ce long & admirable Cantique, qui commence par ces paroles : *O Cieux écoutez ma voix ; que la terre preſte l'oreille aux paroles de ma bouche.* Dans ce ſilence de toute la nature, il parle d'abord au Peuple avec une force inimitable, & prevoyant ſes infidelitez, il luy en découvre l'horreur. Tout d'un coup il ſort de luy-meſme comme trouvant tout diſcours humain au deſſous d'un ſujet ſi grand : il rapporte ce que Dieu dit, & le fait parler avec tant de hauteur & tant de bonté, qu'on ne ſçait ce qu'il inſpire le plus ou la crainte & la confuſion, ou l'amour & la confiance. *Deut. XXXI.* *Deut. XXXII.*

Tout le Peuple apprit par cœur ce divin Cantique par ordre de Dieu & de Moïſe. Ce grand homme aprés cela mourut content, comme un homme qui n'avoit rien oublié pour conſerver parmi les ſiens la memoire des bienfaits & des préceptes de Dieu. Il laiſſa ſes enfans au milieu de leurs Citoyens ſans aucune diſtinction, & ſans aucun établiſſement extraordinaire. Il a eſté admiré non ſeulement de ſon Peuple, mais de *Deut. XXXI. 19. 22.*

tous les Peuples du monde; & aucun Legiſlateur n'a jamais eû un ſi grand nom parmi les hommes.

On tient qu'il a écrit le Livre de Job. La ſublimité des penſées, & la majeſté du ſtile rendent cette Hiſtoire digne de Moïſe. De peur que les Hebreux ne s'enorgueïlliſſent, en s'attribuant à eux ſeuls la grace de Dieu; il eſtoit bon de leur faire entendre que ce grand Dieu avoit ſes Eleûs, meſme dans la race d'Eſaü. Quelle doctrine eſtoit plus importante? Et quel entretien plus utile pouvoit donner Moïſe au Peuple affligé dans le Deſert, que celuy de la patience de Job, qui livré entre les mains de Satan pour eſtre exercé par toute ſorte de peines, ſe voit privé de ſes biens, de ſes enfans, & de toute conſolation ſur la terre; incontinent aprés, frapé d'une horrible maladie, & agité au dedans par la tentation du blaſphême & du deſeſpoir; qui neanmoins, en demeurant ferme, fait voir qu'une ame fidele ſouſtenuë du ſecours divin, au milieu des épreuves les plus effroyables, & malgré les plus noires penſées que l'eſprit malin puiſſe ſuggerer, ſçait non ſeulement conſerver une confiance invincible, mais encore s'eſlever par ſes propres maux à la plus haute contemplation, & reconnoiſtre dans les peines qu'elle endure avec le neant de l'homme, le ſupreſme empire de Dieu, & ſa ſageſſe infinie? Voilà ce qu'enſeigne le Livre de Job. Pour garder le caractere du temps,

Job. XIII. 15. XIV. 14. 15. XVI. 21. XIX. 25. &c.

on voit la foy du ſaint homme couronnée par des proſperitez temporelles : mais cependant le Peuple de Dieu apprend à connoiſtre quelle eſt la vertu des ſouffrances, & à gouſter la grace qui devoit un jour eſtre attachée à la Croix.

Moïſe l'avoit gouſtée lors qu'il préfera les ſouffrances & l'ignominie qu'il falloit ſubir avec ſon Peuple, aux délices & à l'abondance de la maiſon du Roy d'Egypte. Deſlors Dieu luy fit gouſter les opprobres de Jeſus-Chriſt. Il les gouſta encore davantage dans ſa fuite précipitée, & dans ſon exil de quarante ans. Mais il avala juſqu'au fond le Calice de Jeſus-Chriſt, lors que choiſi pour ſauver ce Peuple, il luy en fallut ſupporter les révoltes continuelles, où ſa vie eſtoit en peril. Il apprit ce qu'il en couſte à ſauver les enfans de Dieu, & fit voir de loin ce qu'une plus haute delivrance devoit un jour couſter au Sauveur du monde.

Exod. II. 10. 11. 15.

Heb. XI. 24. 25. 26.

Num. XIV. 10.

Ce grand homme n'eût pas meſme la conſolation d'entrer dans la Terre promiſe : il la vit ſeulement du haut d'une montagne, & n'eût point de honte d'écrire qu'il en eſtoit exclus par un peché, qui tout leger qu'il paroiſt, merita d'eſtre chaſtié ſi ſeverement dans un homme dont la grace eſtoit ſi éminente. Moïſe ſervit d'exemple à la ſevere jalouſie de Dieu, & au jugement qu'il exerce avec une ſi terrible exactitude ſur ceux que ſes dons obligent à une fidelité plus parfaite.

Num. XX. 12.

Mais un plus haut myſtere nous eſt montré dans l'excluſion de Moïſe. Ce ſage Legiſlateur qui ne fait par tant de merveilles que de conduire les enfans de Dieu dans le voiſinage de leur terre, nous ſert luy-meſme de preuve, que *ſa Loy ne mene rien à la perfection,* & que ſans nous pouvoir donner l'accompliſſement des promeſſes, elle nous les fait *ſaluër de loin,* ou nous conduit tout au plus comme à la porte de noſtre heritage. C'eſt un Joſué, c'eſt un Jeſus, car c'eſtoit le vray nom de Joſué, qui par ce nom & par ſon office repreſentoit le Sauveur du monde: c'eſt cét homme ſi fort au deſſous de Moïſe en toutes choſes, & ſuperieur ſeulement par le nom qu'il porte; c'eſt luy, dis-je, qui doit introduire le Peuple de Dieu dans la Terre Sainte.

Hcb. VII. 19.

Ibid. XI. 13.

Par les victoires de ce grand homme, devant qui le Jourdain retourne en arriere, les murailles de Jéricho tombent d'elles-meſmes, & le Soleil s'arreſte au milieu du Ciel: Dieu établit ſes enfans dans la terre de Chanaan, dont il chaſſe par meſme moyen des peuples abominables. Par la haine qu'il donnoit pour eux à ſes fideles, il leur inſpiroit un extréme éloignement de leur impieté; & le chaſtiment qu'il en fit par leur miniſtere, les remplit eux-meſmes de crainte pour la juſtice divine dont ils exécutoient les Decrets. Une partie de ces Peuples que Joſué chaſſa de leur terre, s'établirent en Afrique, où on trouva long-temps aprés dans une inſcription

Procop. lib. II. de bell. Vand.

cription ancienne, le monument de leur fuite & des victoires de Josué. Aprés que ces victoires miraculeuses eûrent mis les Israëlites en possession de la plus grande partie de la terre promise à leurs Peres, Josué, & Eleazar souverain Pontife, avec les chefs des douze Tribus, leur en firent le partage, selon la Loy de Moïse, & assignerent à la Tribu de Juda le premier & le plus grand lot. Dés le temps de Moïse, elle s'estoit élevée au dessus des autres en nombre, en courage, & en dignité. Josué mourut, & le Peuple continua la conqueste de la Terre Sainte. Dieu voulut que la Tribu de Juda marchast à la teste, & déclara qu'il avoit livré le païs entre ses mains. En effet, elle défit les Chananéens, & prit Jerusalem, qui devoit estre la Cité Sainte, & la Capitale du Peuple de Dieu. C'estoit l'ancienne Salem, où Melchisedec avoit regné du temps d'Abraham; Melchisedec, ce *Roy de Justice*, (car c'est ce que veut dire son nom) & en mesme temps *Roy de Paix*, puis que *Salem* veut dire *Paix*; qu'Abraham avoit reconnu pour le plus grand Pontife qui fust au monde, comme si Jerusalem eust esté deslors destinée à estre une ville sainte, & le chef de la Religion. Cette ville fut donnée d'abord aux enfans de Benjamin, qui, foibles & en petit nombre, ne purent chasser les Jebuséens anciens Habitans du Païs, & demeurerent parmi eux. Sous les Juges, le Peuple de Dieu est diversement traité,

Jos. XIII. XIV. & seq. Num. XXVI. 53. XXXIV. 17. Jos. XIV. XV. Num. II. 3. 9. VII. 12. X. 14. 1. Par. V. 2.

Jud. I. 1. 2.

Ibid. 4. 8.

Heb. VII.

Jud. I. 21.

ſelon qu'il fait bien ou mal. Aprés la mort des Vieillards qui avoient veû les Miracles de la main de Dieu, la memoire de ces grands Ouvrages s'affoiblit, & la pente univerſelle du genre humain entraiſne le Peuple à l'Idolatrie. Autant de fois qu'il y tombe, il eſt puni ; autant de fois qu'il ſe repent, il eſt delivré. La foy de la Providence, & la verité des promeſſes & des menaces de Moïſe ſe confirme de plus en plus dans le cœur des vrais fideles. Mais Dieu en préparoit encore de plus grands exemples. Le Peuple demanda un Roy, & Dieu luy donna Saül, bientoſt réprouvé pour ſes pechez : il réſolut enfin d'établir une famille Royale, d'où le Meſſie ſortiroit, & il la choiſit dans Juda.

1. Reg. XVI. David, un jeune Berger ſorti de cette Tribu, le dernier des enfans de Jeſſé, dont ſon pere, ni ſa famille ne connoiſſoit pas le merite, mais que Dieu trouva ſelon ſon cœur, fut ſacré par Samuël dans Bethléem ſa patrie.

IV. *David, les Rois, & les Prophetes.*

Icy le Peuple de Dieu prend une forme plus auguſte. La Royauté eſt affermie dans la maiſon de David. Cette maiſon commence par deux Rois de caractere different, mais admirables tous deux. David belliqueux & conquerant ſubjugue les ennemis du Peuple de Dieu, dont il fait craindre les armes par tout l'Orient ; & Salomon renommé par ſa ſageſſe au dedans & au dehors, rend ce Peuple heureux par une paix profonde. Mais la ſuite de la Religion nous de-

mande icy quelques remarques particulieres ſur la vie de ces deux grands Rois.

David regna d'abord ſur Juda, puiſſant & victorieux, & en ſuite il fut reconnu par tout Iſraël. Il prit ſur les Jebuſéens la forteresſe de Sion, qui eſtoit la Citadelle de Jeruſalem. Maiſtre de cette ville, il y établit par ordre de Dieu le ſiége de la Royauté & celuy de la Religion. Sion fut ſa demeure : il baſtit autour, & la nomma la Cité de David. Joab fils de ſa ſœur baſtit le reſte de la ville, & Jeruſalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occuperent tout le païs, & Benjamin petit en nombre, y demeura meſlé avec eux.

2. Reg. V. 6. 7. 8. 9. 1. Par. XI. 6. 7. 8. 1. Par. II. 16.

L'Arche d'Alliance baſtie par Moïſe, où Dieu repoſoit ſur les Cherubins, & où les deux Tables du Décalogue eſtoient gardées, n'avoit point de place fixe. David la mena en triomphe dans Sion, qu'il avoit conquiſe par le tout-puiſſant ſecours de Dieu, afin que Dieu regnaſt dans Sion, & qu'il y fuſt reconnu comme le Protecteur de David, de Jeruſalem, & de tout le Royaume. Mais le Tabernacle où le Peuple avoit ſervi Dieu dans le Deſert, eſtoit encore à Gabaon ; & c'eſtoit là que s'offroient les Sacrifices ſur l'Autel que Moïſe avoit élevé. Ce n'eſtoit qu'en attendant qu'il y euſt un Temple où l'Autel fuſt réüni avec l'Arche, & où ſe fiſt tout le Service. Quand David eût défait tous ſes ennemis, & qu'il eût pouſſé les conqueſtes du Peuple de

2. Reg. VI. 16. 1. Par. XVI. 39. XXI. 29. 2. Reg. VIII. 1. Par. XVIII.

2. Reg. XXIV. 25. 1. Par. XXI. XXII. & seq. Joseph. ant. VII. 10.

Dieu juſqu'à l'Euphrate : paiſible & victorieux, il tourna toutes ſes penſées à l'établiſſement du culte divin ; & ſur la meſme montagne où Abraham preſt à immoler ſon fils unique fut retenu par la main d'un Ange, il déſigna par ordre de Dieu le lieu du Temple.

Il en fit tous les deſſeins ; il en amaſſa les riches & précieux materiaux ; il y deſtina les dépouïlles des Peuples & des Rois vaincus. Mais ce Temple qui devoit eſtre diſpoſé par le Conquerant, devoit eſtre conſtruit par le Pacifique. Salomon le baſtit ſur le modele du Tabernacle.

3. Reg. VI. VII. VIII. 2. Par. III. IV. V. VI. VII.

L'Autel des Holocauſtes, l'Autel des Parfums, le Chandelier d'or, les Tables des pains de Propoſition, tout le reſte des meubles ſacrez du Temple, fut pris ſur des pieces ſemblables que Moïſe avoit fait faire dans le Deſert. Salomon n'y ajouſta que la magnificence & la grandeur. L'Arche que l'homme de Dieu avoit conſtruite fut poſée dans le Saint des Saints, lieu inacceſſible, ſymbole de l'impénetrable majeſté de Dieu & du Ciel interdit aux hommes juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt leur en euſt ouvert l'entrée par ſon ſang. Au jour de la Dédicace du Temple, Dieu y parut dans ſa majeſté. Il choiſit ce lieu, pour y établir ſon nom & ſon culte. Il y eût défenſe de ſacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de ſon Temple. Jéruſalem devint une Cité ſainte, Image de l'Egliſe, où Dieu devoit habiter comme dans ſon

veritable Temple, & du Ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifeſtation de ſa gloire.

Aprés que Salomon eût baſti le Temple, il baſtit encore le Palais des Rois dont l'architecture eſtoit digne d'un ſi grand Prince. Sa maiſon de plaiſance qu'on appella le Bois du Liban eſtoit également ſuperbe & délicieuſe. Le Palais qu'il éleva pour la Reine fut une nouvelle décoration à Jéruſalem. Tout eſtoit grand dans ces édifices ; les ſales, les veſtibules, les galeries, les promenoirs, le Trône du Roy, & le Tribunal où il rendoit la juſtice : le cedre fut le ſeul bois qu'il employa dans ces ouvrages. Tout y reluiſoit d'or & de pierreries. Les Citoyens & les Etrangers admiroient la majeſté des Rois d'Iſraël. Le reſte répondoit à cette magnificence, les villes, les arſenaux, les chevaux, les chariots, la garde du Prince. Le commerce, la navigation, & le bon ordre, avec une paix profonde, avoit rendu Jéruſalem la plus riche ville de l'Orient. Le Royaume eſtoit tranquille & abondant : tout y repreſentoit la gloire celeſte. Dans les combats de David, on voyoit les travaux par leſquels il la falloit meriter ; & on voyoit dans le regne de Salomon combien la joüiſſance en eſtoit paiſible.

3. Reg. VII. X.

3. Reg. X.
2. Par. VIII. IX.

Au reſte l'élevation de ces deux grands Rois & de la Famille Royale fut l'effet d'une élection particuliere. David célebre luy-meſme

la merveille de cette élection par ces paroles:

1. Par. XXVIII. 4. 5. *Dieu a choiſi les Princes dans la Tribu de Juda. Dans la maiſon de Juda, il a choiſi la maiſon de mon Pere. Parmi les enfans de mon Pere, il luy a plû de m'élire Roy ſur tout ſon Peuple d'Iſraël; & parmi mes enfans (car le Seigneur m'en a donné pluſieurs) il a choiſi Salomon, pour eſtre aſſis ſur le trône du Seigneur, & regner ſur Iſraël.*

Cette élection divine avoit un objet plus haut que celuy qui paroiſt d'abord. Ce Meſſie tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devoit auſſi eſtre le fils de David & de tous les Rois de Juda. Ce fut en veûë du Meſſie & de ſon regne éternel que Dieu promit à David que ſon trône ſubſiſteroit éternellement. Salomon choiſi pour luy ſucceder, eſtoit deſtiné à repreſenter la perſonne du Meſſie. C'eſt pourquoy Dieu dit de luy: *Je ſeray ſon Pere, & il ſera mon Fils*; choſe qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun Roy, ni d'aucun homme.

2. Reg. VII. 14. 1. Par. XXII. 10.

Auſſi du temps de David, & ſous les Rois ſes enfans, le myſtere du Meſſie ſe déclare-t-il plus que jamais par des Propheties magnifiques & plus claires que le Soleil.

David l'a veû de loin, & l'a chanté dans ſes Pſeaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne penſoit qu'à célebrer la gloire de Salomon ſon fils; & tout d'un coup ravi hors de luy-meſme, & tranſporté bien loin au-delà, il a veû celuy *qui eſt plus que*

Matth. VI. 29. XII. 42.

Salomon en gloire auſſi-bien qu'*en ſageſſe*. Le Meſſie luy a paru aſſis ſur un troſne plus durable que le Soleil & que la Lune. Il a veû à ſes pieds *toutes les Nations* vaincuës, & enſemble *benites en luy*, conformément à la promeſſe faite à Abraham. Il a élevé ſa veûë plus haut encore: il l'a veû *dans les lumiéres des Saints, & devant l'Aurore, ſortant éternellement du ſein* de ſon Pere, *Pontife éternel*, & ſans ſucceſſeur, ne ſuccedant auſſi à perſonne, créé extraordinairement, non ſelon l'ordre d'Aaron, mais *ſelon l'ordre de Meſchiſedec*, ordre nouveau, que la Loy ne connoiſſoit pas. Il l'a veû *aſſis à la droite de Dieu*, regardant du plus haut des Cieux *ſes ennemis abbatus*. Il eſt étonné d'un ſi grand ſpectacle; & ravi de la gloire de ſon fils, il l'appelle *ſon Seigneur*.

Pſal LXXI. 5. 11. 17.

Pſal. CIX.

Il l'a veû *Dieu, que Dieu avoit oint* pour le faire regner ſur toute la terre *par ſa douceur, par ſa verité, & par ſa juſtice*. Il a aſſiſté en eſprit au conſeil de Dieu, & a oûï de la propre bouche du Pere Eternel cette parole qu'il adreſſe à ſon Fils unique, *Je t'ay engendré aujourd'huy*, à laquelle Dieu joint la promeſſe d'un Empire perpetuel, *qui s'étendra ſur tous les Gentils, & n'aura point d'autres bornes que celles du monde. Les Peuples fremiſſent en vain: les Rois & les Princes font des complots inutiles*. Le Seigneur ſe rit du haut des Cieux de leurs projets inſenſez, & établit malgré eux l'Empire de ſon Chriſt. Il l'établit ſur eux-meſmes, & il faut qu'ils ſoient les premiers

Pſ. XLIV. 5. 4. 5. 6. 7. 8.

Pſal. II. v. 7. 8.

Ibid. v 1. 2. 4. 9.

Ibid. 10 &c.

ſujets de ce Chriſt dont ils vouloient ſecoûër le joug. Et encore que le regne de ce grand Meſſie ſoit ſouvent prédit dans les Ecritures ſous des idées magnifiques, Dieu n'a point caché à David les ignominies de ce beni fruit de ſes entrailles. Cette inſtruction eſtoit neceſſaire au Peuple de Dieu. Si ce Peuple encore infirme avoit beſoin d'eſtre attiré par des promeſſes temporelles, il ne falloit pourtant pas luy laiſſer regarder les grandeurs humaines comme ſa ſouveraine felicité, & comme ſon unique récompenſe : c'eſt pourquoy Dieu montre de loin ce Meſſie tant promis & tant deſiré, le modele de la perfection, & l'objet de ſes complaiſances, abiſmé dans la douleur. La Croix paroiſt à David comme le
Pſ XXI. 17. 18. 19. troſne veritable de ce nouveau Roy. Il voit *ſes mains & ſes pieds percez, tous ſes os marquez ſur ſa peau*, par tout le poids de ſon corps violemment
Pſ. LXVIII. 22. ſuſpendu ; *ſes habits partagez, ſa robe jettée au ſort,*
Pſ. XXI. 8. 13. 14. 17. 21. 22. *ſa langue abreuvée de fiel & de vinaigre, ſes ennemis fremiſſant autour de luy, & s'aſſouviſſant de ſon ſang.* Mais il voit en meſme temps les glorieuſes ſuites de ſes humiliations : *Tous les Peuples de la Terre*
Ibid. 28 27. & ſeq. *ſe reſſouvenir de leur Dieu* oublié depuis tant de ſiécles, *les pauvres venir* les premiers *à la Table* du Meſſie, & en ſuite *les riches & les puiſſans, tous l'adorer & le benir*, luy préſidant *dans la grande* & nombreuſe *Egliſe*, c'eſt à dire dans l'Aſſemblée des Nations converties, & *y annonçant à ſes freres le nom de Dieu*, & ſes veritez éternelles. David qui

qui a veû ces choſes, a reconnu en les voyant, que le Royaume de ſon fils n'eſtoit pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il ſçait que le monde paſſe; & un Prince toûjours ſi humble ſur le troſne voyoit bien qu'un troſne n'eſtoit pas un bien où ſe deuſſent terminer ſes eſperances.

Les autres Prophetes n'ont pas moins veû le myſtere du Meſſie. Il n'y a rien de grand ni de glorieux qu'ils n'ayent dit de ſon regne. L'un voit *Béthléem la plus petite ville de Juda* illuſtrée par ſa naiſſance ; & en meſme temps élevé plus haut, il voit une autre naiſſance par laquelle *il ſort de toute eternité* du ſein de ſon Pere : l'autre voit la Virginité de ſa mere, *un Emanuël, un Dieu avec nous* ſortir de ce ſein virginal, & un enfant *admirable* qu'il appelle *Dieu*. Celuy-cy le voit entrer *dans ſon Temple*, cét autre le voit *glorieux dans ſon Tombeau* où la mort a eſté vaincuë. En publiant ſes magnificences, ils ne taiſent pas ſes opprobres. Ils l'ont veû *vendu à ſon peuple*, ils ont ſceû le nombre & l'employ des *trente pieces d'argent dont il a eſté acheté*. En meſme temps qu'ils l'ont veû *grand & élevé*, ils l'ont veû *mépriſé & méconnoiſſable au milieu des hommes ; l'étonnement du monde*, autant par ſa baſſeſſe que par ſa grandeur ; *le dernier des hommes ; l'homme de douleurs chargé de tous nos pechez ; bien faiſant, & méconnu ; défiguré par ſes playes, & par là gueriſſant les noſtres ; traité comme un criminel ; mené au ſupplice avec des méchans, & ſe li-*

Mich. V. 2.
Iſ. VII. 14.
Id. IX. 6.
Mal. III. 1.
Iſ. XI. 10. LIII. 9.
Zach. XI. 12. 13.
Iſ. LII. 14. LIII.

vrant, comme un agneau innocent, paiſiblement *à la mort : une longue poſterité naiſtre de luy* par ce moyen, & la vengeance déployée ſur ſon Peu-
Dan. IX. ple incredule. Afin que rien ne manquaſt à la Prophetie, ils ont compté les années juſqu'à ſa venuë ; & à moins que de s'aveugler, il n'y a plus moyen de le méconnoiſtre.

Non ſeulement les Prophetes voyoient Jeſus-Chriſt, mais encore ils en eſtoient la figure, & repreſentoient ſes Myſteres, principalement celuy de la Croix. Preſque tous, ils ont ſouffert perſecution pour la juſtice, & nous ont figuré dans leurs ſouffrances l'innocence & la verité perſecutée en Noſtre Seigneur. On voit Elie & Eliſée toûjours menacez. Combien de fois Iſaïe a-t-il eſté la riſée du Peuple & des Rois, qui à la fin, comme porte la Tradition conſtante des Juifs, l'ont immolé à leur fureur? Zacharie fils de Joïada eſt lapidé : Ezechiel paroiſt toûjours dans l'affliction : les maux de Jéremie ſont continuels, & inexplicables : Daniel ſe voit deux fois au milieu des lions. Tous ont eſté contredits & maltraitez ; & tous nous ont fait voir par leur exemple, que ſi l'infirmité de l'ancien Peuple demandoit en général d'eſtre ſouſtenuë par des benedictions temporelles, néanmoins les forts d'Iſraël, & les hommes d'une ſainteté extraordinaire eſtoient nourris deſlors du pain d'affliction, & beuvoient par avance, pour ſe ſanctifier, dans le Calice préparé au Fils de Dieu,

Calice d'autant plus rempli d'amertume, que la perſonne de Jeſus-Chriſt eſtoit plus ſainte.

Mais ce que les Prophetes ont veû le plus clairement, & ce qu'ils ont auſſi déclaré dans les termes les plus magnifiques, c'eſt la benediction répanduë ſur les Gentils par le Meſſie. *Ce rejeton de Jeſſé* & de David a paru au Saint Prophete Iſaïe, *comme un ſigne* donné de Dieu *aux Peuples & aux Gentils, afin qu'ils l'invoquent.* L'homme de douleur, dont les playes *devoient faire noſtre guériſon*, eſtoit choiſi *pour laver les Gentils par une ſainte aſperſion*, qu'on reconnoiſt dans ſon Sang & dans le Bapteſme. *Les Rois* ſaiſis de reſpect en ſa preſence *n'oſent ouvrir la bouche devant luy. Ceux qui n'ont jamais oüi parler de luy, le voyent; & ceux à qui il eſtoit inconnu ſont appellez pour le contempler.* C'eſt *le témoin donné aux Peuples; c'eſt le Chef & le Précepteur des Gentils.* Sous luy *un Peuple inconnu ſe joindra au Peuple de Dieu, & les Gentils y accourront de tous coſtez.* C'eſt *le Juſte de Sion qui s'élevera comme une lumiére; c'eſt ſon Sauveur qui ſera allumé comme un flambeau. Les Gentils verront ce Juſte, & tous les Rois connoiſtront cét homme tant célébré dans les Propheties de Sion.*

Iſ. XI. 10. *Id.* LII. 13. 14. 15. LIII. *Id.* LV. 4. 5. *Id.* LXII. 1. 2.

Le voicy mieux décrit encore, & avec un caractere particulier. Un homme d'une douceur admirable, ſingulierement *choiſi de Dieu, & l'objet de ſes complaiſances déclare aux Gentils leur jugement: les Iſles attendent ſa Loy.* C'eſt ainſi que les Hebreux appellent l'Europe & les païs éloignez.

Id. XLII. 1. 2. 3. 4. 5. 6. XLIX. 6.

Il ne fera aucun bruit: à peine l'entendra-t-on, tant il ſera doux & paiſible. *Il ne foulera pas aux pieds un roſeau briſé, ni n'éteindra un reſte fumant de toile brûlée.* Loin d'accabler les infirmes & les pecheurs, ſa voix charitable les appellera, & ſa main bienfaiſante ſera leur ſouſtien. *Il ouvrira les yeux des aveugles, & tirera les captifs de leur priſon.* Sa puiſſance ne ſera pas moindre que ſa bonté. Son caractere eſſentiel eſt de joindre enſemble la douceur avec l'efficace: c'eſt pourquoy cette voix ſi douce paſſera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre, & ſans cauſer aucune ſedition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. *Il n'eſt ni rebutant, ni impetueux;* & celuy que l'on connoiſſoit à peine quand il eſtoit dans la Judée, ne ſera pas ſeulement le fondement *de l'alliance du Peuple,* mais encore *la lumiere de tous les Gentils.* Sous ſon regne admirable *les Aſſyriens & les Egyptiens ne ſeront plus avec les Iſraëlites qu'un meſme Peuple de Dieu.* Tout devient Iſraël, tout devient ſaint. Jeruſalem n'eſt plus une ville particuliere: c'eſt l'image d'une nouvelle Societé où tous les Peuples ſe raſſemblent: l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie reçoivent des Prédicateurs dans leſquels *Dieu a mis ſon ſigne, afin qu'ils découvrent ſa gloire aux Gentils.* Les Elûs juſques alors appellez du nom d'Iſraël, *auront un autre nom* où ſera marqué l'accompliſſement des promeſſes, & un *amen* bienheureux. *Les Preſtres & les Levites* qui juſqu'alors ſortoient d'Aaron, *ſortiront doreſnavant*

Iſ. XIX. 24. 25.

Iſ. LX. 1. 2. 3. 4. 11.
LXI. 1. 2. 3. 11.
LXII. 1. 2. 11.
LXV. 1. 2. 15. 16.
LXVI. 19. 20. 21.

du milieu de la Gentilité. Un nouveau Sacrifice plus pur & plus agreable que les anciens ſera ſubſtitué à leur place, & on ſçaura pourquoy David avoit célebré un Pontife d'un nouvel Ordre. *Le Juſte deſcendra du Ciel comme une roſée, la terre produira ſon germe, & ce ſera le Sauveur avec lequel on verra naiſtre la juſtice.* Le Ciel & la Terre s'uniront pour produire comme par un commun enfantement celuy qui ſera tout enſemble celeſte & terreſtre : de nouvelles idées de vertu paroiſtront au monde dans ſes exemples & dans ſa doctrine ; & la grace qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout change par ſa venuë, & Dieu *jure par luy-meſme, que tout genouïl fléchira devant luy, & que toute langue reconnoiſtra ſa ſouveraine puiſſance.*

Malach. 1. 10. 11.

Pſ. CIX.

Iſ. XLV. 8. 23. 24.

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux Prophetes ſous les Rois enfans de David, & à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'Hiſtoire du Fils de Dieu, qui devoit auſſi eſtre fait le fils d'Abraham & de David. C'eſt ainſi que tout eſt ſuivi dans l'ordre des conſeils divins. Ce Meſſie montré de loin, comme le fils d'Abraham, eſt encore montré de plus prés comme le fils de David. Un Empire éternel luy eſt promis : la connoiſſance de Dieu répanduë par tout l'Univers eſt marquée comme le ſigne certain, & comme le fruit de ſa venuë : la converſion des Gentils, & la benediction de tous les Peuples

du monde promiſe depuis ſi long-temps à Abraham, à Iſaac, & à Jacob, eſt de nouveau confirmée, & tout le Peuple de Dieu vit dans cette attente.

Cependant Dieu continuë à le gouverner
2. Reg. VII. 8. & ſeq. d'une maniere admirable. Il fait un nouveau
3. Reg. IX. 4. & ſeq. pacte avec David, & s'oblige de le proteger
2. Par. VII. 17. & ſeq. luy & les Rois ſes deſcendans, s'ils marchent dans les préceptes qu'il leur a donnez par Moïſe; ſinon, il leur dénonce de rigoureux chaſtimens. David qui s'oublie pour un peu de temps,
2. Reg. XI. XII. & ſeq. les éprouve le premier : mais ayant réparé ſa faute par ſa penitence, il eſt comblé de biens, & propoſé comme le modele d'un Roy accompli. Le troſne eſt affermi dans ſa maiſon. Tant que Salomon ſon fils imite ſa pieté, il eſt heu-
3. Reg. XI. reux : il s'égare dans ſa vieilleſſe, & Dieu qui l'épargne pour l'amour de ſon ſerviteur David, luy dénonce qu'il le punira en la perſonne de ſon fils. Ainſi il fait voir aux Peres, que ſelon l'ordre ſecret de ſes Jugemens, il fait durer aprés leur mort leurs récompenſes ou leurs chaſtimens; & il les tient ſoumis à ſes Loix par leur intereſt le plus cher, c'eſt à dire par l'intereſt de leur famille. En exécution de ſes Decrets,
3. Reg. XII. Roboam temeraire par luy-meſme, eſt livré à un conſeil inſenſé : ſon Royaume eſt diminué de dix Tribus. Pendant que ces dix Tribus rebelles & ſchiſmatiques ſe ſeparent de leur Dieu & de leur Roy, les enfans de Juda fideles à

Dieu & à David qu'il avoit choisi, demeurent dans l'alliance & dans la foy d'Abraham. Les Levites se joignent à eux avec Benjamin : le Royaume du Peuple de Dieu subsiste par leur union sous le nom de Royaume de Juda ; & la Loy de Moïse s'y maintient dans toutes ses observances. Malgré les Idolatries & la corruption effroyable des dix Tribus separées, Dieu se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac, & Jacob. Sa Loy ne s'éteint pas parmi ces rebelles : il ne cesse de les rappeller à la penitence par des miracles innombrables, & par les continuels avertissemens qu'il leur envoye par ses Prophetes. Endurcis dans leur crime, il ne les peut plus supporter, & les chasse de la Terre promise, sans esperance d'y estre jamais rétablis. *4. Reg. XVII. 6. 7. & seq.*

Cependant l'Histoire de Tobie arrivée en ce mesme temps, & durant les commencemens de la captivité des Israëlites, nous fait voir la conduite des Eleûs de Dieu qui resterent dans les Tribus separées. Ce saint homme, en demeurant parmi eux avant la captivité, sceût non seulement se conserver pur des Idolatries de ses freres, mais encore pratiquer la Loy, & adorer Dieu publiquement dans le Temple de Jerusalem, sans que les mauvais exemples, ni la crainte l'en empeschassent. Captif & persecuté à Ninive, il persista dans la pieté avec sa famille ; & la maniere admirable dont luy & son fils sont récompensez de leur foy, mesme sur la terre, montre que malgré *Tob. I. 5. 6. 7.* *Ibid. II. 12. 21. 22.*

la captivité & la perſecution, Dieu avoit des moyens ſecrets de faire ſentir à ſes ſerviteurs les benedictions de la Loy, en les élevant toutefois par les maux qu'ils avoient à ſouffrir à de plus hautes penſées. Par les exemples de Tobie & par ſes ſaints avertiſſemens, ceux d'Iſraël eſtoient excitez à reconnoiſtre du moins ſous la verge la main de Dieu qui les chaſtioit ; mais preſque tous demeuroient dans l'obſtination : ceux de Juda, loin de profiter des chaſtimens d'Iſraël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne ceſſe de les avertir par ſes Prophetes, qu'il leur envoye coup ſur coup, *s'éveillant la nuit, & ſe levant dés le matin*, comme il dit luy-meſme, pour marquer ſes ſoins paternels. Rebuté de leur ingratitude, il s'émeut contre eux, & les menace de les traiter comme leurs freres rebelles.

4. Reg. XVII. 19. XXIII. 26. 27. 2. Par. XXXVI. 15. Jer. XXIX. 19.

Il n'y a rien de plus remarquable dans l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, que ce miniſtere des Prophetes. On voit des hommes ſeparez du reſte du Peuple par une vie retirée, & par un habit particulier : ils ont des demeures, où on les voit vivre dans une eſpece de Communauté, ſous un Superieur que Dieu leur donnoit. Leur vie pauvre & penitente eſtoit la figure de la mortification, qui devoit eſtre annoncée ſous l'Evangile. Dieu ſe communiquoit à eux d'une façon particuliere, & faiſoit éclater aux yeux du Peuple cette merveilleuſe communication : mais jamais elle n'éclatoit avec tant de force que

1. Reg. XXVIII. 14. 3. Reg. XIX. 19. 4. Reg. I. 8. Iſ. XX. 2. Zach. XIII. 5. 1. Reg. X. 10. XIX. 19. 26. 3. Reg. XVIII. 4. Reg. II. 3. 15. 18. 19. 25. IV. 10. 38. VI. 1. 2.

que durant les temps de desordre où il sembloit que l'Idolatrie alloit abolir la Loy de Dieu. Durant ces temps malheureux les Prophetes faisoient retentir de tous costez, & de vive voix, & par écrit, les menaces de Dieu, & le témoignage qu'ils rendoient à sa verité. Les écrits qu'ils faisoient estoient entre les mains de tout le Peuple, & soigneusement conservez en memoire perpetuelle aux siécles futurs. Ceux du Peuple qui demeuroient fideles à Dieu, s'unissoient à eux; & nous voyons mesme qu'en Israël où regnoit l'Idolatrie, ce qu'il y avoit de Fideles célebroit avec les Prophetes le Sabat & les Festes établies par la Loy de Moïse. C'estoit eux qui encourageoient les gens de bien à demeurer fermes dans l'alliance. Plusieurs d'eux ont souffert la mort; & on a veû à leur exemple dans les temps les plus mauvais, c'est à dire dans le regne mesme de Manasses, une infinité de Fideles répandre leur sang pour la verité, en sorte qu'elle n'a pas esté un seul moment sans témoignage.

Exod. XVII. 14. Is. XXX. 8. XXXIV. 16. Jer. XXII. 30. XXVI. 2. 11. XXXVI. 2. Par. XXXVI. 22. 1. Esd. I. 1. Dan. IX. 2. 4. Reg. IV. 23. 4. Reg. XXI. 16.

Ainsi la societé du Peuple de Dieu subsistoit toûjours : les Prophetes y demeuroient : un grand nombre de Fideles persistoit hautement dans la Loy de Dieu avec eux & avec *les Prestres enfans de Sadoc, qui*, comme dit Ezéchiel, *dans les temps d'égarement avoient toûjours observé les Cérémonies du Sanctuaire.*

Ezech. XLIV. 15.

Cependant, malgré les Prophetes, malgré les Prestres fideles, & le Peuple uni avec eux dans

l'obſervance de la Loy, l'Idolatrie qui avoit ruiné Iſraël entraiſnoit ſouvent dans Juda meſme & les Princes & le gros du Peuple. Quoy-que les Rois oubliaſſent le Dieu de leurs Peres, il ſupporta long-temps leurs iniquitez à cauſe de David ſon ſerviteur. David eſt toûjours preſent à ſes yeux. Quand les Rois enfans de David ſuivent les bons exemples de leur pere, Dieu fait des miracles ſurprenans en leur faveur : mais ils ſentent, quand ils dégénerent, la force invincible de ſa main, qui s'appeſantit ſur eux. Les Rois d'Egypte, les Rois de Syrie, & ſur tout les Rois d'Aſſyrie & de Babylone ſervent d'inſtrument à ſa vengeance. L'impieté s'augmente, & Dieu ſuſcite en Orient un Roy plus ſuperbe & plus redoutable que tous ceux qui avoient paru juſqu'alors : c'eſt Nabuchodonoſor Roy de Babylone, le plus terrible des Conquerans. Il le montre de loin aux Peuples & aux Rois comme le vengeur deſtiné à les punir. Il approche, & la frayeur marche devant luy. Il prend une premiere fois Jéruſalem, & tranſporte à Babylone une partie de ſes habitans. Ni ceux qui reſtent dans le Païs, ni ceux qui ſont tranſportez, quoy-qu'avertis les uns par Jéremie, & les autres par Ezechiel, ne font penitence. Ils préferent à ces Saints Prophetes *des Prophetes qui leur preſchoient des illuſions*, & les flatoient dans leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, & le joug de Jéruſalem eſt aggravé ; mais elle n'eſt pas tout-à-fait dé-

Jer. XXV. &c. Ezech. XXVI. &c.

4. Reg. XXIV. 1. 2. Par. XXXVI.

Jer. XIV. 14.

truite. Enfin l'iniquité vient à ſon comble ; l'orgueïl croiſt avec la foibleſſe ; & Nabuchodonoſor met tout en poudre. 1. Reg. XXV.

Dieu n'épargna pas ſon Sanctuaire. Ce beau Temple, l'ornement du monde, qui devoit eſtre éternel ſi les enfans d'Iſraël euſſent perſeveré dans la pieté, fut conſumé par le feu des Aſſyriens. C'eſtoit en vain que les Juifs diſoient ſans ceſſe, *le Temple de Dieu, le Temple de Dieu, le Temple de Dieu eſt parmi nous*, comme ſi ce Temple ſacré euſt deû les proteger tout ſeul. Dieu avoit réſolu de leur faire voir qu'il n'eſtoit point attaché à un édifice de pierre, mais qu'il vouloit trouver des cœurs fideles. Ainſi il détruiſit le Temple de Jeruſalem, il en donna le treſor au pillage ; & tant de riches vaiſſeaux conſacrez par des Rois pieux furent abandonnez à un Roy impie. 4. Reg. XXI. 7. 9. Jer. VII.

Mais la chute du Peuple de Dieu devoit eſtre l'inſtruction de tout l'Univers. Nous voyons en la perſonne de ce Roy impie, & enſemble victorieux, ce que c'eſt que les Conquerans. Ils ne ſont pour la pluſpart que des inſtrumens de la vengeance divine. Dieu exerce par eux ſa juſtice, & puis il l'exerce ſur eux-meſmes. Nabuchodonoſor reveſtu de la puiſſance divine, & rendu invincible par ce miniſtere, punit tous les ennemis du Peuple de Dieu. Il ravage les Iduméens, les Ammonites, & les Moabites ; il renverſe les Rois de Syrie : l'Egypte ſous le pou-

4. Reg. XXIV. 7. voir de laquelle la Judée avoit tant de fois gemi, eſt la proye de ce Roy ſuperbe, & luy devient tributaire : ſa puiſſance n'eſt pas moins fatale à la Judée meſme, qui ne ſçait pas profiter des delais que Dieu luy donne. Tout tombe, tout eſt abbatu par la juſtice divine, dont Nabuchodonoſor eſt le miniſtre : il tombera à ſon tour, & Dieu qui employe la main de ce Prince pour chaſtier ſes enfans & abbatre ſes ennemis, le réſerve à ſa propre main toute-puiſſante.

Il n'a pas laiſſé ignorer à ſes enfans la deſtinée de ce Roy qui les chaſtioit, & de l'Empire des Chaldéens, ſous lequel ils devoient eſtre captifs. De peur qu'ils ne fuſſent ſurpris de la gloire des impies, & de leur régne orgueïlleux, les Prophetes leur en dénonçoient la courte durée.

Iſ. XIII. XIV. XXI. XLV. XLVI. XLVII. XLVIII. Iſaïe qui a veû la gloire de Nabuchodonoſor & ſon orgueïl inſenſé long-temps avant ſa naiſſance, a prédit ſa chute ſoudaine & celle de ſon Empire. Babylone n'eſtoit preſque rien, quand ce Prophete a veû ſa puiſſance, & un peu aprés, ſa ruine. Ainſi les révolutions des Villes & des Empires qui tourmentoient le Peuple de Dieu, ou profitoient de ſa perte, eſtoient écrites dans ſes Propheties. Ces Oracles eſtoient ſuivis d'une prompte exécution : & les Juifs ſi rudement chaſtiez, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu aprés, ſelon les prédictions de leurs Prophetes, non ſeulement Samarie, Idumée, Gaza, Aſcalon, Damas, les villes des

Ammonites & des Moabites leurs perpetuels ennemis; mais les Capitales des grands Empires, mais Tyr la maiſtreſſe de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thebe à cent portes avec toutes les richeſſes de ſon Seſoſtris, mais Ninive meſme le ſiége des Rois d'Aſſyrie ſes perſecuteurs, mais la ſuperbe Babylone victorieuſe de toutes les autres, & riche de leurs dépouïlles.

Il eſt vray que Jéruſalem perit en meſme temps par ſes pechez: mais Dieu ne la laiſſa pas ſans eſperance. Iſaïe qui avoit prédit ſa perte, avoit veû ſon glorieux rétabliſſement, & luy avoit meſme nommé Cyrus ſon liberateur, deux cens ans avant qu'il fuſt né. Jéremie, dont les Prédictions avoient eſté ſi préciſes pour marquer à ce Peuple ingrat ſa perte certaine, luy avoit promis ſon retour aprés ſoixante & dix ans de captivité. Durant ces années ce Peuple abbatu eſtoit reſpecté dans ſes Prophetes: ces captifs prononçoient aux Rois, & aux Peuples leurs terribles deſtinées. Nabuchodonoſor, qui vouloit ſe faire adorer, adore luy-meſme Daniel, étonné des ſecrets divins qu'il luy découvroit: il apprend de luy ſa ſentence bientoſt ſuivie de l'exécution. Ce Prince victorieux triomphoit dans Babylone, dont il fit la plus grande ville, la plus forte, & la plus belle que le Soleil euſt jamais veûë. C'eſtoit là que Dieu l'attendoit pour foudroyer ſon orgueïl. Heureux & invul-

Iſ. XLIV. XLV.

Jer. XXV. 11. 12. XXIX. 10.

Dan. II. 46.

Dan. IV. 1.

Ibid. 26.

Jerem. XXVII.

nerable, pour ainſi parler, à la teſte de ſes Armées, & durant tout le cours de ſes conqueſtes, il devoit perir dans ſa maiſon, ſelon l'Oracle d'Ezechiel. Lors qu'admirant ſa grandeur, & la beauté de Babylone, il s'éleve au deſſus de l'humanité, Dieu le frape, luy oſte l'eſprit, & le range parmi les beſtes. Il revient au temps marqué par Daniel, & reconnoiſt le Dieu du Ciel qui luy avoit fait ſentir ſa puiſſance : mais ſes ſucceſſeurs ne profitent pas de ſon exemple. Les affaires de Babylone ſe brouïllent, & le temps marqué par les Propheties pour le rétabliſſement de Juda arrive parmi tous ces troubles. Cyrus paroiſt à la teſte des Medes, & des Perſes : tout cede à ce redoutable Conquerant. Il s'avance lentement vers les Chaldéens, & ſa marche eſt ſouvent interrompuë. Les nouvelles de ſa venuë viennent de loin à loin, comme avoit prédit Jéremie : enfin il ſe détermine. Babylone ſouvent menacée par les Prophetes, & toûjours ſuperbe & impenitente, voit arriver ſon vainqueur qu'elle mépriſe. Ses richeſſes, ſes hautes murailles, ſon Peuple innombrable, ſa prodigieuſe enceinte, qui enfermoit tout un grand païs, comme l'atteſtent tous les anciens, & ſes proviſions infinies luy enflent le cœur. Aſſiégée durant un long-temps ſans ſentir aucune incommodité, elle ſe rit de ſes ennemis, & des foſſez que Cyrus creuſoit autour d'elle : on n'y parle que de feſtins & de rejoüiſſances. Son Roy Baltazar petit-fils

Ezechiel. XXI. 30.

Dan. IV. 31.

Herod. lib. I. Xenoph. lib. II. III. &c. Pædag.

Jer. LI. 46. Herod. Lib. I. Xenoph. lib. VII. Pædag.

Ariſt. III. Polit. 3.

Dan. V.

de Nabuchodonoſor, auſſi ſuperbe que luy, mais moins habile, fait une feſte ſolennelle à tous les Seigneurs. Cette feſte eſt célebrée avec des excés inoûïs. Baltazar fait apporter les Vaiſſeaux ſacrez enlevez du Temple de Jeruſalem, & meſle la profanation avec le luxe. La colere de Dieu ſe déclare : une main celeſte écrit des paroles terribles ſur la muraille de la ſalle où ſe faiſoit le feſtin. Daniel en interprete le ſens ; & ce Prophete qui avoit prédit la chute funeſte de l'ayeul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'accabler. En exécution du Decret de Dieu, Cyrus ſe fait tout à coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate détourné dans les foſſez qu'il luy préparoit depuis ſi long-temps, luy découvre ſon lit immenſe : il entre par ce paſſage impréveû. Ainſi fut livrée en proye *aux Medes, & aux Perſes, & à Cyrus*, comme avoient dit les Prophetes, *cette ſuperbe Babylone*. Ainſi perit avec elle le Royaume des Chaldéens, qui avoit détruit tant d'autres Royaumes, & *le marteau qui avoit briſé tout l'Univers, fut briſé luy-meſme*. Jéremie l'avoit bien prédit. Le Seigneur *rompit la verge dont il avoit frapé tant de Nations*. Iſaïe l'avoit préveû. Les Peuples accouſtumez au joug des Rois Chaldéens les voyent eux-meſmes ſous le joug : *Vous voilà*, dirent-ils, *bleſſez comme nous ; vous eſtes devenus ſemblables à nous ; vous qui diſiez dans voſtre cœur, J'éleveray mon troſne au deſſus des aſtres, & je ſeray ſemblable au Tres-Haut.*

Iſ. XIII. 17. XXI. 2. XLV. XLVI. XLVII.
Jer. LI. 11. 28. Iſ. XIV. 16. 17. Jer. L. 23.
Iſ. XIV. 5. 6.
Ibid. 10.

Id. XXI 9. C'eſt ce qu'avoit prononcé le meſme Iſaïe. *Elle tombe, elle tombe,* comme l'avoit dit ce Prophete, Id. XLVI. 1. *cette grande Babylone, & ſes Idoles ſont briſées. Bel eſt renverſé, & Nabo* ſon grand Dieu, d'où les Rois prenoient leur nom, *tombe par terre*: car les Perſes leurs ennemis, adorateurs du Soleil, ne ſouffroient point les Idoles ni les Rois qu'on avoit fait Dieux. Mais comment perit cette Babylone? Jer. L. 38. LI. 36. comme les Prophetes l'avoient declaré. *Ses eaux furent deſſechées*, comme avoit prédit Jéremie, pour donner paſſage à ſon vainqueur : enyvrée, endormie, trahie par ſa propre joye, ſelon le meſme Id. L. 24. LI. 39. 57. Prophete, elle ſe trouva au pouvoir de ſes ennemis, *& priſe comme dans un filet ſans le ſçavoir.* On paſſe tous ſes habitans au fil de l'épée : car Iſ. XIII. 15. 16. 17. 18. *les Medes* ſes vainqueurs, comme avoit dit Jer. L. 35. 36. 37. 42. Iſaïe, *ne cherchoient ni l'or, ni l'argent*, mais la vengeance, mais à aſſouvir leur haine par la perte d'un Peuple cruel, que ſon orgueïl faiſoit l'ennemi de tous les Peuples du monde. *Les couriers* Jer. LI. 31. Iſ. XLVII. 12. 13. 14. 15. Jer. L. 36. *venoient l'un ſur l'autre annoncer au Roy que l'ennemi entroit dans la ville :* Jéremie l'avoit ainſi marqué. Ses Aſtrologues, en qui elle croyoit, & qui luy promettoient un Empire éternel, *ne purent la ſauver de ſon vainqueur.* C'eſt Iſaïe & Jéremie qui Iſ. XLVIII. 20. Jer. L. 8. 28. LI. 6. 10. 50. &c. l'annoncent d'un commun accord. Dans cét effroyable carnage, les Juifs avertis de loin échaperent ſeuls au glaive du victorieux. Cyrus devenu par cette conqueſte le maiſtre de tout l'Orient, reconnoiſt dans ce Peuple tant de fois vaincu

vaincu je ne ſçay quoy de divin. Ravi des Oracles qui avoient prédit ſes victoires, il avoûë qu'il doit ſon Empire *au Dieu du Ciel* que les Juifs ſervoient, & ſignale la premiere année de ſon regne par le rétabliſſement de ſon Temple & de ſon Peuple. 2. Par. XXXVI. 22. 1. Eſd. 1. 2.

Qui n'admireroit icy la Providence divine ſi évidemment déclarée ſur les Juifs & ſur les Chaldéens, ſur Jéruſalem & ſur Babylone ? Dieu les veut punir toutes deux ; & afin qu'on n'ignore pas que c'eſt luy ſeul qui le fait, il ſe plaiſt à le déclarer par cent Propheties. Jéruſalem & Babylone, toutes deux menacées dans le meſme temps & par les meſmes Prophetes, tombent l'une aprés l'autre dans le temps marqué. Mais Dieu découvre icy le grand ſecret des deux chaſtimens dont il ſe ſert : un chaſtiment de rigueur ſur les Chaldéens ; un chaſtiment paternel ſur les Juifs qui ſont ſes enfans. L'orgueïl des Chaldéens (c'eſtoit le caractere de la Nation & l'eſprit de tout cét Empire) eſt abbatu ſans retour. *Le ſuperbe eſt tombé, & ne ſe relevera pas*, diſoit Jéremie ; & Iſaïe devant luy, *Babylone la glorieuſe, dont les Chaldéens inſolens s'enorgueïlliſſoient, a eſté faite comme Sodome & comme Gomorrhe*, à qui Dieu n'a laiſſé aucune reſſource. Il n'en eſt pas ainſi des Juifs : Dieu les a chaſtiez comme des enfans deſobéïſſans qu'il remet dans leur devoir par le chaſtiment, & puis touché de leurs larmes il oublie leurs fautes. *Ne crains point, ô Jacob*, dit le Seigneur, *parce que je* Jer. L. 31. 32. 40. Iſ. XIII. 19. Jer. XLVI. 28.

ſuis avec toy. Je te chaſtieray avec juſtice, & ne te pardonneray pas comme ſi tu eſtois innocent : mais je ne te détruiray pas comme je détruiray les Nations parmi leſquelles je t'ay diſperſé. C'eſt pourquoy Babylone oſtée pour jamais aux Chaldéens, eſt livrée à un autre Peuple ; & Jéruſalem rétablie par un changement merveilleux, voit revenir ſes enfans de tous coſtez.

Ce fut Zorobabel de la Tribu de Juda & du ſang des Rois qui les ramena de captivité. Ceux de Juda reviennent en foule, & rempliſſent tout le païs. Les dix Tribus diſperſées ſe perdent parmi les Gentils, à la réſerve de ceux qui ſous le nom de Juda, & réünis ſous ſes étendars, rentrent dans la Terre de leurs Peres.

Cependant l'Autel ſe redreſſe, le Temple ſe rebaſtit, les murailles de Jéruſalem ſont relevées. La jalouſie des Peuples voiſins eſt réprimée par les Rois de Perſe devenus les protecteurs du Peuple de Dieu. Le Pontife rentre en exercice avec tous les Preſtres qui prouverent leur deſcendance par les Regiſtres publics : les autres ſont rejettez. Eſdras Preſtre luy-meſme & Docteur de la Loy, & Nehemias gouverneur réforment tous les abus que la captivité avoit introduits, & font garder la Loy dans ſa pureté. Le Peuple pleure avec eux les tranſgreſſions qui luy avoient attiré ces grands chaſtimens, & reconnoiſt que Moïſe les avoit prédits. Tous enſemble liſent dans les ſaints Livres les menaces de l'homme de Dieu : ils en

1. *Eſd.* II. 62.

2. *Eſd.* I. 8. VIII. IX.

voyent l'accompliſſement : l'Oracle de Jéremie, & le retour tant promis aprés les 70. ans de captivité, les étonne, & les conſole : ils adorent les Jugemens de Dieu, & réconciliez avec luy, ils vivent en paix. *1. Eſd. 1. 1.*

Dieu qui fait tout en ſon temps, avoit choiſi celuy-cy pour faire ceſſer les voyes extraordinaires, c'eſt à dire les Propheties, dans ſon Peuple deſormais aſſez inſtruit. Il reſtoit environ cinq cens ans juſques aux jours du Meſſie. Dieu donna à la Majeſté de ſon Fils de faire taire les Prophetes durant tout ce temps, pour tenir ſon Peuple en attente de celuy qui devoit eſtre l'accompliſſement de tous leurs Oracles.

Mais vers la fin des temps où Dieu avoit réſolu de mettre fin aux Propheties, il ſembloit qu'il vouloit répandre toutes ſes lumieres, & découvrir tous les conſeils de ſa Providence : tant il exprima clairement les ſecrets des temps à venir.

Durant la captivité, & ſur tout vers les temps qu'elle alloit finir, Daniel réveré pour ſa pieté, meſme par les Rois infideles, & employé pour ſa prudence aux plus grandes affaires de leur Eſtat, vit par ordre, à diverſes fois, & ſous des figures differentes, quatre Monarchies ſous leſquelles devoient vivre les Iſraëlites. Il les marque par leurs caracteres propres. On voit paſſer comme un torrent l'Empire d'un Roy des Grecs : c'eſtoit celuy d'Alexandre. Par ſa chute on voit *Dan. II. III. V. VIII. 27.* *Id. II. VII. VIII. X. XI.* *Id. VII. 6. VIII. 21. 22.*

établir un autre Empire moindre que le ſien, &
Id. VIII. 22. affoibli par ſes diviſions. C'eſt celuy de ſes ſucceſſeurs, parmi leſquels il y en a quatre marquez dans la Prophetie. Antipater, Seleucus, Ptolomée, & Antigonus ſont viſiblement déſignez. Il eſt conſtant par l'Hiſtoire qu'ils furent plus puiſſans que les autres, & les ſeuls dont la puiſſance
Id. XI. ait paſſé à leurs enfans. On voit leurs guerres, leurs jalouſies, & leurs alliances trompeuſes; la dureté & l'ambition des Rois de Syrie; l'orgueïl,
Dan. II. 44. 45. VII. 13. 14. 27. & les autres marques qui déſignent Antiochus l'Illuſtre, implacable ennemi du Peuple de Dieu; la brieveté de ſon regne, & la prompte punition de ſes excés. On voit naiſtre enfin ſur la fin, & comme dans le ſein de ces Monarchies, le regne *du Fils de l'Homme*. A ce nom vous reconnoiſſez Jeſus-Chriſt; mais ce regne du Fils de l'Homme eſt encore appellé *le regne des Saints du Tres-haut*. Tous les Peuples ſont ſoumis à ce grand & pacifique Royaume: l'Eternité luy eſt promiſe, & il doit eſtre le ſeul *dont la puiſſance ne paſſera pas à un autre Empire*.

Quand viendra ce Fils de l'Homme, & ce Chriſt tant deſiré, & comment il accomplira l'ouvrage qui luy eſt commis, c'eſt à dire la rédemption du genre humain, Dieu le découvre manifeſtement à Daniel. Pendant qu'il eſt occupé de la captivité de ſon Peuple dans Babylone, & des ſoixante & dix ans dans leſquels Dieu avoit voulu la renfermer, au milieu des

vœux qu'il fait pour la delivrance de ſes freres, *Dan. IX. 23. &c.* il eſt tout à coup élevé à des myſteres plus hauts. Il voit un autre nombre d'années, & une autre delivrance bien plus importante. Au lieu des ſeptante années prédites par Jéremie, il voit ſeptante ſemaines, à commencer depuis l'ordonnance donnée par Artaxerxe à la longue main la 20. année de ſon regne, pour rebaſtir la ville de Jéruſalem. Là eſt marquée en termes précis, ſur la fin de ces ſemaines, *la rémiſſion des pechez,* *Ibid. 24.* *le regne éternel de la Juſtice, l'entier accompliſſement des Propheties, & l'onction du Saint des Saints. Le Chriſt* doit faire ſa charge, & paroiſtre comme *conducteur* du Peuple *aprés 69. ſemaines. Aprés 69. ſemaines* (car le Prophete le répete encore) *le Chriſt* *Ibid. 25. 26.* *doit eſtre mis à mort :* il doit mourir de mort violente ; il faut qu'il ſoit immolé pour accomplir les myſteres. Une ſemaine eſt marquée entre les autres, & c'eſt la derniere & la ſoixante-dixiéme : c'eſt celle où le Chriſt ſera immolé, où *l'alliance ſera confirmée, & au milieu de laquelle l'Hoſtie & les Sacrifices ſeront abolis ;* ſans doute, par la mort du Chriſt, car c'eſt en ſuite de la mort du Chriſt que ce changement eſt marqué. *Aprés cette mort* *Ibid. 27.* *Ibid. 26. 27.* *du Chriſt, & l'abolition des Sacrifices*, on ne voit plus qu'horreur & confuſion : on voit *la ruine de la Cité Sainte, & du Sanctuaire ; un Peuple & un Capitaine qui vient pour tout perdre ; l'abomination dans le Temple ; la derniere & irremediable deſolation* du Peuple ingrat envers ſon Sauveur.

Nous avons veû que ces ſemaines réduites en ſemaines d'années, ſelon l'uſage de l'Ecriture, font 490. ans, & nous menent préciſément depuis la 20. année d'Artaxerxe à la derniere ſemaine; ſemaine pleine de myſteres où Jeſus-Chriſt immolé met fin par ſa mort aux Sacrifices de la Loy, & en accomplit les figures. Les Doctes font de differentes ſupputations pour faire quadrer ce temps au juſte. Celle que je vous ay propoſée eſt ſans embarras. Loin d'obſcurcir la ſuite de l'Hiſtoire des Rois de Perſe, elle l'éclaircit; quoy-qu'il n'y auroit rien de fort ſurprenant, quand il ſe trouveroit quelque incertitude dans les dates de ces Princes, & huit ou neuf ans au plus dont on pourroit diſputer ſur un compte de 490. ans ne feront jamais une importante queſtion. Mais pourquoy diſcourir davantage? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avoit, par une déciſion qui ne ſouffre aucune replique. Un évenement manifeſte nous met au deſſus de tous les rafinemens des Chronologiſtes; & la ruine totale des Juifs, qui a ſuivi de ſi prés la mort de Noſtre Seigneur fait entendre aux moins clairvoyans l'accompliſſement de la Prophetie.

Il ne reſte plus qu'à vous en faire remarquer une circonſtance. Daniel nous découvre un nouveau myſtere. L'Oracle de Jacob nous avoit appris que le Royaume de Juda devoit ceſſer à la venuë du Meſſie: mais il ne nous diſoit pas que cette mort ſeroit la cauſe de la chute de ce

Royaume. Dieu à révelé ce ſecret important à Daniel, & il luy déclare comme vous voyez, que la ruine des Juifs ſera la ſuite de la mort du Chriſt & de leur méconnoiſſance. Marquez s'il vous plaiſt cét endroit : la ſuite des évenemens vous en fera bientoſt un beau Commentaire.

Vous voyez ce que Dieu montra au Prophete Daniel un peu devant les victoires de Cyrus, & le rétabliſſement du Temple. Du temps qu'il ſe baſtiſſoit, il ſuſcita les Prophetes Aggée & Zacharie ; & incontinent aprés il envoya Malachie qui devoit fermer les Propheties de l'ancien Peuple.

Que n'a pas veû Zacharie ? On diroit que le Livre des Decrets divins ait eſté ouvert à ce Prophete, & qu'il y ait leû toute l'Hiſtoire du Peuple de Dieu depuis la captivité.

Les perſecutions des Rois de Syrie, & les guerres qu'ils font à Juda, luy ſont découvertes dans toute leur ſuite. Il voit Jéruſalem priſe, & ſaccagée ; un pillage effroyable, & des deſordres infinis ; le Peuple en fuite dans le Deſert, incertain de ſa condition, entre la mort & la vie ; à la veille de ſa derniere deſolation, une nouvelle lumiere luy paroiſtre tout à coup. Les ennemis ſont vaincus ; les Idoles ſont renverſées dans toute la Terre Sainte : on voit la Paix & l'abondance dans la Ville & dans le Païs, & le Temple eſt réveré dans tout l'Orient. *Zach. XIV.*

Zach. XIV. 14. Une circonſtance mémorable de ces guerres eſt révelée au Prophete ; c'eſt que Jéruſalem devoit eſtre trahie par ſes enfans, & que parmi ſes ennemis il ſe trouveroit beaucoup de Juifs.

Zach. IX. X. *Zach. X. 6.* *Ibid. 11.* Quelquefois il voit une longue ſuite de proſperitez : Juda eſt rempli de force ; les Royaumes qui l'ont oppreſſé ſont humiliez ; les voiſins qui n'ont ceſſé de le tourmenter ſont punis ; quelques-uns ſont convertis, & incorporez au Peuple de Dieu. Le Prophete voit ce Peuple comblé des bienfaits divins, parmi leſquels il leur conte le triomphe auſſi modeſte que glorieux *du Roy pauvre, du Roy pacifique, du Roy Sauveur, qui entre monté ſur un aſne dans ſa ville de Jéruſalem.*

Zach. IX. 1. 2. 3. 4. 5. 6 7. 8.

Zach. XI. Aprés avoir raconté les proſperitez, il reprend dés l'origine toute la ſuite des maux. Il voit tout d'un coup le feu dans le Temple ; tout le païs ruiné avec la ville Capitale ; des meurtres, des violences, un Roy qui les autoriſe. Dieu a pitié de ſon Peuple abandonné : il s'en rend luy-meſme le Paſteur ; & ſa protection le ſouſtient. A la fin il s'allume des guerres civiles, & les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement eſt déſigné par un caractere certain, & trois Princes dégradez en un meſme mois en marquent le commencement.

Zach. XI. 8.

Au milieu de ces malheurs paroiſt encore un plus grand malheur. Un peu aprés ces diviſions & dans les temps de la décadence, Dieu *eſt acheté trente deniers* par ſon Peuple ingrat ; & le Prophete voit

voir tout, jusques *au champ du Potier ou du Sculpteur* auquel cét argent est employé. De là suivent d'extrémes desordres parmi les Pasteurs du Peuple; enfin ils sont aveuglez, & leur puissance est détruite. *Ibid. 15. 16. 17.*

Que diray-je de la merveilleuse vision de Zacharie, qui voit *le Pasteur frapé & les Brebis dispersées?* Que diray-je *du regard que jette le Peuple sur son Dieu qu'il a percé*, & des larmes que luy fait verser une mort plus lamentable que celle d'un fils unique, & que celle de Josias? Zacharie a veû toutes ces choses: mais ce qu'il a veû de plus grand, *c'est le Seigneur envoyé par le Seigneur pour habiter dans Jerusalem, d'où il appelle les Gentils pour les aggreger à son Peuple, & demeurer au milieu d'eux.* *Zach. XIII. 7.* *Zach. XII. 10.* *Zach. II. 8. 9. 10. 11.*

Aggée dit moins de choses, mais ce qu'il dit est surprenant. Pendant qu'on bastit le second Temple, & que les vieillards qui avoient veû le premier fondent en larmes en comparant la pauvreté de ce dernier édifice avec la magnificence de l'autre, le Prophete qui voit plus loin, publie la gloire du second Temple, & le préfere au premier. Il explique d'où viendra la gloire de cette nouvelle Maison; c'est que *le desiré des Gentils arrivera:* ce Messie promis depuis deux mille ans, & dés l'origine du monde, comme le Sauveur des Gentils, paroistra dans ce nouveau Temple. *La paix y sera établie; tout l'Univers émeû* rendra témoignage à la venuë de son Rédempteur; il n'y a plus *qu'un peu de temps* à l'attendre, & les temps *1. Esd. III. 12.* *Agg. II. 7. 8. 9. 10.*

deſtinez à cette attente ſont dans leur dernier periode.

Enfin le Temple s'acheve ; les victimes y ſont immolées ; mais les Juifs avares y offrent des hoſties défecteuſes. Malachie qui les en reprend, eſt élevé à une plus haute conſidération ; & à l'occaſion des offrandes immondes des Juifs, il voit *l'offrande* toûjours *pure* & jamais ſoüillée *qui ſera preſentée à Dieu*, non plus ſeulement comme autrefois dans le Temple de Jéruſalem, mais *depuis le Soleil levant juſqu'au couchant ;* non plus par les Juifs, mais *par les Gentils*, parmi leſquels il prédit *que le nom de Dieu ſera grand.*

Mal. I. 11.

Il voit auſſi, comme Aggée, la gloire du ſecond Temple & le Meſſie qui l'honore de ſa preſence : mais il voit en meſme temps que le Meſſie eſt le Dieu à qui ce Temple eſt dédié. *J'envoye mon Ange*, dit le Seigneur, *pour me préparer les voyes, & incontinent vous verrez arriver dans ſon ſaint Temple le Seigneur que vous cherchez, & l'Ange de l'Alliance que vous deſirez.*

Mal. III. 1.

Un Ange eſt un Envoyé : mais voicy un Envoyé d'une dignité merveilleuſe ; un Envoyé qui a un Temple ; un Envoyé qui eſt Dieu, & qui entre dans le Temple comme dans ſa propre demeure ; un Envoyé deſiré par tout le Peuple, qui vient faire une nouvelle alliance, & qui eſt appellé pour cette raiſon, l'Ange de l'Alliance, ou du Teſtament.

C'eſtoit donc dans le ſecond Temple que ce

Dieu envoyé de Dieu devoit paroiſtre : mais un autre Envoyé précede, & luy prépare les voyes. Là nous voyons le Meſſie précedé par ſon Précurſeur. Le caractere de ce Précurſeur eſt encore montré au Prophete. Ce doit eſtre un nouvel Elie, remarquable par ſa ſainteté, par l'auſterité de ſa vie, par ſon autorité & par ſon zele. *Mal. III. 1. IV. 5. 6.*

Ainſi le dernier Prophete de l'ancien peuple marque le premier Prophete qui devoit venir aprés luy, c'eſt à dire cét *Elie*, Précurſeur du Seigneur qui devoit paroiſtre. Juſqu'à ce temps le Peuple de Dieu n'avoit point à attendre de Prophete ; la Loy de Moïſe luy devoit ſuffire : & c'eſt pourquoy Malachie finit par ces mots, *Souvenez-vous de la Loy que j'ay donnée ſur le Mont Horeb à Moïſe mon Serviteur pour tout Iſraël. Je vous envoyeray le Prophete Elie, qui unira les cœurs des Peres avec le cœur des Enfans*, qui montrera à ceux-cy ce qu'ont attendu les autres. *Mal. III. 4. 5. 6.*

A cette Loy de Moïſe, Dieu avoit joint les Prophetes qui avoient parlé en conformité, & l'Hiſtoire du Peuple de Dieu faite par les meſmes Prophetes, dans laquelle eſtoient confirmées par des experiences viſibles les promeſſes & les menaces de la Loy. Tout eſtoit ſoigneuſement écrit ; tout eſtoit digeré par l'ordre des temps ; & voilà ce que Dieu laiſſa pour l'inſtruction de ſon Peuple, quand il fit ceſſer les Propheties.

V. *Les temps du ſecond Temple.*

De telles inſtructions firent un grand changement dans les mœurs des Iſraëlites. Ils n'a-

voient plus beſoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeſte, ni de ces prodiges inoüis que Dieu faiſoit ſi ſouvent pour leur ſalut. Les témoignages qu'ils avoient receûs leur ſuffiſoient; & leur incredulité, non ſeulement convaincuë par l'évenement, mais encore ſi ſouvent punie, les avoit enfin rendu dociles.

C'eſt pourquoy depuis ce temps on ne les voit plus retourner à l'Idolatrie, à laquelle ils eſtoient ſi étrangement portez. Ils s'eſtoient trop mal trouvez d'avoir rejetté le Dieu de leurs Peres. Ils ſe ſouvenoient toûjours de Nabuchodonoſor & de leur ruine ſi ſouvent prédite dans toutes ſes circonſtances, & toutefois plûtoſt arrivée qu'elle n'avoit eſté cruë. Ils n'eſtoient pas moins en admiration de leur rétabliſſement fait contre toute apparence dans le temps, & par celuy qui leur avoit eſté marqué. Jamais ils ne voyoient le ſecond Temple ſans ſe ſouvenir pourquoy le premier avoit eſté renverſé, & comment celuy-cy avoit eſté rétabli: ainſi ils ſe confirmoient dans la Foy de leurs Ecritures auſquelles tout leur Eſtat rendoit témoignage.

On ne vit plus parmi eux de faux Prophetes. Ils s'eſtoient défaits tout enſemble de la pente qu'ils avoient à les croire, & de celle qu'ils avoient à l'Idolatrie. Zacharie avoit prédit par un meſme Oracle que ces deux choſes leur arriveroient. Sa Prophetie eût un manifeſte accompliſſement. Les faux Prophetes ceſſerent ſous le ſecond Tem-

Zach. XIII. 2. 3. 4. 5. 6.

ple : le Peuple rebuté de leurs tromperies n'eſtoit plus en eſtat de les écouter. Les vrais Prophetes de Dieu eſtoient leûs & releûs ſans ceſſe : il ne leur falloit point de Commentaire ; & les choſes qui arrivoient tous les jours en exécution de leurs Propheties en eſtoient de trop fideles interpretes.

En effet, tous leurs Prophetes leur avoient promis une paix profonde. On lit encore avec joye la belle peinture que font Iſaïe & Ezechiel, des bienheureux temps qui devoient ſuivre la captivité de Babylone. Toutes les ruines ſont réparées, les villes & les bourgades ſont magnifiquement rebaſties, le peuple eſt innombrable, les ennemis ſont à bas, l'abondance eſt dans les villes & dans la campagne ; on y voit la joye, le repos, & enfin tous les fruits d'une longue paix. Dieu promet de tenir ſon Peuple dans une durable & parfaite tranquilité. Ils en joûïrent ſous les Rois de Perſe. Tant que cét Empire ſe ſouſtint, les favorables Decrets de Cyrus, qui en eſtoit le fondateur, aſſeûrerent le repos des Juifs. Quoyqu'ils ayent eſté menacez de leur derniere ruine ſous Aſſuérus, quel qu'il ſoit, Dieu fléchi par leurs larmes, changea tout à coup le cœur du Roy, & tira une vengeance éclatante d'Aman leur ennemi. Hors de cette conjoncture, qui paſſa ſi viſte, ils furent toûjours ſans crainte. Inſtruits par leurs Prophetes à obéïr aux Rois, à qui Dieu les avoit ſoumis, leur fidelité fut in-

Iſ. XLI. 11. 12. 13. XLIII. 18. 19. XLIX. 18. 19. 20. 21. LII. 1. 2. 7. LIV. LV. &c. LX. 15. 16. &c. Ezech. XXXVI. XXXVIII. 11. 12. 13. 14.

Jer. XLVI. 27.

Eſth. IV. V. VII. VIII. IX.

Jer. XXVII. 12. 17. XL. 9. Bar. I. 11. 12.

violable. Auſſi furent-ils toûjours doucement traitez. A la faveur d'un tribut aſſez leger, qu'ils payoient à leurs Souverains, qui eſtoient plûtoſt leurs protecteurs que leurs maiſtres, ils vivoient ſelon leurs propres Loix: la puiſſance Sacerdotale fut conſervée en ſon entier: les Pontifes conduiſoient le Peuple: le conſeil public établi premierement par Moïſe, avoit toute ſon autorité; & ils exerçoient entre eux la puiſſance de vie & de mort, ſans que perſonne ſe meſ-
1. Eſd. VII. 25. 26. laſt de leur conduite. Les Rois l'ordonnoient ainſi. La ruine de l'Empire des Perſes ne chan-
Joſeph. ant. XI. 8. 2. cont. Ap. gea point leurs affaires. Alexandre reſpecta leur Temple, admira leurs Propheties, & augmenta leurs Privileges. Ils eûrent un peu à ſouffrir ſous
Id. ant. XII. 1. 2. 2. cont. Ap. ſes premiers ſucceſſeurs. Ptolomée fils de Lagus ſurprit Jéruſalem, & en emmena en Egypte cent mille Captifs: mais il ceſſa bientoſt de les haïr. Luy-meſme les fit Citoyens d'Alexandrie, Capitale de ſon Royaume, ou plûtoſt il leur confirma le droit qu'Alexandre leur y avoit déja donné; & ne trouvant rien dans tout ſon Eſtat de plus fidele que les Juifs, il en remplit ſes Armées, & leur confia ſes places les plus impor-
Id. ant. XII. 3. 2 cont. Ap. tantes. Si les Lagides les conſidererent, ils furent encore mieux traitez des Seleucides ſous l'Empire deſquels ils vivoient. Seleucus Nicanor chef de cette famille, les établit dans Antioche; & Antiochus le Dieu, ſon petit-fils, les ayant fait recevoir dans toutes les villes de l'Aſie Mineure,

nous les avons veûs ſe répandre dans toute la Grece, y vivre ſelon leur Loy, & y joûïr des meſmes droits que les autres Citoyens, comme ils faiſoient dans Alexandrie & dans Antioche. Cependant leur Loy eſt tournée en Grec par les ſoins de Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte. La Religion Judaïque eſt connuë parmi les Gentils, le Temple de Jéruſalem eſt enrichi par les dons des Rois & des Peuples, les Juifs vivent en paix & en liberté ſous la puiſſance des Rois de Syrie, & ils n'avoient gueres gouſté une telle tranquillité ſous leurs propres Rois.

Joſeph. Præf. ant. & lib. XII. 2. & 2. cont. Ap.

Elle ſembloit devoir eſtre éternelle s'ils ne l'euſſent eux-meſmes troublée par leurs diſſenſions. Il y avoit trois cens ans qu'ils joûïſſoient de ce repos tant prédit par leurs Prophetes, quand l'ambition & les jalouſies qui ſe mirent parmi eux les penſerent perdre. Quelques-uns des plus puiſſans trahirent leur Peuple pour flater les Rois; ils voulurent ſe rendre illuſtres à la maniere des Grecs, & préfererent cette vaine pompe à la gloire ſolide que leur aqueroit parmi leurs Citoyens l'obſervance des Loix de leurs anceſtres. Ils célebrerent des Jeux comme les Gentils. Cette nouveauté ébloûït les yeux du Peuple, & l'Idolatrie reveſtuë de cette magnificence parut belle à beaucoup de Juifs. A ces changemens ſe meſlerent les diſputes pour le ſouverain Sacerdoce qui eſtoit la dignité principale de la Nation. Les ambitieux s'attachoient aux Rois de Syrie pour

1. Mach. I. 12. 15. &c. 2. Mach. III. IV. 1. &c. 14. 15. 16. &c.

y parvenir, & cette dignité ſacrée fut le prix de la flaterie de ces Courtiſans. Les jalouſies & les diviſions des particuliers ne tarderent pas à cauſer, ſelon la couſtume, de grands malheurs à tout le Peuple. Antiochus l'Illuſtre Roy de Syrie conceût le deſſein de perdre ce Peuple diviſé, pour profiter de ſes richeſſes. Ce Prince parut alors avec tous les caracteres que Daniel avoit marquez : ambitieux, avare, artificieux, cruel, inſolent, impie, inſenſé ; enflé de ſes victoires, & puis, irrité de ſes pertes. Il entre dans Jéruſalem en eſtat de tout entreprendre : les factions des Juifs, & non pas ſes propres forces, l'enhardiſſoient ; & Daniel l'avoit ainſi préveû. Il exerce des cruautez inoûïes : ſon orgueïl l'emporte aux derniers excés, & il vomit des blaſphêmes contre le Tres-Haut, comme l'avoit prédit le meſme Prophete. En exécution de ces Propheties, & à cauſe des pechez du Peuple, la force luy eſt donnée contre le Sacrifice perpetuel. Il profane le Temple de Dieu, que les Rois ſes anceſtres avoient réveré : il le pille, & répare par les richeſſes qu'il y trouve les ruines de ſon treſor épuiſé. Sous prétexte de rendre conformes les mœurs de ſes ſujets, & en effet pour aſſouvir ſon avarice en pillant toute la Judée, il ordonne aux Juifs d'adorer les meſmes Dieux que les Grecs : ſur tout, il veut qu'on adore Jupiter Olympien, dont il place l'Idole dans le Temple meſme ; & plus impie que Nabuchodonoſor,

Dan. VII. 24. 25. VIII. 9. 10. 11. 12. 23 24. 25.

Polyb. lib. XXVI. & XXXI. in excerp. & ap. Ath. lib. X.

Dan. VIII. 24.

Dan. VII. 8. 11. 25. VIII. 25.

Dan. VIII. 11. 12. 13 14.

1. Mach. I. 43. 46. 57.

2. Mach VI. 1. 2.

il

il entreprend de détruire les Feſtes, la Loy de Moïſe, les Sacrifices, la Religion, & tout le Peuple. Mais les ſuccés de ce Prince avoient leurs bornes marquées par les Propheties. Mathatias s'oppoſe à ſes violences, & réünit les gens de bien. Judas Machabée ſon fils, avec une poignée de gens, fait des exploits inoüis, & purifie le Temple de Dieu trois ans & demi aprés ſa profanation, comme avoit prédit Daniel. Il pourſuit les Iduméens & tous les autres Gentils qui ſe joignoient à Antiochus; & leur ayant pris leurs meilleures places, il revient victorieux & humble, tel que l'avoit veû Iſaïe, chantant les loûanges de Dieu qui avoit livré en ſes mains les ennemis de ſon Peuple, & encore tout rouge de leur ſang. Il continuë ſes victoires, malgré les armées prodigieuſes des Capitaines d'Antiochus. Daniel n'avoit donné que ſix ans à ce Prince impie pour tourmenter le peuple de Dieu; & voilà qu'au terme préfix il apprend à Ecbatane les faits héroïques de Judas. Il tombe dans une profonde mélancolie, & meurt comme avoit prédit le ſaint Prophete, miſerable, mais non de main d'homme, aprés avoir reconnu, mais trop tard, la puiſſance du Dieu d'Iſraël.

Dan. VII. 25. XII. 7. 11. Joſeph. Prol. lib. de bell. Jud. & lib. I. I. VI. 11.

Iſ. LXIII. 1. Mach. IV. 15. V. 3. 26. 28. 36. 54.

Dan. VIII. 14.

1. Mach. VI. 2. Mach. IX.

Dan. VIII. 25.

Je n'ay plus beſoin de vous raconter de quelle ſorte ſes ſucceſſeurs pourſuivirent la guerre contre la Judée, ni la mort de Judas ſon liberateur, ni les victoires de ſes deux freres Jonathas & Simon, ſucceſſivement Souverains Ponti-

fes, dont la valeur rétablit la gloire ancienne du Peuple de Dieu. Ces trois grands Hommes virent les Rois de Syrie & tous les Peuples voiſins conjurez contre eux; & ce qui eſtoit de plus déplorable, ils virent à diverſes fois ceux de Juda meſme armez contre leur Patrie & contre Jéruſalem : choſe inoûïe juſqu'alors, mais expreſſément marquée par les Prophetes. Au milieu de tant de maux, la confiance qu'ils eûrent en Dieu les rendit intrepides & invincibles. Le Peuple fut toûjours heureux ſous leur conduite; & enfin du temps de Simon, affranchi du joug des Gentils, il ſe ſoumit à luy & à ſes enfans, du conſentement des Rois de Syrie.

Zach. XIV. 4. 1. Mach. I. 12. IX. XI. 20. 21. 22. XVI. 2. Mach. IV. 22. & ſeq.

Mais l'acte par lequel le Peuple de Dieu tranſporte à Simon toute la puiſſance publique, & luy accorde les droits royaux, eſt remarquable. Le Decret porte *qu'il en joûïra luy & ſa poſterité juſqu'à ce qu'il vienne un fidele & veritable Prophete.*

1. Mach. XIV. 41.

Le Peuple accouſtumé dés ſon origine à un gouvernement divin, & ſçachant que depuis le temps que David avoit eſté mis ſur le troſne par ordre de Dieu, la ſouveraine puiſſance appartenoit à ſa maiſon, à qui elle devoit eſtre à la fin renduë au temps du Meſſie, mit expreſſément cette reſtriction au pouvoir qu'il donna à ſes Pontifes, & continua de vivre ſous eux dans l'eſperance de ce Chriſt tant de fois promis.

C'eſt ainſi que ce Royaume abſolument libre uſa de ſon droit, & pourveût à ſon Gouverne-

ment. La posterité de Jacob, par la Tribu de Juda & par les restes qui se rangerent sous ses étendards, se conserva en corps d'Estat, & joüit indépendamment & paisiblement de la terre qui luy avoit esté assignée.

En vertu du Decret du Peuple dont nous venons de parler, Jean Hyrcan fils de Simon succeda à son pere. Sous luy les Juifs s'agrandissent par des conquestes considérables. Ils soumettent Samarie (Ezechiel & Jéremie l'avoient prédit:) ils domptent les Iduméens, les Philistins, & les Ammonites leurs perpetuels ennemis, & ces Peuples embrassent leur Religion (Zacharie l'avoit marqué.) Enfin malgré la haine & la jalousie des Peuples qui les environnent, sous l'autorité de leurs Pontifes qui deviennent enfin leurs Rois, ils fondent le nouveau Royaume des Asmonéens ou des Machabées, plus étendu que jamais si on excepte les temps de David & de Salomon.

Ezech. XVI. 53. 55. 55. 61. Jer. XXXI. 5. 1. Mach. X. 30. Joseph. ant. XIII. 8. 17. 18. Zach. IX. 1. 2. & seq.

Voilà en quelle maniere le Peuple de Dieu subsista toûjours parmi tant de changemens; & ce Peuple tantost chastié, & tantost consolé dans ses disgraces, par les differens traitemens qu'il reçoit selon ses merites, rend un témoignage public à la Providence qui regit le monde.

Mais en quelque estat qu'il fust, il vivoit toûjours en attente des temps du Messie, où il attendoit de nouvelles graces plus grandes que toutes celles qu'il avoit receûës; & il n'y a per-

ſonne qui ne voye que cette Foy du Meſſie, & de ſes merveilles, qui dure encore aujourd'huy parmi les Juifs, leur eſt venuë de leurs Patriarches & de leurs Prophetes dés l'origine de leur Nation. Car dans cette longue ſuite d'années, où eux-meſmes reconnoiſſoient que par un conſeil de la Providence il ne s'élevoit plus parmi eux aucun Prophete, & que Dieu ne leur faiſoit point de nouvelles prédictions, ni de nouvelles promeſſes, cette Foy du Meſſie qui devoit venir eſtoit plus vive que jamais. Elle ſe trouva ſi bien établie, quand le ſecond Temple fut baſti, qu'il n'a plus fallu de Prophete pour y confirmer le Peuple. Ils vivoient ſous la Foy des anciennes Propheties qu'ils avoient veû s'accomplir ſi préciſément à leurs yeux en tant de chefs : le reſte, depuis ce temps, ne leur a jamais paru douteux, & ils n'avoient point de peine à croire que Dieu ſi fidele en tout, n'accompliſt encore en ſon temps ce qui regardoit le Meſſie, c'eſt à dire la principale de ſes promeſſes, & le fondement de toutes les autres.

Joſeph. I. cont. Apion.

En effet, toute leur Hiſtoire, tout ce qui leur arrivoit de jour en jour, n'eſtoit qu'un perpetuel développement des Oracles que le Saint Eſprit leur avoit laiſſez. Si rétablis dans leur terre aprés la captivité, ils joûïrent durant trois cens ans d'une paix profonde ; ſi leur Temple fut réveré, & leur Religion honorée dans tout l'Orient ; ſi enfin leur paix fut troublée par leurs

diſſenſions ; ſi ce ſuperbe Roy de Syrie fit des efforts inoüis pour les détruire ; s'il prévalut quelque temps ; ſi un peu aprés il fut puni ; ſi la Religion Judaïque & tout le Peuple de Dieu fut relevé avec un éclat plus merveilleux que jamais, & le Royaume de Juda accru ſur la fin des temps par de nouvelles conqueſtes : vous avez veû, MONSEIGNEUR, que tout cela ſe trouvoit écrit dans leurs Prophetes. Oüi, tout y eſtoit marqué, juſqu'au temps que devoient durer les perſecutions, juſqu'aux lieux où ſe donnerent les combats, juſqu'aux terres qui devoient eſtre conquiſes.

Je vous ay rapporté en gros quelque choſe de ces Propheties : le détail ſeroit la matiere d'un plus long diſcours. Je ne veux vous donner icy qu'une premiere teinture de ces veritez importantes, qu'on reconnoiſt d'autant plus qu'on entre plus avant dans le particulier. Je remarqueray ſeulement icy que les Propheties du Peuple de Dieu ont eû durant tous ces temps un accompliſſement ſi manifeſte, que depuis, quand les Payens meſme, quand un Porphyre, quand un Julien l'Apoſtat, ennemis d'ailleurs des Ecritures, ont voulu donner des exemples de Prédictions Prophétiques, ils les ont eſté chercher parmi les Juifs.

Porph. de abſtin. lib. IV. Id. Porph. & Jul. apud Cyr. lib. V. & VI. in Julian.

Et je puis meſme vous dire avec verité, que ſi durant cinq cens ans le Peuple de Dieu fut ſans Prophete, tout l'eſtat de ces temps eſtoit

Prophetique : l'œuvre de Dieu s'acheminoit, & les voyes ſe préparoient inſenſiblement à l'entier accompliſſement des anciens Oracles.

Le retour de la captivité de Babylone n'eſtoit qu'une ombre de la liberté & plus grande & plus néceſſaire, que le Meſſie devoit apporter aux hommes captifs du peché. Le Peuple diſperſé en divers endroits dans la Haute Aſie, dans l'Aſie Mineure, dans l'Egypte, dans la Grece meſme, commençoit à faire éclater parmi les Gentils le nom & la gloire du Dieu d'Iſraël. Les Ecritures qui devoient un jour eſtre la lumiere du monde, furent miſes dans la langue la plus connuë de l'Univers : leur antiquité eſt reconnuë. Pendant que le Temple eſt réveré, & les Ecritures répanduës parmi les Gentils, Dieu donne quelque idée de leur converſion future, & en jette de loin les fondemens.

Ce qui ſe paſſoit meſme parmi les Grecs eſtoit une eſpece de préparation à la connoiſſance de la verité. Leurs Philoſophes connurent que le monde eſtoit regi par un Dieu bien different de ceux que le vulgaire adoroit, & qu'ils ſervoient eux-meſmes avec le vulgaire. Les Hiſtoires Greques font foy que cette belle Philoſophie venoit d'Orient & des endroits où les Juifs avoient eſté diſperſez : mais de quelque endroit qu'elle ſoit venuë, une verité ſi importante répanduë parmi les Gentils, quoyque combatuë, quoy-que mal ſuivie, meſme

par ceux qui l'enſeignoient, commençoit à réveiller le genre humain, & fourniſſoit par avance des preuves certaines à ceux qui devoient un jour le tirer de ſon ignorance

Comme toutefois la converſion de la Gentilité eſtoit une œuvre réſervée au Meſſie, & le propre caractere de ſa venuë, l'erreur & l'impieté prévaloient par tout. Les Nations les plus éclairées & les plus ſages, les Chaldéens, les Egyptiens, les Pheniciens, les Grecs, les Romains, eſtoient les plus ignorans, & les plus aveugles ſur la Religion : tant il eſt vray qu'il y faut eſtre élevé par une grace particuliere, & par une ſageſſe plus qu'humaine. Qui oſeroit raconter les céremonies des Dieux immortels, & leurs myſteres impurs? Leurs amours, leurs cruautez, leurs jalouſies, & tous leurs autres excés eſtoient le ſujet de leurs Feſtes, de leurs Sacrifices, des Hymnes qu'on leur chantoit, & des peintures que l'on conſacroit dans leurs Temples. Ainſi le crime eſtoit adoré, & reconnu neceſſaire au culte des Dieux. Le plus grave des Philoſophes défend de boire avec excés, ſi ce n'eſtoit dans les Feſtes de Bacchus & à l'honneur de ce Dieu. Un autre, aprés avoir ſevérement blaſmé toutes les images malhonneſtes, en excepte celles des Dieux qui vouloient eſtre honorez par ces infamies. On ne peut lire ſans étonnement les honneurs qu'il falloit rendre à Venus, & les proſtitutions qui eſtoient établies pour l'adorer.

Plat. de leg. VI.

Ariſt. VII. Polit.

Baruch. VI. 10. 42. 43.
Herod. lib 1.
Strabo. lib. 15.

La Grece toute polie & toute ſage qu'elle eſtoit, avoit receû ces myſteres abominables. Dans les affaires preſſantes, les Particuliers & les Républi-
Athen. l. XIII. ques voûoient à Venus des Courtiſanes, & la Grece ne rougiſſoit pas d'attribuer ſon ſalut aux prieres qu'elles faiſoient à leur Déeſſe. Aprés la défaite de Xerxes & de ſes formidables armées, on mit dans le Temple un tableau où eſtoient repreſentez leurs vœux & leurs proceſſions avec cette inſcription de Simonides Poëte fameux : *Celles-cy ont prié la Déeſſe Venus, qui pour l'amour d'elles a ſauvé la Grece.*

S'il falloit adorer l'Amour, ce devoit eſtre du moins l'Amour honneſte : mais il n'en eſtoit pas ainſi. Solon, qui le pourroit croire, & qui attendroit d'un ſi grand nom une ſi grande infa-
Ibid. mie ? Solon, dis-je, établit à Athenes le Temple de Venus la proſtituée, ou de l'Amour impudique. Toute la Grece eſtoit pleine de Temples conſacrez à ce Dieu, & l'Amour conjugal n'en avoit pas un dans tout le Païs.

Cependant ils déteſtoient l'adultere dans les hommes & dans les femmes : la ſocieté conjugale eſtoit ſacrée parmi eux. Mais quand ils s'appliquoient à la Religion, ils paroiſſoient comme poſſedez par un eſprit étranger, & leur lumiere naturelle les abandonnoit.

La gravité Romaine n'a pas traité la Religion plus ſerieuſement, puis qu'elle conſacroit à l'honneur des Dieux les impuretez du théatre & les ſanglans

ſanglans ſpectacles des gladiateurs, c'eſt à dire, tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus corrompu & de plus barbare.

Mais je ne ſçay ſi les folies ridicules qu'on meſloit dans la Religion n'eſtoient pas encore plus pernicieuſes, puis qu'elles luy attiroient tant de mépris. Pouvoit-on garder le reſpect qui eſt deû aux choſes divines, au milieu des impertinences que contoient les Fables, dont la repreſentation ou le ſouvenir faiſoient une ſi grande partie du culte divin ? Tout le Service public n'eſtoit qu'une continuelle profanation, ou pluſtoſt une dériſion du nom de Dieu ; & il falloit bien qu'il y euſt quelque puiſſance ennemie de ce nom ſacré, qui ayant entrepris de le ravilir, pouſſaſt les hommes à l'employer dans des choſes ſi mépriſables, & meſme à le prodiguer à des ſujets ſi indignes.

Il eſt vray que les Philoſophes avoient à la fin reconnu qu'il y avoit un autre Dieu que ceux que le vulgaire adoroit : mais ils n'oſoient l'avoûër. Au contraire, Socrate donnoit pour maxime, qu'il falloit que chacun ſuiviſt la Religion de ſon païs. Platon ſon Diſciple, qui voyoit la Grece & tous les païs du monde remplis d'un culte inſenſé & ſcandaleux, ne laiſſe pas de poſer comme un fondement de ſa République, *qu'il ne faut jamais rien changer dans la Religion qu'on trouve établie, & que c'eſt avoir perdu le ſens que d'y penſer.* Des Philoſophes ſi graves, & qui ont dit de ſi

Xenoph. mem. lib. 1. Pl. de leg. V.

belles choſes ſur la Nature divine, n'ont oſé s'oppoſer à l'erreur publique, & ont deſeſperé de la pouvoir vaincre. Quand Socrate fut accuſé de nier les Dieux que le public adoroit, il s'en défendit comme d'un crime ; & Platon, en parlant du Dieu qui avoit formé l'Univers, dit qu'il eſt difficile de le trouver, & qu'il eſt défendu de le déclarer au Peuple. Il proteſte de n'en parler jamais qu'en énigme, de peur d'expoſer une ſi grande verité à la moquerie.

Apol. Soc. apud Plat. & Xenoph.

Ep. 2. ad Dionyſ.

Dans quel abiſme eſtoit le genre humain, qui ne pouvoit ſupporter la moindre idée du vray Dieu ? Athenes, la plus polie & la plus ſçavante de toutes les villes Greques, prenoit pour Athées ceux qui parloient des choſes intellectuelles ; & c'eſt une des raiſons qui avoit fait condamner Socrate. Si quelques Philoſophes oſoient enſeigner que les Statuës n'eſtoient pas des Dieux comme l'entendoit le vulgaire, ils ſe voyoient contraints de s'en dédire : encore aprés cela eſtoient-ils bannis comme des impies par Sentence de l'Aréopage. Toute la Terre eſtoit poſſedée de la meſme erreur : la verité n'y oſoit paroiſtre. Ce grand Dieu Créateur du monde n'avoit de temple ni de culte qu'en Jéruſalem. Quand les Gentils y envoyoient leurs offrandes, ils ne faiſoient autre honneur au Dieu d'Iſraël, que de le joindre aux autres Dieux. La ſeule Judée connoiſſoit ſa ſainte & ſévere jalouſie, & ſçavoit

Diog. Laërt. lib. II. Soc. III. Plat.

Id. lib. II. Stilp.

que partager la Religion entre luy & les autres Dieux, eſtoit la détruire.

Cependant à la fin des temps, les Juifs meſmes qui le connoiſſoient, & qui eſtoient les dépoſitaires de la Religion, commencerent, tant les hommes vont toûjours affoibliſſant la verité, non point à oublier le Dieu de leurs Peres, mais à meſler dans la Religion des ſuperſtitions indignes de luy. Sous le regne des Aſmonéens, & dés le temps de Jonathas, la ſecte des Phariſiens commença parmi les Juifs. Ils s'aquirent d'abord un grand credit par la pureté de leur doctrine, & par l'obſervance exacte de la Loy : joint que leur conduite eſtoit douce, quoy-que réguliere, & qu'ils vivoient entre eux en grande union. Les récompenſes & les chaſtimens de la vie future qu'ils ſouſtenoient avec zele, leur attiroient beaucoup d'honneur. A la fin, l'ambition ſe mit parmi eux. Ils voulurent gouverner, & en effet ils ſe donnerent un pouvoir abſolu ſur le peuple : ils ſe rendirent les arbitres de la Doctrine & de la Religion, qu'ils tournerent inſenſiblement à des pratiques ſuperſtitieuſes, utiles à leur intereſt & à la domination qu'ils vouloient établir ſur les conſciences ; & le vray eſprit de la Loy eſtoit preſt à ſe perdre.

Joſeph. Antiq. XIII. 9.

Ibid. 18.

Id. lib. II. de bell. Jud. 7.

A ces maux ſe joignit un plus grand mal, l'orgueïl & la préſomption ; mais une préſomption qui alloit à s'attribuer à ſoy-meſme le don de Dieu. Les Juifs accouſtumez à ſes bienfaits, &

éclairez depuis tant de siécles de sa connoissance, oublierent que sa bonté seule les avoit separez des autres Peuples, & regarderent sa grace comme une dette. Race eleûë & toûjours benie depuis deux mille ans, ils se jugerent les seuls dignes de connoistre Dieu, & se crurent d'une autre espece que les autres hommes qu'ils voyoient privez de sa connoissance. Sur ce fondement, ils regarderent les Gentils avec un insupportable dédain. Estre sorti d'Abraham selon la chair, leur paroissoit une distinction qui les mettoit naturellement au dessus de tous les autres ; & enflez d'une si belle origine, ils se croyoient saints par nature, & non par grace : erreur qui dure encore parmi eux. Ce fut les Pharisiens, qui cherchant à se glorifier de leurs lumieres, & de l'exacte observance des céremonies de la Loy, introduisirent cette opinion vers la fin des temps. Comme ils ne songeoient qu'à se distinguer des autres hommes, ils multiplierent sans bornes les pratiques exterieures, & débiterent toutes leurs pensées, quelque contraires qu'elles fussent à la Loy de Dieu, comme des Traditions authentiques.

Encore que ces sentimens n'eussent point passé par Decret public en dogme de la Synagogue, ils se couloient insensiblement parmi le Peuple, qui devenoit inquiet, turbulent, & seditieux. Enfin les divisions qui devoient estre selon leurs Prophetes le commencement de leur

Zach. XI. 6. 7. 8. &c.

décadence, éclaterent à l'occaſion des brouilleries ſurvenuës dans la maiſon des Aſmonéens. Il y avoit à peine ſoixante ans juſqu'à Jeſus-Chriſt, quand Hyrcan & Ariſtobule enfans d'Alexandre Jannée eûrent guerre pour le Sacerdoce, auquel la Royauté eſtoit annexée. C'eſt icy le moment fatal où l'Hiſtoire marque la premiere cauſe de la ruine des Juifs. Pompée, que les deux freres appellerent pour les regler, les aſſujetit tous deux, en meſme temps qu'il dépoſſeda Antiochus ſurnommé l'Aſiatique, dernier Roy de Syrie. Ces trois Princes, dégradez enſemble & comme par un ſeul coup, furent le ſignal de la décadence marquée en termes précis par le Prophete Zacharie. Il eſt certain par l'Hiſtoire, que ce changement des affaires de la Syrie & de la Judée fut fait en meſme temps par Pompée, lors qu'aprés avoir achevé la guerre de Mithridate, preſt à retourner à Rome, il regla les affaires d'Orient. Le Prophete n'a remarqué que ce qui faiſoit à la ruine des Juifs, qui de deux freres qu'ils avoient veû Rois, en virent l'un priſonnier ſervir au triomphe de Pompée, & l'autre (c'eſt le foible Hyrcan) à qui le meſme Pompée oſta avec le Diadême une grande partie de ſon Domaine, ne retenir plus qu'un vain titre d'autorité qu'il perdit bientoſt. Ce fut alors que les Juifs furent faits tributaires des Romains ; & la ruine de la Syrie attira la leur, parce que ce grand Royaume réduit en Pro-

Joſeph. ant. XIV. 8. XX. 8. 1. bell. Jud. 4. 8.

Appian. bell. Syr. Mithrid. & Liv. lib. 8.

Zach. XI. 8.

vince dans leur voiſinage, y augmenta tellement la puiſſance des Romains, qu'il n'y avoit plus de ſalut qu'à leur obéïr. Les Gouverneurs de Syrie firent de continuelles entrepriſes ſur la Judée: les Romains s'y rendirent maiſtres abſolus, & en affoiblirent le gouvernement en beaucoup de choſes. Par eux enfin le Royaume de Juda paſſa des mains des Aſmonéens à qui il s'eſtoit ſoumis, en celles d'Herode étranger & Iduméen. La politique cruelle & ambitieuſe de ce Roy, qui ne profeſſoit qu'en apparence la Religion Judaïque, changea les maximes du gouvernement ancien. Ce ne ſont plus ces Juifs maiſtres de leur ſort ſous le vaſte Empire des Perſes & des premiers Seleucides, où ils n'avoient qu'à vivre en paix. Herode qui les tient de prés aſſervis ſous ſa puiſſance, brouïlle toutes choſes; confond à ſon gré la ſucceſſion des Pontifes; affoiblit le Pontificat qu'il rend arbitraire; énerve l'autorité du conſeil de la Nation, qui ne peut plus rien: toute la puiſſance publique paſſe entre les mains d'Herode & des Romains dont il eſt l'eſclave, & il ébranle les fondemens de la République Judaïque.

Les Phariſiens, & le Peuple qui n'écoutoit que leurs ſentimens, ſouffroient cét eſtat avec impatience. Plus ils ſe ſentoient preſſez du joug des Gentils, plus ils conceûrent pour eux de dédain & de haine. Ils ne voulurent plus de Meſſie qui ne fuſt guerrier & redoutable aux puiſſances qui

les captivoient. Ainſi oubliant tant de Propheties qui leur parloient ſi expreſſément de ſes humiliations, ils n'eûrent plus d'yeux ni d'oreilles que pour celles qui leur annoncent des triomphes, quoy-que bien differens de ceux qu'ils vouloient.

VI. *Jeſus-Chriſt, & ſa Doctrine.*

Dans ce déclin de la Religion & des affaires des Juifs, à la fin du regne d'Herode, & dans le temps que les Phariſiens introduiſoient tant d'abus, Jeſus-Chriſt eſt envoyé ſur la terre pour rétablir le Royaume dans la maiſon de David d'une maniere plus haute que les Juifs charnels ne l'entendoient, & pour preſcher la Doctrine que Dieu avoit réſolu de faire annoncer à tout l'Univers. Cét admirable enfant appellé par Iſaïe le Dieu fort, le Pere du ſiécle futur, & l'Auteur de la paix, naiſt d'une Vierge à Bethléem, & il y vient reconnoiſtre l'origine de ſa race. Conceû du Saint Eſprit, ſaint par ſa naiſſance, ſeul digne de réparer le vice de la noſtre, il reçoit le nom de Sauveur, parce qu'il devoit nous ſauver de nos péchez. Auſſitoſt aprés ſa naiſſance, une nouvelle Etoile, figure de la lumiere qu'il devoit donner aux Gentils, ſe fait voir en Orient, & amene au Sauveur encore enfant les prémices de la Gentilité convertie. Un peu aprés ce Seigneur tant deſiré vient à ſon Saint Temple, où Simeon le regarde, non ſeulement comme *la gloire d'Iſraël*, mais encore comme *la lumiere des Nations infideles*. Quand le temps de preſcher ſon Evangile approcha, Saint Jean Baptiſte, qui luy

Matth. I. 21.

Luc. II. 32.

devoit préparer les voyes, appella tous les pecheurs à la penitence, & fit retentir de ſes cris tout le deſert où il avoit veſcu dés ſes premieres années avec autant d'auſterité que d'innocence. Le Peuple, qui depuis cinq cens ans n'avoit point veû de Prophetes, reconnut ce nouvel Elie, tout preſt à le prendre pour le Sauveur, tant ſa ſainteté paroiſſoit grande : mais luy-meſme il montroit au Peuple celuy dont *il eſtoit indigne de délier les ſouliers*. Enfin Jeſus-Chriſt commence à preſcher ſon Evangile, & à réveler les ſecrets qu'il voyoit de toute Eternité au ſein de ſon Pere. Il poſe les fondemens de ſon Egliſe par la vocation de douze Peſcheurs, & met Saint Pierre à la teſte de tout le Troupeau avec une prérogative ſi manifeſte, que les Evangeliſtes, qui dans le dénombrement qu'ils font des Apoſtres ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer Saint Pierre devant tous les autres comme le premier. Jeſus-Chriſt parcourt toute la Judeé, qu'il remplit de ſes bienfaits ; ſecourable aux malades, miſericordieux envers les pecheurs dont il ſe montre le vray medecin par l'accés qu'il leur donne auprés de luy, faiſant reſſentir aux hommes une autorité & une douceur qui n'avoit jamais paru qu'en ſa perſonne. Il annonce de hauts myſteres ; mais il les confirme par de grands miracles : il commande de grandes vertus ; mais il donne en meſme temps de grandes lumieres, de grands exemples, & de grandes graces.

Joan. I. 27.

Matth. X. 2. Marc. III 16. Luc. VI. 14. Act. I. 13. Matth. XVI. 18.

ces. C'eſt par là auſſi qu'il paroiſt *plein de grace & de verité, & nous recevons tous de ſa plenitude.* Joan. I. 14. 15. 16.

Tout ſe ſouſtient en ſa perſonne ; ſa vie, ſa doctrine, ſes miracles. La meſme verité y reluit par tout : tout concourt à y faire voir le Maiſtre du genre humain, & le modele de la perfection.

Luy ſeul vivant au milieu des hommes, & à la veûë de tout le monde, a pû dire ſans craindre d'eſtre démenti, *Qui de vous me reprendra de peché?* Et encore, *Je ſuis la lumiére du monde ; ma nourriture eſt de faire la volonté de mon Pere ; celuy qui m'a envoyé eſt avec moy, & ne me laiſſe pas ſeul, parce que je fais toûjours ce qui luy plaiſt.* Joan. VIII. 46. Ibid. 12. 29. IV. 34.

Ses miracles ſont d'un ordre particulier, & d'un caractere nouveau. Ce ne ſont point *des ſignes dans le Ciel*, tels que les Juifs les demandoient : il les fait preſque tous ſur les hommes meſmes, & pour guerir leurs infirmitez. Tous ces Miracles tiennent plus de la bonté que de la puiſſance, & ne ſurprennent pas tant les ſpectateurs, qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Il les fait avec empire : les Démons & les maladies luy obéïſſent : à ſa parole les aveugles nez reçoivent la veûë, les morts ſortent du tombeau, & les pechez ſont remis. Le principe en eſt en luy-meſme ; ils coulent de ſource : *Je ſens*, dit-il, *qu'une vertu eſt ſortie de moy.* Auſſi perſonne n'en avoit fait ni de ſi grands, ni en ſi grand nombre ; & toutefois il promet que ſes Diſciples feront en ſon nom encore *de plus grandes* Matth. XVII. 1. Luc. VI. 19. VIII. 46. Jo. XIV. 12.

choſes, tant eſt feconde & inépuiſable la vertu qu'il porte en luy-meſme.

Qui n'admireroit la condeſcendance avec laquelle il tempere la hauteur de ſa doctrine ? C'eſt du lait pour les enfans, & tout enſemble du pain pour les forts. On le voit plein des ſecrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en eſt pas étonné comme les autres mortels à qui Dieu ſe communique : il en parle naturellement, comme eſtant
Joan. III. 34. né dans ce ſecret & dans cette gloire ; & *ce qu'il a ſans meſure*, il le répand avec meſure, afin que noſtre foibleſſe le puiſſe porter.

Quoy-qu'il ſoit envoyé pour tout le monde, il ne s'adreſſe d'abord qu'aux brebis perduës de la maiſon d'Iſraël, auſquelles il eſtoit auſſi principalement envoyé : mais il prépare la voye à la
Joan. IV. 21. 25. converſion des Samaritains & des Gentils. Une femme Samaritaine le reconnoiſt pour le Chriſt que ſa nation attendoit auſſi-bien que celle des Juifs, & apprend de luy le myſtere du culte nouveau qui ne ſeroit plus attaché à un certain lieu. Une femme Chananéenne & Idolatre luy
Matt. XV. arrache, pour ainſi dire, quoy-que rebutée, la
Matt. VIII. 10. 11. guériſon de ſa fille. Il reconnoiſt en divers endroits les enfans d'Abraham dans les Gentils, & parle de ſa doctrine comme devant eſtre preſchée, contredite, & receûë par toute la terre. Le monde n'avoit jamais rien veû de ſemblable, & ſes Apoſtres en ſont étonnez. Il ne cache point aux ſiens les triſtes épreuves par leſquelles ils de-

voient paſſer. Il leur fait voir les violences & la ſéduction employées contre eux, les perſécutions, les fauſſes doctrines, les faux-freres, la guerre au dedans & au dehors, la foy épurée par toutes ces épreuves; à la fin des temps, l'affoibliſſement de cette foy & le refroidiſſement de la charité parmi ſes Diſciples; au milieu de tant de perils, ſon Egliſe & la verité toûjours invincibles. *Matth. XVI. 18.*

Voicy donc une nouvelle conduite, & un nouvel ordre de choſes : on ne parle plus aux enfans de Dieu de récompenſes temporelles; Jeſus-Chriſt leur montre une vie future, & les tenant ſuſpendus dans cette attente, il leur apprend à ſe détacher de toutes les choſes ſenſibles. La croix & la patience deviennent leur partage ſur la terre, & *le Ciel* leur eſt propoſé comme devant *eſtre emporté de force.* Jeſus-Chriſt qui montre aux hommes cette nouvelle voye, y entre le premier: il preſche des veritez pures qui étourdiſſent les hommes groſſiers, & néanmoins ſuperbes : il découvre l'orgueïl caché, & l'hypocriſie des Phariſiens & des Docteurs de la Loy qui la corrompoient par leurs interpretations. Au milieu de ces reproches il honore leur miniſtere, & *la chaire de Moïſe où ils ſont aſſis.* Il frequente le Temple, dont il fait reſpecter la ſainteté, & renvoye aux Preſtres les lepreux qu'il a gueris. Par là il apprend aux hommes comment ils doivent reprendre & réprimer les *Matt. XI. 12.* *Matt. XXIII. 2.*

abus, ſans préjudice du miniſtere établi de Dieu, & montre que le corps de la Synagogue ſubſiſtoit malgré la corruption des particuliers. Mais elle penchoit viſiblement à la ruine. Les Pontifes, & les Phariſiens animoient contre Jeſus-Chriſt le Peuple Juif, dont la Religion ſe tournoit en ſuperſtition. Ce Peuple ne peut ſouffrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques ſolides, mais difficiles. Le plus ſaint & le meilleur de tous les hommes, la ſainteté & la bonté meſme, devient le plus envié & le plus haï. Il ne ſe rebute pas, & ne ceſſe de faire du bien à ſes Citoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le chaſtiment avec larmes, & dénonce à Jeruſalem ſa chute prochaine. Il prédit auſſi que les Juifs ennemis de la verité qu'il leur annonçoit, ſeroient livrez à l'erreur, & deviendroient le joûët des faux Prophetes. Cependant la jalouſie des Phariſiens & des Preſtres le mene à un ſupplice infame: ſes diſciples l'abandonnent ; un d'eux le trahit; le premier & le plus zelé de tous le renie trois fois. Accuſé devant le conſeil, il honore juſqu'à la fin le miniſtere des Preſtres, & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement. Mais le moment eſtoit arrivé, où la Synagogue devoit eſtre réprouvée. Le Pontife & tout le conſeil condamne Jeſus-Chriſt, parce qu'il ſe diſoit le Chriſt Fils de Dieu. Il eſt livré à Ponce Pilate Préſident Romain: ſon innocence eſt reconnuë par ſon juge,

que la politique & l'intereſt font agir contre ſa conſcience: le Juſte eſt condamné à mort: le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéïſſance qui fut jamais: Jeſus maiſtre de ſa vie, & de toutes choſes, s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le Sacrifice qui devoit eſtre l'expiation du genre humain. A la Croix, il regarde dans les Propheties ce qui luy reſtoit à faire: il l'acheve, & dit enfin, *Tout eſt conſommé.* A ce mot, *Joan. XIX. 30.* tout change dans le monde: la Loy ceſſe, ſes figures paſſent, ſes Sacrifices ſont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jeſus-Chriſt expire avec un grand cri: toute la nature s'émeut: le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il eſt vrayment le Fils de Dieu; & les ſpectateurs s'en retournent frapant leur poitrine. Au troiſiéme jour il reſſuſcite; il paroiſt aux ſiens qui l'avoient abandonné, & qui s'obſtinoient à ne pas croire ſa Réſurrection. Ils le voyent, ils luy parlent, ils le touchent, ils ſont convaincus. Pour confirmer la foy de ſa Réſurrection, il ſe montre à diverſes fois & en diverſes circonſtances. Ses Diſciples le voyent en particulier, & le voyent auſſi tous enſemble: il paroiſt une fois à plus de cinq *1. Cor. XV. 6* cens hommes aſſemblez. Un Apoſtre qui l'a écrit, aſſeûre que la pluſpart d'eux vivoient encore dans le temps qu'il l'écrivoit. Jeſus-Chriſt reſſuſcité donne à ſes Apoſtres tout le temps qu'ils

veulent pour le bien conſiderer ; & aprés s'eſtre mis entre leurs mains en toutes les manieres qu'ils le ſouhaitent, en ſorte qu'il ne puiſſe plus leur reſter le moindre doute, il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont veû, de ce qu'ils ont oûï, & de ce qu'ils ont touché. Afin qu'on ne puiſſe douter de leur bonne foy, non plus que de leur perſuaſion, il les oblige à ſceller leur témoignage de leur ſang. Ainſi leur prédication eſt inébranlable ; le fondement en eſt un fait poſitif, atteſté unanimement par ceux qui l'ont veû. Leur ſincerité eſt juſtifiée par la plus forte épreuve qu'on puiſſe imaginer, qui eſt celle des tourmens, & de la mort meſme. Telles ſont les inſtructions que receûrent les Apoſtres. Sur ce fondement douze Peſcheurs entreprennent de convertir le monde entier, qu'ils voyoient ſi oppoſé aux Loix qu'ils avoient à leur preſcrire, & aux veritez qu'ils avoient à leur annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jéruſalem, & de là de ſe répandre par toute la terre, pour *inſtruire toutes les Nations, & les baptiſer au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.* Jeſus-Chriſt leur promet *d'eſtre avec eux juſqu'à la conſommation des ſiecles*, & aſſeûre par cette parole la perpetuelle durée du miniſtere Eccleſiaſtique. Cela dit, il monte aux Cieux en leur preſence.

Luc. XXIV. 4. Act. I. 8.

Matt. XXVIII. 19. 20.

Les promeſſes vont eſtre accomplies : les Prophecies vont avoir leur dernier éclairciſſement. Les Gentils ſont appellez à la connoiſſance de Dieu

par les ordres de Jesus-Christ ressuscité : une nouvelle céremonie est instituée pour la régénération du nouveau Peuple ; & les Fideles apprennent que le vray Dieu, le Dieu d'Israël, ce Dieu un & indivisible auquel ils sont consacrez par le Baptesme, est tout ensemble Pere, Fils, & Saint Esprit.

Là donc nous sont proposées les profondeurs incompréhensibles de l'Estre divin, & la grandeur ineffable de son unité, & les richesses infinies de cette nature, plus feconde encore au dedans qu'au dehors, capable de se communiquer sans division à trois Personnes égales.

Là sont expliquez les mysteres qui estoient enveloppez, & comme scellez dans les anciennes Ecritures. Nous entendons le secret de cette parole, *Faisons l'Homme à nostre Image;* & la Trinité marquée dans la Création de l'homme, est expressément declarée dans sa régénération. *Gen. I. 26.*

Nous apprenons ce que c'est que cette Sagesse *conceûë*, selon Salomon, *devant tous les temps dans le sein de Dieu;* Sagesse qui fait toutes ses délices, & par qui sont ordonnez tous ses ouvrages. Nous sçavons qui est celuy que David a veû *engendré devant l'aurore*; & le Nouveau Testament nous enseigne que c'est le Verbe, la parole interieure de Dieu, & sa pensée éternelle, qui est toûjours dans son sein, & par qui toutes choses ont esté faites. *Prov. VIII. 22.* *Ps. CIX.*

Par là nous répondons à la myſterieuſe queſ-
Prov. XXX. 4. tion qui eſt propoſée dans les Proverbes : *Dites-moy le nom de Dieu, & le nom de ſon Fils, ſi vous le ſçavez.* Car nous ſçavons que ce nom de Dieu ſi myſterieux & ſi caché eſt le nom de Pere entendu en ce ſens profond qui le fait concevoir dans l'éternité Pere d'un Fils égal à luy, & que le nom de ſon Fils eſt le nom de Verbe ; Verbe qu'il engendre éternellement en ſe contemplant luy-meſme, qui eſt l'expreſſion parfaite de ſa verité,
Heb. I. 3. ſon image, ſon Fils unique, *l'éclat de ſa clarté, & l'empreinte de ſa ſubſtance.*

Avec le Pere & le Fils nous connoiſſons auſſi le Saint Eſprit, l'amour de l'un & de l'autre, & leur éternelle union. C'eſt cét Eſprit qui fait les Prophetes, & qui eſt en eux pour leur découvrir les conſeils de Dieu, & les ſecrets de l'ave-
Iſ. XLVIII. 16. nir ; Eſprit dont il eſt écrit, *Le Seigneur m'a envoyé & ſon Eſprit*, qui eſt diſtingué du Seigneur, & qui eſt auſſi le Seigneur meſme, puis qu'il envoye les Prophetes, & qu'il leur découvre les choſes futures. Cét Eſprit qui parle aux Prophetes, & qui parle par les Prophetes eſt uni au Pere & au Fils, & intervient avec eux dans la conſécration du nouvel Homme.

Ainſi le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, un ſeul Dieu en trois Perſonnes, montré plus obſcurément à nos Peres, eſt clairement révelé dans la nouvelle alliance. Inſtruits d'un ſi haut myſtere, & étonnez de ſa profondeur incompréhenſible,

préhenſible, nous couvrons noſtre face devant Dieu avec les Chérubins que vit Iſaïe, & nous adorons avec eux celuy qui eſt trois fois Saint. *Iſ. VI.*

C'eſtoit au Fils unique *qui eſtoit dans le ſein du Pere*, & qui ſans en ſortir venoit à nous; c'eſtoit à luy à nous découvrir pleinement ces admirables ſecrets de la nature divine que Moïſe & les Prophetes n'avoient qu'effleurez. *Joan. I. 18.*

C'eſtoit à luy à nous faire entendre d'où vient que le Meſſie promis comme un homme qui devoit ſauver les autres hommes, eſtoit en meſme temps montré comme Dieu en nombre ſingulier, & abſolument à la maniere dont le Créateur nous eſt déſigné : & c'eſt auſſi ce qu'il a fait, en nous enſeignant que, quoy-que fils d'Abraham, *il eſtoit devant qu'Abraham fuſt fait;* qu'*il eſt deſcendu du Ciel, & toutefois qu'il eſt au Ciel;* qu'il eſt Dieu, Fils de Dieu, & tout enſemble homme, fils de l'homme; le vray Emanuël; Dieu avec nous; en un mot le Verbe fait chair, uniſſant en ſa perſonne la nature humaine avec la divine, afin de réconcilier toutes choſes en luy-meſme. *Joan. VIII. 58. Id. III. 13.*

Ainſi nous ſont révelez les deux principaux myſteres, celuy de la Trinité, & celuy de l'Incarnation. Mais celuy qui nous les a révelez, nous en fait trouver l'image en nous-meſmes, afin qu'ils nous ſoient toûjours preſens, & que nous reconnoiſſions la dignité de noſtre nature.

En effet, ſi nous impoſons ſilence à nos ſens, & que nous nous renfermions pour un peu de

temps au fond de noſtre ame, c'eſt à dire dans cette partie où la verité ſe fait entendre, nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorons. La penſée que nous ſentons naiſtre comme le germe de noſtre eſprit, comme le fils de noſtre intelligence, nous donne quelque idée du Fils de Dieu conceû éternellement dans l'intelligence du Pere celeſte. C'eſt pourquoy ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous entendions qu'il naiſt dans le ſein du Pere, non comme naiſſent les corps, mais comme naiſt dans noſtre ame cette parole interieure que nous y ſentons quand nous contemplons la verité.

Greg. Naz. Orat. 30. Aug. de Trinit. IX. 4. & ſeq. & in Joan. Evang. Tr. I. & c. de Civ. XI. 26. 27. 28.

Mais la fecondité de noſtre eſprit ne ſe termine pas à cette parole intérieure, à cette penſée intellectuelle, à cette image de la verité qui ſe forme en nous. Nous aimons & cette parole interieure & l'eſprit où elle naiſt; & en l'aimant nous ſentons en nous quelque choſe qui ne nous eſt pas moins précieux que noſtre eſprit & noſtre penſée, qui eſt le fruit de l'un & de l'autre, qui les unit, qui s'unit à eux, & ne fait avec eux qu'une meſme vie.

Ainſi autant qu'il ſe peut trouver de rapport entre Dieu & l'Homme, ainſi, dis-je, ſe produit en Dieu l'amour éternel qui ſort du Pere qui penſe, & du Fils qui eſt ſa penſée, pour faire avec luy & ſa penſée une meſme nature également heureuſe & parfaite.

En un mot Dieu eſt parfait, & ſon Verbe image vivante d'une verité infinie, n'eſt pas moins parfait que luy ; & ſon amour qui ſortant de la ſource inépuiſable du bien en a toute la plenitude, ne peut manquer d'avoir une perfection infinie ; & puis que nous n'avons point d'autre idée de Dieu que celle de la perfection, chacune de ces trois choſes conſiderée en elle-meſme merite d'eſtre appellée Dieu : mais parce que ces trois choſes conviennent néceſſairement à une meſme nature, ces trois choſes ne ſont qu'un ſeul Dieu.

Il ne faut donc rien concevoir d'inégal, ni de ſéparé dans cette Trinité adorable ; & quelque incomprehenſible que ſoit cette égalité, noſtre ame, ſi nous l'écoutons, nous en dira quelque choſe.

Elle eſt, & quand elle ſçait parfaitement ce qu'elle eſt, ſon intelligence répond à la verité de ſon eſtre ; & quand elle aime ſon eſtre avec ſon intelligence autant qu'ils meritent d'eſtre aimez, ſon amour égale la perfection de l'un & de l'autre. Ces trois choſes ne ſe ſéparent jamais, & s'enferment l'une l'autre : nous entendons que nous ſommes, & que nous aimons ; & nous aimons à eſtre, & à entendre. Qui le peut nier, s'il s'entend luy-meſme ? Et non ſeulement une de ces choſes n'eſt pas meilleure que l'autre, mais les trois enſemble ne ſont pas meilleures qu'une d'elles en particulier, puis que cha- *Aug. loc. cit.*

cune enferme le tout, & que dans les trois conſiſte la felicité, & la dignité de la nature raiſonnable. Ainſi & infiniment au deſſus eſt parfaite, inſéparable, une en ſon eſſence, & enfin égale en tout ſens, la Trinité que nous ſervons, & à laquelle nous ſommes conſacrez par noſtre Bapteſme.

Mais nous-meſmes, qui ſommes l'image de la Trinité, nous-meſmes, à un autre égard, nous ſommes encore l'image de l'Incarnation.

Aug. Ep. 111. ad Voluſ. c. 3. de Civ. X. 29. Cyr. Ep. ad Valerian. p. III. Conc. Eph. &c. Symb. Ath. &c.

Noſtre ame d'une nature ſpirituelle & incorruptible a un corps corruptible qui luy eſt uni; & de l'union de l'un & de l'autre réſulte un tout, qui eſt l'Homme, eſprit & corps tout enſemble, incorruptible & corruptible, intelligent & purement brute. Ces attributs conviennent au tout, par rapport à chacune de ſes deux parties: ainſi le Verbe divin dont la vertu ſouſtient tout, s'unit d'une façon particuliere, ou pluſtoſt il devient luy-meſme, par une parfaite union, ce Jeſus-Chriſt Fils de Marie, ce qui fait qu'il eſt Dieu & homme tout enſemble, engendré dans l'éternité, & engendré dans le temps, toûjours vivant dans le ſein du Pere, & mort ſur la Croix pour nous ſauver.

Mais où Dieu ſe trouve meſlé, jamais les comparaiſons tirées des choſes humaines ne ſont qu'imparfaites. Noſtre ame n'eſt pas devant noſtre corps, & quelque choſe luy manque lors qu'elle en eſt ſeparée. Le Verbe parfait en luy-

meſme dés l'éternité ne s'unit à noſtre nature que pour l'honorer. Cette ame qui préſide au corps, & y fait divers changemens, elle-meſme en ſouffre à ſon tour. Si le corps eſt meû au commandement & ſelon la volonté de l'ame, l'ame eſt troublée, l'ame eſt affligée, & agitée en mille manieres ou faſcheuſes, ou agreables, ſuivant les diſpoſitions du corps; en ſorte que comme l'ame éleve le corps à elle en le gouvernant, elle eſt abbaiſſée au deſſous de luy par les choſes qu'elle en ſouffre. Mais en Jeſus-Chriſt, le Verbe préſide à tout, le Verbe tient tout ſous ſa main. Ainſi l'Homme eſt élevé, & le Verbe ne ſe rabaiſſe par aucun endroit : immuable & inalterable il domine en tout & par tout la nature qui luy eſt unie.

De là vient qu'en Jeſus-Chriſt l'Homme abſolument ſoumis à la direction intime du Verbe qui l'éleve à ſoy, n'a que des penſées & des mouvemens divins. Tout ce qu'il penſe, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il cache au dedans, tout ce qu'il montre au dehors eſt animé par le Verbe, conduit par le Verbe, digne du Verbe, c'eſt à dire digne de la raiſon meſme, de la ſageſſe meſme, & de la verité meſme. C'eſt pourquoy tout eſt lumiere en Jeſus-Chriſt; ſa conduite eſt une regle; ſes miracles ſont des inſtructions; ſes paroles ſont eſprit & vie.

Il n'eſt pas donné à tous de bien entendre ces ſublimes veritez, ni de voir parfaitement en

luy-meſme cette merveilleuſe image des choſes divines, que Saint Auguſtin & les autres Peres ont crû ſi certaine. Les ſens nous gouvernent trop, & noſtre imagination qui ſe veut meſler dans toutes nos penſées, ne nous permet pas toûjours de nous arreſter ſur une lumiere ſi pure. Nous ne nous connoiſſons pas nous-meſmes; nous ignorons les richeſſes que nous portons dans le fond de noſtre nature; & il n'y a que les yeux les plus épurez qui les puiſſent appercevoir. Mais ſi peu que nous entrions dans ce ſecret, & que nous ſçachions remarquer en nous l'image des deux myſteres qui font le fondement de noſtre Foy, c'en eſt aſſez pour nous élever au deſſus de tout, & rien de mortel ne nous pourra plus toucher.

Auſſi Jeſus-Chriſt nous appelle-t-il à une gloire immortelle, & c'eſt le fruit de la foy que nous avons pour les myſteres.

Ce Dieu-Homme, cette verité & cette ſageſſe incarnée qui nous fait croire de ſi grandes choſes ſur ſa ſeule autorité, nous en promet dans l'Eternité la claire & bienheureuſe viſion, comme la récompenſe certaine de noſtre Foy.

De cette ſorte, la Miſſion de Jeſus-Chriſt eſt relevée infiniment au deſſus de celle de Moïſe.

Moïſe eſtoit envoyé pour réveiller par des récompenſes temporelles les hommes ſenſuels & abrutis. Puis qu'ils eſtoient devenus tout corps & tout chair, il les falloit d'abord prendre par

les ſens, leur inculquer par ce moyen la connoiſſance de Dieu, & l'horreur de l'Idolatrie à laquelle le genre humain avoit une inclination ſi prodigieuſe.

Tel eſtoit le miniſtere de Moïſe : il eſtoit réſervé à Jeſus-Chriſt d'inſpirer à l'homme des penſées plus hautes, & de luy faire connoiſtre dans une pleine évidence la dignité, l'immortalité, & la felicité éternelle de ſon ame.

Durant les temps d'ignorance, c'eſt à dire durant les temps qui ont précedé Jeſus-Chriſt, ce que l'ame connoiſſoit de ſa dignité & de ſon immortalité l'induiſoit le plus ſouvent à erreur. Le culte des hommes morts faiſoit preſque tout le fond de l'Idolatrie : preſque tous les hommes ſacrifioient aux Manes, c'eſt à dire aux ames des morts. De ſi anciennes erreurs nous font voir à la verité combien eſtoit ancienne la croyance de l'immortalité de l'ame, & nous montrent qu'elle doit eſtre rangée parmi les premieres Traditions du genre humain. Mais l'Homme qui gaſtoit tout, en avoit étrangement abuſé, puis qu'elle le portoit à ſacrifier aux morts. On alloit meſme juſqu'à cét excés de leur ſacrifier des hommes vivans : on tuoit leurs eſclaves, & meſme leurs femmes, pour les aller ſervir dans l'autre monde. Les Gaulois le pratiquoient avec beaucoup d'autres peuples ; & les Indiens marquez par les Auteurs Payens parmi les premiers défenſeurs de l'immortalité de l'ame, ont auſſi eſté les premiers à introduire ſur la

Caſ. de bell. Gall. V I.

terre, ſous prétexte de Religion, ces meurtres abominables. Les meſmes Indiens ſe tuoient eux-meſmes pour avancer la felicité de la vie future; & ce déplorable aveuglement dure encore aujourd'huy parmi ces Peuples: tant il eſt dangereux d'enſeigner la verité dans un autre ordre que celuy que Dieu a ſuivi, & d'expliquer clairement à l'homme tout ce qu'il eſt avant qu'il ait connu Dieu parfaitement.

C'eſtoit faute de connoiſtre Dieu, que la pluſpart des Philoſophes n'ont pû croire l'ame immortelle ſans la croire une portion de la Divinité, une Divinité elle-meſme, un Eſtre éternel, increé auſſi-bien qu'incorruptible, & qui n'avoit non plus de commencement que de fin. Que diray-je de ceux qui croyoient la tranſmigration des ames: qui les faiſoient rouler des Cieux à la Terre, & puis de la Terre aux Cieux; des animaux dans les hommes, & des hommes dans les animaux; de la felicité à la miſere, & de la miſere à la felicité, ſans que ces révolutions euſſent jamais ni de terme, ni d'ordre certain? Combien eſtoit obſcurcie la juſtice, la providence, la bonté divine parmi tant d'erreurs! Et qu'il eſtoit neceſſaire de connoiſtre Dieu, & les regles de ſa ſageſſe, avant que de connoiſtre l'ame & ſa nature immortelle!

C'eſt pourquoy la Loy de Moïſe ne donnoit à l'Homme qu'une premiere notion de la nature de l'ame & de ſa felicité. Nous avons veû l'ame

au

au commencement faite par la puiſſance de Dieu auſſi-bien que les autres créatures; mais avec ce caractere particulier, qu'elle eſtoit faite à ſon image & par ſon ſouffle, afin qu'elle entendiſt à qui elle tient par ſon fonds, & qu'elle ne ſe cruſt jamais de meſme nature que les corps, ni formée de leur concours. Mais les ſuites de cette doctrine, & les merveilles de la vie future ne furent pas alors univerſellement développées, & c'eſtoit au jour du Meſſie que cette grande lumiere devoit paroiſtre à découvert.

Dieu en avoit répandu quelques étincelles dans les anciennes Ecritures. Salomon avoit dit que *comme le corps retourne à la terre d'où il eſt ſorti, l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Les Patriarches & les Prophetes ont veſcu dans cette eſperance, & Daniel avoit prédit qu'il viendroit un temps *où ceux qui dorment dans la pouſſiere s'éveïlleroient, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour une éternelle confuſion, afin de voir toûjours.* Mais en meſme temps que ces choſes luy ſont révelées, il luy eſt ordonné de ſceller *le Livre, & de le tenir fermé juſqu'au temps ordonné de Dieu*, afin de nous faire entendre que la pleine découverte de ces veritez eſtoit d'une autre ſaiſon & d'un autre ſiecle.

Eccl. XII. 7.

Dan. XII. 2. 3.

Ibid. 4.

Encore donc que les Juifs euſſent dans leurs Ecritures quelques promeſſes des felicitez eternelles, & que vers les temps du Meſſie où elles devoient eſtre déclarées, ils en parlaſſent beaucoup davantage, comme il paroiſt par les Livres de la

Sageſſe, & des Machabées : toutefois cette verité faiſoit ſi peu un dogme univerſel de l'ancien Peuple, que les Saducéens, ſans la reconnoiſtre, non ſeulement eſtoient admis dans la Synagogue, mais encore élevez au Sacerdoce. C'eſt un des caracteres du Peuple nouveau, de poſer pour fondement de la Religion la Foy de la vie future, & ce devoit eſtre le fruit de la venuë du Meſſie.

C'eſt pourquoy non content de nous avoir dit qu'une vie éternellement bienheureuſe eſtoit réſervée aux enfans de Dieu, il nous a dit en quoy elle conſiſtoit. La vie bienheureuſe eſt d'eſtre avec luy dans la gloire de Dieu ſon Pere : la vie bienheureuſe eſt de voir la gloire qu'il a dans le ſein du Pere dés l'origine du monde : la vie bienheureuſe eſt que Jeſus-Chriſt ſoit en nous comme dans ſes membres, & que l'amour éternel que le Pere a pour ſon fils s'étendant ſur nous, il nous comble des meſmes dons : la vie bienheureuſe en un mot eſt de connoiſtre le ſeul vray Dieu & Jeſus-Chriſt qu'il a envoyé ; mais le connoiſtre de cette maniere qui s'appelle la claire veûë, *la veûë face à face* & à découvert, la veûë qui réforme en nous & y acheve l'image de Dieu, ſelon ce que dit Saint Jean, *Que nous luy ſerons ſemblables, parce que nous le verrons tel qu'il eſt.*

Joan. XVII.

1. Cor. XIII. 9. 12.

Joan. I. ep. 3.

Cette veûë ſera ſuivie d'un amour immenſe, d'une joye inexplicable, & d'un triomphe ſans fin Un *Alleluya* éternel, & un *Amen* éternel, dont on entend retentir la celeſte Jéruſalem,

Apoc. VII. 12. XIX. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

font voir toutes les miſeres bannies, & tous les deſirs ſatisfaits; il n'y a plus qu'à loûër la bonté divine.

Avec de ſi nouvelles récompenſes, il falloit que Jeſus-Chriſt propoſaſt auſſi de nouvelles idées de vertu; des pratiques plus parfaites & plus épurées. La fin de la Religion, l'ame des vertus & l'abregé de la Loy, c'eſt la charité. Mais juſqu'à Jeſus-Chriſt on peut dire, que la perfection & les effets de cette vertu n'eſtoient pas entierement connus. C'eſt Jeſus-Chriſt proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu ſeul. Pour établir le regne de la charité, & nous en découvrir tous les devoirs, il nous propoſe l'amour de Dieu, juſqu'à nous haïr nous-meſmes, & perſecuter ſans relaſche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur. Il nous propoſe l'amour du prochain, juſqu'à étendre ſur tous les hommes cette inclination bien faiſante ſans en excepter nos perſecuteurs: il nous propoſe la moderation des deſirs ſenſuels, juſqu'à retrancher tout à fait nos propres membres, c'eſt à dire ce qui tient le plus vivement & le plus intimement à noſtre cœur: il nous propoſe la ſoumiſſion aux ordres de Dieu, juſqu'à nous réjoûïr des ſouffrances qu'il nous envoye: il nous propoſe l'humilité, juſqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, & à croire que nulle injure ne nous peut mettre ſi bas devant les hommes, que nous ne ſoyions enco-

re plus bas devant Dieu par nos pechez. Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tous les eſtats de la vie humaine. C'eſt par là que le mariage eſt réduit à ſa forme primitive : l'amour conjugal n'eſt plus partagé : une ſi ſainte ſocieté n'a plus de fin que celle de la vie ; & les enfans ne voyent plus chaſſer leur mere pour mettre à ſa place une maraſtre. Le célibat eſt montré comme une imitation de la vie des Anges, uniquement occupée de Dieu & des chaſtes délices de ſon amour. Les Superieurs apprennent qu'ils ſont ſerviteurs des autres, & dévoûëz à leur bien ; les inferieurs reconnoiſſent l'ordre de Dieu dans les puiſſances legitimes, lors meſme qu'elles abuſent de leur autorité : cette penſée adoucit les peines de la ſujetion ; & ſous des maiſtres faſcheux l'obéïſſance n'eſt plus faſcheuſe au vray Chreſtien.

A ces préceptes, il joint des conſeils de perfection éminente : renoncer à tout plaiſir ; vivre dans le corps comme ſi on eſtoit ſans corps ; quitter tout ; donner tout aux pauvres, pour ne poſſeder que Dieu ſeul ; vivre de peu, & preſque de rien, & attendre ce peu de la Providence divine.

Mais la Loy la plus propre à l'Evangile, eſt celle de porter ſa croix. La Croix eſt la vraye épreuve de la Foy, le vray fondement de l'eſperance, le parfait épurement de la charité, en un mot le chemin du Ciel. Jeſus-Chriſt eſt mort

à la Croix; il a porté ſa Croix toute ſa vie; c'eſt à la Croix qu'il veut qu'on le ſuive, & il met la vie éternelle à ce prix. Le premier à qui il promet en particulier le repos du ſiecle futur, eſt un compagnon de ſa Croix: *Tu ſeras*, luy dit-il, *aujourd'huy avec moy en Paradis*. Auſſitoſt qu'il fut à la Croix, le voile qui couvroit le Sanctuaire fut dechiré de haut en bas, & le Ciel fut ouvert aux ames ſaintes. C'eſt au ſortir de la Croix, & des horreurs de ſon ſupplice, qu'il parut à ſes Apoſtres, glorieux & vainqueur de la mort, afin qu'ils compriſſent que c'eſt par la Croix qu'il devoit entrer dans ſa gloire, & qu'il ne montroit point d'autre voye à ſes enfans. Luc. XXIII 43.

Ainſi fut donnée au monde en la perſonne de Jeſus-Chriſt l'image d'une vertu accomplie, qui n'a rien, & n'attend rien ſur la terre; que les hommes ne récompenſent que par de continuelles perſecutions; qui ne ceſſe de leur faire du bien, & à qui ſes propres bienfaits attirent le dernier ſupplice. Jeſus-Chriſt meurt ſans trouver ni reconnoiſſance dans ceux qu'il oblige, ni fidelité dans ſes amis, ni équité dans ſes Juges. Son innocence, quoy-que reconnuë, ne le ſauve pas; ſon Pere meſme en qui ſeul il avoit mis ſon eſperance, retire toutes les marques de ſa protection: le Juſte eſt livré à ſes ennemis, & il meurt abandonné de Dieu & des hommes.

Mais il falloit faire voir à l'homme de bien, que dans les plus grandes extrémitez il n'a be-

ſoin ni d'aucune conſolation humaine, ni meſme d'aucune marque ſenſible du ſecours divin : qu'il aime ſeulement, & qu'il ſe confie, aſſeûré que Dieu penſe à luy ſans luy en donner aucune marque, & qu'une éternelle felicité luy eſt réſervée.

Soc. apud Plat. Dial. II. de Rep.

Le plus ſage des Philoſophes, en cherchant l'idée de la vertu, a trouvé que comme de tous les méchans celuy-là ſeroit le plus méchant qui ſçauroit ſi bien couvrir ſa malice, qu'il paſſaſt pour homme de bien, & joûïſt par ce moyen de tout le credit que peut donner la vertu : ainſi le plus vertueux devoit eſtre ſans difficulté celuy a qui ſa vertu attire par ſa perfection la jalouſie de tous les hommes, en ſorte qu'il n'ait pour luy que ſa conſcience, & qu'il ſe voye expoſé à toute ſorte d'injures, juſqu'à eſtre mis ſur la Croix, ſans que ſa vertu luy puiſſe donner ce foible ſecours de l'exempter d'un tel ſupplice. Ne ſemble-t-il pas que Dieu n'ait mis cette merveilleuſe idée de vertu dans l'eſprit d'un Philoſophe, que pour la rendre effective en la perſonne de ſon Fils, & faire voir que le Juſte a une autre gloire, un autre repos, enfin un autre bonheur que celuy qu'on peut avoir ſur la terre ?

Etablir cette verité, & la montrer accomplie ſi viſiblement en ſoy-meſme aux dépens de ſa propre vie, c'eſtoit le plus grand ouvrage que puſt faire un homme ; & Dieu l'a trouvé ſi grand, qu'il l'a réſervé à ce Meſſie tant promis, à cét

homme qu'il a fait la meſme perſonne avec ſon Fils unique.

En effet, que pouvoit-on réſerver de plus grand à un Dieu venant ſur la Terre ? & qu'y pouvoit-il faire de plus digne de luy, que d'y montrer la vertu dans toute ſa pureté, & le bonheur éternel où la conduiſent les maux les plus extrémes ?

Mais ſi nous venons à conſiderer ce qu'il y a de plus haut & de plus intime dans le myſtere de la Croix, quel eſprit humain le pourra comprendre ? Là nous ſont montrées des vertus que le ſeul Homme-Dieu pouvoit pratiquer. Quel autre pouvoit comme luy ſe mettre à la place de toutes les victimes anciennes, les abolir en leur ſubſtituant une victime d'une dignité & d'un merite infini, & faire que deſormais il n'y euſt plus que luy ſeul à offrir à Dieu ? Tel eſt l'acte de Religion que Jeſus-Chriſt exerce à la Croix. Le Pere Eternel pouvoit-il trouver ou parmi les Anges, ou parmi les hommes, une obéïſſance égale à celle que luy rend ſon Fils bien-aimé, lors que rien ne luy pouvant arracher la vie, il la donna volontairement pour luy complaire ? Que diray-je de la parfaite union de tous ſes deſirs avec la divine volonté, & de l'amour par lequel il ſe tient uni *à Dieu qui eſtoit en luy, ſe réconciliant le monde ?* Dans cette union incompreheníible, il embraſſe tout le genre humain ; il pacifie le Ciel & la Terre ; il ſe plonge avec une 2. Cor. V. 19.

Luc. XII. 49. 50. ardeur immenſe dans ce deluge de ſang où *il devoit eſtre baptiſé* avec tous les ſiens, & fait ſortir de ſes playes *le feu* de l'amour divin *qui devoit embraſer toute la Terre*. Mais voicy ce qui paſſe toute intelligence, la juſtice pratiquée par ce Dieu-Homme qui ſe laiſſe condamner par le monde, afin que le monde demeure éternellement condamné par l'énorme iniquité de ce Jugement.

Joan. XII. 31. *Maintenant le monde eſt jugé, & le Prince de ce monde va eſtre chaſſé*, comme le prononce Jeſus-Chriſt luy-meſme. L'Enfer qui avoit ſubjugué le monde, le va perdre : en attaquant l'innocent, il ſera contraint de laſcher les coupables qu'il tenoit captifs:

Col. II. 13. 14. 15. la malheureuſe *obligation* par laquelle nous eſtions livrez aux Anges rebelles, *eſt anéantie* : Jeſus-Chriſt *l'a attachée à ſa Croix*, pour y eſtre effacée de ſon ſang : l'Enfer dépouïllé gemit : la Croix eſt un lieu de triomphe à noſtre Sauveur, & les puiſſances ennemies ſuivent en tremblant le char du vainqueur. Mais un plus grand triomphe paroiſt à nos yeux : la Juſtice divine eſt elle-meſme vaincuë ; le pecheur qui luy eſtoit deû comme ſa victime, eſt arraché de ſes mains. Il a trouvé une caution capable de payer pour luy un prix infini. Jeſus-Chriſt s'unit éternellement les Eleûs pour qui il ſe donne : ils ſont ſes membres & ſon corps : le Pere éternel ne les peut plus regarder qu'en leur Chef : ainſi il étend ſur eux l'amour

Joan. XVII. 24. 25. 26. infini qu'il a pour ſon Fils. C'eſt ſon Fils luy-meſme qui le luy demande : il ne veut pas eſtre ſeparé

ſeparé des hommes qu'il a rachetez : *O mon Pere, je veux*, dit-il, *qu'ils ſoient avec moy :* ils ſeront remplis de mon Eſprit ; ils joüïront de ma gloire ; ils partageront avec moy juſqu'à mon troſne. *Apoc. III. 21.*

Aprés un ſi grand bienfait, il n'y a plus que des cris de joye qui puiſſent exprimer nos reconnoiſſances. *O merveille*, s'écrie un grand Philoſophe & un grand Martyr, *ô échange incomprehenſible, & ſurprenant artifice de la ſageſſe divine !* Un ſeul eſt frapé, & tous ſont delivrez. Dieu frape ſon Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables pour l'amour de ſon Fils innocent. *Le Juſte paye ce qu'il ne doit pas, & aquite les pecheurs de ce qu'ils doivent ; car qu'eſt-ce qui pouvoit mieux couvrir nos pechez que ſa Juſtice ? Comment pouvoit eſtre mieux expiée la rebellion des ſerviteurs, que par l'obéïſſance du Fils ? L'iniquité de pluſieurs eſt cachée dans un ſeul Juſte, & la juſtice d'un ſeul fait que pluſieurs ſont juſtifiez.* A quoy donc ne devons-nous pas prétendre ? *Celuy qui nous a aimez eſtant pecheurs juſqu'à donner ſa vie pour nous, que nous refuſera-t-il aprés qu'il nous a réconciliez & juſtifiez par ſon ſang ?* Tout eſt à nous par Jeſus-Chriſt ; la grace, la ſainteté, la vie, la gloire, la beatitude : le Royaume du Fils de Dieu eſt noſtre heritage ; il n'y a rien au deſſus de nous, pourveû ſeulement que nous ne nous raviliſſions pas nous-meſmes. *Juſt. Epiſt. ad Diognet.* *Rom V. 6. 7. 8. 9. 10.*

Pendant que Jeſus-Chriſt comble nos deſirs & ſurpaſſe nos eſperances, il conſomme l'œu-

vre de Dieu commencée ſous les Patriarches & dans la Loy de Moïſe.

Alors Dieu vouloit ſe faire connoiſtre par des experiences ſenſibles : il ſe montroit magnifique en promeſſes temporelles, bon en comblant ſes enfans des biens qui flatent les ſens, puiſſant en les delivrant des mains de leurs ennemis, fidele en les amenant dans la Terre promiſe à leurs Peres, juſte par les récompenſes & les chaſtimens qu'il leur envoyoit manifeſtement ſelon leurs œuvres.

Toutes ces merveilles préparoient les voyes aux veritez que Jeſus-Chriſt venoit enſeigner. Si Dieu eſt bon juſqu'à nous donner ce que demandent nos ſens, combien pluſtoſt nous donnera-t-il ce que demande noſtre Eſprit fait à ſon image ? S'il eſt ſi tendre & ſi bienfaiſant envers ſes enfans, renfermera-t-il ſon amour & ſes liberalitez dans ce peu d'années qui compoſent noſtre vie ? Ne donnera-t-il à ceux qu'il aime, qu'une ombre de felicité, & qu'une terre fertile en grains & en huile ? N'y aura-t-il point un païs où il répande avec abondance les biens veritables ?

Il y en aura un ſans doute, & Jeſus-Chriſt nous le vient montrer. Car enfin le Tout-puiſſant n'auroit fait que des ourvages peu dignes de luy, ſi toute ſa magnificence ne ſe terminoit qu'à des grandeurs expoſées à nos ſens infirmes. Tout ce qui n'eſt pas éternel ne répond ni à la

majeſté d'un Dieu éternel, ni aux eſperances de l'homme à qui il a fait connoiſtre ſon éternité; & cette immuable fidelité qu'il garde à ſes ſerviteurs, n'aura jamais un objet qui luy ſoit proportionné, juſqu'à ce qu'elle s'étende à quelque choſe d'immortel & de permanent.

Il falloit donc qu'à la fin Jeſus-Chriſt nous ouvriſt les Cieux pour y découvrir à noſtre foy *cette Cité permanente* où nous devons eſtre recueïllis aprés cette vie. Il nous fait voir que ſi Dieu prend pour ſon Titre éternel, le nom de Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, c'eſt à cauſe que ces ſaints Hommes ſont toûjours vivans devant luy. *Dieu n'eſt pas le Dieu des morts :* il n'eſt pas digne de luy de ne faire comme les hommes, qu'accompagner ſes amis juſqu'au tombeau, ſans leur laiſſer au-delà aucune eſperance; & ce luy ſeroit une honte de ſe dire avec tant de force le Dieu d'Abraham, s'il n'avoit fondé dans le Ciel une Cité éternelle où Abraham & ſes enfans puſſent vivre heureux.

Heb. XI. 8. 9 10. 13. 14. 15. 16.

Matt. XXII. 32. Luc. XX. 38.

C'eſt ainſi que les veritez de la vie future nous ſont développées par Jeſus-Chriſt. Il nous les montre, meſme dans la Loy. La vraye terre promiſe, c'eſt le Royaume celeſte. C'eſt aprés cette bienheureuſe Patrie que ſoupiroient Abraham, Iſaac & Jacob : la Paleſtine ne meritoit pas de terminer tous leurs vœux, ni d'eſtre le ſeul objet d'une ſi longue attente de nos Peres.

Heb. XI. 14. 15. 16.

L'Egypte d'où il faut ſortir, le deſert où il faut paſſer, la Babylone dont il faut rompre les priſons pour entrer ou pour retourner à noſtre Patrie, c'eſt le monde avec ſes plaiſirs, & ſes vanitez : c'eſt là que nous ſommes vrayment captifs, & errans, ſéduits par le peché & ſes convoitiſes ; il nous faut ſecoûër ce joug pour trouver dans Jéruſalem & dans la Cité de noſtre Dieu la liberté veritable, & un Sanctuaire
2. Cor. V. 1. *non fait de main d'homme*, où la gloire du Dieu d'Iſraël nous apparoiſſe.

Par cette doctrine de Jeſus-Chriſt le ſecret de Dieu nous eſt découvert, la Loy eſt toute ſpirituelle, ſes promeſſes nous introduiſent à celles de l'Evangile, & y ſervent de fondement. Une meſme lumiere nous paroiſt par tout : elle ſe leve ſous les Patriarches : ſous Moïſe & ſous les Prophetes elle s'accroiſt : Jeſus-Chriſt plus grand que les Patriarches, plus autoriſé que Moïſe, plus éclairé que tous les Prophetes nous la montre dans ſa plenitude.

A ce Chriſt, à cét Homme-Dieu, à cét homme qui tient ſur la terre, comme parle Saint Auguſtin, la place de la verité, & la fait voir perſonnellement réſidente au milieu de nous ; à luy, dis-je, eſtoit réſervé de nous montrer toute verité, c'eſt à dire celle des myſteres, celle des vertus, & celle des récompenſes que Dieu a deſtinées à ceux qu'il aime.

C'eſtoit de telles grandeurs que les Juifs de-

voient chercher en leur Meſſie. Il n'y a rien de ſi grand que de porter en ſoy-meſme, & de découvrir aux hommes la verité toute entiere qui les nourrit, qui les dirige, & qui épure leurs yeux juſqu'à les rendre capables de voir Dieu.

Dans le temps que la verité devoit eſtre montrée aux hommes avec cette plenitude, il eſtoit auſſi ordonné qu'elle ſeroit annoncée par toute la terre, & dans tous les temps. Dieu n'a donné à Moïſe qu'un ſeul Peuple, & un temps déterminé : tous les ſiecles, & tous les Peuples du monde ſont donnez à Jeſus-Chriſt : il a ſes Eleûs par tout, & ſon Egliſe répanduë dans tout l'Univers ne ceſſera jamais de les enfanter. *Allez*, dit-il, *enſeignez toutes les Nations, les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, & leur apprenant à garder tout ce que je vous ay commandé : & voilà je ſuis avec vous juſqu'à la fin des ſiecles.* *Matt. XXVIII. 19. 20.*

VII. *La deſcente du Saint Eſprit : l'établiſſement de l'Egliſe : les jugemens de Dieu ſur les Juifs & ſur les Gentils.*

Pour répandre dans tous les lieux & dans tous les ſiecles de ſi hautes veritez, & pour y mettre en vigueur au milieu de la corruption des pratiques ſi épurées, il falloit une vertu plus qu'humaine. C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt promet d'envoyer le Saint Eſprit pour fortifier ſes Apoſtres, & animer éternellement le corps de l'Egliſe.

Cette force du Saint Eſprit, pour ſe déclarer davantage, devoit paroiſtre dans l'infirmité. *Je vous envoyeray*, dit Jeſus-Chriſt à ſes Apoſtres, *Luc. XXIV. 49.*

ce que mon Pere a promis, c'eſt à dire le Saint Eſprit: en attendant, *tenez-vous en repos dans Jéruſalem;* n'entreprenez rien *juſqu'à ce que vous ſoyiez reveſtus de la force d'enhaut.*

Pour ſe conformer à cét ordre ils demeurent enfermez quarante jours: le Saint Eſprit deſcend au temps arreſté; les langues de feu tombées ſur les diſciples de Jeſus-Chriſt marquent l'efficace de leur parole; la Prédication commence; les Apoſtres rendent témoignage à Jeſus-Chriſt; ils ſont preſts à tout ſouffrir pour ſouſtenir qu'ils l'ont veû reſſuſcité. Les miracles ſuivent leurs paroles; en deux Prédications de Saint Pierre huit mille Juifs ſe convertiſſent, & pleurant leur erreur ils ſont lavez dans le ſang qu'ils avoient verſé.

Ainſi l'Egliſe eſt fondée dans Jéruſalem, & parmi les Juifs, malgré l'incredulité du gros de la Nation. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt font voir au monde une charité, une force, & une douceur qu'aucune ſocieté n'avoit jamais eûë. La perſecution s'éleve; la Foy s'augmente; les enfans de Dieu apprennent de plus en plus à ne deſirer que le Ciel; les Juifs, par leur malice obſtinée, attirent la vengeance de Dieu, & avancent les maux extrémes dont ils eſtoient menacez; leur Eſtat & leurs affaires empirent. Pendant que Dieu continuë à en ſéparer un grand nombre qu'il range parmi ſes Eleûs, Saint Pierre eſt envoyé pour baptiſer Corneille Centurion

Romain. Il apprend premierement par une celeſte viſion, & aprés par experience, que les Gentils ſont appellez à la connoiſſance de Dieu. Jeſus-Chriſt qui les vouloit convertir parle d'enhaut à Saint Paul, qui en devoit eſtre le Docteur ; & par un miracle inoüi juſqu'alors, de perſecuteur il le fait non ſeulement défenſeur, mais zelé Prédicateur de la Foy : il luy découvre le ſecret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui ſe rendent de plus en plus indignes de l'Evangile. Saint Paul tend les mains aux Gentils : il traite avec une force merveilleuſe ces importantes queſtions, *Si le Chriſt devoit ſouffrir, & s'il eſtoit le premier qui devoit annoncer la verité au Peuple & aux Gentils, aprés eſtre reſſuſcité des morts :* il prouve l'affirmative par Moïſe, & par les Prophetes, & appelle les Idolatres à la connoiſſance de Dieu, au nom de Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Ils ſe convertiſſent en foule : Saint Paul fait voir que leur vocation eſt un effet de la grace, qui ne diſtingue plus ni Juifs ni Gentils. La fureur & la jalouſie tranſporte les Juifs ; ils font des complots terribles contre Saint Paul, outrez principalement de ce qu'il preſche les Gentils, & les amene au vray Dieu : ils le livrent enfin aux Romains, comme ils leur avoient livré Jeſus-Chriſt. Tout l'Empire s'émeut contre l'Egliſe naiſſante, & Neron perſecuteur de tout le genre humain, fut le premier perſecuteur des fideles. Ce tyran

Act. XXVI. 23.

fait mourir Saint Pierre & Saint Paul. Rome eſt conſacrée par leur ſang; & le martyre de Saint Pierre Prince des Apoſtres établit dans la Capitale de l'Empire le ſiege principal de la Religion. Cependant le temps approchoit où la vengeance divine devoit éclater ſur les Juifs impenitens: le deſordre ſe met parmi eux; un faux zele les aveugle, & les rend odieux à tous les hommes; leurs faux Prophetes les enchantent par les promeſſes d'un regne imaginaire. Séduits par leurs tromperies, ils ne peuvent plus ſouffrir aucun empire legitime, & ne donnent aucunes bornes à leurs attentats. Dieu les livre au ſens réprouvé. Ils ſe révoltent contre les Romains qui les accablent; Tite meſme qui les ruine, reconnoiſt qu'il ne fait que preſter ſa main *à Dieu irrité contre eux:* Adrien acheve de les exterminer. Ils periſſent avec toutes les marques de la vengeance divine: chaſſez de leur terre, & eſclaves par tout l'Univers, ils n'ont plus ni Temple, ni Autel, ni Sacrifice, ni Païs, & on ne voit en Juda aucune forme de peuple.

Philoſt. Vit. Apoll. Tyan. lib. VI.
Joſeph. de bell. Jud. lib. VII. 16.

Dieu cependant avoit pourveû à l'éternité de ſon culte: les Gentils ouvrent les yeux, & s'uniſſent en eſprit aux Juifs convertis. Ils entrent par ce moyen dans la race d'Abraham, & devenus ſes enfans par la Foy, ils heritent des promeſſes qui luy avoient eſté faites. Un nouveau Peuple ſe forme, & le nouveau Sacrifice tant célebré par les Prophetes commence à s'offrir par toute la terre.

Ainſi

Ainſi fut accompli de point en point l'ancien Oracle de Jacob : Juda eſt multiplié dés le commencement plus que tous ſes freres ; & ayant toûjours conſervé une certaine préémineнce, il reçoit enfin la Royauté comme héréditaire. Dans la ſuite, le Peuple de Dieu eſt réduit à ſa ſeule race ; & renfermé dans ſa Tribu, il prend ſon nom. En Juda ſe continuë ce grand Peuple promis à Abraham, à Iſaac & à Jacob ; en luy ſe perpetuënt les autres promeſſes, le culte de Dieu, le Temple, les Sacrifices, la poſſeſſion de la Terre promiſe qui ne s'appelle plus que la Judée. Malgré leurs divers Eſtats, les Juifs demeurent toûjours en corps de Peuple reglé & de Royaume, uſant de ſes Loix. On y voit naiſtre toûjours ou des Rois, ou des Magiſtrats & des Juges, juſqu'à ce que le Meſſie vienne : il vient, & le Royaume de Juda peu à peu tombe en ruine. Il eſt détruit tout à fait, & le Peuple Juif eſt chaſſé ſans eſperance de la Terre de ſes Peres. Le Meſſie devient l'attente des Nations, & il regne ſur un nouveau Peuple.

Mais pour garder la ſucceſſion & la continuité, il falloit que ce nouveau Peuple fuſt enté pour ainſi dire ſur le premier, & comme dit Saint Paul, *l'Olivier ſauvage ſur le franc olivier, afin de participer à ſa bonne ſeve.* Rom. XI. 17. Auſſi eſt-il arrivé que l'Egliſe établie premierement parmi les Juifs, a receû enfin les Gentils pour faire avec eux un meſme arbre, un meſme corps, un meſme peu-

ple, & les rendre participans de ſes graces & de ſes promeſſes.

Ce qui arrive aprés cela aux Juifs incredules ſous Veſpaſien & ſous Tite, ne regarde plus la ſuite du Peuple de Dieu. C'eſt un chaſtiment des rebelles, qui par leur infidelité envers la ſemence promiſe à Abraham & à David, ne ſont plus Juifs, ni fils d'Abraham que ſelon la chair, & renoncent à la promeſſe par laquelle les Nations devoient eſtre benies.

Ainſi cette derniere & épouvantable deſolation des Juifs n'eſt plus une tranſmigration, comme celle de Babylone ; ce n'eſt pas une ſuſpenſion du gouvernement & de l'eſtat du Peuple de Dieu, ni du ſervice ſolennel de la Religion : le nouveau Peuple déja formé & continué avec l'ancien en Jeſus-Chriſt n'eſt pas tranſporté ; il s'étend, & ſe dilate ſans interruption depuis Jeruſalem où il devoit naiſtre juſqu'aux extrémitez de la terre. Les Gentils aggregez aux Juifs deviennent d'oreſnavant les vrais Juifs, le vray Royaume de Juda oppoſé à cét Iſraël Schiſmatique & retranché du Peuple de Dieu, le vray Royaume de David par l'obéïſſance qu'ils rendent aux Loix & à l'Evangile de Jeſus-Chriſt fils de David.

Aprés l'établiſſement de ce nouveau Royaume, il ne faut pas s'étonner ſi tout perit dans la Judée. Le ſecond Temple ne ſervoit plus de rien depuis que le Meſſie y eût accompli ce qui eſtoit marqué par les Propheties. Ce Tem-

ple avoit eû la gloire qui luy eſtoit promiſe, quand le deſiré des Nations y eſtoit venu. La Jéruſalem viſible avoit fait ce qui luy reſtoit à faire, puis que l'Egliſe y avoit pris ſa naiſſance, & que de là elle étendoit tous les jours ſes branches par toute la terre. La Judée n'eſt plus rien à Dieu ni à la Religion, non plus que les Juifs; & il eſt juſte qu'en punition de leur endurciſſement, leurs ruines ſoient diſperſées par toute la terre.

C'eſt ce qui leur devoit arriver au temps du Meſſie ſelon Jacob, ſelon Daniel, ſelon Zacharie, & ſelon tous leurs Prophetes: mais comme ils doivent revenir un jour à ce Meſſie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a pas encore épuiſé ſes miſericordes ſur la race quoyqu'infidele de ce Patriarche, il a trouvé un moyen, dont il n'y a dans le monde que ce ſeul exemple, de conſerver les Juifs hors de leur païs & dans leur ruine plus long-temps meſme que les Peuples qui les ont vaincus. On ne voit plus aucun reſte ni des anciens Aſſyriens, ni des anciens Medes, ni des anciens Perſes, ni des anciens Grecs, ni meſme des anciens Romains. La trace s'en eſt perduë, & ils ſe ſont confondus avec d'autres Peuples. Les Juifs qui ont eſté la proye de ces anciennes Nations ſi célebres dans les Hiſtoires, leur ont ſurveſcu, & Dieu en les conſervant nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore des malheureux reſtes d'un Peuple

Oſée III. 4. 5.
Iſ. LIX. 20. 21.
Rom. XI. 11. &c.

autrefois ſi favoriſé. Cependant leur endurciſſement ſert au ſalut des Gentils, & leur donne cét avantage de trouver en des mains non ſuſpectes les Ecritures qui ont prédit Jeſus-Chriſt & ſes myſteres. Nous voyons entre autres choſes dans ces Ecritures, & l'aveuglement & les malheurs des Juifs qui les conſervent ſi ſoigneuſement. Ainſi nous profitons de leur diſgrace: leur infidelité fait un des fondemens de noſtre Foy; ils nous apprennent à craindre Dieu, & nous ſont un ſpectacle éternel des jugemens qu'il exerce ſur ſes enfans ingrats, afin que nous apprenions à ne nous point glorifier des graces faites à nos Peres.

Iſ. VI. LII. LIII. LXV. Dan. IX. Matt. XIII. Jo. XII. Act. XXVIII. Rom. XI.

Un myſtere ſi merveilleux & ſi utile à l'inſtruction du genre humain merite bien d'eſtre conſideré. Mais nous n'avons pas beſoin des diſcours humains pour l'entendre: le Saint Eſprit a pris ſoin de nous l'expliquer par la bouche de Saint Paul, & je vous prie d'écouter ce que cét Apoſtre en a écrit aux Romains.

Rom. XI. 1. 2. &c.

Aprés avoir parlé du petit nombre de Juifs qui avoit receû l'Evangile, & de l'aveuglement des autres, il entre dans une profonde conſidération de ce que doit devenir un Peuple honoré de tant de graces, & nous découvre tout enſemble le profit que nous tirons de leur chute, & les fruits que produira un jour leur converſion. *Les Juifs ſont-ils donc tombez*, dit-il, *pour ne ſe relever jamais? A Dieu ne plaiſe. Mais leur chute a*

Ibid. 11. &c.

donné occaſion au ſalut des Gentils, afin que le ſalut des Gentils leur cauſaſt une émulation qui les fiſt rentrer en eux-meſmes. *Que ſi leur chute a eſté la richeſſe des Gentils* qui ſe ſont convertis en ſi grand nombre, *quelle grace ne verrons-nous pas reluire quand ils retourneront avec plenitude! Si leur réprobation a eſté la réconciliation du monde: leur rappel ne ſera-t-il pas une réſurrection de mort à vie? Que ſi les prémices tirées de ce Peuple ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi; ſi la racine eſt ſainte, les rameaux le ſont auſſi; & ſi quelques-unes des branches ont eſté retranchées, & que toy Gentil qui n'eſtois qu'un Olivier ſauvage, tu ayes eſté enté parmi les branches qui ſont demeurées ſur l'olivier franc, en ſorte que tu participes au ſuc découlé de ſa racine, garde-toy de t'élever contre les branches naturelles. Que ſi tu t'éleves, ſonge que ce n'eſt pas toy qui portes la racine, mais que c'eſt la racine qui te porte. Tu diras peut-eſtre, Les branches naturelles ont eſté coupées afin que je fuſſe enté en leur place. Il eſt vray, l'incredulité a cauſé ce retranchement, & c'eſt ta foy qui te ſouſtient. Prens donc garde de ne t'enfler pas, mais demeure dans la crainte: car ſi Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, tu dois craindre qu'il ne t'épargne encore moins.*

Qui ne trembleroit en écoutant ces paroles de l'Apoſtre? Pouvons-nous n'eſtre pas épouvantez de la vengeance qui éclate depuis tant de ſiecles ſi terriblement ſur les Juifs, puis que Saint Paul nous avertit de la part de Dieu que noſtre ingratitude nous attirera un ſemblable traitement? Mais écoutons la ſuite de ce grand myſtere.

L'Apoſtre continuë à parler aux Gentils convertis.

Ibid. 22. & ſeq. *Conſiderez*, leur dit-il, *la clemence & la ſeverité de Dieu; ſa ſeverité envers ceux qui ſont décheûs de ſa grace, & ſa clemence envers vous, ſi toutefois vous demeurez fermes en l'eſtat où ſa bonté vous a mis: autrement vous ſerez retranchez comme eux. Que s'ils ceſſent d'eſtre incredules, ils ſeront entez de nouveau, parce que Dieu* qui les a retranchez *eſt aſſez puiſſant pour les faire encore reprendre. Car ſi vous avez eſté détachez de l'olivier ſauvage où la nature vous avoit fait naiſtre pour eſtre entez dans l'olivier franc contre l'ordre naturel, combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier meſme ſeront-elles entées ſur leur propre tronc?* Icy l'Apoſtre s'éleve au deſſus de tout ce qu'il vient de dire, & entrant dans les profondeurs des conſeils de

Ibid. 25. & ſeq. Dieu, il pourſuit ainſi ſon diſcours. *Je ne veux pas, mes Freres, que vous ignoriez ce myſtere, afin que vous appreniez à ne préſumer pas de vous-meſmes. C'eſt qu'une partie des Juifs eſt tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des Gentils entraſt cependant dans*

Iſ. LIX. 20. *l'Egliſe, & qu'ainſi tout Iſraël fuſt ſauvé ſelon qu'il eſt ecrit: Il ſortira de Sion un Liberateur qui bannira l'impieté de Jacob, & voicy l'alliance que je feray avec eux lors que j'auray effacé leurs pechez.*

Ce paſſage d'Iſaïe, que Saint Paul cite icy ſelon les Septante comme il avoit accouſtumé à cauſe que leur verſion eſtoit connuë par toute la terre, eſt encore plus fort dans l'original, & pris dans toute ſa ſuite. Car le Prophete y prédit avant toutes choſes la converſion des

Gentils par ces paroles : *Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneur, & ceux d'Orient verront ſa gloire.* En ſuite ſous la figure *d'un fleuve rapide pouſſé par un vent impetueux*, Iſaïe voit de loin les perſecutions qui feront croiſtre l'Egliſe. Enfin le Saint Eſprit luy apprend ce que deviendront les Juifs, & luy déclare, *Que le Sauveur viendra à Sion, & s'approchera de ceux de Jacob, qui alors ſe convertiront de leurs pechez ; & voicy, dit le Seigneur, l'alliance que je feray avec eux. Mon eſprit qui eſt en toy*, ô Prophete, *& les paroles que j'ay miſes en ta bouche demeureront éternellement non ſeulement dans ta bouche, mais encore dans la bouche de tes enfans maintenant, & à jamais, dit le Seigneur.*

Iſ. LIX. 19.

Iſ. LIX. 20. 21.

Il nous fait donc voir clairement, qu'aprés la converſion des Gentils, le Sauveur que Sion avoit méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejetté, ſe tournera vers eux, effacera leurs pechez, & leur rendra l'intelligence des Propheties qu'ils auront perduë durant un long-temps, pour paſſer ſucceſſivement, & de main en main dans toute la poſterité, & n'eſtre plus oubliée.

Ainſi les Juifs reviendront un jour, & ils reviendront pour ne s'égarer jamais ; mais ils ne reviendront qu'aprés *que l'Orient & l'Occident*, c'eſt à dire tout l'Univers, auront eſté remplis de la crainte & de la connoiſſance de Dieu.

Le Saint Eſprit fait voir à Saint Paul, que ce bienheureux retour des Juifs ſera l'effet de l'a-

mour que Dieu a eû pour leurs Peres. C'eſt pourquoy il acheve ainſi ſon raiſonnement. *Quant à l'Evangile*, dit-il que nous vous preſchons maintenant, *les Juifs ſont ennemis pour l'amour de vous :* ſi Dieu les a réprouvez, ç'a eſté, ô Gentils, pour vous appeller : *mais quant à l'élection* par laquelle ils eſtoient choiſis dés le temps de l'alliance jurée avec Abraham, *ils luy demeurent toûjours chers, à cauſe de leurs Peres ; car les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance. Et comme vous ne croyiez point autrefois, & que vous avez maintenant obtenu miſericorde à cauſe de l'incredulité des Juifs*, Dieu ayant voulu vous choiſir pour les remplacer : *ainſi les Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu faire miſericorde, afin qu'un jour ils la reçoivent : car Dieu a tout renfermé dans l'incredulité, pour faire miſericorde à tous*, & afin que tous connuſſent le beſoin qu'ils ont de ſa grace. *O profondeur des treſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! que ſes jugemens ſont incomprehenſibles & que ſes voyes ſont impenétrables ! Car qui a connu les deſſeins de Dieu, ou qui eſt entré dans ſes conſeils ? Qui luy a donné le premier pour en tirer récompenſe, puis que c'eſt de luy, & par luy, & en luy, que ſont toutes choſes ? la gloire luy en ſoit renduë durant tous les ſiecles.*

Rom. XI. 28. &c.

Voilà ce que dit Saint Paul ſur l'élection des Juifs, ſur leur chute, ſur leur retour, & enfin ſur la converſion des Gentils, qui ſont appellez pour tenir leur place, & pour les ramener à la fin des ſiecles à la benediction promiſe à leurs Peres,

Peres, c'eſt à dire au Chriſt qu'ils ont renié. Ce grand Apoſtre nous fait voir la grace qui paſſe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre ; & nous en montre la force invincible, en ce qu'aprés avoir converti les Idolatres, elle ſe réſerve pour dernier ouvrage de convaincre l'endurciſſement & la perfidie Judaïque.

Par ce profond conſeil de Dieu les Juifs ſubſiſtent encore au milieu des Nations, où ils ſont diſperſez & captifs : mais ils ſubſiſtent avec le caractere de leur réprobation, décheûs viſiblement par leur infidelité des promeſſes faites à leurs Peres, bannis de la terre promiſe, n'ayant meſme aucune terre à cultiver, eſclaves par tout où ils ſont, ſans honneur, ſans liberté, ſans aucune figure de Peuple.

Ils ſont tombez en cét eſtat trente huit-ans aprés qu'ils ont eû crucifié Jeſus-Chriſt, & aprés avoir employé à perſecuter ſes Diſciples le temps qui leur avoit eſté laiſſé pour ſe reconnoiſtre. Mais pendant que l'ancien Peuple eſt réprouvé pour ſon infidelité, le nouveau Peuple s'augmente tous les jours parmi les Gentils : l'alliance autrefois faite avec Abraham s'étend ſelon la promeſſe à tous les peuples du monde qui avoient oublié Dieu : l'Egliſe Chreſtienne appelle à luy tous les hommes ; & tranquille durant pluſieurs ſiecles, parmi des perſecutions inoûïes, elle leur montre à ne point attendre leur felicité ſur la terre.

C'eſtoit là, MONSEIGNEUR, le plus digne fruit de la connoiſſance de Dieu, & l'effet de cete grande benediction que le monde devoit attendre par Jeſus-Chriſt. Elle alloit ſe répandant tous les jours de famille en famille, & de peuple en peuple : les hommes ouvroient les yeux de plus en plus pour connoiſtre l'aveuglement où l'Idolatrie les avoit plongez ; & malgré toute la puiſſance Romaine on voyoit les Chreſtiens ſans révolte, ſans faire aucun trouble, & ſeulement en ſouffrant toute ſorte d'inhumanitez, changer la face du monde, & s'étendre par tout l'Univers.

La promptitude inoûïe avec laquelle ſe fit ce grand changement, eſt un miracle viſible. Jeſus-Chriſt avoit prédit que ſon Evangile ſeroit bientoſt preſché par toute la terre : cette merveille devoit arriver incontinent aprés ſa mort ; & il avoit dit, qu'*aprés qu'on l'auroit élevé de terre*, c'eſt à dire qu'on l'auroit attaché à la Croix, *il attireroit à luy toutes choſes*. Ses Apoſtres n'avoient pas encore achevé leur courſe, & Saint Paul diſoit déja aux Romains, *Que leur Foy eſtoit annoncée dans tout le monde*. Il diſoit aux Coloſſiens que l'Evangile eſtoit oûï *de toute créature qui eſtoit ſous le Ciel ; qu'il eſtoit preſché, qu'il fructifioit, qu'il croiſſoit par tout l'Univers*. Une Tradition conſtante nous apprend que Saint Thomas le porta aux Indes, & les autres en d'autres païs éloignez. Mais on n'a pas beſoin des Hiſtoires pour con-

Joan. VIII. 28. XII. 32.

Rom. I. 8.

Col. I. 5. 6. 23.

Greg. Naz. Orat. 25.

firmer cette verité : l'effet parle, & on voit aſſez avec combien de raiſon Saint Paul applique aux Apoſtres ce paſſage du Pſalmiſte, *Leur voix s'eſt fait entendre par toute la Terre, & leur parole a eſté portée juſqu'aux extrémitez du monde.* Sous leurs Diſciples il n'y avoit preſque plus de païs ſi reculé & ſi inconnu où l'Evangile n'euſt penetré. Cent ans aprés Jeſus-Chriſt, Saint Juſtin comptoit déja parmi les Fideles beaucoup de Nations ſauvages, & juſqu'à ces Peuples vagabonds qui erroient deçà & delà ſur des chariots ſans avoir de demeure fixe. Ce n'eſtoit point une vaine exageration ; c'eſtoit un fait conſtant & notoire, qu'il avançoit en preſence des Empereurs, & à la face de tout l'Univers. Saint Irenée vient un peu aprés, & on voit croiſtre le dénombrement qui ſe faiſoit des Egliſes. Leur concorde eſtoit admirable : ce qu'on croyoit dans les Gaules, dans les Eſpagnes, dans la Germanie, on le croyoit dans l'Egypte & dans l'Orient ; & comme *il n'y avoit qu'un meſme Soleil dans tout l'Univers, on voyoit dans toute l'Egliſe depuis une extrémité du monde à l'autre la meſme lumiere de la verité.*

Rom. X. 18.

Juſt. Apol 2. & adv. Tryph.

Iren. l. 2. 3.

Ibid.

Si peu qu'on avance, on eſt étonné des progrés qu'on voit. Au milieu du troiſiéme ſiecle, Tertullien & Origene font voir dans l'Egliſe des Peuples entiers qu'un peu devant on n'y mettoit pas. Ceux qu'Origene exceptoit, qui eſtoient les plus éloignez du monde connu, y ſont mis un

Tertull. adv. Jud. 7. Apolog. 37. Orig. Tr. 28. in Matt. hom. 4. in Ezech.

Arn. lib. II. peu aprés par Arnobe. Que pouvoit avoir veû le monde pour ſe rendre ſi promptement à Jeſus-Chriſt? S'il a veû des miracles, Dieu s'eſt meſlé viſiblement dans cét ouvrage ; & s'il ſe pouvoit faire qu'il n'en euſt pas veû, *ne ſeroit-ce pas un nouveau miracle* plus grand & plus incroyable que ceux qu'on ne veut pas croire, *d'avoir converti le monde ſans miracle*, d'avoir fait entrer tant d'ignorans dans des myſteres ſi hauts, d'avoir inſpiré à tant de Sçavans une humble ſoumiſſion, *& d'avoir perſuadé tant de choſes incroyables à des incredules?*

Aug. XXI. de civ. 7. XXII. 5.

Mais le miracle des miracles, ſi je puis parler de la ſorte, c'eſt qu'avec la Foy des myſteres, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus penibles ſe ſont répanduës par toute la terre. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt l'ont ſuivi dans les voyes les plus difficiles. Souffrir tout pour la verité, a eſté parmi ſes enfans un exercice ordinaire; & pour imiter leur Sauveur ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux délices. On ne peut compter les exemples ni des riches qui ſe ſont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préferé la pauvreté aux richeſſes, ni des vierges qui ont imité ſur la terre la vie des Anges, ni des Paſteurs charitables qui ſe ſont fait tout à tous, toûjours preſts à donner à leur troupeau non ſeulement leurs veilles & leurs travaux, mais leurs propres vies. Que di-

ray-je de la penitence & de la mortification? Les Juges n'exercent pas plus ſeverement la juſtice ſur les criminels, que les pecheurs penitens l'ont exercée ſur eux-meſmes. Bien plus, les innocens ont puni en eux avec une rigueur incroyable cette pente prodigieuſe que nous avons au peché. La vie de Saint Jean Baptiſte qui parut ſi ſurprenante aux Juifs, eſt devenuë commune parmi les fideles; les deſerts ont eſté peuplez de ſes imitateurs; & il y a eû tant de ſolitaires, que des ſolitaires plus parfaits ont eſté contraints de chercher des ſolitudes plus profondes, tant on a fuy le monde, tant la vie contemplative a eſté gouſtée.

Tels eſtoient les fruits précieux que devoit produire l'Evangile. L'Egliſe n'eſt pas moins riche en exemples qu'en préceptes, & ſa doctrine a paru ſainte, en produiſant une infinité de Saints. Dieu qui ſçait que les plus fortes vertus naiſſent parmi les ſouffrances, l'a fondée par le martyre, & l'a tenuë durant trois cens ans dans cét eſtat, ſans qu'elle euſt un ſeul moment pour ſe repoſer. Aprés qu'il eût fait voir par une ſi longue experience qu'il n'avoit pas beſoin du ſecours humain ni des puiſſances de la terre pour établir ſon Egliſe, il y appella enfin les Empereurs, & fit du Grand Conſtantin un Protecteur déclaré du Chriſtianiſme. Depuis ce temps les Rois ont accouru de toutes parts à l'Egliſe; & tout ce qui eſtoit

écrit dans les Propheties touchant ſa gloire future, s'eſt accompli aux yeux de toute la terre.

Que ſi elle a eſté invincible contre les efforts du dehors, elle ne l'eſt pas moins contre les diviſions inteſtines. Ces héreſies tant prédites par Jeſus-Chriſt & par ſes Apoſtres ſont arrivées, & la Foy perſecutée par les Empereurs ſouffroit en meſme temps des Héretiques une perſecution plus dangereuſe. Mais cette perſecution n'a jamais eſté plus violente que dans le temps où l'on vit ceſſer celle des Payens. L'Enfer fit alors ſes plus grands efforts pour détruire par elle-meſme cette Egliſe que les attaques de ſes ennemis déclarez avoit affermie. A peine commençoit-elle à reſpirer par la paix que luy donna Conſtantin ; & voilà qu'Arius ce malheureux Preſtre luy ſuſcite de plus grands troubles qu'elle n'en avoit jamais ſoufferts. Conſtance fils de Conſtantin, ſéduit par les Ariens dont il autoriſe le dogme, tourmente les Catholiques par toute la terre, nouveau Perſécuteur du Chriſtianiſme, & d'autant plus redoutable, que ſous le nom de Jeſus-Chriſt il fait la guerre à Jeſus-Chriſt meſme. Pour comble de malheurs, l'Egliſe ainſi diviſée tombe entre les mains de Julien l'Apoſtat qui met tout en œuvre pour détruire le Chriſtianiſme, & n'en trouve point de meilleur moyen que de fomenter les factions dont il eſtoit dechiré. Aprés luy vient un Valens autant attaché aux Ariens que Conſtance,

mais plus violent. D'autres Empereurs protegent d'autres Héreſies avec une pareille fureur. L'Egliſe apprend par tant d'experiences, qu'elle n'a pas moins à ſouffrir ſous les Empereurs Chreſtiens qu'elle avoit ſouffert ſous les Empereurs Infideles ; & qu'elle doit verſer du ſang pour défendre non ſeulement tout le corps de ſa doctrine, mais encore chaque article particulier. En effet, il n'y en a aucun qu'elle n'ait veû attaqué par ſes enfans. Mille Sectes & mille Héreſies ſorties de ſon ſein ſe ſont élevées contre elle. Mais ſi elle les a veû s'élever ſelon les prédictions de Jeſus-Chriſt, elle les a veû tomber toutes ſelon ſes promeſſes, quoy-que ſouvent ſouſtenuës par les Empereurs & par les Rois. Ses veritables enfans ont eſté, comme dit Saint Paul, reconnus par cette épreuve ; la verité n'a fait que ſe fortifier quand elle a eſté conteſtée, & l'Egliſe eſt demeurée inébranlable.

VIII. *Réflexions particulieres ſur le chaſtiment des Juifs, & ſur les prédictions de Jeſus-Chriſt qui l'avoient remarqué.*

Pendant que j'ay travaillé à vous faire voir ſans interruption la ſuite des conſeils de Dieu, dans la perpetuité de ſon Peuple, j'ay paſſé rapidement ſur beaucoup de faits qui meritent des réflexions profondes. Qu'il me ſoit permis d'y revenir pour ne vous laiſſer pas perdre de ſi grandes choſes.

Et premierement, MONSEIGNEUR, je vous prie de conſiderer avec une attention plus particuliere la chute des Juifs, dont toutes les circonſtances rendent témoignage à l'Evangile. Ces

circonſtances nous ſont expliquées par des Auteurs infideles, par des Juifs, & par des Payens, qui ſans entendre la ſuite des conſeils de Dieu, nous ont raconté les faits importans par leſquels il luy a plû de la déclarer.

Nous avons Joſephe Auteur Juif, Hiſtorien tres-fidele, & tres inſtruit des affaires de ſa Nation, dont auſſi il a illuſtré les Antiquitez par un ouvrage admirable. Il a écrit la derniere guerre, où elle a peri, aprés avoir eſté preſent à tout, & y avoir luy-meſme ſervi ſon païs avec un commandement conſidérable.

Les Juifs nous fourniſſent encore d'autres Auteurs tres-anciens, dont vous verrez les témoignages. Ils ont d'anciens Commentaires ſur les Livres de l'Ecriture, & entre autres les Paraphraſes Chaldaïques qu'ils impriment avec leurs Bibles. Ils ont leur Livre qu'ils nomment Talmud, c'eſt à dire doctrine, qu'ils ne reſpectent pas moins que l'Ecriture elle-meſme. C'eſt un ramas des Traitez & des Sentences de leurs anciens Maiſtres; & encore que les parties dont ce grand Ouvrage eſt compoſé ne ſoient pas toutes de la meſme antiquité, les derniers Auteurs qui y ſont citez ont veſcu dans les premiers ſiecles de l'Egliſe. Là, parmi une infinité de fables impertinentes qu'on voit commencer pour la pluſpart aprés les temps de Noſtre Seigneur, on trouve de beaux reſtes des anciennes Traditions du Peuple Juif, & des preuves pour le convaincre.

Et

Et d'abord il eſt certain de l'aveu des Juifs que la vengeance divine ne s'eſt jamais plus terriblement ni plus manifeſtement déclarée, qu'elle fit dans leur deniere deſolation.

C'eſt une Tradition conſtante atteſtée dans leur Talmud, & confirmée par tous leurs Rabbins, que quarante ans avant la ruine de Jeruſalem, ce qui revient à peu prés au temps de la mort de Jeſus-Chriſt, on ne ceſſoit de voir dans le Temple des choſes étranges. Tous les jours il y paroiſſoit de nouveaux prodiges, de ſorte qu'un fameux Rabbin s'écria un jour : *O Temple, ô Temple, qu'eſt-ce qui t'emeut, & pourquoy te fais-tu peur à toy-meſme ?* *R. Johanan fils de Zacai. Tr. de feſt. expiat.*

Qu'y a-t-il de plus marqué que ce bruit affreux qui fut oûï par les Preſtres dans le Sanctuaire le jour de la Pentecoſte, & cette voix manifeſte qui ſortit du fond de ce lieu ſacré, *Sortons d'icy, ſortons d'icy.* Les Saints Anges protecteurs du Temple déclarerent hautement qu'ils l'abandonnoient, parce que Dieu qui y avoit établi ſa demeure durant tant de ſiécles, l'avoit réprouvé.

Joſephe & Tacite meſme ont raconté ce prodige. Il ne fut apperceû que dés Preſtres. Mais voicy un autre prodige qui a éclaté aux yeux de tout le peuple ; & jamais aucun autre peuple n'avoit rien veû de ſemblable. *Quatre ans devant la guerre déclarée, un payſan*, dit Joſephe, *ſe mit à crier, Une voix eſt ſortie du coſté de l'Orient, une voix* *Joſeph. lib VII. de bell. Jud c. 12. Tacit. hiſt. lib. V. c. 13.* *Lib. VII. de bell. Jud. c. 12.*

eſt ſortie du coſté de l'Occident, une voix eſt ſortie du coſté des quatre vents : voix contre Jéruſalem & contre le Temple ; voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées ; voix contre tout le peuple. Depuis ce temps, ni jour ni nuit il ne ceſſa de crier, *Malheur, malheur à Jéruſalem.* Il redoubloit ſes cris les jours de feſte. Aucune autre parole ne ſortit jamais de ſa bouche : ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudiſſoient, ceux qui luy donnoient ſes neceſſitez, n'entendirent jamais de luy que cette terrible parole, *Malheur à Jéruſalem.* Il fut pris, interrogé, & condamné au foüet par les Magiſtrats : à chaque demande, & à chaque coup, il répondoit, ſans jamais ſe plaindre, *Malheur à Jéruſalem.* Renvoyé comme un inſenſé, il couroit tout le païs, en répetant ſans ceſſe ſa triſte prédiction. Il continua durant ſept ans à crier de cette ſorte, ſans ſe relaſcher, & ſans que ſa voix s'affoibliſt. Au temps du dernier ſiege de Jéruſalem, il ſe renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, & criant de toute ſa force : *Malheur au Temple, malheur à la Ville, malheur à tout le Peuple.* A la fin il ajouſta, *Malheur à moy-meſme ;* & en meſme temps il fut emporté d'un coup de pierre lancé par une machine.

Ne diroit-on pas, MONSEIGNEUR, que la vengeance divine s'eſtoit comme renduë viſible en cét homme qui ne ſubſiſtoit que pour prononcer ſes Arreſts ; qu'elle l'avoit rempli de ſa

force, afin qu'il puſt égaler les malheurs du peuple par ſes cris; & qu'enfin il devoit perir par un effet de cette vengeance qu'il avoit ſi long-temps annoncée, afin de la rendre plus ſenſible, & plus preſente, quand il en ſeroit non ſeulement le prophete & le témoin, mais encore la victime?

Ce Prophete des malheurs de Jéruſalem s'appelloit Jeſus. Il ſembloit que le nom de Jeſus, nom de Salut & de Paix, devoit tourner aux Juifs qui le mépriſoient en la perſonne de noſtre Sauveur, à un funeſte préſage; & que ces ingrats ayant rejetté un Jeſus qui leur annonçoit la grace, la miſericorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre Jeſus qui n'avoit à leur annoncer que des maux irremédiables, & l'inévitable decret de leur ruine prochaine.

Penetrons plus avant dans les Jugemens de Dieu ſous la conduite de ſes Ecritures. Jéruſalem & ſon Temple ont eſté deux fois détruits; l'une par Nabuchodonoſor, l'autre par Tite. Mais en chacun de ces deux temps, la Juſtice de Dieu s'eſt déclarée par les meſmes voyes, quoy-que plus à découvert dans le dernier.

Pour mieux entendre cét ordre des conſeils de Dieu, poſons avant toutes choſes cette verité ſi ſouvent établie dans les ſaintes Lettres; que l'un des plus terribles effets de la vengeance divine, eſt lors qu'en punition de nos pechez précedens, elle nous livre à noſtre ſens réprou-

vé, en ſorte que nous ſommes ſourds à tous les ſages avertiſſemens, aveugles aux voyes de ſalut qui nous ſont montrées, prompts à croire tout ce qui nous perd pourveû qu'il nous flate, & hardis à tout entreprendre, ſans jamais meſurer nos forces avec celles des ennemis que nous irritons.

Ainſi perirent la premiere fois ſous la main de Nabuchodonoſor Roy de Babylone, Jéruſalem & ſes Princes. Foibles & toûjours batus par ce Roy victorieux, ils avoient ſouvent éprouvé qu'ils ne faiſoient contre luy que de vains efforts, & avoient eſté obligez à luy jurer fidelité. Le Prophete Jéremie leur déclaroit de la part de Dieu, que Dieu meſme les avoit livrez à ce Prince, & qu'il n'y avoit de ſalut pour eux qu'à ſubir le joug. Il diſoit à Sedecias Roy de Judée & à tout ſon Peuple, *Soumettez-vous à Nabuchodonoſor Roy de Babylone, afin que vous viviez: car pourquoy voulez-vous perir, & faire de cette ville une ſolitude ?* Ils ne crurent point à ſa parole. Pendant que Nabuchodonoſor les tenoit étroitement enfermez par les prodigieux travaux dont il avoit entouré leur ville, ils ſe laiſſoient enchanter par leurs faux Prophetes qui leur rempliſſoient l'eſprit de victoires imaginaires, & leur diſoient au nom de Dieu, quoy-que Dieu ne les euſt point envoyez, *J'ay briſé le joug du Roy de Babylone: vous n'avez plus que deux ans à porter ce joug; & aprés vous verrez ce Prince contraint à vous rendre*

2. Par. XXXVI. 13.

Jerem. XXVII. 12. 17.

Jer. XXVIII. 2. 3.

les vaiſſeaux ſacrez qu'il a enlevez du Temple. Le Peuple ſéduit par ces promeſſes, ſouffroit la faim & la ſoif & les plus dures extrémitez, & fit tant par ſon audace inſenſée, qu'il n'y eût plus pour luy de miſericorde. La ville fut renverſée, le Temple fut bruſlé, tout fut perdu. 4. *Reg.* XXV.

A ces marques les Juifs connurent que la main de Dieu eſtoit ſur eux. Mais afin que la vengeance divine leur fuſt auſſi manifeſte dans la derniere ruine de Jéruſalem qu'elle l'avoit eſté dans la premiere, on a veû dans l'une & dans l'autre la meſme ſéduction, la meſme temerité, & le meſme endurciſſement.

Quoy-que leur rebellion euſt attiré ſur eux les Armes Romaines, & qu'ils ſecoûaſſent temerairement un joug ſous lequel tout l'Univers avoit ployé, Tite ne vouloit pas les perdre: au contraire, il leur fit ſouvent offrir le pardon, non ſeulement au commencement de la guerre, mais encore lors qu'ils ne pouvoient plus échaper de ſes mains. Il avoit déja élevé autour de Jéruſalem une longue & vaſte muraille munie de tours & de redoutes auſſi fortes que la ville meſme, quand il leur envoya Joſephe leur Concitoyen, un de leurs Capitaines, un de leurs Preſtres qui avoit eſté pris dans cette guerre en défendant ſon païs. Que ne leur dit-il pas pour les emouvoir? Par combien de fortes raiſons les invita-t-il à rentrer dans l'obéïſſance? Il leur fit voir le Ciel & la Terre conjurez contre eux, leur

perte inévitable dans la réſiſtance, & tout enſemble leur ſalut dans la clemence de Tite. *Sauvez*, leur diſoit-il, *la Cité Sainte ; ſauvez-vous vous-meſmes ; ſauvez ce Temple la merveille de l'Univers, que les Romains reſpectent, & que Tite ne voit perir qu'à regret.* Mais le moyen de ſauver des gens ſi obſtinez à ſe perdre ? Séduits par leurs faux Prophetes, il n'écoutoient pas ces ſages diſcours. Ils eſtoient réduits à l'extrémité : la faim en tuoit plus que la guerre, & les meres mangeoient leurs enfans. Tite touché de leurs maux prenoit ſes Dieux à témoin, qu'il n'eſtoit pas cauſe de leur perte. Durant ces malheurs, ils ajouſtoient foy aux fauſſes prédictions qui leur promettoient l'Empire de l'Univers. Bien plus, la ville eſtoit priſe ; le feu y eſtoit déja de tous coſtez : & ces inſenſez croyoient encore les faux Prophetes qui les aſſeûroient que le jour de ſalut eſtoit venu, afin qu'ils réſiſtaſſent toûjours, & qu'il n'y euſt plus pour eux de miſericorde. En effet, tout fut maſſacré, la ville fut renverſée de fonds en comble, & à la réſerve de quelques reſtes de tours que Tite laiſſa pour ſervir de monument à la poſterité, il n'y demeura pas pierre ſur pierre.

Joſeph. VII. de bell. Jud. 4.

Joſeph. ibid. 11.

Vous voyez donc, MONSEIGNEUR, éclater ſur Jéruſalem la meſme vengeance qui avoit autrefois paru ſous Sedecias. Tite n'eſt pas moins envoyé de Dieu que Nabuchodonoſor : les Juifs periſſent de la meſme ſorte. On voit dans Jéruſalem la meſme rebellion, la meſme famine, les

meſmes extrémitez, les meſmes voyes de ſalut ouvertes, la meſme ſéduction, le meſme endurciſſement, la meſme chute; & afin que tout ſoit ſemblable, le ſecond Temple eſt bruſlé ſous Tite le meſme mois & le meſme jour que l'avoit eſté le premier ſous Nabuchodonoſor: il falloit que tout fuſt marqué, & que le peuple ne puſt douter de la vengeance divine. *Ibid. 9. 10.*

Il y a pourtant entre ces deux chutes de Jéruſalem & des Juifs de memorables differences, mais qui toutes vont à faire voir dans la derniere une juſtice plus rigoureuſe & plus déclarée. Nabuchodonoſor fit mettre le feu dans le Temple: Tite n'oublia rien pour le ſauver, quoyque ſes Conſeillers luy repreſentaſſent que tant qu'il ſubſiſteroit, les Juifs qui y attachoient leur deſtinée, ne ceſſeroient jamais d'eſtre rebelles. Mais le jour fatal eſtoit venu: c'eſtoit le dixiéme d'Aouſt qui avoit déja veû bruſler le Temple de Salomon. Malgré les défenſes de Tite prononcées devant les Romains & devant les Juifs, & malgré l'inclination naturelle des Soldats qui devoit les porter plûtoſt à piller qu'à conſumer tant de richeſſes, un Soldat, pouſſé, dit Joſephe, par *une inſpiration divine*, ſe fait lever par ſes compagnons à une feneſtre, & met le feu dans ce Temple auguſte. Tite accourt, Tite commande qu'on ſe haſte d'éteindre la flame naiſſante. Elle prend par tout en un inſtant, & cét admirable édifice eſt réduit en cendres. *Ibid.* *Ibid.*

Que ſi l'endurciſſement des Juifs ſous Sedecias eſtoit l'effet le plus terrible & la marque la plus aſſeûrée de la vengeance divine, que dirons-nous de l'aveuglement qui a paru du temps de Tite? Dans la premiere ruine de Jéruſalem les Juifs s'entendoient du moins entre eux: dans la derniere, Jéruſalem aſſiégée par les Romains eſtoit dechirée par trois factions ennemies. Si la haine qu'elles avoient toutes pour les Romains alloit juſqu'à la fureur; elles n'eſtoient pas moins acharnées les unes contre les autres: les combats du dehors couſtoient moins de ſang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment aprés les aſſauts ſouſtenus contre l'étranger, les Citoyens recommençoient leur guerre inteſtine; la violence & le brigandage regnoit par tout dans la Ville. Elle periſſoit, elle n'eſtoit plus qu'un grand champ couvert de corps morts, & les Chefs des factions y combatoient pour l'Empire. N'eſtoit-ce pas une image de l'Enfer où les damnez ne ſe haïſſent pas moins les uns les autres qu'ils haïſſent les Démons qui ſont leurs ennemis communs, & où tout eſt plein d'orgueïl, de confuſion & de rage?

Joſeph. lib. VI. VII.

Confeſſons donc, MONSEIGNEUR, que la juſtice que Dieu fit des Juifs par Nabuchodonoſor n'eſtoit qu'une ombre de celle dont Tite fut le miniſtre. Quelle ville a jamais veû perir onze cens mille hommes en ſept mois de temps & dans un ſeul ſiége? C'eſt ce que virent les Juifs

Juifs au dernier ſiége de Jéruſalem. Les Chaldéens ne leur avoient rien fait ſouffrir de ſemblable. Sous les Chaldéens leur captivité ne dura que ſoixante & dix ans : il y a ſeize cens ans qu'ils ſont eſclaves par tout l'Univers, & ils ne trouvent encore aucun adouciſſement à leur eſclavage.

Il ne faut plus s'étonner ſi Tite victorieux, aprés la priſe de Jeruſalem, ne vouloit pas recevoir les congratulations des peuples voiſins, ni les couronnes qu'ils luy envoyoient pour honorer ſa victoire. Tant de mémorables circonſtances, la colere de Dieu ſi marquée, & ſa main qu'il voyoit encore ſi preſente, le tenoient dans un profond étonnement ; & c'eſt ce qui luy fit dire ce que vous avez oüi, qu'il n'eſtoit pas le vainqueur, qu'il n'eſtoit qu'un foible inſtrument de la vengeance divine.

Il n'en ſçavoit pas tout le ſecret : l'heure n'eſtoit pas encore venuë où les Empereurs devoient reconnoiſtre Jeſus-Chriſt. C'eſtoit le temps des humiliations & des perſécutions de l'Egliſe. C'eſt pourquoy Tite aſſez éclairé pour connoiſtre que la Judée periſſoit par un effet manifeſte de la Juſtice de Dieu, ne connut pas quel crime Dieu avoit voulu punir ſi terriblement. C'eſtoit le plus grand de tous les crimes ; crime juſques alors inoüi, c'eſt à dire le Déïcide, qui auſſi a donné lieu à une vengeance dont le monde n'avoit veû encore aucun exemple.

Mais ſi nous ouvrons un peu les yeux, & ſi nous conſiderons la ſuite des choſes, ni ce crime des Juifs, ni ſon chaſtiment ne pourront nous eſtre cachez.

Souvenons-nous ſeulement de ce que Jeſus-Chriſt leur avoit prédit. Il avoit prédit la ruine entiere de Jéruſalem & du Temple. *Il n'y reſtera pas*, dit-il, *pierre ſur pierre.* Il avoit prédit la maniere dont cette ville ingrate ſeroit aſſiégée, & cette effroyable circonvallation qui la devoit environner : il avoit prédit cette faim horrible qui devoit tourmenter ſes Citoyens, & n'avoit pas oublié les faux Prophetes, par leſquels ils devoient eſtre ſéduits. Il avoit averti les Juifs que le temps de leur malheur eſtoit proche : il avoit donné les ſignes certains qui devoient en marquer l'heure préciſe : il leur avoit expliqué la longue ſuite des crimes qui devoit leur attirer un tel chaſtiment : en un mot, il avoit fait toute l'hiſtoire du ſiége & de la deſolation de Jéruſalem.

Matth. XXIV. 1. 2. Marc. XIII. 1. 2. Luc. XXI. 5. 6.

Et remarquez, MONSEIGNEUR, qu'il leur fit ces prédictions vers le temps de ſa Paſſion, afin qu'ils connuſſent mieux la cauſe de tous leurs maux. Sa Paſſion approchoit quand il leur dit : *La Sageſſe divine vous a envoyé des Prophetes, des Sages, & des Docteurs ; vous en tuërez les uns, vous en crucifierez les autres ; vous les flagellerez dans vos Synagogues ; vous les perſecuterez de ville en ville, afin que tout le ſang innocent qui a eſté répandu ſur la*

Matt. XXIII. 34. &c.

terre retombe ſur vous, depuis le ſang d'Abel le juſte, juſques au ſang de Zacharie fils de Barachie que vous avez maſſacré entre le Temple & l'Autel. Je vous dis en verité, toutes ces choſes viendront ſur la race qui eſt à preſent. Jéruſalem, Jéruſalem qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui te ſont envoyez, combien de fois ay-je voulu raſſembler tes enfans comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aiſles; & tu ne l'as pas voulu! Le temps approche que vos maiſons demeureront deſertes.

Voilà l'Hiſtoire des Juifs. Ils ont perſécuté leur Meſſie & en ſa perſonne & en celle des ſiens : ils ont remué tout l'Univers contre ſes Diſciples, & ne l'ont laiſſé en repos dans aucune ville : ils ont armé les Romains & les Empereurs contre l'Egliſe naiſſante : ils ont lapidé Saint Eſtienne, tué les deux Jacques que leur Sainteté rendoit venérables meſme parmi eux, immolé Saint Pierre & Saint Paul par le glaive & par les mains des Gentils. Il faut qu'ils periſſent. Tant de ſang meſlé à celuy des Prophetes qu'ils ont maſſacrez, crie vengeance devant Dieu : *leurs maiſons, & leur ville va eſtre deſerte :* leur deſolation ne ſera pas moindre que leur crime : Jeſus-Chriſt les en avertit : le temps eſt proche : *toutes ces choſes viendront ſur la race qui eſt à preſent;* & encore, *Cette génération ne paſſera pas ſans que ces choſes arrivent*, c'eſt à dire que les hommes qui vivoient alors en devoient eſtre les témoins.

Matt. XXIV. 34. Marc. XIII. 30. Luc. XIX. 32.

Mais écoutons la ſuite des prédictions de

noſtre Sauveur. Comme il faiſoit ſon entrée dans Jéruſalem quelques jours avant ſa mort, touché des maux que cette mort devoit attirer à cette
Luc. XIX. 41. malheureuſe ville, il la regarde en pleurant : *Ha*, dit-il, ville infortunée, *ſi tu connoiſſois du moins en ce jour qui t'eſt encore donné* pour te repentir, *ce qui te pourroit apporter la paix ! Mais maintenant tout cecy eſt caché à tes yeux. Viendra le temps que tes ennemis t'environneront de tranchées, & t'enfermeront, & te ſerreront de toutes parts, & te détruiront entierement toy & tes enfans, & ne laiſſeront en toy pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a viſitée.*

C'eſtoit marquer aſſez clairement & la maniere du ſiége & les derniers effets de la vengeance. Mais il ne falloit pas que Jeſus allaſt au ſupplice ſans dénoncer à Jéruſalem combien elle ſeroit un jour punie de l'indigne traitement qu'elle luy faiſoit. Comme il alloit au Calvaire
Luc. XXIII. 27. portant ſa Croix ſur ſes épaules, *il eſtoit ſuivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui ſe frapoient la poitrine, & qui déploroient ſa mort.* Il s'arreſta, ſe tourna vers elles, & leur dit ces mots : *Filles de Jéruſalem, ne pleurez pas ſur moy, mais pleurez ſur vous-meſmes & ſur vos enfans, car le temps s'approche auquel on dira : Heureuſes les ſteriles ! heureuſes les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point nourri ! Ils commenceront alors à dire aux montagnes, Tombez ſur nous ; & aux collines, Couvrez-nous. Car ſi le bois verd eſt ainſi traité, que ſera-*

ce du bois ſec? Si l'innocent, ſi le Juſte ſouffre un ſi rigoureux ſupplice, que doivent attendre les coupables?

Jéremie a-t-il jamais plus amerement déploré la perte des Juifs? Quelles paroles plus fortes pouvoit employer le Sauveur pour leur faire entendre leurs malheurs & leur deſeſpoir, & cette horrible famine funeſte aux enfans, funeſte aux meres qui voyoient ſecher leurs mamelles, qui n'avoient plus que des larmes à donner à leurs enfans, & qui mangerent le fruit de leurs entrailles?

IX. *Deux mémorables prédictions de Noſtre Seigneur ſont expliquées, & leur accompliſſement eſt juſtifié par l'Hiſtoire.*

Telles ſont les prédictions qu'il a faites à tout le peuple. Celles qu'il fit en particulier à ſes Diſciples meritent encore plus d'attention. Elles ſont compriſes dans ce long & admirable diſcours où il joint enſemble la ruine de Jéruſalem avec celle de l'Univers. Cette liaiſon n'eſt pas ſans myſtere, & en voicy le deſſein.

Matth. XXIV. Marc. XIII. Luc. XXI.

Jéruſalem Cité bienheureuſe que le Seigneur avoit choiſie, tant qu'elle demeura dans l'alliance & dans la foy des promeſſes, fut la figure de l'Egliſe & la figure du Ciel où Dieu ſe fait voir à ſes enfans. C'eſt pourquoy nous voyons ſouvent les Prophetes joindre dans la ſuite du meſme diſcours ce qui regarde Jéruſalem, à ce qui regarde l'Egliſe & à ce qui regarde la gloire celeſte. C'eſt un des ſecrets des Propheties, & une des clefs qui en ouvrent l'intelligence: mais Jéruſalem réprouvée & ingrate envers ſon Sauveur,

devoit eſtre l'image de l'Enfer. Ses perfides Citoyens devoient repreſenter les damnez; & le Jugement terrible que Jeſus-Chriſt devoit exercer ſur eux eſtoit la figure de celuy qu'il exercera ſur tout l'Univers lors qu'il viendra à la fin des ſiecles en ſa Majeſté juger les vivans & les morts. C'eſt une couſtume de l'Ecriture, & un des moyens dont elle ſe ſert pour imprimer les myſteres dans les eſprits, de meſler pour noſtre inſtruction la figure à la verité. Ainſi noſtre Seigneur a meſlé l'Hiſtoire de Jéruſalem deſolée avec celle de la fin des ſiecles, & c'eſt ce qui paroiſt dans le Diſcours dont nous parlons.

Ne croyons pas toutefois que ces choſes ſoient tellement confonduës, que nous ne puiſſions diſcerner ce qui appartient à l'une & à l'autre. Jeſus-Chriſt les a diſtinguées par des caracteres certains que je pourrois aiſément marquer, s'il en eſtoit queſtion. Mais il me ſuffit de vous faire entendre ce qui regarde la deſolation de Jéruſalem & des Juifs.

Matt. XXIV. 1. 2. Marc. XIII. 1. 2. Luc. XXI. 5. 6. Les Apoſtres (c'eſtoit encore au temps de la Paſſion) aſſemblez autour de leur Maiſtre, luy montroient le Temple & les baſtimens d'alentour: ils en admiroient les pierres, l'ordonnance, la beauté, la ſolidité; & il leur dit, *Voyez-vous ces grands baſtimens? Il n'y reſtera pas pierre ſur pierre.* Etonnez de cette parole, ils luy demandent le temps d'un évenement ſi terrible; & luy qui ne vouloit pas qu'ils fuſſent ſurpris dans Jéruſa-

lem lors qu'elle ſeroit ſaccagée, (car il vouloit qu'il y euſt dans le ſac de cette ville une image de la derniere ſeparation des bons & des mauvais) commença à leur raconter tous les malheurs comme ils devoient arriver l'un aprés l'autre.

Premierement il leur marque *des peſtes, des famines, & des tremblemens de terre :* & les Hiſtoires font foy, que jamais ces choſes n'avoient eſté plus frequentes ni plus remarquables qu'ils le furent durant ces temps. Il ajouſte qu'il y auroit par tout l'Univers *des troubles, des bruits de guerre, des guerres ſanglantes; que toutes les Nations ſe ſouleveroient les unes contre les autres,* & qu'on verroit toute la terre dans l'agitation. Pouvoit-il mieux nous repreſenter les dernieres années de Neron, lors que tout l'Empire Romain, c'eſt à dire tout l'Univers, ſi paiſible depuis la victoire d'Auguſte & ſous la puiſſance des Empereurs, commença à s'ébranler, & qu'on vit les Gaules, les Eſpagnes, tous les Royaumes dont l'Empire eſtoit compoſé, s'émouvoir tout à coup ; quatre Empereurs s'élever preſque en meſme temps contre Neron & les uns contre les autres ; les Cohortes Prétoriennes, les armées de Syrie, de Germanie, & toutes les autres qui eſtoient répanduës en Orient & en Occident s'entrechoquer & traverſer ſous la conduite de leurs Empereurs d'une extrémité du monde à l'autre pour décider leur querelle par de ſanglantes batailles? Voilà de grands maux, dit le Fils de Dieu ; *mais*

Matth. XXIV. 7. Marc. XIII. 8. Luc. XXI. 9.

Matth. XXIV. 6. 7. Marc. XIII. 7. Luc. XXI. 9. 10.

Matth. XXIV. 6. 8. Marc. XIII. 7. 8. Luc. XXI. 9. *ce ne ſera pas encore la fin.* Les Juifs ſouffriront comme les autres dans cette commotion univerſelle du monde : mais il leur viendra bientoſt aprés des maux plus particuliers, *& ce ne ſera icy que le commencement de leurs douleurs.*

Matt. XXIV. 9. Marc. XIII. 9. Luc. XXI. 12. Il ajouſte, que ſon Egliſe toûjours affligée depuis ſon premier établiſſement, verroit la perſecution s'allumer contre elle plus violente que jamais durant ces temps. Vous avez veû que Neron dans ſes dernieres années entreprit la perte des Chreſtiens, & fit mourir Saint Pierre & Saint Paul. Cette perſecution excitée par les jalouſies & les violences des Juifs avançoit leur perte, mais elle ne marquoit pas encore le terme précis.

La venuë des faux Chriſts & des faux Prophetes ſembloit eſtre un plus prochain acheminement à la derniere ruine : car la deſtinée ordinaire de ceux qui refuſent de preſter l'oreille à la verité eſt d'eſtre entraiſnez à leur perte par des Prophetes trompeurs. Jeſus-Chriſt ne cache pas à ſes Apoſtres que ce malheur arriveroit aux Juifs. *Il s'élevera,* dit-il, *un grand nombre de faux Prophetes qui ſéduiront beaucoup de monde.* Et encore: *Donnez-vous de garde des faux Chriſts & des faux Prophetes.*

Matt. XXIV. 11. Matt. XXIV. 23. 24. Marc. XIII. 22. 23. Luc. XXI. 8.

Qu'on ne diſe pas que c'eſtoit une choſe aiſée à deviner à qui connoiſſoit l'humeur de la nation : car au contraire je vous ay fait voir que les Juifs rebutez de ces ſeducteurs qui avoient ſi ſouvent

ſouvent cauſé leur ruine, & ſur tout dans le temps de Sedecias, s'en eſtoient tellement deſabuſez, qu'ils ceſſerent de les écouter. Plus de cinq cens ans ſe paſſerent ſans qu'il paruſt aucun faux Prophete en Iſraël. Mais l'Enfer qui les inſpire, ſe réveilla à la venuë de Jeſus-Chriſt, & Dieu qui tient en bride autant qu'il luy plaiſt les eſprits trompeurs, leur laſcha la main, afin d'envoyer dans le meſme temps ce ſupplice aux Juifs, & cette épreuve à ſes fideles. Jamais il ne parut tant de faux Prophetes que dans les temps qui ſuivirent la mort de noſtre Seigneur. Sur tout vers le temps de la guerre Judaïque, & ſous le regne de Neron qui la commença, Joſephe nous fait voir une infinité de ces impoſteurs qui attiroient le peuple au deſert par de vains preſtiges & des ſecrets de magie, leur promettant une prompte & miraculeuſe delivrance. C'eſt auſſi pour cette raiſon que le deſert eſt marqué dans les prédictions de noſtre Seigneur comme un des lieux où ſeroient cachez ces faux liberateurs que vous avez veûs à la fin entraiſner le peuple dans ſa derniere ruine. Vous pouvez croire que le nom du Chriſt, ſans lequel il n'y avoit point de delivrance parfaite pour les Juifs, eſtoit meſlé dans ces promeſſes imaginaires, & vous verrez dans la ſuite de quoy vous en convaincre.

Joſeph. ant. XX. 6. de bell. II. 22.

Matt. XXIV. 16.

La Judée ne fut pas la ſeule Province expoſée à ces illuſions. Elles furent communes dans

tout l'Empire. Il n'y a aucun temps où toutes les Hiſtoires nous faſſent paroiſtre un plus grand nombre de ces impoſteurs qui ſe vantent de prédire l'avenir, & trompent les peuples par leurs preſtiges. Un Simon le Magicien, un Elymas, un Apollonius Tyaneus, un nombre infini d'autres Enchanteurs marquez dans les Hiſtoires ſaintes & profanes s'éleverent durant ce ſiecle où l'Enfer ſembloit faire ſes derniers efforts pour ſouſtenir ſon Empire ébranlé. C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt remarque en ce temps, principalement parmi les Juifs, ce nombre prodigieux de faux Prophetes. Qui conſiderera de prés ſes paroles, verra qu'ils devoient ſe multiplier devant & aprés la ruine de Jéruſalem, mais vers ces temps; & que ce ſeroit alors que la ſéduction fortifiée par de faux miracles, & par de fauſſes doctrines, ſeroit tout enſemble ſi ſubtile, & ſi puiſſante, que les *Elûs meſmes, s'il eſtoit poſſible, y ſevient trompez.*

Matt. XXIV. 24. Marc. XIII. 22.

Je ne dis pas qu'à la fin des ſiecles, il ne doive encore arriver quelque choſe de ſemblable & de plus dangereux, puis que meſme nous venons de voir que ce qui ſe paſſe dans Jéruſalem, eſt la figure manifeſte de ces derniers temps : mais il eſt certain que Jeſus-Chriſt nous a donné cette ſéduction comme un des effets ſenſibles de la colere de Dieu ſur les Juifs, & comme un des ſignes de leur perte. L'évenement a juſtifié ſa Prophetie : tout eſt icy atteſté par des témoignages

irreprochables. Nous liſons la prédiction de leurs erreurs dans l'Evangile : nous en voyons l'accompliſſement dans leurs Hiſtoires, & ſur tout dans celle de Joſephe.

Aprés que Jeſus-Chriſt a prédit ces choſes ; dans le deſſein qu'il avoit de tirer les ſiens des malheurs dont Jéruſalem eſtoit menacée, il vient aux ſignes prochains de la derniere deſolation de cette ville.

Dieu ne donne pas toûjours à ſes Elûs de ſemblables marques. Dans ces terribles chaſtimens qui font ſentir ſa puiſſance à des Nations entieres, il frape ſouvent le juſte avec le coupable : car il a de meilleurs moyens de les ſeparer, que ceux qui paroiſſent à nos ſens. Les meſmes coups qui briſent la paille ſeparent le bon grain ; l'or s'épure dans le meſme feu où la paille eſt conſumée ; & ſous les meſmes chaſtimens par leſquels les méchans ſont exterminez, les fideles ſe purifient. Mais dans la deſolation de Jéruſalem, afin que l'image du Jugement dernier fuſt plus expreſſe, & la vengeance divine plus marquée ſur les incredules, il ne voulut pas que les Juifs qui avoient receû l'Evangile, fuſſent confondus avec les autres ; & Jeſus-Chriſt donna à ſes Diſciples des ſignes certains auſquels ils puſſent connoiſtre quand il ſeroit temps de ſortir de cette ville réprouvée. Il ſe fonda, ſelon ſa couſtume, ſur les anciennes Propheties dont il eſtoit l'interprete auſſi-bien que la fin ; & repaſſant ſur l'en-

Aug. 1. de Civit. Dei c. 8.

droit où la derniere ruine de Jéruſalem fut montrée ſi clairement à Daniel, il dit ces paroles:
Matt. XXIV. 15. Marc. XIII. 14. *Quand vous verrez l'abomination de la deſolation que Daniel a prophetiſée, que celuy qui lit entende; quand vous la verrez établie dans le lieu Saint*, ou comme il eſt porté dans Saint Marc, *dans le lieu où elle ne doit pas eſtre, alors que ceux qui ſont dans la Judée s'enfuyent dans les montagnes.* Saint Luc raconte la
Luc. XXI. 20. 21. meſme choſe en d'autres termes: *Quand vous verrez les armées entourer Jéruſalem, ſçachez que ſa deſolation eſt proche; alors que ceux qui ſont dans la Judée ſe retirent dans les montagnes.*

Un des Evangeliſtes explique l'autre, & en conferant ces paſſages, il nous eſt aiſé d'entendre que cette abomination prédite par Daniel eſt la meſme choſe que les armées autour de Jéru-
Orig. Tr. 29. in Matt. Aug. ep. 80. ad Heſych. ſalem. Les Saints Peres l'ont ainſi entendu, & la raiſon nous en convainc.

Le mot d'abomination, dans l'uſage de la langue ſainte, ſignifie Idole : & qui ne ſçait que les armées Romaines portoient dans leurs Enſeignes les Images de leurs Dieux, & de leurs Ceſars qui eſtoient les plus reſpectez de tous leurs Dieux? Ces Enſeignes eſtoient aux ſoldats un objet de culte; & parce que les Idoles, ſelon les ordres de Dieu, ne devoient jamais paroiſtre dans la Terre Sainte, les Enſeignes Romaines en eſtoient bannies. Auſſi voyons-nous dans les Hiſtoires, que tant qu'il a reſté aux Romains tant ſoit peu de conſidération pour les Juifs, ja-

mais ils n'ont fait paroiſtre les Enſeignes Romaines dans la Judée. C'eſt pour cela que Vitellius, quand il paſſa dans cette Province pour porter la guerre en Arabie, fit marcher ſes Troupes ſans Enſeignes ; car on réveroit encore alors la Religion Judaïque, & on ne vouloit point forcer ce Peuple à ſouffrir des choſes ſi contraires à ſa Loy. Mais au temps de la derniere guerre Judaïque, on peut bien croire que les Romains n'épargnerent pas un Peuple qu'ils vouloient exterminer. Ainſi quand Jéruſalem fut aſſiegée, elle eſtoit environnée d'autant d'Idoles qu'il y avoit d'Enſeignes Romaines ; & l'abomination ne parut jamais tant *où elle ne devoit pas eſtre*, c'eſt à dire dans la Terre Sainte, & autour du Temple. *Joſeph. ant. XVIII. c. 7.*

Eſt-ce donc là, dira-t-on, ce grand ſigne que Jeſus-Chriſt devoit donner ? Eſtoit-il temps de s'enfuir quand Tite aſſiégea Jéruſalem, & qu'il en ferma de ſi prés les avenuës qu'il n'y avoit plus moyen de s'échaper ? C'eſt icy qu'eſt la merveille de la Prophetie. Jéruſalem a eſté aſſiégée deux fois en ces temps : la premiere, par Ceſtius Gouverneur de Syrie, l'an 68. de noſtre Seigneur ; la ſeconde, par Tite, quatre ans aprés, c'eſt à dire, l'an 72. Au dernier ſiége, il n'y avoit plus moyen de ſe ſauver. Tite faiſoit cette guerre avec trop d'ardeur : il ſurprit toute la nation renfermée dans Jéruſalem durant la Feſte de Paſque, ſans que perſonne échapaſt ; & cette effroyable cir- *Joſeph. II. de bell. Jud. c. 23. 24. Id. lib. VI. VII.*

convallation qu'il fit autour de la ville ne laiſſoit plus d'eſperance à ſes habitans. Mais il n'y avoit rien de ſemblable dans le ſiége de Ceſtius : il eſtoit campé à 50. ſtades, c'eſt à dire à ſix milles de Jéruſalem. Son armée ſe répandoit tout autour, mais ſans y faire de tranchées ; & il faiſoit la guerre ſi negligemment, qu'il manqua l'occaſion de prendre la Ville, dont la terreur, les ſéditions, & meſme ſes intelligences luy ouvroient les portes. Dans ce temps, loin que la retraite fuſt impoſſible, l'Hiſtoire marque expreſſément que pluſieurs Juifs ſe retirerent. C'eſtoit donc alors qu'il falloit ſortir ; c'eſtoit le ſignal que le Fils de Dieu donnoit aux ſiens. Auſſi a-t-il diſtingué tres-nettement les deux ſiéges : l'un, où *la Ville ſeroit entourée de foſſez & de forts ;* alors il n'y auroit plus que la mort pour tous ceux qui y eſtoient enfermez : l'autre, où elle ſeroit ſeulement *enceinte de l'Armée,* & plûtoſt inveſtie qu'aſſiegée dans les formes ; c'eſt alors *qu'il falloit fuir, & ſe retirer dans les montagnes.*

Joſeph. lib. II. c. 23. 24.

Joſeph. ibid.

Luc. XIX. 41.

Luc XXI. 20. 21.

Les Chreſtiens obéïrent à la parole de leur Maiſtre. Quoy-qu'il y en euſt des milliers dans Jéruſalem & dans la Judée, nous ne liſons ni dans Joſephe, ni dans les autres Hiſtoires, qu'il s'en ſoit trouvé aucun dans la Ville quand elle fut priſe. Au contraire, il eſt conſtant par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & par tous les monumens de nos anceſtres, qu'ils ſe retirerent à la petite ville de Pella, dans un païs de montagnes au-

Euſeb. III. Hiſt. Ecc. c. 5. Epiph. hær. VII. Nazaræorum. & lib. de pond. & menſ.

prés du deſert, aux confins de la Judée & de l'Arabie.

On peut connoiſtre par là combien préciſément ils avoient eſté avertis; & il n'y a rien de plus remarquable que cette ſéparation des Juifs incredules d'avec les Juifs convertis au Chriſtianiſme, les uns eſtant demeurez dans Jéruſalem pour y ſubir la peine de leur infidelité, & les autres s'eſtant retirez, comme Loth ſorti de Sodome, dans une petite ville où ils conſidéroient avec tremblement les effets de la vengeance divine, dont Dieu avoit bien voulu les mettre à couvert.

Outre les prédictions de Jeſus-Chriſt, il y eût des prédictions de pluſieurs de ſes Diſciples, entre autres celles de Saint Pierre & de Saint Paul. Comme on traiſnoit au ſupplice ces deux fideles témoins de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, ils dénoncerent aux Juifs qui les livroient aux Gentils, leur perte prochaine. Ils leur dirent, *que Jéruſalem alloit eſtre renverſée de fonds en comble; qu'ils périroient de faim & de deſeſpoir; qu'ils ſeroient bannis à jamais de la Terre de leurs Peres, & envoyez en captivité par toute la terre; que le terme n'eſtoit pas loin, & que tous ces maux leur arriveroient pour avoir inſulté avec tant de cruelles railleries au bien-aimé Fils de Dieu qui s'eſtoit déclaré à eux par tant de miracles.* La pieuſe antiquité nous a conſervé cette prédiction des Apoſtres, qui devoit eſtre ſuivie d'un ſi prompt accompliſſement. Saint Pierre en avoit

Lact. div. Inſtit. lib. IV. c. 21.

fait beaucoup d'autres, ſoit par une inſpiration particuliere, ſoit en expliquant les paroles de ſon Maiſtre ; & Phlegon Auteur Payen, dont Origene produit le témoignage, a écrit que tout ce que cét Apoſtre avoit prédit, s'eſtoit accompli de point en point.

Phleg. lib. 13. & 14.
Chron. apud Orig. lib. 2. cont. Celſ.

Ainſi rien n'arrive aux Juifs qui ne leur ait eſté prophetiſé. La cauſe de leur malheur nous eſt clairement marquée dans le mépris qu'ils ont fait de Jeſus-Chriſt & de ſes Diſciples. Le temps des graces eſtoit paſſé, & leur perte eſtoit inévitable.

C'eſtoit donc en vain, MONSEIGNEUR, que Tite vouloit ſauver Jéruſalem & le Temple. La ſentence eſtoit partie d'enhaut : il ne devoit plus y reſter pierre ſur pierre. Que ſi un Empereur Romain tenta vainement d'empeſcher la ruine du Temple, un autre Empereur Romain tenta encore plus vainement de le rétablir. Julien l'Apoſtat, aprés avoir déclaré la guerre à Jeſus-Chriſt, ſe crut aſſez puïſſant pour anéantir ſes prédictions. Dans le deſſein qu'il avoit de ſuſciter de tous coſtez des ennemis aux Chreſtiens, il s'abbaiſſa juſqu'à rechercher les Juifs, qui eſtoient le rebut du monde. Il les excita à rebaſtir leur Temple ; il leur donna des ſommes immenſes, & les aſſiſta de toute la force de l'Empire. Ecoutez quel en fut l'évenement, & voyez comme Dieu confond les Princes ſuperbes. Les Saints Peres & les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques le raportent

Amm Marcel. lib. XXIII. init.

tent d'un commun accord, & le juſtifient par des monumens qui reſtoient encore de leur temps. Mais il falloit que la choſe fuſt atteſtée par les Payens meſmes. Ammian Marcellin Gentil de Religion, & zelé défenſeur de Julien, l'a racontée en ces termes. *Pendant qu'Alipius aidé du Gouverneur de la Province avançoit l'ouvrage autant qu'il pouvoit, de terribles globes de feu ſortirent des fondemens qu'ils avoient auparavant ébranlez par des ſecouſſes violentes; les ouvriers qui recommencerent ſouvent l'ouvrage, furent bruſlez à diverſes repriſes; le lieu devint inacceſſible, & l'entrepriſe ceſſa.* Ibid.

Les Auteurs Eccleſiaſtiques plus exacts à repreſenter un évenement ſi mémorable, joignent le feu du Ciel au feu de la Terre. Mais enfin la parole de Jeſus-Chriſt demeura ferme. Saint Jean Chryſoſtome s'écrie : *Il a baſti ſon Egliſe ſur la pierre, rien ne l'a pû renverſer : il a renverſé le Temple, rien ne l'a pû relever : nul ne peut abbatre ce que Dieu éleve ; nul ne peut relever ce que Dieu abbat.* Orat. in Judæos.

Ne parlons plus de Jéruſalem, ni du Temple. Jettons les yeux ſur le peuple meſme, autrefois le Temple vivant du Dieu des armées, & maintenant l'objet de ſa haine. Les Juifs ſont plus abbatus que leur Temple & que leur Ville. L'Eſprit de verité n'eſt plus parmi eux : la Prophetie y eſt éteinte : les promeſſes ſur leſquelles ils appuyoient leur eſperance, ſe ſont évanoüies : tout eſt renverſé dans ce Peuple, *& il n'y reſte plus pierre ſur pierre.*

Et voyez juſques à quel point ils ſont livrez à l'erreur. Jeſus-Chriſt leur avoit dit : *Je ſuis venu à vous au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas receû ; un autre viendra en ſon nom, & vous le recevrez.* Depuis ce temps, l'eſprit de ſéduction regne tellement parmi eux, qu'ils ſont preſts encore à chaque moment à s'y laiſſer emporter. Ce n'eſtoit pas aſſez que les faux Prophetes euſſent livré Jéruſalem entre les mains de Tite ; les Juifs n'eſtoient pas encore bannis de la Judée, & l'amour qu'ils avoient pour Jéruſalem en avoit obligé pluſieurs à choiſir leur demeure parmi ſes ruines. Voicy un faux Chriſt qui va achever de les perdre. Cinquante ans aprés la priſe de Jéruſalem, dans le ſiecle de la mort de noſtre Seigneur, l'infame Barchochebas, un voleur, un ſcelerat, parce que ſon nom ſignifioit le fils de l'étoille, ſe diſoit l'étoille de Jacob prédite au Livre des Nombres, & ſe porta pour le Chriſt. Akibas le plus autoriſé de tous les Rabbins, & à ſon exemple tous ceux que les Juifs appelloient leurs Sages, entrerent dans ſon parti, ſans que l'impoſteur leur donnaſt aucune autre marque de ſa Miſſion, ſinon qu'Akibas diſoit que le Chriſt ne pouvoit pas beaucoup tarder. Les Juifs ſe révolterent par tout l'Empire Romain ſous la conduite de Barchochebas qui leur promettoit l'Empire du monde. Adrien en tua ſix cens mille : le joug de ces malheureux s'appeſantit, & ils furent bannis pour jamais de la Judée.

Joan. V. 43.

Num. XXIV. 17. Euſeb. hiſt. Eccl. IV. 6. 8.

Talm Hier. Tract. de jejun. & in vet. Com. Jup. Lam. Jerem. Maimonid. lib. de jure reg. c. 12.

Qui ne voit que l'eſprit de ſéduction s'eſt ſaiſi de leur cœur? *L'amour de la verité qui leur apportoit le ſalut, s'eſt éteint en eux : Dieu leur a envoyé une efficace d'erreur qui les fait croire au menſonge.* Il n'y a point d'impoſture ſi groſſiere qui ne les ſéduiſe. De nos jours, un Impoſteur s'eſt dit le Chriſt en Orient : tous les Juifs commençoienr à s'attrouper autour de luy : nous les avons veûs en Italie, ën Hollande, en Allemagne, & à Mets, ſe préparer à tout vendre & à tout quitter pour le ſuivre. Ils s'imaginoient déja qu'ils alloient devenir les maiſtres du monde, quand ils apprirent que leur Chriſt s'eſtoit fait Turc, & avoit abandonné la Loy de Moïſe. *Theſſ. II 11. 12.*

X. *La ſuite des erreurs des Juifs, & la maniere dont ils expliquent les Propheties.*

Il ne faut pas s'étonner qu'ils ſoient tombez dans de tels égaremens, ni que la tempeſte les ait diſſipez aprés qu'ils ont eû quitté leur route. Cette route leur eſtoit marquée dans leurs Propheties, principalement dans celles qui déſignoient le temps du Chriſt. Ils ont laiſſé paſſer ces précieux momens ſans en profiter : c'eſt pourquoy on les voit en ſuite livrez au menſonge, & ils ne ſçavent plus à quoy ſe prendre.

Donnez-moy encore un moment pour vous raconter la ſuite de leurs erreurs, & tous les pas qu'ils ont faits pour s'enfoncer dans l'abiſme. Les routes par où on s'égare, tiennent toûjours au grand chemin ; & en conſiderant où l'égarement a commencé, on marche plus ſeûrement dans la droite voye.

Nous avons veû, MONSEIGNEUR, que deux Propheties marquoient aux Juifs le temps du Chriſt, celle de Jacob, & celle de Daniel. Elles marquoient toutes deux la ruine du Royaume de Juda au temps que le Chriſt viendroit. Mais Daniel expliquoit que la totale deſtruction de ce Royaume devoit eſtre une ſuite de la mort du Chriſt : & Jacob diſoit clairement, que dans la décadence du Royaume de Juda, le Chriſt qui viendroit alors ſeroit *l'attente des Peuples;* c'eſt à dire, qu'il en ſeroit le Liberateur, & qu'il ſe feroit un nouveau Royaume compoſé non plus d'un ſeul Peuple, mais de tous les Peuples du monde. Les paroles de la Prophetie ne peuvent avoir d'autre ſens, & c'eſtoit la Tradition conſtante des Juifs qu'elles devoient s'entendre de cette ſorte.

Gem. Tr. Sanhed. c. XI.

De là cette opinion répanduë parmi les anciens Rabbins, & qu'on voit encore dans leur Talmud, que dans le temps que le Chriſt viendroit, il n'y auroit plus de magiſtrature : de ſorte qu'il n'y avoit rien de plus important pour connoiſtre le temps de leur Meſſie, que d'obſerver quand ils tomberoient dans cét eſtat malheureux.

En effet, ils avoient bien commencé; & s'ils n'avoient eû l'eſprit occupé des grandeurs mondaines qu'ils vouloient trouver dans le Meſſie, afin d'y avoir part ſous ſon Empire, ils n'auroient peû méconnoiſtre Jeſus-Chriſt. Le fon-

dement qu'ils avoient posé estoit certain : car aussitost que la tyrannie du premier Hérode, & le changement de la République Judaïque qui arriva de son temps, leur eût fait voir le moment de la décadence marquée dans la Prophetie, ils ne douterent point que le Christ ne deust venir, & qu'on ne vist bientost ce nouveau Royaume où devoient se réünir tous les Peuples.

Une des choses qu'ils remarquerent, c'est que la puissance de vie & de mort leur fut ostée. C'estoit un grand changement, puis qu'elle leur avoit toûjours esté conservée jusqu'alors, à quelque domination qu'ils fussent soumis, & mesme dans Babylone pendant leur captivité. L'Histoire de Susanne le fait assez voir, & c'est une Tradition constante parmi eux. Les Rois de Perse qui les rétablirent, leur laisserent cette puissance par un decret exprés que nous avons remarqué en son lieu ; & nous avons veû aussi que les premiers Seleucides avoient plustost augmenté que restraint leurs Privileges. Je n'ay pas besoin de parler icy encore une fois du regne des Machabées où ils furent non seulement affranchis, mais puissans & redoutables à leurs ennemis. Pompée qui les affoiblit à la maniere que nous avons veûë, content du tribut qu'il leur imposa, & de les mettre en estat que le Peuple Romain en pust disposer dans le besoin, leur laissa leur Prince avec toute la juris-

Talm. Hieroſol. Tr. Sanhed.

Dan. XIII.

1. Eſd. VII. 25. 26.

diction. On ſçait aſſez que les Romains en uſoient ainſi, & ne touchoient point au gouvernement du dedans dans les païs à qui ils laiſſoient leurs Rois naturels.

Enfin les Juifs ſont d'accord qu'ils perdirent cette puiſſance de vie & de mort, ſeulement quarante ans avant la deſolation du ſecond Temple; & on ne peut douter que ce ne ſoit le premier Hérode qui ait commencé à faire cette playe à leur liberté. Car depuis que pour ſe venger du Sanedrin, où il avoit eſté obligé de comparoiſtre luy meſme avant qu'il fuſt Roy, & en ſuite pour s'attirer toute l'autorité à luy ſeul, il eût attaqué cette aſſemblée qui eſtoit comme le Senat fondé par Moïſe, & le Conſeil perpetuel de la Nation où la ſupréme juriſdiction eſtoit exercée; peu à peu ce grand corps perdit ſon pouvoir, & il luy en reſtoit bien peu quand Jeſus-Chriſt vint au monde. Les affaires empirerent ſous les enfans d'Hérode, lors que le Royaume d'Archelaus, dont Jéruſalem eſtoit la capitale, réduit en Province Romaine, fut gouverné par des Préſidens que les Empereurs envoyoient. Dans ce malheureux eſtat les Juifs garderent ſi peu la puiſſance de vie & de mort, que pour faire mourir Jeſus-Chriſt, qu'à quelque prix que ce fuſt ils vouloient perdre, il leur fallut avoir recours à Pilate; & ce foible Gouverneur leur ayant dit qu'ils le fiſſent mourir eux-meſmes, ils répondirent tout d'une voix,

Joſeph. ant. XIV. 17.

Nous n'avons pas le pouvoir de faire mourir perſonne. Joan. XVIII. 31. Auſſi fut-ce par les mains d'Hérode qu'ils firent mourir Saint Jacques frere de Saint Jean, & qu'ils mirent Saint Pierre en priſon. Act. XII. 1. 2. 3. Quand ils eûrent réſolu la mort de Saint Paul, ils le livrerent entre les mains des Romains comme ils avoient fait Jeſus-Chriſt; & le vœu ſacrilege de leurs faux zelez qui jurerent de ne boire ni ne manger juſques à ce qu'ils euſſent tué ce ſaint Apoſtre, montre aſſez qu'ils ſe croyoient déchеûs du pouvoir de le faire mourir juridiquement. Act. XXIII. XXIV. Que s'ils lapiderent Saint Eſtienne, ce fut tumultuairement, & par un effet de ces emportemens ſéditieux que les Romains ne pouvoient pas toûjours réprimer dans ceux qui ſe diſoient alors les zelateurs. Act. VII. 56. 57. On doit donc tenir pour certain, tant par ces Hiſtoires que par le conſentement des Juifs, & par l'eſtat de leurs affaires, que vers les temps de Noſtre Seigneur, & ſur tout dans ceux où il commença d'exercer ſon miniſtere, ils perdirent entierement l'autorité temporelle. Ils ne purent voir cette perte, ſans ſe ſouvenir de l'ancien Oracle de Jacob, qui leur prédiſoit que dans le temps du Meſſie il n'y auroit plus parmi eux ni puiſſance, ni autorité, ni magiſtrature. Un de leurs plus anciens Auteurs le remarque; & il a raiſon d'avoûër que le Sceptre n'eſtoit plus alors dans Juda, ni l'autorité dans les Chefs du peuple, puis que la puiſſance publique leur eſtoit oſtée, & que le Tract. vet. magna Gen. ſeu comm. in Gen.

Sanedrin eſtant dégradé, les membres de ce grand Corps n'eſtoient plus conſiderez comme Juges, mais comme ſimples Docteurs. Ainſi, ſelon eux-meſmes, il eſtoit temps que le Chriſt paruſt. Comme ils voyoient ce ſigne certain de la prochaine arrivée de ce nouveau Roy, dont l'Empire devoit s'étendre ſur tous les peuples, ils crurent qu'en effet il alloit paroiſtre. Le bruit s'en répandit aux environs, & on fut perſuadé dans tout l'Orient qu'on ne ſeroit pas long-temps ſans voir ſortir de Judée ceux qui regneroient ſur toute la terre.

Suet. Veſpaſ.
Tac. lib. V. hiſt. c. 13.
Joſeph. de bell. Jud. VII. 12.
Hegeſip. de Excid. Jer. V. 44.

Tacite & Suétone rapportent ce bruit comme établi par une opinion conſtante, & par un ancien Oracle qu'on trouvoit dans les livres ſacrez du peuple Juif. Joſephe recite cette Prophetie dans les meſmes termes, & dit comme eux qu'elle ſe trouvoit dans les ſaints Livres. L'autorité de ces Livres dont on avoit veû les prédictions ſi viſiblement accomplies en tant de rencontres, eſtoit grande dans tout l'Orient; & les Juifs plus attentifs que les autres à obſerver des conjonctures qui eſtoient principalement écrites pour leur inſtruction, reconnurent le temps du Meſſie que Jacob avoit marqué dans leur décadence. Ainſi les réflexions qu'ils firent ſur leur eſtat furent juſtes; & ſans ſe tromper ſur les temps du Chriſt, ils connurent qu'il devoit venir dans le temps qu'il vint en effet. Mais, ô foibleſſe de l'eſprit humain, & vanité ſource inévitable

vitable d'aveuglement ! L'humilité du Sauveur cacha à ces orgueïlleux les veritables grandeurs qu'ils devoient chercher dans leur Meſſie. Ils vouloient que ce fuſt un Roy ſemblable aux Rois de la Terre. C'eſt pourquoy les flateurs du premier Herode, ébloûïs de la grandeur & de la magnificence de ce Prince, qui tout tyran qu'il eſtoit, ne laiſſa pas d'enrichir la Judée, dirent qu'il eſtoit luy-meſme ce Roy tant promis. C'eſt auſſi ce qui donna lieu à la Secte des Herodiens, dont il eſt tant parlé dans l'Evangile, & que les Payens ont connuë, puis que Perſe & ſon Scholiaſte nous apprennent, qu'encore du temps de Neron, la naiſſance du Roy Herode eſtoit célebrée par ſes Sectateurs avec la meſme ſolennité que le Sabath. Joſephe tomba dans une ſemblable erreur. Cét homme *inſtruit*, comme il dit luy-meſme, *dans les Propheties Judaïques, comme eſtant Preſtre & ſorti de la race Sacerdotale*, reconnut à la verité que la venuë de ce Roy promis par Jacob convenoit aux temps d'Herode, où il nous montre luy-meſme avec tant de ſoin un commencement manifeſte de la ruine des Juifs : mais comme il ne vit rien dans ſa Nation qui rempliſt ces ambitieuſes idées qu'elle avoit conceûës de ſon Chriſt, il pouſſa un peu plus avant le temps de la Prophetie ; & l'appliquant à Veſpaſien, il aſſeûra que *cét Oracle de l'Ecriture ſignifioit ce Prince déclaré Empereur dans la Judée.*

Epiph. lib. I. har. 20. Herodian.

Matt. XXII. 6. Marc. III. 6. XII. 13. Perſ. & vet. Schol. Sat. V. 11. 180.

Joſeph. de bell. Jud. III. 14.

Lib. III. de bell. Jud. 14. VII. 12.

C'eſt ainſi qu'il détournoit l'Ecriture Sainte

pour autoriſer ſa flaterie : aveugle, qui tranſportoit aux Eſtrangers l'eſperance de Jacob & de Juda ; qui cherchoit en Veſpaſien le fils d'Abraham & de David ; & attribuoit à un Prince idolatre le Titre de celuy dont les lumieres devoient retirer les Gentils de l'Idolatrie.

La conjoncture des temps le favoriſoit. Mais pendant qu'il attribuoit à Veſpaſien ce que Jacob avoit dit du Chriſt, les zelez qui défendoient Jéruſalem ſe l'attribuoient à eux-meſmes. C'eſt ſur ce ſeul fondement qu'ils ſe promettoient l'Empire du monde, comme Joſephe le raconte ; plus raiſonnables que luy, en ce que du moins ils ne ſortoient pas de la Nation pour chercher l'accompliſſement des promeſſes faites à leurs Peres.

Joſeph. lib. VII. de bell. Jud.

Comment n'ouvroient-ils pas les yeux au grand fruit que faiſoit deſlors parmi les Gentils la prédication de l'Evangile, & à ce nouvel Empire que Jeſus-Chriſt établiſſoit par toute la terre ? Qu'y avoit-il de plus beau qu'un Empire où la pieté regnoit, où le vray Dieu triomphoit de l'Idolatrie, où la vie éternelle eſtoit annoncée aux Nations infideles ; & l'Empire meſme des Ceſars n'eſtoit-il pas une vaine pompe à comparaiſon de celuy-cy ? Mais cét Empire n'eſtoit pas aſſez éclatant aux yeux du monde.

Qu'il faut eſtre deſabuſé des grandeurs humaines pour connoiſtre Jeſus-Chriſt ! Les Juifs

connurent les temps ; les Juifs voyoient les Peuples appellez au Dieu d'Abraham ſelon l'Oracle de Jacob par Jeſus-Chriſt & par ſes Diſciples : & toutefois ils le méconnurent ce Jeſus qui leur eſtoit déclaré par tant de marques. Et encore que durant ſa vie & aprés ſa mort il confirmaſt ſa Miſſion par tant de miracles, ces aveugles le rejetterent, parce qu'il n'avoit en luy que la ſolide grandeur deſtituée de tout l'appareil qui frape les ſens, & qu'il venoit pluſtoſt pour condamner que pour couronner leur ambition aveugle.

Et toutefois forcez par les conjonctures & les circonſtances du temps, malgré leur aveuglement ils ſembloient quelquefois ſortir de leurs préventions. Tout ſe diſpoſoit tellement du temps de noſtre Seigneur à la manifeſtation du Meſſie, qu'ils ſoupçonnerent que Saint Jean Baptiſte le pouvoit bien eſtre. Sa maniere de vie auſtere, extraordinaire, étonnante, les frapa ; & au defaut des grandeurs du monde, ils parurent vouloir d'abord ſe contenter de l'éclat d'une vie ſi prodigieuſe. La vie ſimple & commune de Jeſus-Chriſt rebuta ces eſprits groſſiers autant que ſuperbes qui ne pouvoient eſtre pris que par les ſens, & qui d'ailleurs éloignez d'une converſion ſincere, ne vouloient rien admirer que ce qu'ils regardoient comme inimitable. De cette ſorte Saint Jean Baptiſte, qu'on jugea digne d'eſtre le Chriſt, n'en fut pas cru quand il montra le Chriſt veritable ; & Jeſus-Chriſt, qu'il fal-

Luc. III. 15. Joan. I. 19. 20.

loit imiter quand on y croyoit, parut trop humble aux Juifs pour eſtre ſuivi.

Cependant l'impreſſion qu'ils avoient conceûë que le Chriſt devoit paroiſtre en ce temps, eſtoit ſi forte, qu'elle demeura prés d'un ſiecle parmi eux. Ils crurent que l'accompliſſement des Propheties pouvoit avoir une certaine étenduë, & n'eſtoit pas toûjours toute renfermée dans un point précis ; de ſorte que prés de cent ans il ne ſe parloit parmi eux que des faux Chriſts qui ſe faiſoient ſuivre, & des faux Prophetes qui les annonçoient. Les ſiecles précedens n'avoient rien veû de ſemblable ; & les Juifs ne prodiguerent le nom du Chriſt, ni quand Judas le Machabée remporta ſur leur Tyran tant de victoires, ni quand ſon frere Simon les affranchit du joug des Gentils, ni quand le premier Hyrcan fit tant de conqueſtes. Les temps & les autres marques ne convenoient pas, & ce n'eſt que dans le ſiecle de Jeſus-Chriſt qu'on a commencé à parler de tous ces Meſſies. Les Samaritains qui liſoient dans le Pentateuque la Prophetie de Jacob, ſe firent des Chriſts auſſi-bien que les Juifs, & un peu aprés Jeſus-Chriſt ils reconnurent leur Doſithée. Simon le Magicien de meſme païs ſe vantoit auſſi d'eſtre le Fils de Dieu, & Menandre ſon Diſciple ſe diſoit le Sauveur du monde. Dés le vivant de Jeſus-Chriſt la Samaritaine avoit cru que le Meſſie *alloit venir :* tant il eſtoit conſtant dans la Nation, & parmi tous ceux qui li-

Orig. tract. 27. in Matt. tom. 14. in Joan. 1. cont. Celſ. Iren. I. 20. 21.

ἔρχεται. *Joan. IV. 25.*

ſoient l'ancien Oracle de Jacob, que le Chriſt devoit paroiſtre dans ces conjonctures.

Quand le terme fut tellement paſſé qu'il n'y eût plus rien à attendre, & que les Juifs eûrent veû par experience que tous les Meſſies qu'ils avoient ſuivis, loin de les tirer de leurs maux, n'avoient fait que les y enfoncer davantage : alors ils furent long-temps ſans qu'il paruſt parmi eux de nouveaux Meſſies ; & Barchochebas eſt le dernier qu'ils ayent reconnu pour tel dans ces premiers temps du Chriſtianiſme. Mais l'ancienne impreſſion ne put eſtre entierement effacée. Au lieu de croire que le Chriſt avoit paru, comme ils avoient fait encore au temps d'Adrien ; ſous les Antonins ſes ſucceſſeurs, ils s'aviſerent de dire que leur Meſſie eſtoit au monde, bien qu'il ne paruſt pas encore, parce qu'il attendoit le Prophete Elie qui devoit venir le ſacrer. Ce diſcours eſtoit commun parmi eux dans le temps de Saint Juſtin ; & nous trouvons auſſi dans leur Talmud la doctrine d'un de leurs Maiſtres des plus anciens, qui diſoit *que le Chriſt eſtoit venu ſelon qu'il eſtoit marqué dans les Prophetes ; mais qu'il ſe tenoit caché quelque part à Rome parmi les pauvres mandians.*

Juſtin. adv. Tryph.

R Juda filius Levi. Gem. San. XI.

Une telle réverie ne put pas entrer dans les eſprits ; & les Juifs contraints enfin d'avoûër que le Meſſie n'eſtoit pas venu dans le temps qu'ils avoient raiſon de l'attendre ſelon leurs anciennes Propheties, tomberent dans un autre

abiſme. Peu s'en fallut qu'ils ne renonçaſſent à l'eſperance de leur Meſſie qui leur manquoit dans le temps; & pluſieurs ſuivirent un fameux Rabbin, dont les paroles ſe trouvent encore conſervées dans le Talmud. Celuy-cy voyant le terme paſſé de ſi loin, conclut que *les Iſraëlites n'avoient plus de Meſsie à attendre, parce qu'il leur avoit eſté donné en la perſonne du Roy Ezechias.*

R. Hillel. ibid. Iſ. Abrau. de cap. fidei.

A la verité cette opinion, loin de prévaloir parmi les Juifs, y a eſté déteſtée. Mais comme ils ne connoiſſent plus rien dans les temps qui leur ſont marquez par leurs Propheties, & qu'ils ne ſçavent par où ſortir de ce labyrinthe, ils ont fait un article de foy de cette parole que nous liſons dans le Talmud, *Tous les termes qui eſtoient marquez pour la venuë du Meſſie ſont paſſez;* & ont prononcé d'un commun accord, *Maudits ſoient ceux qui ſupputeront les temps du Meſſie:* comme on voit dans une tempeſte qui a écarté le vaiſſeau trop loin de ſa route, le Pilote deſeſperé abandonner ſon calcul, & aller où le mene le hazard.

Gem. San. c. XI. Moſes Maimon. in Epit. Talm. Iſ. Abrau. de cap. fidei.

Depuis ce temps, toute leur étude a eſté d'éluder les Propheties où le temps du Chriſt eſtoit marqué: ils ne ſe ſont pas ſouciez de renverſer toutes les Traditions de leurs Peres, pourveû qu'ils puſſent oſter aux Chreſtiens ces admirables Propheties; & ils en ſont venus juſques à dire que celle de Jacob ne regardoit pas le Chriſt.

Mais leurs anciens livres les démentent. Cette Prophetie eſt entenduë du Meſſie dans le Talmud, & la maniere dont nous l'expliquons ſe trouve dans leurs Paraphraſes, c'eſt à dire dans les Commentaires les plus authentiques & les plus reſpectez qui ſoient parmi eux. *Cem. Tr Saned. c. XI.* *Paraph. Onkelos, Johanan & Jeroſol. V. Polyg. Ang.*

Nous y trouvons en propres termes que la maiſon & le Royaume de Juda, auquel ſe devoit réduire un jour toute la poſterité de Jacob & tout le Peuple d'Iſraël, produiroit toûjours *des Juges & des Magiſtrats*, juſqu'à la venuë du Meſſie, ſous lequel il ſe formeroit un Royaume compoſé de tous les Peuples.

C'eſt le témoignage que rendoient encore aux Juifs dans les premiers temps du Chriſtianiſme, leurs plus célebres Docteurs & les plus receûs. L'ancienne Tradition ſi ferme, & ſi établie ne pouvoit eſtre abolie d'abord; & quoy-que les Juifs n'appliquaſſent pas à Jeſus-Chriſt la prophetie de Jacob, ils n'avoient encore oſé nier qu'elle ne convinſt au Meſſie. Ils n'en ſont venus à cét excés que long-temps aprés, & lors que preſſez par les Chreſtiens ils ont enfin apperceû que leur propre Tradition eſtoit contre eux.

Pour la Prophetie de Daniel où la venuë du Chriſt eſtoit renfermée dans le terme de 490. ans, à compter depuis la vingtiéme année d'Artaxerxe à la longue main : comme ce terme menoit à la fin du quatriéme millenaire du

monde, c'eſtoit auſſi une Tradition tres-ancienne parmi les Juifs, que le Meſſie paroiſtroit vers la fin de ce quatriéme millenaire, & environ deux mille ans aprés Abraham. Un Elie, dont le nom eſt grand parmi les Juifs, quoyque ce ne ſoit pas le Prophete, l'avoit ainſi enſeigné avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; & la Tradition s'en eſt conſervée dans le livre du Talmud. Vous avez veû ce terme accompli à la venuë de noſtre Seigneur, puis qu'il a paru en effet environ deux mille ans aprés Abraham, & vers l'an 4000. du monde. Cependant les Juifs ne l'ont pas connu; & fruſtrez de leur attente, ils ont dit que leurs pechez avoient retardé le Meſſie qui devoit venir. Mais cependant nos dates ſont aſſeûrées de leur aveu propre; & c'eſt un trop grand aveuglement de faire dépendre des hommes un terme que Dieu a marqué ſi préciſément dans Daniel.

Gem. Tr. San. c. XI.

C'eſt encore pour eux un grand embarras de voir que ce Prophete faſſe aller le temps du Chriſt avant celuy de la ruine de Jéruſalem; de ſorte que ce dernier temps eſtant accompli, celuy qui le précede le doit eſtre auſſi.

Joſephe s'eſt icy trompé trop groſſiérement. Il a bien compté les ſemaines qui devoient eſtre ſuivies de la deſolation du peuple Juif; & les voyant accomplies dans le temps que Tite mit le ſiége devant Jéruſalem, il ne douta point que le moment de la perte de cette ville ne fuſt arrivé.

Antiq. X. c. ult. de bell. Jud. VII 4.

rivé. Mais il ne conſidera pas que cette deſolation devoit eſtre précedée de la venuë du Chriſt & de ſa mort ; de ſorte qu'il n'entendit que la moitié de la Prophetie.

Les Juifs qui ſont venus aprés luy ont voulu ſuppléer à ce defaut. Ils nous ont forgé un Agrippa deſcendu d'Hérode, que les Romains, diſent-ils, ont fait mourir un peu devant la ruine de Jéruſalem ; & ils veulent que cét Agrippa, Chriſt par ſon titre de Roy, ſoit le Chriſt dont il eſt parlé dans Daniel : nouvelle preuve de leur aveuglement. Car outre que cét Agrippa ne peut eſtre ni le Juſte, ni le Saint des Saints, ni la fin des Propheties, tel que devoit eſtre le Chriſt que Daniel marquoit en ce lieu ; outre que le meurtre de cét Agrippa, dont les Juifs eſtoient innocens, ne pouvoit pas eſtre la cauſe de leur deſolation, comme devoit eſtre la mort du Chriſt de Daniel : ce que diſent icy les Juifs eſt une fable. Cét Agrippa deſcendu d'Hérode fut toûjours du parti des Romains : il fut toûjours bien traité par leurs Empereurs, & regna dans un canton de la Judée long-temps aprés la priſe de Jeruſalem, comme l'atteſte Joſephe & les autres contemporains.

Joſeph. lib. VII. de bell. Jud. Juſtus Tiber. Biblioth. Phot. cod. 33.

Ainſi tout ce qu'inventent les Juifs pour éluder les Propheties, les confond. Eux-meſmes ils ne ſe fient pas à des inventions ſi groſſieres, & leur meilleure défenſe eſt dans cette loy qu'ils ont établie de ne ſupputer plus les jours du Meſſie.

Par là ils ferment les yeux volontairement à la verité, & renoncent aux Propheties où le Saint Esprit a luy-mesme compté les années: mais pendant qu'ils y renoncent, ils les accomplissent, & font voir la verité de ce qu'elles disent de leur aveuglement & de leur chute.

Qu'ils répondent ce qu'ils voudront aux Propheties: la desolation qu'elles prédisoient leur est arrivée dans le temps marqué; l'évenement est plus fort que toutes leurs subtilitez; & si le Christ n'est venu dans cette fatale conjoncture, les Prophetes en qui ils esperent les ont trompez.

Et pour achever de les convaincre, remarquez deux circonstances qui ont accompagné leur chute & la venuë du Sauveur du monde: l'une, que la succession des Pontifes perpetuelle & inalterable depuis Aaron, finit alors; l'autre, que la distinction des Tribus & des familles toûjours conservée jusqu'à ce temps y perit de leur aveu propre.

Cette distinction estoit necessaire jusques au temps du Messie. De Levi devoient naistre les Ministres des choses sacrées. D'Aaron devoient sortir les Prestres & les Pontifes. De Juda devoit sortir le Messie mesme. Si la distinction des familles n'eust subsisté jusqu'à la ruine de Jérusalem, & jusqu'à la venuë de Jesus-Christ, les Sacrifices Judaïques auroient peri devant le temps, & David eust esté frustré de la gloire d'estre reconnu pour le Pere du Messie. Le Mes-

ſie eſt-il arrivé? Le Sacerdoce nouveau, ſelon l'Ordre de Melchiſedech, a-t-il commencé en ſa perſonne, & la nouvelle Royauté qui n'eſtoit pas de ce monde a-t-elle paru? On n'a plus beſoin d'Aaron, ni de Levi, ni de Juda, ni de David, ni de leurs familles. Aaron n'eſt plus neceſſaire dans un temps où les Sacrifices devoient ceſſer ſelon Daniel. La maiſon de David & de Juda a accompli ſa deſtinée lors que le Chriſt de Dieu en eſt ſorti; & comme ſi les Juifs renonçoient eux-meſmes à leur eſperance, ils oublient préciſément en ce temps la ſucceſſion des familles juſques alors ſi ſoigneuſement & ſi religieuſement retenuë. *Dan. IX. 27.*

N'omettons pas une des marques de la venuë du Meſſie, & peut-eſtre la principale ſi nous la ſçavons bien entendre, quoy-qu'elle faſſe le ſcandale & l'horreur des Juifs. C'eſt la rémiſſion des pechez annoncée au nom d'un Sauveur ſouffrant, d'un Sauveur humilié & obéïſſant juſqu'à la mort. Daniel avoit marqué parmi ſes ſemaines, la ſemaine myſterieuſe que nous avons obſervée, où le Chriſt devoit eſtre immolé, où l'alliance devoit eſtre confirmée par ſa mort, où les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Joignons Daniel avec Iſaïe : nous trouverons tout le fond d'un ſi grand myſtere ; nous verrons *l'Homme de douleurs, qui eſt chargé des iniquitez de tout le Peuple, qui donne ſa vie pour le peché, & le guerit par ſes playes.* Ouvrez les yeux, incredules: *Dan. IX. 26. 27.* *Iſ. LIII.*

n'eſt-il pas vray que la rémiſſion des pechez vous a eſté preſchée au nom de Jeſus-Chriſt crucifié ? S'eſtoit-on jamais aviſé d'un tel myſtere ? Quelqu'autre que Jeſus-Chriſt, ou devant luy, ou aprés, s'eſt-il glorifié de laver les pechez par ſon ſang ? Se ſera-t-il fait crucifier exprés pour aquerir un vain honneur, & accomplir en luy-meſme une ſi funeſte Prophetie ? Il faut ſe taire, & adorer dans l'Evangile une doctrine qui ne pourroit pas meſme venir dans la penſée d'aucun homme, ſi elle n'eſtoit veritable.

L'embarras des Juifs eſt extréme dans cét endroit : ils trouvent dans leurs Ecritures trop de paſſages où il eſt parlé des humiliations de leur Meſſie. Que deviendront donc ceux où il eſt parlé de ſa gloire & de ſes triomphes ? Le dénoûëment naturel eſt, qu'il viendra aux triomphes par les combats, & à la gloire par les ſouffrances. Choſe incroyable ! Les Juifs ont mieux aimé mettre deux Meſſies. Nous voyons dans leur Talmud & dans d'autres livres d'une pareille antiquité, qu'ils attendent un Meſſie ſouffrant, & un Meſſie plein de gloire ; l'un mort & reſſuſcité ; l'autre toûjours heureux & toûjours vainqueur ; l'un à qui conviennent tous les paſſages où il eſt parlé de foibleſſe ; l'autre à qui conviennent tous ceux où il eſt parlé de grandeur ; l'un enfin fils de Joſeph, car on n'a pû luy denier un des caracteres de Jeſus-Chriſt qui a eſté réputé fils de Joſeph ; & l'autre fils de David : ſans jamais vou-

Tr. Succa & Comm. ſive Paraphr. ſup. Cant. c. 7. v. 3.

loir entendre que ce Meſſie fils de David devoit, ſelon David, *boire du torrent* avant que *de lever la teſte;* c'eſt à dire, eſtre affligé avant que d'eſtre *triomphant*, comme le dit luy-meſme le fils de David. *O inſenſez & peſans de cœur qui ne pouvez croire ce qu'ont dit les Prophetes, ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffriſt ces choſes, & qu'il entraſt dans ſa gloire par ce moyen?* *Pſ. CIX.* *Luc. XXIV. 25. 26.*

Au reſte, ſi nous entendons du Meſſie ce grand paſſage où Iſaïe nous repreſente ſi vivement *l'Homme de douleurs frapé pour nos pechez*, & défiguré *comme un Lepreux*, nous ſommes encore ſouſtenus dans cette explication auſſi-bien que dans toutes les autres par l'ancienne Tradition des Juifs; & malgré leurs préventions, le Chapitre tant de fois cité de leur Talmud nous enſeigne que ce *Lepreux chargé des pechez du Peuple ſera le Meſſie.* Les douleurs du Meſſie qui luy ſeront cauſées par nos pechez, ſont célebres dans le meſme endroit & dans les autres Livres des Juifs. Il y eſt ſouvent parlé de l'entrée auſſi humble que glorieuſe qu'il devoit faire dans Jéruſalem monté ſur un aſne, & cette célebre Prophetie de Zacharie luy eſt appliquée. De quoy les Juifs ont-ils à ſe plaindre? Tout leur eſtoit marqué en termes précis dans leurs Prophetes: leur ancienne Tradition avoit conſervé l'explication naturelle de ces célebres Propheties; & il n'y a rien de plus juſte que ce reproche que leur fait le Sauveur du monde: *Hypocrites, vous ſçavez juger* *Iſ. LIII.* *Gem. Tr. Sanhed. lib. XI.* *Ibid.* *Ibid.* *Matt. XVI. v. 3. 4.* *Luc. XII. 56.*

par les vents & par ce qui vous paroiſt dans le Ciel, ſi le temps ſera ſerein ou pluvieux; & vous ne ſçavez pas connoiſtre à tant de ſignes qui vous ſont donnez, le temps où vous eſtes!

Concluons donc que les Juifs ont eû veritablement raiſon de dire que *tous les termes de la venuë du Meſſie ſont paſſez.* Juda n'eſt plus un Royaume ni un Peuple: d'autres Peuples ont reconnu le Meſſie qui devoit eſtre envoyé. Jeſus-Chriſt a eſté montré aux Gentils: à ce ſigne, ils ont accouru au Dieu d'Abraham, & la benediction de ce Patriarche s'eſt répanduë par toute la terre. L'Homme de douleurs a eſté preſché, & la rémiſſion des pechez a eſté annoncée par ſa mort. Toutes les ſemaines ſe ſont écoulées; la deſolation du Peuple & du Sanctuaire, juſte punition de la mort du Chriſt, a eû ſon dernier accompliſſement; enfin le Chriſt a paru avec tous les caracteres que la Tradition des Juifs y reconnoiſſoit, & leur incredulité n'a plus d'excuſe.

Auſſi voyons-nous depuis ce temps des marques indubitables de leur réprobation. Aprés Jeſus-Chriſt ils n'ont fait que s'enfoncer de plus en plus dans l'ignorance & dans la miſere, d'où la ſeule extrémité de leurs maux, & la honte d'avoir eſté ſi ſouvent en proye à l'erreur les fera ſortir, ou pluſtoſt la bonté de Dieu, quand le temps arreſté par ſa Providence pour punir leur ingratitude & dompter leur orgueïl ſera accompli.

Cependant ils demeurent la risée des Peuples, & l'objet de leur aversion, sans qu'une si longue captivité les fasse revenir à eux, encore qu'elle deust suffire pour les convaincre. Car enfin, comme leur dit Saint Jerosme, *Qu'attends-tu, ô Juif incredule? Tu as commis plusieurs crimes durant le temps des Juges : ton Idolatrie t'a rendu l'esclave de toutes les Nations voisines, mais Dieu a eû bientost pitié de toy, & n'a pas tardé à t'envoyer des Sauveurs. Tu as multiplié tes Idolatries sous tes Rois; mais les abominations où tu es tombé sous Achaz & sous Manasses n'ont esté punies que par 70. ans de captivité. Cyrus est venu, & il t'a rendu ta Patrie, ton Temple, & tes Sacrifices. A la fin tu as esté accablé par Vespasien & par Tite. Cinquante ans aprés, Adrien a achevé de t'exterminer, & il y a quatre cens ans que tu demeures dans l'oppression.* C'est ce que disoit Saint Jerosme. L'argument s'est fortifié depuis, & douze cens ans ont esté ajoustez à la desolation du Peuple Juif. Disons-luy donc au lieu de quatre cens ans que seize siecles ont veû durer sa captivité sans que son joug devienne plus leger. *Qu'as-tu fait, ô Peuple ingrat? Esclave dans tous les païs, & de tous les Princes, tu ne sers point les Dieux étrangers. Comment Dieu qui t'avoit éleû t'a-t-il oublié, & que sont devenuës ses anciennes misericordes? Quel crime, quel attentat plus grand que l'Idolatrie te fait sentir un chastiment que jamais tes Idolatries ne t'avoient attiré? Tu te tais? Tu ne peux comprendre ce qui rend Dieu si inéxorable? Souvien-toy de cette parole de tes Peres : Son Sang* Hier. Ep. ad Dar. Tom. 3. Epist.

Matt. XXVII. 25.

Joan. XIX. 15. *ſoit ſur nous & ſur nos enfans : & encore, Nous n'avons point de Roy que Ceſar. Le Meſſie ne ſera pas ton Roy; garde bien ce que tu as choiſi : demeure l'eſclave de Ceſar & des Rois juſqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée, & qu'enfin tout Iſraël ſoit ſauvé.*

Rom. 25.

XI. *Réflexions particulieres ſur la converſion des Gentils. Profond conſeil de Dieu, qui les vouloit convertir par la Croix de Jeſus-Chriſt. Raiſonnement de Saint Paul ſur cette maniere de les convertir.*

Cette converſion des Gentils eſtoit la ſeconde choſe qui devoit arriver au temps du Meſſie, & la marque la plus aſſeûrée de ſa venuë. Nous avons veû comme les Prophetes l'avoient clairement prédite, & leurs promeſſes ſe ſont verifiées dans les temps de noſtre Seigneur. Il eſt certain qu'alors ſeulement, & ni pluſtoſt ni plus tard, ce que les Philoſophes n'ont oſé tenter, ce que les Prophetes ni le peuple Juif lors qu'il a eſté le plus protegé & le plus fidele n'ont pû faire, douze Peſcheurs envoyez par Jeſus-Chriſt & témoins de ſa Réſurrection l'ont accompli. C'eſt que la converſion du monde ne devoit eſtre l'ouvrage ni des Phioſophes, ni meſme des Prophetes : il eſtoit réſervé au Chriſt, & c'eſtoit le fruit de ſa Croix.

Il falloit à la verité que ce Chriſt & ſes Apoſtres ſortiſſent des Juifs, & que la prédication de l'Evangile commençaſt à Jéruſalem. *Une montagne élevée devoit paroiſtre dans les derniers temps,* ſelon Iſaïe : c'eſtoit l'Egliſe Chreſtienne. *Tous les Gentils y devoient venir, & pluſieurs peuples devoient s'y aſſembler. En ce jour le Seigneur devoit ſeul eſtre élevé, & les Idoles devoient eſtre tout à fait briſées.*

Iſ. II. 2.

Ibid. 2. 3.

Ibid. 17. 18.

Mais

Mais Isaïe qui a veû ces choses, a veû aussi en mesme temps que *la Loy qui devoit juger les Gentils, sortiroit de Sion, & que la parole du Seigneur qui devoit corriger les Peuples, sortiroit de Jérusalem;* ce qui a fait dire au Sauveur *que le salut devoit venir des Juifs.* Et il estoit convenable que la nouvelle lumiere dont les peuples plongez dans l'Idolatrie, devoient un jour estre éclairez, se répandist par tout l'Univers du lieu où elle avoit toûjours esté. C'estoit en Jesus-Christ fils de David & d'Abraham que toutes les Nations devoient estre benies & sanctifiées. Nous l'avons souvent remarqué. Mais nous n'avons pas encore observé la cause pour laquelle ce Jesus souffrant, ce Jesus crucifié & anéanti, devoit estre le seul auteur de la conversion des Gentils, & le seul vainqueur de l'Idolatrie.

Ibid. 3. 4.

Joan. IV. 22.

Saint Paul nous a expliqué ce grand mystere au 1. Chapitre de la 1. Epistre aux Corinthiens, & il est bon de considerer ce bel endroit dans toute sa suite. *Le Seigneur*, dit-il, *m'a envoyé prescher l'Evangile, non par la sagesse & par le raisonnement humain, de peur de rendre inutile la Croix de Jesus-Christ, car la prédication du mystere de la Croix est folie à ceux qui perissent, & ne paroist un effet de la puissance de Dieu qu'à ceux qui se sauvent, c'est à dire, à nous. En effet il est écrit, Je détruiray la sagesse des Sages, & je rejeteray la science des Sçavans. Où sont maintenant les Sages, où sont les Docteurs? Que sont devenus ceux qui recherchoient les sciences de ce siecle?*

1. Cor. I. 17. 18. 19. 20.

Is. XXIX. 14. XXXIII. 18.

Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la ſageſſe de ce monde? Sans doute, puis qu'elle n'a pû tirer les hommes de leur ignorance. Mais voicy la raiſon que Saint Paul en donne. C'eſt que *Dieu voyant que le monde avec la ſageſſe humaine ne l'avoit point reconnu par les ouvrages de ſa Sageſſe*, c'eſt à dire, par les créatures qu'il avoit ſi bien ordonnées, il a pris une autre voye, & *a réſolu de ſauver ſes fideles par la folie de la Prédication*, c'eſt à dire, par le myſtere de la Croix, où la ſageſſe humaine ne peut rien comprendre.

1. Cor. I. 21.

Nouveau & admirable deſſein de la divine Providence! Dieu avoit introduit l'homme dans le monde, où de quelque coſté qu'il tournaſt les yeux, la ſageſſe du Créateur reluiſoit dans la grandeur, dans la richeſſe & dans la diſpoſition d'un ſi bel ouvrage. L'homme cependant l'a méconnu: les créatures qui ſe preſentoient pour élever noſtre eſprit plus haut, l'ont arreſté: l'homme aveugle & abruti les a ſervies; & non content d'adorer l'œuvre des mains de Dieu, il a adoré l'œuvre de ſes propres mains. Des fables plus ridicules que celles que l'on conte aux enfans, ont fait ſa religion: il a oublié la raiſon: Dieu la luy veut faire oublier d'une autre ſorte. Un ouvrage dont il entendoit la ſageſſe ne l'a point touché; un autre ouvrage luy eſt preſenté, où ſon raiſonnement ſe perd, & où tout luy paroiſt folie: c'eſt la Croix de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt point en raiſonnant qu'on entend ce myſtere; c'eſt *en capti-*

vant ſon intelligence ſous l'obéiſſance de la Foy; c'eſt *en détruiſant les raiſonnemens humains, & toute hauteur qui s'éleve contre la ſcience de Dieu.* 2. Cor X 4. 5.

En effet, que comprenons-nous dans ce myſtere où le Seigneur de gloire eſt chargé d'opprobres; où la Sageſſe divine eſt traitée de folle; où celuy qui aſſeûré en luy-meſme de ſa naturelle grandeur, *n'a pas crû s'attribuer trop quand il s'eſt dit égal à Dieu, s'eſt anéanti luy-meſme juſqu'à prendre la forme d'eſclave, & à ſubir la mort de la Croix ?* Toutes nos penſées ſe confondent; & comme diſoit Saint Paul, il n'y a rien qui paroiſſe de plus inſenſé à ceux qui ne ſont pas éclairez d'enhaut. Phil. II. 7. 8.

Tel eſtoit le remede que Dieu préparoit à l'Idolatrie. Il connoiſſoit l'eſprit de l'homme, & il ſçavoit que ce n'eſtoit pas par raiſonnement qu'il falloit détruire une erreur que le raiſonnement n'avoit pas établie. Il y a des erreurs où nous tombons en raiſonnant, car l'homme s'embrouïlle ſouvent à force de raiſonner: mais l'Idolatrie eſtoit venuë par l'extrémité oppoſée; c'eſtoit en éteignant tout raiſonnement, & en laiſſant dominer les ſens qui vouloient tout reveſtir des qualitez dont ils ſont touchez. C'eſt par là que la Divinité eſtoit devenuë viſible, & groſſiere. Les hommes luy ont donné leur figure, & ce qui eſtoit plus honteux encore, leurs vices & leurs paſſions. Le raiſonnement n'avoit point de part à une erreur ſi brutale. C'eſtoit

un renverſement du bon ſens, un délire, une phréneſie. Raiſonnez avec un phrénetique, & contre un homme qu'une fiévre ardente fait extravaguer; vous ne faites que l'irriter, & rendre le mal irremédiable : il faut aller à la cauſe, redreſſer le temperament, & calmer les humeurs dont la violence cauſe de ſi étranges tranſports. Ainſi ce ne doit pas eſtre le raiſonnement qui gueriſſe le délire de l'Idolatrie. Qu'ont gagné les Philoſophes avec leurs diſcours pompeux, avec leur ſtile ſublime, avec leurs raiſonnemens ſi artificieuſement arrangez? Platon avec ſon éloquence qu'on a crû divine, a-t-il renverſé un ſeul Autel où ces monſtrueuſes Divinitez eſtoient adorées? Au contraire, luy & ſes Diſciples, & tous les Sages du ſiecle ont ſacrifié au menſonge : *Ils ſe ſont perdus dans leurs penſées; leur cœur inſenſé a eſté rempli de tenebres, & ſous le nom de Sages qu'ils ſe ſont donnez, ils ſont devenus plus fols que les autres*, puis que contre leurs propres lumieres ils ont adoré les créatures.

Rom. I. 21. 22.

N'eſt-ce donc pas avec raiſon que Saint Paul s'eſt écrié dans noſtre paſſage, *Où ſont les Sages, où ſont les Docteurs? Qu'ont operé ceux qui recherchoient les ſciences de ce ſiecle?* Ont-ils pû ſeulement détruire les fables de l'Idolatrie? Ont-ils ſeulement ſoupçonné qu'il falluſt s'oppoſer ouvertement à tant de blaſphêmes, & ſouffrir, je ne dis pas le dernier ſupplice, mais le moindre affront pour la verité? Loin de le faire, *ils ont retenu la verité captive,*

1. Cor. I. 20.

Rom. I. 18.

& ont posé pour maxime qu'en matiere de Religion, il falloit suivre le peuple : le peuple qu'ils mépriſoient tant, a esté leur regle dans la matiere la plus importante de toutes, & où leurs lumieres sembloient le plus neceſſaires. Qu'as-tu donc servi, ô Philoſophie ? *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la ſageſſe de ce monde*, comme nous diſoit Saint Paul ? *N'a-t-il pas détruit la ſageſſe des Sages, & montré l'inutilité de la ſcience des ſçavans ?* 1. Cor. 1. 19. 20.

C'eſt ainſi que Dieu a fait voir par experience, que la ruine de l'Idolatrie ne pouvoit pas eſtre l'ouvrage du ſeul raiſonnement humain. Loin de luy commettre la gueriſon d'une telle maladie, Dieu a achevé de le confondre par le myſtere de la Croix, & tout enſemble il a porté le remede juſqu'à la ſource du mal.

L'Idolatrie, ſi nous l'entendons, prenoit ſa naiſſance de ce profond attachement que nous avons à nous-meſmes. C'eſt ce qui nous avoit fait inventer des Dieux ſemblables à nous ; des Dieux qui en effet n'eſtoient que des hommes ſujets à nos paſſions, à nos foibleſſes, & à nos vices : de ſorte que ſous le nom des fauſſes Divinitez, c'eſtoit en effet leurs propres penſées, leurs plaiſirs & leurs fantaiſies que les Gentils adoroient.

Jeſus-Chriſt nous fait entrer dans d'autres voyes. Sa pauvreté, ſes ignominies & ſa Croix le rendent un objet horrible à nos ſens. Il faut ſortir de ſoy-meſme, renoncer à tout, tout cruci-

fier pour le ſuivre. L'homme arraché à luy-meſme & à tout ce que ſa corruption luy faiſoit aimer, devient capable d'adorer Dieu & ſa verité éternelle dont il veut doreſnavant ſuivre les regles.

Là periſſent & s'évanoüiſſent toutes les Idoles, & celles qu'on adoroit ſur des Autels, & celles que chacun ſervoit dans ſon cœur. Celles-cy avoient élevé les autres. On adoroit Venus, parce qu'on ſe laiſſoit dominer à l'amour, & qu'on en aimoit la puiſſance. Bacchus le plus enjoûé de tous les Dieux avoit des Autels, parce qu'on s'abandonnoit, & qu'on ſacrifioit, pour ainſi dire, à la joye des ſens plus douce & plus enyvrante que le vin. Jeſus-Chriſt par le myſtere de ſa Croix vient imprimer dans les cœurs l'amour des ſouffrances au lieu de l'amour des plaiſirs. Les Idoles qu'on adoroit au dehors furent diſſipées, parce que celles qu'on adoroit au dedans ne ſubſiſtoient plus: le cœur purifié, comme dit Jeſus-Chriſt luy-meſme, eſt rendu capable de voir Dieu; & l'homme loin de faire Dieu ſemblable à ſoy, taſche pluſtoſt, autant que le peut ſouffrir ſon infirmité, à devenir ſemblable à Dieu.

Matth. V. 8.

Le myſtere de Jeſus-Chriſt nous a fait voir comment la Divinité pouvoit ſans ſe ravilir eſtre unie à noſtre nature, & ſe reveſtir de nos foibleſſes. Le Verbe s'eſt incarné: celuy qui avoit *la forme* & la nature *de Dieu*, ſans perdre ce qu'il eſtoit, *a pris la forme d'eſclave*. Inalterable en luy-

Phil. II. 6.

meſme, il s'unit, & il s'approprie une nature étrangere. O hommes, vous vouliez des Dieux qui ne fuſſent, à dire vray, que des hommes, & encore des hommes vicieux ! C'eſtoit un trop grand aveuglement. Mais voicy un nouvel objet d'adoration qu'on vous propoſe ; c'eſt un Dieu & un Homme tout enſemble, mais un Homme qui n'a rien perdu de ce qu'il eſtoit en prenant ce que nous ſommes. La Divinité demeure immuable, & ſans pouvoir ſe dégrader, elle ne peut qu'élever ce qu'elle unit avec elle.

Mais encore qu'eſt-ce que Dieu a pris de nous ? Nos vices & nos pechez ? A Dieu ne plaiſe : il n'a pris de l'homme que ce qu'il y a fait, & il eſt certain qu'il n'y avoit fait, ni le peché, ni le vice. Il y avoit fait la nature ; il l'a priſe. On peut dire qu'il avoit fait la mortalité avec l'infirmité qui l'accompagne, parce qu'encore qu'elle ne fuſt pas du premier deſſein, elle eſtoit le juſte ſupplice du peché, & en cette qualité elle eſtoit l'œuvre de la Juſtice divine. Auſſi Dieu n'a-t-il pas dédaigné de la prendre ; & en prenant la peine du peché ſans le peché meſme, il a montré qu'il eſtoit, non pas un coupable qu'on puniſſoit, mais le Juſte qui expioit les pechez des autres.

De cette ſorte, au lieu des vices que les hommes mettoient dans leurs Dieux, toutes les vertus ont paru dans ce Dieu-Homme ; & afin qu'elles y paruſſent dans les dernieres épreuves, elles y ont paru au milieu des plus horribles tourmens. Ne

cherchons plus d'autre Dieu visible aprés celuy-cy : il est seul digne d'abbatre toutes les Idoles ; & la victoire qu'il devoit remporter sur elles est attachée à sa Croix.

C'est à dire qu'elle est attachée à une folie apparente. *Car les Juifs*, poursuit Saint Paul, *demandent des miracles*, par lesquels Dieu en remuant avec éclat toute la nature, comme il fit à la sortie d'Egypte, il les mette visiblement au dessus de leurs ennemis ; *& les Grecs où les Gentils cherchent la sagesse* & des discours arrangez, comme ceux de leur Platon & de leur Socrate. *Et nous*, continuë l'Apostre, *nous preschons Jesus-Christ crucifié, scandale aux Juifs*, & non pas miracle ; *folie aux Gentils*, & non pas sagesse : *mais qui est aux Juifs & aux Gentils appellez à la connoissance de la verité, la puissance & la sagesse de Dieu, parce qu'en Dieu ce qui est fol, est plus sage que toute la sagesse humaine, & ce qui est foible est plus fort que toute la force humaine.* Voilà le dernier coup qu'il falloit donner à nostre superbe ignorance. La sagesse où on nous mene est si sublime, qu'elle paroist folie à nostre sagesse ; & les regles en sont si hautes, que tout nous y paroist un égarement.

1. Cor. I. 22. 23. 24. 25.

Mais si cette divine Sagesse nous est impenétrable en elle-mesme, elle se déclare par ses effets. Une vertu sort de la Croix, & toutes les Idoles sont ébranlées. Nous les voyons tomber par terre, quoy-que soustenuës par toute la puissance Romaine. Ce ne sont point les Sages, ce

nc

ne ſont point les Nobles, ce ne ſont point les Puiſſans qui ont fait un ſi grand miracle. L'œuvre de Dieu a eſté ſuivie, & ce qu'il avoit commencé par les humiliations de Jeſus-Chriſt, il l'a conſommé par les humiliations de ſes Diſciples. *Conſiderez, mes freres*, c'eſt ainſi que Saint Paul acheve ſon admirable diſcours, *conſiderez ceux que Dieu a appellez parmi vous*, & dont il a compoſé cette Egliſe victorieuſe du monde. *Il y a peu de ces Sages* que le monde admire, *il y a peu de Puiſſans & peu de Nobles : mais Dieu a choiſi ce qui eſt fol ſelon le monde, pour confondre les Sages ; il a choiſi ce qui eſtoit foible, pour confondre les Puiſſans ; il a choiſi ce qu'il y avoit de plus mépriſable & de plus vil, & enfin ce qui n'eſtoit pas, pour détruire ce qui eſtoit, afin que nul homme ne ſe gloriſie devant luy.* Les Apoſtres & leurs Diſciples, le rebut du monde, & le néant meſme, à les regarder par les yeux humains, ont prévalu à tous les Empereurs & à tout l'Empire. Les hommes avoient oublié la création, & Dieu l'a renouvellée en tirant de ce néant ſon Egliſe qu'il a rendu toute puiſſante contre l'erreur. Il a confondu avec les Idoles toute la grandeur humaine qui s'intereſſoit à les défendre ; & il a fait un ſi grand ouvrage, comme il avoit fait l'Univers, par la ſeule force de ſa parole.

1. Cor. I. 26. 27. 28. 29.

XII. *Diverſes formes de l'Idolatrie : les ſens, l'inte-*

L'Idolatrie nous paroiſt la foibleſſe meſme ; & nous avons peine à comprendre qu'il ait fallu tant de force pour la détruire. Mais au

reſt, l'ignorance, un faux reſpect de l'antiquité, la Politique, la Philoſophie, & les Héreſies viennent à ſon ſecours : l'Egliſe triomphe de tout.

contraire ſon extravagance fait voir la difficulté qu'il y avoit à la vaincre ; & un ſi grand renverſement du bon ſens montre aſſez combien le principe eſtoit gaſté. Le monde avoit vieilli dans l'Idolatrie ; & enchanté par ſes Idoles il eſtoit devenu ſourd à la voix de la nature qui crioit contre elles. Quelle puiſſance falloit-il pour rappeller dans la memoire des hommes le vray Dieu ſi profondément oublié, & retirer le genre humain d'un ſi prodigieux aſſoupiſſement ?

Tous les ſens, toutes les paſſions, tous les intereſts combatoient pour l'Idolatrie. Elle eſtoit faite pour le plaiſir : les divertiſſemens, les ſpectacles, & enfin la licence meſme y faiſoient une partie du culte divin. Les feſtes n'eſtoient que des jeux ; & il n'y avoit nul endroit de la vie humaine d'où la pudeur fuſt bannie avec plus de ſoin qu'elle l'eſtoit des myſteres de la Religion. Comment accouſtumer des eſprits ſi corrompus à la régularité de la Religion veritable, chaſte, ſevere, ennemie des ſens, & uniquement attachée aux biens inviſibles ? Saint Paul parloit à Felix Gouverneur de Judée, *de la Juſtice, de la Chaſteté, & du Jugement à venir. Cét homme effrayé luy dit, Retirez-vous quant à preſent, je vous manderay quand il faudra.* C'eſtoit un diſcours à remettre au loin à un homme qui vouloit joüir ſans ſcrupule & à quelque prix que ce fuſt des biens de la terre.

Act. XXIV. 25.

Voulez-vous voir remuer l'intereſt, ce puiſ-

ſant reſſort qui donne le mouvement aux choſes humaines? Dans ce grand décri de l'Idolatrie que commençoient à cauſer dans toute l'Aſie les Prédications de Saint Paul, les Ouvriers qui gagnoient leur vie en faiſant de petits Temples d'argent de la Diane d'Epheſe s'aſſemblerent, & le plus accredité d'entre eux leur repreſenta que leur gain alloit ceſſer: *Et non ſeulement*, dit-il, *nous courons fortune de tout perdre; mais le Temple de la grande Diane va tomber dans le mépris, & la Majeſté de celle qui eſt adorée dans toute l'Aſie, & meſme dans tout l'Univers, s'anéantira peu a peu.* Act. XIX. 24.

Que l'intereſt eſt puiſſant, & qu'il eſt hardi quand il peut ſe couvrir du prétexte de la Religion! Il n'en fallut pas davantage pour émouvoir ces Ouvriers. Ils ſortirent tous enſemble criant comme des furieux, *La grande Diane des Epheſiens*, & traiſnant les Compagnons de Saint Paul au theatre, où toute la ville s'eſtoit aſſemblée. Alors les cris redoublerent, & durant deux heures la place publique retentiſſoit de ces mots, *La grande Diane des Epheſiens.* Saint Paul & ſes Compagnons furent à peine arrachez des mains du peuple par les Magiſtrats qui craignirent qu'il n'arrivaſt de plus grands deſordres dans ce tumulte. Joignez à l'intereſt des particuliers l'intereſt des Preſtres qui alloient tomber avec leurs Dieux; joignez à tout cela l'intereſt des villes que la fauſſe Religion rendoit illuſtres, comme la ville d'E-

pheſe qui devoit à ſon Temple ſes privileges, & l'abord des étrangers dont elle eſtoit enrichie : quelle tempeſte devoit s'élever contre l'Egliſe naiſſante, & faut-il s'étonner de voir les Apoſtres ſi ſouvent batus, lapidez, & laiſſez pour morts au milieu de la populace ? Mais un plus grand intereſt va remuer une plus grande machine ; l'intereſt de l'Eſtat va faire agir le Senat, le Peuple Romain & les Empereurs.

Liv. lib. XXXIX. &c. Orat. Macen. ap. Dion. LII. Tertul. Apolog. 5. Euſeb. Hiſt. Ecc. II. 2.

Il y avoit déja long-temps que les Ordonnances du Sénat défendoient les Religions étrangeres. Les Empereurs eſtoient entrez dans la meſme politique ; & dans cette belle déliberation où il s'agiſſoit de réformer les abus du Gouvernement, un des principaux Réglemens que Mecenas propoſa à Auguſte, fut d'empeſcher les nouveautez dans la Religion qui ne manquoient pas de cauſer de dangereux mouvemens dans les Eſtats. La maxime eſtoit veritable : car qu'y a-t-il qui émeuve plus violemment les eſprits, & les porte à des excés plus étranges ? Mais Dieu vouloit faire voir que l'établiſſement de la Religion veritable n'excitoit pas de tels troubles ; & c'eſt une des merveilles qui montre qu'il agiſſoit dans cét ouvrage. Car qui ne s'étonneroit de voir que durant trois cens ans entiers que l'Egliſe a eû à ſouffrir tout ce que la rage des perſecuteurs pouvoit inventer de plus cruel, parmi tant de ſeditions & tant de guerres civiles, parmi tant de conjurations

contre la perſonne des Empereurs, il ne ſe ſoit jamais trouvé un ſeul Chreſtien ni bon ni mauvais? Les Chreſtiens défient leurs plus grands ennemis d'en nommer un ſeul; il n'y en eût jamais aucun : tant la Doctrine Chreſtienne inſpiroit de venération pour la puiſſance publique; & tant fut profonde l'impreſſion que fit dans tous les eſprits cette parole du Fils de Dieu, *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* *Tertul. Apolog. 35. 36. &c.* *Matth. XXII. 21.*

Cette belle diſtinction porta dans les eſprits une lumiere ſi claire, que jamais les Chreſtiens ne ceſſerent de reſpecter l'image de Dieu dans les Princes perſecuteurs de la verité. Ce caractere de ſoumiſſion reluit tellement dans toutes leurs Apologies, qu'elles inſpirent encore aujourd'huy à ceux qui les liſent l'amour de l'ordre public, & fait voir qu'ils n'attendoient que de Dieu l'établiſſement du Chriſtianiſme. Des hommes ſi déterminez à la mort qui rempliſſoient tout l'Empire & toutes les armées, ne ſe ſont pas échapez une ſeule fois durant tant de ſiecles de ſouffrance; ils ſe défendoient à eux-meſmes, non ſeulement les actions ſéditieuſes, mais encore les murmures. Le doigt de Dieu eſtoit dans cette œuvre, & nulle autre main que la ſienne n'euſt pû retenir des eſprits pouſſez à bout par tant d'injuſtices. *Tertul. Apol. 37.*

A la verité il leur eſtoit dur d'eſtre traitez d'ennemis publics, & d'ennemis des Empereurs,

eux qui ne reſpiroient que l'obéïſſance, & dont les vœux les plus ardens avoient pour objet le ſalut des Princes & le bonheur de l'Eſtat. Mais la politique Romaine ſe croyoit attaquée dans ſes fondemens, quand on mépriſoit ſes Dieux. Rome ſe vantoit d'eſtre une ville ſainte par ſa fondation, conſacrée dés ſon origine par des auſpices divins, & dédiée par ſon Auteur au Dieu de la guerre. Peu s'en faut qu'elle ne cruſt Jupiter plus preſent dans le Capitole que dans le Ciel. Elle croyoit devoir ſes victoires à ſa Religion. C'eſt par là qu'elle avoit dompté & les nations & leurs Dieux, car on raiſonnoit ainſi en ce temps: de ſorte que les Dieux Romains devoient eſtre les Maiſtres des autres Dieux, comme les Romains eſtoient les Maiſtres des autres hommes. Rome en ſubjugant la Judée avoit compté le Dieu des Juifs parmi les Dieux qu'elle avoit vaincus: le vouloir faire regner, c'eſtoit renverſer les fondemens de l'Empire; c'eſtoit haïr les victoires & la puiſſance du Peuple Romain. Ainſi les Chreſtiens ennemis des Dieux, eſtoient regardez en meſme temps comme ennemis de la République. Les Empereurs prenoient plus de ſoin de les exterminer que d'exterminer les Parthes, les Marcomans & les Daces: le Chriſtianiſme abbatu paroiſſoit dans leurs Inſcriptions avec autant de pompe que les Sarmates défaits. Mais ils ſe vantoient à tort d'avoir détruit une Religion qui s'accroiſſoit ſous le fer & dans le feu.

Cic. Orat. pro Flacco. Orat. Symm. ad Imp. Val. Theod. & Arc. ap. Amb. tom. V. l. V. Ep. 30. Zozym. hiſt. lib. II. IV. &c.

Les calomnies se joignoient en vain à la cruauté. Des hommes qui pratiquoient des vertus au dessus de l'homme, estoient accusez de vices qui font horreur à la nature. On accusoit d'inceste ceux dont la chasteté faisoit les délices. On accusoit de manger leurs propres enfans, ceux qui estoient bienfaisans envers leurs persecuteurs. Mais malgré la haine publique, la force de la verité tiroit de la bouche de leurs ennemis des témoignages favorables. Chacun sçait ce qu'écrivit Pline le jeune à Trajan sur les bonnes mœurs des Chrestiens. Ils furent justifiez, mais ils ne furent pas exemptez du dernier supplice; car il leur falloit encore ce dernier trait pour achever en eux l'image de Jesus-Christ crucifié, & ils devoient comme luy aller à la Croix avec une déclaration publique de leur innocence. *Plin. lib. X. Ep. 97.*

L'Idolatrie ne mettoit pas toute sa force dans la violence. Encore que son fonds fust une ignorance brutale & une entiere dépravation du sens humain, elle vouloit se parer de quelques raisons. Combien de fois a-t-elle taſché de se déguiser, & en combien de manieres s'est-elle transformée pour couvrir sa honte ? Elle faisoit quelquefois la respectueuse envers la Divinité. Tout ce qui est divin, disoit-elle, est inconnu: il n'y a que la Divinité qui se connoisse elle-mesme: ce n'est pas à nous à discourir de choses si hautes : c'est pourquoy il en faut croire les anciens, & chacun doit suivre la Religion qu'il

trouve établie dans ſon païs. Par ces maximes, les erreurs groſſieres autant qu'impies qui rempliſſoient toute la terre, eſtoient ſans remede, & la voix de la nature qui annonçoit le vray Dieu eſtoit étoufée.

On avoit ſujet de penſer que la foibleſſe de noſtre raiſon égarée a beſoin d'une autorité qui la ramene au principe ; & que c'eſt de l'antiquité qu'il faut apprendre la Religion veritable. Auſſi en avez-vous veû la ſuite immuable dés l'origine du monde. Mais de quelle antiquité ſe pouvoit vanter le Paganiſme, qui ne pouvoit lire ſes propres Hiſtoires ſans y trouver l'origine non ſeulement de ſa Religion, mais encore de ſes Dieux? Varron & Ciceron, ſans compter les autres Auteurs, l'ont bien fait voir. Ou bien aurions-nous recours à ces milliers infinis d'années que les Egyptiens rempliſſoient de fables confuſes & impertinentes pour établir l'antiquité dont ils ſe vantoient ? Mais toûjours y voyoit-on naiſtre & mourir les Divinitez de l'Egypte; & ce Peuple ne pouvoit ſe faire ancien, ſans marquer le commencement de ſes Dieux.

De nat. Deor. lib. I. & III.

Voicy une autre forme de l'Idolatrie. Elle vouloit qu'on ſerviſt tout ce qui paſſoit pour divin. La politique Romaine, qui défendoit ſi ſeverement les Religions étrangeres, permettoit qu'on adoraſt les Dieux des Barbares, pourveû qu'elle les euſt adoptez. Ainſi elle vouloit paroiſ-

tre

tre équitable envers tous les Dieux, auſſi-bien qu'envers tous les hommes. Elle encenſoit quelquefois le Dieu des Juifs avec tous les autres. Nous trouvons une Lettre de Julien l'Apoſtat, par laquelle il promet aux Juifs de rétablir la ſainte Cité, & de ſacrifier avec eux au Dieu Créateur de l'Univers. C'eſtoit une erreur commune. Nous avons veû que les Payens vouloient bien adorer le vray Dieu, mais non pas le vray Dieu tout ſeul ; & il ne tint pas aux Empereurs que Jeſus-Chriſt meſme dont ils perſecutoient les Diſciples, n'euſſent des Autels parmi les Romains. *Jul. Ep. ad comm. Judæor.*

Quoy donc les Romains ont-ils pû penſer à honorer comme Dieu celuy que leurs Magiſtrats avoient condamné au dernier ſupplice, & que pluſieurs de leurs Auteurs ont chargé d'opprobres ? Il ne faut pas s'en étonner, & la choſe eſt inconteſtable.

Diſtinguons premierement ce que fait dire en général une haine aveugle, d'avec les faits poſitifs dont on allegue la preuve. Il eſt certain que les Romains, quoy-qu'ils ayent condamné Jeſus-Chriſt, ne luy ont jamais reproché aucun crime particulier. Auſſi Pilate le condamna-t-il avec répugnance, violenté par les cris & par les menaces des Juifs. Mais ce qui eſt bien plus merveilleux, les Juifs eux-meſmes, à la pourſuite deſquels il a eſté crucifié, n'ont conſervé dans leurs anciens Livres la memoire d'aucune action qui notaſt

ſa vie, loin d'en avoir remarqué aucune qui luy ait fait meriter le dernier ſupplice : par où ſe confirme manifeſtemént ce que nous liſons dans l'Evangile, que tout le crime de noſtre Seigneur a eſté de s'eſtre dit le Chriſt Fils de Dieu.

Tac. an. XV. 44. En effet, Tacite nous rapporte bien le ſupplice de Jeſus-Chriſt ſous Ponce Pilate & durant l'Empire de Tibere ; mais il ne rapporte aucun crime qui luy ait fait meriter la mort, que celuy d'eſtre l'auteur d'une Secte convaincuë de haïr le genre humain, ou de luy eſtre odieuſe. Tel eſt le crime de Jeſus-Chriſt & des Chreſtiens ; & leurs plus grands ennemis n'ont jamais pû les accuſer qu'en termes vagues, ſans jamais alleguer un fait poſitif qu'on leur ait pû imputer.

Il eſt vray que dans la derniere perſecution, & trois cens ans aprés Jeſus-Chriſt, les Payens qui ne ſçavoient plus que reprocher ni à luy ni à ſes Diſciples, publierent de faux Actes de Pilate, où ils prétendoient qu'on verroit les crimes pour leſquels il avoit eſté crucifié. Mais comme on n'entend point parler de ces Actes dans tous les ſiecles précedens, & que ni ſous Neron, ni ſous Domitien qui regnoient dans l'origine du Chriſtianiſme, quelque ennemis qu'ils en fuſſent, on n'en trouve rien du tout : il paroiſt qu'ils ont eſté faits à plaiſir ; & il y a parmi les Romains ſi peu de preuves conſtantes contre Jeſus-Chriſt, que ſes ennemis ont eſté réduits à en inventer.

Voilà donc un premier fait, l'innocence de Jeſus-Chriſt ſans reproche. Ajouſtons-en un ſecond, la ſainteté de ſa vie & de ſa doctrine reconnuë. Un des plus grands Empereurs Romains, c'eſt Alexandre Severe, admiroit noſtre Seigneur, & faiſoit écrire dans les ouvrages publics auſſi-bien que dans ſon Palais, quelques Sentences de ſon Evangile. Le meſme Empereur loûoit & propoſoit pour exemple, les ſaintes précautions avec leſquelles les Chreſtiens ordonnoient les Miniſtres des choſes ſacrées. Ce n'eſt pas tout: on voyoit dans ſon Palais une eſpece de Chappelle, où il ſacrifioit dés le matin. Il y avoit conſacré les images *des Ames Saintes*, parmi leſquelles il rangeoit avec Orphée Jeſus Chriſt & Abraham. Il avoit une autre Chappelle, ou comme on voudra traduire le mot Latin *Lararium*, de moindre dignité que la premiere, où l'on voyoit l'image d'Achilles & de quelques autres grands Hommes; mais Jeſus-Chriſt eſtoit placé dans le premier rang. C'eſt un Payen qui l'écrit, & il cite pour témoin un Auteur du temps d'Alexandre. Voilà donc deux témoins de ce meſme fait, & voicy un autre fait qui n'eſt pas moins ſurprenant.

Lamprid. in Alex. Sev. c. 45. 51.

Id. c. 29. 31.

Quoy-que Porphyre, en abjurant le Chriſtianiſme, s'en fuſt déclaré l'ennemi, il ne laiſſe pas dans le Livre intitulé, *La Philoſophie par les Oracles*, d'avoûër qu'il y en a eû de tres-favorables à la ſainteté de Jeſus-Chriſt.

Porph. lib. de Philoſ. per orac. Euſeb. dem. Ev. III. 8. Aug. de Civ. Dei XIX. c. 23.

A Dieu ne plaiſe que nous apprenions par les Oracles trompeurs la gloire du Fils de Dieu, qui les a fait taire en naiſſant. Ces Oracles citez par Porphyre ſont de pures inventions : mais il eſt bon de ſçavoir ce que les Payens faiſoient dire à leurs Dieux ſur noſtre Seigneur. Porphyre donc nous aſſeûre qu'il y a eû des Oracles, *où Jeſus-Chriſt eſt appellé un homme pieux & digne de l'immortalité, & les Chreſtiens au contraire, des hommes impurs & ſeduits.* Il recite enſuite l'Oracle de la Déeſſe Hecate, où elle parle de Jeſus-Chriſt comme *d'un homme illuſtre par ſa pieté, dont le corps a cedé aux tourmens, mais dont l'ame eſt dans le Ciel avec les Ames bienheureuſes. Cette ame*, diſoit la Déeſſe de Porphyre, *par une eſpece de fatalité, a inſpiré l'erreur aux ames à qui le deſtin n'a pas aſſeûré les dons des Dieux & la connoiſſance du grand Jupiter; c'eſt pourquoy ils ſont ennemis des Dieux. Mais gardez-vous bien de le blaſmer*, pourſuit-elle en parlant de Jeſus-Chriſt, *& plaignez ſeulement l'erreur de ceux dont je vous ay raconté la malheureuſe deſtinée.* Paroles pompeuſes & entierement vuides de ſens, mais qui montrent que la gloire de noſtre Seigneur a forcé ſes ennemis à luy donner des loûanges.

Outre l'innocence & la ſainteté de Jeſus-Chriſt, il y a encore un troiſiéme point qui n'eſt pas moins important, c'eſt ſes miracles. Il eſt certain que les Juifs ne les ont jamais niez ; & nous trouvons dans leur Talmud quelques-uns de ceux que ſes Diſciples ont faits en ſon nom. Seule-

Tr. de Idololat. & Comm. in Eccl.

ment, pour les obſcurcir, ils ont dit qu'il les avoit faits par les enchantemens qu'il avoit appris en Egypte; ou meſme par le nom de Dieu, ce nom inconnu & ineffable dont la vertu peut tout ſelon les Juifs, & que Jeſus-Chriſt avoit découvert, on ne ſçait comment, dans le Sanctuaire; ou enfin, parce qu'il eſtoit un de ces Prophetes marquez par Moïſe, dont les miracles trompeurs devoient porter le Peuple à l'Idolatrie. Jeſus-Chriſt vainqueur des Idoles, dont l'Evangile a fait reconnoiſtre un ſeul Dieu par toute la terre, n'a pas beſoin d'eſtre juſtifié de ce reproche: les vrais Prophetes n'ont pas moins preſché ſa Divinité qu'il a fait luy-meſme; & ce qui doit réſulter du témoignage des Juifs, c'eſt que Jeſus-Chriſt a fait des miracles pour juſtifier ſa Miſſion.

Tr. de Sabb. c. 12 lib. generat Jeſu, ſeu hiſt. Jeſu.

Deut. XIII. 1. 2.

Au reſte, quand ils luy reprochent qu'il les a faits par Magie, ils devroient ſonger que Moïſe a eſté accuſé du meſme crime. C'eſtoit l'ancienne opinion des Egyptiens, qui étonnez des merveilles que Dieu avoit operées en leur païs par ce grand Homme, l'avoient mis au nombre des principaux Magiciens. On peut voir encore cette opinion dans Pline & dans Apulée, où Moïſe ſe trouve nommé avec Jannes & Mambré, ces célebres enchanteurs d'Egypte dont parle Saint Paul, & que Moïſe avoit confondus par ſes miracles. Mais la réponſe des Juifs eſtoit aiſée. Les illuſions des Magiciens n'ont jamais un effet dura-

Plin. XXX. 1. Apul. Apol. 2. Tim. III. 8.

ble, ni ne tendent à établir, comme a fait Moïſe, le culte du Dieu veritable & la ſainteté de vie : joint que Dieu ſçait bien ſe rendre le Maiſtre, & faire des œuvres que la puiſſance ennemie ne puiſſe imiter. Les meſmes raiſons mettent Jeſus-Chriſt au deſſus d'une ſi vaine accuſation, qui dés-là, comme nous l'avons remarqué, ne ſert plus qu'à juſtifier que ſes miracles ſont inconteſtables.

Ils le ſont en effet ſi fort, que les Gentils n'ont pû en diſconvenir non plus que les Juifs. Celſe le grand ennemi des Chreſtiens, & qui les attaque dés les premiers temps avec toute l'habileté imaginable, recherchant avec un ſoin infini tout ce qui pouvoit leur nuire, n'a pas nié tous les miracles de Noſtre Seigneur : il s'en défend, en diſant avec les Juifs que Jeſus-Chriſt avoit appris les ſecrets des Egyptiens, c'eſt à dire la magie, & qu'il voulut s'attribuër la Divinité par les merveilles qu'il fit en vertu de cét art damnable. C'eſt pour la meſme raiſon que les Chreſtiens paſſoient pour Magiciens ; & nous avons un paſſage de Julien l'Apoſtat qui mépriſe les miracles de Noſtre Seigneur, mais qui ne les révoque pas en doute. Voluſien, dans ſon Epiſtre à Saint Auguſtin, en fait de meſme ; & ce diſcours eſtoit commun parmi les Payens.

Orig cont. Celſ. l. II.

Orig. ibid. & in Act. Mart. paſſim.

Jul. ap. Cyr. lib. VI.

Ep. Aug. tom. II. Ep. 3. 4.

Il ne faut donc plus s'étonner, ſi accouſtumez à faire des Dieux de tous les hommes où

il éclatoit quelque choſe d'extraordinaire, ils voulurent ranger Jeſus-Chriſt parmi leurs Divinitez. Tibere, ſur les relations qui luy venoient de Judée, propoſa au Senat d'accorder à Jeſus-Chriſt les honneurs divins. Ce n'eſt point un fait qu'on avance en l'air, & Tertullien le rapporte comme public & notoire dans ſon Apologetique qu'il preſente au Senat au nom de l'Egliſe, qui n'euſt pas voulu affoiblir une auſſi bonne cauſe que la ſienne par des choſes où on auroit pû ſi aiſément la confondre. Que ſi on veut le témoignage d'un Auteur Payen, Lampridius nous dira qu'*Adrien avoit élevé à Jeſus-Chriſt des Temples qu'on voyoit encore du temps qu'il écrivoit;* & qu'Alexandre Severe, aprés l'avoir réveré en particulier, luy vouloit publiquement dreſſer des Autels, & le mettre au nombre des Dieux.

Tertull. Apolog. 5.

Euſeb. hiſt. Eccl. II. 2.

Lamp in Alex. c. 4.

Ibid.

Il y a certainement beaucoup d'injuſtice à ne vouloir croire touchant Jeſus-Chriſt que ce qu'en écrivent ceux qui ne ſe ſont pas rangez parmi ſes Diſciples : car c'eſt chercher la Foy dans les incredules, ou le ſoin & l'exactitude dans ceux qui occupez de toute autre choſe tenoient la Religion pour indifferente. Mais il eſt vray néanmoins que la gloire de Jeſus-Chriſt a eû un ſi grand éclat, que le monde ne s'eſt pû défendre de luy rendre quelque témoignage ; & je ne puis vous en rapporter de plus authentique que celuy de tant d'Empereurs.

Je reconnois toutefois qu'ils avoient encore un autre deſſein. Il ſe meſloit de la politique dans les honneurs qu'ils rendoient à Jeſus-Chriſt. Ils prétendoient qu'à la fin les Réligions s'uniroient, & que les Dieux de toutes les Sectes deviendroient communs. Les Chreſtiens ne connoiſſoient point ce culte meſlé, & ne mépriſerent pas moins les condeſcendances que les rigueurs de la politique Romaine. Mais Dieu voulut qu'un autre principe fiſt rejetter par les Payens les Temples que les Empereurs deſtinoient à Jeſus-Chriſt. Les Preſtres des Idoles, au rapport de l'Auteur Payen déja cité tant de fois, déclarerent à l'Empereur Adrien, Que *s'il conſacroit ces Temples baſtis à l'uſage des Chreſtiens, tous les autres Temples ſeroient abandonnez, & que tout le monde embraſſeroit la Religion Chreſtienne.* L'Idolatrie meſme ſentoit dans noſtre Religion une force victorieuſe contre laquelle les faux Dieux ne pouvoient tenir, & juſtifioit elle-meſme la verité de cette ſentence de l'Apoſtre, *Quelle convention peut-il y avoir entre Jeſus-Chriſt & Belial, & comment peut-on accorder le Temple de Dieu avec les Idoles?*

Ibid.

2. Cor. VI. 15. 16.

Ainſi, par la vertu de la Croix, la Religion Payenne confonduë par elle-meſme, tomboit en ruine; & l'unité de Dieu s'établiſſoit tellement, qu'à la fin l'Idolatrie n'en parut pas éloignée. Elle diſoit que la nature divine ſi grande & ſi étenduë ne pouvoit eſtre exprimée ni par

Macrob. I. Sat. 17. & ſeq. Apul. de deo Soc. Aug. de Civ. IV. 10. 11.

par un ſeul nom, ni ſous une ſeule forme; mais que Jupiter, & Mars, & Junon, & les autres Dieux, n'eſtoient au fonds que le meſme Dieu, dont les vertus infinies eſtoient expliquées & repreſentées par tant de mots differens. Quand en ſuite il falloit venir aux Hiſtoires impures des Dieux, à leurs infames généalogies, à leurs impudiques amours, à leurs feſtes & à leurs myſteres qui n'avoient point d'autre fondement que ces fables prodigieuſes, toute la Religion ſe tournoit en allegories : c'eſtoit le Monde ou le Soleil qui ſe trouvoient eſtre ce Dieu unique; c'eſtoit les Etoilles, c'eſtoit l'Air, & le Feu, & l'Eau, & la Terre, & leurs divers aſſemblages qui eſtoient cachez ſous les noms des Dieux & dans leurs amours. Foible & miſerable refuge : car outre que les fables eſtoient ſcandaleuſes & toutes les allegories froides & forcées, que trouvoit-on à la fin, ſinon que ce Dieu unique eſtoit l'Univers avec toutes ſes parties, de ſorte que le fonds de la Religion eſtoit la nature, & toûjours la creature adorée à la place du Créateur?

Ces foibles excuſes de l'Idolatrie, quoy-que tirées de la Philoſophie des Stoiciens, ne contentoient gueres les Philoſophes. Celſe & Porphyre chercherent de nouveaux ſecours dans la doctrine de Platon & de Pythagore; & voicy comment ils concilioient l'unité de Dieu avec la multiplicité des Dieux vulgaires. Il n'y

Orig. cont. Celſ. lib. V. VI. &c.

Plat. Conv. Tim. &c. Porphyr. lib. II. de abſtin.

avoit, disoient-ils, qu'un Dieu souverain : mais il estoit si grand, qu'il ne se mesloit pas des petites choses. Content d'avoir fait le Ciel & les Astres, il n'avoit daigné mettre la main à ce bas monde qu'il avoit laissé former à ses subalternes; & l'homme, quoy-que né pour le connoistre, parce qu'il estoit mortel, n'estoit pas une œuvre digne de ses mains. Aussi estoit-il inaccessible à nostre nature : il estoit logé trop haut pour nous; les Esprits celestes qui nous avoient faits, nous servoient de mediateurs auprés de luy, & c'est pourquoy il les falloit adorer.

Apul. de Deo Socr.
Aug. de Civ. VIII. 14. & seq. 18. 21. 22. IX. 3. 6. &c.

Il ne s'agit pas de réfuter ces réveries des Platoniciens, qui aussi-bien tombent d'elles-mesmes. Le mystere de Jesus-Christ les détruisoit par le fondement. Ce mystere apprenoit aux hommes que Dieu qui les avoit faits à son image, n'avoit garde de les mépriser : que s'ils avoient besoin de mediateur, ce n'estoit pas à cause de leur nature que Dieu avoit faite comme il avoit fait toutes les autres; mais à cause de leur peché dont ils estoient les seuls auteurs : au reste, que leur nature les éloignoit si peu de Dieu, que Dieu ne dédaignoit pas de s'unir à eux en se faisant Homme, & leur donnoit pour mediateur, non point ces Esprits celestes que les Philosophes appelloient Démons, & que l'Ecriture appelloit Anges; mais un Homme, qui joignant la force d'un Dieu à nostre nature infirme, nous fist un remede de nostre foiblesse.

Aug. Ep. III. ad Volusian. &c.

Que ſi l'orgueïl des Platoniciens ne pouvoit pas ſe rabaiſſer juſqu'aux humiliations du Verbe fait chair, ne devoient-ils pas du moins comprendre que l'homme pour eſtre un peu au deſſous des Anges, ne laiſſoit pas d'eſtre comme eux capable de poſſeder Dieu; de ſorte qu'il eſtoit pluſtoſt leur frere que leur ſujet, & ne devoit pas les adorer, mais adorer avec eux en eſprit de ſocieté celuy qui les avoit faits les uns & les autres à ſa reſſemblance? C'eſtoit donc non ſeulement trop de baſſeſſe, mais encore trop d'ingratitude au genre humain de ſacrifier à d'autre qu'à Dieu; & rien n'eſtoit plus aveugle que le Paganiſme, qui au lieu de luy réſerver ce culte ſuprême, le rendoit à tant de Démons.

C'eſt icy que l'Idolatrie qui ſembloit eſtre aux abois, découvrit tout-à-fait ſon foible. Sur la fin des perſecutions, Porphyre preſſé par les Chreſtiens fut contraint de dire que le ſacrifice n'eſtoit pas le culte ſuprême; & voyez juſqu'où il pouſſa l'extravagance. Ce Dieu tres-haut, diſoit-il, ne recevoit point de Sacrifice: tout ce qui eſt materiel eſt impur pour luy, & ne peut luy eſtre offert. La parole meſme ne doit pas eſtre employée à ſon culte, parce que la voix eſt une choſe corporelle: il faut l'adorer en ſilence, & par de ſimples penſées; tout autre culte eſt indigne d'une majeſté ſi haute. *Porphy. lib. II. de abſtin. Aug. de Civ. X.*

Ainſi Dieu eſtoit trop grand pour eſtre loüé. C'eſtoit un crime d'exprimer comme nous pou-

vons ce que nous penſons de ſa grandeur. Le ſacrifice, quoy-qu'il ne ſoit qu'une maniere de déclarer noſtre dépendance profonde & une reconnoiſſance de ſa ſouveraineté, n'eſtoit pas pour luy. Porphyre le diſoit ainſi expreſſément; & cela qu'eſtoit-ce autre choſe qu'abolir la Religion, & laiſſer tout-à-fait ſans culte celuy qu'on reconnoiſſoit pour le Dieu des Dieux?

Mais qu'eſtoit-ce donc que ces ſacrifices que les Gentils offroient dans tous les Temples? Porphyre en avoit trouvé le ſecret. Il y avoit, diſoit-il, des Eſprits impurs, trompeurs, malfaiſans, qui par un orgueïl inſenſé vouloient paſſer pour des Dieux, & ſe faire ſervir par les hommes. Il falloit les appaiſer, de peur qu'ils ne nous nuiſiſſent. Les uns plus gais & plus enjoûëz ſe laiſſoient gagner par des ſpectacles & des jeux: l'humeur plus ſombre des autres vouloit l'odeur de la graiſſe, & ſe repaiſſoit de ſacrifices ſanglans. Que ſert de réfuter ces abſurditez? Tant-y-a que les Chreſtiens gagnoient leur cauſe. Il demeuroit pour conſtant, que tous les Dieux auſquels on ſacrifioit parmi les Gentils eſtoient des Eſprits malins, dont l'orgueïl s'attribuoit la Divinité: de ſorte que l'Idolatrie, à la regarder en elle-meſme, paroiſſoit ſeulement l'effet d'une ignorance brutale; mais à remonter à la ſource, c'eſtoit une œuvre menée de loin, pouſſée aux derniers excés par des eſprits malicieux. C'eſt ce que les Chreſtiens avoient toûjours prétendu;

Porph. II. de abſt. Lab. apud Aug. VIII. de Civ. 13.

c'eſt ce qu'enſeignoit l'Evangile; c'eſt ce que chantoit le Pſalmiſte: *Tous les Dieux des Gentils ſont des Démons, mais le Seigneur a fait les Cieux.* *Pſ. XCV. 5.*

Et toutefois, MONSEIGNEUR, étrange aveuglement du genre humain! l'Idolatrie réduite à l'extrémité, & confonduë par elle-meſme, ne laiſſoit pas de ſe ſouſtenir. Il ne falloit que la reveſtir de quelque apparence, & l'expliquer en paroles dont le ſon fuſt agréable à l'oreille pour la faire entrer dans les eſprits. Porphyre eſtoit admiré. Jamblique ſon ſectateur paſſoit pour un homme divin, parce qu'il ſçavoit envelopper les ſentimens de ſon maiſtre de termes qui paroiſſoient myſterieux, quoy-qu'en effet ils ne ſignifiaſſent rien. Julien l'Apoſtat, tout fin qu'il eſtoit, fut pris par ces apparences; les Payens meſme le racontent. Des enchantemens vrais ou faux, que ces Philoſophes vantoient, leur auſterité mal entenduë, leur abſtinence ridicule qui alloit juſqu'à faire un crime de manger les animaux, leurs purifications ſuperſtitieuſes, enfin leur contemplation qui s'évaporoit en vaines penſées, & leurs paroles auſſi peu ſolides qu'elles ſembloient magnifiques, impoſoient au monde. Mais je ne dis pas le fonds. La ſainteté des mœurs Chreſtiennes, le mépris des plaiſirs qu'elle commandoit, & plus que tout cela l'humilité qui faiſoit le fonds du Chriſtianiſme, offenſoit les hommes; & ſi nous ſçavons le comprendre, l'orgueïl,

Eunap. Maxim. Oribas. Chryſanth. Ep. Jul. ad Jamb. Amm. Marcell. lib. XXI. XXIII. XXV.

la ſenſualité & le libertinage eſtoient les ſeules défenſes de l'Idolatrie.

L'Egliſe la déracinoit tous les jours par ſa doctrine, & plus encore par ſa patience. Mais ces eſprits malfaiſans qui n'avoient jamais ceſſé de tromper les hommes, & qui les avoient plongez dans l'Idolatrie, n'oublierent pas leur malice. Ils ſuſciterent dans l'Egliſe ces héreſies que vous avez veûës. Des hommes curieux, & par là vains & remuans, voulurent ſe faire un nom parmi les fidelles, & ne purent ſe contenter de cette ſageſſe ſobre & temperée que l'Apoſtre avoit tant recommandée aux Chreſtiens. Ils entroient trop avant dans les myſteres qu'ils prétendoient meſurer à nos foibles conceptions : nouveaux Philoſophes qui meſloient les raiſonnemens humains avec la Foy, & entreprenoient de diminuer les difficultez du Chriſtianiſme, ne pouvant digerer toute la folie que le monde trouvoit dans l'Evangile. Ainſi ſucceſſivement, & avec une eſpece de methode, tous les articles de noſtre Foy furent attaquez : la Création, la Loy de Moïſe fondement neceſſaire de la noſtre, la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſon Incarnation, ſa Grace, ſes Sacremens, tout enfin donna matiere à des diviſions ſcandaleuſes. Celſe & les autres nous les reprochoient. L'Idolatrie ſembloit triompher. Elle regardoit le Chriſtianiſme comme une nouvelle ſecte de Philoſophie qui avoit le ſort de toutes les autres, & comme elles ſe par-

Rom. XII. 3.

Orig. lib. V. cont. Celſ.

tageoit en plusieurs autres sectes. L'Eglise ne leur paroissoit qu'un ouvrage humain prest à tomber de luy-mesme. On concluoit qu'il ne falloit pas en matiere de religion rafiner plus que nos ancestres, ni entreprendre de changer le monde.

Dans cette confusion de sectes qui se vantoient d'estre Chrestiennes, Dieu ne manqua pas à son Eglise. Il sceût luy conserver un caractere d'autorité que les héresies ne pouvoient prendre. Elle estoit Catholique & Universelle : elle embrassoit tous les temps ; elle s'étendoit de tous costez. Elle estoit Apostolique ; la suite, la succession, la chaire de l'unité, l'autorité primitive luy apparrenoit. Tous ceux qui la quittoient, l'avoient premierement reconnuë, & ne pouvoient effacer le caractere de leur nouveauté, ni celuy de leur rebellion. Les Payens eux-mesmes la regardoient comme celle qui estoit la tige, le tout d'où les parcelles s'estoient détachées, le tronc toûjours vif que les branches retranchées laissoient en son entier. Celse qui reprochoit aux Chrestiens leurs divisions parmi tant d'Eglises schismatiques qu'il voyoit s'élever, remarquoit une Eglise distinguée de toutes les autres, & toûjours plus forte qu'il appelloit aussi pour cette raison *la grande Eglise. Il y en a,* disoit-il, *parmi les Chrestiens qui ne reconnoissent pas le Créateur, ni les Traditions des Juifs ;* il vouloit parler des Marcionites : *mais,* poursuivoit-il, *la gran-*

Iren. III. 1. 2. 3. 4. Tertull. de carn. Ch. 2. de præscript. 20. 21. 32. 36.

Orig. lib. 5.

Euſeb. Hiſt. Ecc. lib. VII. c. 30.

de Egliſe les reçoit. Dans le trouble qu'excita Paul de Samoſate, l'Empereur Aurelien n'eût pas de peine à connoiſtre la vraye Egliſe Chreſtienne à laquelle appartenoit *la Maiſon de l'Egliſe*, ſoit que ce fuſt le lieu d'Oraiſon, ou la maiſon de l'Eveſque. Il l'adjugea à ceux *qui eſtoient en Communion avec les Eveſques d'Italie & celuy de Rome*, parce qu'il voyoit de tout temps le gros des Chreſtiens dans cette Communion. Lors que l'Empereur Conſtance brouilloit tout dans l'Egliſe, la confuſion qu'il y mettoit en protegeant les Ariens ne put empeſcher qu'Ammian Marcellin tout Payen qu'il eſtoit, ne reconnuſt que cét Empereur s'égaroit de la droite voye *de la Religion Chreſtienne ſimple & préciſe par elle-meſme* dans ſes Dogmes & dans ſa conduite. C'eſt que l'Egliſe veritable avoit une majeſté & une droiture que les héreſies ne pouvoient ni imiter, ni obſcurcir; au contraire, ſans y penſer, elles rendoient témoignage à l'Egliſe Catholique. Conſtance qui perſécutoit Saint Athanaſe défenſeur de l'ancienne Foy, *ſouhaitoit avec ardeur*, dit Ammian Marcellin, *de le faire condamner par l'autorité qu'avoit l'Eveſque de Rome au deſſus des autres*. En recherchant de s'appuyer de cette autorité, il faiſoit ſentir aux Payens meſmes ce qui manquoit à ſa Secte, & honoroit l'Egliſe dont les Ariens s'eſtoient ſéparez : ainſi les Gentils meſme connoiſſoient l'Egliſe Catholique. Si quelqu'un leur demandoit où elle tenoit ſes aſſemblées,

Amm. Marc. lib. XXI.

Id. lib. XV.

assemblées, & quels estoient ses Evesques, jamais ils ne s'y trompoient. Pour les héresies, quoy qu'elles fissent, elles ne pouvoient se défaire du nom de leurs Auteurs. Les Sabelliens, les Paulianistes, les Ariens, les Pelagiens, & les autres s'offensoient en vain du titre de Parti qu'on leur donnoit. Le monde, malgré qu'ils en eussent, vouloit parler naturellement, & désignoit chaque Secte par celuy dont elle tiroit sa naissance. Pour ce qui est de la grande Eglise, de l'Eglise Catholique & Apostolique, il n'a jamais esté possible de luy nommer un autre Auteur que Jesus-Christ mesme, ni de luy marquer les premiers de ses Pasteurs sans remonter jusqu'aux Apostres, ni de luy donner un autre nom que celuy qu'elle prenoit. Ainsi quoy que fissent les Héretiques, ils ne la pouvoient cacher aux Payens. Elle leur ouvroit son sein par toute la terre : ils y accouroient en foule. Quelques-uns d'eux se perdoient peut-estre dans les sentiers détournez : mais l'Eglise Catholique estoit la grande voye où entroient toûjours la pluspart de ceux qui cherchoient Jesus-Christ ; & l'experience a fait voir que c'estoit à elle qu'il estoit donné de rassembler les Gentils. C'estoit elle aussi que les Empereurs infideles attaquoient de toute leur force. Origene nous apprend que peu d'Héretiques ont eû à souffrir pour la Foy. Saint Justin, plus ancien que luy, a remarqué que la persecution épargnoit les Marcionites

Orig. cont. Cels. VII.

Just. Apol. 2.

& les autres Héretiques. Les Payens ne perſecutoient que l'Egliſe qu'ils voyoient s'étendre par toute la terre, & ne connoiſſoient qu'elle ſeule pour l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Qu'importe qu'on luy arrachaſt quelques branches ? Sa bonne ſéve ne ſe perdoit pas pour cela : elle pouſſoit par d'autres endroits, & le retranchement du bois ſuperflu ne faiſoit que rendre ſes fruits meilleurs. En effet, ſi on conſidere l'Hiſtoire de l'Egliſe, on verra que toutes les fois qu'une héreſie l'a diminuée, elle a réparé ſes pertes, & en s'étendant au dehors, & en augmentant au dedans la lumiere & la piété, pendant qu'on a veû ſecher en des coins écartez les branches coupées. Les œuvres des hommes ont peri malgré l'Enfer qui les ſouſtenoit : l'œuvre de Dieu a ſubſiſté : l'Egliſe a triomphé de l'Idolatrie & de toutes les erreurs.

XIII. *Réflexion générale ſur la ſuite de la Religion, & ſur le rapport qu'il y a entre les Livres de l'Ecriture.*

Cette Egliſe toûjours attaquée, & jamais vaincuë, eſt un miracle perpetuel, & un témoignage éclatant de l'immutabilité des conſeils de Dieu. Au milieu de l'agitation des choſes humaines elle ſe ſouſtient toûjours avec une force invincible, en ſorte que par une ſuite non interrompuë depuis prés de dix-ſept cens ans nous la voyons remonter juſqu'à Jeſus-Chriſt, dans lequel elle a recueïlli la ſucceſſion de l'ancien Peuple, & ſe trouve réünie aux Prophetes & aux Patriarches.

Ainſi tant de miracles étonnans que les an-

ciens Hebreux ont veû de leurs yeux, ſervent encore aujourd'huy à confirmer noſtre Foy. Ce grand Dieu qui les a faits pour rendre témoignage à ſon Unité & à ſa Toute-puiſſance, que pouvoit-il faire de plus authentique pour en conſerver la memoire, que de laiſſer entre les mains de tout un grand Peuple les Actes qui les atteſtent rédigez par l'ordre des temps? C'eſt ce que nous avons encore dans les livres de l'ancien Teſtament, c'eſt à dire, dans les livres les plus anciens qui ſoient au monde; dans les livres qui ſont les ſeuls de l'antiquité où la connoiſſance du vray Dieu ſoit enſeignée, & ſon ſervice ordonné; dans les livres que le peuple Juif a toûjours ſi religieuſement gardez. Il eſt certain que ce peuple eſt le ſeul qui ait connu dés ſon origine le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre; le ſeul par conſequent qui devoit eſtre le dépoſitaire des ſecrets divins. Il les a auſſi conſervez avec une religion qui n'a point d'exemple. Les livres que les Egyptiens & les autres Peuples appelloient divins, ſont perdus il y a long-temps, & à peine nous en reſte-t-il quelque memoire confuſe dans les Hiſtoires anciennes. Les Livres ſacrez des Romains, où Numa Auteur de leur Religion en avoit écrit les myſteres, ont peri par les mains des Romains meſmes, & le Senat les fit bruſler comme tendans à renverſer la Religion. Ces meſmes Romains ont à la fin laiſſé perir les livres Sibyllins ſi long-

Tit. Liv. lib. 40. c. 29. Varr. lib. de cult. Deor. ap. Aug. de Civ. VII. 34.

temps réverez parmi eux comme prophetiques, & où ils vouloient qu'on creuſt qu'ils trouvoient les decrets des Dieux immortels ſur leur Empire, ſans pourtant en avoir jamais montré au public je ne dis pas un ſeul volume, mais un ſeul Oracle. Les Juifs ont eſté les ſeuls dont les Ecritures ſacrées ont eſté d'autant plus en veneration, qu'elles ont eſté plus connuës. De tous les peuples anciens ils ſont le ſeul qui ait conſervé les monumens primitifs de ſa Religion, quoyqu'ils fuſſent pleins des témoignages de leur infidelité & de celle de leurs anceſtres. Et aujourd'huy encore ce meſme peuple reſte ſur la terre pour porter à toutes les Nations où il a eſté diſperſé, avec la ſuite de la Religion, les miracles & les prédictions qui la rendent inébranlable.

Quand Jeſus-Chriſt eſt venu, & qu'envoyé par ſon Pere pour accomplir les promeſſes de la Loy, il a confirmé ſa Miſſion & celle de ſes Diſciples par des miracles nouveaux, ils ont eſté écrits avec la meſme exactitude. Les Actes en ont eſté publiez à toute la terre ; les circonſtances des temps, des perſonnes & des lieux ont rendu l'examen facile à quiconque a eſté ſoigneux de ſon ſalut. Le monde s'eſt informé, le monde a cru ; & ſi peu qu'on ait conſideré les anciens monumens de l'Egliſe, on avoûëra que jamais affaire n'a eſté jugée avec plus de réflexion & de connoiſſance.

Mais dans le rapport qu'ont enſemble les

Livres des deux Teſtamens, il y a une difference à conſiderer; c'eſt que les Livres de l'ancien Peuple ont eſté compoſez en divers temps. Autres ſont les temps de Moïſe, autres ceux de Joſué & des Juges, autres ceux des Rois: autres ceux où le Peuple a eſté tiré d'Egypte & où il a receû la Loy, autres ceux où il a conquis la Terre promiſe, autres ceux où il y a eſté rétabli par des miracles viſibles. Pour convaincre l'incredulité d'un Peuple attaché aux ſens, Dieu a pris une longue étenduë de ſiecles durant leſquels il a diſtribué ſes miracles & ſes Prophetes, afin de renouveller ſouvent les témoignages ſenſibles par leſquels il atteſtoit ſes veritez ſaintes. Dans le nouveau Teſtament il a ſuivi une autre conduite. Il ne veut plus rien réveler de nouveau à ſon Egliſe aprés Jeſus-Chriſt. En luy eſt la perfection & la plenitude; & tous les Livres divins qui ont eſté compoſez dans la nouvelle Alliance, l'ont eſté au temps des Apoſtres.

C'eſt à dire, que le témoignage de Jeſus-Chriſt & de ceux que Jeſus-Chriſt meſme a daigné choiſir pour témoins de ſa Réſurrection, a ſuffi à l'Egliſe Chreſtienne. Tout ce qui eſt venu depuis l'a édifiée; mais elle n'a regardé comme purement inſpiré de Dieu que ce que les Apoſtres ont écrit, ou ce qu'ils ont confirmé par leur autorité.

Mais dans cette difference qui ſe trouve entre les Livres des deux Teſtamens, Dieu a toûjours gardé cét ordre admirable, de faire écrire les

choſes dans le temps qu'elles eſtoient arrivées, ou que la memoire en eſtoit récente. Ainſi ceux qui les ſçavoient les ont écrites ; ceux qui les ſçavoient ont receû les Livres qui en rendoient témoignage : les uns & les autres les ont laiſſez à leurs deſcendans comme un heritage précieux ; & la pieuſe poſterité les a conſervez.

C'eſt ainſi que s'eſt formé le corps des Ecritures Saintes tant de l'ancien que du nouveau Teſtament : Ecritures qu'on a regardées dés leur origine comme veritables en tout, comme données de Dieu-meſme, & qu'on a auſſi conſervées avec tant de Religion, qu'on n'a pas cru pouvoir ſans impieté y alterer une ſeule lettre.

C'eſt ainſi qu'elles ſont venuës juſqu'à nous, toûjours ſaintes, toûjours ſacrées, toûjours inviolables ; conſervées les unes par la Tradition conſtante du Peuple Juif, & les autres par la Tradition du Peuple Chreſtien d'autant plus certaine, qu'elle a eſté confirmée par le ſang & par le martyre tant de ceux qui ont écrit ces Livres divins que de ceux qui les ont receûs.

Aug. cont. Fauſt. XI. 2. XXXII. 21. XXXIII. 6. Saint Auguſtin & les autres Peres demandent ſur la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains. Chacun répond auſſitoſt que les Livres ſont diſtinguez par les differens rapports qu'ils ont aux Loix, aux Couſtumes, aux Hiſtoires d'un certain temps, par le ſtile meſme qui porte imprimé le caractere des âges & des Auteurs parti-

culiers ; plus que tout cela par la foy publique, & par une Tradition conſtante. Toutes ces choſes concourent à établir les Livres divins, à en diſtinguer les temps, à en marquer les Auteurs ; & plus il y a eû de religion à les conſerver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conſerve eſt inconteſtable.

Iren. l. 2. 17. Tertull. adv. Marc. IV. 1. 4. 5. Aug. de utilit. ced. 3. 17. cont. Fauſtum Manichæum XXII. 79. XXVIII. 4. XXXII XXXIII. Cont. adv. leg. & Proph. l. 20. &c.

Auſſi a-t-elle toûjours eſté reconuë, non ſeulement par les Orthodoxes, mais encore par les Héretiques, & meſme par les Infideles. Moïſe a toûjours paſſé dans tout l'Orient, & en ſuite dans tout l'Univers pour le Legiſlateur des Juifs, & pour l'Auteur des Livres qu'ils luy attribuënt. Les Samaritains qui les ont receûs des dix Tribus ſeparées, les ont conſervez auſſi religieuſement que les Juifs. Vous avez veû leur Tradition & leur Hiſtoire.

V. ſup. 1. part. p. 24. 25. 34. 49. 59. 63. 80. 86. 87.

Deux Peuples ſi oppoſez ne les ont pas pris l'un de l'autre, mais tous les deux les ont receûs de leur origine commune dés les temps de Salomon & de David. Les anciens caracteres Hebreux que les Samaritains retiennent encore, montrent aſſez qu'ils n'ont pas ſuivi Eſdras qui les a changez. Ainſi le Pentateuque des Samaritains & celuy des Juifs ſont deux originaux complets, indépendans l'un de l'autre. La parfaite conformité qu'on y voit dans la ſubſtance du Texte, juſtifie la bonne foy des deux Peuples. Ce ſont des témoins fideles qui conviennent ſans s'eſtre entendus, ou pour mieux dire, qui

conviennent malgré leurs inimitiez, & que la ſeule Tradition immemoriale de part & d'autre a unis dans la meſme penſée.

Ceux donc qui ont voulu dire, quoy-que ſans aucune raiſon, que ces Livres eſtant perdus, ou n'ayant jamais eſté, ont eſté ou rétablis, ou compoſez de nouveau, ou alterez par Eſdras; outre qu'ils ſont démentis par Eſdras meſme, comme on l'a pû remarquer dans la ſuite de ſon Hiſtoire, le ſont auſſi par le Pentateuque qu'on trouve encore aujourd'huy entre les mains des Samaritains tel que l'avoient leû dans les premiers ſiecles Euſebe de Céſarée, Saint Jeroſme, & les autres Auteurs Eccleſiaſtiques; tel que ces Peuples l'avoient conſervé dés leur origine: & une Secte ſi foible ſemble ne durer ſi long-temps que pour rendre ce témoignage à l'antiquité de Moïſe.

Les Auteurs qui ont écrit les quatre Evangiles ne reçoivent pas un témoignage moins aſſeûré du conſentement unanime des fideles, des Payens, & des Héretiques. Ce grand nombre de peuples divers qui ont receû & traduit ces Livres divins auſſitoſt qu'ils ont eſté faits, conviennent tous de leur date & de leurs Auteurs. Les Payens n'ont pas contredit cette Tradition. Ni Celſe qui a attaqué ces Livres ſacrez, preſque dans l'origine du Chriſtianiſme; ni Julien l'Apoſtat, quoy-qu'il n'ait rien ignoré, ni rien omis de ce qui pouvoit les décrier; ni aucun

autre

autre Payen ne les a jamais ſoupçonné d'eſtre ſuppoſez : au contraire, tous leur ont donné les meſmes Auteurs que les Chreſtiens. Les Héretiques, quoy-qu'accablez par l'autorité de ces livres, n'oſoient dire qu'ils ne fuſſent pas des Diſciples de noſtre Seigneur. Il y a eû pourtant de ces Héretiques qui ont veû les commencemens de l'Egliſe, & aux yeux deſquels ont eſté écrits les Livres de l'Evangile. Ainſi la fraude, s'il y en euſt pû avoir, euſt eſté éclairée de trop prés pour réüſſir. Il eſt vray qu'aprés les Apoſtres, & lors que l'Egliſe eſtoit déja étenduë par toute la terre, Marcion & Manes conſtamment les plus temeraires & les plus ignorans de tous les Héretiques, malgré la Tradition venuë des Apoſtres, continuée par leurs Diſciples & par les Eveſques à qui ils avoient laiſſé leur Chaire & la conduite des Peuples, & receûë unanimement par toute l'Egliſe Chreſtienne, oſerent dire que trois Evangiles eſtoient ſuppoſez, & que celuy de Saint Luc qu'ils préferoient aux autres, on ne ſçait pourquoy puis qu'il n'eſtoit pas venu par une autre voye, avoit eſté falſifié. Mais quelles preuves en donnoient-ils ? de pures viſions, nuls faits poſitifs. Ils diſoient pour toute raiſon, que ce qui eſtoit contraire à leurs ſentimens devoit néceſſairement avoir eſté inventé par d'autres que par les Apoſtres, & alleguoient pour toute preuve les opinions meſmes qu'on leur conteſtoit; opinions d'ailleurs ſi extravagantes,

& ſi manifeſtement inſenſées, qu'on ne ſçait encore comment elles ont pû entrer dans l'eſprit humain. Mais certes, pour accuſer la bonne foy de l'Egliſe, il falloit avoir en main des Originaux differens des ſiens, ou quelque preuve conſtante. Interpellez d'en produire eux & leurs Diſciples, ils ſont demeurez muets, & ont laiſſé par leur ſilence une preuve indubitable qu'au ſecond ſiecle du Chriſtianiſme où ils écrivoient, il n'y avoit pas ſeulement un indice de fauſſeté, ni la moindre conjecture qu'on puſt oppoſer à la Tradition de l'Egliſe.

Iren. Tertull. Aug. loc. cit.

Que diray-je du conſentement des Livres de l'Ecriture, & du témoignage admirable que tous les temps du Peuple de Dieu ſe donnent les uns aux autres ? Les temps du ſecond Temple ſuppoſent ceux du premier, & nous ramenent à Salomon. La paix n'eſt venuë que par les combats ; & les conqueſtes du Peuple de Dieu nous font remonter juſqu'aux Juges, juſqu'à Joſué, & juſqu'à la ſortie d'Egypte. En regardant tout un Peuple ſortir d'un Royaume où il eſtoit étranger, on ſe ſouvient comment il y eſtoit entré. Les douze Patriarches paroiſſent auſſitoſt, & un Peuple qui ne s'eſt jamais regardé que comme une ſeule famille, nous conduit naturellement à Abraham qui en eſt la tige. Ce Peuple eſt-il plus ſage & moins porté à l'Idolatrie aprés le retour de Babylone ? C'eſtoit l'effet naturel d'un grand chaſtiment, que ſes fautes paſſées luy avoient

attiré. Si ce Peuple ſe glorifie d'avoir veû durant pluſieurs ſiecles des miracles que les autres Peuples n'ont jamais veûs, il peut auſſi ſe glorifier d'avoir eû la connoiſſance de Dieu qu'aucun autre Peuple n'avoit. Que veut-on que ſignifie la Circonciſion, & la Feſte des Tabernacles, & la Paſque, & les autres Feſtes célebrées dans la Nation de temps immemorial, ſinon les choſes qu'on trouve marquées dans le Livre de Moïſe? Qu'un Peuple diſtingué des autres par une Religion & par des mœurs ſi particulieres, qui conſerve dés ſon origine ſur le fondement de la Création & ſur la Foy de la Providence, une doctrine ſi ſuivie & ſi élevée, une memoire ſi vive d'une longue ſuite de faits ſi neceſſairement enchaiſnez, des Céremonies ſi reglées & des Couſtumes ſi univerſelles, ait eſté ſans une Hiſtoire qui luy marquaſt ſon origine & ſans une Loy qui luy preſcriviſt ſes Couſtumes pendant mille ans qu'il eſt demeuré en eſtat; & qu'Eſdras ait commencé à luy vouloir donner tout à coup ſous le nom de Moïſe, avec l'Hiſtoire de ſes antiquitez, la Loy qui formoit ſes mœurs, quand ce Peuple devenu captif à veû ſon ancienne Monarchie renverſée de fonds en comble: quelle fable plus incroyable pourroit-on jamais inventer? & peut-on y donner créance, ſans joindre l'ignorance au blaſphême?

Pour perdre une telle Loy, quand on l'a une fois receûë, il faut qu'un Peuple ſoit extermi-

né, ou que par divers changemens il en ſoit venu à n'avoir plus qu'une idée confuſe de ſon origine, de ſa Religion, & de ſes couſtumes. Si ce malheur eſt arrivé au Peuple Juif, & que la Loy ſi connuë ſous Sedécias ſe ſoit perduë ſoixante ans aprés malgré les ſoins d'un Ezechiel, d'un Jéremie, d'un Baruch, d'un Daniel, ſans compter les autres, & dans le temps que cette Loy avoit ſes Martyrs comme le montrent les perſécutions de Daniel & des trois enfans; ſi, dis-je, cette ſainte Loy s'eſt perduë en ſi peu de temps, & demeure ſi profondément oubliée qu'il ſoit permis à Eſdras de la rétablir à ſa fantaiſie: ce n'eſtoit pas le ſeul livre qu'il luy falloit fabriquer. Il luy falloit compoſer en meſme temps tous les Prophetes anciens & nouveaux, c'eſt à dire, ceux qui avoient écrit & devant & durant la captivité; ceux que le Peuple avoit veû écrire, auſſi-bien que ceux dont il conſervoit la memoire; & non ſeulement les Prophetes, mais encore les livres de Salomon, & les Pſeaumes de David, & tous les livres d'Hiſtoire, puis qu'à peine ſe trouvera-t-il dans toute cette Hiſtoire un ſeul fait conſiderable, & dans tous ces autres livres un ſeul Chapitre, qui détaché de Moïſe tel que nous l'avons, puiſſe ſubſiſter un ſeul moment. Tout y parle de Moïſe, tout y eſt fondé ſur Moïſe; & la choſe devoit eſtre ainſi, puis que Moïſe & ſa Loy, & l'Hiſtoire qu'il a écrite eſtoit en effet dans le peuple Juif tout le

fondement de la conduite publique & particuliere. C'eſtoit en verité à Eſdras une merveilleuſe entrepriſe, & bien nouvelle dans le monde, de faire parler en meſme temps avec Moïſe tant d'hommes de caractere & de ſtile different, & chacun d'une maniere uniforme & toûjours ſemblable à elle-meſme; & faire accroire tout à coup à tout un Peuple que ce ſont là les livres anciens qu'il a toûjours réverez, & les nouveaux qu'il a veû faire, comme s'il n'avoit jamais oüi parler de rien, & que la connoiſſance du temps preſent auſſi-bien que celle du temps paſſé fuſt tout à coup abolie. Tels ſont les prodiges qu'il faut croire, quand on ne veut pas croire les miracles du Tout-puiſſant, ni recevoir le témoignage par lequel il eſt conſtant qu'on a dit à tout un grand Peuple qu'il les avoit veûs de ſes yeux.

Mais ſi ce Peuple eſt revenu de Babylone dans la terre de ſes Peres ſi nouveau & ſi ignorant qu'à peine ſe ſouvinſt-il qu'il euſt eſté, en ſorte qu'il ait receû ſans examiner tout ce qu'Eſdras aura voulu luy donner: comment donc voyons-nous dans le livre qu'Eſdras a écrit & dans celuy de Nehemias ſon contemporain, tout ce qu'on y dit des livres divins? Avec quel front Eſdras & Nehemias oſent-ils parler de la Loy de Moïſe en tant d'endroits, & publiquement, comme d'une choſe connuë de tout le monde, & que tout le monde avoit entre ſes mains?

1. *Eſd.* III. VII. IX. X.
2. *Eſd.* V. VIII. IX. XII. XIII.

Comment voit-on tout le Peuple agir naturellement en conſequence de cette Loy, comme l'ayant eû toûjours preſente ? Mais comment dit-on dans le meſme temps, & dans le retour du Peuple, que tout ce Peuple admira l'accompliſſement de l'Oracle de Jéremie touchant les 70. ans de captivité ? Ce Jeremie qu'Eſdras venoit de forger avec tous les autres Ptophetes, comment a-t-il tout d'un coup trouvé créance ? Par quel artifice nouveau a-t-on pû perſuader à tout un Peuple, & aux vieillards qui avoient veû ce Prophete, qu'ils avoient toûjours attendu la delivrance miraculeuſe qu'il leur avoit annoncée dans ſes écrits ? Mais tout cela ſera encore ſuppoſé : Eſdras & Nehemias n'auront point écrit l'Hiſtoire de leur temps ; quelque autre l'aura faite ſous leur nom, & ceux qui ont fabriqué tous les autres livres de l'ancien Teſtament auront eſté ſi favoriſez de la poſterité, que d'autres fauſſaires leur en auront ſuppoſé à eux-meſmes, pour donner créance à leur impoſture.

2. Par. XXXVI. 22.
1. Eſd. I. 1.

On aura honte ſans doute de tant d'extravagances ; & au lieu de dire qu'Eſdras ait fait tout d'un coup paroiſtre tant de livres ſi diſtinguez les uns des autres par les caracteres du ſtile & du temps, on dira qu'il y aura pû inſerer les miracles & les prédictions qui les font paſſer pour divins : erreur plus groſſiere encore que la précedente, puis que ces miracles & ces prédictions ſont tel-

lement répandus dans tous ces livres, ſont tellement inculquez & répetez ſi ſouvent, avec tant de tours divers & une ſi grande varieté de fortes figures, en un mot en ſont tellement tout le corps, qu'il faut n'avoir jamais ſeulement ouvert ces ſaints Livres, pour ne voir pas qu'il eſt encore plus aiſé de les refondre, pour ainſi dire, tout-à-fait, que d'y inſerer les choſes que les incredules ſont ſi faſchez d'y trouver. Et quand meſme on leur auroit accordé tout ce qu'ils demandent, le miraculeux & le divin eſt tellement le fonds de ces livres, qu'il s'y retrouveroit encore malgré qu'on en euſt. Qu'Eſdras, ſi on veut, y ait ajouſté aprés coup les prédictions des choſes déja arrivées de ſon temps: celles qui ſe ſont accomplies depuis que vous avez veûës en ſi grand nombre, qui les aura ajouſtées? Dieu aura peut-eſtre donné à Eſdras le don de Prophetie, afin que l'impoſture d'Eſdras fuſt plus vrayſemblable; & on aimera mieux qu'un fauſſaire ſoit Prophete, qu'Iſaïe, ou que Jéremie, ou que Daniel: ou bien chaque ſiecle aura porté un fauſſaire heureux, que tout le Peuple en aura cru; & de nouveaux impoſteurs, par un zele admirable de Religion, auront ſans ceſſe ajouſté aux Livres divins, aprés meſme que le Canon aura eſté clos, qu'ils ſe ſeront répandus avec les Juifs par toute la terre, & qu'on les aura traduits en tant de langues étrangeres. N'euſt-ce pas eſté à force de vou-

loir établir la Religion, la détruire par les fondemens? Tout un peuple laiſſe-t-il donc changer ſi facilement ce qu'il croit eſtre divin, ſoit qu'il le croye par raiſon ou par erreur? Quelqu'un peut-il eſperer de perſuader aux Chreſtiens, ou meſme aux Turcs, d'ajouſter un ſeul Chapitre ou à l'Evangile, ou à l'Alcoran? Mais peut-eſtre que les Juifs eſtoient plus dociles que les autres Peuples, ou qu'ils eſtoient moins religieux à conſerver leurs ſaints Livres? Quels monſtres d'opinions ſe faut-il mettre dans l'eſprit, quand on veut ſecoûër le joug de l'autorité divine, & ne regler ſes ſentimens, non plus que ſes mœurs, que par ſa raiſon égarée?

Qu'on ne diſe pas que la diſcuſſion de ces faits eſt embaraſſante : car quand elle le ſeroit, il faudroit ou s'en rapporter à l'autorité de l'Egliſe & à la Tradition de tant de ſiecles, ou pouſſer l'examen juſqu'au bout, & ne pas croire qu'on en fuſt quitte pour dire qu'il demande plus de temps qu'on n'en veut donner à ſon ſalut. Mais au fonds, ſans remuer avec un travail infini les Livres des deux Teſtamens, il ne faut que lire le Livre des Pſeaumes où ſont recueïllis tant d'anciens Cantiques du Peuple de Dieu, pour y voir dans la plus divine Poëſie qui fut jamais des monumens immortels de l'Hiſtoire de Moïſe, de celle des Juges, de celle des Rois, imprimez par le chant & par la meſure dans la memoire des hommes. Et pour le nouveau Teſtament,

tament, les ſeules Epiſtres de Saint Paul ſi vives, ſi originales, ſi fort du temps, des affaires & des mouvemens qui eſtoient alors, & enfin d'un caractere ſi marqué; ces Epiſtres, dis-je, receûës par les Egliſes auſquelles elles eſtoient adreſſées, & de là communiquées aux autres Egliſes, ſuffiroient pour convaincre les eſprits bien faits, que tout eſt ſincere & original dans les Ecritures que les Apoſtres nous ont laiſſées.

Auſſi ſe ſouſtiennent-elles les unes les autres avec une force invincible. Les Actes des Apoſtres ne font que continuer l'Evangile; leurs Epiſtres le ſuppoſent neceſſairement: mais afin que tout ſoit d'accord, & les Actes & les Epiſtres & les Evangiles réclament par tout les anciens Livres des Juifs. Saint Paul & les autres Apoſtres ne ceſſent d'alleguer ce que *Moïſe a dit*, ce qu'il *a écrit*, ce que les Prophetes ont dit & écrit aprés Moïſe. Jeſus-Chriſt appelle en témoignage *la Loy de Moïſe, les Prophetes & les Pſeaumes*, comme des témoins qui dépoſent tous de la meſme verité. S'il veut expliquer ſes myſteres, *il commence par Moïſe & par les Prophetes;* & quand il dit aux Juifs que *Moïſe a écrit de luy*, il poſe pour fondement ce qu'il y avoit de plus conſtant parmi eux, & les ramene à la ſource meſme de leurs Traditions.

Act. III. 22. VII. 32. &c.

Rom. X. 5. 19.

Luc. XXIV. 44.

Ibid. 27.

Joan. V. 46. 47.

Voyons néanmoins ce qu'on oppoſe à une autorité ſi reconnuë, & au conſentement de tant de ſiecles: car puis que de nos jours on a bien

osé publier en toute sorte de Langues des Livres contre l'Ecriture, il ne faut point dissimuler ce qu'on dit pour décrier ses antiquitez. Que dit-on donc pour autoriser la supposition du Pentateuque, & que peut-on objecter à une Tradition de trois mille ans soustenuë par sa propre force & par la suite des choses ? Rien de suivi, rien de positif, rien d'important ; des chicanes sur des nombres, sur des lieux, ou sur des noms : & de telles observations, qui dans toute autre matiere ne passeroient tout au plus que pour de vaines curiositez incapables de donner atteinte au fond des choses, nous sont icy alleguées comme faisant la décision de l'affaire la plus serieuse qui fut jamais.

Il y a, dit-on, des difficultez dans l'Histoire de l'Ecriture. Il y en a sans doute qui n'y seroient pas si le Livre estoit moins ancien, ou s'il avoit esté supposé, comme on l'ose dire, par un homme habile & industrieux ; si l'on eust esté moins religieux à le donner tel qu'on le trouvoit, & qu'on eust pris la liberté d'y corriger ce qui faisoit de la peine. Il y a les difficultez que fait un long temps, lors que les lieux ont changé de nom ou d'estat : lors que les dates sont oubliées : lors que les Génealogies ne sont plus connuës ; qu'il n'y a plus de remede aux fautes qu'une copie tant soit peu negligée introduit si aisément en de telles choses ; ou que des faits échapez à la memoire des hommes laissent de

l'obſcurité dans quelque partie de l'Hiſtoire. Mais enfin cette obſcurité eſt-elle dans la ſuite meſme, ou dans le fond de l'affaire? Nullement: tout y eſt ſuivi; & ce qui reſte d'obſcur ne ſert qu'à faire voir dans les Livres ſaints une antiquité plus venerable.

Mais il y a des alterations dans le Texte: les anciennes Verſions ne s'accordent pas; l'Hebreu en divers endroits eſt different de luy-meſme; & le texte des Samaritains, outre le mot qu'on les accuſe d'y avoir changé exprés en faveur de leur Temple de Garizim, differe encore en d'autres endroits de celuy des Juifs. Et de là que conclura-t-on? que les Juifs ou Eſdras auront ſuppoſé le Pentateuque au retour de la captivité? C'eſt juſtement tout le contraire qu'il faudroit conclure. Les differences du Samaritain ne ſervent qu'à confirmer ce que nous avons déja établi, que leur texte eſt indépendant de celuy des Juifs. Loin qu'on puiſſe s'imaginer que ces ſchiſmatiques ayent pris quelque choſe des Juifs & d'Eſdras, nous avons veû au contraire que c'eſt en haine des Juifs & d'Eſdras, & en haine du premier & du ſecond temple qu'ils ont inventé leur chimere de Garizim. Qui ne voit donc qu'ils auroient pluſtoſt accuſé les impoſtures des Juifs que de les ſuivre? Ces rebelles qui ont mépriſé Eſdras & tous les Prophetes des Juifs, avec leur Temple & Salomon qui l'avoit baſti, auſſi-bien que David qui en avoit

Deut. XXVII. 4.

V. ſup. t. 1. p. 49. & ſeq. 57. 63.

déſigné le lieu, qu'ont-ils reſpecté dans leur Pentateuque, ſinon une antiquité ſuperieure non-ſeulement à celle d'Eſdras & des Prophetes, mais encore à celle de Salomon & de David, en un mot l'antiquité de Moïſe dont les deux Peuples conviennent? Combien donc eſt inconteſtable l'autorité de Moïſe & du Pentateuque que toutes les objections ne font qu'affermir?

Mais enfin d'où viennent ces varietez des textes & des verſions? D'où viennent-elles en effet, ſinon de l'antiquité du livre meſme qui a paſſé par les mains de tant de copiſtes depuis tant de ſiecles que la langue dans laquelle il eſt écrit, a ceſſé d'eſtre commune? Mais laiſſons les vaines diſputes, & tranchons en un mot la difficulté par le fond. Qu'on me diſe s'il n'eſt pas conſtant que de toutes les Verſions, & de tout le Texte quel qu'il ſoit, il en reviendra toûjours les meſmes Loix, les meſmes Miracles, les meſmes Prédictions, la meſme ſuite d'Hiſtoire, le meſme corps de Doctrine, & enfin la meſme ſubſtance. En quoy nuiſent aprés cela les diverſitez des Textes? Que nous falloit-il davantage que ce fond inalterable des Livres ſacrez, & que pouvions-nous demander de plus à la divine Providence? Et pour ce qui eſt des Verſions, eſt-ce une marque de ſuppoſition ou de nouveauté, que la langue de l'Ecriture ſoit ſi ancienne qu'on en ait perdu les délicateſſes, & qu'on ſe trouve em-

peſché à en rendre toute l'élegance ou toute la force dans la derniere rigueur? N'eſt-ce pas pluſtoſt une preuve de la plus grande antiquité? Et ſi on veut s'attacher aux petites choſes, qu'on me diſe ſi de tant d'endroits où il y a de l'embarras, on en a rétabli un ſeul par raiſonnement ou par conjecture. On a ſuivi la foy des exemplaires; & comme la Tradition n'a jamais permis que la ſaine doctrine puſt eſtre alterée, on a cru que les autres fautes, s'il y en reſtoit, ne ſerviroient qu'à prouver qu'on n'a rien icy innové par ſon propre eſprit.

Mais enfin, & voicy le fort de l'objection: n'y-a-t-il pas des choſes ajouſtées dans le Texte de Moïſe, & d'où vient qu'on trouve ſa mort à la fin du Livre qu'on luy attribuë? Quelle merveille que ceux qui ont continué ſon Hiſtoire ayent ajouſté ſa fin bienheureuſe au reſte de ſes actions, afin de faire du tout un meſme corps? Pour les autres additions, voyons ce que c'eſt. Eſt-ce quelque Loy nouvelle, ou quelque nouvelle Céremonie, quelque Dogme, quelque Miracle, quelque Prédiction? On n'y ſonge ſeulement pas: il n'y en a pas le moindre ſoupçon, ni le moindre indice: c'euſt eſté ajouſter à l'œuvre de Dieu: la Loy l'avoit défendu, & le ſcandale qu'on euſt cauſé euſt eſté horrible. Quoy donc, on aura continué peut-eſtre une généalogie commencée; on aura peut-eſtre expliqué un nom de ville changé par le temps; à l'occa-

Deuter. IV. 2. XII. 12. V. ſuprà 2. part. p. 202.

ſion de la manne dont le Peuple a eſté nourri durant quarante ans, on aura marqué le temps où ceſſa cette nourriture celeſte, & ce fait écrit depuis dans un autre Livre ſera demeuré par remarque dans celuy de Moïſe comme un fait conſtant & public dont tout le Peuple eſtoit témoin; quatre ou cinq remarques de cette nature faites par Joſué, ou par Samuël, ou par quelque autre Prophete d'une pareille antiquité; parce qu'elles ne regardoient que des faits notoires & où conſtamment il n'y avoit point de difficulté, auront naturellement paſſé dans le Texte; & la meſme Tradition nous les aura apportées avec tout le reſte : auſſitoſt tout ſera perdu ? Eſdras ſera accuſé, quoy-que le Samaritain, où ces Remarques ſe trouvent, nous montre qu'elles ont une antiquité non ſeulement au deſſus d'Eſdras, mais au deſſus du Schiſme des dix Tribus ? N'importe; il faut que tout retombe ſur Eſdras. Si ces Remarques venoient de plus haut, le Pentateuque ſeroit encore plus ancien qu'il ne faut; & on ne pourroit aſſez réverer l'antiquité d'un Livre dont les Notes meſmes auroient un ſi grand âge. Eſdras aura donc tout fait; Eſdras aura oublié qu'il vouloit faire parler Moïſe, & luy aura fait écrire ſi groſſiérement comme déja arrivé ce qui s'eſt paſſé aprés luy. Tout un ouvrage ſera convaincu de ſuppoſition par ce ſeul endroit; l'autorité de tant de ſiecles & la foy publique ne luy ſervira

Joſ. V. 12.

Exod. XVI. 35.

plus de rien : comme ſi au contraire on ne voyoit pas que ces Remarques dont on ſe prévaut ſont une nouvelle preuve de ſincerité & de bonne foy, non ſeulement dans ceux qui les ont faites, mais encore dans ceux qui les ont tranſcrites. A-t-on jamais jugé de l'autorité, je ne dis pas d'un Livre divin, mais de quelque Livre que ce ſoit par des raiſons ſi legeres ? Mais c'eſt que l'Ecriture eſt un Livre ennemi du genre humain ; il veut obliger les hommes à ſoumettre leur eſprit à Dieu, & à réprimer leurs paſſions déreglées : il faut qu'il periſſe ; & à quelque prix que ce ſoit, il doit eſtre ſacrifié au libertinage.

Au reſte, ne croyez pas que l'impieté s'engage ſans neceſſité dans toutes les abſurditez que vous avez veûës. Si contre le témoignage du genre humain, & contre toutes les regles du bon ſens, elle s'attache à oſter au Pentateuque & aux Propheties leurs Auteurs toûjours reconnus, & à leur conteſter leurs dates ; c'eſt que les dates ſont tout en cette matiere pour deux raiſons. Premierement, parce que des Livres pleins de tant de faits miraculeux qu'on y voit reveſtus de leurs circonſtances les plus particulieres, & avancez non ſeulement comme publics, mais encore comme preſens, s'ils euſſent pû eſtre démentis, auroient porté avec eux leur condamnation ; & au lieu qu'ils ſe ſouſtiennent de leur propre poids, ils ſeroient tombez par eux-meſmes il y a long-temps. Secondement, parce que

leurs dates eſtant une fois fixées, on ne peut plus effacer la marque infaillible d'inſpiration divine qu'ils portent empreinte dans le grand nombre & la longue ſuite des Prédictions mémorables dont on les trouve remplis.

C'eſt pour éviter ces miracles & ces prédictions que les impies ſont tombez dans toutes les abſurditez qui vous ont ſurpris. Mais qu'ils ne penſent pas échaper à Dieu : il a réſervé à ſon Ecriture une marque de divinité qui ne ſouffre aucune atteinte. C'eſt le rapport des deux Teſtamens. On ne diſpute pas du moins que tout l'ancien Teſtament ne ſoit écrit devant le nouveau. Il n'y a point icy de nouvel Eſdras qui ait pû perſuader aux Juifs d'inventer ou de falſifier leur Ecriture en faveur des Chreſtiens qu'ils perſecutoient. Il n'en faut pas davantage. Par le rapport des deux Teſtamens, on prouve que l'un & l'autre eſt divin. Ils ont tous deux le meſme deſſein & la meſme ſuite : l'un prépare la voye à la perfection que l'autre montre à découvert ; l'un poſe le fondement, & l'autre acheve l'édifice ; en un mot, l'un prédit ce que l'autre fait voir accompli.

Ainſi tous les temps ſont unis enſemble, & un deſſein éternel de la divine Providence nous eſt révelé. La Tradition du peuple Juif & celle du Peuple Chreſtien ne font enſemble qu'une meſme ſuite de Religion, & les Ecritures des deux Teſtamens ne font auſſi qu'un meſme corps & un meſme livre.

Et

Et à cauſe que la diſcuſſion des Prédictions particulieres, quoy-qu'en ſoy pleine de lumiere, dépend de beaucoup de faits que tout le monde ne peut pas ſuivre également, Dieu en a choiſi quelques-uns qu'il a rendu ſenſibles aux plus ignorans. Ces faits illuſtres, ces faits éclatans dont tout l'Univers eſt témoin, ſont, MONSEIGNEUR, les faits que j'ay taſché juſques-icy de vous faire ſuivre; c'eſt à dire, la deſolation du Peuple Juif & la converſion des Gentils arrivées enſemble, & toutes deux préciſément dans le meſme temps que l'Evangile a eſté preſché, & que Jeſus-Chriſt a paru.

Ces trois choſes unies dans l'ordre des temps, l'eſtoient encore beaucoup davantage dans l'ordre des conſeils de Dieu. Vous les avez veû marcher enſemble dans les anciennes Propheties: mais Jeſus-Chriſt fidele interprete des Propheties & des volontez de ſon Pere, nous a encore mieux expliqué cette liaiſon dans ſon Evangile. Il le fait dans la Parabole de la Vigne ſi familiere aux Prophetes. Le Pere de famille avoit planté cette Vigne, c'eſt à dire, la Religion veritable fondée ſur ſon alliance; & l'avoit donnée à cultiver à des Ouvriers, c'eſt à dire, aux Juifs. Pour en recueïllir les fruits, il envoye à diverſes fois ſes ſerviteurs, qui ſont les Prophetes. Ces Ouvriers infideles les font mourir. Sa bonté le porte à leur envoyer ſon propre Fils. Ils le traitent encore plus mal que les *Matth. XXI. 33.*

ſerviteurs. A la fin il leur oſte ſa Vigne, & la donne à d'autres Ouvriers : il leur oſte la grace de ſon alliance pour la donner aux Gentils.

Ces trois choſes devoient donc concourir enſemble, l'envoy du Fils de Dieu, la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Il ne faut plus de Commentaire à la Parabole que l'évenement a interpretée.

Vous avez veû que les Juifs avoûënt que le Royaume de Juda & l'eſtat de leur République a commencé à tomber dans les temps d'Herode, & lors que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde. Mais ſi les alterations qu'ils faiſoient à la Loy de Dieu leur ont attiré une diminution ſi viſible de leur puiſſance, leur derniere deſolation qui dure encore, devoit eſtre la punition d'un plus grand crime.

Ce crime eſt viſiblement leur méconnoiſſance envers leur Meſſie, qui venoit les inſtruire & les affranchir. C'eſt auſſi depuis ce temps qu'un joug de fer eſt ſur leur teſte; & ils en ſeroient accablez, ſi Dieu ne les réſervoit à ſervir un jour ce Meſſie qu'ils ont crucifié.

Voilà donc déja un fait averé & public; c'eſt la ruine totale de l'eſtat du peuple Juif dans le temps de Jeſus-Chriſt. La converſion des Gentils qui devoit arriver dans le meſme temps, n'eſt pas moins averée. En meſme temps que l'ancien culte eſt détruit dans Jéruſalem avec

le Temple, l'Idolatrie eſt attaquée de tous coſtez; & les Peuples qui depuis tant de milliers d'années avoient oublié leur Créateur, ſe réveillent d'un ſi long aſſoupiſſement.

Et afin que tout convienne, les promeſſes ſpirituelles ſont développées par la prédication de l'Evangile, dans le temps que le Peuple Juif qui n'en avoit receû que de temporelles, réprouvé manifeſtement pour ſon incrédulité, & captif par toute la terre, n'a plus de grandeur humaine à eſperer. Alors le Ciel eſt promis à ceux qui ſouffrent perſecution pour la Juſtice; les ſecrets de la vie future ſont preſchez; & la vraye béatitude eſt montrée loin de ce ſéjour où regne la mort, où abondent le peché & tous les maux.

Si on ne découvre pas icy un deſſein toûjours ſouſtenu & toûjours ſuivi; ſi on n'y voit pas un meſme ordre des conſeils de Dieu qui prépare dés l'origine du monde ce qu'il acheve à la fin des temps, & qui ſous divers eſtats, mais avec une ſucceſſion toûjours conſtante, perpetuë aux yeux de tout l'Univers la ſainte Societé où il veut eſtre ſervi: on merite de ne rien voir, & d'eſtre livré à ſon propre endurciſſement comme au plus juſte & au plus rigoureux de tous les ſupplices.

Et afin que cette ſuite du Peuple de Dieu fuſt claire aux moins clairvoyans, Dieu la rend ſenſible & palpable par des faits que perſonne ne peut ignorer, s'il ne ferme volontairement

les yeux à la verité. Le Meſſie eſt attendu par les Hebreux ; il vient, & il appelle les Gentils comme il avoit eſté prédit. Le Peuple qui le reconnoiſt comme venu, eſt incorporé au Peuple qui l'attendoit, ſans qu'il y ait entre deux un ſeul moment d'interruption : ce Peuple eſt répandu par toute la terre : les Gentils ne ceſſent de s'y aggreger ; & cette Egliſe que Jeſus-Chriſt a établie ſur la pierre, malgré les efforts de l'Enfer, n'a jamais eſté renverſée.

Quelle conſolation aux enfans de Dieu ! mais quelle conviction de la verité, quand ils voyent que d'Innocent XI. qui remplit aujourd'huy ſi dignement le premier Siége de l'Egliſe, on remonte ſans interruption juſqu'à Saint Pierre établi par Jeſus-Chriſt Prince des Apoſtres : d'où, en reprenant les Pontifes qui ont ſervi ſous la Loy, on va juſqu'à Aaron & juſqu'à Moïſe ; de là juſqu'aux Patriarches, & juſqu'à l'origine du monde ! Quelle ſuite, quelle Tradition, quel enchaiſnement merveilleux ! Si noſtre eſprit naturellement incertain, & devenu par ſes incertitudes le joûët de ſes propres raiſonnemens, a beſoin dans les queſtions où il y va du ſalut, d'eſtre fixé & déterminé par quelque autorité certaine : quelle plus grande autorité que celle de l'Egliſe Catholique qui réünit en elle-meſme toute l'autorité des ſiecles paſſez, & les anciennes Traditions du genre humain juſqu'à ſa premiere origine ?

Ainſi la Societé que Jeſus-Chriſt attendu durant tous les ſiecles paſſez a enfin fondée ſur la pierre, & où Saint Pierre & ſes Succeſſeurs doivent préſider par ſes ordres, ſe juſtifie elle-meſme par ſa propre ſuite, & porte dans ſon éternelle durée le caractere de la main de Dieu.

C'eſt auſſi cette ſucceſſion, que nulle Héreſie, nulle Secte, nulle autre Societé que la ſeule Egliſe de Dieu n'a pû ſe donner. Les fauſſes Religions ont pû imiter l'Egliſe en beaucoup de choſes, & ſur tout elles l'imitent en diſant, comme elle, que c'eſt Dieu qui les a fondées : mais ce diſcours en leur bouche n'eſt qu'un diſcours en l'air. Car ſi Dieu a créé le genre humain, ſi le créant à ſon image, il n'a jamais dédaigné de luy enſeigner le moyen de le ſervir & de luy plaire, toute Secte qui ne montre pas ſa ſucceſſion depuis l'origine du monde n'eſt pas de Dieu.

Icy tombent aux pieds de l'Egliſe toutes les Societez & toutes les Sectes que les hommes ont établies au dedans ou au dehors du Chriſtianiſme. Par exemple, le faux Prophete des Arabes a bien pû ſe dire envoyé de Dieu; & aprés avoir trompé des Peuples ſouverainement ignorans, il a pû profiter des diviſions de ſon voiſinage, pour y étendre par les armes une Religion toute ſenſuelle : mais ni il n'a oſé ſuppoſer qu'il ait eſté attendu, ni enfin il n'a

pû donner ou à ſa perſonne, ou à ſa Religion aucune liaiſon réelle ni apparente avec les ſiecles paſſez. L'expedient qu'il a trouvé pour s'en exempter eſt nouveau. De peur qu'on ne vouluſt rechercher dans les Ecritures des Chreſtiens des témoignages de ſa Miſſion ſemblables à ceux que Jeſus-Chriſt trouvoit dans les Ecritures des Juifs, il a dit que les Chreſtiens & les Juifs avoient falſifié tous leurs Livres. Ses Sectateurs ignorans l'en ont cru ſur ſa parole ſix cens ans aprés Jeſus-Chriſt; & il s'eſt annoncé luy-meſme, non ſeulement ſans aucun témoignage précedent, mais encore ſans que ni luy, ni les ſiens ayent oſé ou ſuppoſer, ou promettre aucun miracle ſenſible qui ait pû autoriſer ſa Miſſion. De meſme les Héreſiarques qui ont fondé des Sectes nouvelles parmi les Chreſtiens, ont bien pû rendre la Foy plus facile, en niant les myſteres qui paſſent les ſens. Ils ont bien pû ébloüir les hommes par leur éloquence & par une apparence de pieté, les remüer par leurs paſſions, les engager par leurs intereſts, les attirer par la nouveauté & par le libertinage, ſoit par celuy de l'eſprit, ſoit meſme par celuy des ſens; en un mot, ils ont pû facilement, ou ſe tromper, ou tromper les autres, car il n'y a rien de plus humain: mais, outre qu'ils n'ont pas pû meſme ſe vanter d'avoir fait aucun miracle en public, ni réduire leur Religion à des faits poſitifs dont leurs Sectateurs fuſſent témoins, il y a toûjours

un fait malheureux pour eux, que jamais ils n'ont pû couvrir; c'eſt celuy de leur nouveauté. Il paroiſtra toûjours aux yeux de tout l'Univers, qu'eux & la Secte qu'ils ont établie ſe ſera détachée de ce grand Corps & de cette Egliſe ancienne que Jeſus-Chriſt a fondée, où Saint Pierre & ſes Succeſſeurs tenoient la premiere place, dans laquelle toutes les Sectes les ont trouvé établis. Le moment de la ſeparation ſera toûjours ſi conſtant, que les Héretiques eux-meſmes ne le pourront deſavoûër, & qu'ils n'oſeront pas ſeulement tenter de ſe faire venir de la ſource par une ſuite qu'on n'ait jamais veû s'interrompre. C'eſt le foible inévitable de toutes les Sectes que les hommes ont établies. Nul ne peut changer les ſiecles paſſez, ni ſe donner des prédeceſſeurs, ou faire qu'il les ait trouvez en poſſeſſion. La ſeule Egliſe Catholique remplit tous les ſiecles précedens par une ſuite qui ne luy peut eſtre conteſtée. La Loy vient au-devant de l'Evangile; la ſucceſſion de Moïſe & des Patriarches ne fait qu'une meſme ſuite avec celle de Jeſus-Chriſt: eſtre attendu, venir, eſtre reconnu par une poſterité qui dure autant que le monde, c'eſt le caractere du Meſſie en qui nous croyons. *Jeſus-Chriſt eſt aujourd'huy, il eſtoit hier, & il eſt aux ſiecles des ſiecles.* Heb. XIII. 8.

Ainſi outre l'avantage qu'a l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, d'eſtre ſeule fondée ſur des faits miraculeux & divins qu'on a écrit hautement & ſans

crainte d'eſtre démenti dans le temps qu'ils ſont arrivez, voicy en faveur de ceux qui n'ont pas veſcu dans ces temps, un miracle toûjours ſubſiſtant, qui confirme la verité de tous les autres; c'eſt la ſuite de la Religion toûjours victorieuſe des erreurs qui ont taſché de la détruire. Vous y pouvez joindre encore une autre ſuite, & c'eſt la ſuite viſible d'un continuel chaſtiment ſur les Juifs qui n'ont pas receû le Chriſt promis à leurs Peres.

Ils l'attendent néanmoins encore; & leur attente toûjours fruſtrée, fait une partie de leur ſupplice. Ils l'attendent, & font voir en l'attendant qu'il a toûjours eſté attendu. Condamnez par leurs propres livres, ils aſſeûrent la verité de la Religion; ils en portent, pour ainſi dire, toute la ſuite écrite ſur leur front: d'un ſeul regard on voit ce qu'ils ont eſté, pourquoy ils ſont comme on les voit, & à quoy ils ſont réſervez.

Ainſi quatre ou cinq faits authentiques & plus clairs que la lumiere du Soleil, font voir noſtre Religion auſſi ancienne que le monde. Ils montrent par conſequent, qu'elle n'a point d'autre Auteur que celuy qui a fondé l'Univers, qui tenant tout en ſa main, a pû ſeul & commencer & conduire un deſſein où tous les ſiecles ſont compris.

Il ne faut donc plus s'étonner, comme on fait ordinairement, de ce que Dieu nous propoſe à croire

croire tant de choſes ſi dignes de luy, & tout enſemble ſi impenétrables à l'eſprit humain. Mais pluſtoſt il faut s'étonner de ce qu'ayant établi la Foy ſur une autorité ſi ferme & ſi manifeſte, il reſte encore dans le monde des aveugles & des incrédules.

Nos paſſions deſordonnées, noſtre attachement à nos ſens, & noſtre orgueïl indomptable en ſont la cauſe. Nous aimons mieux tout riſquer, que de nous contraindre: nous aimons mieux croupir dans noſtre ignorance que de l'avoûër: nous aimons mieux ſatisfaire une vaine curioſité, & nourrir dans noſtre eſprit indocile la liberté de penſer tout ce qu'il nous plaiſt, que de ployer ſous le joug de l'autorité divine.

De là vient qu'il y a tant d'incrédules, & Dieu le permet ainſi pour l'inſtruction de ſes enfans. Sans les aveugles, ſans les ſauvages, ſans les infideles qui reſtent, & dans le ſein meſme du Chriſtianiſme, nous ne connoiſtrions pas aſſez la corruption profonde de noſtre nature, ni l'abiſme d'où Jeſus-Chriſt nous a tirez. Si ſa ſainte verité n'eſtoit contredite, nous ne verrions pas la merveille qui l'a fait durer parmi tant de contradictions, & nous oublierions à la fin que nous ſommes ſauvez par la Grace. Maintenant l'incrédulité des uns humilie les autres; & les rebelles qui s'oppoſent aux deſſeins de Dieu font éclater la puiſſance par laquelle indépendemment de toute autre choſe

il accomplit les promeſſes qu'il a faites à ſon Egliſe.

Qu'attendons-nous donc à nous ſoumettre? Attendons-nous que Dieu faſſe toûjours de nouveaux miracles; qu'il les rende inutiles en les continuant; qu'il y accouſtume nos yeux comme ils le ſont au cours du Soleil & à toutes les autres merveilles de la nature? Ou bien attendons-nous que les impies & les opiniaſtres ſe taiſent; que les gens de bien & les libertins rendent un égal témoignage à la verité; que tout le monde d'un commun accord la préfere à ſa paſſion, & que la fauſſe ſcience, que la ſeule nouveauté fait admirer, ceſſe de ſurprendre les hommes? N'eſt-ce pas aſſez que nous voyions qu'on ne peut combatre la Religion ſans montrer par de prodigieux égaremens qu'on a le ſens renverſé, & qu'on ne ſe défend plus que par préſomption, ou par ignorance? L'Egliſe victorieuſe des ſiecles & des erreurs, ne pourra-t-elle pas vaincre dans nos eſprits les pitoyables raiſonnemens qu'on luy oppoſe; & les promeſſes divines que nous voyons tous les jours s'y accomplir, ne pourront-elles nous élever au deſſus des ſens?

Et qu'on ne nous diſe pas que ces promeſſes demeurent encore en ſuſpens, & que comme elles s'étendent juſqu'à la fin du monde, ce ne ſera qu'à la fin du monde que nous pourrons nous vanter d'en avoir veû l'accompliſſement. Car au contraire, ce qui s'eſt paſſé nous aſſeûre de

l'avenir : tant d'anciennes prédictions ſi viſiblement accomplies, nous font voir qu'il n'y aura rien qui ne s'accompliſſe ; & que l'Egliſe contre qui l'Enfer, ſelon la promeſſe du Fils de Dieu, ne peut jamais prévaloir, ſera toûjours ſubſiſtante juſqu'à la conſommation des ſiecles, puis que Jeſus-Chriſt veritable en tout n'a point donné d'autres bornes à ſa durée.

Les meſmes promeſſes nous aſſeûrent la vie future. Dieu qui s'eſt montré ſi fidele, en accompliſſant ce qui regarde le ſiecle preſent, ne le ſera pas moins à accomplir ce qui regarde le ſiecle futur, dont tout ce que nous voyons n'eſt qu'une préparation ; & l'Egliſe ſera ſur la terre toûjours immuable & invincible, juſqu'à ce que ſes enfans eſtant ramaſſez, elle ſoit toute entiere tranſportée au Ciel, qui eſt ſon ſéjour veritable.

Pour ceux qui ſeront exclus de cette Cité celeſte, une rigueur éternelle leur eſt réſervée ; & aprés avoir perdu par leur faute une bienheureuſe éternité, il ne leur reſtera plus qu'une éternité malheureuſe.

Ainſi les conſeils de Dieu ſe terminent par un eſtat immuable ; ſes promeſſes & ſes menaces ſont également certaines ; & ce qu'il exécute dans le temps aſſeûre ce qu'il nous ordonne ou d'eſperer, ou de craindre dans l'éternité.

Voilà ce que vous apprend la ſuite de la Religion miſe en abregé devant vos yeux. Par le

temps elle vous conduit à l'éternité. Vous voyez un ordre conſtant dans tous les deſſeins de Dieu, & une marque viſible de ſa puiſſance dans la durée perpetuelle de ſon Peuple. Vous reconnoiſſez que l'Egliſe a une tige toûjours ſubſiſtante, dont on ne peut ſe ſeparer ſans ſe perdre ; & que ceux qui eſtant unis à cette racine, font des œuvres dignes de leur foy, s'aſſeûrent la vie éternelle.

Etudiez-donc, MONSEIGNEUR, mais étudiez avec attention cette ſuite de l'Egliſe, qui vous aſſeûre ſi clairement toutes les promeſſes de Dieu. Tout ce qui rompt cette chaiſne, tout ce qui ſort de cette ſuite, tout ce qui s'éleve de ſoy-meſme, & ne vient pas en vertu des promeſſes faites à l'Egliſe dés l'origine du monde, vous doit faire horreur. Employez toutes vos forces à rappeller dans cette unité tout ce qui s'en eſt dévoyé, & à faire écouter l'Egliſe par laquelle le Saint Eſprit prononce ſes Oracles.

La gloire de vos Anceſtres eſt non ſeulement de ne l'avoir jamais abandonnée, mais de l'avoir toûjours ſouſtenuë ; & d'avoir merité par là d'eſtre appellez ſes Fils aiſnez, qui eſt ſans doute le plus glorieux de tous leurs Titres.

Je n'ay pas beſoin de vous parler de Clovis, de Charlemagne, ni de Saint Loûïs. Conſiderez ſeulement le temps où vous vivez, & de quel Pere Dieu vous a fait naiſtre. Un Roy ſi grand en tout

ſe diſtingue plus par ſa Foy que par ſes autres admirables qualitez. Il protege la Religion au dedans & au dehors du Royaume, & juſqu'aux extrémitez du monde. Ses Loix ſont un des plus fermes remparts de l'Egliſe. Son autorité réverée autant par le merite de ſa Perſonne que par la majeſté de ſon ſceptre, ne ſe ſouſtient jamais mieux que lors qu'elle défend la cauſe de Dieu. On n'entend plus de blaſphême ; l'impieté tremble devant luy : c'eſt ce Roy marqué par Salomon, qui diſſipe tout le mal par ſes regards. S'il attaque l'Héreſie par tant de moyens, & plus encore que n'ont jamais fait ſes Prédeceſſeurs, ce n'eſt pas qu'il craigne pour ſon trône ; tout eſt tranquille à ſes pieds, & ſes armes ſont redoutées par toute la terre : mais c'eſt qu'il aime ſes Peuples, & que ſe voyant élevé par la main de Dieu à une puiſſance que rien ne peut égaler dans l'Univers, il n'en connoiſt point de plus bel uſage que de la faire ſervir à guerir les playes de l'Egliſe.

Imitez, MONSEIGNEUR, un ſi bel exemple, & laiſſez-le à vos Deſcendans. Recommandez-leur l'Egliſe plus encore que ce grand Empire que vos Anceſtres gouvernent depuis tant de ſiecles. Que voſtre auguſte Maiſon, la premiere en dignité qui ſoit au monde, ſoit la premiere à défendre les droits de Dieu, & à étendre par tout l'Univers le regne de Jeſus-Chriſt qui la fait regner avec tant de gloire.

Troiſiéme Partie de ce Diſcours.

LES EMPIRES.

I.

Les révolutions des Empires ſont reglées par la Providence, & ſervent à humilier les Princes.

QUOY-QU'IL N'Y AIT rien de comparable à cette ſuite de la vraye Egliſe que je vous ay repreſentée, la ſuite des Empires qu'il faut maintenant vous remettre devant les yeux, n'eſt gueres moins profitable aux grands Princes comme vous.

Premierement, ces Empires ont pour la pluſpart une liaiſon neceſſaire avec l'Hiſtoire du Peuple de Dieu. Dieu s'eſt ſervi des Aſſyriens & des Babyloniens, pour chaſtier ce Peuple; des Perſes, pour le rétablir; d'Alexandre & de ſes premiers ſucceſſeurs, pour le proteger; d'Antiochus l'Illuſtre & de ſes ſucceſſeurs, pour l'exercer; des Romains, pour ſouſtenir ſa liberté contre les Rois de Syrie, qui ne ſongeoient qu'à le détruire. Les Juifs ont duré juſqu'à Jeſus-Chriſt ſous la puiſſance des meſmes Romains. Quand ils l'ont méconnu & crucifié, ces meſmes Romains ont preſté leurs mains ſans y penſer à la vengeance divine, & ont exterminé ce Peuple ingrat. Dieu qui avoit réſolu de raſſembler dans le meſme temps le Peuple nouveau, de toutes les Nations, a premierement réüni les terres & les mers ſous ce meſme Empire. Le commerce de tant de Peuples divers, autrefois étrangers les uns aux autres, & depuis réünis ſous la domination Romaine, a eſté un des plus puiſſans moyens dont la Providence ſe ſoit ſervie pour donner cours à l'Evangile. Si le meſme Empire Romain a perſecuté durant trois cens ans ce Peuple nouveau qui naiſſoit de tous coſtez dans ſon enceinte, cette per-

ſecution a confirmé l'Egliſe Chreſtienne, & a fait éclater ſa gloire avec ſa Foy & ſa patience. Enfin l'Empire Romain a cedé; & ayant trouvé quelque choſe de plus invincible que luy, il a receû paiſiblement dans ſon ſein cette Egliſe à laquelle il avoit fait une ſi longue & ſi cruelle guerre. Les Empereurs ont employé leur pouvoir à faire obéïr l'Egliſe, & Rome a eſté le chef de l'Empire ſpirituel que Jeſus-Chriſt a voulu étendre par toute la terre.

Quand le temps a eſté venu que la puiſſance Romaine devoit tomber, & que ce grand Empire qui s'eſtoit vainement promis l'éternité, devoit ſubir la deſtinée de tous les autres, Rome devenuë la proye des Barbares, a conſervé par la Religion ſon ancienne Majeſté. Les Nations qui ont envahi l'Empire Romain, y ont appris peu à peu la pieté Chreſtienne qui a adouci leur barbarie; & leurs Rois, en ſe mettant chacun dans ſa Nation à la place des Empereurs, n'ont trouvé aucun de leurs titres plus glorieux que celuy de Protecteurs de l'Egliſe.

Mais il faut icy vous découvrir les ſecrets jugemens de Dieu ſur l'Empire Romain & ſur Rome meſme: myſtere que le Saint Eſprit a révelé à Saint Jean, & que ce grand Homme, Apoſtre, Evangeliſte, & Prophete a expliqué dans l'Apocalypſe. Rome qui avoit vieilli dans le culte des Idoles, avoit une peine extréme à s'en défaire, meſme ſous les Empereurs Chreſ-

Zozym. IV. Orat. Symm. ap. Amb. Tom. V. lib V. Ep. 30. Aug. de Civit. Dei I. 1. &c.

tiens; & le Senat ſe faiſoit un honneur de défendre les Dieux de Romulus, à qui il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Les Empereurs eſtoient fatiguez des députations de ce grand corps qui demandoit le rétabliſſement de ſes Idoles, & qui croyoit que corriger Rome de ſes vieilles ſuperſtitions, eſtoit faire injure au nom Romain. Ainſi cette compagnie compoſée de ce que l'Empire avoit de plus grand, & une immenſe multitude de peuple où ſe trouvoient preſque tous les plus puiſſans de Rome, ne pouvoient eſtre retirées de leurs erreurs, ni par la prédication de l'Evangile, ni par un ſi viſible accompliſſement des anciennes Propheties, ni par la converſion preſque de tout le reſte de l'Empire, ni enfin par celle des Princes dont tous les decrets autoriſoient le Chriſtianiſme. Au contraire, ils continuoient à charger d'opprobres l'Egliſe de Jeſus-Chriſt qu'ils accuſoient encore, à l'exemple de leurs Peres, de tous les malheurs de l'Empire, toûjours preſts à renouveller les anciennes perſecutions s'ils n'euſſent eſté réprimez par les Empereurs. Les choſes eſtoient encore en cét eſtat au quatriéme ſiecle de l'Egliſe, & cent ans aprés Conſtantin, quand Dieu enfin ſe reſſouvint de tant de ſanglans decrets du Senat contre les Fideles, & tout enſemble des cris furieux dont tout le peuple Romain, avide du ſang Chreſtien, avoit ſi ſouvent fait retentir l'amphitheatre. Il livra donc

donc aux Barbares cette ville *enyvrée du ſang des Martyrs*, comme parle Saint Jean. Dieu renouvella ſur elle les terribles chaſtimens qu'il avoit exercez ſur Babylone : Rome meſme eſt appellée de ce nom. Cette nouvelle Babylone, imitatrice de l'ancienne, comme elle enflée de ſes victoires, triomphante dans ſes délices & dans ſes richeſſes, ſouïllée de ſes Idolatries, & perſecutrice du Peuple de Dieu, tombe auſſi comme elle d'une grande chute, & Saint Jean chante ſa ruine. La gloire de ſes conqueſtes qu'elle attribuoit à ſes Dieux, luy eſt oſtée : elle eſt en proye aux Barbares, priſe trois & quatre fois, pillée, ſaccagée, détruite. Le glaive des Barbares ne pardonne qu'aux Chreſtiens. Une autre Rome toute Chreſtienne ſort des cendres de la premiere ; & c'eſt ſeulement aprés l'inondation des Barbares que s'acheve entierement la victoire de Jeſus-Chriſt ſur les Dieux Romains qu'on voit non ſeulement détruits, mais oubliez.

Apoc. XVII. 16.

Apoc. XVII. XVIII.

C'eſt ainſi que les Empires du monde ont ſervi à la Religion & à la conſervation du Peuple de Dieu : c'eſt pourquoy ce meſme Dieu qui a fait prédire à ſes Prophetes les divers eſtats de ſon Peuple, leur a fait prédire auſſi la ſucceſſion des Empires. Vous avez veû les endroits où Nabuchodonoſor a eſté marqué comme celuy qui devoit venir pour punir les Peuples ſuperbes, & ſur tout le Peuple Juif ingrat envers ſon auteur. Vous avez entendu nommer Cyrus

deux cens ans avant ſa naiſſance, comme celuy qui devoit rétablir le Peuple de Dieu, & punir l'orgueïl de Babylone. La ruine de Ninive n'a pas eſté prédite moins clairement. Daniel, dans ſes admirables viſions, a fait paſſer en un inſtant devant vos yeux l'Empire de Babylone, celuy des Medes & des Perſes, celuy d'Alexandre & des Grecs. Les blaſphêmes & les cruautez d'un Antiochus l'Illuſtre, y ont eſté prophetiſées, auſſi-bien que les victoires miraculeuſes du Peuple de Dieu ſur un ſi violent perſecuteur. On y voit ces fameux Empires tomber les uns aprés les autres; & le nouvel Empire que Jeſus-Chriſt devoit établir y eſt marqué ſi expreſſément par ſes propres caracteres, qu'il n'y a pas moyen de le méconnoiſtre. C'eſt l'Empire des Saints du Tres-haut; c'eſt l'Empire du Fils de l'Homme: Empire qui doit ſubſiſter au milieu de la ruine de tous les autres, & auquel ſeul l'éternité eſt promiſe.

Les Jugemens de Dieu ſur le plus grand de tous les Empires de ce monde, c'eſt-à-dire ſur l'Empire Romain, ne nous ont pas eſté cachez. Vous les venez d'apprendre de la bouche de Saint Jean. Rome a ſenti elle-meſme la main de Dieu, & a eſté comme les autres un exemple de ſa juſtice. Mais ſon ſort eſtoit plus heureux que celuy des autres villes. Purgée par ſes deſaſtres des reſtes de l'Idolatrie, elle ne ſubſiſte plus que par le Chriſtianiſme qu'elle annonce à tout l'Univers.

Ainſi tous les grands Empires que nous avons veûs ſur la terre ont concouru par divers moyens au bien de la Religion & à la gloire de Dieu, comme Dieu meſme l'a déclaré par ſes Prophetes.

Quand vous liſez ſi ſouvent dans leurs écrits que les Rois entreront en foule dans l'Egliſe, & qu'ils en ſeront les Protecteurs & les nourriciers, vous reconnoiſſez à ces paroles les Empereurs & les autres Princes Chreſtiens ; & comme les Rois vos anceſtres ſe ſont ſignalez plus que tous les autres, en protegeant & en étendant l'Egliſe de Dieu, je ne craindray point de vous aſſeûrer que c'eſt eux qui de tous les Rois ſont prédits le plus clairement dans ces illuſtres Propheties.

Dieu donc qui avoit deſſein de ſe ſervir des divers Empires pour chaſtier, ou pour exercer, ou pour étendre, ou pour proteger ſon Peuple, voulant ſe faire connoiſtre pour l'auteur d'un ſi admirable conſeil, en a découvert le ſecret à ſes Prophetes, & leur a fait prédire ce qu'il avoit réſolu d'exécuter. C'eſt pourquoy comme les Empires entroient dans l'ordre des deſſeins de Dieu ſur le Peuple qu'il avoit choiſi, la fortune de ces Empires ſe trouve annoncée par les meſmes Oracles du Saint Eſprit qui prédiſent la ſucceſſion du Peuple fidele.

Plus vous vous accouſtumerez à ſuivre les grandes choſes, & à les rappeller à leurs prin-

cipes, plus vous ſerez en admiration de ces conſeils de la Providence. Il importe que vous en preniez de bonne heure les idées qui s'éclairciront tous les jours de plus en plus dans voſtre eſprit, & que vous appreniez à rapporter les choſes humaines aux ordres de cette Sageſſe éternelle dont elles dependent.

Dieu ne déclare pas tous les jours ſes volontez par ſes Prophetes touchant les Rois & les Monarchies qu'il éleve ou qu'il détruit. Mais l'ayant fait tant de fois dans ces grands Empires dont nous venons de parler, il nous montre par ces exemples fameux ce qu'il fait dans tous les autres, & il apprend aux Rois ces deux veritez fondamentales; premierement, que c'eſt luy qui forme les Royaumes pour les donner à qui il luy plaiſt; & ſecondement, qu'il ſçait les faire ſervir, dans les temps & dans l'ordre qu'il a réſolu, aux deſſeins qu'il a ſur ſon Peuple.

C'eſt, MONSEIGNEUR, ce qui doit tenir tous les Princes dans une entiere dépendance, & les rendre toûjours attentifs aux ordres de Dieu, afin de preſter la main à ce qu'il medite pour ſa gloire dans toutes les occaſions qu'il leur en preſente.

Mais cette ſuite des Empires, meſme à la conſiderer plus humainement, a de grandes utilitez, principalement pour les Princes, puiſque l'arrogance, compagne ordinaire d'une condition ſi éminente, eſt ſi fortement rabatuë par ce ſpe-

ſtacle. Car ſi les hommes apprennent à ſe moderer en voyant mourir les Rois, combien plus ſeront-ils frapez en voyant mourir les Royaumes meſmes; & où peut-on recevoir une plus belle leçon de la vanité des grandeurs humaines?

Ainſi quand vous voyez paſſer comme en un inſtant devant vos yeux, je ne dis pas les Rois & les Empereurs, mais ces grands Empires qui ont fait trembler tout l'Univers; quand vous voyez les Aſſyriens anciens & nouveaux, les Medes, les Perſes, les Grecs, les Romains ſe preſenter devant vous ſucceſſivement, & tomber, pour ainſi dire, les uns ſur les autres : ce fracas effroyable vous fait ſentir qu'il n'y a rien de ſolide parmi les hommes, & que l'inconſtance & l'agitation eſt le propre partage des choſes humaines.

II. *Les révolutions des Empires ont des cauſes particulieres que les Princes doivent étudier.*

Mais, MONSEIGNEUR, ce qui vous rendra ce ſpectacle plus utile & plus agréable, ce ſera la réflexion que vous ferez non ſeulement ſur l'élevation & ſur la chute des Empires, mais encore ſur les cauſes de leur progrés & ſur celles de leur décadence.

Car, MONSEIGNEUR, ce meſme Dieu qui a fait l'enchaiſnement de l'Univers, & qui Tout-puiſſant par luy-meſme, a voulu, pour établir l'ordre, que les parties d'un ſi grand Tout dépendiſſent les unes des autres ; ce meſme Dieu a voulu auſſi que le cours des choſes humaines euſt ſa ſuite & ſes proportions : je veux dire que

les hommes & les Nations ont eû des qualitez proportionnées à l'élevation à laquelle ils eſtoient deſtinez ; & qu'à la réſerve de certains coups extraordinaires où Dieu vouloit que ſa main paruſt toute ſeule, il n'eſt point arrivé de grands changemens qui n'ait eû ſes cauſes dans les ſiecles précedens.

Et comme dans toutes les affaires il y a ce qui les prépare, ce qui détermine à les entreprendre, & ce qui les fait réüſſir : la vraye ſcience de l'Hiſtoire eſt de remarquer dans chaque temps ces ſecretes diſpoſitions qui ont préparé les grands changemens & les conjonctures importantes qui les ont fait arriver.

En effet, il ne ſuffit pas de regarder ſeulement devant ſes yeux, c'eſt à dire, de conſiderer ces grands évenemens qui décident tout à coup de la fortune des Empires. Qui veut entendre à fond les choſes humaines, doit les reprendre de plus haut ; & il luy faut obſerver les inclinations & les mœurs, ou, pour dire tout en un mot, le caractere, tant des peuples dominans en général que des Princes en particulier, & enfin de tous les hommes extraordinaires, qui par l'importance du perſonnage qu'ils ont eû à faire dans le monde, ont contribué, en bien ou en mal, au changement des Eſtats & à la fortune publique.

J'ay taſché de vous préparer à ces importantes réflexions dans la premiere partie de ce Diſ-

cours; vous y aurez pû obſerver le génie des peuples & celuy des grands hommes qui les ont conduits. Les évenemens qui ont porté coup dans la ſuite ont eſté montrez; & afin de vous tenir attentif à l'enchaiſnement des grandes affaires du monde que je voulois principalement vous faire entendre, j'ay omis beaucoup de faits particuliers dont les ſuites n'ont pas eſté ſi conſiderables. Mais parce qu'en nous attachant à la ſuite, nous avons paſſé trop viſte ſur beaucoup de choſes pour pouvoir faire les réflexions qu'elles meritoient, vous devez maintenant vous y attacher avec une attention plus particuliere, & accouſtumer voſtre eſprit à rechercher les effets dans leurs cauſes les plus éloignées.

Par là, MONSEIGNEUR, vous apprendrez ce qu'il eſt ſi neceſſaire que vous ſçachiez; qu'encore qu'à ne regarder que les rencontres particulieres, la fortune ſemble ſeule décider de l'établiſſement & de la ruine des Empires, à tout prendre il en arrive à peu prés comme dans le jeu, où le plus habile l'emporte à la longue.

En effet, dans ce jeu ſanglant où les peuples ont diſputé de l'Empire & de la puiſſance, qui a préveû de plus loin, qui s'eſt le plus appliqué, qui a duré le plus long-temps dans les grands travaux, & enfin qui a ſceû le mieux ou pouſſer ou ſe mênager ſuivant la rencontre, à la fin a eû l'avantage, & a fait ſervir la fortune meſme à ſes deſſeins.

Ainſi ne vous laſſez point d'examiner les cauſes des grands changemens, puis que rien ne ſervira jamais tant à voſtre inſtruction ; mais recherchez-les ſur tout dans la ſuite des grands Empires, où la grandeur des évenemens les rend plus palpables.

III. *Les Scythes, les Ethiopiens & les Egyptiens.*

Je ne compteray pas icy parmi les grands Empires celuy de Bacchus, ni celuy d'Hercule, ces célebres vainqueurs des Indes & de l'Orient. Leurs Hiſtoires n'ont rien de certain, leurs conqueſtes n'ont rien de ſuivi : il les faut laiſſer célebrer aux poëtes qui en ont fait le plus grand ſujet de leurs fables.

Herod. lib. I. *Strab. lib. XV.* *Juſtin. I. 1.*

Je ne parleray pas non plus de l'Empire que le Madyes d'Hérodote, qui reſſemble aſſez à l'Indathyrſe de Megaſtene & au Tanaüs de Juſtin, établit pour un peu de temps dans la grande Aſie. Les Scythes que ce Prince menoit à la guerre, ont pluſtoſt fait des courſes que des conqueſtes. Ce ne fut que par rencontre, & en pouſſant les Cimmeriens, qu'ils entrerent dans la Médie, batirent les Medes, & leur enleverent cette partie de l'Aſie où ils avoient établi leur domination. Ces nouveaux conquerans n'y regnerent que 28. ans. Leur impieté, leur avarice, & leur brutalité la leur fit perdre ; & Cyaxare fils de Phraorte, ſur lequel ils l'avoient conquiſe, les en chaſſa. Ce fut pluſtoſt par adreſſe que par force. Réduit à un coin de ſon Royaume que les Vainqueurs avoient negligé,

gligé, ou que peut-eſtre ils n'avoient pû forcer, il attendit avec patience que ces Conquerans brutaux euſſent excité la haine publique, & ſe défiſſent eux-meſmes par le deſordre de leur Gouvernement.

Nous trouvons encore dans Strabon qui l'a tiré du meſme Megaſtene, un Tearcon Roy d'Ethiopie: ce doit eſtre le Tharaca de l'Ecriture, dont les armes furent redoutées du temps de Sennacherib Roy d'Aſſyrie. Ce Prince pénetra juſqu'aux Colonnes d'Hercule, apparemment le long de la coſte d'Affrique, & paſſa juſqu'en Europe. Mais que dirois-je d'un homme dont nous ne voyons dans les Hiſtoriens que quatre ou cinq mots, & dont la domination n'a aucune ſuite? *Lib. XV.* *4. Reg. XIX. 9. Iſ. XXXII. 4.*

Les Ethiopiens dont il eſtoit Roy, eſtoient, ſelon Herodote, les mieux faits de tous les hommes, & de la plus belle taille. Leur eſprit eſtoit vif, & ferme; mais ils prenoient peu de ſoin de le cultiver, mettant leur confiance dans leurs corps robuſtes & dans leurs bras nerveux. Leurs Rois eſtoient électifs, & ils mettoient ſur le Trône le plus grand & le plus fort. On peut juger de leur humeur par une action que nous raconte Herodote. Lors que Cambyſe leur envoya pour les ſurprendre, des Ambaſſadeurs & des preſens tels que les Perſes les donnoient, de la pourpre, des braſſelets d'or, & des compoſitions de parfums, ils ſe moquerent de ſes pre- *Herod. lib. III.*

ſens où ils ne voyoient rien d'utile à la vie, auſſi-bien que de ſes Ambaſſadeurs qu'ils prirent pour ce qu'ils eſtoient, c'eſt à dire pour des eſpions. Mais leur Roy voulut auſſi faire un preſent à ſa mode au Roy de Perſe ; & prenant en main un arc qu'un Perſe euſt à peine ſouſtenu loin de le pouvoir tirer, il le banda en preſence des Ambaſſadeurs, & leur dit : *Voicy le conſeil que le Roy d'Ethiopie donne au Roy de Perſe. Quand les Perſes ſe pourront ſervir auſſi aiſément que je viens de faire d'un arc de cette grandeur & de cette force, qu'ils viennent attaquer les Ethiopiens, & qu'ils amenent plus de troupes que n'en a Cambyſe. En attendant, qu'ils rendent graces aux Dieux, qui n'ont pas mis dans le cœur des Ethiopiens le deſir de s'étendre hors de leur païs.* Cela dit, il débanda l'arc, & le donna aux Ambaſſadeurs. On ne peut dire quel euſt eſté l'évenement de la guerre. Cambyſe irrité de cette réponſe, s'avança vers l'Ethiopie comme un inſenſé, ſans ordre, ſans convois, ſans diſcipline ; & vit perir ſon armée, faute de vivres, au milieu des ſables, avant que d'approcher l'ennemi.

Ces Peuples d'Ethiopie n'eſtoient pourtant pas ſi juſtes qu'ils s'en vantoient, ni ſi renfermez dans leur païs. Leurs voiſins les Egyptiens avoient ſouvent éprouvé leurs forces. Il n'y a rien de ſuivi dans les conſeils de ces Nations ſauvages, & mal cultivées : ſi la nature y commence ſouvent de beaux ſentimens, elle ne les

acheve jamais. Auſſi n'y voyons-nous que peu de choſes à apprendre, & à imiter. N'en parlons pas davantage, & venons aux Peuples policez.

Les Egyptiens ſont les premiers où l'on ait ſceû les regles du Gouvernement. Cette Nation grave & ſerieuſe connut d'abord la vraye fin de la politique, qui eſt de rendre la vie commode & les peuples heureux. La temperature toûjours uniforme du païs y faiſoit les eſprits ſolides & conſtans. Comme la vertu eſt le fondement de toute la ſocieté, ils l'ont ſoigneuſement cultivée. Leur principale vertu a eſté la reconnoiſſance. La gloire qu'on leur a donnée d'eſtre les plus reconnoiſſans de tous les hommes, fait voir qu'ils eſtoient auſſi les plus ſociables. Les bienfaits ſont le lien de la concorde publique & particuliere. Qui reconnoiſt les graces, aime à en faire; & en banniſſant l'ingratitude, le plaiſir de faire du bien demeure ſi pur, qu'il n'y a plus moyen de n'y eſtre pas ſenſible. Leurs Loix eſtoient ſimples, pleines d'équité, & propres à unir entre eux les Citoyens. Celuy qui pouvant ſauver un homme attaqué, ne le faiſoit pas, eſtoit puni de mort auſſi rigoureuſement que l'aſſaſſin. Que ſi on ne pouvoit ſecourir le malheureux, il falloit du moins dénoncer l'auteur de la violence, & il y avoit des peines établies contre ceux qui manquoient à ce devoir. Ainſi les Citoyens eſtoient à la garde les uns des

Diod. lib. I. ſect. 2.

Ibid.

autres, & tout le Corps de l'Eſtat eſtoit uni contre les méchans. Il n'eſtoit pas permis d'eſtre
Ibid. inutile à l'Eſtat : la Loy aſſignoit à chacun ſon employ, qui ſe perpetuoit de pere en fils. On ne pouvoit ni en avoir deux, ni changer de profeſſion ; mais auſſi toutes les profeſſions eſtoient honorées. Il falloit qu'il y euſt des emplois & des perſonnes plus conſiderables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps. Leur éclat ne fait pas mépriſer les pieds, ni les parties les plus baſſes. Ainſi parmi les Egyptiens, les preſtres & les ſoldats avoient des marques d'honneur particulieres : mais tous les meſtiers, juſqu'aux moindres, eſtoient en eſtime ; & on ne croyoit pas pouvoir ſans crime mépriſer les Citoyens, dont les travaux, quels qu'ils fuſſent, contribuoient au bien public. Par ce moyen tous les Arts venoient à leur perfection : l'honneur qui les nourrit s'y meſloit par tout : on faiſoit mieux ce qu'on avoit toûjours veû faire, & à quoy on s'eſtoit uniquement exercé dés ſon enfance.

Mais il y avoit une occupation qui devoit eſtre commune ; c'eſtoit l'étude des Loix & de la ſageſſe. L'ignorance de la Religion & de la police du païs n'eſtoit excuſée en aucun eſtat. Au reſte, chaque profeſſion avoit ſon canton qui luy eſtoit aſſigné. Il n'en arrivoit aucune incommodité dans un païs dont la largeur n'eſtoit pas grande ; & dans un ſi bel ordre, les faineans ne ſçavoient où ſe cacher.

Parmi de ſi bonnes Loix, ce qu'il y avoit de meilleur, c'eſt que tout le monde eſtoit nourri dans l'eſprit de les obſerver. Une Couſtume nouvelle eſtoit un prodige en Egypte : tout s'y faiſoit toûjours de meſme ; & l'exactitude qu'on y avoit à garder les petites choſes, maintenoit les grandes. Auſſi n'y eût-il jamais de Peuple qui ait conſervé plus long-temps ſes uſages & ſes Loix. L'ordre des Jugemens ſervoit à entretenir cét eſprit. Trente Juges eſtoient tirez des principales villes pour compoſer la Compagnie qui jugeoit tout le Royaume. On eſtoit accouſtumé à ne voir dans ces places que les plus honneſtes gens du païs & les plus graves. Le Prince leur aſſignoit certains revenus, afin qu'affranchis des embarras domeſtiques, ils puſſent donner tout leur temps à faire obſerver les Loix. Ils ne tiroient rien des procés, & on ne s'eſtoit pas encore aviſé de faire un meſtier de la Juſtice. Pour éviter les ſurpriſes, les affaires eſtoient traitées par écrit dans cette Aſſemblée. On y craignoit la fauſſe éloquence, qui ébloüït les eſprits & émeut les paſſions. La verité ne pouvoit eſtre expliquée d'une maniere trop ſeche. Le Préſident du Senat portoit un collier d'or & de pierres précieuſes, d'où pendoit une figure ſans yeux, qu'on appelloit la Verité. Quand il la prenoit, c'eſtoit le ſignal pour commencer la ſéance. Il l'appliquoit au parti qui devoit gagner ſa cauſe, & c'eſtoit la forme de prononcer les

Herod. lib. II.
Diod. lib. I. ſect. 2.
Plat de Leg. II.

Diod. I. ſect. 2.

Ibid.

Sentences. Un des plus beaux artifices des Egyptiens pour conſerver leurs anciennes maximes, eſtoit de les reveſtir de certaines céremonies qui les imprimoient dans les eſprits. Ces céremonies s'obſervoient avec réflexion; & l'humeur ſerieuſe des Egyptiens ne permettoit pas qu'elles tournaſſent en ſimples formules. Ceux qui n'avoient point d'affaires, & dont la vie eſtoit innocente, pouvoient éviter l'examen de ce ſevere Tribunal. Mais il y avoit en Egypte une eſpece de Jugement tout-à-fait extraordinaire, dont perſonne n'échapoit. C'eſt une conſolation en mourant de laiſſer ſon nom en eſtime parmi les hommes, & de tous les biens humains c'eſt le ſeul que la mort ne nous peut ravir. Mais il n'eſtoit pas permis en Egypte de loüer indifferemment tous les morts: il falloit avoir cét honneur par un Jugement public. Auſſitoſt qu'un homme eſtoit mort, on l'amenoit en Jugement. L'accuſateur public eſtoit écouté. S'il prouvoit que la conduite du mort euſt eſté mauvaiſe, on en condamnoit la memoire, & il eſtoit privé de la ſepulture. Le peuple admiroit le pouvoir des Loix, qui s'étendoit juſqu'apres la mort, & chacun touché de l'exemple craignoit de deshonorer ſa memoire & ſa famille. Que ſi le mort n'eſtoit convaincu d'aucune faute, on l'enſeveliſſoit honorablement: on faiſoit ſon Panegyrique, mais ſans y rien meſler de ſa naiſſance. Toute l'Egypte eſtoit noble, & d'ailleurs on n'y gouſtoit

Ibid.

de loûanges que celles qu'on s'attiroit par ſon merite.

Chacun ſçait combien curieuſement les Egyptiens conſervoient les corps morts. Leurs momies ſe voyent encore. Ainſi leur reconnoiſſance envers leurs parens eſtoit immortelle : les enfans, en voyant les corps de leurs anceſtres, ſe ſouvenoient de leurs vertus que le public avoit reconnuës, & s'excitoient à aimer les Loix qu'ils leur avoient laiſſées.

Pour empeſcher les emprunts, d'où naiſſent la fainéantiſe, les fraudes & la chicane, l'Ordonnance du Roy Aſychis ne permettoit d'emprunter qu'à condition d'engager le corps de ſon pere à celuy dont on empruntoit. C'eſtoit une impieté & une infamie tout enſemble de ne pas retirer aſſez promptement un gage ſi précieux ; & celuy qui mouroit ſans s'eſtre aquité de ce devoir, eſtoit privé de la ſepulture. *Herod. lib. II. Diod. I. ſect. 2.*

Le Royaume eſtoit héréditaire ; mais les Rois eſtoient obligez plus que tous les autres à vivre ſelon les Loix. Ils en avoient de particulieres qu'un Roy avoit digerées, & qui faiſoient une partie des Livres ſacrez. Ce n'eſt pas qu'on diſputaſt rien aux Rois, ou que perſonne euſt droit de les contraindre ; au contraire, on les reſpectoit comme des Dieux : mais c'eſt qu'une couſtume ancienne avoit tout reglé, & qu'ils ne s'aviſoient pas de vivre autrement que leurs anceſtres. Ainſi ils ſouffroient ſans peine non ſeulement que la *Ibid.*

qualité des viandes & la meſure du boire & du manger leur fuſt marquée (car c'eſtoit une choſe ordinaire en Egypte où tout le monde eſtoit ſobre, & où l'air du païs inſpiroit la frugalité) mais encore que toutes leurs heures fuſſent deſtinées. En s'éveillant au point du jour, lors que l'eſprit eſt le plus net & les penſées les plus pures, ils liſoient leurs lettres, pour prendre une idée plus droite & plus veritable des affaires qu'ils avoient à décider. Si-toſt qu'ils eſtoient habillez, ils alloient ſacrifier au Temple. Là, environnez de toute leur Cour, & les Victimes eſtant à l'Autel, ils aſſiſtoient à une priere pleine d'inſtruction, où le Pontife prioit les Dieux de donner au Prince toutes les vertus Royales, en ſorte qu'il fuſt religieux envers les Dieux, doux envers les hommes, moderé, juſte, magnanime, ſincere, & éloigné du menſonge, liberal, maiſtre de luy-meſme, puniſſant au deſſous du merite, & récompenſant au deſſus. Le Pontife parloit en ſuite des fautes que les Rois pouvoient commettre : mais il ſuppoſoit toûjours qu'ils n'y tomboient que par ſurpriſe, ou par ignorance, chargeant d'imprécations les Miniſtres qui leur donnoient de mauvais conſeils, & leur déguiſoient la verité. Telle eſtoit la maniere d'inſtruire les Rois. On croyoit que les reproches ne faiſoient qu'aigrir leurs eſprits; & que le moyen le plus efficace de leur inſpirer la vertu, eſtoit de leur marquer leur devoir

Herod. II.

Diod. I. ſect. 2.

Ibid.

devoir dans des loûanges conformes aux Loix, & prononcées gravement devant les Dieux. Aprés la priére & le Sacrifice, on liſoit au Roy dans les ſaints Livres, les conſeils & les actions des grands hommes, afin qu'il gouvernaſt ſon Eſtat par leurs maximes, & maintinſt les Loix qui avoient rendu ſes prédeceſſeurs heureux auſſi-bien que leurs ſujets.

Ce qui montre que ces remontrances ſe faiſoient, & s'écoutoient ſérieuſement, c'eſt qu'elles avoient leur effet. Parmi les Thebains, c'eſt à dire dans la Dynaſtie principale, celle où les Loix eſtoient en vigueur, & qui devint à la fin la maiſtreſſe de toutes les autres, les plus grands hommes ont eſté les Rois. Les deux Mercures auteurs des ſciences, & de toutes les inſtitutions des Egyptiens, l'un voiſin des temps du Deluge, & l'autre qu'ils ont appellé le Triſmegiſte ou le trois fois grand, contemporain de Moïſe, ont eſté tous deux Rois de Thebes. Toute l'Egypte a profité de leurs lumieres, & Thebes doit à leurs inſtructions d'avoir eû peu de mauvais Princes. Ceux-cy eſtoient épargnez pendant leur vie; le repos public le vouloit ainſi: mais ils n'eſtoient pas exempts du jugement qu'il falloit ſubir aprés la mort. Quelques-uns ont eſté privez de la ſepulture, mais on en voit peu d'exemples; & au contraire, la pluſpart des Rois ont eſté ſi cheris des Peuples, que chacun pleuroit leur mort autant que celle de ſon pere ou de ſes enfans.

Herod. lib. II.

Diod. I. ſect. 2.

Ibid.

Cette couſtume de juger les Rois aprés leur mort parut ſi ſainte au Peuple de Dieu, qu'il l'a toûjours pratiquée. Nous voyons dans l'Ecriture que les méchans Rois eſtoient privez de la ſepulture de leurs anceſtres, & nous apprenons de Joſephe que cette couſtume duroit encore du temps des Aſmonéens. Elle faiſoit entendre aux Rois, que ſi leur Majeſté les met au deſſus des jugemens humains pendant leur vie, ils y reviennent enfin quand la mort les a égalez aux autres hommes.

Ant. XIII. 23.

Les Egyptiens avoient l'eſprit inventif, mais ils le tournoient aux choſes utiles. Leurs Mercures ont rempli l'Egypte d'inventions merveilleuſes, & ne luy avoient preſque rien laiſſé ignorer de ce qui pouvoit rendre la vie commode & tranquille. Je ne puis laiſſer aux Egyptiens la gloire qu'ils ont donnée à leur Oſiris, d'avoir inventé le labourage, car on le trouve de tout temps dans les païs voiſins de la terre d'où le genre humain s'eſt répandu, & on ne peut douter qu'il ne fuſt connu dés l'origine du monde. Auſſi les Egyptiens donnent-ils eux-meſmes une ſi grande antiquité à Oſiris, qu'on voit bien qu'ils ont confondu ſon temps avec celuy des commencemens de l'Univers, & qu'ils ont voulu luy attribuer les choſes dont l'origine paſſoit de bien loin tous les temps connus dans leur Hiſtoire. Mais ſi les Egyptiens n'ont pas inventé l'Agriculture, ni les autres Arts que nous voyons

Diod. lib. I. ſect. 1. Plut. de Iſid. & Oſir.

devant le Deluge, ils les ont tellement perfectionnez, & ont pris un si grand soin de les rétablir parmi les peuples où la barbarie les avoit fait oublier, que leur gloire n'est gueres moins grande que s'ils en avoient esté les inventeurs.

Il y en a mesme de tres-importans dont on ne peut leur disputer l'invention. Comme leur païs estoit uni, & leur ciel toûjours pur & sans nuage, ils ont esté les premiers à observer le cours des Astres. Ils ont aussi les premiers reglé l'année. Ces observations les ont jetté naturellement dans l'Arithmetique; & s'il est vray ce que dit Platon, que le Soleil & la Lune ayent enseigné aux hommes la science des nombres, c'est à dire, qu'on ait commencé les comptes reglez par celuy des jours, des mois, & des ans, les Egyptiens sont les premiers qui ayent écouté ces merveilleux maistres. Les Planetes & les autres Astres ne leur ont pas esté moins connus, & ils ont trouvé cette grande année qui ramene tout le Ciel à son premier point. Pour reconnoistre leurs terres tous les ans couvertes par le débordement du Nil, ils ont esté obligez de recourir à l'arpentage qui leur a bientost appris la Geometrie. Ils estoient grands Observateurs de la Nature, qui dans un air si serein & sous un Soleil si ardent estoit forte & feconde parmi eux. C'est aussi ce qui leur a fait inventer ou perfectionner la Medecine. Ainsi toutes les sciences ont esté en grand honneur parmi eux. Les

Plat. Epin.
Diod. I. sect. 2.
Herod. lib. II.

Plat. in Tim.

Diod. lib. I. sect. 2.

Diod. I. sect. 2.
Herod. III. init.

inventeurs des choſes utiles recevoient, & de leur vivant & aprés leur mort, de dignes récompenſes de leurs travaux. C'eſt ce qui a conſacré les Livres de leurs deux Mercures, & les a fait regarder comme des Livres divins. Le premier de tous les Peuples où on voye des Bibliotheques, eſt celuy d'Egypte. Le titre qu'on leur donnoit inſpiroit l'envie d'y entrer, & d'en pénetrer les ſecrets : on les appelloit, *le Treſor des remedes de l'ame*. Elle s'y guériſſoit de l'ignorance la plus dangereuſe de ſes maladies, & la ſource de toutes les autres.

Diod. lib. I. ſect. 2.

Une des choſes qu'on imprimoit le plus fortement dans l'eſprit des Egyptiens, eſtoit l'eſtime & l'amour de leur patrie. Elle eſtoit, diſoient-ils, le ſejour des Dieux : ils y avoient regné durant des milliers infinis d'années. Elle eſtoit la mere des hommes & des animaux, que la terre d'Egypte arroſée du Nil avoit enfantez pendant que le reſte de la nature eſtoit ſterile. Les Preſtres qui compoſoient l'Hiſtoire d'Egypte de cette ſuite immenſe de ſiecles, qu'ils ne rempliſſoient que de fables & des génealogies de leurs Dieux, le faiſoient pour imprimer dans l'eſprit des peuples l'antiquité & la nobleſſe de leur païs. Au reſte, leur vraye Hiſtoire eſtoit renfermée dans des bornes raiſonnables ; mais ils trouvoient beau de ſe perdre dans un abiſme infini de temps qui ſembloit les approcher de l'éternité.

Plat. in Tim. Diod. I. ſect. 1.

Cependant l'amour de la patrie avoit des fon-

demens plus ſolides. L'Egypte eſtoit en effet le plus beau païs de l'Univers, le plus abondant par la nature, le mieux cultivé par l'art, le plus riche, le plus commode, & le plus orné par les ſoins & la magnificence de ſes Rois.

Il n'y avoit rien que de grand dans leurs deſſeins & dans leurs travaux. Ce qu'ils ont fait du Nil eſt incroyable. Il pleut rarement en Egypte : mais ce fleuve qui l'arroſe toute par ſes débordemens reglez, luy apporte les pluyes & les neiges des autres païs. Pour multiplier un fleuve ſi bien faiſant, l'Egypte eſtoit traverſée d'une infinité de canaux d'une longueur & d'une largeur incroyable. Le Nil portoit par tout la fecondité avec ſes eaux ſalutaires, uniſſoit les villes entre elles & la grande mer avec la mer rouge, entretenoit le commerce au dedans & au dehors du Royaume, & le fortifioit contre l'ennemi : de ſorte qu'il eſtoit tout enſemble & le nourricier & le défenſeur de l'Egypte. On luy abandonnoit la campagne : mais les villes rehauſſées avec des travaux immenſes, & s'élevant comme des Iſles au milieu des eaux, regardoient avec joye de cette hauteur toute la plaine inondée & tout enſemble fertiliſée par le Nil. Lors qu'il s'enfloit outre meſure, de grands lacs creuſez par les Rois tendoient leur ſein aux eaux répanduës. Ils avoient leurs décharges préparées : de grandes écluſes les ouvroient ou les fermoient ſelon le beſoin ; & les eaux ayant leur retraite

Herod. II. Diod. I. ſect. 2.

ne ſéjournoient ſur les terres qu'autant qu'il falloit pour les engraiſſer.

Herod. & Diod. ibid. Tel eſtoit l'uſage de ce grand Lac, qu'on appelloit le Lac de Myris ou de Mœris : c'eſtoit le nom du Roy qui l'avoit fait faire. On eſt étonné quand on lit, ce qui neanmoins eſt certain, qu'il avoit de tour environ cent quatre-vingt de nos lieuës. Pour ne point perdre trop de bonnes terres en le creuſant, on l'avoit étendu principalement du coſté de la Lybie. La peſche en valoit au Prince des ſommes immenſes ; & ainſi quand la terre ne produiſoit rien, on en tiroit des treſors en la couvrant d'eaux. Deux Pyramides, dont chacune portoit ſur un trône deux ſtatuës Coloſſales, l'une de Myris, & l'autre de ſa femme, s'élevoient de trois cens pieds au milieu du Lac, & occupoient ſous les eaux un pareil eſpace. Ainſi elles faiſoient voir qu'on les avoit érigées avant que le creux euſt eſté rempli, & montroient qu'un Lac de cette étenduë avoit eſté fait de main d'homme ſous un ſeul Prince.

Herod II. Diod. I. 2. Ceux qui ne ſçavent pas juſques à quel point on peut ménager la terre, prennent pour fable ce qu'on raconte du nombre des villes d'Egypte. La richeſſe n'en eſtoit pas moins incroyable. *Herod. ibid.* Il n'y en avoit point qui ne fuſt remplie de temples magnifiques & de ſuperbes palais. L'Architecture y montroit par tout cette noble ſimplicité, & cette grandeur qui remplit l'eſprit. De

longues galeries y étaloient des ſculptures que la Grece prenoit pour modeles. Thebes le pouvoit diſputer aux plus belles villes de l'Univers. Ses cent portes chantées par Homere ſont connuës de tout le monde. Elle n'eſtoit pas moins peuplée qu'elle eſtoit vaſte, & on a dit qu'elle pouvoit faire ſortir enſemble dix mille combatans par chacune de ſes portes. Qu'il y ait ſi l'on veut de l'exageration dans ce nombre, toûjours eſt-il aſſeûré que ſon peuple eſtoit innombrable. Les Grecs & les Romains ont célebré ſa magnificence & ſa grandeur, encore qu'ils n'en euſſent veû que les ruines: tant les reſtes en eſtoient auguſtes.

Diod. ibid.

Pomp. Mela I. 9.

Strab. XVII. Tac. Ann. II. 60.

Si nos voyageurs avoient penetré juſqu'au lieu où cette ville eſtoit baſtie, ils auroient ſans doute encore trouvé quelque choſe d'incomparable dans ſes ruines: car les ouvrages des Egyptiens eſtoient faits pour tenir contre le temps. Leurs Statuës eſtoient des Coloſſes. Leurs colonnes eſtoient immenſes. L'Egypte viſoit au grand, & vouloit fraper les yeux de loin, mais toûjours en les contentant par la juſteſſe des proportions. On a découvert dans le Sayd (vous ſçavez bien que c'eſt le nom de la Thebaïde) des Temples & des Palais preſque encore entiers où ces Colonnes & ces Statuës ſont innombrables. On y admire ſur tout un Palais dont les reſtes ſemblent n'avoir ſubſiſté que pour effacer la gloire de tous les plus grands ouvrages. Quatre allées

Herod. & Diod. loc. cit.

Voyages imp. par M. Thevenot.

à perte de veûë, & bornées de part & d'autre par des Sphinx d'une matiere auſſi rare que leur grandeur eſt remarquable, ſervent d'avenuës à quatre portiques dont la hauteur étonne les yeux. Quelle magnificence, & quelle étenduë ! Encore ceux qui nous ont décrit ce prodigieux édifice n'ont-ils pas eû le temps d'en faire le tour, & ne ſont pas meſme aſſeûrez d'en avoir veû la moitié; mais tout ce qu'ils y ont veû eſtoit ſurprenant. Une ſale, qui apparemment faiſoit le milieu de ce ſuperbe palais, eſtoit ſouſtenuë de ſix-vingt colonnes de ſix braſſées de groſſeur, grandes à proportion, & entremeſlées d'Obeliſques que tant de ſiecles n'ont pû abbatre. Les couleurs meſme, c'eſt à dire ce qui éprouve le pluſtoſt le pouvoir du temps, ſe ſouſtiennent encore parmi les ruines de cét admirable édifice, & y conſervent leur vivacité : tant l'Egypte ſçavoit imprimer le caractere d'immortalité à tous ſes ouvrages. Maintenant que le nom du Roy penetre aux parties du monde les plus inconnuës, & que ce Prince étend auſſi loin les recherches qu'il fait faire des plus beaux ouvrages de la Nature & de l'Art, ne ſeroit-ce pas un digne objet de cette noble curioſité, de découvrir les beautez que la Thebaïde renferme dans ſes deſerts, & d'enrichir noſtre Architecture des inventions de l'Egypte ? Quelle puiſſance & quel art a pû faire d'un tel païs la merveille de l'Univers ? Et quelles beautez ne

trouve-

trouveroit-on ſi on pouvoit aborder la ville royale, puis que ſi loin d'elle on découvre des choſes ſi merveilleuſes?

Il n'appartenoit qu'à l'Egypte de dreſſer des monumens pour la poſterité. Ses Obeliſques ſont encore aujourd'huy, autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Rome; & la puiſſance Romaine deſeſperant d'égaler les Egyptiens, a cru faire aſſez pour ſa grandeur d'emprunter les monumens de leurs Rois.

L'Egypte n'avoit point encore veû de grands édifices que la Tour de Babel, quand elle imagina ſes Pyramides, qui par leur figure autant que par leur grandeur triomphent du temps & des Barbares. Le bon gouſt des Egyptiens leur fit aimer deſlors la ſolidité & la régularité toute nuë. N'eſt-ce point que la nature porte d'elle-meſme à cét air ſimple auquel on a tant de peine à revenir, quand le gouſt a eſté gaſté par des nouveautez & des hardieſſes bizarres? Quoy qu'il en ſoit, les Egyptiens n'ont aimé qu'une hardieſſe reglée: ils n'ont cherché le nouveau & le ſurprenant, que dans la varieté infinie de la nature; & ils ſe vantoient d'eſtre les ſeuls qui avoient fait comme les Dieux des ouvrages immortels. Les inſcriptions des Pyramides n'eſtoient pas moins nobles que l'ouvrage. Elles parloient aux ſpectateurs. Une de ces Pyramides baſtie de brique avertiſſoit par ſon Titre qu'on ſe gardaſt bien de la comparer aux autres, & *Herod. II.*

qu'elle eſtoit autant au deſſus de toutes les Pyramides que Jupiter eſtoit au deſſus de tous les Dieux.

Herod. ibid. Diod. l. ſect. 2. Mais quelque effort que faſſent les hommes, leur neant paroiſt par tout. Ces Pyramides eſtoient des tombeaux; encore les Rois qui les ont baſties n'ont-ils pas eû le pouvoir d'y eſtre inhumez, & il n'ont pas joûï de leur ſepulcre.

Herod. & Diod. ibid. Je ne parlerois pas de ce beau Palais qu'on appelloit le Labyrinthe, ſi Herodote qui l'a veû, ne nous aſſeûroit qu'il eſtoit plus ſurprenant que les Pyramides. On l'avoit baſti ſur le bord du Lac de Myris, & on luy avoit donné une veûë proportionnée à ſa grandeur. Au reſte, ce n'eſtoit pas tant un ſeul Palais qu'un magnifique amas de douze Palais diſpoſez régulierement, & qui communiquoient enſemble. Quinze cens chambres meſlées de terraſſes s'arrangeoient autour de douze ſalles, & ne laiſſoient point de ſortie à ceux qui s'engageoient à les viſiter. Il y avoit autant de baſtiment par deſſous terre. Ces baſtimens ſoûterrains eſtoient deſtinez à la ſepulture des Rois, & encore (qui le pourroit dire ſans honte & ſans déplorer l'aveuglement de l'eſprit humain?) à nourrir les Crocodiles ſacrez dont une Nation d'ailleurs ſi ſage faiſoit ſes Dieux.

Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les ſepulcres de l'Egypte. C'eſt qu'outre qu'on les érigeoit comme des monumens ſacrez pour porter aux ſiecles futurs la memoire des grands Princes, on les regardoit

encore comme des demeures éternelles. Les maiſons eſtoient appellées des hoſtelleries où l'on n'eſtoit qu'en paſſant & pendant une vie trop courte pour terminer tous nos deſſeins : mais les maiſons veritables eſtoient les tombeaux que nous devions habiter durant des ſiecles infinis. *Diod. ibid.*

Au reſte, ce n'eſtoit pas ſur les choſes inanimées que l'Egypte travailloit le plus. Ses plus nobles travaux & ſon plus bel art conſiſtoit à former les hommes. La Grece en eſtoit ſi perſuadée, que ſes plus grands Hommes, un Homere, un Pythagore, un Platon, Lycurgue meſme & Solon ces deux grands Legiſlateurs, & les autres qu'il n'eſt pas beſoin de nommer, allerent apprendre la ſageſſe en Egypte. Dieu a voulu que Moïſe meſme *fuſt inſtruit dans toute la ſageſſe des Egyptiens* : c'eſt par là qu'il a commencé *à eſtre puiſſant en paroles & en œuvres*. La vraye ſageſſe ſe ſert de tout, & Dieu ne veut pas que ceux qu'il inſpire negligent les moyens humains qui viennent auſſi de luy à leur maniere. *Diod. ibid. Plut. de Iſid. Act. VII. 22.*

Ces Sages d'Egypte avoient étudié le régime qui fait les eſprits ſolides, les corps robuſtes, les femmes fecondes, & les enfans vigoureux. Par ce moyen le Peuple croiſſoit en nombre & en forces. Le païs eſtoit ſain naturellement ; mais la Philoſophie leur avoit appris que la Nature veut eſtre aidée. Il y a un art de former les corps auſſi-bien que les eſprits. Cét art que noſtre nonchalance nous a fait perdre eſtoit bien connu des *Diod. I. ſect. 1.*

Anciens, & l'Egypte l'avoit trouvé. Elle employoit principalement à ce beau deſſein la frugalité & les exercices. Dans un grand champ de
Herod. III. bataille qui a eſté veû par Herodote, les cranes des Perſes aiſez à percer, & ceux des Egyptiens plus durs que les pierres auſquelles ils eſtoient meſlez, montroient la moleſſe des uns & la robuſte conſtitution qu'une nourriture frugale & de vigoureux exercices donnoient aux autres. La courſe à pied, la courſe à cheval, la courſe dans les chariots ſe pratiquoit en Egypte avec une adreſſe admirable, & il n'y avoit point dans tout l'Univers de meilleurs hommes de che-
Diod. I. ſect. 2. val que les Egyptiens. Quand Diodore nous dit qu'ils rejettoient la lute comme un exercice qui donnoit une force dangereuſe & peu durable, il a deû l'entendre de la lute outrée des athletes, que la Grece elle-meſme, qui la couronnoit dans ſes jeux, avoit blaſmée comme peu convenable aux perſonnes libres : mais avec une certaine moderation, elle eſtoit digne des hon-
Id. I. ſect. 1. neſtes gens, & Diodore luy-meſme nous apprend que le Mercure des Egyptiens en avoit inventé les regles auſſi-bien que l'art de former les corps. Il faut entendre de meſme ce
Id. I. ſect. 2. que dit encore cét Auteur touchant la muſique. Celle qu'il fait mépriſer aux Egyptiens, comme capable de ramollir les courages, eſtoit ſans doute cette muſique molle & effeminée qui n'inſpire que les plaiſirs & une fauſſe ten-

dreſſe. Car pour cette muſique généreuſe dont les nobles accords élevent l'eſprit & le cœur, les Egyptiens n'avoient garde de la mépriſer, puis que, ſelon Diodore meſme, leur Mercure l'avoit inventée, & avoit auſſi inventé le plus grave des inſtrumens de muſique. Dans la Proceſſion ſolennelle des Egyptiens, où l'on portoit en cérémonie les livres de Triſmegiſte, on voit marcher à la teſte le Chantre tenant en main *un Symbole de la Muſique* (je ne ſçay pas ce que c'eſt) *& le livre des Hymnes ſacrez*. Enfin l'Egypte n'oublioit rien pour polir l'eſprit, ennoblir le cœur, & fortifier le corps. Quatre cent mille ſoldats qu'elle entretenoit eſtoient ceux de ſes citoyens qu'elle exerçoit avec plus de ſoin. Les loix de la milice ſe conſervoient aiſément, & comme par elles-meſmes, parce que les peres les apprenoient à leurs enfans : car la profeſſion de la guerre paſſoit de pere en fils comme les autres ; & aprés les familles ſacerdotales, celles qu'on eſtimoit les plus illuſtres eſtoient comme parmi nous les familles deſtinées aux armes. Je ne veux pas dire pourtant que l'Egypte ait eſté guerriere. On a beau avoir des troupes reglées & entretenuës ; on a beau les exercer à l'ombre dans les travaux militaires & parmi les images des combats : il n'y a jamais que la guerre & les combats effectifs qui faſſent les hommes guerriers. L'Egypte aimoit la paix, parce qu'elle aimoit la juſtice, & n'avoit des ſoldats que pour ſa dé-

Id. I. ſect. 1.

Clem. Alex. Strom. lib. 6.

fenſe. Contente de ſon païs où tout abondoit, elle ne ſongeoit point aux conqueſtes. Elle s'étendoit d'une autre ſorte, en envoyant ſes Colonies par toute la terre, & avec elles la politeſſe & les loix. Les villes les plus célebres venoient apprendre en Egypte leurs antiquitez, & la ſource de leurs plus belles inſtitutions. On la conſultoit de tous coſtez ſur les regles de la ſageſſe. Quand ceux d'Elide eûrent établi les Jeux Olimpiques les plus illuſtres de la Grece, ils rechercherent par une Ambaſſade ſolennelle l'approbation des Egyptiens, & apprirent d'eux de nouveaux moyens d'encourager les combatans. L'Egypte regnoit par ſes conſeils, & cét Empire d'eſprit luy parut plus noble & plus glorieux que celuy qu'on établit par les armes. Encore que les Rois de Thebes fuſſent ſans comparaiſon les plus puiſſans de tous les Rois de l'Egypte, jamais ils n'ont entrepris ſur les Dynaſties voiſines qu'ils ont occupées ſeulement quand elles eûrent eſté envahies par les Arabes; de ſorte qu'à vray dire ils les ont pluſtoſt enlevées aux étrangers, qu'ils n'ont voulu dominer ſur les naturels du païs. Mais quand ils ſe ſont meſlez d'eſtre conquerans, ils ont ſurpaſſé tous les autres. Je ne parle point d'Oſiris vainqueur des Indes; apparemment c'eſt Bacchus, ou quelque autre Heros auſſi fabuleux. Le pere de Seſoſtris (les doctes veulent que ce ſoit Amenophis, autrement Memnon) ou par inſtinct,

Plat. in Tim.

Herod. II.

Diod. lib. 1. ſect. 2.

ou par humeur, ou, comme le diſent les Egyptiens, par l'autorité d'un Oracle, conceût le deſſein de faire de ſon fils un Conquerant. Il s'y prit à la maniere des Egyptiens, c'eſt à dire, avec de grandes penſées. Tous les enfans qui naſquirent le meſme jour que Seſoſtris furent amenez à la Cour par ordre du Roy. Il les fit élever comme ſes enfans, & avec les meſmes ſoins que Seſoſtris prés duquel ils eſtoient nourris. Il ne pouvoit luy donner de plus fideles Miniſtres, ni des compagnons plus zelez de ſes combats. Quand il fut un peu avancé en âge, il luy fit faire ſon apprentiſſage par une guerre contre les Arabes. Ce jeune Prince y apprit à ſupporter la faim & la ſoif, & ſoumit cette Nation juſqu'alors indomptable. Accouſtumé aux travaux guerriers par cette conqueſte, ſon pere le fit tourner vers l'Occident de l'Egypte : il attaqua la Lybie, & la plus grande partie de cette vaſte region fut ſubjuguée. En ce temps ſon pere mourut, & le laiſſa en eſtat de tout entreprendre. Il ne conceût pas un moindre deſſein que celuy de la conqueſte du monde : mais avant *Diod. ibid.* que de ſortir de ſon Royaume, il pourveût à la ſeûreté du dedans, en gagnant le cœur de tous ſes peuples par la liberalité & par la juſtice, & reglant au reſte le gouvernement avec une extrême prudence. Cependant il faiſoit ſes préparatifs : il levoit des troupes, & leur donnoit *ibid.* pour Capitaines les jeunes gens que ſon pere

avoit fait nourrir avec luy. Il y en avoit dix-ſept cent capables de répandre dans toute l'armée le courage, la diſcipline, & l'amour du Prince. Cela fait, il entra dans l'Ethiopie qu'il ſe rendit tributaire. Il continua ſes victoires dans l'Aſie. Jéruſalem fut la premiere à ſentir la force de ſes armes. Le témeraire Roboam ne put luy réſiſter, & Seſoſtris enleva les richeſſes de Salomon. Dieu, par un juſte Jugement, les avoit livrez entre ſes mains. Il pénetra dans les Indes plus loin qu'Hercule ni que Bacchus, & plus loin que ne fit depuis Alexandre, puis qu'il ſoumit le païs au-delà du Gange. Jugez par là ſi les païs plus voiſins luy réſiſterent. Les Scythes obéïrent juſqu'au Tanaïs: l'Armenie & la Cappadoce luy furent ſujetes. Il laiſſa une colonie dans l'ancien Royaume de Colchos, où les mœurs d'Egypte ſont toûjours demeurées depuis. Herodote a veû dans l'Aſie mineure d'une mer à l'autre les monumens de ſes victoires avec les ſuperbes inſcriptions de Seſoſtris Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs. Il y en avoit juſques dans la Thrace, & il étendit ſon Empire depuis le Gange juſqu'au Danube. La difficulté des vivres l'empeſcha d'entrer plus avant dans l'Europe. Il revint aprés neuf ans chargé des dépouïlles de tous les Peuples vaincus. Il y en eût qui défendirent courageuſement leur liberté: d'autres cederent ſans réſiſtance. Seſoſtris eût ſoin de marquer dans ſes monumens la difference de ces peuples

Ibid.

en.

en figures hiéroglifiques à la maniere des Egyptiens. Pour décrire ſon Empire, il inventa les Cartes de Géographie. Cent Temples fameux érigez en action de graces aux Dieux Tutelaires de toutes les villes, furent les premieres auſſi-bien que les plus belles marques de ſes victoires, & il eût ſoin de publier par les inſcriptions, que ces grands ouvrages avoient eſté achevez ſans fatiguer ſes ſujets. Il mettoit ſa gloire à les ménager, & à ne faire travailler aux monumens de ſes victoires que les captifs. Salomon luy en avoit donné l'exemple. Ce ſage Prince n'avoit employé que les peuples tributaires dans les grands ouvrages qui ont rendu ſon regne immortel. Les citoyens eſtoient attachez à de plus nobles exercices: ils apprenoient à faire la guerre, & à commander. Seſoſtris ne pouvoit pas ſe regler ſur un plus parfait modele. Il regna trente-trois ans, & joüit long-temps de ſes triomphes, beaucoup plus digne de gloire, ſi la vanité ne luy euſt pas fait traiſner ſon char par les Rois vaincus. Il ſemble qu'il ait dédaigné de mourir comme les autres hommes. Devenu aveugle dans ſa vieilleſſe, il ſe donna la mort à luy-meſme, & laiſſa l'Egypte riche à jamais. Son Empire pourtant ne paſſa pas la quatriéme génération. Mais il reſtoit encore du temps de Tibere des monumens magnifiques, qui en marquoient l'étenduë & la quantité des tributs. L'Egypte retourna bientoſt à ſon humeur pacifique. On a

Herod. & Diod. ibid.

II. Par. VIII. 9.

Diod. I. ſect. 2.

Tac. Ann. II.

Nymphod. lib. XIII. rer. barb. post Herod.

meſme écrit que Seſoſtris fut le premier à ramollir, aprés ſes conqueſtes, les mœurs de ſes Egyptiens, dans la crainte des révoltes. S'il le faut croire, ce ne pouvoit eſtre qu'une précaution qu'il prenoit pour ſes ſucceſſeurs. Car pour luy, ſage & abſolu comme il eſtoit, on ne voit pas ce qu'il pouvoit craindre de ſes Peuples qui l'adoroient. Au reſte cette penſée eſt peu digne d'un ſi grand Prince; & c'eſtoit mal pourvoir à la ſeûreté de ſes conqueſtes, que de laiſſer affoiblir le courage de ſes ſujets. Il eſt vray auſſi que ce grand Empire ne dura gueres. Il faut perir par quelque endroit. La diviſion ſe mit en Egypte. Sous Anyſis l'aveugle, l'Ethiopien Sabacon envahit le Royaume: il en traita auſſi-bien les peuples, & y fit d'auſſi grandes choſes qu'aucun des Rois naturels. Jamais on ne vit une moderation pareille à la ſienne, puis qu'aprés cinquante ans d'un regne heureux, il retourna en Ethiopie pour obéïr à des avertiſſemens qu'il crut divins. Le Royaume abandonné tomba entre les mains de Sethon Preſtre de Vulcain, Prince religieux à ſa mode, mais peu guerrier, & qui acheva d'énerver la milice en maltraitant les gens de guerre. Depuis ce temps l'Egypte ne ſe ſouſtint plus que par des milices étrangeres. On trouve une eſpece d'Anarchie. On trouve douze Rois choiſis par le peuple, qui partagerent entre eux le gouvernement du Royaume. C'eſt eux qui ont baſti ces douze

Herod. & Diod. ibid.

Palais qui compoſoient le Labyrinthe. Quoyque l'Egypte ne puſt oublier ſes magnificences, elle fut foible & diviſée ſous ces douze Princes. Un d'eux (ce fut Pſammetique) ſe rendit le maiſtre par le ſecours des étrangers. L'Egypte ſe rétabſit, & demeura aſſez puiſſante pendant cinq ou ſix regnes. Enfin cét ancien Royaume, aprés avoir duré environ ſeize cens ans, affoibli par les Rois de Babylone & par Cyrus, devint la proye de Cambyſe, le plus inſenſé de tous les Princes.

Ceux qui ont bien connu l'humeur de l'Egypte, ont reconnu qu'elle n'eſtoit pas belliqueuſe : vous en avez veû les raiſons. Elle avoit veſcu en paix environ treize cens ans, quand elle produiſit ſon premier guerrier, qui fut Seſoſtris. Auſſi malgré ſa milice ſi ſoigneuſement entretenuë, nous voyons ſur la fin que les troupes étrangeres font toute ſa force, qui eſt un des plus grands defauts que puiſſe avoir un Eſtat. Mais les choſes humaines ne ſont point parfaites, & il eſt malaiſé d'avoir enſemble dans la perfection les arts de la paix avec les avantages de la guerre. C'eſt une aſſez belle durée d'avoir ſubſiſté ſeize ſiecles. Quelques Ethiopiens ont regné à Thebes dans cét intervale, entre autres Sabacon, & à ce qu'on croit Taraca. Mais l'Egypte tiroit cette utilité de l'excellente conſtitution de ſon Eſtat, que les étrangers qui la conqueroient entroient dans ſes mœurs pluſtoſt. *Strab. lib. XVII.*

que d'y introduire les leurs : ainſi changeant de maiſtres, elle ne changeoit pas de gouvernement. Elle eût peine à ſouffrir les Perſes dont elle voulut ſouvent ſecoûër le joug. Mais elle n'eſtoit pas aſſez belliqueuſe pour ſe ſouſtenir par ſa propre force contre une ſi grande Puiſſance, & les Grecs qui la défendoient, occupez ailleurs, eſtoient contraints de l'abandonner : de ſorte qu'elle retomboit toûjours ſous ſes premiers maiſtres, mais toûjours opiniaſtrément attachée à ſes anciennes couſtumes, & incapable de démentir les maximes de ſes premiers Rois. Quoy-qu'elle en retinſt beaucoup de choſes ſous les Ptolomées, le mélange des mœurs Greques & Aſiatiques y fut ſi grand, qu'on n'y reconnut preſque plus l'ancienne Egypte.

Il ne faut pas oublier que les temps des anciens Rois d'Egypte ſont fort incertains, meſ-
Diod. l. ſect. 2. me dans l'Hiſtoire des Egyptiens. On a peine à placer Oſymanduas, dont nous voyons de ſi magnifiques monumens dans Diodore, & de ſi belles marques de ſes combats. Il ſemble que les Egyptiens n'ayent pas connu le pere de Seſoſtris qu'Herodote & Diodore n'ont pas nommé. Sa puiſſance eſt encore plus marquée par les monumens qu'il a laiſſez dans toute la terre, que par les memoires de ſon païs ; & ces raiſons nous font voir qu'il ne faut pas croire, comme quelques-uns, que ce que l'Egypte publioit de ſes antiquitez, ait toûjours eſté auſſi

exact qu'elle s'en vantoit, puis qu'elle-meſme eſt ſi incertaine des temps les plus éclatans de ſa Monarchie.

IV. *Les Aſſyriens anciens & nouveaux, les Medes & Cyrus.*

Le grand Empire des Egyptiens eſt comme détaché de tous les autres, & n'a pas, comme vous voyez, une longue ſuite. Ce qui nous reſte à dire eſt plus ſouſtenu, & a des dates plus préciſes.

Nous avons neanmoins encore tres-peu de choſes certaines touchant le premier Empire des Aſſyriens: mais enfin en quelque temps qu'on en veüille placer les commencemens, ſelon les diverſes opinions des Hiſtoriens, vous verrez que lors que le monde eſtoit partagé en pluſieurs petits Eſtats dont les Princes ſongeoient pluſtoſt à ſe conſerver qu'à s'accroiſtre, Ninus plus entreprenant & plus puiſſant que ſes voiſins, les accabla les uns aprés les autres, & pouſſa bien loin ſes conqueſtes du coſté de l'Orient. Sa femme Semiramis, qui joignit à l'ambition aſſez ordinaire à ſon ſexe, un courage & une ſuite de conſeils qu'on n'a pas accouſtumé d'y trouver, ſouſtint les vaſtes deſſeins de ſon mari, & acheva de former cette Monarchie.

Diod. II. Juſt. I.

Elle eſtoit grande ſans doute, & la grandeur de Ninive qu'on met au deſſus de celle de Babylone, le montre aſſez. Mais comme les Hiſtoriens les plus judicieux ne font pas cette Monarchie ſi ancienne que les autres nous la repreſentent, ils ne la font pas non plus ſi grande. On

Strab. XVI.

Herod. I. Dion. Hal. I. App. init. op.

Gen. XIV. 1. 2. Jud. III. 8. voit durer trop long-temps les petits Royaumes dont il la faudroit compoſer, ſi elle eſtoit auſſi ancienne & auſſi étenduë que le fabuleux Cteſias, & ceux qui l'en ont cru ſur ſa parole nous la décrivent. Il eſt vray que Platon curieux obſervateur des Antiquitez fait le Royaume de Troye du temps de Priam une dépendance de l'Empire des Aſſyriens. Mais on n'en voit rien dans Homere, qui, dans le deſſein qu'il avoit de relever la gloire de la Grece, n'auroit pas oublié cette circonſtance ; & on peut croire que les Aſſyriens eſtoient peu connus du coſté de l'Occident, puis qu'un poëte ſi ſçavant & ſi curieux d'orner ſon Poëme de tout ce qui appartenoit à ſon ſujet, ne les y fait point paroiſtre.

Plat. de leg. III.

Cependant, ſelon la ſupputation que nous avons jugé la plus raiſonnable, le temps du ſiege de Troye eſtoit le beau temps des Aſſyriens, puis que c'eſt celuy des conqueſtes de Semiramis : mais c'eſt qu'elles s'étendirent ſeulement vers l'Orient. Ceux qui la flatent le plus luy font tourner ſes armes de ce coſté-là. Elle avoit eû trop de part aux conſeils & aux victoires de Ninus pour ne pas ſuivre ſes deſſeins, ſi convenables d'ailleurs à la ſituation de ſon Empire ; & je ne croy pas qu'on puiſſe douter que Ninus ne ſe ſoit attaché à l'Orient, puis que Juſtin meſme qui le favoriſe autant qu'il peut, luy fait terminer aux frontieres de la Lybie les entrepriſes qu'il fit du coſté de l'Occident.

Juſt I. Diod. II.

Je ne ſçay donc plus en quel temps Ninive auroit pouſſé ſes conqueſtes juſqu'à Troye, puis qu'on voit ſi peu d'apparence que Ninus & Semiramis ayent rien entrepris de ſemblable; & que tous leurs ſucceſſeurs, à commencer depuis leur fils Ninyas, ont veſcu dans une telle molleſſe & avec ſi peu d'action, qu'à peine leur nom eſt-il venu juſqu'à nous, & qu'il faut pluſtoſt s'étonner que leur Empire ait pû ſubſiſter, que de croire qu'il ait pû s'étendre.

Il fut ſans doute beaucoup diminué par les conqueſtes de Seſoſtris: mais comme elles furent de peu de durée, & peu ſouſtenuës par ſes ſucceſſeurs, il eſt à croire que les païs qu'elles enleverent aux Aſſyriens, accouſtumez de long-temps à leur domination, y retournerent naturellement: de ſorte que cét Empire ſe maintint en grande puiſſance & en grande paix, juſqu'à ce qu'Arbace ayant découvert la molleſſe de ſes Rois ſi long-temps cachée dans le ſecret du Palais, Sardanapale célebre par ſes infamies devint non ſeulement mépriſable, mais encore inſupportable à ſes ſujets.

Vous avez veû les Royaumes qui ſont ſortis du débris de ce premier Empire des Aſſyriens, entre autres celuy de Ninive & celuy de Babylone. Les Rois de Ninive retinrent le nom de Rois d'Aſſyrie, & furent les plus puiſſans. Leur orgueïl s'éleva bientoſt au-delà de toutes bornes par les conqueſtes qu'ils firent, parmi leſquelles on

compte celle du Royaume des Iſraëlites ou de Samarie. Il ne fallut rien moins que la main de Dieu, & un miracle viſible pour les empeſcher d'accabler la Judée ſous Ezéchias; & on ne ſceût plus quelles bornes on pourroit donner à leur puiſſance, quand on leur vit envahir un peu aprés dans leur voiſinage le Royaume de Babylone, où la Famille royale eſtoit defaillie.

Babylone ſembloit eſtre née pour commander à toute la terre. Ses Peuples eſtoient pleins d'eſprit & de courage. De tout temps la Philoſophie regnoit parmi eux avec les beaux Arts, & *Xen. Cyr. III. IV.* l'Orient n'avoit gueres de meilleurs ſoldats que les Chaldéens. L'Antiquité admire les riches moiſſons d'un païs que la negligence de ſes habi- *Herod. I.* tans laiſſe maintenant ſans culture; & ſon abondance le fit regarder ſous les anciens Rois de Perſe comme la troiſiéme partie d'un ſi grand Empire. Ainſi les Rois d'Aſſyrie enflez d'un accroiſſement qui ajouſtoit à leur Monarchie une ville ſi opulente, conceûrent de nouveaux deſſeins. Nabuchodonoſor I. crut ſon Empire indigne de luy, s'il n'y joignoit tout l'Univers. Nabuchodonoſor II. ſuperbe plus que tous les Rois ſes prédeceſſeurs, aprés des ſuccés inoûïs & des conqueſtes ſurprenantes, voulut pluſtoſt ſe faire adorer comme un Dieu, que commander comme un Roy. Quels ouvrages n'entreprit-il point dans Babylone? Quelles murailles, quelles tours, quelles portes, & quelle enceinte y vit-on paroiſtre!

Il

Il ſembloit que l'ancienne Tour de Babel allaſt eſtre renouvellée dans la hauteur prodigieuſe du Temple de Bel, & que Nabuchodonoſor vouluſt de nouveau menacer le Ciel. Son orgueïl, quoy-qu'abbatu par la main de Dieu, ne laiſſa pas de revivre dans ſes ſucceſſeurs. Ils ne pouvoient ſouffrir autour d'eux aucune domination; & voulant tout mettre ſous le joug, ils devinrent inſupportables aux peuples voiſins. Cette jalouſie réünit contre eux avec les Rois de Medie & les Rois de Perſe, une grande partie des peuples d'Orient. Lorgueïl ſe tourne aiſément en cruauté. Comme les Rois de Babylone traitoient inhumainement leurs ſujets, des peuples entiers auſſi-bien que des principaux Seigneurs de leur Empire ſe joignirent à Cyrus & aux Medes. Babylone trop accouſtumée à commander & à vaincre, pour craindre tant d'ennemis liguez contre elle, pendant qu'elle ſe croit invincible, devient captive des Medes qu'elle prétendoit ſubjuguer, & perit enfin par ſon orgueïl. *Xen. Cyrop. III. IV.*

La deſtinée de cette ville fut étrange, puis qu'elle perit par ſes propres inventions. L'Euphrate faiſoit à peu prés dans ſes vaſtes plaines le meſme effet que le Nil dans celles d'Egypte: mais pour le rendre commode, il falloit encore plus d'art & plus de travail que l'Egypte n'en employoit pour le Nil. L'Euphrate eſtoit droit dans ſon cours, & jamais ne ſe débordoit. Il luy fallut faire dans tout le païs un nombre infini *Herod. I.*

de canaux, afin qu'il en puſt arroſer les terres dont la fertilité devenoit incomparable par ce ſecours. Pour rompre la violence de ſes eaux trop impetueuſes, il fallut le faire couler par mille détours, & luy creuſer de grands Lacs qu'une ſage Reine reveſtit avec une magnificence incroyable. Nitocris mere de Labynithe, autrement nommé Nabonide ou Baltaſar, dernier Roy de Babylone, fit ces grands ouvrages. Mais cette Reine entreprit un travail bien plus merveilleux : ce fut d'élever ſur l'Euphrate un Pont de pierre, afin que les deux coſtez de la ville que l'immenſe largeur de ce fleuve ſeparoit trop, puſſent communiquer enſemble. Il fallut donc mettre à ſec une riviere ſi rapide & ſi profonde, en détournant ſes eaux dans un Lac immenſe que la Reine avoit fait creuſer. En meſme temps on baſtit le Pont, dont les ſolides materiaux eſtoient préparez, & on reveſtit de brique les deux bords du fleuve juſqu'à une hauteur étonnante, en y laiſſant des deſcentes reveſtuës de meſme, & d'un auſſi bel ouvrage que les murailles de la ville. La diligence du travail en égala la grandeur. Mais une Reine ſi prévoyante ne ſongea pas qu'elle apprenoit à ſes ennemis à prendre ſa ville. Ce fut dans le meſme Lac qu'elle avoit creuſé, que Cyrus détourna l'Euphrate, quand deſeſperant de réduire Babylone ni par force, ni par famine, il s'y ouvrit des deux coſtez de la ville le paſſage que nous avons veû tant marqué par les Prophetes,

Herod. ibid.

Si Babylone euſt pû croire qu'elle euſt eſté périſſable comme toutes les choſes humaines, & qu'une confiance inſenſée ne l'euſt pas jettée dans l'aveuglement: non ſeulement elle euſt pû prévoir ce que fit Cyrus, puis que la memoire d'un travail ſemblable eſtoit récente; mais encore, en gardant toutes les deſcentes, elle euſt accablé les Perſes dans le lit de la riviere où ils paſſoient. Mais on ne ſongeoit qu'aux plaiſirs & aux feſtins: il n'y avoit ni ordre, ni commandement reglé. Ainſi periſſent non ſeulement les plus fortes places, mais encore les plus grands Empires. L'épouvante ſe mit par tout: le Roy impie fut tué; & Xenophon qui donne ce titre au dernier Roy de Babylone, ſemble déſigner par ce mot les ſacrileges de Baltaſar, que Daniel nous fait voir punis par une chute ſi ſurprenante. *Ibid.* *Xenoph. VII.*

Les Medes qui avoient détruit le premier Empire des Aſſyriens, détruiſirent encore le ſecond, comme ſi cette nation euſt deû eſtre toûjours fatale à la grandeur Aſſyrienne. Mais à cette derniere fois la valeur & le grand nom de Cyrus fit que les Perſes ſes ſujets eûrent la gloire de cette conqueſte.

En effet, elle eſt deûë entierement à ce Heros, qui ayant eſté élevé ſous une diſcipline ſévere & réguliere, ſelon la couſtume des Perſes, peuples alors auſſi moderez, que depuis ils ont eſté voluptueux, fut accouſtumé dés ſon enfance à une vie ſobre & militaire. Les Medes autrefois ſi la- *Xenoph. Cyr. I.*

borieux & ſi guerriers, mais à la fin ramollis par leur abondance, comme il arrive toûjours, avoient beſoin d'un tel Géneral. Cyrus ſe ſervit
Pol. V. 44. X. 24. de leurs richeſſes & de leur nom toûjours reſpecté en Orient; mais il mettoit l'eſperance du ſuccés
Xen. Cyr. IV. V. dans les Troupes qu'il avoit amenées de Perſe. Dés la premiere bataille le Roy de Babylone fut tué, & les Aſſyriens mis en déroute. Le vainqueur offrit le duel au nouveau Roy; & en montrant ſon courage, il ſe donna la réputation d'un Prince clement qui épargne le ſang des ſujets.
Ibid. V. Il joignit la politique à la valeur. De peur de ruiner un ſi beau païs, qu'il regardoit déja comme ſa conqueſte, il fit réſoudre que les laboureurs ſeroient épargnez de part & d'autre. Il ſceût réveiller la jalouſie des Peuples voiſins contre l'orgueïlleuſe puiſſance de Babylone qui alloit tout envahir; & enfin la gloire qu'il s'eſtoit aquiſe autant par ſa généroſité & par ſa juſtice que par le bonheur de ſes armes les ayant tous réünis ſous ſes étendars, avec de ſi grands ſecours il ſoumit cette vaſte étenduë de terre dont il compoſa ſon Empire.

C'eſt par là que s'éleva cette Monarchie. Cyrus la rendit ſi puiſſante, qu'elle ne pouvoit gueres manquer de s'accroiſtre ſous ſes ſucceſſeurs. Mais pour entendre ce qui l'a perduë, il ne faut que comparer les Perſes & les ſucceſſeurs de Cyrus avec les Grecs & leurs Généraux, ſur tout avec Alexandre.

V.
Les Perſes, les Grecs, & Alexandre.

Cambyſe fils de Cyrus fut celuy qui corrompit les mœurs des Perſes. Son pere ſi bien élevé parmi les ſoins de la guerre, n'en prit pas aſſez de donner au ſucceſſeur d'un ſi grand Empire une éducation ſemblable à la ſienne ; & par le ſort ordinaire des choſes humaines, trop de grandeur nuiſit à la vertu. Darius fils d'Hyſtaſpe, qui d'une vie privée fut élevé ſur le Trône, apporta de meilleures diſpoſitions à la ſouveraine Puiſſance, & fit quelques efforts pour réparer les deſordres. Mais la corruption eſtoit déja trop univerſelle : l'abondance avoit introduit trop de déreglemens dans les mœurs ; & Darius n'avoit pas luy-meſme conſervé aſſez de force pour eſtre capable de redreſſer tout-à-fait les autres. Tout dégénera ſous ſes ſucceſſeurs, & le luxe des Perſes n'eût plus de meſure.

Plat. de leg. III.

Mais encore que ces Peuples devenus puiſſans euſſent beaucoup perdu de leur ancienne vertu en s'abandonnant aux plaiſirs, ils avoient toûjours conſervé quelque choſe de grand & de noble. Que peut-on voir de plus noble que l'horreur qu'ils avoient pour le menſonge, qui paſſa toûjours parmi eux pour un vice honteux & bas ? Ce qu'ils trouvoient le plus laſche aprés le menſonge, eſtoit de vivre d'emprunt. Une telle vie leur paroiſſoit fainéante, honteuſe, ſervile, & d'autant plus mépriſable, qu'elle portoit à mentir. Par une généroſité naturelle à leur nation, ils traitoient honneſtement les

Plat. Alcib. I. Herod. lib. I.

Herod. III. Rois vaincus. Pour peu que les enfans de ces Princes fuſſent capables de s'accommoder avec les vainqueurs, ils les laiſſoient commander dans leur païs avec preſque toutes les marques de leur ancienne grandeur. Les Perſes eſtoient honneſtes, civils, liberaux envers les étrangers, & ils ſçavoient s'en ſervir. Les gens de merite eſtoient connus parmi eux, & ils n'épargnoient rien pour les gagner. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas arrivez à la connoiſſance parfaite de cette ſageſſe qui apprend à bien gouverner. Leur grand Empire fut toûjours regi avec quelque confuſion. Ils ne ſceûrent jamais trouver ce bel art depuis ſi bien pratiqué par les Romains, d'unir toutes les parties d'un grand Eſtat, & d'en faire un tout parfait. Auſſi n'eſtoient-ils preſque jamais ſans révoltes conſiderables. Ils n'eſtoient pourtant pas ſans politique. Les regles de la juſtice eſtoient connuës parmi eux, & ils ont eû de grands Rois qui les faiſoient obſer-
Herod. I. ver avec une admirable exactitude. Les crimes eſtoient ſeverement punis; mais avec cette moderation, qu'en pardonnant aiſément les premieres fautes, on réprimoit les rechutes par de
Plat. de leg. III. rigoureux chaſtimens. Ils avoient beaucoup de bonnes loix, preſque toutes venuës de Cyrus,
Eſth. I. 13. & de Darius fils d'Hyſtaſpe. Ils avoient des maximes de gouvernement, des conſeils reglez pour les maintenir, & une grande ſubordination dans tous les emplois. Quand on diſoit

que les Grands qui compoſoient le Conſeil eſ- *Xenoph. Cyrop. VIII.*
toient les yeux & les oreilles du Prince : on avertiſſoit tout enſemble & le Prince, qu'il avoit ſes Miniſtres comme nous avons les organes de nos ſens, non pas pour ſe repoſer, mais pour agir par leur moyen ; & les Miniſtres, qu'ils ne devoient pas agir pour eux-meſmes, mais pour le Prince qui eſtoit leur Chef, & pour tout le corps de l'Eſtat. Ces Miniſtres *Eſth. I. 13.* devoient eſtre inſtruits des anciennes maximes de la Monarchie. Le regiſtre qu'on tenoit des *Ibid. VI.* choſes paſſées, ſervoit de regle à la poſterité. On y marquoit les ſervices que chacun avoit rendus, de peur qu'à la honte du Prince, & au grand malheur de l'Eſtat, ils ne demeuraſſent ſans récompenſe. C'eſtoit une belle maniere *Herod. I.* d'attacher les particuliers au bien public, que de leur apprendre qu'ils ne devoient jamais ſacrifier pour eux ſeuls, mais pour le Roy & pour tout l'Eſtat où chacun ſe trouvoit avec tous les autres. Un des premiers ſoins du Prince eſtoit de *Xenoph. Oecon.* faire fleurir l'agriculture ; & les Satrapes dont le gouvernement eſtoit le mieux cultivé, avoient la plus grande part aux graces. Comme il y avoit des charges établies pour la conduite des armes, il y en avoit auſſi pour veiller aux travaux ruſtiques : c'eſtoit deux charges ſemblables, dont l'une prenoit ſoin de garder le païs, & l'autre de le cultiver. Le Prince les protegeoit avec une affection preſque égale, & les faiſoit

Herod. I. concourir au bien public. Aprés ceux qui avoient remporté quelque avantage à la guerre, les plus honorez eſtoient ceux qui avoient élevé beaucoup d'enfans. Le reſpect qu'on inſpiroit aux Perſes dés leur enfance pour l'autorité Royale, alloit juſqu'à l'excés, puis qu'ils y meſloient de l'adoration, & paroiſſoient pluſtoſt des eſclaves que des ſujets ſoumis par raiſon à un Empire legitime : c'eſtoit l'eſprit des Orientaux, & peut-eſtre que le naturel vif & violent de ces peuples demandoit un gouvernement plus ferme & plus abſolu.

Plat. Alcib. I. La maniere dont on élevoit les enfans des Rois eſt admirée par Platon, & propoſée aux Grecs comme le modele d'une éducation parfaite. Dés l'âge de ſept ans on les tiroit des mains des Eunuques pour les faire monter à cheval, & les exercer à la chaſſe. A l'âge de quatorze ans, lors que l'eſprit commence à ſe former, on leur donnoit pour leur inſtruction quatre hommes des plus vertueux & des plus ſages de l'Eſtat. Le premier, dit Platon, leur apprenoit la magie, c'eſt à dire dans leur langage, le culte des Dieux ſelon les anciennes maximes & ſelon les Loix de Zoroaſtre fils d'Oromaſe. Le ſecond les accouſtumoit à dire la verité, & à rendre la juſtice. Le troiſiéme leur enſeignoit à ne ſe laiſſer pas vaincre par les voluptez, afin d'eſtre toûjours libres & vrayment Rois, maiſtres d'eux-meſmes & de leurs deſirs.

Le

Le quatriéme fortifioit leur courage contre la crainte qui en euſt fait des eſclaves, & leur euſt oſté la confiance ſi néceſſaire au commandement. Les jeunes Seigneurs eſtoient élevez à la porte du Roy avec ſes enfans. On prenoit un ſoin particulier qu'ils ne viſſent ni n'entendiſſent rien de malhonneſte. On rendoit compte au Roy de leur conduite. Ce compte qu'on luy en rendoit eſtoit ſuivi par ſon ordre de chaſtimens, & de récompenſes. La jeuneſſe qui les voyoit, apprenoit de bonne heure avec la vertu, la ſcience d'obéïr & de commander. Avec une ſi belle inſtitution que ne devoit-on pas eſperer des Rois de Perſe & de leur nobleſſe, ſi on euſt eû autant de ſoin de les bien conduire dans le progrés de leur âge qu'on en avoit de les bien inſtruire dans leur enfance? Mais les mœurs corrompuës de la nation les entraiſnoient bientoſt dans les plaiſirs, contre leſquels nulle éducation ne peut tenir. Il faut pourtant confeſſer que malgré cette molleſſe des Perſes, malgré le ſoin qu'ils avoient de leur beauté & de leur parure, ils ne manquoient pas de valeur. Ils s'en ſont toûjours piquez, & ils en ont donné d'illuſtres marques. L'art Militaire avoit parmi eux la préference qu'il meritoit comme celuy à l'abri duquel tous les autres peuvent s'exercer en repos. Mais jamais ils n'en connurent le fond, ni ne ſceûrent ce que peut dans une armée la ſéverité, la diſcipline, l'arrangement des troupes, l'ordre des marches

Xenoph. de exped. Cyri. jun. lib. I.

Xenoph. Oecon.

& des campemens, & enfin une certaine conduite qui fait remuër ces grands corps ſans confuſion & à propos. Ils croyoient avoir tout fait quand ils avoient ramaſſé ſans choix un peuple immenſe qui alloit au combat aſſez réſolument, mais ſans ordre, & qui ſe trouvoit embaraſſé d'une multitude infinie de perſonnes inutiles que le Roy & les Grands traiſnoient aprés eux ſeulement pour le plaiſir. Car leur molleſſe eſtoit ſi grande, qu'ils vouloient trouver dans l'armée la meſme magnificence & les meſmes délices que dans les lieux où la Cour faiſoit ſa demeure ordinaire; de ſorte que les Rois marchoient accompagnez de leurs femmes, de leurs concubines, de leurs Eunuques, & de tout ce qui ſervoit à leurs plaiſirs. La vaiſſelle d'or & d'argent, & les meubles précieux ſuivoient dans une abondance prodigieuſe, & enfin tout l'attirail que demande une telle vie. Une armée compoſée de cette ſorte & déja embaraſſée de la multitude exceſſive de ſes ſoldats, eſtoit ſurchargée par le nombre demeſuré de ceux qui ne combatoient point. Dans cette confuſion, on ne pouvoit ſe mouvoir de concert; les ordres ne venoient jamais à temps, & dans une action tout alloit comme il pouvoit, ſans que perſonne fuſt en eſtat d'y pourvoir. Joint encore qu'il falloit avoir fini bientoſt, & paſſer rapidement dans un païs: car ce corps immenſe & avide non ſeulement de ce qui eſtoit neceſſaire pour la vie, mais encore de ce qui ſervoit

au plaiſir, conſumoit tout en peu de temps, & on a peine à comprendre d'où il pouvoit tirer ſa ſubſiſtence.

Cependant, avec ce grand appareil, les Perſes étonnoient les peuples qui ne ſçavoient pas mieux la guerre qu'eux. Ceux meſme qui la ſçavoient ſe trouverent ou affoiblis par leurs propres diviſions, ou accablez par la multitude de leurs ennemis; & c'eſt par là que l'Egypte, toute ſuperbe qu'elle eſtoit & de ſon antiquité & de ſes ſages inſtitutions & des conqueſtes de ſon Seſoſtris, devint ſujete des Perſes. Il ne leur fut pas malaiſé de dompter l'Aſie mineure, & meſme les Colonies Greques que la molleſſe de l'Aſie avoit corrompuës. Mais quand ils vinrent à la Grece meſme, ils trouverent ce qu'ils n'avoient jamais veû, une milice reglée, des chefs entendus, des ſoldats accouſtumez à vivre de peu, des corps endurcis au travail, que la lute & les autres exercices ordinaires dans ce païs rendoient adroits : des armées mediocres à la verité, mais ſemblables à ces corps vigoureux où il ſemble que tout ſoit nerf, & où tout eſt plein d'eſprits; au reſte ſi bien commandées & ſi ſouples aux ordres de leurs Géneraux, qu'on euſt cru que les ſoldats n'avoient tous qu'une meſme ame, tant on voyoit de concert dans leurs mouvemens.

Mais ce que la Grece avoit de plus grand, eſtoit une politique ferme & prévoyante, qui

ſçavoit abandonner, haſarder, & défendre ce qu'il falloit ; & ce qui eſt plus grand encore, un courage que l'amour de la liberté & celuy de la patrie rendoit invincible.

Les Grecs naturellement pleins d'eſprit & de courage avoient eſté cultivez de bonne heure par des Rois & des Colonies venuës d'Egypte ; qui s'eſtant établies dés les premiers temps en divers endroits du païs, avoient répandu par tout cette excellente police des Egyptiens. C'eſt de là qu'ils avoient appris les exercices du corps, la lute, la courſe à pied, la courſe à cheval & ſur des chariots, & les autres exercices qu'ils mirent dans leur perfection par les glorieuſes couronnes des Jeux Olympiques. Mais ce que les Egyptiens leur avoient appris de meilleur, eſtoit à ſe rendre dociles, & à ſe laiſſer former par les Loix pour le bien public. Ce n'eſtoit pas des particuliers qui ne ſongent qu'à leurs affaires, & ne ſentent les maux de l'Eſtat qu'autant qu'ils en ſouffrent eux-meſmes, ou que le repos de leur famille en eſt troublé. Les Grecs eſtoient inſtruits à ſe regarder, & à regarder leur famille comme partie d'un plus grand corps qui eſtoit le corps de l'Eſtat. Les peres nourriſſoient leurs enfans dans cét eſprit ; & les enfans apprenoient dés le berceau à regarder la patrie comme une mere commune à qui ils appartenoient plus encore qu'à leurs parens. Le mot de civilité ne ſignifioit pas ſeu-

lement parmi les Grecs la douceur & la déference mutuelle qui rend les hommes ſociables: l'homme civil n'eſtoit autre choſe qu'un bon citoyen qui ſe regarde toûjours comme membre de l'Eſtat, qui ſe laiſſe conduire par les Loix, & conſpire avec elles au bien public, ſans rien entreprendre ſur perſonne. Les anciens Rois que la Grece avoit eûs en divers païs, un Minos, un Cecrops, un Theſée, un Codrus, un Temene, un Creſphonte, un Euryſtene, un Patrocles, & les autres ſemblables, avoient répandu cét eſprit dans toute la nation. Ils furent tous populaires, non point en flatant le peuple, mais en procurant ſon bien, & en faiſant regner la Loy. *Plat. de leg. III.*

Que diray-je de la ſeverité des Jugemens? Quel plus grave Tribunal y eût-il jamais que celuy de l'Aréopage ſi réveré dans toute la Grece, qu'on diſoit que les Dieux meſmes y avoient comparu? Il a eſté célebre dés les premiers temps, & Cecrops apparemment l'avoit fondé ſur le modele des Tribunaux de l'Egypte. Aucune compagnie n'a conſervé ſi long-temps la réputation de ſon ancienne ſeverité, & l'éloquence trompeuſe en a toûjours eſté bannie.

Les Grecs ainſi policez peu à peu ſe crurent capables de ſe gouverner eux-meſmes, & la pluſpart des villes ſe formerent en Républiques. Mais de ſages Legiſlateurs qui s'éleverent en chaque païs, un Thales, un Pythagore, un Pit-

tacus, un Lycurgue, un Solon, un Philolas, & tant d'autres que l'Hiſtoire marque, empeſcherent que la liberté ne dégeneraſt en licence. Des Loix ſimplement écrites & en petit nombre, tenoient les peuples dans le devoir, & les faiſoient concourir au bien commun du païs.

L'idée de liberté qu'une telle conduite inſpiroit, eſtoit admirable. Car la liberté que ſe figuroient les Grecs, eſtoit une liberté ſoumiſe à la Loy, c'eſt à dire, à la raiſon meſme reconnuë par tout le peuple. Ils ne vouloient pas que les hommes euſſent du pouvoir parmi eux. Les Magiſtrats redoutez durant le temps de leur miniſtere, redevenoient des particuliers qui ne gardoient d'autorité qu'autant que leur en donnoit leur experience. La Loy eſtoit regardée comme la maiſtreſſe: c'eſtoit elle qui établiſſoit les Magiſtrats, qui en regloit le pouvoir, & qui enfin chaſtioit leur mauvaiſe adminiſtration.

Il n'eſt pas icy queſtion d'examiner ſi ces idées ſont auſſi ſolides que ſpecieuſes. Enfin la Grece en eſtoit charmée, & préferoit les inconveniens de la liberté à ceux de la ſujetion legitime quoy-qu'en effet beaucoup moindres. Mais comme chaque forme de gouvernement a ſes avantages, celuy que la Grece tiroit du ſien, eſtoit que les citoyens s'affectionnoient d'autant plus à leur païs qu'ils le conduiſoient en commun, & que chaque particulier pouvoit parvenir aux premiers honneurs.

Ce que fit la Philoſophie pour conſerver l'Eſtat de la Grece, n'eſt pas croyable. Plus ces peuples eſtoient libres, plus il eſtoit neceſſaire d'y établir par de bonnes raiſons les regles des mœurs, & celles de la ſociété. Pythagore, Thales, Anaxagore, Socrate, Archytas, Platon, Xenophon, Ariſtote, & une infinité d'autres remplirent la Grece de ces beaux préceptes. Il y eût des extravagans, qui prirent le nom de Philoſophes: mais ceux qui eſtoient ſuivis, eſtoient ceux qui enſeignoient à ſacrifier l'intereſt particulier & meſme la vie à l'intereſt général & au ſalut de l'Eſtat; & ceſtoit la maxime la plus commune des Philoſophes, qu'il falloit ou ſe retirer des affaires publiques, ou n'y regarder que le bien public.

Pourquoy parler des Philoſophes? Les Poëtes meſme qui eſtoient dans les mains de tout le peuple, les inſtruiſoient plus encore qu'ils ne les divertiſſoient. Le plus renommé des Conquerans regardoit Homere comme un maiſtre qui luy apprenoit à bien regner. Ce grand Poëte n'apprenoit pas moins à bien obéïr, & à eſtre bon citoyen. Luy & tant d'autres Poëtes, dont les ouvrages ne ſont pas moins graves qu'ils ſont agréables, ne célebrent que les arts utiles à la vie humaine, ne reſpirent que le bien public, la patrie, la ſocieté, & cette admirable civilité que nous avons expliquée.

Quand la Grece ainſi élevée regardoit les

Asiatiques avec leur délicateſſe, avec leur parure & leur beauté ſemblable à celle des femmes, elle n'avoit que du mépris pour eux. Mais leur forme de gouvernement qui n'avoit pour regle que la volonté du Prince, maiſtreſſe de toutes les loix & meſme des plus ſacrées, luy inſpiroit de l'horreur; & l'objet le plus odieux qu'euſt toute la Grece, eſtoient les Barbares.

Iſoc. Paneg. Cette haine eſtoit venuë aux Grecs dés les premiers temps, & leur eſtoit devenuë comme naturelle. Une des choſes qui faiſoit aimer la poëſie d'Homere, eſt qu'il chantoit les victoires & les avantages de la Grece ſur l'Aſie. Du coſté de l'Aſie eſtoit Venus, c'eſt à dire, les plaiſirs, les folles amours & la molleſſe: du coſté de la Grece eſtoit Junon, c'eſt à dire, la gravité avec l'amour conjugal, Mercure avec l'éloquence, Jupiter & la ſageſſe politique. Du coſté de l'Aſie eſtoit Mars impetueux & brutal, c'eſt à dire, la guerre faite avec fureur: du coſté de la Grece eſtoit Pallas, c'eſt à dire, l'art militaire & la valeur conduite par eſprit. La Grece depuis ce temps avoit toûjours cru que l'intelligence & le vray courage eſtoit ſon partage naturel. Elle ne pouvoit ſouffrir que l'Aſie penſaſt à la ſubjuguer; & en ſubiſſant ce joug, elle euſt cru aſſujetir la vertu à la volupté, l'eſprit au corps, & le veritable courage à une force inſenſée qui conſiſtoit ſeulement dans la multitude.

La Grece eſtoit pleine de ces ſentimens, quand elle

elle fut attaquée par Darius fils d'Hyſtaſpe & par Xerxes, avec des armées dont la grandeur paroiſt fabuleuſe, tant elle eſt énorme. Auſſitoſt chacun ſe prépare à défendre ſa liberté. Quoyque toutes les villes de Grece fiſſent autant de Républiques, l'intereſt commun les réünit, & il ne s'agiſſoit entre elles que de voir qui feroit le plus pour le bien public. Il ne couſta rien aux Atheniens d'abandonner leur ville au pillage & à l'incendie; & aprés qu'ils eûrent ſauvé leurs vieillards & leurs femmes avec leurs enfans, ils mirent ſur des vaiſſeaux tout ce qui eſtoit capable de porter les armes. Pour arreſter quelques jours l'armée Perſienne à un paſſage difficile, & pour luy faire ſentir ce que c'eſtoit que la Grece, une poignée de Lacedémoniens courut avec ſon Roy à une mort aſſeûrée, contens en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces Barbares, & d'avoir laiſſé à leurs Compatriotes l'exemple d'une hardieſſe inoûïe. Contre de telles armées & une telle conduite, la Perſe ſe trouva foible, & éprouva pluſieurs fois à ſon dommage, ce que peut la diſcipline contre la multitude & la confuſion, & ce que peut la valeur conduite avec art contre une impetuoſité aveugle.

Il ne reſtoit à la Perſe tant de fois vaincuë, que de mettre la diviſion parmi les Grecs; & l'eſtat meſme où ils ſe trouvoient par leurs victoires, rendoit cette entrepriſe facile. Comme

Plat. de leg. III. la crainte les tenoit unis, la victoire & la confiance rompit l'union. Accouſtumez à combatre & à vaincre, quand ils crurent n'avoit plus à craindre la puiſſance des Perſes, ils ſe tournerent les uns contre les autres. Mais il faut expliquer un peu davantage cét Eſtat des Grecs, & ce ſecret de la Politique Perſienne.

Parmi toutes les Républiques dont la Grece eſtoit compoſée, Athenes & Lacedémone eſtoient ſans comparaiſon les principales. On ne peut avoir plus d'eſprit qu'on en avoit à Athenes, ni plus de force qu'on en avoit à Lacedémone. Athenes vouloit le plaiſir: la vie de Lacedémone eſtoit dure & laborieuſe. L'une & l'autre aimoit la gloire & la liberté: mais à Athenes, la liberté tendoit naturellement à la licence; & contrainte par des Loix ſéveres à Lacedémone, plus elle eſtoit réprimée au dedans, plus elle cherchoit à s'étendre en dominant au dehors. Athenes vouloit auſſi dominer, mais par un autre principe. L'intereſt ſe meſloit à la gloire. Ses Citoyens excelloient dans l'art de naviger; & la mer où elle regnoit l'avoit enrichie. Pour demeurer ſeule maiſtreſſe de tout le commerce, il n'y avoit rien qu'elle ne vouluſt aſſujetir; & ſes richeſſes qui luy inſpiroient ce deſir, luy fourniſſoient le moyen de le ſatisfaire. Au contraire, à Lacedémone, l'argent eſtoit mépriſé. Comme toutes ſes Loix tendoient à en faire une République guerriere, la gloire des armes eſtoit le ſeul charme

dont les esprits de ses Citoyens fussent possedez. Dés-là naturellement elle vouloit dominer ; & plus elle estoit au dessus de l'interest, plus elle s'abandonnoit à l'ambition.

Lacedémone par sa vie reglée estoit ferme dans ses maximes & dans ses desseins. Athenes estoit plus vive, & le peuple y estoit trop maistre. La Philosophie & les Loix faisoient à la verité de beaux effets dans des naturels si exquis ; mais la raison toute seule n'estoit pas capable de les retenir. Un sage Athenien, & qui connoissoit admirablement le naturel de son païs, nous apprend que la crainte estoit nécessaire à ces esprits trop vifs & trop libres ; & qu'il n'y eût plus moyen de les gouverner, quand la victoire de Salamine les eût rasseûrez contre les Perses. *Plat. de leg. III.*

Alors deux choses les perdirent, la gloire de leurs belles actions, & la seûreté où ils croyoient estre. Les Magistrats n'estoient plus écoutez ; & comme la Perse estoit affligée par une excessive sujetion, Athenes, dit Platon, ressentit les maux d'une liberté excessive.

Ces deux grandes Républiques si contraires dans leurs mœurs & dans leur conduite, s'embarassoient l'une l'autre dans le dessein qu'elles avoient d'assujetir toute la Grece ; de sorte qu'elles estoient toûjours ennemies, plus encore par la contrarieté de leurs interests, que par l'incompatibilité de leurs humeurs.

Les villes Greques ne vouloient la domina-

tion ni de l'une ni de l'autre : car outre que chacun ſouhaitoit pouvoir conſerver ſa liberté, elles trouvoient l'Empire de ces deux Républiques trop faſcheux. Celuy de Lacedémone eſtoit dur. *Ariſt. Pol. VIII. 4.* On remarquoit dans ſon Peuple je ne ſçay quoy de farouche. Un gouvernement trop rigide & une vie trop laborieuſe y rendoit les eſprits trop fiers, trop auſteres, & trop imperieux : joint qu'il falloit ſe réſoudre à n'eſtre jamais en paix ſous l'empire d'une ville, qui eſtant formée pour la guerre, ne pouvoit ſe conſerver qu'en la continuant ſans relaſche. Ainſi les Lacedémoniens vouloient commander, & tout le monde craignoit qu'ils ne commandaſſent. Les Atheniens eſtoient naturellement plus doux & plus agréables. Il n'y avoit rien de plus délicieux à voir que leur ville, où les feſtes & les jeux eſtoient perpetuels ; où l'eſprit, où la liberté & les paſſions donnoient tous les jours de nouveaux ſpectacles. Mais leur conduite inégale déplaiſoit à leurs alliez, & eſtoit encore plus inſupportable à leurs ſujets. Il falloit eſſuyer les bizarreries d'un peuple flaté, c'eſt à dire, ſelon Platon, quelque choſe de plus dangereux que celle d'un Prince gaſté par la flaterie.

Id. VII. 14.

Xenoph. de rep. Lac.

Plat. de rep. VIII.

Ces deux villes ne permettoient point à la Grece de demeurer en repos. Vous avez veû la guerre du Peloponneſe, & les autres toûjours cauſées ou entretenuës par les jalouſies de Lacedémone & d'Athenes. Mais ces meſmes jalouſies qui troubloient la Grece, la ſouſtenoient en quelque fa-

çon, & l'empeſchoient de tomber dans la dépendance de l'une ou de l'autre de ces Républiques.

Les Perſes apperceûrent bientoſt cét eſtat de la Grece. Ainſi tout le ſecret de leur Politique, eſtoit d'entretenir ces jalouſies, & de fomenter ces diviſions. Lacédemone qui eſtoit la plus ambitieuſe, fut la premiere à les faire entrer dans les querelles des Grecs. Ils y entrerent dans le deſſein de ſe rendre maiſtres de toute la Nation; & ſoigneux d'affoiblir les Grecs les uns par les autres, ils n'attendoient que le moment de les accabler tous enſemble. Déja les villes de Grece ne regardoient dans leurs guerres que le Roy de Perſe qu'elles appelloient le grand Roy, ou le Roy par excellence, comme ſi elles ſe fuſſent déja comptées pour ſujetes : mais il n'eſtoit pas poſſible que l'ancien eſprit de la Grece ne ſe réveillaſt à la veille de tomber dans la ſervitude, & entre les mains des Barbares. De petits Rois Grecs entreprirent de s'oppoſer à ce grand Roy, & de ruiner ſon Empire. Avec une petite armée, mais nourrie dans la diſcipline que nous avons veûë, Ageſilas Roy de Lacedémone fit trembler les Perſes dans l'Aſie mineure, & montra qu'on les pouvoit abbatre. Les ſeules diviſions de la Grece arreſterent ſes conqueſtes : mais il arriva dans ces temps-là que le jeune Cyrus frere d'Artaxerxe ſe révolta contre luy. Il avoit dix mille Grecs dans ſes troupes, qui ſeuls ne purent eſtre rompus dans la déroute univerſelle de ſon armée.

Plat. de leg. III. Iſoc. Paneg. &c.

Polyb. lib. III. c. 6.

Il fut tué dans la bataille, & de la main d'Artaxerxe, à ce qu'on dit. Nos Grecs se trouvoient sans protecteur au milieu des Perses & aux environs de Babylone. Cependant Artaxerxe victorieux ne put ni les obliger à poser volontairement les armes, ni les y forcer. Ils conceûrent le hardi dessein de traverser en corps d'armée tout son Empire pour retourner en leur païs, & ils en vinrent à bout. Toute la Grece vit alors plus que jamais, qu'elle nourrissoit une milice invincible à laquelle tout devoit ceder, & que ses seules divisions la pouvoient soumettre à un ennemi trop foible pour luy résister quand elle seroit unie. Philippe Roy de Macedoine, également habile & vaillant, ménagea si bien les avantages que luy donnoit contre tant de Villes & de Républiques divisées un Royaume petit à la verité, mais uni, & où la Puissance Royale estoit absoluë, qu'à la fin moitié par adresse, & moitié par force, il se rendit le plus puissant de la Grece, & obligea tous les Grecs à marcher sous ses étendarts contre l'ennemi commun. Il fut tué dans ces conjonctures: mais Alexandre son fils succeda à son Royaume & à ses desseins.

Il trouva les Macedoniens non seulement aguerris, mais encore triomphans, & devenus par tant de succés presque autant superieurs aux autres Grecs en valeur & en discipline, que les autres Grecs estoient au dessus des Perses & de leurs semblables.

Darius qui regnoit en Perſe de ſon temps eſtoit juſte, vaillant, généreux, aimé de ſes peuples, & ne manquoit ni d'eſprit, ni de vigueur pour exécuter ſes deſſeins. Mais ſi vous le comparez avec Alexandre : ſon eſprit avec ce génie perçant & ſublime : ſa valeur avec la hauteur & la fermeté de ce courage invincible qui ſe ſentoit animé par les obſtacles ; avec cette ardeur immenſe d'accroiſtre tous les jours ſon nom qui luy faiſoit préferer à tous les perils, à tous les travaux, & à mille morts, le moindre degré de gloire ; enfin, avec cette confiance qui luy faiſoit ſentir au fond de ſon cœur que tout luy devoit ceder comme à un homme que ſa deſtinée rendoit ſuperieur aux autres, confiance qu'il inſpiroit non ſeulement à ſes Chefs, mais encore aux moindres de ſes ſoldats qu'il élevoit par ce moyen au deſſus des difficultez, & au deſſus d'eux-meſmes : vous jugerez aiſément auquel des deux appartenoit la victoire. Et ſi vous joignez à ces choſes les avantages des Grecs & des Macedoniens au deſſus de leurs ennemis, vous avoûërez que la Perſe attaquée par un tel Heros & par de telles armées, ne pouvoit plus éviter de changer de maiſtre. Ainſi vous découvrirez en meſme temps ce qui a ruiné l'Empire des Perſes, & ce qui a élevé celuy d'Alexandre.

Pour luy faciliter la victoire, il arriva que la Perſe perdit le ſeul Général qu'elle puſt op- *Diod. XVII. ſect. I.*

poſer aux Grecs : c'eſtoit Memnon Rhodien. Tant qu'Alexandre eût en teſte un ſi fameux Capitaine, il put ſe glorifier d'avoir vaincu un ennemi digne de luy. Au lieu de haſarder contre les Grecs une bataille générale, Memnon vouloit qu'on leur diſputaſt tous les paſſages, qu'on leur coupaſt les vivres, qu'on les allaſt attaquer chez eux, & que par une attaque vigoureuſe on les forçaſt à venir défendre leur païs. Alexandre y avoit pourveû, & les troupes qu'il avoit laiſſées à Antipater, ſuffiſoient pour garder la Grece. Mais ſa bonne fortune le delivra tout d'un coup de cét embarras. Au commencement d'une diverſion qui déja inquiétoit toute la Grece, Memnon mourut, & Alexandre mit tout à ſes pieds.

Ce Prince fit ſon entrée dans Babylone avec un éclat qui ſurpaſſoit tout ce que l'Univers avoit jamais veû ; & aprés avoir vengé la Grece, aprés avoir ſubjugué avec une promptitude incroyable toutes les terres de la domination Perſienne, pour aſſeûrer de tous coſtez ſon nouvel Empire, ou pluſtoſt pour contenter ſon ambition, & rendre ſon nom plus fameux que celuy de Bacchus, il entra dans les Indes où il pouſſa ſes conqueſtes plus loin que ce célebre vainqueur. Mais celuy que les deſerts, les fleuves, & les montagnes n'eſtoient pas capables d'arreſter, fut contraint de ceder à ſes ſoldats rebutez qui luy demandoient du repos. Réduit à ſe

à ſe contenter des ſuperbes monumens qu'il laiſſa ſur le bord de l'Araſpe, il ramena ſon armée par une autre route que celle qu'il avoit tenuë, & dompta tous les païs qu'il trouva ſur ſon paſſage.

Il revint à Babylone craint & reſpecté non pas comme un Conquerant, mais comme un Dieu. Mais cét Empire formidable qu'il avoit conquis, ne dura pas plus long-temps que ſa vie qui fut fort courte. A l'âge de trente-trois ans, au milieu des plus vaſtes deſſeins qu'un homme euſt jamais conceû & avec les plus juſtes eſperances d'un heureux ſuccés, il mourut ſans avoir eû le loiſir d'établir ſolidement ſes affaires, laiſſant un frere imbecille, & des enfans en bas âge incapables de ſouſtenir un ſi grand poids. Mais ce qu'il y avoit de plus funeſte pour ſa maiſon & pour ſon Empire, eſt qu'il laiſſoit des Capitaines à qui il avoit appris à ne reſpirer que l'ambition & la guerre. Il prévit à quels excés ils ſe porteroient quand il ne ſeroit plus au monde: pour les retenir, & de peur d'en eſtre dédit, il n'oſa nommer ni ſon ſucceſſeur, ni le tuteur de ſes enfans. Il prédit ſeulement que ſes amis célebreroient ſes funerailles avec des batailles ſanglantes, & il expira dans la fleur de ſon âge, plein des triſtes images de la confuſion qui devoit ſuivre ſa mort.

En effet, vous avez veû le partage de ſon Empire, & la ruine affreuſe de ſa maiſon. La

Macedoine ſon ancien Royaume tenu par ſes anceſtres depuis tant de ſiecles, fut envahi de tous coſtez comme une ſucceſſion vacante, & aprés avoir eſté long-temps la proye du plus fort, il paſſa enfin à une autre famille. Ainſi ce grand Conquerant, le plus renommé & le plus illuſtre qui fut jamais, a eſté le dernier Roy de ſa race. S'il fuſt demeuré paiſible dans la Macedoine, la grandeur de ſon Empire n'auroit pas tenté ſes Capitaines, & il euſt pû laiſſer à ſes enfans le Royaume de ſes peres. Mais parce qu'il avoit eſté trop puiſſant, il fut cauſe de la perte de tous les ſiens: & voilà le fruit glorieux de tant de conqueſtes.

Sa mort fut la ſeule cauſe de cette grande révolution. Car il faut dire à ſa gloire, que ſi jamais homme a eſté capable de ſouſtenir un ſi vaſte Empire, quoy-que nouvellement conquis, ç'a eſté ſans doute Alexandre, puis qu'il n'avoit pas moins d'eſprit que de courage. Il ne faut donc point imputer à ſes fautes, quoy-qu'il en ait fait de grandes, la chute de ſa famille, mais à la ſeule mortalité; ſi ce n'eſt qu'on veuïlle dire qu'un homme de ſon humeur, & que ſon ambition engageoit toûjours à entreprendre, n'euſt jamais trouvé le loiſir d'établir les choſes.

Quoy qu'il en ſoit, nous voyons par ſon exemple, qu'outre les fautes que les hommes pourroient corriger, c'eſt à dire, celles qu'ils font par emportement, ou par ignorance, il y

a un foible irremédiable inſeparablement attaché aux deſſeins humains, & c'eſt la mortalité. Tout peut tomber en un moment par cét endroit-là : ce qui nous force d'avoûër que comme le vice le plus inherent, ſi je puis parler de la ſorte, & le plus inſeparable des choſes humaines, c'eſt leur propre caducité ; celuy qui ſçait conſerver & affermir un Eſtat, a trouvé un plus haut point de ſageſſe que celuy qui ſçait conquerir & gagner des batailles.

Il n'eſt pas beſoin que je vous raconte en détail ce qui fit perir les Royaumes formez du débris de l'Empire d'Alexandre, c'eſt à dire, celuy de Syrie, celuy de Macedoine, & celuy d'Egypte. La cauſe commune de leur ruine eſt qu'ils furent contraints de ceder à une plus grande puiſſance, qui fut la puiſſance Romaine. Si toutefois nous voulions conſiderer le dernier eſtat de ces Monarchies, nous trouverions aiſément les cauſes immédiates de leur chute ; & nous verrions entre autres choſes que la plus puiſſante de toutes, c'eſt à dire, celle de Syrie, aprés avoir eſté ébranlée par la molleſſe & le luxe de la nation, receût enfin le coup mortel par la diviſion de ſes Princes.

VI. *L'Empire Romain.*

Nous ſommes enfin venus à ce grand Empire qui a englouti tous les Empires de l'Univers, d'où ſont ſortis les plus grands Royaumes du monde que nous habitons, dont nous reſpectons encore les Loix, & que nous devons

par conſequent mieux connoiſtre que tous les autres Empires. Vous entendez bien, MONSEIGNEUR, que je parle de l'Empire Romain. Vous en avez veû la longue & mémorable hiſtoire dans toute ſa ſuite. Mais pour entendre parfaitement les cauſes de l'élevation de Rome, & celles des grands changemens qui ſont arrivez dans ſon Eſtat : conſiderez attentivement avec les mœurs des Romains les temps d'où dépendent tous les mouvemens de ce vaſte Empire.

De tous les peuples du monde le plus fier & le plus hardi, mais tout enſemble le plus reglé dans ſes conſeils, le plus conſtant dans ſes maximes, le plus aviſé, le plus laborieux, & enfin le plus patient, a eſté le peuple Romain.

De tout cela s'eſt formée la meilleure milice & la politique la plus prévoyante, la plus ferme, & la plus ſuivie qui fut jamais.

Le fond d'un Romain, pour ainſi parler, eſtoit l'amour de ſa liberté & de ſa patrie. Une de ces choſes luy faiſoit aimer l'autre : car parce qu'il aimoit ſa liberté, il aimoit auſſi ſa patrie comme une mere qui le nourriſſoit dans des ſentimens également généreux & libres.

Sous ce nom de liberté, les Romains ſe figuroient avec les Grecs un Eſtat où perſonne ne fuſt ſujet que de la Loy, & où la Loy fuſt plus puiſſante que les hommes.

Au reſte, quoy-que Rome fuſt née ſous un

gouvernement royal, elle avoit meſme ſous ſes Rois une liberté qui ne convient gueres à une Monarchie reglée. Car outre que les Rois eſtoient électifs, & que l'élection s'en faiſoit par tout le peuple, c'eſtoit encore au peuple aſſemblé à confirmer les Loix, & à réſoudre la paix ou la guerre. Il y avoit meſme des cas particuliers où les Rois déferoient au peuple le jugement ſouverain : témoin Tullus Hoſtilius, qui n'oſant ni condamner ni abſoudre Horace comblé tout enſemble & d'honneur pour avoir vaincu les Curiaces, & de honte pour avoir tué ſa ſœur, le fit juger par le Peuple. Ainſi les Rois n'avoient proprement que le commandement des armées, & l'autorité de convoquer les aſſemblées legitimes, d'y propoſer les affaires, de maintenir les Loix, & d'exécuter les Decrets publics.

Quand Servius Tullius conceût le deſſein que vous avez veû de réduire Rome en République, il augmenta dans un peuple déja ſi libre l'amour de la liberté; & de là vous pouvez juger combien les Romains en furent jaloux quand ils l'eûrent gouſtée toute entiere ſous leurs Conſuls.

On frémit encore en voyant dans les Hiſtoires la triſte fermeté du Conſul Brutus, lors qu'il fit mourir à ſes yeux ſes deux enfans, qui s'eſtoient laiſſez entraiſner aux ſourdes pratiques que les Tarquins faiſoient dans Rome pour y rétablir leur domination. Combien fut affermi dans l'amour de la liberté un peuple qui voyoit

ce Conſul ſevere immoler à la liberté ſa propre famille! Il ne faut plus s'étonner, ſi on mépriſa dans Rome les efforts des peuples voiſins, qui entreprirent de rétablir les Tarquins bannis. Ce fut en vain que le Roy Porſena les prit en ſa protection. Les Romains preſque affamez, luy firent connoiſtre par leur fermeté, qu'ils vouloient du moins mourir libres. Le peuple fut encore plus ferme que le Senat; & Rome entiere fit dire à ce puiſſant Roy qui venoit de la réduire à l'extremité, qu'il ceſſaſt d'interceder pour les Tarquins, puis que réſoluë de tout haſarder pour ſa liberté, elle recevroit pluſtoſt ſes ennemis que ſes Tyrans. Porſena étonné de la fierté de ce Peuple, & de la hardieſſe plus qu'humaine de quelques particuliers, réſolut de laiſſer les Romains joûïr en paix d'une liberté qu'ils ſçavoient ſi bien défendre.

Dion. Hal. lib. V.

Tit. Liv. 11. 13. 15.

La liberté leur eſtoit donc un treſor qu'ils préferoient à toutes les richeſſes de l'Univers. Auſſi avez-vous veû que dans leurs commencemens, & meſme bien avant dans leurs progrés, la pauvreté n'eſtoit pas un mal pour eux: au contraire, ils la regardoient comme un moyen de garder leur liberté plus entiere, n'y ayant rien de plus libre ni de plus indépendant qu'un homme qui ſçait vivre de peu, & qui ſans rien attendre de la protection ou de la liberalité d'autruy, ne fonde ſa ſubſiſtence que ſur ſon induſtrie & ſur ſon travail.

C'eſt ce que faiſoient les Romains. Nourrir du beſtail, labourer la terre, ſe dérober à eux-meſmes tout ce qu'ils pouvoient, vivre d'épargne & de travail: voilà quelle eſtoit leur vie; c'eſt de quoy ils ſouſtenoient leur famille, qu'ils accouſtumoient à de ſemblables travaux.

Tite Live a raiſon de dire qu'il n'y eût jamais de peuple où la frugalité, où l'épargne, où la pauvreté ayent eſté plus long-temps en honneur. Les Senateurs les plus illuſtres, à n'en regarder que l'exterieur, differoient peu des païſans, & n'avoient d'éclat ni de majeſté qu'en public, & dans le Senat. Du reſte on les trouvoit occupez du labourage & des autres ſoins de la vie ruſtique, quand on les alloit querir pour commander les armées. Ces exemples ſont frequens dans l'Hiſtoire Romaine. Curius & Fabrice, ces grands Capitaines qui vainquirent Pyrrhus, un Roy ſi riche, n'avoient que de la vaiſſelle de terre; & le premier à qui les Samnites en offroient d'or & d'argent, répondit que ſon plaiſir n'eſtoit pas d'en avoir, mais de commander à qui en avoit. Aprés avoir triomphé, & avoir enrichi la République des dépoüilles de ſes ennemis, ils n'avoient pas de quoy ſe faire enterrer. Cette moderation duroit encore pendant les guerres Puniques. Dans la premiere on voit Régulus général des armées Romaines demander ſon congé au Senat pour aller cultiver ſa métairie abandonnée pendant ſon abſence.

Tit. Liv. Ep. lib. XVIII.

Aprés la ruine de Carthage, on voit encore de grands exemples de la premiere ſimplicité. Æmilius Paulus qui augmenta le treſor public par le riche treſor des Rois de Macedoine, vivoit ſelon les regles de l'ancienne frugalité, & mourut pauvre. Mummius, en ruinant Corinthe, ne profita que pour le public des richeſſes de cette ville opulente & voluptueuſe. Ainſi les richeſſes eſtoient mépriſées : la modération & l'innocence des Généraux Romains faiſoient l'admiration des peuples vaincus.

Vic. II. Of.

Cependant dans ce grand amour de la pauvreté, les Romains n'épargnoient rien pour la grandeur & pour la beauté de leur ville. Dés leurs commencemens, les ouvrages publics furent tels, que Rome n'en rougit pas depuis meſme qu'elle ſe vit maiſtreſſe du monde. Le Capitole baſti par Tarquin le Superbe, & le Temple qu'il éleva à Jupiter dans cette forteresſe, eſtoient dignes deſlors de la Majeſté du plus grand des Dieux, & de la gloire future du Peuple Romain. Tout le reſte répondoit à cette grandeur. Les principaux temples, les marchez, les bains, les places publiques, les grands chemins, les aqueducs, les cloaques meſmes & les égouts de la ville avoient une magnificence qui paroiſtroit incroyable, ſi elle n'eſtoit atteſtée par tous les Hiſtoriens, & confirmée par les reſtes que nous en voyons. Que diray-je de la pompe des triomphes, des céremonies de la Religion,

Tit. Liv I. 53. 55. 56. V I. 5.
Dion. Hal. III. IV.
Tac. hiſt. III. 72.
Plin. XXXVI. 15.

ligion, des jeux & des ſpectacles qu'on donnoit au peuple ? En un mot tout ce qui ſervoit au public, tout ce qui pouvoit donner aux peuples une grande idée de leur commune patrie, ſe faiſoit avec profuſion autant que le temps le pouvoit permettre. L'épargne regnoit ſeulement dans les maiſons particulieres. Celuy qui augmentoit ſes revenus & rendoit ſes terres plus fertiles par ſon induſtrie & par ſon travail, qui eſtoit le meilleur œconome, & prenoit le plus ſur luy-meſme, s'eſtimoit le plus libre, le plus puiſſant, & le plus heureux. *Dion. Hal. VII. Ant. Rom.*

Il n'y a rien de plus éloigné d'une telle vie, que la molleſſe. Tout tendoit pluſtoſt à l'autre excés, je veux dire, à la dureté. Auſſi les mœurs des Romains avoient-elles naturellement quelque choſe, non ſeulement de rude & de rigide, mais encore de ſauvage & de farouche. Mais ils n'oublierent rien pour ſe réduire eux-meſmes ſous de bonnes loix ; & le peuple le plus jaloux de ſa liberté que l'Univers ait jamais veû, ſe trouva en meſme temps le plus ſoumis à ſes Magiſtrats & à la puiſſance legitime.

La milice d'un tel peuple ne pouvoit manquer d'eſtre admirable, puis qu'on y trouvoit avec des courages fermes & des corps vigoureux une ſi prompte & ſi exacte obéïſſance.

Les loix de cette milice eſtoient dures, mais neceſſaires. La victoire eſtoit perilleuſe, & ſouvent mortelle à ceux qui la gagnoient contre les

ordres. Il y alloit de la vie, non ſeulement à fuir, à quiter ſes armes, à abandonner ſon rang, mais encore à ſe remuër, pour ainſi dire, & à branler tant ſoit peu ſans le commandement du Général. Qui mettoit les armes bas devant l'ennemi, qui aimoit mieux ſe laiſſer prendre que de mourir glorieuſement pour ſa Patrie, eſtoit jugé indigne de toute aſſiſtance. Pour l'ordinaire on ne comptoit plus les priſonniers parmi les Citoyens, & on les laiſſoit aux ennemis comme des membres retranchez de la République. Vous avez veû dans Florus & dans Ciceron l'Hiſtoire de Régulus qui perſuada au Senat, aux dépens de ſa propre vie, d'abandonner les priſonniers aux Carthaginois. Dans la guerre d'Annibal, & aprés la perte de la bataille de Cannes, c'eſt à dire, dans le temps où Rome épuiſée par tant de pertes manquoit le plus de ſoldats, le Senat aima mieux armer contre ſa couſtume huit mille eſclaves que de racheter huit mille Romains qui ne luy auroient pas plus couſté que la nouvelle milice qu'il fallut lever. Mais dans la neceſſité des affaires on établit plus que jamais comme une Loy inviolable, qu'un ſoldat Romain devoit ou vaincre ou mourir.

Cic. de Off. III. Florus II. 2.

Polyb. VI. 56. Tit. Liv. XXII. 57. 58.

Cic. de Off. III.

Par cette maxime les armées Romaines, quoyque défaites & rompuës, combatoient & ſe rallioient juſqu'à la derniere extrémité; & comme remarque Salluſte, il ſe trouve parmi les Romains plus de gens punis pour avoir combatu ſans

Salluſt. de bello Catil. 9.

en avoir ordre, que pour avoir laſché le pied & quitté ſon poſte : de ſorte que le courage avoit plus beſoin d'eſtre réprimé, que la laſcheté n'avoit beſoin d'eſtre excitée.

Ils joignirent à la valeur l'eſprit & l'invention. Outre qu'ils eſtoient par eux-meſmes appliquez & ingenieux, ils ſçavoient profiter admirablement de tout ce qu'ils voyoient dans les autres peuples de commode pour les campemens, pour les ordres de bataille, pour le genre meſme des armes, en un mot pour faciliter tant l'attaque que la défenſe. Vous avez veû dans Salluſte & dans les autres Auteurs ce que les Romains ont appris de leurs voiſins & de leurs ennemis meſmes. Qui ne ſçait qu'ils ont appris des Carthaginois l'invention des Galeres par leſquelles ils les ont batus, & enfin qu'ils ont tiré de toutes les nations qu'ils ont connuës de quoy les ſurmonter toutes ?

En effet, il eſt certain de leur aveu propre, que les Gaulois les ſurpaſſoient en force de corps, & ne leur cedoient pas en courage. Polybe nous fait voir qu'en une rencontre déciſive les Gaulois d'ailleurs plus forts en nombre montrerent plus de hardieſſe que ne firent les Romains quelque déterminez qu'ils fuſſent ; & nous voyons toutefois en cette meſme rencontre ces Romains inferieurs en tout le reſte l'emporter ſur les Gaulois, parce qu'ils ſçavoient choiſir de meilleures armes, ſe ranger dans un meilleur or- *Pol. II. 28. & ſeq.*

dre, & mieux profiter du temps dans la meſlée. C'eſt ce que vous pourrez voir quelque jour plus exactement dans Polybe ; & vous avez ſouvent remarqué vous-meſme dans les Commentaires de Ceſar, que les Romains commandez par ce grand homme ont ſubjugué les Gaulois plus encore par les adreſſes de l'art militaire que par leur valeur.

Les Macedoniens ſi jaloux de conſerver l'ancien ordre de leur milice formée par Philippe & par Alexandre croyoient leur Phalange invincible, & ne pouvoient ſe perſuader que l'eſprit humain fuſt capable de trouver quelque choſe de plus ferme. Cependant le meſme Polybe & Tite Live aprés luy ont démontré, qu'à conſiderer ſeulement la nature des armées Romaines & de celles des Macedoniens, les dernieres ne pouvoient manquer d'eſtre batuës à la longue, parce que la Phalange Macedonienne qui n'eſtoit qu'un gros bataillon quarré, fort épais de toutes parts, ne pouvoit ſe mouvoir que tout d'une piéce, au lieu que l'armée Romaine diſtinguée en petits corps, eſtoit plus prompte & plus diſpoſée à toute ſorte de mouvemens.

Pol. XVII. in excerp. c. 24. & ſeq.
Tit. Liv. IX. 19. XXXI. 39. &c.

Les Romains ont donc trouvé, ou ils ont bientoſt appris l'art de diviſer les armées en pluſieurs bataillons & eſcadrons, & de former les Corps de réſerve, dont le mouvement eſt ſi propre à pouſſer ou à ſouſtenir ce qui s'ébranle de part & d'autre. Faites marcher contre des

troupes ainſi diſpoſées la Phalange Macedonienne: cette groſſe & lourde machine ſera terrible à la verité à une armée ſur laquelle elle tombera de tout ſon poids; mais, comme parle Polybe, elle ne peut conſerver long-temps ſa propriété naturelle, c'eſt à dire, ſa ſolidité & ſa conſiſtence, parce qu'il luy faut des lieux propres, & pour ainſi dire, faits exprés, & qu'à faute de les trouver, elle s'embaraſſe elle-meſme, ou pluſtoſt elle ſe rompt par ſon propre mouvement. Joint qu'eſtant une fois enfoncée, elle ne ſçait plus ſe rallier. Au lieu que l'armée Romaine diviſée en ſes petits corps, profite de tous les lieux, & s'y accommode: on l'unit, & on la ſépare comme on veut; elle défile aiſément, & ſe raſſemble ſans peine; elle eſt propre aux détachemens, aux ralliemens, à toute ſorte de converſions & d'évolutions qu'elle fait ou toute entiere ou en partie, ſelon qu'il eſt convenable; enfin elle a plus de mouvemens divers, & par conſequent plus d'action & plus de force que la Phalange. Concluez donc avec Polybe, qu'il falloit que la Phalange luy cedaſt, & que la Macedoine fuſt vaincuë.

Il y a plaiſir, MONSEIGNEUR, à vous parler de ces choſes dont vous eſtes ſi bien inſtruit par d'excellens Maiſtres, & que vous voyez pratiquées ſous les ordres de Loüis le Grand d'une maniere ſi admirable, que je ne ſçay ſi la milice Romaine a jamais rien eû

de plus beau. Mais ſans vouloir icy la mettre aux mains avec la milice Françoiſe, je me contente que vous ayiez veû que la milice Romaine, ſoit qu'on regarde la ſcience meſme de prendre ſes avantages, ou qu'on s'attache à conſiderer ſon extréme ſeverité à faire garder tous les ordres de la guerre, a ſurpaſſé de beaucoup tout ce qui avoit paru dans les ſiecles précedens.

Aprés la Macedoine, il ne faut plus vous parler de la Grece : vous avez veû que la Macedoine y tenoit le deſſus, & ainſi elle vous apprend à juger du reſte. Athenes n'a plus rien produit depuis les temps d'Alexandre. Les Etoliens qui ſe ſignalerent en diverſes guerres, eſtoient pluſtoſt indociles que libres,& pluſtoſt brutaux que vaillans. Lacedémone avoit fait ſon dernier effort pour la guerre, en produiſant Cléomene ; & la ligue des Achéens, en produiſant Philopœmen. Rome n'a point combatu contre ces deux grands Capitaines ; mais le dernier qui vivoit du temps d'Annibal & de Scipion, à voir agir les Romains dans la Macedoine, jugea bien que la liberté de la Grece alloit expirer, & qu'il ne luy reſtoit plus qu'à reculer le moment de ſa chute. Ainſi les peuples les plus belliqueux cedoient aux Romains. Les Romains ont triomphé du courage dans les Gaulois, du courage & de l'art dans les Grecs, & de tout cela ſouſtenu de la conduite la plus rafinée, en triomphant d'An-

Plut. in Philop.

nibal ; de ſorte que rien n'égala jamais la gloire de leur milice.

Auſſi n'ont-ils rien eû dans tout leur gouvernement dont ils ſe ſoient tant vantez que de leur diſcipline militaire. Ils l'ont toûjours conſiderée comme le fondement de leur Empire. La diſcipline militaire eſt la choſe qui a paru la premiere dans leur Eſtat, & la derniere qui s'y eſt perduë : tant elle eſtoit attachée à la conſtitution de leur République.

Une des plus belles parties de la milice Romaine eſtoit qu'on n'y loûoit point la fauſſe valeur. Les maximes du faux honneur qui ont fait perir tant de monde parmi nous, n'eſtoient pas ſeulement connuës dans une nation ſi avide de gloire. On remarque de Scipion & de Ceſar, les deux premiers hommes de guerre & les plus vaillans qui ayent eſté parmi les Romains, qu'ils ne ſe ſont jamais expoſez qu'avec précaution, & lors qu'un grand beſoin le demandoit. On n'attendoit rien de bon d'un Général qui ne ſçavoit pas connoiſtre le ſoin qu'il devoit avoir de conſerver ſa perſonne, & on réſervoit pour le vray ſervice les actions d'une hardieſſe extraordinaire. Les Romains ne vouloient point de batailles hazardées mal à propos, ni de victoires qui couſtaſſent trop de ſang ; de ſorte qu'il n'y avoit rien de plus hardi, ni tout enſemble de plus ménagé qu'eſtoient les armées Romaines.

Pol. X. 13.

Ibid. 29.

Mais comme il ne ſuffit pas d'entendre la guerre ſi on n'a un ſage conſeil pour l'entreprendre à propos, & tenir le dedans de l'Eſtat dans un bon ordre, il faut encore vous faire obſerver la profonde politique du Senat Romain. A le prendre dans les bons temps de la République, il n'y eût jamais d'aſſemblée où les affaires fuſſent traitées plus meûrement, ni avec plus de ſecret, ni avec une plus longue prévoyance, ni dans un plus grand concours, & avec un plus grand zele pour le bien public.

1. Mach. VIII. 15. 16. Le Saint Eſprit n'a pas dédaigné de marquer cecy dans le livre des Machabées, ni de loûër la haute prudence & les conſeils vigoureux de cette ſage compagnie où perſonne ne ſe donnoit de l'autorité que par la raiſon, & dont tous les membres conſpiroient à l'utilité publique ſans partialité & ſans jalouſie.

Tit. Liv. XLII. 14. Pour le ſecret, Tite Live nous en donne un exemple illuſtre. Pendant qu'on meditoit la guerre contre Perſée, Eumenes Roy de Pergame ennemi de ce Prince vint à Rome pour ſe liguer contre luy avec le Senat. Il y fit ſes propoſitions en pleine Aſſemblée, & l'affaire fut réſoluë par les ſuffrages d'une Compagnie compoſée de trois cens hommes. Qui croiroit que le ſecret euſt eſté gardé, & qu'on n'ait jamais rien ſceû de la déliberation que quatre ans aprés quand la guerre fut achevée ? Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, eſt que Perſée avoit à Rome

ſes

ſes Ambaſſadeurs pour obſerver Eumenes. Toutes les villes de Grece & d'Aſie, qui craignoient d'eſtre enveloppées dans cette querelle, avoient auſſi envoyé les leurs, & tous enſemble taſchoient à découvrir une affaire d'une telle conſequence. Au milieu de tant d'habiles négotiateurs le Senat fut impénetrable. Pour faire garder le ſecret, on n'eût jamais beſoin de ſupplices, ni de défendre le commerce avec les étrangers ſous des peines rigoureuſes. Le ſecret ſe recommandoit comme tout ſeul, & par ſa propre importance.

C'eſt une choſe ſurprenante dans la conduite de Rome, d'y voir le Peuple regarder preſque toûjours le Senat avec jalouſie, & néanmoins luy déferer tout dans les grandes occaſions, & ſur tout dans les grands perils. Alors on voyoit tout le Peuple tourner les yeux ſur cette ſage Compagnie, & attendre ſes réſolutions comme autant d'oracles.

Une longue experience avoit appris aux Romains que delà eſtoient ſortis tous les conſeils qui avoient ſauvé l'Eſtat. C'eſtoit dans le Senat que ſe conſervoient les anciennes maximes, & l'eſprit, pour ainſi parler, de la République. C'eſtoit-là que ſe formoient les deſſeins qu'on voyoit ſe ſouſtenir par leur propre ſuite; & ce qu'il y avoit de plus grand dans le Senat, eſt qu'on n'y prenoit jamais des réſolutions plus vigoureuſes que dans les plus grandes extrémitez.

Dion. Hal. VIII. Tit. Liv. II. 39. Ce fut au plus triſte eſtat de la République, lors que foible encore & dans ſa naiſſance elle ſe vit tout enſemble & diviſée au dedans par les Tribuns, & preſſée au dehors par les Volſques que Coriolan irrité menoit contre ſa Patrie. Ces peuples toûjours batus par les Romains eſpererent de ſe venger ayant à leur teſte le plus grand homme de Rome, le plus entendu à la guerre, le plus liberal, le plus incompatible avec l'injuſtice; mais le plus dur, le plus difficile, & le plus aigri. Ils vouloient ſe faire Citoyens par force; & aprés de grandes conqueſtes, maiſtres de la campagne & du païs, ils menaçoient de tout perdre ſi on n'accordoit leur demande. Rome n'avoit ni armée ni chefs; & néanmoins dans ce triſte eſtat, & pendant qu'elle avoit tout à craindre, on vit ſortir tout à coup ce hardi Decret du Senat, qu'on periroit pluſtoſt que de rien ceder à l'ennemi armé, & qu'on luy accorderoit des conditions équitables, aprés qu'il auroit retiré ſes armes.

Dion. Hal. VIII. La mere de Coriolan qui fut envoyée pour le fléchir, luy diſoit entre autres raiſons, *Ne connoiſſez-vous pas les Romains? Ne ſçavez-vous pas, mon fils, que vous n'en aurez rien que par les prieres, & que vous n'en obtiendrez ni grande ni petite choſe par la force?* Le ſévere Coriolan ſe laiſſa vaincre: il luy en couſta la vie, & les Volſques choiſirent d'autres Généraux: mais le Senat demeura ferme dans ſes maximes, & le Decret qu'il donna de

ne rien accorder par force, passa pour une Loy fondamentale de la Politique Romaine, dont il n'y a pas un seul exemple que les Romains se soient départis dans tous les temps de la République. Parmi eux, dans les estats les plus tristes, jamais les foibles conseils n'ont esté seulement écoutez. Ils estoient toûjours plus traitables victorieux que vaincus : tant le Senat sçavoit maintenir les anciennes maximes de la République, & tant il y sçavoit confirmer le reste des Citoyens.

Polyb. VI. 56. Excerpt. de legat. 69. Dion. Hal. VIII.

De ce mesme esprit sont sorties les résolutions prises tant de fois dans le Senat, de vaincre les ennemis par la force ouverte, sans y employer les ruses ou les artifices, mesme ceux qui sont permis à la guerre : ce que le Senat ne faisoit ni par un faux point d'honneur, ni pour avoir ignoré les Loix de la guerre ; mais parce qu'il ne jugeoit rien de plus efficace pour abbatre un ennemi orgueïlleux que de luy oster toute l'opinion qu'il pourroit avoir de ses forces, afin que vaincu jusques dans le cœur, il ne vist plus de salut que dans la clemence du Vainqueur.

C'est ainsi que s'établit par toute la terre cette haute opinion des armes Romaines. La croyance répanduë par tout que rien ne leur résistoit, faisoit tomber les armes des mains à leurs ennemis, & donnoit à leurs alliez un invincible secours. Vous voyez ce que fait dans toute l'Europe une semblable opinion des armes Françoises ; & le

monde étonné des exploits du Roy, confeſſe qu'il n'appartenoit qu'à luy ſeul de donner des bornes à ſes conqueſtes.

La conduite du Senat Romain ſi forte contre les ennemis, n'eſtoit pas moins admirable dans la conduite du dedans. Ces ſages Senateurs avoient quelquefois pour le Peuple une juſte condeſcendance, comme lors que dans une extréme neceſſité non ſeulement ils ſe taxerent eux-meſmes plus haut que les autres, ce qui leur eſtoit ordinaire, mais encore qu'ils déchargerent le menu peuple de tout impoſt, ajouſtant *que les pauvres payoient un aſſez grand tribut à la République, en nourriſſant leurs enfans.*

Tit. Liv. II. 9.

Le Senat montra par cette Ordonnance qu'il ſçavoit en quoy conſiſtoient les vrayes richeſſes d'un Eſtat; & un ſi beau ſentiment joint aux témoignages d'une bonté paternelle, fit tant d'impreſſion dans l'eſprit des Peuples, qu'ils devinrent capables de ſouſtenir les dernieres extrémitez pour le ſalut de leur patrie.

Mais quand le Peuple méritoit d'eſtre blaſmé, le Senat le faiſoit auſſi avec une gravité & une vigueur digne de cette ſage Compagnie, comme il arriva dans le démeſlé entre ceux d'Ardée & d'Aricie. L'Hiſtoire en eſt mémorable, & mérite de vous eſtre racontée. Ces deux Peuples eſtoient en guerre pour des terres que chacun d'eux prétendoit. Enfin las de combatre, ils convinrent de ſe rapporter au jugement du

Tit. Liv. III. 71. IV. 7. 9. 10.

Peuple Romain, dont l'équité eſtoit réverée par tous les voiſins. Les Tribus furent aſſemblées, & le Peuple ayant connu dans la diſcuſſion que ces terres prétenduës par d'autres luy appartenoient de droit, ſe les adjugea. Le Senat, quoy-que convaincu que le Peuple dans le fond avoit bien jugé, ne put ſouffrir que les Romains euſſent démenti leur généroſité naturelle, ni qu'ils euſſent laſchement trompé l'eſperance de leurs voiſins qui s'eſtoient ſoumis à leur arbitrage. Il n'y eût rien que ne fiſt cette Compagnie pour empeſcher un jugement d'un ſi pernicieux exemple, où les Juges prenoient pour eux les terres conteſtées par les parties. Aprés que la Sentence eût eſté renduë, ceux d'Ardée dont le droit eſtoit le plus apparent, indignez d'un jugement ſi inique, eſtoient preſts à s'en venger par les armes. Le Senat ne fit point de difficulté de leur déclarer publiquement qu'il eſtoit auſſi ſenſible qu'eux-meſmes à l'injure qui leur avoit eſté faite; qu'à la verité il ne pouvoit pas caſſer un Decret du Peuple, mais que ſi aprés cette offenſe, ils vouloient bien ſe fier à la Compagnie de la réparation qu'ils avoient raiſon de prétendre, le Senat prendroit un tel ſoin de leur ſatisfaction, qu'il ne leur reſteroit aucun ſujet de plainte. Les Ardéates ſe fierent à cette parole. Il leur arriva une affaire capable de ruiner leur ville de fond en comble. Ils receûrent un ſi prompt ſecours par les ordres du Se-

nat, qu'ils ſe crurent trop bien payez de la terre qui leur avoit eſté oſtée, & ne ſongeoient plus qu'à remercier de ſi fideles amis. Mais le Senat ne fut pas content, juſqu'à ce qu'en leur faiſant rendre la terre que le Peuple Romain s'eſtoit adjugée, il abolit la memoire d'un ſi infame jugement.

Pol. Tit. Liv. Cic. de Off. III. &c.

Je n'entreprends pas icy de vous dire combien le Senat a fait d'actions ſemblables; combien il a livré aux ennemis de Citoyens parjures qui ne vouloient pas leur tenir parole, ou qui chicanoient ſur leurs ſermens; combien il a condamné de mauvais conſeils qui avoient eû d'heureux ſuccés : je vous diray ſeulement que cette auguſte Compagnie n'inſpiroit rien que de grand au Peuple Romain, & donnoit en toutes rencontres une haute idée de ſes conſeils, perſuadée qu'elle eſtoit que la réputation eſtoit le plus ferme appuy des Eſtats.

On peut croire que dans un Peuple ſi ſagement dirigé, les récompenſes & les chaſtimens eſtoient ordonnez avec grande conſideration. Outre que le ſervice & le zele au bien de l'Eſtat, eſtoient le moyen le plus ſeûr pour s'avancer dans les charges : les actions militaires avoient mille récompenſes qui ne couſtoient rien au public, & qui eſtoient infiniment précieuſes aux particuliers, parce qu'on y avoit attaché la gloire ſi chere à ce Peuple belliqueux. Une Couronne d'or tres-mince, & le plus ſouvent une

Couronne de feüilles de chesne, ou de laurier, ou de quelque herbage plus vil encore, devenoit inestimable parmi les soldats qui ne connoissoient point de plus belles marques que celles de la vertu, ni de plus noble distinction que celle qui venoit des actions glorieuses.

Le Senat dont l'approbation tenoit lieu de récompense, sçavoit loüer & blasmer quand il falloit. Incontinent aprés le combat, les Consuls & les autres Généraux donnoient publiquement aux soldats & aux Officiers la loüange ou le blasme qu'ils meritoient : mais eux-mesmes ils attendoient en suspens le jugement du Senat qui jugeoit de la sagesse des conseils, sans se laisser ébloüir par le bonheur des évenemens. Les loüanges estoient précieuses, parce qu'elles se donnoient avec connoissance : le blasme piquoit au vif les cœurs généreux, & retenoit les plus foibles dans le devoir. Les chastimens qui suivoient les mauvaises actions, tenoient les soldats en crainte pendant que les récompenses & la gloire bien dispensée les élevoit au dessus d'eux-mesmes.

Qui peut mettre dans l'esprit des Peuples la gloire, la patience dans les travaux, la grandeur de la nation, & l'amour de la patrie, peut se vanter d'avoir trouvé la constitution d'Estat la plus propre à produire de grands hommes. C'est sans doute les grands hommes qui font la force d'un Empire. La nature ne manque pas de faire

naiſtre dans tous les païs des eſprits & des courages élevez, mais il faut luy aider à les former. Ce qui les forme, ce qui les acheve, ce ſont des ſentimens forts & de nobles impreſſions qui ſe répandent dans tous les eſprits, & paſſent inſenſiblement de l'un à l'autre. Qu'eſt-ce qui rend noſtre Nobleſſe ſi fiere dans les combats, & ſi hardie dans les entrepriſes ? c'eſt l'opinion receûë dés l'enfance, & établie par le ſentiment unanime de la Nation, qu'un Gentilhomme ſans cœur ſe dégrade luy-meſme, & n'eſt plus digne de voir le jour. Tous les Romains eſtoient nourris dans ces ſentimens, & le Peuple diſputoit avec la Nobleſſe à qui agiroit le plus par ces vigoureuſes maximes. Durant les bons temps de Rome, l'enfance meſme eſtoit exercée par les travaux : on n'y entendoit parler d'autre choſe que de la grandeur du nom Romain. Il falloit aller à la guerre quand la République l'ordonnoit, & là travailler ſans ceſſe, camper hiver & eſté, obéïr ſans réſiſtance, mourir ou vaincre. Les peres qui n'élevoient pas leurs enfans dans ces maximes, & comme il falloit pour les rendre capables de ſervir l'Eſtat, eſtoient appellez en Juſtice par les Magiſtrats, & jugez coupables d'un attentat envers le public. Quand on a commencé à prendre ce train, les grands hommes ſe font les uns les autres : & ſi Rome en a plus porté qu'aucune autre ville qui euſt eſté avant elle, ce n'a point eſté par haſard ; mais c'eſt

c'eſt que l'Eſtat Romain conſtitué de la maniere que nous avons veûë, eſtoit pour ainſi parler du temperament qui devoit eſtre le plus fecond en Heros.

Un Eſtat qui ſe ſent ainſi formé, ſe ſent auſſi en meſme temps d'une force incomparable, & ne ſe croit jamais ſans reſſource. Auſſi voyons nous que les Romains n'ont jamais deſeſperé de leurs affaires, ni quand Porſena Roy d'Etrurie les affamoit dans leurs murailles ; ni quand les Gaulois, aprés avoir bruſlé leur ville, inondoient tout leur païs, & les tenoient ſerrez dans le Capitole ; ni quand Pyrrhus Roy des Epirotes auſſi habile qu'entreprenant les effrayoit par ſes Elephans, & défaiſoit toutes leurs armées; ni quand Annibal déja tant de fois vainqueur leur tua encore plus de cinquante mille hommes & leur meilleure milice dans la bataille de Cannes.

Ce fut alors que le Conſul Terentius Varro qui venoit de perdre par ſa faute une ſi grande bataille, fut receû à Rome comme s'il euſt eſté victorieux, parce ſeulement que dans un ſi grand malheur il n'avoit point deſeſperé des affaires de la République. Le Senat l'en remercia publiquement, & deſlors on réſolut, ſelon les anciennes maximes, de n'écouter dans ce triſte eſtat aucune propoſition de paix. L'Ennemi fut étonné ; le Peuple reprit cœur, & crut avoir des reſſources que le Senat connoiſſoit par ſa prudence.

En effet, cette conſtance du Senat, au milieu de tant de malheurs qui arrivoient coup ſur coup, ne venoit pas ſeulement d'une réſolution opiniaſtre de ne ceder jamais à la fortune, mais d'une profonde connoiſſance des forces Romaines & des forces ennemies. Rome ſçavoit par ſon cens, c'eſt à dire, par le rôlle de ſes Citoyens toûjours exactement continué depuis Servius Tullius; elle ſçavoit, dis-je, tout ce qu'elle avoit de Citoyens capables de porter les armes, & ce qu'elle pouvoit eſperer de la jeuneſſe qui s'élevoit tous les jours. Ainſi elle ménageoit ſes forces contre un ennemi qui venoit des bords de l'Afrique; que le temps devoit détruire tout ſeul dans un païs étranger où les ſecours eſtoient ſi tardifs; & à qui ſes victoires meſme qui luy couſtoient tant de ſang eſtoient fatales. C'eſt pourquoy, quelque perte qui fuſt arrivée, le Senat toûjours inſtruit de ce qui luy reſtoit de bons ſoldats, n'avoit qu'à temporiſer, & ne ſe laiſſoit jamais abbatre. Quand par la défaite de Cannes, & par les révoltes qui ſuivirent, il vit les forces de la République tellement diminuées, qu'à peine euſt-on pû ſe défendre ſi les ennemis euſſent preſſé, il ſe ſouſtint par courage, & ſans ſe troubler de ſes pertes, il ſe mit à regarder les démarches du vainqueur. Auſſitoſt qu'on eût apperceû qu'Annibal au lieu de pourſuivre ſa victoire, ne ſongeoit durant quelque temps qu'à en joüir, le

Senat ſe raſſeûra, & vit bien qu'un ennemi capable de manquer à ſa fortune, & de ſe laiſſer ébloûïr par ſes grands ſuccés, n'eſtoit pas né pour vaincre les Romains. Deſlors Rome fit tous les jours de plus grandes entrepriſes; & Annibal tout habile, tout courageux, tout victorieux qu'il eſtoit, ne put tenir contre elle.

Il eſt aiſé de juger par ce ſeul évenement à qui devoit enfin demeurer tout l'avantage. Annibal enflé de ſes grands ſuccés, crut la priſe de Rome trop aiſée, & ſe relaſcha. Rome au milieu de ſes malheurs, ne perdit ni le courage ni la confiance, & entreprit de plus grandes choſes que jamais. Ce fut incontinent aprés la défaite de Cannes qu'elle aſſiégea Syracuſe & Capoûë, l'une infidele aux Traitez, & l'autre rebelle. Syracuſe ne put ſe défendre, ni par ſes fortifications, ni par les inventions d'Archimede. L'armée victorieuſe d'Annibal vint vainement au ſecours de Capoûë. Mais les Romains firent lever à ce Capitaine le ſiege de Nole. Un peu aprés les Carthaginois défirent & tuerent en Eſpagne les deux Scipions. Dans toute cette guerre, il n'eſtoit rien arrivé de plus ſenſible, ni de plus funeſte aux Romains. Leur perte leur fit faire les derniers efforts : le jeune Scipion fils d'un de ces Généraux, non content d'avoir relevé les affaires de Rome en Eſpagne, alla porter la guerre aux Carthaginois dans leur

propre ville, & donna le dernier coup à leur Empire.

L'eſtat de cette ville ne permettoit pas que Scipion y trouvaſt la meſme réſiſtance qu'Annibal trouvoit du coſté de Rome; & vous en ſerez convaincu ſi peu que vous regardiez la conſtitution de ces deux villes.

Polyb. l. III. VI. 49. &c. Rome eſtoit dans ſa force; & Carthage qui avoit commencé de baiſſer, ne ſe ſouſtenoit plus que par Annibal. Rome avoit ſon Senat uni, & c'eſt préciſément dans ces temps que s'y eſt trouvé ce concert tant loûé dans le livre des Machabées. Le Senat de Carthage eſtoit diviſé par de vieilles factions irréconciliables; & la perte d'Annibal euſt fait la joye de la plus notable partie des grands Seigneurs. Rome encore pauvre, & attachée à l'agriculture, nourriſſoit une milice admirable, qui ne reſpiroit que la gloire, & ne ſongeoit qu'à agrandir le nom Romain. Carthage enrichie par ſon trafic voyoit tous ſes Citoyens attachez à leurs richeſſes, & nullement exercez dans la guerre. Au lieu que les armées Romaines eſtoient preſque toutes compoſées de Citoyens, Carthage au contraire tenoit pour maxime de n'avoir que des troupes étrangeres ſouvent autant à craindre à ceux qui les payent qu'à ceux contre qui on les employe.

Ces defauts venoient en partie de la premiere inſtitution de la République de Carthage, & en

partie s'y eſtoient introduits avec le temps. Carthage a toûjours aimé les richeſſes ; & Ariſtote l'accuſe d'y eſtre attachée juſqu'à donner lieu à ſes Citoyens de les préferer à la vertu. Par là une République toute faite pour la guerre, comme le remarque le meſme Ariſtote, à la fin en a negligé l'exercice. Ce Philoſophe ne la reprend pas de n'avoir que des milices étrangeres ; & il eſt à croire qu'elle n'eſt tombée que long-temps aprés dans ce defaut. Mais les richeſſes y menent naturellement une République marchande : on veut joüir de ſes biens, & on croit tout trouver dans ſon argent. Carthage ſe croyoit forte, parce qu'elle avoit beaucoup de ſoldats, & n'avoit pû apprendre par tant de révoltes qu'elle avoit veû arriver dans les derniers temps, qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un Eſtat qui ne ſe ſouſtient que par les Etrangers, où il ne trouve ni zele, ni ſeûreté, ni obéïſſance. *Ariſt. Pol. II. 11.*

Il eſt vray que le grand genie d'Annibal ſembloit avoir remedié aux defauts de ſa République. On regarde comme un prodige, que dans un païs étranger, & durant ſeize ans entiers, il n'ait jamais veû, je ne dis pas de ſedition, mais de murmure dans une armée toute compoſée de peuples divers, qui ſans s'entendre entre eux s'accordoient ſi bien à entendre les ordres de leur Général. Mais l'habileté d'Annibal ne pouvoit pas ſouſtenir Carthage, lors qu'attaquée dans ſes murailles par un Général comme Scipion, *Polyb. XI. 17.*

elle ſe trouva ſans forces. Il fallut rappeller Annibal à qui il ne reſtoit plus que des Troupes affoiblies plus par leurs propres victoires que par celles des Romains, & qui acheverent de ſe ruiner par la longueur du voyage. Ainſi Annibal fut batu, & Carthage autrefois maiſtreſſe de toute l'Afrique, de la mer Mediterranée & de tout le commerce de l'Univers, fut contrainte de ſubir le joug que Scipion luy impoſa.

Voilà le fruit glorieux de la patience Romaine. Des peuples qui s'enhardiſſoient & ſe fortifioient par leurs malheurs avoient bien raiſon de croire qu'on ſauvoit tout pourveû qu'on ne perdiſt pas l'eſperance ; & Polybe a tres-bien conclu, que Carthage devoit à la fin obéïr à Rome par la ſeule nature des deux Républiques.

Que ſi les Romains s'eſtoient ſervis de ces grandes qualitez politiques & militaires, ſeulement pour conſerver leur Eſtat en paix, ou pour proteger leurs alliez opprimez comme ils en faiſoient le ſemblant, il faudroit autant loüer leur équité que leur valeur & leur prudence. Mais quand ils eûrent gouſté la douceur de la victoire, ils voulurent que tout leur cedaſt, & ne prétendirent à rien moins qu'à mettre premierement leurs voiſins, & en ſuite tout l'Univers ſous leurs Loix.

Pour parvenir à ce but, ils ſceûrent parfaitement conſerver leurs alliez, les unir entre eux, jetter la diviſion & la jalouſie parmi leurs enne-

mis, penetrer leurs conſeils, découvrir leurs intelligences, & prévenir leurs entrepriſes.

Ils n'obſervoient pas ſeulement les démarches de leurs ennemis, mais encore tous les progrés de leurs voiſins: curieux ſur tout, ou de diviſer, ou de contrebalancer par quelque autre endroit les puiſſances qui devenoient trop redoutables, ou qui mettoient de trop grands obſtacles à leurs conqueſtes.

Ainſi les Grecs avoient tort de s'imaginer du temps de Polybe que Rome s'agrandiſſoit pluſtoſt par haſard que par conduite. Ils eſtoient trop paſſionnez pour leur nation, & trop jaloux des peuples qu'ils voyoient s'élever au deſſus d'eux: ou peut-eſtre que voyant de loin l'Empire Romain s'avancer ſi viſte, ſans pénetrer les conſeils qui faiſoient mouvoir ce grand corps, ils attribuoient au haſard, ſelon la couſtume des hommes, les effets dont les cauſes ne leur eſtoient pas connuës. Mais Polybe que ſon étroite familiarité avec les Romains faiſoit entrer ſi avant dans le ſecret des affaires, & qui obſervoit de ſi prés la politique Romaine durant les guerres Puniques, a eſté plus équitable que les autres Grecs, & a veû que les conqueſtes de Rome eſtoient la ſuite d'un deſſein bien entendu. Car il voyoit les Romains du milieu de la mer Mediterranée porter leurs regards par tout aux environs juſqu'aux Eſpagnes & juſqu'en Syrie; obſerver ce qui s'y paſſoit, s'avancer régulierement & de proche

Polyb. l. 63.

en proche ; s'affermir avant que de s'étendre ; ne ſe point charger de trop d'affaires ; diſſimuler quelque temps, & ſe déclarer à propos ; attendre qu'Annibal fuſt vaincu pour deſarmer Philippe Roy de Macedoine qui l'avoit favoriſé ; aprés avoir commencé l'affaire, n'eſtre jamais las ni contens juſqu'à ce que tout fuſt fait ; ne laiſſer aux Macedoniens aucun moment pour ſe reconnoiſtre ; & aprés les avoir vaincus, rendre par un Decret public à la Grece ſi long-temps captive, la liberté à laquelle elle ne penſoit plus ; par ce moyen répandre d'un coſté la terreur, & de l'autre la véneration de leur nom : c'en eſtoit aſſez pour conclure que les Romains ne s'avançoient pas à la conqueſte du monde par haſard, mais par conduite.

Dion. Hal. Ant. Rom. l. II.

C'eſt ce qu'a veû Polybe dans le temps des progrés de Rome. Denis d'Halicarnaſſe qui a écrit aprés l'établiſſement de l'Empire & du temps d'Auguſte, a conclu la meſme choſe, en reprenant dés leur origine les anciennes inſtitutions de la République Romaine, ſi propres de leur nature à former un Peuple invincible & dominant. Vous en avez aſſez veû pour entrer dans les ſentimens de ces ſages Hiſtoriens, & pour condamner Plutarque, qui toûjours trop paſſionné pour ſes Grecs, attribuë à la ſeule fortune la grandeur Romaine, & à la ſeule vertu celle d'Alexandre.

Plut. lib. de fort. Alex. & de fort. Rom.

Mais plus ces Hiſtoriens font voir de deſſein dans les conqueſtes de Rome, plus ils y montrent

trent d'injuſtice. Ce vice eſt inſéparable du deſir de dominer, qui auſſi pour cette raiſon eſt juſtement condamné par les regles de l'Evangile. Mais la ſeule Philoſophie ſuffit pour nous faire entendre que la force nous eſt donnée pour conſerver noſtre bien, & non pas pour uſurper celuy d'autruy. Ciceron l'a reconnu, & les regles qu'il a données pour faire la guerre ſont une manifeſte condamnation de la conduite des Romains. *Cic. de off. III.*

Il eſt vray qu'ils parurent aſſez équitables au commencement de leur République. Il ſembloit qu'ils vouloient eux-meſmes moderer leur humeur guerriere en la reſſerrant dans les bornes que l'équité preſcrivoit. Qu'y a-t-il de plus beau, ni de plus ſaint que le College des Féciaux, ſoit que Numa en ſoit le Fondateur, comme le dit Denis d'Halicarnaſſe, ou que ce ſoit Ancus Martius, comme le veut Tite Live? Ce conſeil eſtoit établi pour juger ſi une guerre eſtoit juſte : avant que le Senat la propoſaſt, ou que le Peuple la réſoluſt, cét examen d'équité précedoit toûjours. Quand la juſtice de la guerre eſtoit reconnuë, le Senat prenoit ſes meſures pour l'entreprendre : mais on envoyoit avant toutes choſes redemander dans les formes à l'uſurpateur les choſes injuſtement ravies, & on n'en venoit aux extrémitez qu'aprés avoir épuiſé les voyes de douceur. Sainte inſtitution s'il en fut jamais, & qui fait honte aux Chreſtiens, à qui *Dion. Hal. II. ant. Rom. Tit. Liv. I. 32.*

un Dieu venu au monde pour pacifier toutes choſes, n'a pû inſpirer la charité & la paix. Mais que ſervent les meilleures inſtitutions, quand enfin elles dégénerent en pures cérémonies? La douceur de vaincre & de dominer corrompit bientoſt dans les Romains ce que l'équité naturelle leur avoit donné de droiture. Les déliberations des Féciaux ne furent plus parmi eux qu'une formalité inutile; & encore qu'ils exerçaſſent envers leurs plus grands ennemis des actions de grande équité, & meſme de grande clemence, l'ambition ne permettoit pas à la juſtice de regner dans leurs Conſeils.

Au reſte leurs injuſtices eſtoient d'autant plus dangereuſes, qu'ils ſçavoient mieux les couvrir du prétexte ſpecieux de l'équité, & qu'ils mettoient ſous le joug inſenſiblement les Rois & les Nations ſous couleur de les proteger & de les défendre.

Ajouſtons encore qu'ils eſtoient cruels à ceux qui leur réſiſtoient: autre qualité aſſez naturelle aux Conquerans, qui ſçavent que l'épouvante fait plus de la moitié des conqueſtes. Faut-il dominer à ce prix; & le commandement eſt-il ſi doux, que les hommes le veüillent acheter par
Pol. X. 15. des actions ſi inhumaines? Les Romains, pour répandre par tout la terreur, affectoient de laiſſer dans les villes priſes des ſpectacles terribles de cruauté, & de paroiſtre impitoyables à qui attendoit la force, ſans meſme épargner les Rois

qu'ils faiſoient mourir inhumainement, aprés les avoir menez en triomphe chargez de fers, & traiſnez à des chariots comme des eſclaves.

Mais s'ils eſtoient cruels & injuſtes pour conquerir, ils gouvernoient avec équité les nations ſubjuguées. Ils taſchoient de faire gouſter leur gouvernement aux peuples ſoumis, & croyoient que c'eſtoit le meilleur moyen de s'aſſeûrer leurs conqueſtes. Le Senat tenoit en bride les Gouverneurs, & faiſoit juſtice aux peuples. Cette compagnie eſtoit regardée comme l'aſile des oppreſſez : auſſi les concuſſions & les violences ne furent-elles connuës parmi les Romains que dans les derniers temps de la République, & la retenuë de leurs Magiſtrats eſtoit l'admiration de toute la terre.

Ce n'eſtoit donc pas de ces Conquerans brutaux & avares qui ne reſpirent que le pillage, ou qui établiſſent leur domination ſur la ruine des païs vaincus. Les Romains rendoient meilleurs tous ceux qu'ils prenoient en y faiſant fleurir la juſtice, l'agriculture, le commerce, les arts meſme & les ſciences, aprés qu'ils les eûrent une fois gouſtées.

C'eſt ce qui leur a donné l'Empire le plus floriſſant, & le mieux établi auſſi-bien que le plus étendu qui fut jamais. Depuis l'Euphrate & le Tanaïs juſqu'aux Colonnes d'Hercule & la mer Atlantique, toutes les terres & toutes les mers leur obéïſſoient : du milieu & comme du

centre de la mer Méditerranée ils embraſſoient toute l'étenduë de cette mer, penetrant au long & au large tous les Eſtats d'alentour, & la tenant entre deux pour faire la communication de leur Empire. On eſt encore effrayé quand on conſidere que les nations qui ſont à preſent des Royaumes ſi redoutables, toutes les Gaules, toutes les Eſpagnes, la grande Bretagne preſque toute entiere, l'Illyrique juſqu'au Danube, la Germanie juſqu'à l'Elbe, l'Afrique juſqu'à ſes deſerts affreux & impenetrables, la Grece, la Thrace, la Syrie, l'Egypte, tous les Royaumes de l'Aſie Mineure, & ceux qui ſont enfermez entre le Pont-Euxin & la mer Caſpie, & les autres que j'oublie peut-eſtre, ou que je ne veux pas rapporter, n'ont eſté durant pluſieurs ſiecles que des Provinces Romaines. Tous les peuples de noſtre monde juſqu'aux plus barbares, ont reſpecté leur puiſſance, & les Romains y ont établi preſque par tout avec leur Empire les Loix & la politeſſe.

C'eſt une eſpece de prodige, que dans un ſi vaſte Empire qui embraſſoit tant de Nations & tant de Royaumes, les peuples ayent eſté ſi obéïſſans & les révoltes ſi rares. La politique Romaine y avoit pourveû par divers moyens qu'il faut vous expliquer en peu de mots.

Les Colonies Romaines établies de tous coſtez dans l'Empire, faiſoient deux effets admirables: l'un, de décharger la ville d'un grand nombre de

Citoyens, & la pluſpart pauvres; l'autre, de garder les poſtes principaux, & d'accouſtumer peu à peu les peuples étrangers aux mœurs Romaines.

Ces Colonies qui portoient avec elles leurs privileges, demeuroient toûjours attachées au corps de la République, & peuploient tout l'Empire de Romains.

Mais outre les Colonies, un grand nombre de villes obtenoient pour leurs Citoyens le droit de Citoyens Romains; & unies par leur intereſt au Peuple dominant, elles tenoient dans le devoir les villes voiſines.

Il arriva à la fin que tous les ſujets de l'Empire ſe crurent Romains. Les honneurs du peuple victorieux peu à peu ſe communiquerent aux peuples vaincus: le Senat leur fut ouvert, & ils pouvoient aſpirer juſqu'à l'Empire. Ainſi, par la clemence Romaine, toutes les nations n'eſtoient plus qu'une ſeule nation, & Rome fut regardée comme la commune patrie.

Quelle facilité n'apportoit pas à la navigation & au commerce cette merveilleuſe union de tous les peuples du monde ſous un meſme Empire? La ſocieté Romaine embraſſoit tout; & à la réſerve de quelques frontieres inquietées quelquefois par les voiſins, tout le reſte de l'Univers joüiſſoit d'une paix profonde. Ni la Grece, ni l'Aſie mineure, ni la Syrie, ni l'Egypte, ni enfin la pluſpart des autres Provinces n'ont jamais eſté ſans guerre que ſous l'Empire Romain;

& il eſt aiſé d'entendre qu'un commerce ſi agreable des Nations ſervoit à maintenir dans tout le corps de l'Empire la concorde & l'obéïſſance.

Les Legions diſtribuées pour la garde des frontieres, en défendant le dehors, affermiſſoient le dedans. Ce n'eſtoit pas la couſtume des Romains d'avoir des Citadelles dans leurs places, ni de fortifier leurs frontieres; & je ne voy gueres commencer ce ſoin que ſous Valentinien I. Auparavant on mettoit la force & la ſeûreté de l'Empire uniquement dans les troupes qu'on diſpoſoit de maniere qu'elles ſe preſtoient la main les unes les autres. Au reſte comme l'ordre eſtoit qu'elles campaſſent toûjours, les villes n'en eſtoient point incommodées; & la diſcipline ne permettoit pas aux ſoldats de ſe répandre dans la campagne. Ainſi les armées Romaines ne troubloient ni le commerce ni le labourage. Elles faiſoient dans leur camp comme une eſpece de villes qui ne differoient des autres que parce que les travaux y eſtoient continuels, la diſcipline plus ſevere, & le commandement plus ferme. Elles eſtoient toûjours preſtes pour le moindre mouvement; & c'eſtoit aſſez pour tenir les peuples dans le devoir, que de leur montrer ſeulement dans le voiſinage cette milice invincible.

Mais rien ne maintenoit tant la paix de l'Empire, que l'ordre de la Juſtice. L'ancienne République l'avoit établi : les Empereurs & les Sages

l'ont expliqué ſur les meſmes fondemens : tous les peuples, juſqu'aux plus barbares, le regardoient avec admiration ; & c'eſt par là principalement que les Romains eſtoient jugez dignes d'eſtre les Maiſtres du monde. Au reſte, ſi les Loix Romaines ont paru ſi ſaintes, que leur majeſté ſubſiſte encore malgré la ruine de l'Empire : c'eſt que le bon ſens, qui eſt le maiſtre de la vie humaine, y regne par tout, & qu'on ne voit nulle part une plus belle application des principes de l'équité naturelle.

Malgré cette grandeur du nom Romain, malgré la politique profonde, & toutes les belles inſtitutions de cette fameuſe République, elle portoit en ſon ſein la cauſe de ſa ruine dans la jalouſie perpetuelle du Peuple contre le Senat, ou pluſtoſt des Plebeïens contre les Patriciens. Romulus avoit établi cette diſtinction. Il falloit bien que les Rois euſſent des gens diſtinguez qu'ils attachaſſent à leur perſonne par des liens particuliers, & par leſquels ils gouvernaſſent le reſte du peuple. C'eſt pour cela que Romulus choiſit les Peres dont il forma le corps du Senat. On les appelloit ainſi, à cauſe de leur dignité & de leur âge ; & c'eſt d'eux que ſont ſorties dans la ſuite les familles Patriciennes. Au reſte, quelque autorité que Romulus euſt réſervée au Peuple, il avoit mis les Plebeïens en pluſieurs manieres dans la dépendance des Patriciens ; & cette ſubordination neceſſaire à la Royauté avoit eſté

Dion. Hal. II.

Ibid.

conſervée non ſeulement ſous les Rois, mais encore dans la République. C'eſtoit parmi les Patriciens qu'on prenoit toûjours les Senateurs. Aux Patriciens appartenoient les Emplois, les Commandemens, les Dignitez, meſme celle du Sacerdoce; & les Peres qui avoient eſté les auteurs de la liberté, n'abandonnerent pas leurs prérogatives. Mais la jalouſie ſe mit bientoſt entre les deux Ordres. Car je n'ay pas beſoin de parler icy des Chevaliers Romains, troiſiéme Ordre comme mitoyen entre les Patriciens & le ſimple Peuple, qui prenoit tantoſt un parti & tantoſt l'autre. Ce fut donc entre ces deux Ordres que ſe mit la jalouſie : elle ſe réveilloit en diverſes occaſions; mais la cauſe profonde qui l'entretenoit eſtoit l'amour de la liberté.

La maxime fondamentale de la République eſtoit de regarder la liberté comme une choſe inſeparable du nom Romain. Un Peuple nourri dans cét eſprit; diſons plus, un Peuple qui ſe croyoit né pour commander aux autres peuples, & que Virgile pour cette raiſon appelle ſi noblement un Peuple-Roy, ne vouloit recevoir de Loy que de luy-meſme.

L'autorité du Senat eſtoit jugée neceſſaire pour moderer les Conſeils publics, qui ſans ce temperament euſſent eſté trop tumultueux. Mais au fond, c'eſtoit au Peuple à donner les commandemens, à établir les Loix, à décider de la paix & de la guerre. Un Peuple qui joüiſſoit des droits

les

les plus eſſentiels de la Royauté, entroit en quelque ſorte dans l'humeur des Rois. Il vouloit bien eſtre conſeillé, mais non pas forcé par le Senat. Tout ce qui paroiſſoit trop imperieux, tout ce qui s'élevoit au deſſus des autres, en un mot tout ce qui bleſſoit ou ſembloit bleſſer l'égalité que demande un Eſtat libre, devenoit ſuſpect à ce Peuple délicat. L'amour de la liberté, celuy de la gloire & des conqueſtes rendoit de tels eſprits difficiles à manier ; & cette audace qui leur faiſoit tout entreprendre au dehors, ne pouvoit manquer de porter la diviſion au dedans.

Ainſi Rome ſi jalouſe de ſa liberté, par cét amour de la liberté qui eſtoit le fondement de ſon Eſtat, a veû la diviſion ſe jetter entre tous les Ordres dont elle eſtoit compoſée. De là ces jalouſies furieuſes entre le Senat & le Peuple, entre les Patriciens & les Plebeïens ; les uns alleguant toûjours que la liberté exceſſive ſe détruit enfin elle-meſme ; & les autres craignant au contraire, que l'autorité, qui de ſa nature croiſt toûjours, ne dégeneraſt enfin en tyrannie.

Entre ces deux extrémitez, un Peuple d'ailleurs ſi ſage ne put trouver le milieu. L'intereſt particulier qui fait que de part ou d'autre on pouſſe plus loin qu'il ne faut meſme ce qu'on a commencé pour le bien public, ne permettoit pas qu'on demeuraſt dans des conſeils moderez. Les eſprits ambitieux & remüans excitoient les jalouſies pour s'en prévaloir ; & ces jalouſies tan-

toſt plus couvertes, & tantoſt plus déclarées ſelon les temps, mais toûjours vivantes dans le fond des cœurs, ont enfin cauſé ce grand changement qui arriva du temps de Ceſar, & les autres qui ont ſuivi.

VII. *La ſuite des changemens de Rome eſt expliquée.*

Il vous ſera aiſé d'en découvrir toutes les cauſes, ſi aprés avoir bien compris l'humeur des Romains, & la conſtitution de leur République, vous prenez ſoin d'obſerver un certain nombre d'évenemens principaux, qui quoyqu'arrivez en des temps aſſez éloignez, ont une liaiſon manifeſte. Les voicy ramaſſez enſemble pour une plus grande facilité.

Romulus nourri dans la guerre, & réputé fils de Mars, baſtit Rome, qu'il peupla de gens ramaſſez, bergers, eſclaves, voleurs qui eſtoient venus chercher la franchiſe & l'impunité dans l'aſile qu'il avoit ouvert à tous venans : il en vint auſſi quelques-uns plus qualifiez & plus honneſtes.

Il nourrit ce peuple farouche dans l'eſprit de tout entreprendre par la force, & ils eûrent par ce moyen juſqu'aux femmes qu'ils épouſerent.

Dion. Hal. II.

Peu à peu il établit l'ordre, & réprima les eſprits par des Loix tres-ſaintes. Il commença par la Religion, qu'il regarda comme le fondement des Eſtats. Il la fit auſſi ſerieuſe, auſſi grave, & auſſi modeſte que les tenebres de l'Idolatrie le pouvoient permettre. Les Religions étrangeres & les

Sacrifices qui n'eſtoient pas établis par les couſtumes Romaines, furent défendus. Dans la ſuite on ſe diſpenſa de cette Loy; mais c'eſtoit l'intention de Romulus qu'elle fuſt gardée, & on en retint toûjours quelque choſe.

Il choiſit parmi tout le Peuple ce qu'il y avoit de meilleur, pour en former le Conſeil public, qu'il appella le Senat. Il le compoſa de deux cens Senateurs, dont le nombre fut encore aprés augmenté; & de là ſortirent les familles nobles qu'on appelloit Patriciennes. Les autres s'appelloient les Plebeïens, c'eſt à dire, le commun peuple.

Le Senat devoit digerer & propoſer toutes les affaires : il en regloit quelques-unes ſouverainement avec le Roy; mais les plus générales eſtoient rapportées au Peuple qui en décidoit.

Romulus, dans une aſſemblée où il ſurvint tout à coup un grand orage, fut mis en pieces par les Senateurs qui le trouvoient trop imperieux; & l'eſprit d'indépendance commença deſlors à paroiſtre dans cét Ordre.

Pour appaiſer le Peuple qui aimoit ſon Prince, & donner une grande idée du Fondateur de la ville, les Senateurs publierent que les Dieux l'avoient enlevé au Ciel, & luy firent dreſſer des autels.

Numa Pompilius ſecond Roy, dans une longue & profonde paix acheva de former les mœurs, & de regler la Religion ſur les meſmes fondemens que Romulus avoit poſez.

Tullus Hoſtilius établit par de ſeveres réglemens la diſcipline militaire & les ordres de la guerre que ſon ſucceſſeur Ancus Martius accompagna de céremonies ſacrées, afin de rendre la milice ſainte & religieuſe.

Aprés luy, Tarquin l'ancien, pour ſe faire des créatures, augmenta le nombre des Senateurs juſqu'au nombre de trois cens où ils demeurerent fixez durant pluſieurs ſiecles, & commença les grands ouvrages qui devoient ſervir à la commodité publique.

Servius Tullius projeta l'établiſſement d'une République ſous le commandement de deux Magiſtrats annuels qui ſeroient choiſis par le Peuple.

En haine de Tarquin le Superbe, la Royauté fut abolie avec des exécrations horribles contre tous ceux qui entreprendroient de la rétablir, & Brutus fit jurer au Peuple qu'il ſe maintiendroit éternellement dans ſa liberté.

Les memoires de Servius Tullius furent ſuivis dans ce changement. Les Conſuls élûs par le Peuple entre les Patriciens eſtoient égalez aux Rois, à la réſerve qu'ils eſtoient deux qui avoient entre eux un tour reglé pour commander, & qu'ils changeoient tous les ans.

Collatin nommé Conſul avec Brutus comme ayant eſté avec luy l'auteur de la liberté: quoy-que mari de Lucrece, dont la mort avoit donné lieu au changement, & intereſſé plus que

tous les autres à la vengeance de l'outrage qu'elle avoit receû, devint ſuſpect parce qu'il eſtoit de la famille Royale, & fut chaſſé.

Valere ſubſtitué à ſa place, au retour d'une expedition où il avoit delivré ſa patrie des Veïentes & des Etruriens, fut ſoupçonné par le Peuple d'affecter la tyrannie à cauſe d'une maiſon qu'il faiſoit baſtir ſur une éminence. Non ſeulement il ceſſa de baſtir; mais devenu tout populaire, quoy-que Patricien, il établit la Loy qui permet d'appeller au Peuple, & luy attribuë en certains cas le jugement en dernier reſſort.

Par cette nouvelle Loy, la Puiſſance Conſulaire fut affoiblie dans ſon origine, & le Peuple étendit ſes Droits.

A l'occaſion des contraintes qui s'exécutoient pour dettes par les riches contre les pauvres, le Peuple ſoulevé contre la puiſſance des Conſuls & du Senat, fit cette retraite fameuſe au Mont Aventin.

Il ne ſe parloit que de liberté dans ces aſ- *Dion Hal. VI.*
ſemblées; & le Peuple Romain ne ſe crut pas libre s'il n'avoit des voyes legitimes pour réſiſter au Senat. On fut contraint de luy accorder des Magiſtrats particuliers appellez Tribuns du Peuple, qui puſſent l'aſſembler, & le ſecourir contre l'autorité des Conſuls, par oppoſition, ou par appel.

Ces Magiſtrats, pour s'autoriſer, nourriſſoient

la diviſion entre les deux Ordres, & ne ceſſoient de flater le Peuple, en propoſant que les terres des païs vaincus, ou le prix qui proviendroit de leur vente, fuſt partagé entre les Citoyens.

Le Senat s'oppoſoit toûjours conſtamment à ces Loix ruineuſes à l'Eſtat, & vouloit que le prix des terres fuſt adjugé au treſor public.

Le Peuple ſe laiſſoit conduire à ſes Magiſtrats ſeditieux, & conſervoit néanmoins aſſez d'équité pour admirer la vertu des grands hommes qui luy réſiſtoient.

Contre ces diſſenſions domeſtiques, le Senat ne trouvoit point de meilleur remede que de faire naiſtre continuellement des occaſions de guerres étrangeres. Elles empeſchoient les diviſions d'eſtre pouſſées à l'extrémité, & réüniſſoient les Ordres dans la défenſe de la patrie.

Pendant que les guerres réüſſiſſent, & que les conqueſtes s'augmentent, les jalouſies ſe réveillent.

Les deux partis fatiguez de tant de diviſions qui menaçoient l'Eſtat de ſa ruine, conviennent de faire des Loix pour donner le repos aux uns & aux autres, & établir l'égalité qui doit eſtre dans une ville libre.

Chacun des Ordres prétend que c'eſt à luy qu'appartient l'établiſſement de ces Loix.

La jalouſie augmentée par ces prétenſions fait qu'on réſout d'un commun accord une Ambaſſade en Grece pour y rechercher les inſtitutions

des villes de ce païs, & ſur tout les Loix de Solon qui eſtoient les plus populaires. Les Loix des XII. Tables ſont établies, & les Décemvirs qui les rédigerent furent privez du pouvoir dont ils abuſoient.

Pendant qu'on voit tout tranquille, & que des Loix ſi équitables ſemblent établir pour jamais le repos public, les diſſenſions ſe réchaufent par les nouvelles pretenſions du Peuple qui aſpire aux honneurs & au Conſulat réſervé juſqu'alors au premier Ordre.

La Loy pour les y admettre eſt propoſée. Pluſtoſt que de rabaiſſer le Conſulat, les Peres conſentent à la création de trois nouveaux Magiſtrats qui auroient l'autorité de Conſuls ſous le nom de Tribuns militaires, & le Peuple eſt admis à cét honneur.

Content d'établir ſon droit, il uſe moderément de ſa victoire, & continuë quelque temps à donner le commandement aux ſeuls Patriciens.

Aprés de longues diſputes on revient au Conſulat, & peu à peu les honneurs deviennent communs entre les deux Ordres, quoy-que les Patriciens ſoient toûjours plus conſiderez dans les élections.

Les guerres continuënt, & les Romains ſoumettent aprés cinq cens ans les Gaulois Ciſalpins leurs principaux ennemis, & toute l'Italie. *App. Præf. op.*

Là commencent les guerres Puniques; & les

choſes en viennent ſi avant, que chacun de ces deux Peuples jaloux croit ne pouvoir ſubſiſter que par la ruine de l'autre.

Rome preſte à ſuccomber ſe ſouſtient principalement durant ſes malheurs par la conſtance & par la ſageſſe du Senat.

A la fin la patience Romaine l'emporte: Annibal eſt vaincu, & Carthage ſubjuguée par Scipion l'Africain.

Rome victorieuſe s'étend prodigieuſement durant deux cens ans par mer & par terre, & réduit tout l'Univers ſous ſa puiſſance.

En ces temps & depuis la ruine de Carthage, les Charges dont la dignité auſſi-bien que le profit s'augmentoit avec l'Empire, furent briguées avec fureur. Les prétendans ambitieux ne ſongerent qu'à flater le peuple, & la concorde des Ordres entretenuë par l'occupation des guerres Puniques ſe troubla plus que jamais. Les Gracques mirent tout en confuſion, & leurs ſeditieuſes propoſitions furent le commencement de toutes les guerres civiles.

Vell. Paterc. II. 3. Alors on commença à porter des armes, & à agir par la force ouverte dans les aſſemblées du Peuple Romain, où chacun auparavant vouloit l'emporter par les ſeules voyes legitimes, & avec la liberté des opinions.

La ſage conduite du Senat & les grandes guerres ſurvenuës modererent les brouilleries.

Marius Plebeïen, grand homme de guerre, avec

avec ſon éloquence militaire & ſes harangues ſeditieuſes, où il ne ceſſoit d'attaquer l'orgueïl de la Nobleſſe, réveilla la jalouſie du Peuple, & s'éleva par ce moyen aux plus grands honneurs.

Sylla Patricien ſe mit à la teſte du parti contraire, & devint l'objet de la jalouſie de Marius.

Les brigues & la corruption peuvent tout dans Rome. L'amour de la patrie & le reſpect des Loix s'y éteint.

Pour comble de malheurs, les guerres d'Aſie apprennent le luxe aux Romains & augmentent l'avarice.

En ce temps, les Généraux commencerent à s'attacher leurs ſoldats, qui ne regardoient en eux juſqu'alors que le caractere de l'autorité publique.

Sylla dans la guerre contre Mithridate laiſſoit enrichir ſes ſoldats pour les gagner.

Marius de ſon coſté propoſoit à ſes partiſans des partages d'argent & de terre.

Par ce moyen maiſtres de leurs troupes, l'un ſous prétexte de ſouſtenir le Senat, & l'autre ſous le nom du Peuple, ils ſe firent une guerre furieuſe juſques dans l'enceinte de la ville.

Le parti de Marius & du Peuple fut tout à fait abbatu, & Sylla ſe rendit ſouverain ſous le nom de Dictateur.

Il fit des carnages effroyables, & traita durement le Peuple & par voye de fait & de paroles, juſques dans les aſſemblées legitimes.

Plus puiſſant & mieux établi que jamais, il ſe réduiſit de luy-meſme à la vie privée, mais aprés avoir fait voir que le Peuple Romain pouvoit ſouffrir un Maiſtre.

Pompée que Sylla avoit élevé ſucceda à une grande partie de ſa puiſſance. Il flatoit tantoſt le Peuple & tantoſt le Senat pour s'établir : mais ſon inclination & ſon intereſt l'attacherent enfin au dernier parti.

Vainqueur des Pirates, des Eſpagnes & de tout l'Orient, il devient tout-puiſſant dans la République, & principalement dans le Senat.

Ceſar qui veut du moins eſtre ſon égal, ſe tourne du coſté du Peuple, & imitant dans ſon Conſulat les Tribuns les plus ſeditieux, il propoſe avec des partages de terre, les Loix les plus populaires qu'il put inventer.

La conqueſte des Gaules porte au plus haut point la gloire & la puiſſance de Ceſar.

Pompée & luy s'uniſſent par intereſt, & puis ſe brouïllent par jalouſie. La guerre civile s'allume. Pompée croit que ſon ſeul nom ſouſtiendra tout, & ſe neglige. Ceſar actif & prévoyant remporte la victoire, & ſe rend le maiſtre.

Il fait diverſes tentatives pour voir ſi les Romains pourroient s'accouſtumer au nom de Roy. Elles ne ſervent qu'à le rendre odieux. Pour augmenter la haine publique, le Senat luy décerne des honneurs juſqu'alors inoûïs dans Rome :

de ſorte qu'il eſt tué en plein Senat comme un tyran.

Antoine ſa creature qui ſe trouva Conſul au temps de ſa mort, émut le peuple contre ceux qui l'avoient tué, & taſcha de profiter des brouïlleries pour uſurper l'autorité ſouveraine. Lepidus qui avoit auſſi un grand commandement ſous Ceſar, taſcha de le maintenir. Enfin le jeune Ceſar, à l'âge de dix-neuf ans, entreprit de venger la mort de ſon pere, & chercha l'occaſion de ſucceder à ſa puiſſance.

Il ſceût ſe ſervir pour ſes intereſts des ennemis de ſa maiſon, & meſme de ſes concurrens.

Les troupes de ſon pere ſe donnerent à luy touchées du nom de Ceſar, & des largeſſes prodigieuſes qu'il leur fit.

Le Senat ne peut plus rien: tout ſe fait par la force & par les ſoldats, qui ſe livrent à qui plus leur donne.

Dans cette funeſte conjoncture le Triumvirat abbatit tout ce que Rome nourriſſoit de plus courageux & de plus oppoſé à la tyrannie. Ceſar & Antoine défirent Brutus & Caſſius : la liberté expira avec eux. Les vainqueurs, aprés s'eſtre défaits du foible Lepide, firent divers accords & divers partages où Ceſar comme plus habile trouvant toûjours le moyen d'avoir la meilleure part, mit Rome dans ſes intereſts & prit le deſſus. Antoine entreprend en vain de ſe relever,

& la bataille Actiaque ſoumet tout l'Empire à ſa puiſſance d'Auguſte Ceſar.

Rome fatiguée & épuiſée par tant de guerres civiles, pour avoir du repos, eſt contrainte de renoncer à ſa liberté.

La maiſon des Ceſars, s'attachant ſous le grand nom d'Empereur le commandement des armées, exerce une puiſſance abſoluë.

Rome ſous les Ceſars plus ſoigneuſe de ſe conſerver que de s'étendre, ne fait preſque plus de conqueſtes que pour éloigner les Barbares qui vouloient entrer dans l'Empire.

A la mort de Caligula, le Senat ſur le point de rétablir la liberté & la puiſſance Conſulaire, en eſt empeſché par les gens de guerre qui veulent un Chef perpetuel, & que leur Chef ſoit le Maiſtre.

Dans les révoltes cauſées par les violences de Neron, chaque armée élit un Empereur; & les gens de guerre connoiſſent qu'ils ſont maiſtres de donner l'Empire.

Ils s'emportent juſqu'à le vendre publiquement au plus offrant, & s'accouſtument à ſecoûër le joug. Avec l'obéïſſance, la diſcipline ſe perd. Les bons Princes s'obſtinent en vain à la conſerver, & leur zele pour maintenir l'ancien ordre de la milice Romaine, ne ſert qu'à les expoſer à la fureur des ſoldats.

Dans les changemens d'Empereur, chaque armée entreprenant de faire le ſien, il arrive

des guerres civiles, & des maſſacres effroyables.

Ainſi l'Empire s'énerve par le relaſchement de la diſcipline, & tout enſemble il s'épuiſe par tant de guerres inteſtines.

Au milieu de tant de deſordres, la crainte & la majeſté du nom Romain diminuë. Les Parthes ſouvent vaincus deviennent redoutables du coſté de l'Orient ſous l'ancien nom de Perſes qu'ils reprennent. Les nations Septentrionales qui habitoient des terres froides & incultes, attirées par la beauté & par la richeſſe de celle de l'Empire, en tentent l'entrée de toutes parts.

Un ſeul homme ne ſuffit plus à ſouſtenir le fardeau d'un Empire ſi vaſte & ſi fortement attaqué.

La prodigieuſe multitude des guerres, & l'humeur des ſoldats qui vouloient voir à leur teſte des Empereurs & des Ceſars, oblige à les multiplier.

L'Empire meſme eſtant regardé comme un bien heréditaire, les Empereurs ſe multiplient naturellement par la multitude des enfans des Princes.

Marc Aurele aſſocie ſon frere à l'Empire. Severe fait ſes deux enfans Empereurs. La neceſſité des affaires oblige Diocletien à partager l'Orient & l'Occident entre luy & Maximien: chacun d'eux ſurchargé, ſe ſoulage en éliſant deux Ceſars.

Par cette multitude d'Empereurs & de Ceſars, l'Eſtat eſt accablé d'une dépenſe exceſſive, le Corps de l'Empire eſt deſuni, & les guerres civiles ſe multiplient.

Conſtantin fils de l'Empereur Conſtantius Chlorus partage l'Empire comme un heritage entre ſes enfans : la poſterité ſuit ces exemples, & on ne voit preſque plus un ſeul Empereur.

La molleſſe d'Honorius, & celle de Valentinien III. Empereurs d'Occident fait tout perir.

L'Italie & Rome meſme ſont ſaccagées à diverſes fois, & deviennent la proye des Barbares.

Tout l'Occident eſt à l'abandon. L'Afrique eſt occupée par les Vandales, l'Eſpagne par les Viſigots, la Gaule par les Francs, la grande Bretagne par les Saxons, Rome & l'Italie meſme par les Herules, & en ſuite par les Oſtrogots. Les Empereurs Romains ſe renferment dans l'Orient, & abandonnent le reſte, meſme Rome & l'Italie.

L'Empire reprend quelque force ſous Juſtinien par la valeur de Beliſaire & de Narſes. Rome ſouvent priſe & repriſe, demeure enfin aux Empereurs. Les Saraſins devenus puiſſans par la diviſion de leurs voiſins, & par la nonchalance des Empereurs, leur enlevent la plus grande partie de l'Orient, & les tourmentent tellement de ce coſté-là, qu'ils ne ſongent plus à l'Italie. Les Lombards y occupent les plus

belles & les plus riches Provinces. Rome réduite à l'extrémité par leurs entrepriſes continuelles, & demeurée ſans défenſe du coſté de ſes Empereurs, eſt contrainte de ſe jetter entre les bras des François. Pepin Roy de France paſſe les monts, & réduit les Lombards. Charlemagne, aprés en avoir éteint la domination, ſe fait couronner Roy d'Italie, où ſa ſeule moderation conſerve quelques petits reſtes aux ſucceſſeurs des Ceſars; & en l'an 800. de Noſtre Seigneur élû Empereur par les Romains, il fonde le nouvel Empire.

Il vous eſt maintenant aiſé de connoiſtre les cauſes de l'élevation & de la chute de Rome.

Vous voyez que cét Eſtat fondé ſur la guerre, & par là naturellement diſpoſé à empieter ſur ſes voiſins, a mis tout l'Univers ſous le joug pour avoir porté au plus haut point la politique & l'art militaire.

Vous voyez les cauſes des diviſions de la République, & finalement de ſa chute dans les jalouſies de ſes Citoyens, & dans l'amour de la liberté pouſſé juſqu'à un excés & une délicateſſe inſupportable.

Vous n'avez plus de peine à diſtinguer tous les temps de Rome, ſoit que vous vouliez la conſiderer en elle-meſme, ſoit que vous la regardiez par rapport aux autres peuples; & vous voyez les changemens qui devoient ſuivre la diſpoſition des affaires en chaque temps.

En elle-meſme vous la voyez au commencement dans un Eſtat Monarchique établi ſelon ſes loix primitives, en ſuite dans ſa liberté, & enfin ſoumiſe encore une fois au gouvernement Monarchique, mais par force & par violence.

Il vous eſt aiſé de concevoir de quelle ſorte s'eſt formé l'Eſtat populaire en ſuite des commencemens qu'il avoit dés les temps de la Royauté ; & vous ne voyez pas dans une moindre évidence, comment dans la liberté s'établiſſoient peu à peu les fondemens de la nouvelle Monarchie.

Car de meſme que vous avez veû le projet de République dreſſé dans la Monarchie par Servius Tullius, qui donna comme un premier gouſt de la liberté au Peuple Romain ; vous avez auſſi obſervé que la tyrannie de Sylla, quoy-que paſſagere, quoy-que courte, a fait voir que Rome, malgré ſa fierté, eſtoit autant capable de porter le joug que les peuples qu'elle tenoit aſſervis.

Pour connoiſtre ce qu'a operé ſucceſſivement cette jalouſie furieuſe entre les Ordres, vous n'avez qu'à diſtinguer les deux temps que je vous ay expreſſément marquez : l'un, où le Peuple eſtoit retenu dans certaines bornes par les perils qui l'environnoient de tous coſtez ; & l'autre, où n'ayant plus rien à craindre au dehors, il s'eſt abandonné ſans réſerve à ſa paſſion.

Le

Le caractere eſſentiel de chacun de ces deux temps, eſt que dans l'un l'amour de la Patrie & des Loix retenoit les eſprits ; & que dans l'autre tout ſe décidoit par l'intereſt & par la force.

De là s'enſuivoit encore que dans le premier de ces deux temps les hommes de commandement qui aſpiroient aux honneurs par les moyens legitimes, tenoient les ſoldats en bride & attachez à la République ; au lieu que dans l'autre temps où la violence emportoit tout, ils ne ſongeoient qu'à les ménager pour les faire entrer dans leurs deſſeins malgré l'autorité du Senat.

Par ce dernier eſtat la guerre eſtoit neceſſairement dans Rome ; & parce que dans la guerre où les Loix ne peuvent plus rien, la ſeule force décide, il falloit que le plus fort demeuraſt le Maiſtre, par conſequent que l'Empire retournaſt en la puiſſance d'un ſeul.

Et les choſes s'y diſpoſoient tellement par elles-meſmes, que Polybe qui a vécu dans le temps le plus floriſſant de la République, a préveû par la ſeule diſpoſition des affaires que l'Eſtat de Rome à la longue reviendroit à la Monarchie. *Polyb. l. 1. c. 41. & ſeq.*

La raiſon de ce changement eſt que la diviſion entre les Ordres n'a pû ceſſer parmi les Romains que par l'autorité d'un Maiſtre abſolu, & que d'ailleurs la liberté eſtoit trop aimée pour eſtre abandonnée volontairement. Il falloit donc

peu à peu l'affoiblir par des prétextes ſpecieux, & faire par ce moyen qu'elle puſt eſtre ruinée par la force ouverte.

Polyb. V. 4. La tromperie, ſelon Ariſtote, devoit commencer en flatant le peuple, & devoit naturellement eſtre ſuivie de la violence.

Mais de là on devoit tomber dans un autre inconvenient par la puiſſance des gens de guerre, mal inévitable à cét Eſtat.

En effet cette Monarchie que formerent les Ceſars s'eſtant érigée par les armes, il falloit qu'elle fuſt toute militaire ; & c'eſt pourquoy elle s'établit ſous le nom d'Empereur, titre propre & naturel du commandement des armées.

Par là vous avez pû voir que comme la République avoit ſon foible inévitable, c'eſt à dire, la jalouſie entre le Peuple & le Senat ; la Monarchie des Ceſars avoit auſſi le ſien, & ce foible eſtoit la licence des ſoldats qui les avoient faits.

Car il n'eſtoit pas poſſible que les gens de guerre qui avoient changé le gouvernement, & établi les Empereurs, fuſſent long-temps ſans s'appercevoir que c'eſtoit eux en effet qui diſpoſoient de l'Empire.

Vous pouvez maintenant ajouſter aux temps que vous venez d'obſerver, ceux qui vous marquent l'eſtat & le changement de la milice ; celuy où elle eſt ſoumiſe & attachée au Senat & au Peuple Romain ; celuy où elle s'attache à ſes Généraux ; celuy où elle les éleve à la puiſſance ab-

ſoluë ſous le titre militaire d'Empereurs; celuy ou maiſtreſſe en quelque façon de ſes propres Empereurs qu'elle créoit, elle les fait & les défait à ſa fantaiſie. De là le relaſchement, de là les ſeditions & les guerres que vous avez veûës; de là enfin la ruine de la milice avec celle de l'Empire.

Tels ſont les temps remarquables qui nous marquent les changemens de l'Eſtat de Rome conſiderée en elle-meſme. Ceux qui nous la font connoiſtre par rapport aux autres Peuples, ne ſont pas moins aiſez à diſcerner.

Il y a le temps où elle combat contre ſes égaux, & où elle eſt en peril. Il dure un peu plus de 500. ans, & finit à la ruine des Gaulois en Italie, & de l'Empire des Carthaginois.

Celuy où elle combat, toûjours plus forte & ſans peril, quelque grandes que ſoient les guerres qu'elle entreprenne. Il dure 200. ans, & va juſqu'à l'établiſſement de l'Empire des Ceſars.

Celuy où elle conſerve ſon Empire & ſa majeſté. Il dure 400. ans, & finit au regne de Théodoſe le Grand.

Celuy enfin où ſon Empire entamé de toutes parts, tombe peu à peu. Cét Eſtat qui dure auſſi 400. ans, commence aux enfans de Théodoſe, & ſe termine enfin à Charlemagne.

Je n'ignore pas, MONSEIGNEUR, qu'on pourroit ajouſter aux cauſes de la ruine de Rome beaucoup d'incidens particuliers. Les ri-

gueurs des créanciers ſur leurs débiteurs ont excité de grandes & de frequentes révoltes. La prodigieuſe quantité de Gladiateurs & d'Eſclaves dont Rome & l'Italie eſtoit ſurchargée, ont cauſé d'effroyables violences, & meſme des guerres ſanglantes. Rome épuiſée par tant de guerres civiles & étrangeres ſe fit tant de nouveaux Citoyens ou par brigue ou par raiſon, qu'à peine pouvoit-elle ſe reconnoiſtre elle-meſme parmi tant d'étrangers qu'elle avoit naturaliſez. Le Senat ſe rempliſſoit de Barbares: le ſang Romain ſe meſloit: l'amour de la Patrie par lequel Rome s'eſtoit élevée au deſſus de tous les peuples du monde n'eſtoit pas naturel à ces Citoyens venus de dehors; & les autres ſe gaſtoient par le mélange. Les partialitez ſe multiplioient avec cette prodigieuſe multiplicité de Citoyens nouveaux; & les eſprits turbulens y trouvoient de nouveaux moyens de brouïller & d'entreprendre.

Cependant le nombre des pauvres s'augmentoit ſans fin par le luxe, par les débauches, & par la fainéantiſe qui s'introduiſoit. Ceux qui ſe voyoient ruinez n'avoient de reſſource que dans les ſeditions, & en tout cas ſe ſoucioient peu que tout periſt aprés eux. Vous ſçavez que c'eſt ce qui fit la conjuration de Catilina. Les Grands ambitieux & les miſerables qui n'ont rien à perdre aiment toûjours le changement. Ces deux genres de Citoyens prévaloient dans Rome; & l'Eſtat mitoyen, qui ſeul tient tout en balance

dans les Eſtats populaires, eſtant le plus foible, il falloit que la République tombaſt.

On peut joindre encore à cecy l'humeur & le génie particulier de ceux qui ont cauſé les grands mouvemens, je veux dire des Gracques, de Marius, de Sylla, de Pompée, de Jule Ceſar, d'Antoine & d'Auguſte. J'en ay marqué quelque choſe; mais je me ſuis attaché principalement à vous découvrir les cauſes univerſelles & la vraye racine du mal, c'eſt à dire cette jalouſie entre les deux Ordres dont il vous eſtoit important de conſiderer toutes les ſuites.

Mais ſouvenez-vous, MONSEIGNEUR, que ce long enchaiſnement des cauſes particulieres qui font & défont les Empires dépend des ordres ſecrets de la divine Providence. Dieu tient du plus haut des Cieux les reſnes de tous les Royaumes; il a tous les cœurs en ſa main: tantoſt il retient les paſſions, tantoſt il leur laſche la bride, & par là il remuë tout le genre humain. Veut-il faire des Conquerans? Il fait marcher l'épouvante devant eux, & il inſpire à eux & à leurs ſoldats une hardieſſe invincible. Veut-il faire des Legiſlateurs? Il leur envoye ſon eſprit de ſageſſe & de prévoyance; il leur fait prévenir les maux qui menacent les Eſtats, & poſer les fondemens de la tranquilité publique. Il connoiſt la ſageſſe humaine toûjours courte par quelque endroit; il l'éclaire, il étend ſes veûës, & puis il l'abandonne à ſes

ignorances : il l'aveugle, il la précipite, il la confond par elle-meſme : elle s'envelope, elle s'embarraſſe dans ſes propres ſubtilitez, & ſes précautions luy ſont un piege. Dieu exerce par ce moyen ſes redoutables jugemens, ſelon les regles de ſa juſtice toûjours infaillible. C'eſt luy qui prépare les effets dans les cauſes les plus éloignées, & qui frape ces grands coups dont le contrecoup porte ſi loin. Quand il veut laſcher le dernier, & renverſer les Empires, tout eſt foible & irrégulier dans les Conſeils. L'Egypte autrefois ſi ſage marche enyvrée, étourdie & chancelante, parce que le Seigneur a répandu l'eſprit de vertige dans ſes Conſeils ; elle ne ſçait plus ce qu'elle fait, elle eſt perduë. Mais que les hommes ne s'y trompent pas : Dieu redreſſe quand il luy plaiſt le ſens égaré, & celuy qui inſultoit à l'aveuglement des autres tombe luy-meſme dans des tenebres plus épaiſſes, ſans qu'il faille ſouvent autre choſe pour luy renverſer le ſens que ſes longues proſperitez.

C'eſt ainſi que Dieu regne ſur tous les peuples. Ne parlons plus de hazard, ni de fortune, ou parlons-en ſeulement comme d'un nom dont nous couvrons noſtre ignorance. Ce qui eſt hazard à l'égard de nos conſeils incertains, eſt un deſſein concerté dans un Conſeil plus haut, c'eſt à dire, dans ce Conſeil éternel qui renferme toutes les cauſes & tous les effets dans un meſme ordre. De cette ſorte tout concourt à la meſ-

me fin, & c'eſt faute d'entendre le tout que nous trouvons du hazard, ou de l'irrégularité dans les rencontres particulieres.

Par là ſe verifie ce que dit l'Apoſtre, que *Dieu eſt heureux, & le ſeul puiſſant Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs.* Heureux, dont le repos eſt inalterable, qui voit tout changer ſans changer luy-meſme, & qui fait tous les changemens par un conſeil immuable; qui donne, & qui oſte la puiſſance; qui la tranſporte d'un homme à un autre, d'une maiſon à une autre, d'un Peuple à un autre, pour montrer qu'ils ne l'ont tous que par emprunt, & qu'il eſt le ſeul en qui elle réſide naturellement. 1. Tim. 6. 15

C'eſt pourquoy tous ceux qui gouvernent ſe ſentent aſſujetis à une force majeure. Ils font plus ou moins qu'ils ne penſent, & leurs conſeils n'ont jamais manqué d'avoir des effets imprévûs. Ni ils ne ſont maiſtres des diſpoſitions que les ſiecles paſſez ont miſes dans les affaires, ni ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir, loin qu'ils le puiſſent forcer. Celuy-la ſeul tient tout en ſa main, qui ſçait le nom de ce qui eſt & de ce qui n'eſt pas encore, qui préſide à tous les temps, & prévient tous les conſeils.

Alexandre ne croyoit pas travailler pour ſes Capitaines, ni ruiner ſa maiſon par ſes conqueſtes. Quand Brutus inſpiroit au Peuple Romain un amour immenſe de la liberté, il ne ſongeoit

pas qu'il jettoit dans les esprits le principe de cette licence effrenée, par laquelle la tyrannie qu'il vouloit détruire devoit estre un jour rétablie plus dure que sous les Tarquins. Quand les Cesars flatoient les soldats, ils n'avoient pas dessein de donner des maistres à leurs successeurs & à l'Empire. En un mot, il n'y a point de Puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres dessеins que les siens. Dieu seul sçait tout réduire à sa volonté. C'est pourquoy tout est surprenant à ne regarder que les causes particulieres, & néanmoins tout s'avance avec une suite reglée. Ce Discours vous le fait entendre; & pour ne plus parler des autres Empires, vous voyez par combien de conseils impréveûs, mais toutefois suivis en eux-mesmes, la fortune de Rome a esté menée depuis Romulus jusqu'à Charlemagne.

Vous croirez peut-estre, MONSEIGNEUR, qu'il auroit fallu vous dire quelque chose de plus de vos François & de Charlemagne qui a fondé le nouvel Empire. Mais outre que son Histoire fait partie de celle de France que vous écrivez vous-mesme, & que vous avez déja si fort avancée, je me réserve à vous faire un second Discours où j'auray une raison necessaire de vous parler de la France & de ce grand Conquerant, qui estant égal en valeur à ceux que l'Antiquité a le plus vantez, les surpasse en piété, en sagesse & en justice.

Ce

Ce meſme Diſcours vous découvrira les cauſes des prodigieux ſuccés de Mahomet & de ſes ſucceſſeurs. Cét Empire qui a commencé deux cens ans avant Charlemagne, pouvoit trouver ſa place dans ce Diſcours: mais j'ay cru qu'il valoit mieux vous faire voir dans une meſme ſuite ſes commencemens & ſa décadence.

Ainſi je n'ay plus rien à vous dire ſur la premiere Partie de l'Hiſtoire Univerſelle. Vous en découvrez tous les ſecrets, & il ne tiendra plus qu'à vous d'y remarquer toute la ſuite de la Religion & celle des grands Empires juſqu'à Charlemagne.

Pendant que vous les verrez tomber preſque tous d'eux-meſmes, & que vous verrez la Religion ſe ſouſtenir par ſa propre force, vous connoiſtrez aiſément quelle eſt la ſolide grandeur, & où un homme ſenſé doit mettre ſon eſperance.

TABLE
DE CE DISCOURS.

Deſſein général de l'Ouvrage. page 1
Deſſein de ce premier Diſcours, qui eſt partagé en trois Parties. 6

PREMIERE PARTIE.

LES EPOQUES.

I. EPOQUE. *Adam, ou la Création: premier âge du monde.* 7
II. EPOQUE. *Noé, ou le Deluge: ſecond âge du monde.* 10
III. EPOQUE. *La vocation d'Abraham: troiſiéme âge du monde.* 13
IV. EPOQUE. *Moïſe, ou la Loy écrite: quatriéme âge du monde.* 17
V. EPOQUE. *La priſe de Troye.* 21
VI. EPOQUE. *Salomon, ou le Temple achevé: cinquiéme âge du monde.* 24
VII. EPOQUE. *Romulus, ou Rome fondée.* 31

VIII. EPOQUE. *Cyrus, ou les Juifs rétablis : ſixiéme âge du monde.* 49
IX. EPOQUE. *Scipion, ou Carthage vaincuë.* 76
X. EPOQUE. *Naiſſance de Jeſus-Chriſt : ſeptiéme & dernier âge du monde.* 93
XI. EPOQUE. *Conſtantin, ou la paix de l'Egliſe.* 114
XII. EPOQUE. *Charlemagne, ou l'établiſſement du nouvel Empire.* 153

SECONDE PARTIE.

LA SUITE DE LA RELIGION.

I. *La Création, & les premiers temps.* 156
II. *Abraham & les Patriarches.* 178
III. *Moïſe, la Loy écrite, & l'introduction du Peuple de Dieu dans la Terre promiſe.* 189
IV. *David, les Rois & les Prophetes.* 210
V. *Les temps du ſecond Temple.* 243
VI. *Jeſus-Chriſt, & ſa Doctrine.* 263
VII. *La deſcente du Saint Eſprit : l'établiſſement de l'Egliſe : les Jugemens de Dieu ſur les Juifs & ſur les Gentils.* 293
VIII. *Réflexions particulieres ſur le chaſtiment des Juifs, & ſur les prédictions*

de Jesus-Christ, qui l'avoient marqué. 311
IX. *Deux mémorables prédictions de Nostre Seigneur sont expliquées, & leur accomplissement est justifié par l'Histoire.* 325
X. *La suite des erreurs des Juifs, & la maniere dont ils expliquent les Propheties.* 339
XI. *Réflexions particulieres sur la conversion des Gentils. Profond Conseil de Dieu, qui les vouloit convertir par la Croix de Jesus-Christ. Raisonnement de Saint Paul sur cette maniere de les convertir.* 360
XII. *Diverses formes de l'Idolatrie : les sens, l'interest, l'ignorance, un faux respect de l'Antiquité, la Politique, la Philosophie, & les Héresies viennent à son secours : l'Eglise triomphe de tout.* 369
XIII. *Réflexion générale sur la suite de la Religion, & sur le rapport qu'il y a entre les Livres de l'Ecriture.* 394

TROISIEME PARTIE.

LES EMPIRES.

I. *Les révolutions des Empires sont reglées*

par la Providence, & ſervent à humilier les Princes. 430
II. *Les révolutions des Empires ont des cauſes particulieres que les Princes doivent étudier.* 437
III. *Les Scythes, les Ethiopiens, & les Egyptiens.* 440
IV. *Les Aſſyriens anciens & nouveaux, les Medes & Cyrus.* 469
V. *Les Perſes, les Grecs, & Alexandre.* 477
VI. *L'Empire Romain.* 499
VII. *La ſuite des changemens de Rome eſt expliquée.* 538

PRIVILEGE DU ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Prevoſt de Paris, ſon Lieutenant, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Noſtre amé & féal Conſeiller en nos Conſeils, le Sieur Jacques Benigne Boſſuet, ancien Eveſque de Condom, cy-devant Précepteur de noſtre tres-cher & tres-amé Fils le DAUPHIN, premier Aumoſnier de noſtre tres-chere & tres-amée Fille la DAUPHINE, Nous a repreſenté qu'il deſireroit faire imprimer un Ouvrage

qu'il a composé pour l'instruction de nostredit Fils, & qui est intitulé, *Discours sur l'Histoire Universelle*, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur Evesque de Condom, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, en tel volume, marge, & caractere qu'il trouvera bon, ledit Livre intitulé, *Discours sur l'Histoire Universelle*, & ce pendant le temps & espace de quinze années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, le vendre ou distribuer, mesme d'impression étrangere, à peine de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital Général, & l'autre tiers au Libraire ou Imprimeur choisi par ledit Sieur pour l'impression dudit Livre, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests. Et comme il regne dans les Provinces une excessive licence de contrefaire les Livres imprimez à Paris, Nous voulons que le premier Libraire ou Imprimeur, soit de Paris, soit des autres Villes de nostre Royaume, qui se trouvera saisi d'un Exemplaire contrefait dudit Livre, encoure la mesme peine, & paye ladite amende de trois mille livres, comme s'il estoit convaincu d'avoir fait ladite Impression contrefaite. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque, un en celle de nostre Chasteau du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & féal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer au public, à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir ledit Sieur Evesque de Condom, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun empeschement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres un Extrait d'icelles, elles soient tenuës pour deûëment signifiées; & en cas de contravention ausdites Presentes, Nous nous en réservons la connoissance & à nostre Conseil. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes, toutes significations, exploits, & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Saint Germain en Laye l'on-

ziéme jour de Février l'an de grace mil ſix cens quatre-vingts-un, & de noſtre Regne le trente-huitiéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, JUNQUIERES.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Février 1681. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Février 1665. Signé, C. ANGOT, Syndic.

Et mondit Seigneur Eveſque de Condom a cedé le Privilege cy-deſſus au ſieur Sebaſtien Mabre-Cramoiſy, Imprimeur du Roy, & Directeur de ſon Imprimerie Royale du Louvre, pour en joüir dans toute ſon étenduë.